Treaty Series

Treaties and international agreements
registered
or filed and recorded
with the Secretariat of the United Nations

VOLUME 1323

Recueil des Traités

Traités et accords internationaux
enregistrés
ou classés et inscrits au répertoire
au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies

United Nations • Nations Unies
New York, 1994

Treaties and international agreements registered or filed and recorded with the Secretariat of the United Nations

VOLUME 1323 **1983** **I. Nos. 22043-22057**

TABLE OF CONTENTS

I

Treaties and international agreements registered from 8 July 1983 to 19 July 1983

Page

No. 22043. Spain and Chile :

Supplementary Agreement for the provision of co-operation to the Centre for Research and Advanced Training of Teachers in Technical Education (CIPET) at the Federico Santa María Technical University (with prototol). Signed at Santiago on 27 December 1982 3

No. 22044. Spain and Venezuela:

Supplementary Agreement on scientific co-operation. Signed at Caracas on 21 January 1983 35

No. 22045. Mexico and Venezuela:

Agreement on film production (with norms of procedure). Signed at Caracas on 29 July 1974 45

No. 22046. Mexico and Norway:

Cultural Agreement. Signed at Oslo on 21 November 1980 61

No. 22047. Czechoslovakia and Colombia:

Agreement on cultural exchanges. Signed at Bogotá on 23 April 1979 69

No. 22048. France and Switzerland:

Convention concerning the construction and operation of the Basel-Mulhouse Airport at Blotzheim (with annexes). Signed at Berne on 4 July 1949 81

No. 22049. France and Federal Republic of Germany:

Convention concerning the Franco-German Research Institute of Saint-Louis (with annexes). Signed at Saint-Louis on 31 March 1958

Additional Protocol to the above-mentioned Convention. Signed at Paris on 28 August 1979 129

No. 22050. France and Madagascar:

Defence Agreement (with annexes and exchanges of letters of 2 April 1960). Signed at Antananarivo on 27 June 1960 167

Traités et accords internationaux enregistrés ou classés et inscrits au répertoire au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies

VOLUME 1323 **1983** **I. Nos 22043-22057**

TABLE DES MATIÈRES

I

Traités et accords internationaux enregistrés du 8 juillet 1983 au 19 juillet 1983

Pages

N° 22043. Espagne et Chili :

Accord complémentaire relatif à une assistance en faveur du Centre de recherche et de perfectionnement de l'enseignement technique (CIPET) de l'Université technique Federico Santa María (avec protocole). Signé à Santiago le 27 décembre 1982 3

N° 22044. Espagne et Venezuela :

Accord complémentaire de coopération scientifique. Signé à Caracas le 21 janvier 1983 35

N° 22045. Mexique et Venezuela :

Accord cinématographique (avec normes de procédure). Signé à Caracas le 29 juillet 1974 45

N° 22046. Mexique et Norvège :

Accord culturel. Signé à Oslo le 21 novembre 1980 61

N° 22047. Tchécoslovaquie et Colombie :

Accord relatif aux échanges culturels. Signé à Bogotá le 23 avril 1979 69

N° 22048. France et Suisse :

Convention relative à la construction et à l'exploitation de l'aéroport de Bâle-Mulhouse, à Blotzheim (avec annexes). Signée à Berne le 4 juillet 1949 81

N° 22049. France et République fédérale d'Allemagne :

Convention relative à l'Institut franco-allemand de recherches de Saint-Louis (avec annexes). Signée à Saint-Louis le 31 mars 1958

Protocole additionnel à la Convention susmentionnée. Signé à Paris le 28 août 1979 129

N° 22050. France et Madagascar :

Accord de défense (avec annexes et échanges de lettres en date du 2 avril 1960). Signé à Antananarivo le 27 juin 1960 167

Page

No. 22051. France and Ivory Coast:

Agreement on co-operation in postal and telecommunications matters. Signed at Paris on 24 April 1961

Protocol of implementation of the above-mentioned Agreement. Signed at Abidjan on 30 July 1976 193

No. 22052. France and Chile:

Agreement on technical and scientific co-operation. Signed at Santiago on 14 September 1962 203

No. 22053. France and Chile:

Agreement on co-operation in the field of geographical sciences. Signed at Santiago on 5 December 1978 213

No. 22054. France and Union of Soviet Socialist Republics:

Agreement on the reciprocal granting in usufruct of land for the construction of their embassies in Moscow and Paris (with exchange of letters, annexed plans and annex.) Signed at Paris on 30 March 1973

Supplementary Agreement to the above-mentioned Agreement on the terms governing the planning, construction and use of their embassy complexes in Moscow and Paris. Signed at Moscow on 26 October 1973 223

No. 22055. France and Union of Soviet Socialist Republics:

Agreement concerning the transfer to the Government of the Union of Soviet Socialist Republics of its embassy buildings at 40-50 Boulevard Lannes, 75016 Paris. Signed at Paris on 21 April 1978 247

No. 22056. France and Senegal:

Agreement on co-operation in economic and financial matters (with exchanges of letters). Signed at Paris on 29 March 1974 253

No. 22057. Yugoslavia and Austria:

Treaty concerning the road tunnel through the Karavanke Mountains (with map). Signed at Bled on 15 September 1977

Treaty amending the above-mentioned Treaty. Signed at Vienna on 20 October 1980 265

Pages

N° 22051. France et Côte d'Ivoire :

Accord de coopération en matière de postes et télécommunications. Signé à Paris le 24 avril 1961

Protocole d'application de l'Accord susmentionné. Signé à Abidjan le 30 juillet 1976 193

N° 22052. France et Chili :

Accord de coopération technique et scientifique. Signé à Santiago le 14 septembre 1962 203

N° 22053. France et Chili :

Accord de coopération dans le domaine des sciences géographiques. Signé à Santiago le 5 décembre 1978 213

N° 22054. France et Union des Républiques socialistes soviétiques :

Accord concernant la concession réciproque en jouissance des terrains destinés à la construction de leurs ambassades à Moscou et à Paris (avec échange de lettres, plans annexés et annexe). Signé à Paris le 30 mars 1973

Accord complémentaire à l'Accord susmentionné concernant les conditions d'élaboration et de réalisation des projets de construction des ensembles de bâtiments de leurs ambassades à Moscou et à Paris, ainsi que les conditions d'utilisation desdits ensembles. Signé à Moscou le 26 octobre 1973 223

N° 22055. France et Union des Républiques socialistes soviétiques :

Accord relatif à la remise au Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques de l'ensemble de bâtiments de son ambassade sis 40-50, boulevard Lannes, 75016 Paris. Signé à Paris le 21 avril 1978 247

N° 22056. France et Sénégal :

Accord de coopération en matière économique et financière (avec échanges de lettres). Signé à Paris le 29 mars 1974 253

N° 22057. Yougoslavie et Antriche :

Traité relatif à un tunnel routier sous le massif du Karawanken (avec carte). Signé à Bled le 15 septembre 1977

Traité modifiant le Traité susmentionné. Signé à Vienne le 20 octobre 1980 265

Page

ANNEX A. *Ratifications, accessions, prorogations, etc., concerning treaties and international agreements registered with the Secretariat of the United Nations*

No. 814. General Agreement on Tariffs and Trade and Agreements concluded under the anspices of the Contracting Parties thereto:

LXXV. Arrangement regarding iuternational trade iu textiles. Concluded at Geneva ou 20 Decemher 1973:

Protocol extending the ahove-mentioued Arrangement. Done at Geueva on 22 December 1981:

Acceptance by Uruguay 328

LXXXIV. Iuternational Dairy Arrangement. Done at Geneva on 12 April 1979:

Approval of the processes and control measures of the European Economic Community 328

No. 4714. Internatioual Convention for the Prevention of Pollution of the Sea by Oil, 1954. Done at London on 12 May 1954:

Acceptance by Vanuatu 332

Denunciation by the Netherlands 332

No. 4789. Agreement concerning the adoptiou of uniform conditions of approval aud reciprocal recognition of approval for motor vehicle equipmeut and parts. Done at Geueva on 20 March 1958:

Entry into force of amendments to Regulation No. 22 annexed to the above-mentioned Agreement 333

No. 8564. Couvention on facilitation of international maritime traffic. Signed at London on 9 April 1965:

Accessions by Peru, Barbados and Mexico 337

No. 9159. International Convention on Load Lines, 1966. Doue at Londou ou 5 April 1966:

Accessions by Vanuatu, Jamaica and Barbados 338

No. 13561. International Convention on the simplificatiou and harmonization of Customs procedures. Coucluded at Kyoto ou 18 May 1973:

Accession by Senegal 339

Acceptance by Ireland of annex B.3 to the above-mentioned Convention 340

Acceptance by Finland of annexes A.1, A.2, E.3, E.4, E.6 and F.1 to the above-mentioned Convention 341

Accession by Malaysia 342

Pages

ANNEXE A. *Ratifications, adhésions, prorogations, etc., concernant des traités et accords internationaux enregistrés au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies*

N° 814. Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce et Accords conclus sous les auspices des Parties contractantes à ce dernier :

LXXV. Arrangement concernant le commerce international des textiles. Conclu à Genève le 20 décembre 1973 :

Protocole portant prorogation de l'Arrangement susmentionné. Fait à Genève le 22 décembre 1981 :

Acceptation de l'Uruguay 329

LXXXIV. Arraugement international relatif au sectenr laitier. Fait à Genève le 12 avril 1979 :

Approbation des procédés et dispositions de contrôle de la Communauté économique européenne 329

N° 4714. Convention internationale pour la prévention de la pollntion des eaux de la mer par les bydrocarbures, 1954. Faite à Loudres le 12 mai 1954 :

Acceptation de Vanuatu 332

Dénonciation des Pays-Bas 332

N° 4789. Accord concernant l'adoption de conditions uniformes d'bomologation et la reconnaissance réciproque de l'homologation des éqnipements et pièces de véhicules à moteur. Fait à Genève le 20 mars 1958 :

Entrée en vigueur d'amendements au Règlement n° 22 annexé à l'Accord susmentionné 335

N° 8564. Convention visant à faciliter le trafic maritime international. Signée à Londres le 9 avril 1965 :

Adhésions du Pérou, de la Barbade et du Mexique 337

N° 9159. Convention internationale de 1966 sur les lignes de charge. Faite à Londres le 5 avril 1966 :

Adhésions de Vanuatu, de la Jamaïque et de la Barbade 338

N° 13561. Convention internationale pour la simplification et l'harmonisation des régimes douaniers. Conclue à Kyoto le 18 mai 1973 :

Adhésion du Sénégal 343

Acceptation par l'Irlande de l'annexe B.3 à la Convention susmentionnée 344

Acceptation par la Finlande des annexes A.I, A.2, E.3, E.4, E.6 et F.1 à la Convention susmentionnée 345

Adhésion de la Malaisic 346

Page

No. 14049. International Convention relating to intervention on the high seas in cases of oil pollntion casualties. Conclnded at Brnssels on 29 Novemher 1969:

Territorial application by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland 347

Accession by Sri Lanka 347

No. 14097. International Convention on Civil Liahility for Oil Pollution Damage. Concluded at Brussels on 29 Novemher 1969:

Acceptance by Guatemala 348

Accessions by Vanuatu and Sri Lanka 348

Accession by the Netherlands to the Protocol of 19 November 1976 to the above-mentioned Convention 349

Provisional application by Belize of the above-mentioned Convention and of the Protocol of 19 November 1976 to the said Convention 349

No. 14609. Agreement between the Federative Republic of Brazil and the United Mexican States on maritime transport. Signed at Brasília on 24 Jnly 1974:

Modification of point 4 of article I of the above-mentioned Agreement 350

No. 15034. International Coffee Agreement, 1976. Conclnded at London on 3 Decemher 1975:

Official (definitive) acceptance by Zimbabwe of the above-mentioned Agreement as extended by the International Coffee Council in Resolution No. 318 of 25 September 1981 352

No. 15824. Convention on the interuational regulations for preventing collisions at sea, 1972. Conclnded at London on 20 Octoher 1972:

Amendments to the above-mentioned Convention. Adopted by the Assembly of the International Maritime Organization by resolution A.464 (XII) on 19 November 1981 353

Provisional applications by Kiribati and Belize 359

Accessions by Vanuatu, Barbados and Fiji 359

No. 16198. International Convention for Safe Containers (CSC). Concluded at Geneva on 2 Decemher 1972:

Accession by Barbados 368

No. 17146. International Convention on the establisliment of an international fund for compensation for oil pollntion damage. Conclnded at Brussels on 18 Decemher 1971:

Approval by the Netherlands 369

Accessions by Fiji and Sri Lanka 369

Pages

N° 14049. Convention internationale sur l'interveution en hante mer en cas d'accident entraînant ou ponvant entraîner une pollution par les hydrocarhnres. Concine à Bruxelles le 29 novemhre 1969 :

Application territoriale par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord 347

Adhésion de Sri Lanka 347

N° 14097. Convention iuteruationale snr la responsahilité civile pour les dommages dus à la pollutiou par les hydrocarhures. Couclue à Bruxelles le 29 novembre 1969 :

Acceptation du Guatemala 348

Adhésions de Vanuatu et de Sri Lanka 348

Adhésion des Pays-Bas au Protocole du 19 novembre 1976 à la Convention susmentionnée 349

Application provisoire par le Belize de la Convention susmentionnée et du Protocole du 19 novembre 1976 à ladite Convention 349

N° 14609. Accord entre la République fédérative du Brésil et les États-Unis du Mexiqne sur les transports maritimes. Signé à Brasília le 24 juillet 1974 :

Modification du point 4 de l'article I de l'Accord susmentionné 350

N° 15034. Accord interuational de 1976 sur le café. Concln à Londres le 3 décembre 1975 :

Acceptation officielle (définitive) par le Zimbabwe de l'Accord susmentionné, tel que prorogé par le Conseil international du café dans sa résolution n° 318 du 25 septembre 1981 352

N° 15824. Conventiou sur le règlement international de 1972 pour prévenir les abordages en mer. Couclue à Londres le 20 octobre 1972 :

Amendements à la Convention susmentionnée. Adoptés par l'Assemblée de l'Organisation maritime internationale par résolution A.464 (XII) le 19 novembre 1981 360

Applications provisoires par Kiribati et le Belize 366

Adhésions de Vanuatu, de la Barbade et de Fidji 366

N° 16198. Convention internationale sur la sécurité des conteneurs (CSC). Conclue à Genève le 2 décembre 1972 :

Adhésion de la Barbade 368

N° 17146. Convention internationale portant création d'uu fonds interuational d'indemnisatiou pour les dommages dus à la pollution par les hydrocarbures. Conclue à Brnxelles le 18 décembre 1971 :

Approbation des Pays-Bas 369

Adhésions de Fidji et de Sri Lanka 369

Page

No. 17948. Convention on the International Maritime Satellite Organizatiou (INMARSAT). Concluded at London on 3 September 1976:

Accessions by the United Arab Emirates and Tunisia 370

No. 18961. Iuternational Couvention for tbe Safety of Life at Sea, 1974. Concluded at London on 1 November 1974:

Accessions by various countries 372

Ratification by Venezuela 372

Accessions by various countries to the Protocol of 17 February 1978 to the above-mentioned Convention 373

No. 19805. International Couvention on mutual admiuistrative assistauce for tbe prevention, iuvestigation and repression of customs offences. Concluded at Nairobi on 9 Juue 1977:

Accession by Italy 374

No. 21139. Sixtb Iuternational Tin Agreement. Conclnded at Geneva on 26 June 1981:

Ratification by Nigeria 375

No. 21264. Internatioual Convention on Tonnage Measurement of Ships, 1969. Concluded at London on 23 June 1969:

Accessions by various countries 376

Ratification by Bulgaria 376

Acceptances by the United States of America and Kuwait 378

Territorial application by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland 379

International Labour Organisation

No. 1616. Convention (No. 97) concerning migration for employment (revised 1949). Adopted by the General Couference of tbe Internatioual Labonr Organisation at its thirty-second session, Geneva, 1 July 1949:

Ratification by Venezuela 380

No. 2181. Convention (No. 100) concerning equal remnneration for men and women workers for work of equal value. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its thirty-fourth session, Geneva, 29 June 1951:

No. 5181. Convention (No. 111) concerning discrimination in respect of employment and occupation. Adopted by the Geueral Conference of the International Labonr Organisation at its forty-second session, Geneva, 25 Juue 1958:

Ratifications by New Zealand 382

Pages

N° 17948. Convention portant création de l'Organisation internationale de télécommnnications maritimes par satellites (INMARSAT). Conclue à Londres le 3 septembre 1976 :

Adhésion des Émirats arabes unis et de la Tunisie 370

N° 18961. Convention internationale de 1974 pour la sanvegarde de la vie humaine en mer. Conclue à Loudres le 1er novembre 1974 :

Adhésions de divers pays 372

Ratification du Venezuela 372

Adhésions de divers pays au Protocole du 17 février 1978 à la Convention susmentionnée 373

N° 19805. Convention internationale d'assistance mutnelle administrative en vne de prévenir, de rechercher et de réprimer les infractions donanières. Conclue à Nairobi le 9 juin 1977 :

Adhésion de l'Italie 374

N° 21139. Sixième Accord international sur l'étain. Conclu à Genève le 26 juin 1981 :

Ratification du Nigéria 375

N° 21264. Conventiou internatiouale de 1969 sur le jaugeage des navires. Couclue à Londres le 23 juin 1969 :

Adhésions de divers pays 376

Ratification de la Bulgarie 376

Acceptations des États-Unis d'Amérique et du Koweït 378

Application territoriale par le Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord 379

Organisation internationale du Travail

N° 1616. Convention (n° 97) concernant les travailleurs migrants (révisée en 1949). Adoptée par la Conférence générale de l'Organisatiou internationale du Travail à sa trente-deuxième sessiou, Genève, 1er juillet 1949 :

Ratification du Venezuela 381

N° 2181. Convention (n° 100) concernant l'égalité de rémuuération entre la main-d'œuvre masculine et la main-d'œuvre féminine pour un travail de valeur égale. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa trente-quatrième session. Geuève, 29 juin 1951 :

N° 5181. Couveution (u° 111) concernant la diserimination en matière d'emploi et de professiou. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa quarante-deuxième session, Genève, 25 juin 1958 :

Ratifications de la Nouvelle-Zélande 383

Page

No. 15823. Convention (No. 142) concerning vocational gnidance and vocational training in the development of hnman resources. Adopted by the General Conference of the International Labonr Organisation at its sixtieth session. Geneva, 23 June 1975:

No. 16064. Convention (No. 141) concerning organisations of rural workers and their role in economic and social developnient. Adopted by the General Conference of the Interuational Labour Organisation at its sixtieth session. Geneva, 23 Jnne 1975:

Declarations by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland 384

No. 16705. Convention (No. 144) concerning tripartite consnltations to promote the inplenientation of international labour standards. Adopted by the General Conference of the International Labour Organisation at its sixty-first session, Geneva, 21 June 1976:

Declaration by the United Kingdom of Great Britain and Northern Ireland 386

Ratification by Venezuela 386

ANNEX C. *Ratifications, accessions, prorogations, etc., concerning treaties and international agreements registered with the Secretariat of the League of Nations*

No. 2849. Agreenient concerning maritinie signals. Signed at Lisbon, October 23, 1930:

Denunciation by France 390

Pages

N° 15823. Convention (n° 142) concernant le rôle de l'orientation et de la formation professionnelles dans la mise en valenr des ressources hnmalnes. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale dn Travall à sa soixantième session, Genève, 23 jnin 1975 :

N° 16064. Convention (n° 141) concernant les organisations de travaillenrs ruraux et leur rôle dans le développement économiqnc et social. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation iuternationale du Travail à sa soixantième session, Genève, 23 juin 1975 :

Déclarations du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord 385

N° 16705. Convention (n° 144) concernant les consultations tripartites destinées à promouvoir la mise en œnvre des normes internationales du travail. Adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail à sa soixante et umème session, Genève, 21 juin 1976 :

Déclaration du Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord 387

Ratification du Venezuela..... 387

ANNEXE C. *Ratifications, adhésions, prorogations, etc., concernant des traités et accords internationaux enregistrés au Secrétariat de la Société des Nations*

N° 2849. Accord relatif aux signaux maritimes. Signé à Lisbonne, le 23 octobre 1930 :

Dénonciation de la France 390

NOTE BY THE SECRETARIAT

Under Article 102 of the Charter of the United Nations every treaty and every international agreement entered into by any Member of the United Nations after the coming into force of the Charter shall, as soon as possible, be registered with the Secretariat and published by it. Furthermore, no party to a treaty or international agreement subject to registration which has not been registered may invoke that treaty or agreement before any organ of the United Nations. The General Assembly, by resolution 97 (I), established regulations to give effect to Article 102 of the Charter (see text of the regulations, vol. 859, p. VIII).

The terms "treaty" and "international agreement" have not been defined either in the Charter or in the regulations, and the Secretariat follows the principle that it acts in accordance with the position of the Member State submitting an instrument for registration that so far as that party is concerned the instrument is a treaty or an international agreement within the meaning of Article 102. Registration of an instrument submitted by a Member State, therefore, does not imply a judgement by the Secretariat on the nature of the instrument, the status of a party or any similar question. It is the understanding of the Secretariat that its action does not confer on the instrument the status of a treaty or an international agreement if it does not already have that status and does not confer on a party a status which it would not otherwise have.

*
* *

Unless otherwise indicated, the translations of the original texts of treaties, etc., published in this *Series* have been made by the Secretariat of the United Nations.

NOTE DU SECRÉTARIAT

Aux termes de l'Article 102 de la Charte des Nations Unies, tout traité ou accord international conclu par un Membre des Nations Unies après l'entrée en vigueur de la Charte sera, le plus tôt possible, enregistré au Secrétariat et publié par lui. De plus, aucune partie à un traité ou accord international qui aurait dû être enregistré mais ne l'a pas été ne pourra invoquer ledit traité ou accord devant un organe des Nations Unies. Par sa résolution 97 (I), l'Assemblée générale a adopté un règlement destiné à mettre en application l'Article 102 de la Charte (voir texte du règlement, vol. 859, p. IX).

Le terme «traité» et l'expression «accord international» n'ont été définis ni dans la Charte ni dans le règlement, et le Secrétariat a pris comme principe de s'en tenir à la position adoptée à cet égard par l'Etat Membre qui a présenté l'instrument à l'enregistrement, à savoir que pour autant qu'il s'agit de cet Etat comme partie contractante l'instrument constitue un traité ou un accord international au sens de l'Article 102. Il s'ensuit que l'enregistrement d'un instrument présenté par un Etat Membre n'implique, de la part du Secrétariat, aucun jugement sur la nature de l'instrument, le statut d'une partie ou toute autre question similaire. Le Secrétariat considère donc que les actes qu'il pourrait être amené à accomplir ne confèrent pas à un instrument la qualité de «traité» ou d'«accord international» si cet instrument n'a pas déjà cette qualité, et qu'ils ne confèrent pas à une partie un statut que, par ailleurs, elle ne posséderait pas.

*
* *

Sauf indication contraire, les traductions des textes originaux des traités, etc., publiés dans ce *Recueil* ont été établies par le Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies.

I

Treaties and international agreements

registered

from 8 July 1983 to 19 July 1983

Nos. 22043 to 22057

Traités et accords internationaux

enregistrés

du 8 juillet 1983 au 19 juillet 1983

Nos 22043 à 22057

No. 22043

SPAIN
and
CHILE

Snpplementary Agreement for the provision of co-operation to the Centre for Research and Advanced Training of Teachers in Technical Edncation (CIPET) at the Federico Santa María Technical University (with protocol). Signed at Santiago on 27 Decemher 1982

Authentic text: Spanish.
Registered by Spain on 8 July 1983.

ESPAGNE
et
CHILI

Accord complémentaire relatif à uue assistance en faveur du Centre de recherche et de perfectionnemeut de l'euseiguement techuique (CIPET) de l'Uuiversité techuique Federico Sauta María (avec protocole). Signé à Santiago le 27 décemhre 1982

Texte authentique : espagnol.
Enregistré par l'Espagne le 8 juillet 1983.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO COMPLEMENTARIO HISPANO-CHILENO PARA LA COOPERACIÓN AL CENTRO DE INVESTIGACIÓN Y PERFECCIONAMIENTO DE ENSEÑANZA TÉCNICA (CIPET) DE LA UNIVERSIDAD TÉCNICA FEDERICO SANTA MARÍA

El Gobierno de la República de Chile y el Gobierno Español en aplicación del Convenio-Básico sobre Asistencia Técnica de 28 de Abril de 1969 y con el fin de prestar colaboración al Centro de Investigación y Perfeccionamiento para la Educación Técnica, en adelante CIPET, de la Universidad Técnica Federico Santa María, deciden suscribir el presente Acuerdo Complementario sujeto a las siguientes estipulaciones:

Artículo 1º. El órgano chileno que tendrá a su cargo el desarrollo del CIPET, será la Universidad Técnica Federico Santa María.

Artículo 2º. Por el presente Acuerdo, el Gobierno español se obliga a:

1. Enviar a Chile una Misión de Cooperación Técnica eonstituída por nueve expertos con la función de asesorar a las autoridades chilenas en el desarrollo del CIPET.
2. Conceder becas en número de veinte para el perfeccionamiento, en España, de los Homólogos o contrapartes de los Expertos españoles.
3. Conceder becas, en número de sesenta (treinta en 1983 y treinta en 1984), para el perfeccionamiento, en Chile, de los Formadores del Profesorado de las Instituciones nacionales responsables de la Educación Técnica en países del área.
4. La celebración anual de un Seminario en materia de formación del Profesorado y de Tecnología Educativa. Cada año, el Seminario se desarrollará en un país distinto. Para cada Seminario, el Gobierno español concederá treinta becas.
5. Aportar material español con destino al desarrollo de los Seminarios y cursos específicos de perfeccionamiento de carácter subregional.

Artículo 3º. Uno de los expertos españoles actuará como Jefe de Misión de Cooperación Técnica, desempeñando las funciones de coordinación que se le señalen, con independencia de las que, como experto específico, le correspondan.

Artículo 4º. Los expertos españoles previstos en el apartado 1 del Artículo 2º, actuarán en Chile por un período de tiempo global que totaliza ciento noventa y dos meses-experto distribuídos a lo largo de los años 1983, 1984 y 1985.

Artículo 5º. Los pasajes y retribuciones de los expertos españoles así como los seguros de accidentes y enfermedad, serán satisfechos plenamente por el Gobierno español.

Artículo 6º. Las becas a que se refiere el punto 2 del Artículo 2º, tendran una duración media de dos meses y su importe, en pesetas, será satisfecho por el Gobierno español. Dicho importe comprende los gastos de enseñanzas, materiales de trabajo e informáticos, viajes programados por el interior de España, seguros de accidentes y

enfermedad, pasajes de regreso de los becarios a Chile y una cantidad mensual por importe de cuarenta y cinco mil pesetas para gastos de alojamiento y manutención de los becarios.

Las becas a que se refiere el apartado 3 del Artículo 2º, serán concedidas por acuerdo entre la Universidad Técnica Federico Santa María, Oficina de Planificación Nacional, Comisión Nacional de Investigación Científica y Tecnológica por parte de Chile, el Ministerio de Educación de España, y el Instituto de Cooperación Iberoamericana y comprenden: enseñanzas, materiales de trabajo e informativos; una cantidad para gastos de alojamiento y manutención, viajes programados y pasajes de avión.

Las becas para asistencia a los Seminarios a que se refiere el apartado 4 del Artículo 2º, serán concedidas por acuerdo de las partes.

Artículo 7º. En Protocolo aparte se establecen las características y funciones de los Expertos españoles y de sus homólogos chilenos, así como el calendario previsto para el normal desarrollo de las acciones.

Artículo 8º. La supervisión de las acciones previstas en el presente Acuerdo corresponde, de una parte, al Ministerio de Relaciones Exteriores de Chile y, por parte española, al Ministerio de Educación y Ciencia y al Ministerio de Asuntos Exteriores a través de la Dirección de Cooperación Técnica Internacional del Instituto de Cooperación Iberoamericana.

La coordinación de las acciones prevista en el Acuerdo será ejercida por la Comisión Nacional de Investigación Científica y Tecnológica de Chile y por el Instituto de Cooperación Iberoamericana de España.

Artículo 9º. Las obligaciones contraídas por el Gobierno español en el presente Acuerdo serán cumplidas por el Ministerio de Educación y Ciencia de España y por el Ministerio de Asuntos Exteriores a través del Instituto de Cooperación Iberoamericana.

Artículo 10º. Los gastos que para el Gobierno español se deriven de la ejecución del presente Acuerdo, serán satisfechos con cargo a los créditos anualmente autorizados en presupuesto ordinario del Instituto de Cooperación Iberoamericana.

Artículo 11º. Por el presente Acuerdo el Gobierno de la República de Chile se obliga a:

- Facilitar los centros y locales en los que deben desarrollarse las acciones previstas en el presente Acuerdo, de conformidad con los requerimientos del Programa.
- Aplicar a los Expertos el régimen previsto en el Artículo 7º[1] del Convenio Básico sobre Asistencia Técnica del 28 de Abril de 1969.
- Poner a disposición del programa el personal necesario y las instalaciones de todo tipo que requiera la buena marcha del CIPET.
- Abonar los pasajes de ida de los homólogos o contrapartes a que se refiere el punto 2 del Artículo 2º.
- Otorgar todo tipo de facilidades a los becarios que asistirán al CIPET para seguir cursos de perfeccionamiento.

[1] Should read «VII» — Devrait se lire «VII».

— La organización conjunta, con el Instituto de Cooperación Iberoamericana, de los Seminarios a que se refiere el punto 4 del Artículo 2º.

Artículo 12º. El Gobierno de la República de Chile se obliga a:

— Disponer del personal homólogo o contraparte que deberá trabajaren estrecha relación con los expertos.
— Facilitar a los expertos el personal de apoyo incluyendo la adecuada atención de los servicios de secretaría y mecanografía.
— Poner a disposición de la Misión española una oficina dotada de mobiliario y equipo.
— Disponer de la correspondiente movilización para los desplazamientos obligados en cumplimiento de las funciones de los expertos.
— Cuando por razón de sus funciones, los expertos deban desplazarse de su lugar de trabajo habitual, abonarles los viáticos que legalmente se paguen a sus contrapartes.

Artículo 13º. Las obligaciones enumeradas en los artículos precedentes serán cumplidas por la Universidad Técnica Federico Santa María de Chile, sin perjuicio de las labores de coordinación y supervisión encomendadas a otros organismos.

Artículo 14º. En presente Acuerdo entrará en vigor cuando ambas Partes se comuniquen el cumplimiento de los requisitos legales exigidos en cada una de ellas para tal fin.

El Acuerdo podrá ser denunciado por cualquiera de las Partes comunicándolo a la otra con 6 meses de anticipación. No obstante las acciones en ejecución continuarán hasta su total terminación salvo decisión explícita en contrario de alguna de las Partes.

HECHO en Santiago de Chile el 27 día de diciembre de mil novecientos ochenta y dos, en dos ejemplares, haciendo fe ambos textos.

Por el Gobierno
de la República de Chile:

[*Signed — Signé*]

RENÉ ROJAS GALDAMES

Embajador
Ministro de Relaciones Exteriores

Por el Gobierno
Español:

[*Signed — Signé*]

SALVADOR BERMÚDEZ DE CASTRO Y BERNALES

Embajador de España en Chile

ACUERDO COMPLEMENTARIO HISPANO-CHILENO PARA LA COOPERACIÓN AL CENTRO DE INVESTIGACIÓN Y PERFECCIONAMIENTO DE ENSEÑANZA TÉCNICA (CIPET) DE LA UNIVERSIDAD TÉCNICA FEDERICO SANTA MARÍA — PROTOCOLO ANEJO

Con carácter previo y a fin de centrar el contenido y alcance del CIPET conviene señalar que se trata de una Institución a la que competen funciones en el campo de la Investigación de la Técnología Educativa y funciones de ejecución de planes y programas de Formación del Profesorado y de aplicación de las Técnicas Educativas.

Todas esas funciones pueden sintetizarse en los siguientes puntos:

AREA DE LA INVESTIGACIÓN

- Estudiar los planes de desarrollo haciendo determinaciones específicas respecto de la amplitud y profundidad dada, en los mismos, a la Educación Técnica.
- Efectuar cálculos relativos a las metas de producción y productividad previstos en los planes de desarrollo, realizando estimaciones a corto, medio y largo plazo, de las ocupaciones que precisan de la Educación Técnica a los distintos niveles.
- Realizar investigaciones en materia de contenidos docentes, efectuando la estructuración de los mismos para los distintos niveles de la Educación Técnica.
- Analizar los métodos y técnicas educativas adaptándose a la Educación Técnica.
- Investigar las necesidades de establecimiento de nuevas carreras cortas a partir de los niveles de la Educación Técnica, efectuando la programación de las mismas.
- Analizar las experiencias de todo orden realizadas en los Centros de Educación Técnica sistematizando aquellos que, de alguna manera, perfeccionen el sistema, a fin de implantarlos y extenderlos con carácter general.
- Analizar los gastos de ejecución de los planes y programas de la Educación Técnica realizando estudios analíticos de costos por puesto docente y por alumno.
- Estudiar la incidencia en los costos, de los diversos materiales de trabajo utilizados en la Educación Técnica y determinando la adopción de aquellos que cumpliendo los requisitos de reunir condiciones tecnológicas adecuadas resulten más económicos.

AREA DE EJECUCIÓN

- Diseñar programas modulares para la formación y perfeccionamiento del Profesorado para la Educación Técnica, desarrollando dichos programas tanto para la formación del nuevo Profesorado como para la permanente recalificación del Profesorado en servicio.
- Cooperar con los Centros de Educación Técnica en la aplicación experimental de contenidos docentes y de métodos de enseñanzas.
- Diseñar y confeccionar el material didáctico adecuado para servir de apoyo a la Educación Técnica.
- Elaborar planes y programas específicos para la Educación Técnica, incluyendo cuestionarios, programas, horarios y normas metodológicas correspondientes a cada materia, a cada curso y a cada ciclo o nivel de enseñanza.
- Definir las instalaciones modulares adecuadas para cada Taller y cada Laboratorio.
- Organizar y desarrollar seminarios, reuniones y congresos a nivel subregional, relacionados con la Educación Técnica.
- Difundir, con carácter permanente, los avances e innovaciones en materia de normas, métodos y técnicas aplicables a la Educación Técnica.

Expuesto el contenido del CIPET y de conformidad con lo que establece el Artículo 6º el Texto del Acuerdo y al objeto de facilitar la operativa del mismo y su adaptabilidad a las necesidades del desarrollo del Programa de acción previsto en el citado Acuerdo, se recogen en este Anejo, los aspectos técnicos por los que ha de regirse aquél.

A tales efectos, cabe destacarse los siguientes puntos:

Primero. Expertos

Se denomina expertos a aquellos técnicos españoles que, al dominio de una técnica concreta, unen una serie de cualidades específicas que les permiten transmitir a los demás sus propios conocimientos contribuyendo, con ello, a la formación y perfeccionamiento de los técnicos de su propia especialidad.

Entre las cualidades específicas que deben reunir, destacan las referentes al dominio de la Metodología y la Didáctica, de las Relaciones Humanas, del análisis de la profesión y del oficio y la utilización o adaptación de los medios didácticos.

Un tipo especial de experto es aquel que posee amplia experiencia en Planificación, Organización, Desarrollo y Evaluación de la Educación Técnica y que, como tal, está capacitado para diseñar planes y programas (ya sean específicos o genéricos) así como para desarrollarlos y evaluarlos aconsejando las modificaciones que dichas evaluaciones indiquen.

Finalmente, denominamos Jefe de la Misión al experto que, reuniendo las condiciones señaladas en el párrafo precedente, tiene la responsabilidad de dirigir las misiones, coordinando el trabajo de todos los expertos y desempeñando, además las funciones de representación que le sean señaladas en la correspondiente Carta de Misión de Cooperación Técnica.

Segundo. Funciones de los expertos

Todos los expertos tendrán como función primordial la formación de sus correspondientes homólogos o contrapartes.

Además de ello, corresponde con carácter general a los expertos:

- Cooperación en la prospección de necesidades de formación, adecuación y perfeccionamiento de técnicos de su propia especialidad.
- Contribuir a la elaboración de los programas de formación así como los de perfeccionamiento técnico y didáctico que cada caso exija.
- Cooperar a la selección, adaptación y/o elaboración del material didáctico y audiovisual idóneo para cada caso.
- Participar en la organización y desarrollo de los cursos de formación del Profesorado de su propia especialidad.
- Participar en el diseño y desarrollo de los Cursos de formación de técnicos de su propia especialidad que impartan sus homólogos o contrapartes.

Tercero. Funciones del Jefe de Misión

Al Jefe de Misión, le corresponderá, además, el desempeño de las siguientes funciones:

a. Coordinar la labor de los expertos integrantes de la Misión española de cooperación técnica.

b. Elaborar los informes de su propia misión de conformidad con las normas que le hayan sido señaladas por el Instituto de Cooperación Iberoamericana.

c. Desempeñar las funciones de Planificación general del CIPET.

d. Representar al Instituto de Cooperación Iberoamericana ante las autoridades chilenas a través de la Embajada de España.

e. Organizar y dirigir la formación de los homólogos o contrapartes.

f. Acordar con las autoridades chilenas las acomodaciones funcionales de programas para su permanente adaptación a las necesidades y posibilidades operativas de cada momento.

Cuarto. Funciones específicas de los expertos

Además de las señaladas en los apartados anteriores corresponden a los expertos, el desempeño de las siguientes funciones específicas:

1. *Jefe de Misión y Experto en Desarrollo Institucional*

— Asesorar en la elaboración de todo tipo de legislación necesaria para el desarrollo del CIPET.
— Asesorar en materia de organización del CIPET y en la elaboración de los Reglamentos de régimen funcional del mismo.
— Asesorar la elaboración, organización y desarrollo de los planes y programas del CIPET.
— Actuar como Asesor general del CIPET.

2. *Experto en Planificación y Formación del Profesorado de la Educación Técnica*

— Cooperar con el Jefe de Misión en el desarrollo general del CIPET y en el establecimiento de las líneas maestras para la formación, capacitación y perfeccionamiento del profesorado de la Educación Técnica.
— Asesorar el diseño de los programas específicos de formación y perfeccionamiento del profesorado.
— Asesorar los programas específicos de investigación relacionados con la formación y perfeccionamiento del profesorado.

3. *Experto en Tecnología Educativa y Producción de Medios Didácticos*

— Diseño y producción de material didáctico y audiovisual para el Centro de Formación y Perfeccionamiento de Profesorado de Formación Técnica.
— Asesorar en la utilización y manejo del material didáctico audiovisual.
— Cooperar al diseño de cursos de elaboración y utilización de Medios Didácticos para Profesores de los Centros de Educación Técnica.
— Proponer métodos y procedimientos para el diseño, producción, utilización y mantenimiento permanente de material didáctico y audiovisual.

4. *Experto en Psicología Aplicada y Orientación Profesional*

— Diseñar, programar y realizar cursos de perfeccionamiento para orientadores de Educación Técnica.
— Asesorar a los orieentadores de Educación Técnica en el manejo dc material de psicometría y psicotecnia.
— Cooperar a la instalación y funcionamiento del Gabinete de psicometría y psicotecnia del CIPET.
— Cooperar a la selección, diseño, elaboración y/o adaptación del material de psicometría y psicotecnia.
— Cooperar al desarrollo de programas sobre psicología del aprendizaje.

5. *Experto en Metodología de la investigación de necesidades de formación*

— Asesorar programas de cursos específicos de Metodología de la Investigación en la Educación Técnica, que imparta el CIPET.

— Asesorar la estructura y desarrollo del Departamento de Investigación del CIPET.
— Asesorar programas específicos de investigación emprendidos por el CIPET.

6. *Experto en Formación del Profesorado del Sector Industrial*

— Programar la formación del profesorado correspondiente al área de tecnología del sector industrial.
— Cooperar a la estructuración y organización del CIPET en el área de tecnología del sector Industrial.
— Cooperar a la elaboración de los programas de formación del profesorado técnico de las distintas especialidades integrantes del área.
— Cooperar al desarrollo inicial de los cursos de formación del profesorado de su especialidad.

7. *Experto en Formación del Profesorado del Sector Agropecuario*

— Programar la formación del profesorado correspondiente al área de la tecnología del sector Agropecuario.
— Cooperar a la estructuración del Centro de Investigación y Perfeccionamiento de Educación Técnica (CIPET) en el área de tecnología del sector Agropecuario.
— Cooperar a la elaboración de los programas de formación del profesorado técnico de las distintas especialidades integrantes del área.
— Cooperar al desarrollo inicial de los cursos de formación del profesorado de su especialidad.

8. *Experto en Formación del Profesorado del Sector Mercantil (Secretariado y Contabilidad)*

— Programar la formación del profesorado correspondiente al área de Educación Comercial (Secretariado y Contabilidad).
— Cooperar a la organización del CIPET en el área de Educación Comercial.
— Cooperar a la elaboración de los programas de formación del profesorado técnico de las distintas especialidades integrantes del área.
— Cooperar al desarrollo inicial de los cursos de formación del proferorado de su especialidad.

9. *Experto en Instalaciones de Talleres y Laboratorios para la Educación Técnica*

— Estudiar los planos arquitectónicos de los Centros de Educación Técnica y en base a ellos, elaborar los planos de distribución de espacios y de situación de la maquinaria y equipo de Talleres y Laboratorios.
— Diseñar el contenido de los Talleres y Laboratorios referidos a cada especialidad y nivel de formación procurando la máxima versatilidad de los mismos.
— Diseñar sistemas permanentes de mantenimiento de las instalaciones de Talleres y Laboratorios así como procedimientos de organización de almacenes.

Quinto. Perfiles de los expertos

1. *Jefe de Misión y Expertos en Desarrollo Institucional*

Titulado Superior Técnico con amplia experiencia en Formación Profesional y Educación Técnica y probados conocimientos en materia de creación y organización de Instituciones.

2. *Experto en Planificación y Organización de Formación del Profesorado de la Educación Técnica Profesional*

Con nivel académico superior y amplia experiencia en organización, recogida y análisis de datos, planificación y evaluación de la formación y perfeccionamiento del profesorado.

Deseable nivel de Profesor de Universidad Laboral o similar.

3. *Experto en Tecnología Educativa y Producción de Medios Didácticos*

Con nivel académico medio o superior y amplia experiencia en la planificación, diseño y producción de medios didácticos y, preferentemente, en la adaptación de medios a programas de formación de profesores.

Deseable nivel de Profesor de Universidad Laboral o similar.

4. *Experto en Psicología Aplicada y Orientación Profesional*

Con nivel académico superior (Licenciatura en Psicología o similar) y amplia experiencia en el desarrollo de programas de orientación escolar y, en especial, desarrollo de habilidades psicomotoras. Con conocimientos y experiencia en la utilización de laboratorios y equipos de psicometría y psicotecnia.

Deseable nivel de Psicólogo de Universidades Laborales o similar.

5. *Experto en Metodología de la Investigación de Necesidades de Formación*

Con nivel superior, debe poseer amplia experiencia en las técnicas y desarrollo de programas de investigación educativa, en materias de educación técnica profesional y, en especial, de formación del profesorado de las diferentes áreas y especialidades.

Deseable nivel de Profesor de Universidad Laboral o similar.

6. *Experto en Formación del Profesorado del Sector Industrial*

Con titulación Superior o, en su caso, Media y amplia experiencia en programas de educación industrial a niveles técnico-profesionales y, en especial, en formación del Profesorado de dichos niveles.

Deseable Profesor de Universidad Laboral o similar.

7. *Experto en Formación del Profesorado del Sector Agropecuario*

Con titulación Superior, o en su caso, Media y amplia experiencia en programas de educación agropecuaria en niveles técnico-profesionales y, en especial, en formación del profesorado de dichos niveles.

Deseable Profesor de Universidad Laboral o similar.

8. *Experto en Formación del Profesorado del Sector Mercantil*

Con titulación Superior o, en su caso, Media y amplia experiencia en programas de educación comercial (Secretariado y Contabilidad) en niveles técnico-profesionales (primero y segundo grado) y, en especial, en formación del profesorado de dichos niveles.

Deseable Profesor de Universidad Laboral o similar.

9. *Experto en Instalaciones de Talleres y Laboratorios para la Educación Técnica*

Con titulación Superior o, en su caso, Media de carácter Técnico y probada experiencia en equipamiento para la Formación Profesional y la Educación Técnica.

Deseable nivel de Jefe de Talleres de Universidad Laboral o similar.

Sexto. Calendario de expertos

		Meses-Experto						
		1983		*1984*		*1985*		
		Semestre		*Semestre*		*Semestre*		
		1º	*2º*	*1º*	*2º*	*1º*	*2º*	*Total*
1.	Jefe de Misión y Experto en Desarrollo Institucional	12		12		12		36
2.	Experto en Planificación y Organización de Formación del Profesorado	12		12		—		24
3.	Experto en elaboración de Medios Didácticos	—		12		6		18
4.	Experto en Psicología Aplicada y Orientación Profesional	—		12		6		18
5.	Experto en Metodología de Investigación de necesidades de formation	6		12		6		24
6.	Experto en Formación de Profesorado del Sector Industrial	—		12		12		24
7.	Experto en Formación de Profesorado del Sector Agropecuario	—		—		12		12
8.	Experto en Formación del Profesorado del Sector Mercantil	—		12		6		18
9.	Experto en Instalaciones de Talleres y Laboratorios para la Educación Técnica	—		6		12		18
	TOTALES	30		90		72		192

Septimo. Homólogos o contrapartes

Denominamos homólogos a aquellas personas que actúen como contraparte de los expertos españoles.

Los homólogos trabajarán en íntima conexión con sus respectivos expertos, los cuales deben transmitirles todos sus conocimientos a fin de que cumplida la misión de cada experto, sus correspondientes homólogos adquieran la responsabilidad total y definitiva para el permanente desarrollo de los programas de su propia especialidad.

Los expertos españoles no se envían a Chile a sustituir a los profesores del CIPET sino para ayudarles a que se pongan en condiciones óptimas para el mejor desempeño de sus funciones. Es por ello necesario que, al llegar los expertos, tengan ya, designados sus respectivos homólogos a fin de aprovechar al máximo su presencia.

Octavo. Funciones de los homólogos

Corresponde los homólogos el desempeño de idénticas funciones que las asignadas a los respectivos expertos.

En una etapa inicial, el experto marcará las pautas de actuación de su propia especialidad. A medida que el homólogo se vaya haciendo cargo de las funciones correspondientes a su trabajo, el experto centrará su atención en aquellos aspectos que no hayan sido asimilados aún por el homólogo.

En una última etapa, el homólogo se hará cargo de todas las funciones a su puesto de trabajo y tomará la iniciativa actuando el experto únicamente como Asesor, ayudando al homólogo a corregir y perfeccionar sus propias funciones.

Noveno. Perfiles de los homólogos

Se procurará que sean los mismos o los más aproximados a los señalados a los expertos españoles.

Decimo. Convocatorias

El CIPET en coordinación con el Instituto de Cooperación Iberoamericana, establecerá las convocatorias tanto para la selección de los becarios que han de asistir a los cursos de Formadores como para los asistentes a los Seminarios.

Recibidas las candidaturas, el Instituto de Cooperación Iberoamericana y el CIPET resolverán la convocatoria.

Undecimo. Calendario de becas

A) *Becas para Homólogos*

Años	*Nº de becarios*
1984	10
1985	10
SUMAN	20 becarios

B) *Becas para Formadores*

Años	*Nº de becarios*
1984	30
1985	30
SUMAN	60 becarios

C) *Becas para Asistencia a Seminarios*

Años	*Nº de becarios*
Seminario de 1983	30
Seminario de 1984	30
SUMAN	60 becarios

El presente Protocolo entrará en vigor en la misma fecha que el Acuerdo de Cooperación Técnica.

HECHO en Santiago de Chile el día 27 de diciembre de mil novecientos ochenta y dos, en dos ejemplares, haciendo fe ambos textos.

Por el Gobierno
de la República de Chile:

[*Signed — Signé*]

RENÉ ROJAS GALDAMES

Embajador
Ministro de Relaciones Exteriores

Por el Gobierno
Español:

[*Signed — Signé*]

SALVADOR BERMÚDEZ DE CASTRO Y BERNALES
Embajador de España en Chile

[TRANSLATION — TRADUCTION]

SUPPLEMENTARY[1] AGREEMENT BETWEEN SPAIN AND CHILE FOR THE PROVISION OF CO-OPERATION TO THE CENTRE FOR RESEARCH AND ADVANCED TRAINING OF TEACHERS IN TECHNICAL EDUCATION (CIPET), AT THE FEDERICO SANTA MARÍA TECHNICAL UNIVERSITY

The Government of the Republic of Chile and the Spanish Government, in implementation of the Basic Agreement on Technical Assistance of 28 April 1969,[2] and with the aim of collaborating with the Centre for Research and Advanced Training of Teachers in Technical Education, hereinafter referred to as CIPET, at Federico Santa María Technical University, have decided to conclude this Supplementary Agreement with the following provisions:

Article 1. The Chilean agency responsible for the operation of CIPET shall be Federico Santa María Technical University.

Article 2. By this Agreement the Spanish Government undertakes to:

1. Send to Chile a technical co-operation mission composed of nine experts with the task of advising the Chilean authorities on the operation of CIPET;
2. Grant 20 fellowships for advanced training in Spain of the counterparts of the Spanish experts;
3. Grant 60 fellowships (30 in 1983 and 30 in 1984) for advanced training in Chile of the instructors who train teachers from the national institutions responsible for tcchnical education in countries in that region;
4. Hold an annual Seminar on Teacher Training and Educational Technology. The Seminar shall take place in a different country every year; the Spanish Government shall grant 30 fellowships for each Seminar;
5. Provide Spanish materials for the conduct of the Seminars and for specialized subregional advanced training courses.

Article 3. One of the Spanish experts shall act as head of thc technical co-operation mission, performing such co-ordinating duties as may be assigned to him, independently of the duties attached to his specific role as an expert.

Article 4. The Spanish experts referred to in article 2 (1) shall work in Chile for a total period of 192 expert-months distributed throughout the years 1983, 1984 and 1985.

Article 5. The travel costs and remuneration of the Spanish experts, and their accident and health insurance, shall be met in their entirety by the Spanish Government.

[1] Came into force on 14 April 1983, the date on which the Parties had notified each other of the completion of the required constitutional procedures, in accordance with article 14.

[2] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1158, p. 335.

Article 6. The fellowships referred to in article 2 (2) shall be of an average duration of two months and the amount thereof, in pesetas, shall be borne by the Spanish Government. The amount shall cover the cost of instruction, working and information materials, organized trips within Spain, accident and health insurance, the return fare of fellowship-holders to Chile and a monthly allowance of 45,000 pesetas for their accommodation and subsistence.

The fellowships referred to in article 2 (3) shall be granted by an agreement between Federico Santa María Technical University, Office of National Planning, National Scientific and Technological Research Commission, representing Chile, the Spanish Ministry of Education, and the Institute for Ibero-American Co-operation and shall cover the cost of: instruction, working and information materials; and allowance for accommodation and subsistence, organized trips and airline tickets.

Fellowships to attend the seminars referred to in article 2 (4) shall be granted by agreement between the Parties.

Article 7. A separate Protocol sets forth the qualifications and the duties of the Spanish experts and of their Chilean counterparts, as well as the timetable envisaged for the normal completion of activities.

Article 8. The activities provided for in this Agreement shall be supervised, on the one hand, by the Chilean Ministry of Foreign Affairs and, on the Spanish side, by the Ministry of Education and Science and the Ministry of Foreign Affairs through the Directorate for International Technical Co-operation of the Institute for Ibero-American Co-operation.

The activities provided for in the Agreement shall be co-ordinated by the National Scientific and Technological Research Commission of Chile and by the Institute for Ibero-American Co-operation of Spain.

Article 9. The obligations assumed by the Spanish Government under this Agreement shall be fulfilled by the Ministry of Education and Science of Spain and by the Ministry of Foreign Affairs through the Institute for Ibero-American Co-operation.

Article 10. The costs incurred by the Spanish Government in the execution of this Agreement shall be met from the appropriations authorized annually in the regular budget of the Institute for Ibero-American Co-operation.

Article 11. Under this Agreement, the Government of the Republic of Chile undertakes to:

- Provide the centres and premises in which the activities provided for in this Agreement are to be undertaken in accordance with the requirements of the Programme;
- Apply to the experts the régime provided for in article VII of the Basic Agreement on Technical Assistance of 28 April 1969;
- Make available to the programme the necessary staff and facilities of every kind required for proper operation of CIPET;
- Pay air fare to Spain for the counterparts referred to in article 2 (2);
- Grant facilities of every kind to the fellowship-holders who will take advanced training courses at CIPET;

— Organize jointly with the Institute for Ibero-American Co-operation the seminars referred to in article 2 (4).

Article 12. The Government of the Republic of Chile further undertakes to:

— Provide the counterpart staff who will work closely with the experts;
— Provide the experts with support staff, including appropriate secretarial and typing services;
— Provide the Spanish Mission with a furnished and equipped office;
— Provide suitable transport for travel by the experts in the execution of their functions;
— When, by reason of their functions, the experts must travel away from their usual place of work, pay them the travel allowance which under the law it must pay its counterparts.

Article 13. The obligations set forth in the preceding articles shall be fulfilled by Federico Santa María Technical University of Chile, without prejudice to the co-ordinating and supervisory duties assigned to other agencies.

Article 14. This Agreement shall enter into force when both Parties have advised each other of the fulfilment of their respective legal requirements for that purpose.

The Agreement may be denounced by either Party by so advising the other six months in advance. Nevertheless, activities already in progress shall continue until their completion, unless there is an express decision to the contrary by one of the Parties.

DONE at Santiago, Chile, on 27 December 1982 in duplicate, both texts being equally authentic.

For the Government of the Republic of Chile:

[*Signed*]

RENÉ ROJAS GALDAMES

Ambassador
Minister for Foreign Affairs

For the Spanish Government:

[*Signed*]

SALVADOR BERMÚDEZ DE CASTRO Y BERNALES
Ambassador of Spain in Chile

SUPPLEMENTARY AGREEMENT BETWEEN SPAIN AND CHILE FOR THE PROVISION OF CO-OPERATION TO THE CENTRE FOR RESEARCH AND ADVANCED TRAINING OF TEACHERS IN TECHNICAL EDUCATION (CIPET) AT THE FEDERICO SANTA MARÍA TECHNICAL UNIVERSITY — ANNEXED PROTOCOL

In order to define more precisely the content and scope of CIPET, it shall be established from the outset that it is an institution whose functions consist in research on educational technology and in the implementation of plans and programmes for teacher training and the application of teaching techniques.

All of these functions can be summarized as follows:

RESEARCH

- Study development plans and make specific determinations as to the scope and depth they shall accord to technical education;
- Calculate production and productivity goals as provided for in the development plans, giving short-, medium- and long-term estimates of those occupations which require technical education at various levels;
- Conduct research on curricula and plan curricula for the various levels of technical education;
- Analyse teaching methods and techniques and adapt them to technical education;
- Investigate the need to establish new short courses for each level of technical education and design curricula for them;
- Analyse experiments of every kind conducted at technical education centres, systematizing those which will lead to improvements, in order to introduce and disseminate them;
- Analyse the cost of implementing technical education plans and programmes and conduct analytical studies of the costs per teaching position and per pupil;
- Study the cost impact of the various working materials used in technical education and decide upon the adoption of those which are more economical and still meet the required technological specifications.

IMPLEMENTATION

- Design modular curricula for basic and advanced teacher training in technical education and develop them both for the training of new teachers and the continuous retraining of actively employed teachers;
- Co-operate with technical education centres in the experimental application of curricula and teaching methods;
- Design and produce teaching materials suitable for technical education;
- Prepare specific plans and programmes for technical education, including questionnaires, curricula, timetables and methodological guidelines for each subject, each course and each cycle or level of training;
- Define appropriate modular facilities for each workshop and each laboratory;
- Organize and develop technical education seminars, meetings and congresses at the sub-regional level;
- Disseminate, on a regular basis, advances and innovations in standards, methods and techniques applicable to technical education.

Having described CIPET, and pursuant to the provisions of article 6 of the Agreement, and with a view to facilitating the implementation of the Agreement and to ensuring that it meets the requirements for the conduct of the programme of action envisaged therein, this annex establishes the technical aspects governing the Agreement.

To that end, emphasis is placed on the following points:

1. *Experts*

The term "Expert" shall apply to those Spanish technical personnel who, in addition to a practical skill, possess a range of specific attributes qualifying them to

pass on their own knowledge to others, thereby contributing to the training and advanced training of technical personnel in their own field.

Most important among the specific attributes that they must possess are those relating to the mastery of methodology and teaching, human relations, analysis of the job and of the trade, and the use or adaptation of teaching methods.

There shall be a special type of expert who has wide-ranging experience in planning, organizing, conducting and evaluating technical education, and who is thus qualified to draw up, implement and evaluate both specific and general plans and programmes, and to advise on any amendments which might be called for as a result of such evaluation.

Finally, the head of the mission shall be an expert who, having met the conditions laid down in the preceding paragraph, will be responsible for supervising the missions, co-ordinating the work of all the experts and, in addition, performing the representational functions assigned to him in the relevant technical co-operation mission contract.

2. *Duties of the experts*

The primary functions of all the experts shall be to train their respective counterparts.

In addition, the experts generally shall:

- Co-operate in identifying requirements with respect to the training, competence and advanced training of technical personnel in their respective fields;
- Help to draw up the training programmes, including advanced technical and teacher-training programmes required for any given case;
- Co-operate in the selection, adaptation and/or preparation of the audio-visual and other teaching materials to fit any given case;
- Participate in the organization and conduct of training courses for teachers in their respective fields;
- Participate in the preparation and conduct of technical training courses in their respective fields taught by their counterparts.

3. *Duties of the head of mission*

The head of mission shall, in addition, perform the following duties:

(*a*) Co-ordinate the work of the experts comprising the Spanish technical co-operation mission;

(*b*) Prepare the reports of his own mission in accordance with guidelines laid down by the Institute for Ibero-American Co-operation;

(*c*) Perform general planning duties for CIPET;

(*d*) Represent the Institute for Ibero-American Co-operation in contacts with the Chilean authorities, through the intermediary of the Spanish Embassy;

(*e*) Organize and supervise the training of the counterparts;

(*f*) Decide, with the agreement of the Chilean authorities, on functional adjustments to the programmes for their continuing adaptation to the operational requirements and possibilities at any given time.

4. *Specific duties of the experts*

In addition to those mentioned in the above paragraphs, the experts shall perform the following specific duties:

1. *Head of mission and expert in institutional development*

- Advise on the drafting of any kind of legislation necessary for the development of CIPET;
- Advise on the organization of CIPET and on the drafting of regulations to govern its operations;
- Advise on the preparation, organization and implementation of CIPET's plans and programmes;
- Act as general adviser to CIPET.

2. *Expert in planning and the training of teachers in technical education*

- Co-operate with the head of mission in the general development of CIPET and in the establishment of guidelines for the training, competence and advanced training of teachers in technical education;
- Advise on drawing up specific programmes for the basic and advanced training of teachers;
- Advise on specific research programmes related to the basic and advanced training of teachers.

3. *Expert in educational technology and the production of teaching aids*

- Design and produce audio-visual and other teaching materials for the Centre for Basic and Advanced Training of Technical Teachers;
- Advise in the use and handling of audio-visual teaching materials;
- Co-operate in designing courses on the preparation and use of teaching aids for teachers in technical education centres;
- Propose methods and procedures relating to the design, production, utilization and regular maintenance of audio-visual and other teaching materials.

4. *Expert in applied psychology and vocational guidance*

- Prepare, plan and teach advanced training courses for technical education counsellors;
- Advise technical education counsellors in the handling of psychometrical and psychotechnological materials;
- Co-operate in the establishment and operation of the Psychometrics and Psychotechnology Board of CIPET;
- Co-operate in the selection, design, preparation and/or adaptation of psychometrical and psychotechnological materials;
- Co-operate in the development of programmes in educational psychology.

5. *Expert in the methodology of research on training needs*

- Advise on the curricula of specific courses in the methodology of research on technical education offered by CIPET;
- Advise on the structure and development of the research department of CIPET;
- Advise on the specific research programmes undertaken by CIPET.

6. *Expert in teacher training in the industrial sector*

- Prepare training programmes for teachers in the field of technology applied to the industrial sector;
- Co-operate in the structuring and organization of CIPET in the field of technology applied to the industrial sector;

- Co-operate in the preparation of training programmes for technical teachers in the various specialized fields in question;
- Co-operate in the initial development of training courses for teachers in his specialized field.

7. *Expert in teacher training in the agricultural and livestock sector*

- Prepare training programmes for teachers in the field of technology applied to the agricultural and livestock sector;
- Co-operate in the structuring of CIPET in the field of technology applied to the agricultural and livestock sector;
- Co-operate in the preparation of training programmes for technical teachers in the various specialized fields in question;
- Co-operate in the initial development of training courses for teachers in his specialized field.

8. *Expert in teacher training in the commercial sector (secretarial services and accountancy)*

- Prepare training programmes for teachers in the field of commercial education (secretarial services and accountancy);
- Co-operate in the organization of CIPET in the field of commercial education;
- Co-operate in the preparation of training programmes for technical teachers in the various specialized fields in question;
- Co-operate in the initial development of training courses for teachers in his specialized field.

9. *Expert in installations for technical education workshops and laboratories*

- Study the architectural plans of the technical education centres and, on that basis, prepare plans for the division of space and the location of the machinery and equipment in workshops and laboratories;
- Design the content of the workshops and laboratories for each specialized field and level of training, aiming for maximum flexibility;
- Design regular maintenance systems for workshop and laboratory installations and procedures for the organization of storage space.

5. *Description of the experts*

1. *Head of mission and experts in institutional development*

Must have advanced technical school diploma with substantial experience in vocational training and technical education and proven knowledge in the field of establishing and organizing institutions.

2. *Expert in the planning and organization of training for teachers in technical education*

Must have attained a high academic level with substantial experience in organization, the compilation and analysis of data, and the planning and evaluation of basic and advanced teacher training.

Level of faculty member of a technical university or the like, is desirable.

3. *Expert in educational technology and the production of teaching aids*

Must have attained an intermediate or high academic level with substantial experience in the planning, design and production of teaching aids and, preferably, in the adaptation of such aids to teacher-training programmes.

Level of faculty member of a technical university, or the like, is desirable.

4. *Expert in applied psychology and vocational guidance*

Must have attained a high academic level (a bachelor's degree in psychology or the like) with substantial experience in the development of school counselling programmes, particularly the development of psychomotor skills. Must also have knowledge of and experience in the use of laboratories and psychometrical and psychotechnological equipment.

Level of psychologist at a technical university, or the like, is desirable.

5. *Expert in the methodology of research on training needs*

Must have attained a high level with substantial experience in the techniques and development of educational-research programmes in the field of vocational training and particularly teacher training in the different areas and fields of specialization.

Level of faculty member of a technical university, or the like is desirable.

6. *Expert in teacher training in the industrial sector*

Must have advanced or, where applicable, intermediate certification with substantial experience in programmes of industrial instruction at the technical levels, and particularly in the training of teachers at such levels.

Level of faculty member of a technical university, or the like, is desirable.

7. *Expert in teacher training in the agricultural and livestock sector*

Must have advanced or, in certain cases, intermediate certification with substantial experience in programmes of agricultural and livestock instruction at the technical levels, and particularly in the training of teachers at such levels.

Level of faculty member of a technical university, or the like, is desirable.

8. *Expert in teacher training in the commercial sector*

Must have advanced or, in certain cases, intermediate certification with substantial experience in commercial education programmes (secretarial services and accountancy) at the technical levels (first and second grade), and particularly in the training of teachers at such levels.

Level of faculty member of a technical university, or the like, is desirable.

9. *Expert in installations for technical education workshops and laboratories*

Must have advanced or, in certain cases, intermediate certification in the technical field with proven experience in connection with vocational-training and technical-education equipment.

Level of workshop leader at a technical university, or the like, is desirable.

6. *Timetable for the experts*

	Expert-months						
	1983		1984		1985		
	Semester		Semester		Semester		
	1	2	1	2	1	2	Total
1. Head of mission and expert in institutional development	12		12		12		36
2. Expert in the planning and organization of teacher training	12		12		—		24
3. Expert in the preparation of teaching aids	—		12		6		18
4. Expert in applied psychology and vocational guidance	—		12		6		18
5. Expert in the methodology of research on training needs	6		12		6		24
6. Expert in teacher training in the industrial sector	—		12		12		24
7. Expert in teacher training in the agricultural and livestock sector	—		—		12		12
8. Expert in teacher training in the commercial sector	—		12		6		18
9. Expert in installations for technical-education workshops and laboratories	—		6		12		18
TOTAL	30		90		72		192

7. *Counterparts*

The term "counterparts" shall apply to those persons who act as the counterparts of the Spanish experts.

The counterparts shall work closely with the corresponding experts, who shall convey to them the full extent of their knowledge, in order that, upon the completion of each expert's mission, the counterparts may assume full and final responsibility for the continuing implementation of the programmes in their own specialized field.

The Spanish experts shall be sent to Chile not to replace CIPET teachers but to help them to prepare themselves as fully as possible so that they can discharge their duties most effectively. For this reason, the counterparts should be designated in advance of the expert's arrival in order that the maximum benefit may be derived from their presence.

8. *Duties of the counterparts*

The counterparts shall perform duties identical to those assigned to the corresponding experts.

Initially, the expert shall establish the guidelines for activities within his specialized field. As the counterpart gradually assumes the duties pertaining to his post, the expert shall focus his attention on those areas which have not yet been taken over by the counterpart.

Ultimately, the counterpart shall assume all the duties pertaining to his post and shall initiate action; the expert shall then serve solely as an adviser, helping the counterpart to correct and improve his performance.

9. *Description of the counterparts*

This should be identical or as close as possible to that indicated for the Spanish experts.

10. *Convocations*

CIPET, in conjunction with the Institute for Ibero-American Co-operation, shall issue convocations for the purpose of selecting both the fellowship-holders who are to attend teacher-training courses and those who are to attend seminars.

When applications have been received, the Institute for Ibero-American Co-operation and CIPET shall decide who shall be convoked.

11. *Timetable for the award of fellowships*

(A) *Fellowships to counterparts*

Year	*No. of fellowship-holders*
1984	10
1985	10
TOTAL	20

(B) *Fellowships to instructors*

Year	*No. of fellowship-holders*
1984	30
1985	30
TOTAL	60

(C) *Fellowships to attend seminars*

Year	*No. of fellowship-holders*
1983 Seminar	30
1984 Seminar	30
TOTAL	60

This Protocol shall enter into force on the same date as the Agreement on Technical Co-operation.

DONE at Santiago, Chile, on 27 December 1982, in duplicate, both texts being equally authentic.

For the Government of the Republic of Chile:

[*Signed*]

RENÉ ROJAS GALDAMES

Ambassador
Minister for Foreign Affairs

For the Spanish Government:

[*Signed*]

SALVADOR BERMÚDEZ DE CASTRO Y BERNALES

Ambassador of Spain to Chile

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD[1] COMPLÉMENTAIRE HISPANO-CHILIEN RELATIF À UNE ASSISTANCE EN FAVEUR DU CENTRE DE RECHERCHE ET DE PERFECTIONNEMENT DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE (CIPET) DE L'UNIVERSITÉ TECHNIQUE FEDERICO SANTA MARÍA

Le Gouvernement de la République chilienne et le Gouvernement espagnol, conformément à l'Accord de base relatif à l'assistance technique du 28 avril 1969[2], et désireux de prêter assistance au Centre de recherche et de perfectionnement de l'enseignement technique (ci-après dénommé «CIPET») de l'Université technique Federico Santa María, sont convenus de conclure le présent Accord complémentaire, conformément aux dispositions ci-après :

Article premier. L'organe chilien chargé du développement du CIPET est l'Université technique Federico Santa María.

Article 2. Aux termes du présent Accord, le Gouvernement espagnol s'engage :

1. A envoyer au Chili une mission de coopération technique composée de neuf experts, chargée de conseiller les autorités chiliennes en ce qui concerne le développement du CIPET;
2. A accorder 20 bourses pour le perfectionnement en Espagne des homologues des experts espagnols;
3. A accorder 60 bourses (30 en 1983 et 30 en 1984) pour le perfectionnement au Chili des spécialistes de l'enseignement des institutions nationales de formation technique des pays de la région;
4. A organiser tous les ans un séminaire de formation à l'enseignement et à la pédagogie techniques. Le séminaire se tiendra chaque année dans un pays différent. Dans chaque cas, le Gouvernement espagnol accordera 30 bourses;
5. A fournir de la documentation espagnole aux fins des séminaires et des cours spécialisés de perfectionnement à l'échelon sous-régional.

Article 3. Un des experts espagnols agira comme Chef de mission de coopération technique et assurera les fonctions de coordination qui lui seront attribuées, indépendamment de ses fonctions d'expert.

Article 4. Les experts espagnols visés au paragraphe 1 de l'article 2 travailleront au Chili pendant une période représentant au total 192 mois de services d'expert, répartis sur les années 1983, 1984 et 1985.

Article 5. Les frais de voyage et la rémunération des experts espagnols et les primes d'assurance contre les accidents et la maladie seront entièrement pris en charge par le Gouvernement espagnol.

[1] Entré en vigueur le 14 avril 1983, date à laquelle les Parties s'étaient notifié l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément à l'article 14.

[2] Nations Unies, *Recueil des Traités,* vol. 1158, p. 335.

Article 6. Les bourses visées au paragraphe 2 de l'article 2 seront accordées pour deux mois et leur montant, en pesetas, sera fixé par le Gouvernement espagnol. Ce montant couvrira les frais d'études, les documents de travail et d'information, les voyages prévus à l'intérieur de l'Espagne, les primes d'assurance contre les accidents et la maladie, les voyages de retour des boursiers au Chili et une indemnité mensuelle de 45 000 pesetas, destinée à couvrir les frais de logement et d'entretien des boursiers.

Les bourses visées au paragraphe 3 de l'article 2 seront accordées comme en conviendront, pour la partie chilienne, l'Université technique Federico Santa María, le Bureau de planification nationale, la Commission nationale de la recherche scientifique et technique et, pour la partie espagnole, le Ministère de l'éducation et l'Institut de coopération ibéro-américaine. Les bourses couvriront les frais d'études, les documents de travail et d'information, une indemnité de logement et d'entretien, les frais de voyage prévus et les transports par avion.

Les bourses liées aux séminaires visés au paragraphe 4 de l'article 2 seront accordées dans les conditions dont les Parties conviendront.

Article 7. Le Protocole annexé au présent Accord définit les qualifications et les fonctions des experts espagnols et de leurs homologues chiliens et fixe le calendrier établi pour assurer le déroulement normal des activités.

Article 8. Le contrôle des activités visées dans le présent Accord sera exercé, pour la partie chilienne, par le Ministère des relations extérieures et, pour la partie espagnole, par le Ministère de l'enseignement et de la science et le Ministère des affaires étrangères, par l'intermédiaire de la Direction de la coopération technique internationale de l'Institut de coopération ibéro-américaine.

La coordination des activités prévues dans le présent Accord sera assurée, pour la partie chilienne, par la Commission nationale de recherche scientifique et technologique et, pour la partie espagnole, par l'Institut de coopération ibéro-américaine.

Article 9. Le Ministère de l'éducation et de la science et le Ministère des affaires étrangères s'acquitteront par l'intermédiaire de l'Institut de coopération ibéro-américaine des engagements contractés par le Gouvernement espagnol en vertu du présent Accord.

Article 10. Les dépenses qu'entraînera l'exécution du présent Accord pour le Gouvernement espagnol seront réglées par imputation sur les crédits inscrits au budget ordinaire annuel de l'Institut de coopération ibéro-américaine.

Article 11. Au terme du présent Accord, le Gouvernement de la République chilienne s'engage :

— A fournir les centres et les locaux dans lesquels seront menées à bien les activités prévues dans le présent Accord, conformément aux exigences du Programme;
— A assujettir les experts au régime fixé à l'article VII de l'Accord de base relatif à l'assistance technique du 28 avril 1969;
— A mettre à la disposition du Programme le personnel et les installations de toute nature nécessaires à la bonne marche du CIPET;
— A assurer les voyages aller des homologues visés au paragraphe 2 de l'article 2;
— A accorder les facilités voulues aux boursiers qui se rendront au CIPET pour suivre les cours de perfectionnement;

— A organiser, en collaboration avec l'Institut de coopération ibéro-américaine, les séminaires visés au paragraphe 4 de l'article 2.

Article 12. Le Gouvernement de la République chilienne s'engage :

— A disposer du personnel de contrepartie et des homologues devant travailler en étroite collaboration avec les experts espagnols;
— A fournir aux experts le personnel de soutien nécessaire, y compris pour les services de secrétariat et de dactylographie;
— A mettre à la disposition de la Mission espagnole un bureau équipé du mobilier et du matériel voulus;
— A mettre à la disposition de la Mission espagnole, aux fins des déplacements exigés par les tâches des experts, les moyens de transport voulus;
— A verser aux experts que leurs fonctions obligent à quitter leur lieu de travail habituel l'indemnité réglementairement versée à leurs homologues.

Article 13. Les obligations définies dans les articles qui précèdent seront assurées par l'Université technique Federico Santa María du Chili, sans préjudice des travaux de coordination et de supervision confiés à d'autres organismes.

Article 14. Le présent Accord entrera en vigueur quand les deux Parties contractantes s'informeront réciproquement de l'achèvement des formalités exigées par leurs législations respectives.

Le présent Accord pourra être dénoncé par l'une ou l'autre Partie avec un préavis de six mois. En ce cas, les activités en cours d'exécution se poursuivront jusqu'à leur achèvement, sauf décision contraire et explicite de l'une ou l'autre Partie.

FAIT à Santiago (Chili), le 27 décembre 1982, en deux exemplaires, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République du Chili :
L'Ambassadeur,
Ministre des relations extérieures,

[*Signed*]

RENÉ ROJAS GALDAMES

Pour le Gouvernement
espagnol :
L'Ambassadeur d'Espagne
au Chili,

[*Signed*]

SALVADOR BERMÚDEZ DE CASTRO
Y BERNALES

ACCORD COMPLÉMENTAIRE HISPANO-CHILIEN RELATIF À UNE ASSISTANCE EN FAVEUR DU CENTRE DE RECHERCHE ET DE PERFECTIONNEMENT DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE (CIPET) DE L'UNIVERSITÉ TECHNIQUE FEDERICO SANTA MARÍA – PROTOCOLE ANNEXE

A titre liminaire, et avant de préciser les fonctions et les compétences du CIPET, il convient d'indiquer qu'il s'agit d'une institution chargée de diverses fonctions dans le domaine de la recherche pédagogique, ainsi que de l'exécution des plans et programmes de formation à l'enseignement et d'application des techniques éducatives.

Toutes ces fonctions peuvent se résumer de la manière suivante :

FONCTION RECHERCHE

- Etudier les plans de développement, en déterminant précisément l'ampleur et les capacités qui y sont réservées à l'enseignement technique;
- Procéder au calcul des objectifs de production et de productivité fixés dans les plans de développement et faire des projections à court, à moyen et à long terme dans les domaines professionnels où l'enseignement technique, à ses différents degrés, se révèle nécessaire;
- Procéder à des recherches sur le contenu éducatif, en structurant ce contenu selon les différents niveaux de l'enseignement technique;
- Analyser les méthodes et les techniques pédagogiques en les adaptant à l'enseignement technique;
- Examiner la nécessité d'instaurer des programmes d'enseignement court à partir des divers niveaux de l'enseignement technique, et en fixer le déroulement;
- Analyser les expériences de toute nature entreprises par les centres d'enseignement technique et systématiser celles qui, d'une manière ou d'une autre, vont dans le sens de l'amélioration du système, aux fins de les institutionnaliser et de leur donner une portée générale;
- Analyser les budgets d'exécution des plans et des programmes de l'enseignement technique et procéder à l'étude des coûts par poste d'enseignant et par élève;
- Etudier les incidences financières des divers matériels didactiques utilisés dans l'enseignement technique et proposer l'adoption de ceux qui présentent les qualités techniques voulues tout en étant les plus économiques.

FONCTION EXÉCUTION

- Concevoir des programmes modulaires de formation et de perfectionnement des professeurs de l'enseignement technique; mettre au point ces programmes pour la formation des nouveaux professeurs et pour le recyclage permanent des professeurs en service;
- Collaborer avec les centres d'enseignement technique à l'application expérimentale des contenus éducatifs et des méthodes pédagogiques;
- Concevoir et mettre au point le matériel didactique destiné à soutenir l'enseignement technique;
- Elaborer des plans et des programmes précis d'enseignement technique, notamment questionnaires, programmes, horaires et normes méthodologiques, par matière, par cours et par cycle ou niveau d'enseignement;
- Définir les installations modulaires exigées par chaque atelier ou laboratoire;
- Organiser et diriger séminaires, réunions et colloques au niveau sous-régional, dans le domaine de l'enseignement technique;
- Diffuser, de manière à les implanter définitivement, les progrès et les innovations qui, dans le domaine des normes, des méthodes et des techniques, intéressent l'enseignement technique.

Les fonctions du CIPET étant ainsi précisées et conformément aux dispositions de l'article 6 de l'Accord, le présent Protocole annexe expose, aux fins de l'application du dispositif de l'Accord et de l'adaptation aux exigences du développement du programme d'activités qui y est fixé, les aspects techniques qui ont en l'occurrence une importance déterminante.

A cette fin, il convient de mettre en relief les considérations suivantes :

1. *Experts*

Sont dénommés experts les techniciens espagnols qui, outre le fait de maîtriser une technique concrète, disposent d'une série de compétences spécialisées qui leur permettent de transmettre aux autres leurs connaissances propres, contribuant ainsi à la formation et au perfectionnement des techniciens de leur propre spécialité.

Parmi les compétences spécialisées qu'ils doivent réunir, il faut distinguer celles ayant trait aux domaines de la méthodologie et de la pédagogie; des relations humaines; de l'analyse du poste professionnel et de la fonction; et de l'élaboration et de l'adaptation des moyens pédagogiques.

Un type particulier d'expert est celui qui possède une expérience approfondie de la planification, de l'organisation, du développement et de l'évaluation de l'enseignement technique et qui, en tant que tel, est habilité à concevoir des plans et des programmes, qu'ils soient spécifiques ou génériques, ainsi qu'à mettre au point ces plans et programmes et à les évaluer, en conseillant les modifications et les adaptations jugées nécessaires sur la base de ces évaluations.

Enfin est dénommé Chef de mission de coopération technique un expert qui, tout en réunissant les conditions énoncées au paragraphe précédent, est chargé de diriger les missions, de coordonner les travaux de tous les experts et d'exercer, en outre, les fonctions de représentation qui lui seront assignées dans la lettre de mission de coopération technique correspondante.

2. *Fonctions des experts*

Tous les experts auront pour fonction principale la formation de leurs homologues respectifs.

En outre, les experts exerceront, de façon générale, les fonctions suivantes :

— Coopérer à l'analyse des besoins de formation, d'adaptation et de perfectionnement des techniciens de leur propre spécialité;
— Contribuer à l'élaboration des programmes de formation et de perfectionnement technique et pédagogique adaptés à chaque cas;
— Coopérer à la sélection, l'adaptation et/ou l'élaboration de matériel pédagogique et audiovisuel propre à chaque cas;
— Participer à l'organisation et à la mise au point des cours de formation des professeurs de leur propre spécialité;
— Participer à la mise au point des cours de formation de techniciens de leur propre spécialité qui seront assurés par le personnel de contrepartie.

3. *Fonctions du Chef de mission*

Au Chef de mission incombent en outre les fonctions suivantes :

a) Coordonner les travaux des experts de la Mission espagnole de coopération technique;
b) Rédiger les rapports de Mission, conformément aux normes indiquées par l'Institut de coopération ibéro-américaine;
c) Assurer les fonctions de planification générale du CIPET;
d) Représenter l'Institut de coopération ibéro-américaine devant les autorités chiliennes, par l'intermédiaire de l'Ambassade d'Espagne;

e) Organiser et diriger la formation des homologues chiliens et du personnel de contrepartie;

f) Proposer aux autorités chiliennes les aménagements fonctionnels des programmes exigés par leur adaptation continue aux nécessités et aux possibilités opérationnelles de chaque période.

4. *Fonctions particulières des experts*

Outre les fonctions exposées aux articles précédents, les experts seront chargés des fonctions particulières suivantes :

1. *Chef de mission et expert du développement des institutions*

— Agir en qualité de conseiller pour l'élaboration de toute législation qui serait nécessaire au développement du CIPET;
— Agir en qualité de conseiller en matière d'organisation du CIPET et d'élaboration des règlements fonctionnels de ce dernier;
— Agir en qualité de conseiller pour l'élaboration, l'organisation et la réalisation des plans et des programmes du CIPET;
— Agir en qualité de conseiller général auprès du CIPET.

2. *Expert de la planification et de la formation des professeurs de l'enseignement technique*

— Seconder le Chef de mission en ce qui concerne le développement général du CIPET et la mise en place des grandes lignes de la formation et du perfectionnement des professeurs de l'enseignement technique;
— Agir en qualité de conseiller en matière de conception des programmes spécifiques de formation et de perfectionnement du corps enseignant;
— Agir en qualité de conseiller en matière de recherches sur la formation et le perfectionnement du corps enseignant.

3. *Expert en technologie éducative et en production de matériels pédagogiques*

— Participer à la conception et à la production de matériel pédagogique et audiovisuel pour le Centre de formation et de perfectionnement des professeurs de l'enseignement technique;
— Conseiller l'utilisation et le maniement du matériel pédagogique et audiovisuel;
— Coopérer à la conception de cours de technologie éducative à l'intention des professeurs des établissements d'enseignement technique;
— Proposer des méthodes et des procédures pour la conception, la production et l'entretien permanent du matériel pédagogique et audiovisuel.

4. *Expert en psychologie appliquée et orientation professionnelle*

— Concevoir, programmer et réaliser des cours de perfectionnement dans le domaine de l'orientation de l'enseignement technique;
— Conseiller les orienteurs de l'enscignement technique pour l'utilisation du matériel de psychométrie et de psychotechnique;
— Coopérer à la mise en place et au fonctionnement du cabinet de psychométrie et de psychotechnique du CIPET;
— Coopérer à la sélection, à la conception, à l'élaboration et/ou à l'adaptation du matériel de psychométrie et de psychotechnique;
— Coopérer à la mise au point de programmes de psychologie de l'apprentissage.

5. *Expert en méthodes d'étude des besoins de formation*

— Fournir des conseils pour la mise au point de programmes de cours sur les méthodes d'enquête dans le domaine de l'éducation technique, à l'intention du CIPET;
— Fournir des conseils en vue de la structuration et du développement du département d'enquête du CIPET;
— Fournir des conseils sur des programmes spécifiques d'enquête entrepris par le CIPET.

6. *Expert en matière de formation de professeurs dans le secteur industriel*

— Programmer la formation des professeurs dans le domaine des techniques industrielles;
— Coopérer à la structuration et à l'organisation du CIPET dans le domaine des techniques industrielles;
— Coopérer à l'élaboration des programmes de formation des professeurs de l'enseignement technique dans les diverses spécialités existant dans ce domaine;
— Coopérer aux phases initiales des cours de formation des professeurs de sa spécialité.

7. *Expert en matière de formation de professeurs dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage*

— Programmer la formation des professeurs dans le domaine des techniques de l'agriculture et de l'élevage;
— Coopérer à la structuration du CIPET dans le domaine des techniques de l'agriculture et de l'élevage;
— Coopérer à l'élaboration des programmes de formation des professeurs de l'enseignement technique dans les diverses spécialités existant dans ce domaine;
— Coopérer aux phases initiales des cours de formation des professeurs de sa spécialité.

8. *Expert en matière de formation de professeurs dans le domaine commercial (secrétariat et comptabilité)*

— Programmer la formation des professeurs dans le domaine de l'enseignement (secrétariat et comptabilité);
— Coopérer à l'organisation du CIPET dans le domaine de l'enseignement commercial;
— Coopérer à l'élaboration des programmes de formation des professeurs de l'enseignement technique dans les diverses spécialités qui existent dans ce domaine;
— Coopérer aux phases initiales des cours de formation des professeurs de sa spécialité.

9. *Expert en installation d'ateliers et de laboratoires d'enseignement technique*

— Etudier l'architecture des centres d'enseignement technique et mettre au point les plans d'occupation des locaux et d'implantation des machines et du matériel des ateliers et des laboratoires;
— Concevoir l'organisation des ateliers et des laboratoires de chaque spécialité et de chaque niveau de formation, en cherchant la plus grande adaptabilité possible;
— Mettre au point les moyens d'entretien permanent des installations des ateliers et des laboratoires et les procédures d'exploitation des magasins.

5. *Qualifications des experts*

1. *Chef de mission et expert du développement des institutions*

Diplôme de l'enseignement supérieur technique; vaste expérience de la formation professionnelle et de l'enseignement technique; connaissance éprouvée de la création et de l'organisation d'institutions.

2. *Expert de la planification et de la formation des professeurs de l'enseignement technique*

Diplôme universitaire supérieur; vaste expérience de l'organisation, du rassemblement et de l'analyse des données, de la planification et de l'évaluation de la formation et du perfectionnement des professeurs.

Niveau de professeur d'université (ou niveau équivalent) souhaitable.

3. *Expert en technologie éducative et en production de matériels pédagogiques*

Diplôme universitaire supérieur ou intermédiaire; large expérience de la planification, de la conception et de la production de matériels pédagogiques et, de préférence, de l'adaptation de ces matériels aux programmes de formation de professeurs.

Niveau de professeur d'université (ou niveau équivalent) souhaitable.

4. *Expert en psychologie appliquée et en orientation professionnelle*

Diplôme universitaire supérieur (License de psychologie ou diplôme équivalent); vaste expérience du développement des programmes d'orientation scolaire et en particulier du développement des capacités psychomotrices; connaissances et expérience dans le domaine de l'utilisation de laboratoires et de matériel de psychométrie et de psychotechnique.

Niveau de psychologue d'université technique (ou niveau équivalent) souhaitable.

5. *Expert en méthodes d'étude des besoins de formation*

Diplôme universitaire supérieur; large expérience des techniques et du développement de programmes d'enquêtes éducatives, dans les domaines de l'éducation technique professionnelle, et, en particulier, dans celui de la formation de professeurs dans les différents secteurs et spécialités.

Niveau de professeur d'université technique (ou niveau équivalent).

6. *Expert en matière de formation de professeurs dans le secteur industriel*

Diplôme universitaire intermédiaire ou supérieur; large expérience des programmes d'enseignement industriel de niveaux technico-professionnels et, en particulier, de la formation des professeurs chargés de cet enseignement.

Niveau de professeur d'université technique (ou niveau équivalent).

7. *Expert en matière de formation de professeurs dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage*

Diplôme universitaire intermédiaire ou supérieur; vaste expérience de l'enseignement agricole de niveaux technico-professionnels, et, en particulier, de la formation des professeurs chargés de cet enseignement.

Niveau de professeur d'université technique (ou niveau équivalent).

8. *Expert en matière de formation de professeurs dans le domaine commercial*

Diplôme universitaire intermédiaire ou supérieur; vaste expérience de l'enseignement commercial (secrétariat et comptabilité) de niveaux technico-professionnels

(premier et second cycles) et, en particulier, de la formation des professeurs chargés de cet enseignement.

Niveau de professeur d'université technique (ou niveau équivalent).

9. *Expert en installation d'ateliers et de laboratoires d'enseignement technique*

Diplôme universitaire intermédiaire ou supérieur de caractère technique; expérience attestée de l'enseignement technique et du matériel destiné à la formation professionnelle.

Niveau de chef d'atelier d'université technique (ou niveau équivalent).

6. *Calendrier des activités des experts*

	Mois de service d'expert						
	1983		*1984*		*1985*		
	Semestre		*Semestre*		*Semestre*		
	1er	*2e*	*1er*	*2e*	*1er*	*2e*	*Total*
1. Chef de mission, expert du développement des institutions	12		12		12		36
2. Expert de la planification et de la formation des professeurs de l'enseignement technique	12		12		—		24
3. Expert en moyens didactiques	—		12		6		18
4. Expert en psychologie appliquée et orientation professionnelle	—		12		6		18
5. Expert en méthodes d'étude des besoins de formation	6		12		6		24
6. Expert en matière de formation de professeurs dans le secteur industriel	—		12		12		24
7. Expert en matière de formation de professeurs dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage	—		—		12		12
8. Expert en matière de formation de professeurs dans le domaine commercial	—		12		6		18
9. Expert en installation d'ateliers et de laboratoires d'enseignement technique	—		6		12		18
TOTAUX	30		90		72		192

7. *Personnel de contrepartie (homologues)*

Sont dénommés homologues les personnes qui opèrent en contrepartie des experts espagnols.

Les homologues travailleront en étroite collaboration avec leurs experts respectifs, lesquels devront communiquer toutes leurs connaissances afin que, une fois accomplie la mission de chaque expert, leurs homologues assument l'entière responsabilité de leur propre spécialité.

Les experts espagnols ne seront pas envoyés au Chili pour remplacer les professeurs du CIPET, mais pour les aider à se mettre dans les conditions optimales pour s'acquitter au mieux de leurs fonctions. Il est donc nécessaire qu'à l'arrivée des experts, leurs homologues respectifs aient déjà été désignés afin de tirer profit au maximum de leur présence.

8. *Fonctions du personnel de contrepartie*

Les homologues seront chargés de fonction identiques à celles assignées aux experts respectifs.

Dans un premier temps, l'expert délimitera les domaines d'action dans sa propre spécialité et formera ses homologues. A mesure que les homologues se verront chargés des fonctions qui correspondent à leur travail, l'expert concentrera son attention sur les aspects qui n'ont pas encore été suffisamment assimilés par les homologues.

Dans une dernière étape, les homologues seront chargés de toutes les fonctions inhérentes à leur poste et prendront des initiatives, l'expert n'intervenant qu'en tant que conseiller qui aidera l'homologue à corriger et perfectionner ses propres fonctions.

9. *Qualifications du personnel de contrepartie*

Les homologues auront des qualifications identiques (ou très semblables) à celles des experts espagnols.

10. *Sélection des candidatures*

En collaboration avec l'Institut de coopération ibéro-américaine, le CIPET élaborera les propositions voulues tant pour le choix des boursiers qui doivent suivre les cours de formation que pour la sélection de ceux qui assisteront aux séminaires.

Une fois reçues les candidatures, l'Institut de coopération ibéro-américaine et le CIPET procéderont à la sélection des boursiers.

11. *Calendrier des bourses*

A) *Bourses accordées aux homologues chiliens*

Année	*Nombre de boursiers*
1984	10
1985	10
TOTAL	20

B) *Bourses accordées aux instructeurs*

Année	*Nombre de boursiers*
1984	30
1985	30
TOTAL	60

C) *Bourses accordées aux fins des séminaires*

Année	*Nombre de boursiers*
Séminaire de 1983	30
Séminaire de 1984	30
TOTAL	60

Le présent Protocole entrera en vigueur à la même date que l'Accord de coopération technique.

FAIT à Santiago (Chili) le 27 décembre 1982, en deux exemplaires, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République du Chili :
L'Ambassadeur,
Ministre des relations extérieures,

[*Signé*]

RENÉ ROJAS GALDAMES

Pour le Gouvernement
Espagnol :
L'Ambassadeur d'Espagne
au Chili,

[*Signé*]

SALVADOR BERMÚDEZ DE CASTRO
Y BERNALES

No. 22044

SPAIN
and
VENEZUELA

Supplementary Agreement on scientific co-operation. Signed at Caracas on 21 Jannary 1983

Authentic text: Spanish.
Registered by Spain on 8 July 1983.

ESPAGNE
et
VENEZUELA

Accord complémentaire de coopération scientifiqne. Signé à Caracas le 21 janvier 1983

Texte authentique : espagnol.
Enregistré par l'Espagne le 8 juillet 1983.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO COMPLEMENTARIO DE COOPERACIÓN CIENTÍFICA ENTRE EL GOBIERNO DE ESPAÑA Y EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE VENEZUELA

El Gobierno de España y el Gobierno de la República de Venezuela, en aplicación de lo previsto en el Convenio Básico de Cooperación Técnica, suscrito el 10 de Agosto de 1973;

Deseando fortalecer los tradicionales lazos de amistad y cooperación entre los dos países;

Conscientes de la importancia del fortalecimiento de la capacidad científica para el logro del desarrollo económico y social; y

Reconociendo que una cooperación científica efectiva, realizida en condiciones de igualdad, puede ejercer una importante contribución en el desarrollo de los recursos humanos de ambos países;

Han decidido suscribir el presente Acuerdo Complementario de Cooperación Científica; sujeto a las siguientes estipulaciones:

Artículo I. Las Partes Contratantes promoverán la cooperación científica con fines pacíficos entre aquellas instituciones y personas que desarrollarán programas y proyectos de Cooperación en las áreas y sectores previstos en este Acuerdo y que sean aprobados por el Comité Conjunto Consultivo y de Revisión establecido en el Artículo IX.

Artículo II. La Cooperación que se realice en virtud de este Acuerdo puede consistir en:

1. La realización conjunta de proyectos de investigación científica en las áreas que se determinan en el Artículo III y sobre temas específicos.
2. El intercambio de personal científico, técnico y de expertos.
3. La realización conjunta de seminarios, reuniones y cursos.
4. El intercambio de información científica y técnica.
5. Cualquier otra forma de cooperación que las partes estimen conveniente.

Artículo III. La cooperación científica prevista en el presente Acuerdo se realizará en las áreas o sectores siguientes:

1. Investigación básica o fundamental en química, física, matemática, biología, astronomía, ciencias sociales y jurídicas, y todas aquellas que de común acuerdo se considere conveniente incluir.
2. Investigación aplicada en las áreas de la salud, la agricultura, la oceanografía, la energía, las ingenierías y todas aquellas que de común acuerdo se considere conveniente incluir.

Artículo IV. Para el logro de los objetivos establecidos en este Acuerdo, las Partes estimularán y facilitarán la relación y la cooperación entre organismos estatales, universidades, institutos, centros de investigación, y otras entidades públicas o privadas de cada país.

Artículo V. 1. En la realización conjunta de proyectos, cada parte financiará las actividades de investigación que se realice en su territorio y los gastos de transporte de sus nacionales al otro país. Los gastos de permanencia serán fijados de común acuerdo.

2. En el intercambio de personal, el país que invita al científico o experto pagará los gastos de transporte y la remuneración total o parcial, de acuerdo a lo convenido en cada caso.

3. En el intercambio de información científica y técnica el país que la solicite sufragará los gastos que ocasione, salvo que expresamente sea convenido de otro modo.

Artículo VI. Todos los resultados que se deriven de los proyectos conjuntos de investigación amparados por el presente Acuerdo pertenecerán en igualdad de condiciones a ambas Partes. Si dichos resultados fueran objeto de patente, deberán suscribirse acuerdos específicos en cada caso, conforme a la legislación interna de cada país.

Artículo VII. Las Partes Contratantes convienen que la información científica y técnica que se produzca de la cooperación efectuada en virtud de este Acuerdo, no sujeta al principio de confidencialidad dada su significación industrial o comercial, podrá ponerse a la disposición de la comunidad científica mundial.

Artículo VIII. Las Partes Contratantes, de común acuerdo, pueden invitar a científicos, técnicos, expertos y entidades de terceros países y organizaciones internacionales a participar en los proyectos y programas que se realicen de conformidad con este Acuerdo.

Artículo IX. A fin de garantizar el efectivo desarrollo del presente Acuerdo, en el marco de la Comisión Mixta Hispano-Venezolana, se crea un Comité Conjunto Consultivo y de Revisión, que estará formado por parte del Gobierno de la República de Venezuela, por el Ministro de Estado para la Ciencia y la Tecnología y el Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Tecnológicas (CONICIT), y por parte del Estado Español, por el Ministerio de Educación y Ciencia, asistido por la Comisión Asesora de Investigación Científica y Técnica.

Artículo X. El Comité Conjunto Consultivo y de Revisión tendrá las siguientes funciones:

1. Controlar la aplicación del presente Acuerdo y velar por el desarrollo y ejecución de la cooperación acordada.
2. Proponer, considerar, recomendar y aprobar los programas y proyectos de cooperación, asignándoles un orden de prioridad.
3. Evaluar los resultados de los programas y proyectos y, en general, de la cooperación.

Artículo XI. Los convenios y acuerdos vigentes entre instituciones científicas y académicas de ambas Partes Contratantes, que se relacionen con la cooperación en las áreas de la ciencia y la técnica, no se verán afectados por este Acuerdo. Sin embargo, aquellos se podrán incorporar dentro del marco de este Acuerdo, según se convenga entre las Partes Contratantes.

Artículo XII. Todo lo no previsto en el presente Acuerdo se regirá por las disposiciones del Convenio Básico de Cooperación Técnica del que es Complementario.

Artículo XIII. Todas las dudas o diferencias que puedan surgir entre las Partes Contratantes en la interpretación o ejecución de este Acuerdo, deberán ser resultas por vía diplomática.

Artículo XIV. La terminación de este Acuerdo no afectará el desarrollo de los programas y proyectos de ejecución.

Artículo XV. 1. El presente Acuerdo entrará en vigor en la fecha en que ambas partes se notifiquen haber cumplido con las formalidades legales previstas para tal fin en su ordenamiento jurídico interno.

2. La vigencia y denuncia del presente Acuerdo se regirán por las normas del Artículo XII del Convenio Básico de Cooperación Técnica.

HECHO en Caracas el día veintiuno del mes de enero de mil novecientos ochenta y tres, en dos ejemplares originales, en idioma español, siendo ambos textos igualmente auténticos.

Por el Gobierno
de España:

[*Signed – Signé*]

JOSÉ ANTONIO ACEBAL Y MONFORT
Embajador Extraordinario
y Plenipotenciario

Por el Gobierno
de la República de Venezuela:

[*Signed – Signé*]

JOSÉ ALBERTO ZAMBRANO VELASCO
Ministro de Relaciones Exteriores

[TRANSLATION — TRADUCTION]

SUPPLEMENTARY AGREEMENT[1] ON SCIENTIFIC CO-OPERATION BETWEEN THE GOVERNMENT OF SPAIN AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF VENEZUELA

The Government of Spain and the Government of the Republic of Venezuela, in implementation of the provisions of the Basic Agreement on Technical Co-operation, signed on 10 August 1973;[2]

Desiring to strengthen the traditional ties of friendship and co-operation between their two countries;

Aware of the importance of strengthening their scientific capability for their successful economic and social development; and

Recognizing that genuine scientific co-operation, carried out on the basis of cquality, can make an important contribution to the development of both countries' human resources;

Have decided to sign this Supplementary Agreement on Scientific Co-operation, subject to the following stipulations:

Article I. The Contracting Parties shall promote scientific co-operation for peaceful purposes between the institutions and persons responsible for the development of co-operation programmes and projects which come within the areas and sectors provided for in this Agreement and which are approved by the joint Consultative and Review Committee established in article IX.

Article II. The co-operation carried out under this Agreement may include:

1. The joint execution of scientific research projects in the areas set forth in article III and on specific topics;
2. The exchange of scientific, technical and expert personnel;
3. The joint holding of seminars, meetings and courses;
4. The exchange of scientific and technical information;
5. Any other form of co-operation which the Parties may deem appropriate.

Article III. The scientific co-operation provided for in this Agreement shall take place in the following areas or sectors:

1. Basic or fundamental research in chemistry, physics, mathematics, biology, astronomy, social and legal sciences, and all other areas which the Parties, by mutual agreement, shall deem it appropriate to include;
2. Applied research in the areas of health, agriculture, oceanography, energy, engineering and all other areas which the Parties, by mutual agreement, shall deem it appropriate to include.

[1] Came into force on 18 February 1983, the date on which the Parties had notified each other of the completion of the required constitutional procedures, in accordance with article XV (1).

[2] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1006, p. 339.

Article IV. To achieve the goals established in this Agreement, the Parties shall promote and encourage relations and co-operation between State agencies, universities, institutes, research centres and other public or private entities of each country.

Article V. 1. In the joint execution of projects, each Party shall finance the research activitics which take place in its territory and shall meet the expenses of its nationals for travel to the other country. Living expenses shall be established by mutual agreement.

2. In the exchange of personnel, the country which invites the scientist or expert shall meet his travel expenses and shall pay his total or partial remuneration, as agreed in each case.

3. In the exchange of scientific and technical information, the country which requests it shall bear the resulting costs, unless there is an express agreement otherwise.

Article VI. All results of the joint research projects provided for in this Agreement shall belong equally to both Parties. If the results are covered by a patent, specific agreements shall be signed in each case, in accordance with each country's domestic legislation.

Article VII. The Contracting Parties agree that the scientific and technical information resulting from the co-operation carried out under this Agreement may be made available to the world scientific community, provided its industrial or commercial importance does not subject it to the principle of confidentiality.

Article VIII. The Contracting Parties, by mutual agreement, may invite scientists, technicians, experts and entities of third countries and international organizations to take part in the projects and programmes executed under this Agreement.

Article IX. To ensure the implementation of this Agreement, a Joint Consultative and Review Committee shall be established within the framework of the Spanish-Venezuelan Joint Commission. The Government of the Republic of Venezuela shall be represented on the Committee by the Minister of State for Science and Technology and the National Council on Scientific and Technological Research (CONICIT), and the Spanish State shall be represented by the Ministry for Education and Science, assisted by the Advisory Commission on Scientific and Technical Research.

Article X. The Joint Consultative and Review Committee shall have the following duties:

1. To supervise the implementation of this Agreement and to monitor the development and execution of the agreed co-operation;
2. To propose, consider, recommend and approve the co-operation programmes and projects, assigning them an order of priority;
3. To evaluate the results of the programmes and projects and of the co-operation in general.

Article XI. Agreements involving scientific and technical co-operation which are currently in force between scientific and academic institutions of both Contracting Parties shall not be affected by this Agreement. They may, however, be incor-

porated within the framework of this Agreement, subject to agreement between the Contracting Parties.

Article XII. Any matter not covered by the provisions of this Supplementary Agreement shall be governed by the provisions of the Basic Agreement on Technical Co-operation which it supplements.

Article XIII. Any uncertainties or differences which may arise between the Contracting Parties as to the interpretation or implcmentation of this Agreement shall be resolved through the diplomatic channel.

Article XIV. Termination of this Agreement shall not affect the development of ongoing programmes and projects.

Article XV. 1. This Agreement shall enter into force on the date on which both Parties shall have notified each other of the completion of the legal procedures required by their respective domestic legislation.

2. The period of validity and procedure for denunciation of this Agreement shall be governed by the provisions of article XII of the Basic Agreement on Technical Co-operation.

DONE at Caracas on 21 January 1983, in the Spanish language, in two original copies, both texts being equally authentic.

For the Government
of Spain:

[*Signed*]

JOSÉ ANTONIO ACEBAL Y MONFORT
Ambassador Extraordinary
and Plenipotentiary

For the Government
of the Republic of Venezuela:

[*Signed*]

JOSÉ ALBERTO ZAMBRANO VELASCO
Minister for Foreign Affairs

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD[1] COMPLÉMENTAIRE DE COOPÉRATION SCIENTIFIQUE ENTRE LE GOUVERNEMENT ESPAGNOL ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU VENEZUELA

Le Gouvernement espagnol et le Gouvernement de la République du Venezuela, conformément aux dispositions de l'Accord de base relatif à la coopération technique, signé le 10 août 1973[2];

Soucieux de resserrer les liens traditionnels d'amitié et de coopération qui unissent les deux pays;

Conscients qu'il est essentiel de renforcer le potentiel scientifique pour assurer le développement économique et social, et

Reconnaissant que par une coopération scientifique effective, réalisée dans des conditions d'égalité, l'on peut grandement contribuer à la mise en valeur des ressources humaines des deux pays;

Ont décidé de signer le présent Accord complémentaire de coopération scientifique, dans les conditions suivantes :

Article premier. Les Parties contractantes favoriseront la coopération scientifique à des fins pacifiques entre les institutions et les particuliers qui appliqueront des programmes et des projets de coopération dans les domaines et secteurs visés par le présent Accord et approuvés par le Comité commun de consultation et de révision prévu par l'article IX.

Article II. La coopération visée par le présent Accord pourra revêtir les formes suivantes :

1. L'exécution commune de projets de recherche scientifique dans les domaines précisés à l'article III et sur des sujets déterminés;
2. L'échange de personnel scientifique et technique et d'experts;
3. L'organisation en commun de séminaires, de réunions et de cours;
4. L'échange d'informations scientifiques et techniques;
5. Toute autre forme de coopération que les Parties jugeront appropriée.

Article III. La coopération scientifique visée par le présent Accord portera sur les domaines et secteurs suivants :

1. Recherche de base ou fondamentale en chimie, physique, mathématiques, biologie, astronomie, sciences sociales et juridiques et tout autre domaine jugé approprié d'un commun accord;
2. Recherche appliquée dans les domaines de la santé, de l'agriculture, de l'océanographie, de l'énergie, de l'ingénierie et dans tout autre domaine jugé approprié d'un commun accord.

[1] Entré en vigueur le 18 février 1983, date à laquelle les Parties s'étaient notifié l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément au paragraphe 1 de l'article XV.

[2] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1006, p. 339.

Article IV. Pour atteindre les objectifs définis dans le présent Accord, les Parties favoriseront et facilitcront les relations et la coopération entre les organismes d'Etat, les universités, les instituts, les centres de recherche et les autres institutions publiques ou privées de chaque pays.

Article V. 1. Pour l'exécution commune des projets, chaque Partie financera les activités de recherche qui seront menées sur son territoire et le transport de ses ressortissants vers l'autre pays. Les frais de séjour seront fixés d'un commun accord.

2. Pour les échanges de personnel, le pays qui invite un scientifique ou un expert prendra à sa charge les frais de transport et la rémunération de l'intéressé, en tout ou en partie, selon qu'il en aura été convenu dans chaque cas.

3. Pour les échanges d'informations scientifiques et techniques, le pays qui les demande prendra à sa charge les dépenses s'y rapportant, à moins que les Parties contractantes n'en décident autrement.

Article VI. Toutes les découvertes qui résulteront des projets de recherche communs visés par le présent Accord appartiendront, à égalité, aux deux Parties. Si ces découvertes font l'objet de brevets, les deux Parties devront signer des accords particuliers dans chaque cas, conformément au droit interne de chaque pays.

Article VII. Les Parties contractantes conviennent que les informations scientifiques et techniques obtenues grâce à la coopération prévue par le présent Accord, si elles n'ont pas un caractère confidentiel en raison de leur importance industrielle ou commerciale, pourront être mises à la disposition de la communauté scientifique mondiale.

Article VIII. Les Parties contractantes peuvent, d'un commun accord, inviter des scientifiques, des techniciens, des experts et des organismes de pays tiers et des organisations internationales à participer aux projets et programmes exécutés, conformément au présent Accord.

Article IX. Afin d'assurer l'application effective du présent Accord, un Comité commun de consultation et de révision sera constitué dans le cadre de la Commission mixte hispano-vénézuélienne; le Comité sera composé, d'une part, de représentants du Ministre d'Etat pour la science et la technique et du Conseil national de la recherche scientifique et technique (CONICIT) du Gouvernement de la République du Venezuela et, d'autre part, de représentants du Ministère de l'éducation et de la science et de la Commission consultative d'études scientifiques et techniques du Gouvernement espagnol.

Article X. Le Comité commun de consultation et de révision sera chargé des fonctions suivantes :

1. Suivre l'application du présent Accord et veiller à ce que la coopération prévue soit effectivement assurée;
2. Proposer, examiner, recommander et approuver les programmes et projets de coopération, et leur attribuer un ordre de priorité;
3. Evaluer les résultats des programmes et projets et de la coopération en général.

Article XI. Les conventions et accords de coopération scientifique et technique en vigueur entre les institutions scientifiques et universitaires des deux Parties

contractantes ne seront pas modifiés par le présent Accord. Toutefois, ils pourront être intégrés au présent Accord, selon que les Parties contractantes en décideront.

Article XII. Tout ce qui n'est pas prévu dans le présent Accord sera régi par les dispositions de l'Accord de base relatif à la coopération technique, dont le présent Accord est le complément.

Article XIII. En cas de doute ou de divergence entre les Parties contractantes sur l'interprétation ou l'exécution du présent Accord, la question sera réglée par la voie diplomatique.

Article XIV. La dénonciation du présent Accord n'influera en rien sur les programmes et projets en cours d'exécution.

Article XV. 1. Le présent Accord entrera en vigueur lorsque chacune des Parties aura notifié à l'autre que les formalités légales requises à cet effet par sa législation interne ont été accomplies.

2. La validité et la dénonciation du présent Accord seront régies par les dispositions de l'article XII de l'Accord de coopération technique de base.

FAIT à Caracas le 21 janvier 1983, en deux exemplaires originaux, en langue espagnole, faisant également foi.

Pour le Gouvernement
espagnol :
L'Ambassadeur extraordinaire
et plénipotentiaire,

[*Signé*]

JOSÉ ANTONIO ACEBAL Y MONFORT

Pour le Gouvernement
de la République du Venezuela :
Le Ministre des relations
extérieures,

[*Signé*]

JOSÉ ALBERTO ZAMBRANO VELASCO

No. 22045

MEXICO
and
VENEZUELA

Agreement on film production (with norms of procedure). Signed at Caracas on 29 July 1974

Authentic text: Spanish.
Registered by Mexico on 13 July 1983.

MEXIQUE
et
VENEZUELA

Accord cinématographique (avec normes de procédure). Signé à Caracas le 29 juillet 1974

Texte authentique : espagnol.
Enregistré par le Mexique le 13 juillet 1983.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO CINEMATOGRÁFICO ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE VENEZUELA Y EL GOBIERNO DE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS

Los Gobiernos de la República de Venezuela y de los Estados Unidos Mexicanos animados del propósito de difundir, a través de la coproducción de películas el acervo cultural de ambos pueblos y con el objeto de promover e incrementar los intereses comerciales de sus respectivas industrias cinematográficas, partiendo de la base de una igualdad de derechos y beneficios mutuos; han adoptado los siguientes términos de entendimiento:

Artículo 1. a) Las peliculas cinematográficas de largo metraje realizadas en coproducción en los términos del presente acuerdo, serán consideradas como películas nacionales de los dos países y se beneficiarán de las ventajas que de ello resulten, en virtud de las disposiciones en vigor o de las que pudieran ser dictadas en cada país.

b) Serán admitidas al beneficio de la coproducción las peliculas de corto metraje en base a las normas que las autoridades competentes de las partes contratantes dicten de común acuerdo.

Artículo 2. La realización de peliculas en coproducción deberá recibir la aprobación de las autoridades competentes de los dos países, previa consulta recíproca; en México, de la Dirección General de Cinematografía, en Venezuela, de la Corporación de Turismo de Venezuela.

Artículo 3. a) Para ser admitidas en el beneficio de la coproducción, las películas deben ser propuestas por productores que tengan una buena organización técnica y financiera y una experiencia profesional reconocida por las autoridades nacionales del país respectivo.

b) La admisión de un productor al beneficio de la coproducción minoritaria está regulada por las normas respectivas en su país.

c) Los ciudadanos mexicanos que residen en Venezuela, y los ciudadanos venezolanos que residen en México, podrán participar en las coproducciones como pertenecientes al país de su nacionalidad, siempre que, en régimen de reciprocidad, las legislaciones de los respectivos países reconozcan la debida capacidad para dicha participación.

Artículo 4. a) Por cada película de coproducción se debe preparar un negativo y un contratipo (dup-negativo). Al productor mayoritario le corresponderá el negativo original y al minoritario el contratipo (dup-negativo), tanto de imagen como de sonido, títulos o sub-títulos haciéndose cada parte responsable del buen uso que se de a dichos negativos, de acuerdo con el contrato establecido.

b) El revelado del negativo de las películas filmadas en Venezuela será hecho por laboratorios venezolanos y el revelado de las películas filmadas en México será hecho por laboratorios mexicanos, a menos que por requerimientos técnicos los co-

productores acuerden una forma diferente y ésta sea autorizada por las autoridades competentes de ambos países.

Artículo 5. a) La elaboración de las copias que serán exhibidas en cada uno de los países coproductores se realizará en el país respectivo.

Lo relacionado con el tiraje de las copias para películas destinadas a ser exhibidas en otros países deberá estar basado en los porcentajes de participación respectiva, y acordados en el contrato entre los coproductores. Queda entendido que las excepciones a esta regla deben ser aprobadas por las autoridades competentes.

b) De acuerdo a las legislaciones respectivas y en términos de reciprocidad ambos países convienen que las películas y copias procedentes de coproducciones de Venezuela o México, con terceros países disfrutarán de libre entrada tanto en Venezuela como en México, a cuyo efecto las Direcciones Generales de Cinematografía de los países pactantes, otorgarán las autorizaciones correspondientes en cada caso. Para el efecto anterior el porcentaje del coproductor minoritario, deberá ser del 30% (treinta por ciento).

Artículo 6. a) Las películas deberán ser producidas en las condiciones siguientes: La proporción de las aportaciones respectivas de los productores de los dos países puede variar de treinta a ochenta por ciento por película y la participación minoritaria no podrá ser inferior al treinta por ciento del costo de la producción de la película.

b) Las películas deberán ser realizadas por directores, técnicos y artistas de nacionalidad venezolana o mexicana, o que trabajen habitualmente en uno de los dos países. En cada película debe haber por lo menos, un asistente de director, un técnico calificado, un guionista o un adaptador, un actor de papel principal y un actor de papel secundario de la nacionalidad del coproductor cuya participación financiera sea minoritaria. La participación de un intérprete de fama internacional que no tenga nacionalidad de uno de los dos países ligados por este Convenio, puede considerarse en la medida en que su presencia sea necesaria por el tema de la película. En todo caso, la participación de personal técnico y artístico venezolano y mexicano se basará en una cuota proporcional a la aportación de cada coproductor. Con respecto al personal obrero, regirá lo dictado por la ley del trabajo del país en que se filme la película.

c) Debido a exigencias de escenarios y/o ambientes, podrán ser autorizadas tomas de películas en exteriores o en escenarios naturales, en un país que no participa en la coproducción.

d) Los premios metálicos y subvenciones que en cada país se concedan a los coproductores de su nacionalidad, serán exclusivamente para los mismos, sin que pueda transferirlos o compartirlos con el coproductor del otro país.

Artículo 7. Tanto en los aspectos financiero y artístico como en el del empleo de los medios técnicos de los dos países (estudios y laboratorios), debe guardarse un equilibrio general.

La Comisión Mixta prevista en el Artículo 13 del presente Convenio, examinará si este equilibrio ha sido respetado y, en su defecto, dictará medidas que se juzguen necesarias para establecer dicho equilibrio. El equilibrio general mencionado en el párrafo anterior debe entenderse en el conjunto de las coproducciones realizadas durante la vigencia del presente Acuerdo.

Artículo 8. *a*) La repartición de los ingresos que resulten de la explotación de una película en coproducción se hará en forma proporcional a las aportaciones porcentuales de los coproductores. La repartición debe ser sometida a la aprobación de las autoridades de los dos países. En principio la exportación de las películas producidas estará a cargo del productor mayoritario.

b) En el caso de que una película de coproducción sea exportada a un país donde las exportaciones de películas son asignadas por contingentamiento o cuota, la película será atribuida al país que tenga la mejor posibilidad para la exportación de la misma, debiéndose señalar que la realización de la película es Venezolano-Mexicana o viceversa.

c) Si una de las partes dispone de libre entrada de sus películas en el país importador, las películas de coproducción se beneficiarán de esta posibilidad.

Artículo 9. Los créditos, los avances fílmicos y el material publicitario de las películas realizadas en coproducción deben mencionar la coproducción entre México y Venezuela. La presentación en los festivales de las películas coproducidas estará a cargo del país al que pertenezca el productor mayoritario, salvo acuerdo especial de las dos Autoridades. Las películas donde la participación sea igual, serán presentadas por el país de la nacionalidad del Director.

Artículo 10. Las autoridades competentes estimularán la realización en coproducción de películas de calidad internacional entre Venezuela y México, con países ligados a éstos por Convenios de coproducción. Las condiciones para aprobar tales películas serán objeto de un estudio caso por caso.

Artículo 11. Se concederán todas las posibilidades para el ingreso, salida, desplazamiento y estancia del personal artístico y técnico que colabore en las películas coproducidas, así como para la importación o la exportación en cada país del material necesario para la realización y la explotación de las películas en coproducción, (película vírgen, material técnico, trajes, decorados, material de publicidad, etc.), siempre y cuando estos materiales no existan en el país donde se lleve a cabo la filmación.

Artículo 12. Las dos partes contratantes se comprometen a comunicarse toda información concerniente al intercambio de películas, coproducciones, convenios sindicales y en general todo lo relativo a las relaciones cinematográficas entre los dos países.

Artículo 13. Habrá una Comisión Mixta que tendrá como atribución examinar y resolver las dificultades de aplicación del presente Acuerdo. Esta comisión se reunirá, en principio, cada año, alternativamente en México y en Venezuela; podrá también ser convocada a petición de una de las Partes Contratantes, sobre todo en el caso de alguna modificación importante, ya sea de la legislación o de la reglamentación aplicable a la industria cinematográfica en uno u otro país.

Artículo 14. El procedimiento de coproducción se sujetará a las normas contenidas en el anexo del presente Acuerdo.

Artículo 15. Sin perjuicio de la legislación y de la reglamentación vigentes en la actualidad en los dos países, la venta, importación y explotación de películas nacionales no se someterá a restricción alguna por las Partes Contratantes. Cada país

debe dar todas las facilidades para la difusión interna de las películas nacionales del otro. La Corporación de Turismo de Venezuela autorizará la importación y representación de películas mexicanas en Venezuela y la Dirección General de Cinematografía en México autorizará de igual manera la importación y representación de películas venezolanas en México. Durante el primer año de la firma del presente Acuerdo se evaluarán las importaciones respectivas de películas venezolanas a México, y viceversa, con el fin de revisar la reciprocidad y el beneficio mutuo de que deben gozar las producciones cinematográficas de ambos países.

Artículo 16. Todas las diferencias entre las Partes Contratantes, relativas a la interpretación o ejecución de este Convenio, serán decididas por los medios pacíficos reconocidos por el Derecho Internacional.

Artículo 17. Cada una de las Partes Contratantes notificará a la otra el cumplimiento de las formalidades requeridas por su legislación para la vigencia del presente Acuerdo, el que entrará en vigor en la fecha de la última de dichas notificaciones.

El presente Acuerdo se concluye por un período inicial de dos años, renovable anualmente por tácita reconducción y podrá ser denunciado por cualquiera de las Partes, en todo momento, mediante aviso escrito con tres meses de anticipación.

HECHO en la ciudad de Caracas, a los ventinueve días del mes de julio del año de mil novecientos setenta y cuatro en dos originales igualmente auténticos.

Por el Gobierno de la República de Venezuela:

[*Signed — Signé*]

EFRAÍN SCHACHT ARISTEGÜIETA
Ministro de Relaciones Exteriores

Por el Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos:

[*Signed — Signé*]

EMILIO O. RABASA
Secretario de Relaciones Exteriores

NORMAS DE PROCEDIMIENTO A LAS QUE SE REFIERE EL ARTÍCULO 14

Las solicitudes de admisión al beneficio de la coproducción cinematográfica deberán ser depositadas en Venezuela, ante la Corporación de Turismo de Venezuela y en México, ante la Dirección General de Cinematografía de la Secretaría de Gobernación por lo menos con treinta (30) días de anticipación a la fecha en que haya de iniciarse la filmación.

La documentación para la admisión deberá incluir los siguientes elementos:

1) Un guión detallado.
2) Un documento que compruebe que la propiedad de los derechos de autor para la adaptación cinematográfica ha sido adquirida legalmente.
3) Un presupuesto y un plan de financiamiento detallado.
4) Una lista de los elementos técnicos y artísticos de los dos países.

5) Un plan de trabajo de la película.
6) Un contrato de eoproducción.

Por el Gobierno de la República de Venezuela:

[*Signed – Signé*]

EFRAÍN SCHACHT ARISTEGÜIETA
Ministro de Relaciones Exteriores

Por el Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos:

[*Signed – Signé*]

EMILIO O. RABASA
Secretario de Relaciones Exteriores

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT[1] ON FILM PRODUCTION BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF VENEZUELA AND THE GOVERNMENT OF THE UNITED MEXICAN STATES

The Governments of the Republic of Venezuela and of the United Mexican States, desiring through the co-production of films, to disseminate the cultural heritage of both peoples and with the aim of promoting and developing the commercial interests of their respective film industries on the basis of equal rights and mutual benefits, have adopted the following terms of agreement,

Article 1. (*a*) Full-length cinematographic films, co-produced according to the provisions of this Agreement, shall be considered as national films of both countries and shall enjoy the resulting advantages, under the regulations in force or those which may be enacted in either country.

(*b*) Short films shall qualify for the benefits of co-production on the basis of the norms established by agreement between the competent authorities of the Contracting Parties.

Article 2. The co-production of films shall be approved, after mutual consultation, by the competent authorities of both countries, namely in Mexico, the Dirección General de Cinematografía, and in Venezuela, the Corporación de Turismo de Venezuela.

Article 3. (*a*) In order to benefit from co-production privileges, the films must be proposed by producers who have an adequate technical and financial organization and professional experience recognized by the national authorities of the country concerned.

(*b*) The admission of a producer to the privilege of minority co-production shall be governed by the norms relevant in his country.

(*c*) Mexican citizens residing in Venezuela and Venezuelan citizens residing in Mexico may participate in the co-productions as citizens of their own countries provided that, on the basis of reciprocity, the legislation of their respective countries recognizes their ability to do so.

Article 4. (*a*) One negative and one fine-grain print (for duping) shall be made of each co-production film. The major producer shall be the owner of the original negative and the minor producer of the fine-grain print for duping with respect to image and sound, titles or sub-titles, each Party being responsible for the proper use of such negatives, in accordance with the contract.

(*b*) The negative of films shot in Venezuela shall be developed by Venezuelan laboratories and that of films shot in Mexico by Mexican laboratories, unless, for technical reasons, the co-producers agree otherwise and this agreement is authorized by the competent authorities of both countries.

[1] Came into force on 3 May 1983, the date of the last of the notifications (effected on 9 September 1982 and 3 May 1983) by which the Parties informed each other of the completion of their required legal formalities, in accordance with article 17.

Article 5. (*a*) The copies to be shown in each co-producing country shall be prepared in the country concerned.

Everything connected with the printing of copies for films intended for exhibition in other countries shall be based on the respective participation percentages agreed upon in the contract between the co-producers, it being understood that exceptions to this rule must be approved by the competent authorities.

(*b*) In accordance with their respective legislation and on the basis of reciprocity, both countries shall agree that the films and copies obtained from Venezuelan or Mexican co-productions with third countries shall enjoy freedom of entry into both Venezuela and Mexico. For this purpose, the film governing bodies of the contracting countries shall grant the appropriate authorizations in each case. The percentage of the minor co-producer shall be 30 per cent (thirty per cent).

Article 6. (*a*) The films shall be produced under the following conditions: The share of the respective contributions of the producers of the two countries may vary between 30 per cent and 80 per cent per film and the minority participation shall not be less than 30 per cent of the film's production cost.

(*b*) The films shall be made by directors, technicians and artists who are of Venezuelan or Mexican nationality or who habitually work in one of the two countries. Each film shall have at least one assistant director, one qualified technician, one script writer or one adapter, one actor with a main role and one with a secondary role of the nationality of the co-producer with the minority financial participation. The participation of a performer of international repute who is not a national of either of the two countries bound by this Agreement may be allowed if his presence is required by the subject of the film. In any case, the participation of Venezuelan and Mexican technical and artistic personnel shall be proportional to the contribution of each co-producer. The employment of unskilled workers shall be governed by the labour laws of the country in which the film is made.

(*c*) In the light of the requirements of scenarios and/or backgrounds, filming may take place in exterior locations or in natural surroundings in a country which does not participate in the co-production.

(*d*) The cash prizes and subsidies granted in each country to co-producers of that nationality shall be intended only for them; they may not be transferred or shared with the co-producer of the other country.

Article 7. A general balance shall be maintained in both the financial and the artistic aspects of co-production and in the use of the technical facilities of the two countries (studios and laboratories).

The Joint Commission provided for in article 13 of this Agreement shall consider whether or not this balance has been respected and, if not, shall suggest what steps should be taken to establish such a balance. The general balance referred to in the preceding paragraph shall be understood to refer to all the co-productions made while this Agreement is in force.

Article 8. (*a*) Earnings from the exhibition of a co-production shall be shared by the co-producers in proportion to the percentage of their participation. Such apportionment shall be approved by the competent authorities of the two countries. In principle, the exportation of the films produced shall be the responsibility of the majority producer.

(*b*) If a co-production film is exported to a country where film imports are subject to restrictions or quotas, the film shall be attributed to the country which has the greatest facilities for exporting it, and shall be designated as Venezuelan-Mexican or vice versa.

(*c*) If the films of one of the Parties can enter the importing country without restriction, the co-production films shall benefit from that arrangement.

Article 9. Film credits, trailers and publicity material for co-production films shall mention Mexican and Venezuelan co-production or vice versa. The exhibition at festivals of co-production films shall be the responsibility of the country to which the majority producer belongs, except when there is special agreement between the two authorities. Films in which the participation is equal shall be presented by the country of which the director is a national.

Article 10. The competent authorities shall encourage the co-production of films of high international quality by Venezuela and Mexico and countries linked to them by a co-production agreement. The conditions for approving such films shall be studied on a case-by-case basis.

Article 11. Every facility shall be granted for the entry, exit, movement and stay of the artistic and technical personnel working on co-produced films, as well as for the importation or exportation into and from either country of the equipment necessary for the shooting and exhibition of co-produced films (raw film, technical equipment, costumes, sets, publicity material, etc.), whenever such material does not exist in the country in which the film is being made.

Article 12. The two Contracting Parties undertake to transmit to each other any information concerning the exchange of films, co-productions, trade unions agreements and in general everything connected with the cinematographic relations between the two countries.

Article 13. There shall be a Joint Commission the task of which shall be to consider and resolve difficulties concerning the application of this Agreement. This Commission shall in principle meet every year, alternately in Mexico and Venezuela; it may also be convened at the request of one of the Contracting Parties, especially in the case of any important amendment to either the legislation or the regulations applicable to the film industry in one of the countries.

Article 14. The co-production procedure shall be subject to the norms of procedure set forth in the annex to this Agreement.

Article 15. Without prejudice to the legislation and regulations currently in force in the two countries, the sale, importation and exhibition of national films shall not be subject to any restriction by the Contracting Parties. Each country shall grant every facility for the internal distribution of the national films of the other. The Corporación de Turismo de Venezuela shall authorize the importation and exhibition of Mexican films in Venezuela; similarly, the Dirección General de Cinematografía in Mexico shall authorize the importation and exhibition of Venezuelan films in Mexico. During the first year after the signing of this Agreement, the imports of Venezuelan films into Mexico and vice versa shall be evaluated in order to review the reciprocity and mutual benefit which should be enjoyed by the film productions of both countries.

Article 16. All disputes between the Contracting Parties concerning the interpretation or execution of this Agreement shall be settled by the peaceful means recognized by international law.

Article 17. Each of the Contracting Parties shall notify the other of the completion of the formalities required by its legislation for the execution of this Agreement, which shall enter into force on the date of the last such notification.

This Agreement shall be concluded for an initial period of two years, automatically renewable each year, and may be denounced by either Party, at any time, in writing, with three months' notice.

DONE in the city of Caracas, on 29 July 1974, in two equally authentic original copies.

For the Government of the Republic of Venezuela:

[*Signed*]

EFRAÍN SCHACHT ARISTEGÜIETA
Minister for Foreign Affairs

For the Government of the United Mexican States:

[*Signed*]

EMILIO O. RABASA
Secretary for Foreign Affairs

NORMS OF PROCEDURE REFERRED TO IN ARTICLE 14

Requests to qualify for the benefits of film co-production shall be deposited in Venezuela with the Corporación de Turismo de Venezuela and in Mexico with the Dirección General de Cinematografía of the Government Secretariat at least thirty (30) days before the date on which shooting is to start.

The documents required to qualify shall include the following:

(1) A detailed scenario;

(2) A document proving that the copyright for the cinematographic adaptation has been acquired legally;

(3) A budget and a detailed plan of financing;

(4) A list of the technical and artistic equipment provided by each country;

(5) A work plan for the film;
(6) A co-production contract.

For the Government of the Republic of Venezuela:

[*Signed*]

EFRAÍN SCHACHT ARISTEGÜIETA
Minister for Foreign Affairs

For the Government of the United Mexican States:

[*Signed*]

EMILIO O. RABASA
Secretary for Foreign Relations

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD[1] CINÉMATOGRAPHIQUE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU VENEZUELA ET LE GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE

Les Gouvernements de la République du Venezuela et des Etats-Unis du Mexique, animés du désir de diffuser, par la coproduction de films, le patrimoine culturel des deux peuples et dans le but de promouvoir et d'accroître les intérêts commerciaux de leurs industries cinématographiques respectives, sur la base d'une égalité de droits et d'avantages mutuels, sont convenus de ce qui suit :

Article premier. *a*) Les films cinématographiques de long métrage réalisés en coproduction aux termes du présent Accord seront considérés comme des films nationaux des deux pays et bénéficieront des avantages qui en découlent conformément aux dispositions qui sont actuellement en vigueur ou qui pourraient être adoptées dans chaque pays.

b) Les films de court métrage bénéficieront de la coproduction selon les normes que les autorités compétentes des Parties contractantes fixeront d'un commun accord.

Article 2. La réalisation de films en coproduction devra recevoir l'autorisation des autorités compétentes des deux pays, après consultations réciproques, notamment au Mexique, de la Dirección General de Cinematografía, et au Venezuela, de la Corporación de Turismo de Venezuela.

Article 3. *a*) Pour pouvoir bénéficier des avantages de la coproduction, les films doivent être proposés par des producteurs ayant une bonne organisation technique et financière et une expérience professionnelle reconnue par les autorités nationales du pays respectif.

b) L'admission d'un producteur aux avantages de la coproduction minoritaire est réglementée par les normes respectives de son pays.

c) Les citoyens mexicains résidant au Venezuela et les citoyens vénézuéliens résidant au Mexique pourront participer aux coproductions comme appartenant au pays de leur nationalité, à condition que, sur une base de réciprocité, les législations des pays respectifs leur reconnaissent la capacité nécessaire pour cette participation.

Article 4. *a*) Pour chaque film réalisé en coproduction, il doit y avoir un négatif et un contretype. Le producteur majoritaire se chargera du négatif original et le minoritaire du contretype, tant de l'image que du son, des titres ou des sous-titres, chaque Partie étant responsable du bon usage que l'on fera desdits négatifs, conformément au contrat établi.

b) Le négatif des films tournés au Venezuela sera développé dans les laboratoires vénézuéliens et celui des films tournés au Mexique sera développé dans les labo-

[1] Entré en vigueur le 3 mai 1983, date de la dernière des notifications (effectuées les 9 septembre 1982 et 3 mai 1983) par lesquelles les Parties se sont informées de l'accomplissement de leurs formalités légales requises, conformément à l'article 17.

ratoires mexicains, à moins que pour des raisons techniques les coproducteurs n'en décident autrement, avec l'autorisation des autorités compétentes des deux pays.

Article 5. *a*) La réalisation des copies qui seront projetées dans chacun des pays coproducteurs sera faite dans le pays respectif.

Les conditions relatives au tirage des copies pour des films destinés à être projetés dans d'autres pays devront être fondées sur les pourcentages de participation respective et fixées dans le contrat entre les coproducteurs. Il est entendu que les exceptions à cette règle doivent être approuvées par les autorités compétentes.

b) Conformément aux législations respectives et sur une base de réciprocité, les deux pays conviennent que les films et copies provenant de coproductions du Venezuela ou du Mexique avec des pays tiers entreront librement au Venezuela et au Mexique, et qu'à cet effet les directions générales de la cinématographie des pays contractants accorderont les autorisations correspondantes dans chaque cas. A cet effet, le pourcentage du coproducteur minoritaire sera de 30 % (trente p. 100).

Article 6. *a*) Les films devront être réalisés dans les conditions suivantes : la contribution respective des producteurs des deux pays pourra se situer entre 30 % et 80 % par film et la participation minoritaire ne pourra être inférieure à 30 % du coût de la production du film.

b) Les films doivent être réalisés avec le concours de metteurs en scène, de techniciens et d'artistes ayant la nationalité vénézuélienne ou mexicaine, ou travaillant habituellement dans l'un des deux pays. Pour chaque film, il doit y avoir au moins un assistant du metteur en scène, un technicien qualifié, un scénariste ou un adaptateur, un acteur principal et un acteur secondaire de la nationalité du coproducteur dont la participation financière est minoritaire. La participation d'un interprète de renommée internationale n'ayant pas la nationalité de l'un des deux pays parties au présent Accord peut être envisagée dans la mesure où sa présence est nécessaire pour le sujet du film. En tout état de cause, la participation du personnel technique et artistique vénézuélien et mexicain sera proportionnelle à la contribution de chaque coproducteur. Les dispositions du droit du travail du pays où sera tourné le film s'appliqueront au personnel ouvrier.

c) Si les conditions de décor et/ou d'environnement l'exigent, des tournages de films en extérieurs ou dans des cadres naturels pourront être autorisés dans un pays qui ne participe pas à la coproduction.

d) Les prix en espèces et les subventions accordées dans chaque pays aux coproducteurs de sa nationalité appartiendront exclusivement à ces derniers et ne pourront être transférés au coproducteur de l'autre pays ni partagés avec ce dernier.

Article 7. Un équilibre général devra être maintenu tant sur le plan financier et artistique que sur celui de l'emploi des moyens techniques des deux pays (studios et laboratoires).

La Commission mixte visée à l'article 13 du présent Accord vérifiera que cet équilibre a été respecté et, dans le cas contraire, prendra les mesures qui seront jugées nécessaires pour rétablir cet équilibre. L'équilibre général mentionné au paragraphe précédent doit s'inscrire dans le cadre des coproductions réalisées pendant que le présent Accord est en vigueur.

Article 8. *a*) La répartition des recettes découlant de l'exploitation d'un film en coproduction sera proportionnelle aux contributions en pourcentage des copro-

ducteurs. La répartition doit être approuvée par les autorités des deux pays. En principe, le producteur majoritaire sera responsable de l'exportation des films produits.

b) Lorsqu'un film en coproduction est exporté dans un pays où les exportations de films sont contingentées ou soumises à un quota, le film sera attribué au pays qui offrira les meilleures conditions pour l'exportation de ce dernier, avec l'obligation de signaler que la réalisation du film est vénézuélienne-mexicaine ou *vice versa*.

c) Si l'une des Parties a droit à la libre entrée de ses films dans le pays importateur, les films en coproduction bénéficieront de cette possibilité.

Article 9. Les crédits, les annonces de films et le matériel publicitaire des films réalisés en coproduction doivent mentionner la coproduction entre le Mexique et le Venezuela ou *vice versa*. La présentation dans les festivals des films en coproduction devra être assurée par le pays auquel appartient le producteur majoritaire, sauf accord particulier entre les deux autorités. Les films où la participation est égale seront présentés par le pays de la nationalité du metteur en scène.

Article 10. Les autorités compétentes encourageront la réalisation en coproduction de films de qualité internationale entre le Venezuela et le Mexique, avec des pays liés à ces derniers par des accords de coproduction. Les conditions pour l'approbation de ces films seront étudiées au cas par cas.

Article 11. Toutes facilités seront accordées pour l'entrée, la sortie, le déplacement et le séjour du personnel artistique et technique qui collabore aux films en coproduction, ainsi que pour l'importation ou l'exportation dans chaque pays du matériel nécessaire pour la réalisation et l'exploitation des films en coproduction (pellicule vierge, matériel technique, costumes, décors, matériel de publicité, etc.), lorsque ce matériel n'existe pas dans le pays où s'effectue le tournage.

Article 12. Les deux Parties contractantes s'engagent à se communiquer tout renseignement concernant l'échange de films, les coproductions, les accords syndicaux et en général tout ce qui concerne les relations cinématographiques entre les deux pays.

Article 13. Il sera créé une Commission mixte qui aura pour fonction d'examiner et de résoudre les difficultés d'application du présent Accord. Cette Commission se réunira, en principe, chaque année, alternativement au Mexique et au Venezuela; elle pourra également être convoquée sur la demande de l'une des Parties contractantes, surtout au cas où il aurait une modification importante, soit de la législation, soit de la réglementation applicable à l'industrie cinématographique dans un pays ou dans l'autre.

Article 14. La procédure de coproduction sera régie par les normes figurant dans l'annexe au présent Accord.

Article 15. Sans préjudice de la législation et de la réglementation en vigueur actuellement dans les deux pays, la vente, l'importation et l'exploitation de films nationaux ne seront soumises à aucune restriction de la part des Parties contractantes. Chaque pays doit accorder toutes les facilités pour la diffusion interne des films nationaux de l'autre pays. La Corporación de Turismo de Venezuela autorisera l'importation et l'exposition de films mexicains au Venezuela; et la Dirección General de Cinematografía au Mexique autorisera de même l'importation et l'exposition de films

vénézuéliens au Mexique. Au cours de la première année suivant la signature du présent Accord, on évaluera les importations de films vénézuéliens au Mexique et *vice versa* en vue de vérifier la réciprocité et les avantages mutuels dont doivent jouir les productions cinématographiques des deux pays.

Article 16. Tous les différends entre les Parties contractantes, relatifs à l'interprétation ou à l'exécution du présent Accord, seront réglés par les moyens pacifiques reconnus par le droit international.

Article 17. Chacune des Parties contractantes informera l'autre de l'accomplissement des formalités requises par sa législation pour l'entrée en vigueur du présent Accord, qui prendra effet à la date de la dernière desdites notifications.

Le présent Accord est signé pour une période initiale de deux ans, renouvelable annuellement par tacite reconduction, et pourra être dénoncé par l'une ou l'autre des Parties, à tout moment, par notification écrite avec préavis de trois mois.

FAIT à Caracas, le 29 juillet 1974, en deux exemplaires faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République du Venezuela :
Le Ministre des relations extérieures,

[*Signé*]

EFRAÍN SCHACHT ARISTEGÜIETA

Pour le Gouvernement des Etats-Unis du Mexique :
Le Secrétaire aux relations extérieures,

[*Signé*]

EMILIO O. RABASA

NORMES DE PROCÉDURE AUXQUELLES SE RÉFÈRE L'ARTICLE 14

Les demandes d'admission au bénéfice de la coproduction cinématographique devront être déposées au Venezuela auprès de la Corporación de Turismo de Venezuela, et au Mexique auprès de la Dirección General de Cinematografía du Ministère de l'intérieur au moins 30 jours avant la date à laquelle doit commencer le tournage.

Le dossier pour la demande d'admission devra comprendre les éléments suivants :

1) Un scénario détaillé;
2) Un document prouvant que la propriété des droits d'auteur pour l'adaptation cinématographique a été acquise légalement;
3) Un budget et un plan de financement détaillé;
4) Une liste des éléments techniques et artistiques des deux pays;

5) Un plan de travail du film;
6) Un contrat de coproduction.

Pour le Gouvernement de la République du Venezuela :
Le Ministre des relations extérieures,

[*Signé*]

EFRAÍN SCHACHT ARISTEGÜIETA

Pour le Gouvernement des Etats-Unis du Mexique :
Le Secrétaire aux relations extérieures,

[*Signé*]

EMILIO O. RABASA

No. 22046

MEXICO
and
NORWAY

Cultural Agreement. Signed at Oslo on 21 November 1980

Authentic texts: Spanish and Norwegian.
Registered by Mexico on 13 July 1983.

MEXIQUE
et
NORVÈGE

Accord culturel. Signé à Oslo le 21 novembre 1980

Textes authentiques : espagnol et norvégien.
Enregistré par le Mexique le 13 juillet 1983.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO CULTURAL ENTRE LOS ESTADOS UNIDOS MEXICANOS Y EL REINO DE NORUEGA

El Gobierno de los Estados Unidos Mexicanos y el Gobierno del Reino de Noruega,

Deseosos de concluir un Convenio con el propósito de promover, sobre las bases de la cooperación y el intercambio en los campos de la ciencia, la educación y la cultura, el más amplio conocimiento mutuo de los logros de ambos pueblos y de sus estilos de vida,

Han acordado lo siguiente:

Artículo I. Las Partes Contratantes promoverán el desarrollo de sus relaciones en los campos de la ciencia, la educación, la cultura, y otros campos de interés mutuo, a fin de fortalecer los vínculos entre sus pueblos.

Artículo II. A fin de llevar a cabo los propósitos establecidos en el Artículo I, las Partes Contratantes promoverán el intercambio de representantes de instituciones y organizaciones en los campos de la ciencia, la educación, la cultura y otros campos relacionados con esas áreas y, si es necesario, conceder becas u otorgar facilidades diversas.

Asimismo promoverán la celebración de otros Acuerdos con el fin de ampliar los propósitos de este Convenio.

Artículo III. Cada Parte Contratante, en consulta con la Otra, adoptará las medidas apropiadas para la ejecución del presente Convenio. Con este propósito establecerán una Comisión Mixta, la cual elaborará los programas de intercambio y cooperación. Cada uno de estos programas cubrirá generalmente un período de tres años e incluirá las actividades a desarrollarse dentro del marco del presente Convenio.

Los programas deberán incluir también las modalidades de la cooperación y las condiciones financieras.

La ejecución de los programas elaborados por la Comisión Mixta se hará a través de los canales diplomáticos. Los intercambios previstos en este Convenio se realizarán con base en el principio de reciprocidad.

La Comisión Mixta se reunirá a petición de una de las Partes.

Artículo IV. El presente Convenio será ratificado. Entrará en vigor 30 días después del Canje de los Instrumentos de Ratificación. Al término de un período de cinco años a partir de la fecha de entrada en vigor, las Partes Contratantes podrán comunicarse, con seis meses de anticipación, su deseo de denunciarlo.

EN FE DE LO CUAL los signatarios debidamente autorizados al efecto por sus respectivos Gobiernos, han firmado el presente Convenio en dos originales en idiomas español y noruego igualmente auténticos.

HECHO en Oslo, Noruega, a los 21 días del mes de noviembre del año mil novecientos ochenta.

Por el Gobierno
de los Estados Unidos Mexicanos:

[*Signed — Signé*][1]

Por el Gobierno
del Reino de Noruega:

[*Signed — Signé*][2]

---

[1] Signed by Juan Pellicer López — Signé par Juan Pellicer López.
[2] Signed by Knut Frydenlund — Signé par Knut Frydenlund.

[NORWEGIAN TEXT — TEXTE NORVÉGIEN]

KULTURAVTALE MELLOM MEXICOS FORENTE STATER OG KONGERIKET NORGE

Mexicos Forente Staters Regjering og Kongeriket Norges Regjering,

Som ønsker å inngå en avtale for å fremme, på grunnlag av samarbeid og utveksling på områdene vitenskap, undervisning og kultur, best mulig kjennskap i sine respektive land til det annet lands ytelser og levesett,

Er blitt enige om følgende:

Artikkel 1. De kontraherende parter skal fremme og utvikle forbindelsene mellom de to land innen vitenskap, undervisning, kultur og på andre områder av felles interesse, for å styrke båndene mellom de to folk.

Artikkel 2. Med sikte på å nå de mål som er nevnt i Artikkel 1, skal de kontraherende parter fremme utveksling av representanter for institusjoner og organisasjoner innen vitenskap, undervisning og kultur og andre relevante områder og, om nødvendig, yte stipend og gi lettelser av forskjellig art. De skal også støtte andre arrangementer med sikte på å fremme målsettingen i denne avtale.

Artikkel 3. De kontraherende parter skal, i samråd med hverandre, ta de nødvendige skritt for å iverksette denne avtale. For dette formål skal det ad hoc nedsettes en blandet kommisjon som skal utarbeide utvekslings- og samarbeidsprogrammer. Hvert program skal normalt gjelde i tre år og omfatte de aktiviteter som skal gjennomføres innen rammen av denne avtale.

Programmene skal også inneholde bestemmelser vedrørende samarbeidsformer og økonomiske betingelser.

Iverksettelsen av de programmer som utarbeides av den blandede kommisjon skal skje gjennom diplomatiske kanaler. Utvekslingene som forutsettes i denne avtale skal baseres på prinsippet om gjensidighet.

Den blandede kommisjon skal møtes på anmodning av en av Partene.

Artikkel 4. Denne avtale skal ratifiseres. Den skal tre i kraft straks ratifikasjonsdokumentene er utvekslet. Ved utløpet av en fem års periode regnet fra datoen for ikrafttredelsen kan den ene eller den andre av de kontraherende parter si opp avtalen med seks måneders varsel.

TIL BEKREFTELSE HERAV har undertegnede som har behørig fullmakt av sine respektive regjeringer underskrevet nærværende avtale i to originaler på spansk og norsk og forsynt den med sine segl.

UTFERDIGET i Oslo den 21. november 1980.

For Mexicos Forente Staters Regjering: [*Signed — Signé*][1]

For Kongeriket Norges Regjering: [*Signed — Signé*][2]

[1] Signed by Juan Pellicer López — Signé par Juan Pellicer López.
[2] Signed by Knut Frydenlund — Signé par Knut Frydenlund.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CULTURAL AGREEMENT[1] BETWEEN THE UNITED MEXICAN STATES AND THE KINGDOM OF NORWAY

The Government of the United Mexican States and the Government of the Kingdom of Norway,

Desiring to conclude an Agreement, with a view to promoting the widest possible mutual knowledge of the achievements and way of life of the two peoples, on the basis of co-operation and exchanges in the fields of science, education and culture,

Have agreed as follows:

Article I. The Contracting Parties shall promote the development of relations between the two countries in the fields of science, education, culture and other fields of mutual interest, with a view to strengthening the bonds between their peoples.

Article II. With a view to attaining the objectives specified in article I, the Contracting Parties shall promote exchanges of representatives of institutions and organizations in the fields of science, education and culture and other related fields and, if necessary, provide fellowships and other facilities.

They shall also promote the conclusion of other agreements, with a view to furthering the objectives of this Agreement.

Article III. Each Contracting Party shall, in consultation with the other, take the necessary measures for the implementation of this Agreement. To that end the Parties shall establish a Mixed Commission to formulate exchange and co-operation programmes. Each such programme shall normally cover a three-year period and include the activities to be carried out within the framework of this Agreement.

The programmes shall contain provisions concerning the forms of co-operation and the financial terms.

The execution of the programmes formulated by the Mixed Commission shall take place through the diplomatic channel. The exchanges provided for in this Agreement shall be based on the principle of reciprocity.

The Mixed Commission shall meet at the request of one of the Parties.

Article IV. This Agreement shall be ratified. It shall enter into force 30 days after the exchange of the instruments of ratification. On the expiry of a five-year period following the date of entry into force, either of the Contracting Parties may denounce the Agreement, giving six months' notice of denunciation.

[1] Came into force on 5 March 1982, i.e., 30 days after the exchange of the instruments of ratification, which took place at Mexico City on 3 February 1982, in accordance with article IV.

IN WITNESS WHEREOF, the undersigned, being duly authorized thereto by their respective Governments, have signed this Agreement, in duplicate in the Spanish and Norwegian languages, both texts being equally authentic.

DONE at Oslo, Norway, on 21 November 1980.

For the Government
of the United Mexican States:

[JUAN PELLICER LÓPEZ]

For the Government
of the Kingdom of Norway:

[KNUT FRYDENLUND]

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD[1] CULTUREL ENTRE LES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE ET LE ROYAUME DE NORVÈGE

Le Gouvernement des Etats-Unis du Mexique et le Gouvernement du Royaume de Norvège,

Désireux de conclure un accord aux fins de promouvoir une meilleure connaissance des réalisations de leurs peuples et de leur mode de vie, sur la base de la coopération et des échanges scientifiques, éducatifs et culturels,

Sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Les Parties contractantes favoriseront le développement de leurs relations dans les domaines de la science, de l'enseignement et de la culture et tout autre domaine d'intérêt mutuel, afin de cultiver les relations qui unissent leurs deux peuples.

Article II. Aux fins des objectifs visés à l'article premier, les Parties contractantes favoriseront l'échange de représentants des institutions et organismes actifs dans les domaines de la science, de l'enseignement, de la culture et autres domaines connexes et, le cas échéant, s'accorderont des bourses et diverses facilités.

Les Parties s'efforceront aussi de conclure d'autres conventions aux fins d'élargir les objectifs du présent Accord.

Article III. Chaque Partie contractante, après avoir consulté l'autre Partie, adoptera les mesures nécessaires à l'exécution du présent Accord. A cette fin, elle établira une Commission mixte, qui élaborera les programmes d'échanges et de coopération. Chaque programme s'étendra en règle générale sur une période de trois ans et prévoira les activités qui devront être réalisées dans le cadre du présent Accord.

Les programmes devront prévoir également les modalités de la coopération et les conditions financières qui la régiront.

L'exécution des programmes élaborés par la Commission mixte se fera par la voie diplomatique. Les échanges fixés dans le présent Accord se feront sur la base de la réciprocité.

La Commission mixte se réunira sur la demande de l'une ou l'autre Partie.

Article IV. Le présent Accord est sujet à ratification. Il entrera en vigueur 30 jours après l'échange des instruments de ratification. A l'expiration d'une période de cinq ans après son entrée en vigueur, les Parties contractantes peuvent s'informer de leur désir de le dénoncer moyennant un préavis de six mois.

[1] Entré en vigueur le 5 mars 1982, soit 30 jours après l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Mexico le 3 février 1982, conformément à l'article IV.

EN FOI DE QUOI les soussignés, à ce dûment autorisés par leurs Gouvernements respectifs, ont signé le présent Accord en deux exemplaires, en espagnol et en norvégien, les deux textes faisant également foi.

FAIT à Oslo (Norvège) le 21 novembre 1980.

Pour le Gouvernement
des Etats-Unis du Mexique :

[JUAN PELLICER LÓPEZ]

Pour le Gouvernement
du Royaume de Norvège :

[KNUT FRYDENLUND]

No. 22047

CZECHOSLOVAKIA
and
COLOMBIA

Agreement on cultural exchanges. Signed at Bogotá on 23 April 1979

Authentic texts: Czech and Spanish.
Registered by Czechoslovakia on 14 July 1983.

TCHÉCOSLOVAQUIE
et
COLOMBIE

Accord relatif aux échanges culturels. Signé à Bogotá le 23 avril 1979

Textes authentiques : tchèque et espagnol.
Enregistré par la Tchécoslovaquie le 14 juillet 1983.

[CZECH TEXT — TEXTE TCHÈQUE]

DOHODA O KULTURNÍ VÝMĚNĚ MEZI VLÁDOU ČESKOSLOVENSKÉ SOCIALISTICKÉ REPUBLIKY A VLÁDOU KOLUMBIJSKÉ REPUBLIKY

Vláda Československé socialistické republiky a vláda Kolumbijské republiky,

přejíce si přispívat k rozvoji výměn v oblasti kultury, školství, vědy mezi oběma zeměmi s cílem dále prohlubovat vzájemné porozumění,

se dohodly uzavřít tuto dohodu a za tím účelem jmenovalv svými zmocněnci:

vláda Československé socialistické republiky velvyslance Československé socialistické republiky v Kolumbijské republice Josefa Kolka, prezident Kolumbijské republiky ministra zahraničních věcí dr. Diega Uribe Vargase,

kteří po výměně svých plných mocí, jež byly shledány v dobré a náležité formě, se dohodli takto:

Článek 1. Smluvní strany se touto dohodou zavazují, že budou spolupracovat v oblasti vědy, školství, kultury, filmu, rozhlasu, televize a tělesné výchovy a sportu.

Článek 2. Smluvní strany budou podporovat výměnu vědců, kulturních a školských pracovníků, umělců, pracovníků sdělovacích prostředků a představitelů tělesné výchovy a sportu.

Článek 3. Smluvní strany budou podporovat poznávání druhého státu zejména těmito formami:

a) pořádáním výstav kulturního a informačního charakteru,

b) pořádáním koncertů, divadelních představení a vystoupení umělců,

c) překládáním a vydáváním literárních děl,

d) výměnou publikací kulturní a vědecké povahy,

e) výměnou rozhlasových, televizních a dalších audiovizuálních materiálů nekomerční povahy,

f) promítáním uměleckých, vědeckých, výchovných a dokumentárních filmů.

Článek 4. Smluvní strany budou poskytovat občanům druhého státu stipendia ke studiu a studijním pobytům na svých vědeckých, vzdělávacích, kulturních a sportovních zařízeních.

Smluvní strany kromě toho usnadní v rámci svých vnitrostátních předpisů přístup školským, vědeckým a výzkumným pracovníkům do svých knihoven, archivů, muzeí, galerií a vědeckých a kulturních institucí.

Článek 5. Smluvní strany budou v souladu se svými vnitrostátními předpisy uznávat vědecké hodnosti, tituly, vysvědčení a diplomy udělené nebo vydané příslušnými orgány druhé smluvrí strany.

Článek 6. Smluvní strany budou usilovat o další prohloubení styků na úseku tělesné výchovy a sportu zejména tím, že budou podporovat spolupráci a výměnu sportovců, tělovýchovných expertů, sportovních družstev, jakož i pořádání sportovních soutěží.

Článek 7. Smluvní strany usnadní výměnu kinematografických a hudebních děl, mikrofilmů, rozhlasových pořadů, televizních zpravodajských pořadů ve formě šotů a reportáží, prostředků fotoreprodukce, jakož i knih a časopisů, které budou vyňaty z celních i jakýchkoliv jiných poplatků v případě, že půjde o nekomerční účely.

Článek 8. Smluvní strany zabezpečí na svém území ochranu autorských práv občanů druhého státu k dílům literárním, vědeckým a uměleckým podle mnohostranných autorskoprávních úmluv, jimiž jsou obě strany vázány. V případě potřeby sjednají o takové ochraně samostatnou dohodu.

Článek 9. Osoby pozvané školskými, vědeckými, kulturními nebo sportovními institucemi jedné strany k přednáškám, konferencím nebo výzkumu či studiu v jejich národních zařízeních budou vyjmuty z plancení vízových poplatků.

Pro získání této úlevy předloží držitel pasu vedoucímu diplomatické nebo konzulární mise, která má vizum vydat, potvrzení vydané příslušným úřadem, že jde o návštěvu instituce za účelem, zmíněným v tomto článku.

Článek 10. Za účelem plnění této dohody budou smluvní strany sjednávat na období dvou let prováděcí plány, v nichž budou stanovena konkrétní opatření a výměny, které se budou realizovat, včetně organizačních a finančních podmínek jejich plnění.

Článek 11. Každá smluvní strana umožní na území svého státu zřízení výborů, sekcí, kulturních institucí nebo společností přátel, které se budou věnovat šíření znalostí o druhém státě a jeho kultuře, případně o obou státech, a to v souladu se svými zákony a nařízeními.

Ke zřízení výborů, sekcí, kulturních institucí nebo společností přátel je třeba předchozího souhlasu příslušných orgánů státu, na jehož území mají být založeny.

Článek 12. Smluvní strany budou ve své dvoustranné spolupráci pokračovat i v rámci mezinárodních vědeckých, vzdělávacích a kulturních organizací, kterých jsou obě země členy.

Článek 13. Tato dohoda podléhá schválení podle ústavních předpisů každé ze smluvních stran a vstoupí v platnost po výměně ratifikační listiny a listiny o schválení.

Tato dohoda se sjednává na dobu pěti let a bude se prodlužovat vždy o stejnou dobu, pokud ji jedna ze smluvních stran nevypoví šest měsíců před uplynutím probíhajícího období platnosti.

SEPSÁNO v Bogotě dne 23. dubna 1979 ve dvou vyhotoveních, kazdé v jazyce českém a španělském, přičemž obě znění mají stejnou platnost.

Za vládu Československé socialistické republiky:	Za vládu Kolumbijské republiky:
[*Signed – Signé*][1]	[*Signed – Signé*][2]

[1] Signed by Josef Kolek — Signé par Josef Kolek.
[2] Signed by Dr. Diego Uribe Vargas — Signé par Diego Uribe Vargas.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

CONVENIO SOBRE EL INTERCAMBIO CULTURAL ENTRE EL GOBIERNO DE LA RÉPUBLICA SOCIALISTA DE CHECOSLOVAQUIA Y EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE COLOMBIA

El Gobierno de la República Socialista de Checoslovaquia y el Gobierno de la República de Colombia,

deseosos de contribuir al desarrollo del intercambio cultural, educativo y científico entre ambos países, con el fín de incrementar aún más la comprensión mutua,

han resuelto celebrar el presente convenio y para tal fín, han sido designados como Plenipotenciarios:

El Gobierno de la República Socialista de Checoslovaquia al Señor Embajador de la República Socialista de Checoslovaquia en la República de Colombia Señor Josef Kolek, Su Excelencia el Presidente de la República de Colombia al Señor Ministro de Relaciones Exteriores, doctor Diego Uribe Vargas,

quienes después de haberse comunicado sus Plenos Poderes, los cuales fueron hallados en buena y debida forma, han convenido lo siguiente:

Artículo I. Las Partes Contratantes se comprometen por el presente Convenio a colaborar en los campos de la ciencia, la educación, la cultura, la cinematografía, la radio, la televisión, la educación física y el deporte.

Artículo II. Las Partes Contratantes promoverán el intercambio de científicios, personalidades de la cultura y la educación, artistas, trabajadores de los medios de comunicación, representantes de la educación física y los deportes.

Artículo III. Las Partes Contratantes fomentarán el conocimiento del otro Estado especialmente mediante:

a) la organización de exposiciones de carácter cultural e informativo,

b) la organización de conciertos, funciones teatrales y representaciones artísticas,

c) la traducción y publicación de obras literarias,

d) el intercambio de publicaciones de carácter cultural y científico,

e) el intercambio de material radiofónico, televisivo y de accesorios audiovisuales con carácter no comercial,

f) la proyección de películas artísticas, científicas, educativas y de argumento.

Artículo IV. Las Partes Contratantes otorgarán a los ciudadanos del otro Estado becas de estudio y especialización en sus instituciones científicas, educacionales, culturales y deportivas.

Las Partes Contratantes, además facilitarán conforme a sus disposiciones internas, la visita de educadores, científicos e investigadores a sus bibliotecas, museos, galerías e instituciones científicas y culturales.

Artículo V. Las Partes Contratantes reconocerán, conforme a sus disposiciones internas los grados académicos, títulos, certificados y diplomás otorgados por los organismos competentes de la otra Parte Contratante.

Artículo VI. Las Partes Contratantes se esforzarán por estrechar aún más sus relaciones en el campo de la educación física y de los deportes, estimulando particularmente la colaboración e intercambio de deportistas, especialistas en educación física y equipos deportivos, así como la organización de competiciones.

Artículo VII. Las Partes Contratantes facilitarán el intercambio de obras cinematográficas, musicales, microfilms, radiofónicos, tomas y reportajes, medios de fotoduplicación, así como de libros y revistas, los cuales estarán exentos de derechos de aduana y de toda clase de impuestos cuando se introduzcan sin propósitas comerciales.

Artículo VIII. Las Partes Contratantes asegurarán en su territorio la defensa de los Derechos de Autor de los ciudadanos del otro Estado, respecto a sus obras literarias, científicas y artísticas, de acuerdo a los Tratados Multilaterales de Defensa de los Derechos de Autor en los cuales las dos Partes están comprometidas. En caso necesario, se realizarán acuerdos por separado.

Artículo IX. Las personas que fueren invitadas por establecimientos educativos, científicos, culturales o deportivos de una parte para dictar cursos o conferencias o para efectuar investigaciones o estudios en sus instituciones nacionales estarán exentos del pago de derechos de visación en su respectivos pasaportes.

Para obtener esta exención el portador exhibirá al Jefe de Misión Diplomática o Consular que debe otorgar la visa, una constancia expedida por la autoridad competente en la que se exprese que se trata de la visita a la institución para los fines anunciados en el presente artículo.

Artículo X. Para la aplicación del presente Convenio las dos Partes acordarán programas para períodos de dos años, en los cuales se concretarán las medidas y los intercambios que deben realizarse, así como las condiciones de organización financiera para su cumplimiento.

Artículo XI. Cada Parte Contratante facilitará en su territorio el establecimiento de Comités, Seccionales, Institutos Culturales o Asociaciones de Amistad dedicadas a fines educativos o culturales por parte del otro Estado o de ambos Estados Contratantes, de acuerdo con sus leyes y normas.

Para el establecimiento de los Comités, Seccionales, Institutos Culturales o Asociaciones de Amistad es necesario obtener la autorización previa de los organismos competentes del Estado en el territorio en el cual tengan que establecerse.

Artículo XII. Las Partes Contratantes seguirán realizando el Intercambio bilateral también en el marco de las organizaciones internacionales de tipo científico, educacional y cultural de las cuales sean miembros ambos países.

Artículo XIII. El presente Convenio será ratificado conforme a los procedimientos constitucionales de cada una de las Partes Contratantes y entrará en vigencia cuando se intercambien los instrumentos de Ratificación y de Aprobación.

El presente Convenio tendrá una duración de cinco años y será prorrogada por períodos iguales a menos que una de las Partes Contratantes lo denuncie con seis meses de antelación.

HECHO en Bogotá, D.E., el día 23 de abril de 1979, en dos ejemplares en los idiomas español y checo, que son igualmente auténticos.

Por el Gobierno
de la República Socialista
de Checoslovaquia:

[*Signed – Signé*]

JOSEF KOLEK

Por el Gobierno
de la República de Colombia:

[*Signed – Signé*]

DIEGO URIBE VARGAS

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT[1] ON CULTURAL EXCHANGES BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE CZECHOSLOVAK SOCIALIST REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF COLOMBIA

The Government of the Czechoslovak Socialist Republic and the Government of the Republic of Colombia,

Wishing to contribute to the development of cultural, educational and scientific exchanges between the two countries, thereby further strengthening mutual understanding;

Have decided to conclude this Agreement and for this purpose have appointed as their Plenipotentiaries:

The Government of the Czechoslovak Socialist Republic: Mr. Josef Kolek, Ambassador of the Czechoslovak Socialist Republic to the Republic of Colombia; His Excellency the President of the Republic of Colombia: Dr. Diego Uribe Vargas, Minister for Foreign Affairs,

who, having exchanged their full powers, found to be in good and due form, have agreed as follows:

Article 1. By this Agreement, the Contracting Parties undertake to collaborate in science, education, culture, cinematography, radio, television, physical education and sports.

Article 2. The Contracting Parties shall encourage the exchange of scientists, leading cultural and educational figures, artists, workers in the communications media, and physical education and sports representatives.

Article 3. Each Contracting Party shall promote knowledge of the other State, in particular through:

(*a*) The organization of cultural and informational exhibitions;

(*b*) The organization of concerts, theatrical productions and artistic events;

(*c*) The translation and publication of literary works;

(*d*) The exchange of cultural and scientific publications;

(*e*) The exchange of radio and television material, and audio-visual equipment of a non-commercial character;

(*f*) The projection of artistic, scientific, educational and feature films.

Article 4. Each Contracting Party shall provide citizens of the other State with scholarships for study and specialization at its scientific, educational, cultural and sports institutions.

In addition, the Contracting Parties shall facilitate, in accordance with their internal provisions, visits by educators, scientists and researchers to their libraries, museums, galleries and scientific and cultural institutions.

[1] Came into force on 25 February 1981 by the exchange of the instruments of approval, in accordance with article 13.

Article 5. Each Contracting Party shall recognize, in accordance with its internal provisions, academic degrees, qualifications, certificates and diplomas awarded by the competent agencies of the other Contracting Party.

Article 6. The Contracting Parties shall endeavour to strengthen even further their relations in physical education and sports in particular by promoting collaboration, the exchange of athletes, physical education specialists and athletic teams, and the organization of competitions.

Article 7. The Contracting Parties shall facilitate the exchange of cinematographic and musical works, microfilm, radio programmes, sound recordings and reports, photocopied material, books and journals, all of which shall be exempt from customs duties and all other taxes when they are brought in for non-commercial purposes.

Article 8. Each Contracting Party shall ensure in its territory the protection of the copyrights of citizens of the other State with respect to their literary, scientific and artistic works, in accordance with the multilateral treaties on the protection of copyrights[1] by which the two Parties are bound. If the need should arise, separate agreements shall be concluded.

Article 9. Persons invited by educational, scientific, cultural or sports establishments of one of the Parties to give courses or lectures or to undertake research or studies at its national institutions shall be exempt from the payment of fees for the issuance of visas in their respective passports.

In order to obtain such exemption, the bearer shall present to the chief of the diplomatic or consular mission authorized to issue the visa, a statement from the competent authority stating that the visit will be to an institution for the purposes specified in this article.

Article 10. For the purpose of this Agreement, the two Parties shall agree on biennial programmes specifying the measures and exchanges to be carried out, as well as the financial conditions therefor.

Article 11. Each Contracting Party shall facilitate in its territory the establishment, by the other State or by both Contracting States, of committees, clubs, cultural institutes or friendship associations for educational or cultural purposes, in accordance with its laws and regulations.

Prior to the establishment of such committees, clubs, cultural institutes or friendship associations, the authorization of the competent agencies of the State in whose territory they are to be established must be obtained.

Article 12. The Contracting Parties shall also continue to take part in bilateral exchanges within the framework of international scientific, educational and cultural organizations of which both countries are members.

[1] See the Universal Copyright Convention, signed at Geneva on 6 September 1952, in United Nations, *Treaty Series*, volume 216, p. 132, and the Universal Copyright Convention as revised at Paris on 24 July 1971, in United Nations, *Treaty Series*, vol. 943, p. 178.

Article 13. This Agreement shall be ratified in accordance with the constitutional procedures of each Contracting Party, and shall enter into force when the instruments of ratification or approval are exchanged.

This Agreement shall be valid for five years and shall be extended for similar periods unless one of the Contracting Parties denounces it with six months' notice.

DONE at Bogotá on 23 April 1979, in duplicate in the Czech and Spanish languages, both texts being equally authentic.

For the Government of the Czechoslovak Socialist Republic:

[Signed]

JOSEF KOLEK

For the Government of the Republic of Colombia:

[Signed]

Dr. DIEGO URIBE VARGAS

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ACCORD[1] RELATIF AUX ÉCHANGES CULTURELS ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE TCHÉCOSLOVAQUE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE

Le Gouvernement de la République socialiste tchécoslovaque et le Gouvernement de la République de Colombie,

Désireux de contribuer au développement des échanges culturels, éducatifs et scientifiques entre les deux pays afin de renforcer encore la compréhension mutuelle,

Ont décidé de conclure le présent Accord, et à cette fin ont désigné comme plénipotentiaires :

Le Gouvernement de la République socialiste de Tchécoslovaquie, l'Ambassadeur de la République socialiste de Tchécoslovaquie en République de Colombie M. Josef Kolek; S. E. le Président de la République de Colombie, le Ministre des relations extérieures M. Diego Uribe Vargas,

lesquels, après s'être communiqués leurs pleins pouvoirs, trouvés en bonne et due forme, sont convenus de ce qui suit :

Article premier. Par le présent Accord, les Parties contractantes s'engagent à collaborer dans les domaines de la science, de l'éducation, de la culture, du cinéma, de la radio, de la télévision, de l'éducation physique et des sports.

Article 2. Les Parties contractantes favoriseront l'échange de scientifiques, de personnalités du monde des arts et des lettres, d'enseignants, d'artistes, de spécialistes des moyens de communication, de représentants de l'éducation physique et des sports.

Article 3. Les Parties contractantes favoriseront une meilleure connaissance réciproque, notamment au moyen de :

a) L'organisation d'expositions de caractère culturel et documentaire;

b) L'organisation de concerts, de représentations théâtrales et d'autres activités artistiques;

c) La traduction et la publication d'ouvrages littéraires;

d) L'échange de publications de caractère culturel et scientifique;

e) L'échange de programmes pour la radio et la télévision, et de matériel audiovisuel de caractère non commercial;

f) La projection de films artistiques, scientifiques, éducatifs et à thème.

Article 4. Chaque Partie contractante accorde aux ressortissants de l'autre Partie des bourses d'études et la possibilité de participer à des cours spécialisés dans ses établissements scientifiques, pédagogiques, culturels et sportifs.

[1] Entré en vigueur le 25 février 1981 par l'échange des instruments d'approbation, conformément à l'article 13.

En outre, les Parties contractantes, conformément aux dispositions de leurs législations respectives, faciliteront la visite d'enseignants, de scientifiques et de chercheurs dans leurs bibliothèques, musées, galeries et leurs institutions scientifiques et culturelles.

Article 5. Chaque Partie contractante reconnaîtra, conformément aux dispositions de leur législation interne, les grades universitaires, titres, certificats et diplômes délivrés par les organismes compétents de l'autre Partie contractante.

Article 6. Les Parties contractantes chercheront à développer encore davantage leurs relations dans le domaine de l'éducation physique et des sports, notamment par la collaboration et les échanges de sportifs, de spécialistes de l'éducation physique et d'équipes sportives ainsi que par l'organisation de compétitions.

Article 7. Les Parties contractantes faciliteront l'échange d'œuvres cinématographiques, musicales, radiophoniques ainsi que de microfilms, prises de vues et reportages, matériel de photocopie, livres et revues, lesquels seront exonérés de droits de douane et de taxes lorsqu'ils sont introduits sur leur territoire à des fins non commerciales.

Article 8. Les Parties contractantes garantiront sur leur territoire la protection des droits d'auteur des ressortissants de l'autre Partie en ce qui concerne leurs œuvres littéraires, scientifiques et artistiques, conformément aux traités multilatéraux sur le droit d'auteur[1], à laquelle elles sont l'une et l'autre parties. Des accords distincts seront conclus, le cas échéant.

Article 9. Les personnes qui ont été invitées par des établissements d'enseignement et de recherches scientifiques, des instituts culturels ou des écoles d'éducation physique à donner des cours, des conférences ou à effectuer des recherches ou des études dans les établissements nationaux d'une des Parties contractantes seront exemptées du paiement des droits de visa.

Pour obtenir cette exemption, le porteur du passeport produira un certificat de l'autorité compétente prouvant au chef de la mission diplomatique ou consulaire qui doit accorder le visa que la demande concerne un séjour lié aux objectifs décrits dans le présent article.

Article 10. Aux fins de l'application du présent Accord, les deux Parties mettront au point, pour des périodes de deux ans, des programmes où seront décrits les mesures à prendre, les échanges à effectuer ainsi que les modalités de financement.

Article 11. Chaque Partie contractante facilitera sur son territoire la création de comités, de groupes, d'instituts culturels et d'associations amicales devant servir les buts éducatifs ou culturels de l'autre Partie ou des deux Parties contractantes, conformément à leurs législations et à leurs normes respectives.

Pour la création des comités, groupes, instituts culturels ou associations amicales, il conviendra d'obtenir l'autorisation préalable des organismes compétents de l'Etat sur le territoire duquel ils seront établis.

[1] Voir la Convention universelle sur le droit d'auteur, signée à Genève le 6 septembre 1952, dans *Recueil des Traités* des Nations Unies, vol. 216, p. 133, et la Convention universelle sur le droit d'auteur révisée à Paris le 24 juillet 1971, dans *Recueil des Traités* des Nations Unies, vol. 943, p. 179.

Article 12. Les Parties contractantes poursuivront également leurs échanges bilatéraux dans le cadre des organisations internationales de caractère scientifique, éducatif et culturel dont elles sont membres l'une et l'autre.

Article 13. Le présent Accord sera ratifié conformément aux procédures constitutionnelles de chacune des Parties contractantes et entrera en vigueur à la date de l'échange des instruments de ratification ou d'approbation.

Le présent Accord est conclu pour une durée de cinq ans et sera reconduit pour une durée égale s'il n'a pas été dénoncé par l'une ou l'autre des Parties contractantes six mois au moins avant la date d'expiration de la période de validité.

FAIT en deux exemplaires à Bogotá le 23 avril 1979, en langues tchèque et espagnole, les deux exemplaires faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République socialiste
tchécoslovaque :

[*Signé*]

JOSEF KOLEK

Pour le Gouvernement
de la République de Colombie :

[*Signé*]

DIEGO URIBE VARGAS

No. 22048

FRANCE
and
SWITZERLAND

Convention concerning the construction and operation of the Basel-Mulhouse Airport at Blotzheim (with annexes). Signed at Berne on 4 July 1949

Authentic text: French.
Registered by France on 19 July 1983.

FRANCE
et
SUISSE

Convention relative à la constrnction et à l'exploitation de l'aéroport de Bâle-Mulhouse, à Blotzheim (avec annexes). Signée à Berne le 4 juillet 1949

Texte authentique : français.
Enregistrée par la France le 19 juillet 1983.

CONVENTION[1] FRANCO-SUISSE RELATIVE À LA CONSTRUCTION ET À L'EXPLOITATION DE L'AÉROPORT DE BÂLE-MULHOUSE, À BLOTZHEIM

CONVENTION

Article 1er. CONSTITUTION D'UN ETABLISSEMENT PUBLIC FRANCO-SUISSE

1. Le Gouvernement français et le Conseil fédéral suisse conviennent de construire et d'exploiter en commun un aéroport commercial au mieux des intérêts représentés et conformément aux principes et règles de la présente Convention et de ses annexes, qui forment avec elle un tout indivisible.

2. Il sera constitué à cet effet un Etablissement public qui prendra le nom d'Aéroport de Bâle-Mulhouse.

Ledit Etablissement sera, dans la suite du texte, désigné par l'expression l'Aéroport.

3. L'Aéroport est régi par les statuts et le cahier des charges ci-annexés et par la loi française dans la mesure où il n'y est pas dérogé par la présente Convention et ses annexes.

4. Le Conseil d'Etat du Canton de Bâle-Ville sera substitué au Conseil fédéral suisse, suivant des modalités techniques et financières à arrêter entre ces deux Autorités, en tout ce qui concerne les obligations qui découlent de la construction et de l'exploitation de l'aéroport.

Article 2. CONSTRUCTION DE L'AÉROPORT

1. L'aéroport sera construit sur le territoire des communes de Blotzheim, Hesingue, Bourgfelden et Saint Louis.

2. Le Gouvernement français met à la disposition de l'Aéroport les installations qu'il a déjà réalisées. Il s'engage à acquérir, classer dans le domaine public et mettre également à sa dispostion les terrains nécessaires à l'aéroport, à ses installations et au raccordement avec les réseaux routier et ferré.

3. Le Conseil fédéral suisse s'engage à prendre à sa charge exclusive les dépenses de premier établissement, telles qu'elles sont définies au cahier des charges et à l'état descriptif et estimatif ci-annexé.

Ces travaux et installations seront exécutés par l'Aéroport. Celui-ci passera, sur demande du Conseil fédéral suisse, des contrats avec du personnel et des entrepreneurs suisses jusqu'à concurrence des deux tiers du total des dépenses à la charge de la Confédération suisse.

Les sommes à verser par la Confédération suisse en application du précédent alinéa pourront, à l'exception de celles qui sont stipulées payables en francs suisses à du personnel et des entrepreneurs suisses, être payées en francs français, suivant un accord spécial à intervenir entre les deux Gouvernements.

4. Le Gouvernement français s'engage à déclarer urgents et d'utilité publique ces travaux et installations.

[1] Entrée en vigueur le 25 novembre 1950 par l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Paris, conformément à l'article 21.

5. Les deux Gouvernements s'engagent :

— A donner toutes les autorisations nécessaires pour permettre le raccordement de l'aéroport à tous réseaux de l'un ou de l'autre pays utiles à son fonctionnement, tels que les réseaux routier, ferré, électrique, téléphonique;

— A assurer à l'aéroport des dégagements aériens équivalents à ceux de tout autre aérodrome de même importance. Les législations française et suisse sur les servitudes aériennes seront respectivement applicables sur les territoires français et suisse. Des accords locaux interviendront pour assurer un raccordement satisfaisant des dégagements en territoire suisse et en territoire français.

Chacun des deux Gouvernements supportera sur son territoire les frais de ces servitudes.

6. Pour faciliter l'exercice des contrôles de douane et de police, les installations et les bâtiments comprendront trois secteurs :

— Un secteur affecté aux services français chargés du contrôle des voyageurs et marchandises en provenance ou à destination de la France;

— Un secteur affecté aux services suisses chargés du contrôle des voyageurs et marchandises en provenance ou à destination de la Suisse;

— Un secteur, englobant les pistes, affecté aux services généraux de l'aéroport et au trafic des voyageurs et marchandises.

Article 3. ORGANISATION DE L'AÉROPORT

1. L'Aéroport est géré par un Conseil d'administration assisté d'un Directeur, d'un Commandant de l'aéroport et de divers adjoints.

2. Les statuts précisent les pouvoirs du Conseil d'administration, du Directeur, du Commandant de l'aéroport et des adjoints.

Article 4. COMPÉTENCE

1. L'exploitation des ouvrages et installations actuels et futurs est confiée à l'Aéroport, à l'exception des services suivants :

a. Les services généraux radioélectriques (radiotélégraphie, radiotéléphonie et radiogoniométrie), des télétypes et de météorologie;

b. La direction de la navigation aérienne et de la piste;

c. Le contrôle des activités aériennes;

d. Le contrôle sanitaire;

e. Les services de douane et de police.

2. Les trois premiers services incombent au Gouvernement français. Les services mentionnés sous lettres *d* et *e* seront assurés par les Gouvernements français et suisse. A cette fin, le Conseil fédéral suisse pourra déléguer les pouvoirs nécessaires au Conseil d'Etat du Canton de Bâle-Ville.

3. Pour tout ce qui concerne leurs fonctions et la discipline, les fonctionnaires, agents et employés des Administrations suisses dans les services mentionnés sous lettres *d* et *e* relèveront exclusivement des Autorités suisses.

Ils pourront porter leurs uniformes réglementaires dans l'enceinte de l'aéroport, ainsi qu'entre l'aéroport et leur domicile.

Article 5. CHARGES ET BÉNÉFICES D'EXPLOITATION

1. Chaque Gouvernement prendra à sa charge les frais des services de douane, de police et de santé.

2. Les excédents de recettes disponibles après l'application de l'article 36 des statuts seront versés aux deux Gouvernements proportionnellement au trafic en passagers ou marchandises de toute catégorie en provenance ou à destination de la Suisse ou de la France, suivant des modalités qui seront arrêtées d'un commun accord entre les deux Gouvernements.

3. Le déficit éventuel sera réparti entre les deux Gouvernements suivant la règle du paragraphe précédent.

Article 6. LÉGISLATION APPLICABLE

La législation et la réglementation françaises sont seules applicables dans l'enceinte de l'aéroport, sauf les dérogations expresses apportées à ce principe par la présente Convention et ses annexes.

Article 7. ROUTE DOUANIÈRE

1. L'aéroport sera relié directement à la frontière franco-suisse par une route affectée à son trafic. L'aéroport et la route seront séparés par une clôture du reste du territoire douanier français. Sous réserve des dispositions qui seront éventuellement arrêtées d'un commun accord en vue de son utilisation pour le trafic général, cette route fera partie du secteur affecté aux services suisses conformément aux articles 2 et 8.

2. Le contrôle de police sur cette route sera assuré conjointement par les Autorités françaises et suisses.

3. Il n'y aura pas de contrôle de police ni de douane à la frontière franco-suisse sur la route donnant accès à l'aéroport. Les deux Gouvernements se réservent, toutefois, de faire exercer en tout temps un contrôle si des circonstances spéciales le justifient.

Article 8. ZONE RÉSERVÉE AU CONTRÔLE SUISSE DANS L'AÉROPORT

1. Conformément à l'article 2, il sera créé dans l'enceinte de l'aéroport un zone nettement délimitée à l'intérieur de laquelle les Autorités suisses auront le droit de contrôler, à tous points de vue, les voyageurs et les marchandises en provenance ou à destination de la Suisse.

2. Pour l'exercice de ce contrôle, les Autorités suisses appliqueront leurs lois et règlements nationaux.

3. Ce contrôle s'effectuera avant ou après le contrôle français, suivant qu'il s'agit de voyageurs et de marchandises en provenance ou à destination de la Suisse.

4. Les lois et règlements suisses seront appliqués :

A l'entrée en Suisse :

- Pour les voyageurs, à partir du moment où commence le contrôle suisse ou à partir du moment où les voyageurs cherchent à se soustraire à ce contrôle;
- Pour les marchandises, à partir du moment où elles ont été déclarées à la douane suisse ou à partir du moment où l'on cherche à les soustraire à son action;

A la sortie de Suisse :

— Pour les voyageurs et les marchandises, jusqu'au moment où est terminé le contrôle suisse.

5. A l'égard des voyageurs et des marchandises en provenance et à destination de la Suisse, l'autorité douanière française n'exercera qu'une surveillance entre la zone suisse et l'aéronef. Dans ce cas, les effets et bagages des voyageurs et les marchandises ne sont passibles d'aucun droit français d'importation ou d'exportation, ni assujettis à aucune prohibition française d'entrée ou de sortie.

6. L'autorité douanière suisse aura le droit de transporter en territoire suisse les marchandises saisies ou retenues dans ladite zone pour infraction aux lois et règlements suisses.

7. Les pouvoirs des services de police suisses dans la zone prévue au paragraphe 1 seront définis dans une convention générale entre les Gouvernements français et suisse concernant les droits respectifs des services de police suisses en France et des services de police français en Suisse.

Article 9. VISA DE TRANSIT

Les personnes de toute nationalité qui transitent par le territoire français sans sortir de l'enceinte de l'aéroport et celles qui embarquent ou débarquent à l'aéroport à destination ou en provenance de la Suisse seront dispensées de tout visa français.

Article 10. FRANCHISE DE DOUANE

1. Les matériaux ou matériels divers destinés aux travaux et installations seront exonérés de tous droits et taxes d'importation dans les conditions prévues à l'article 5 du cahier des charges.

Aucun obstacle ne sera mis à l'importation en France dans la zone suisse de l'aéroport, ou à la réexportation éventuelle des objets ou matières nécessaires aux besoins des services, à la réparation ou l'avitaillement des aéronefs, à l'installation et l'approvisionnement des commerces annexes.

L'importation ou la réexportation éventuelle s'effectuera en franchise de tous droits et taxes.

2. Les agents de l'Aéroport ainsi que le personnel des Administrations suisses bénéficieront lors de leur premier établissement en France de la franchise des droits de douane et d'autres redevances pour les meubles, effets et autres objets de ménage usagés. En revanche, les provisions de ménage et les boissons seront passibles des droits.

Article 11. POLICE AU SOL

Le gardiennage de l'aéroport pourra être assuré par des gardiens français et suisses. Ceux-ci seront placés sous l'autorité directe du Commandant de l'aéroport. Seuls les agents français assermentés seront qualifiés pour verbaliser.

Article 12. CONTRÔLE DOUANIER DANS LE SECTEUR ENGLOBANT LES PISTES

Dans le secteur englobant les pistes, les Autorités suisses seront autorisées à contrôler les aéronefs venant de Suisse ou s'y rendant, ainsi que les marchandises et les voyageurs qu'ils transportent. Dans ce cas, elles appliqueront la réglementation douanière suisse. Lorsque l'application de la réglementation douanière française ou

suisse nécessitera la retenue ou la saisie d'une marchandise, la priorité appartiendra à l'autorité douanière du pays exportateur.

Article 13. COMMISSION DOUANIÈRE MIXTE FRANCO-SUISSE

1. Une commission permanente franco-suisse sera constituée dès l'entrée en vigueur de la présente Convention. Elle sera composée de trois membres français et de trois membres suisses. Le président, qui sera alternativement choisi parmi les membres français et les membres suisses, sera désigné par la commission elle-même; il n'aura pas voix prépondérante.

Cette commission aura pour mission :

— D'aplanir, dans le service douanier, les difficultés qui pourront résulter du fonctionnement du régime prévu par la présente Convention;
— De prendre les mesures nécessaires pour adapter le service douanier aux besoins du trafic;
— D'élaborer les préavis et propositions concernant le service douanier, à l'intention des deux Gouvernements.

2. Les cas où un accord n'interviendrait pas au sein de la commission seront soumis sans délai aux deux Gouvernements pour être réglés par la voie diplomatique ou, au besoin, par la procédure prévue à l'article 20.

Article 14. RÉGLEMENTATION ET POLICE DE LA CIRCULATION AÉRIENNE

1. Les aéronefs évoluant dans la zone de circulation de l'aéroport et en particulier sur l'aire de manœuvre seront soumis à la réglementation française en matière de circulation aérienne.

2. En ce qui concerne les conditions à remplir par les aéronefs, il est convenu

— Que tout aéronef suisse ou français sera soumis à sa législation nationale;
— Que tout aéronef d'un Etat tiers sera soumis à la réglementation internationale ou, à son défaut, à la loi française.

Article 15. UTILISATION DE L'AÉROPORT PAR LES AÉRONEFS

1. Tous les aéronefs civils non commerciaux bénéficieront d'une autorisation générale d'accès à l'aéroport s'ils sont admis à la circulation en France ou en Suisse.

2. Cette autorisation s'appliquera, en outre, à tous les aéronefs civils suisses effectuant des vols sans escale en dehors du territoire suisse.

3. Les aéronefs civils suisses affectés à des services internationaux, entendus au sens de l'article 6 de la Convention de Chicago du 7 décembre 1944[1], ainsi que les aéronefs civils d'Etats tiers affectés à de tels services desservant la Suisse jouiront du droit de transit nécessaire pour l'accès à l'aéroport, sous réserve d'une autorisation que le Conseil fédéral suisse poursuivra par la voie diplomatique, pour chaque service, auprès du Gouvernement français. L'autorisation demandée ne pourra être refusée que pour des motifs de sécurité nationale.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 15, p. 295. Pour les textes des Protocoles amendant cette Convention, voir vol. 320, p. 209 et 217; vol. 418, p. 161; vol. 514, p. 209; vol. 740, p. 21; vol. 893, p. 117; vol. 958, p. 217; vol. 1008, p. 213, et vol. 1175, p. 297.

4. Tous autres aéronefs civils suisses affectés à des transports internationaux autres que ceux visés au paragraphe précédent seront autorisés à utiliser l'aéroport en tant qu'ils assurent le trafic avec le secteur de l'aéroport affecté aux services suisses, tel que ledit secteur est défini à l'article 2.

S'ils sont utilisés aux mêmes fins, les aéronefs civils d'Etats tiers bénéficieront, dans des conditions similaires et sous réserve de la réglementation suisse en la matière, de la même autorisation, à condition que l'accès de l'aéroport ne leur soit pas refusé pour des motifs de sécurité nationale.

5. L'utilisation de l'aéroport par des aéronefs militaires ne sera autorisée que pour des activités identiques à celles de l'aviation civile et sous la responsabilité du Commandant de l'aéroport.

Article 16. DROITS COMMERCIAUX

1. Les aéronefs civils suisses jouiront sur l'aéroport des mêmes droits commerciaux que sur un aéroport suisse.

2. En ce qui concerne les acronefs civils d'Etats tiers, les droits de trafic international sur l'aéroport seront respectivement accordés par chacun des deux Gouvernements pour le trafic en provenance ou à destination de son propre territoire.

Article 17. DISSOLUTION DE L'ETABLISSEMENT PUBLIC

1. La dissolution de l'Aéroport pourra résulter d'un accord amiable des parties, ou de la dénonciation de la Convention par l'une d'elles.

2. Si la dénonciation faite par l'une des parties n'est pas motivée par un manquement grave de l'autre partie aux obligations résultant de la présente Convention, elle devra être notifiée par la voie diplomatique six mois au moins avant la clôture de l'exercice, pour prendre effet à la date de cette clôture. La dissolution de l'Aéroport s'effectuera alors selon les règles suivantes :

a. Si la dénonciation émane du Conseil fédéral suisse, tous les ouvrages et installations réalisés sur le territoire français conformément aux statuts, au cahier des charges et à l'état descriptif et estimatif ci-annexés deviendront sans indemnité propriété de l'Etat français.

Celui-ci aura la faculté de reprendre tous autres ouvrages et installations, ainsi que le matériel et les approvisionnements appartenant à l'Aéroport, moyennant indemnité fixée par voie d'expertise : pour les éléments de l'actif sujets à dépréciation, cette indemnité sera calculée compte tenu d'un amortissement normal de ces éléments. Le montant de l'indemnité sera versé à l'Aéroport dont la liquidation sera effectuée dans les conditions prévues à l'article 37 des statuts.

b. Si la dénonciation émane du Gouvernement français, l'Etat français entrera en possession des ouvrages et installations visés sous lettre *a*, à charge pour lui de verser à la Confédération suisse une indemnité au titre des ouvrages et installations réalisés aux frais exclusifs de la Confédération suisse ou avec une participation spéciale de celle-ci. Cette indemnité, payable en francs suisses, sera égale à la valeur initiale en francs suisses desdits ouvrages et installations, ou à la quote-part de la participation, déduction faite d'un amortissement normal de ces éléments fixé, éventuellement, par voie d'expertise sans qu'il puisse être inférieur au taux de 2 % par an depuis leur mise en service.

L'Etat français pourra, d'autre part, reprendre les autres ouvrages et installations, ainsi que le matériel et les approvisionnements appartenant à l'Aéroport dans les conditions indiquées sous lettre *a*.

3. Pour l'éventualité de l'application des dispositions précédentes, il sera annexé annuellement à l'état de prévision des recettes et des dépenses un état faisant ressortir le montant des indemnités correspondant aux différents ouvrages et installations susceptibles d'être mis en cause.

4. Si la dénonciation est motivée par un manquement grave de l'autre partie, la reprise des ouvrages et installations sera faite conformément aux règles précédentes, en supposant que l'initiative de dénoncer a été prise par la partie fautive.

Elle prendra effet dans un délai de trois mois à compter de sa notification par voie diplomatique.

Article 18. SUSPENSION DE LA CONVENTION

1. En cas de guerre, d'état de siège ou pour des motifs de sécurité nationale, la présente Convention pourra être suspendue par décision du Gouvernement français, moyennant avis donné par écrit au Conseil fédéral suisse.

2. Les frais d'entretien de l'aéroport seront, pendant toute la durée de la suspension, à la charge du Gouvernement français.

Article 19. RÉVISION DES STATUTS ET DU CAHIER DES CHARGES

La révision des statuts et du cahier des charges, provoquée par une décision du Conseil d'administration prise à la majorité des 2/3 des membres en exercice, pourra être effectuée d'entente entre les deux Gouvernements.

Article 20. CLAUSE D'ARBITRAGE

Tout différend relatif à l'interprétation ou à l'application de la présente Convention qui ne pourrait être réglé par voie de négociations directes pourra être soumis, à la requête d'un des deux Gouvernements, à la Cour Internationale de Justice.

Article 21. RATIFICATION ET ENTRÉE EN VIGUEUR DE LA CONVENTION

La présente Convention sera ratifiée et les instruments de ratification en seront échangés le plus tôt possible à Paris.

Elle entrera en vigueur dès l'échange des instruments de ratification.

FAIT à Berne, le 4 juillet 1949, en double exemplaire.

Pour le Gouvernement de la République Française :

[*Signé*]

H. HOPPENOT

Pour le Conseil fédéral Suisse :

[*Signé*]

MAX PETITPIERRE

ANNEXE I. STATUTS

Article 1. OBJET DE L'ETABLISSEMENT PUBLIC

L'Etablissement public dit Aéroport de Bâle-Mulhouse a pour objets la construction et l'exploitation d'un aéroport, établi sur le territoire français, destiné exclusivement au trafic civil, selon les clauses et conditions définies à la Convention, aux statuts, au cahier des charges et à l'état descriptif et estimatif ci-annexés et généralement toutes opérations industrielles, commerciales, immobilières, mobilières et financières se rattachant directement ou indirectement, en totalité ou en partie, à l'un quelconque des objets de l'Etablissement public ou à tous autres objets similaires ou connexes.

Article 2. SIÈGE DE L'ETABLISSEMENT PUBLIC

Le siège de l'Etablissement public est situé en France, sur le territoire de la commune de Blotzheim.

CHAPITRE I. LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Article 3. COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

1. Le Conseil d'administration de l'Etablissement public comprend seize membres, dont :

— La moitié de nationalité française, nommés par arrêté du Ministre des travaux publics, des transports et du tourisme;

— La moitié de nationalité suisse, nommés par décision du Chef du Département fédéral des postes et des chemins de fer.

2. Les membres du Conseil d'administration pourront recevoir de jetons de présence, dont le montant est compté dans les frais généraux de l'Aéroport. Des indemnités pour frais de représentation seront allouées au Président et au Vice-Président et, éventuellement, à d'autres membres du Conseil chargés d'attributions spéciales. Les frais de séjour et de déplacement des administrateurs appelés à siéger au Conseil seront remboursés sur des états appuyés de toutes justifications utiles.

3. Le montant et les modalités d'attribution de ces diverses indemnités et allocations seront fixés par décision du Conseil d'administration soumise à la ratification des Autorités compétentes françaises et suisses, conformément à l'article 13.

Article 4. CONDITIONS À REMPLIR PAR LES ADMINISTRATEURS

Ne peuvent être membres du Conseil d'administration que les personnes de nationalité française ou suisse qui jouissent de leurs droits civils et politiques.

Article 5. INCOMPATIBILITÉ D'INTÉRÊTS

Les membres du Conseil d'administration ne pourront prendre ou conserver un intérêt direct ou indirect dans une entreprise, qu'elle soit personnelle ou sous forme de société civile ou commerciale, ou dans une filiale d'entreprise, contractant avec l'Aéroport, à moins qu'ils n'y soient autorisés par décision spéciale du Conseil d'administration, prise à la majorité des 2/3 et sur avis des Contrôleurs financiers prévus à l'article 23.

Article 6. RENOUVELLEMENT; VACANCES; REMPLACEMENTS

1. Les membres du Conseil d'administration sont nommés pour une durée de six ans, sous réserve du droit de l'Autorité compétente, conformément à l'article 3, de remplacer la moitié des membres tous les trois ans à partir de la première nomination.

2. Cessent de plein droit de faire partie du Conseil d'administration les membres qui ont perdu la qualité en laquelle ils ont été désignés ou nommés. Les membres qui, pendant trois

mois, se sont abstenus de se rendre aux convocations sans motif légitime sont déclarés démissionnaires par le Conseil d'administration.

3. Les vacances par décès, démission, expiration du mandat et pour toute autre cause sont portées d'urgence par le Président du Conseil d'administration à la connaissance des Autorités compétentes françaises et suisses.

4. Les Autorités compétentes françaises et suisses pourvoient, pour le temps restant à courir sur la durée de leur mandat, au remplacement des membres qui ont cessé de faire partie du Conseil d'administration. Le remplacement est effectué en suivant les règles posées pour la nomination, et selon la catégorie des membres à remplacer. Les Autorités compétentes françaises et suisses notifient au Président le nom des nouveaux membres.

Article 7. DISSOLUTION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le Conseil d'administration peut être dissous pour cause de gestion contraire à l'intérêt public, par décision commune des Gouvernements français et suisse, sur le rapport des Contrôleurs financiers. Il est dans ce cas remplacé provisoirement par une délégation institutée par la même décision et chargée d'expédier les affaires courantes. Un nouveau Conseil sera désigné dans les formes définies ci-dessus dans un délai de trois mois au plus.

CHAPITRE II. FONCTIONNEMENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Article 8. LE PRÉSIDENT, LE DIRECTEUR, LE SECRÉTAIRE

1. Le Conseil choisit :

— Parmi ses membres : Son Président, son Vice-Président;

— En dehors du Conseil : le Directeur, le Directeur-Adjoint.

2. Le Président et le Directeur sont obligatoirement de nationalité différente; il en est de même du Président et du Vice-President, du Directeur et du Directeur-Adjoint.

3. Leur nomination est soumise à l'agrément des Autorités compétentes françaises et suisses.

4. Les fonctions du Président et du Vice-Président expirent normalement avec le mandat d'administrateur. Les mêmes membres peuvent être désignés à nouveau pour ces fonctions si leur mandat d'administrateur est renouvelé. Le Conseil peut à tous moments leur retirer leurs fonctions. Les révocations interviennent dans les mêmes conditions que les nominations.

5. Le Conseil désigne son Secrétaire, lequel peut être pris au dehors.

Article 9. RÈGLEMENT; COMITÉ DE DIRECTION

Le Conseil d'administration établit son règlement intérieur. Il constitue dans son sein un Comité de direction, de composition paritaire franco-suisse, qui comprend le Président et le Vice-Président. Le Conseil délègue une partie de ses attributions au Comité, qui doit lui rendre compte périodiquement de son activité.

Article 10. RÉUNIONS; DÉLIBÉRATIONS

1. Le Conseil d'administration se réunit, sur la convocation de son Président, au moins huit fois par an et plus souvent si l'intérêt de l'Aéroport et les besoins du service l'exigent. Le Président est, en outre, tenu de le réunir immédiatement s'il y est invité par la moitié des membres au moins.

2. Le Conseil ne peut valablement délibérer que lorsque la moitié des membres en exercice tant du groupe français que du groupe suisse assistent à la séance. Toutefois, si le quorum n'est pas atteint, le Conseil pourra être convoqué, avec le même ordre du jour, à une nouvelle séance, qui devra être séparée de la première par un intervalle de trois jours francs au moins.

Les délibérations seront alors valables, quel que soit le nombre des membres présents, à condition qu'il ne soit pas inférieur à quatre et que les deux nationalités soient représentées.

3. Les décisions son prises à la majorité absolue des votants. En cas de partage, la voix du Président est prépondérante.

4. Tout administrateur empêché peut donner procuration à un administrateur de même nationalité, sans qu'aucun puisse disposer de plus de deux voix.

5. Les membres du Conseil d'administration sont tenus au secret professionnel. Toute infraction sera réprimée conformément à la législation nationale des intéressés.

6. Le Directeur et le Commandant de l'aéroport peuvent assister, avec voix consultative, aux réunions du Conseil d'administration et du Comité de direction, sauf lorsqu'il est discuté des comptes ou de leur situation personnelle.

Article 11. PROCÈS-VERBAUX; COPIES; EXTRAITS

1. Les délibérations du Conseil d'administration sout constatées par des procès-verbaux inscrits sur un registre spécial et signés, soit par le Président, un administrateur dont la nationalité est différente de celle du Président et le Secrétaire, soit, en cas d'empêchement du Président, par la majorité des membres présents et le Secrétaire.

2. Les copies ou extraits de ces procès-verbaux à produire en justice ou ailleurs sont signés, soit par le Président du Conseil d'administration, soit par deux administrateurs de nationalité différente, soit par un mandataire désigné par le Conseil.

3. Une ampliation des procès-verbaux de chaque réunion est adressée aux Autorités compétentes françaises et suisses.

Article 12. POUVOIRS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

1. Le Conseil d'administration est investi des pouvoirs les plus étendus pour agir au nom de l'Aéroport et faire ou autoriser tous les actes et opérations intéressant son activité.

2. Il a notamment, et sous réserve de l'article 13, les pouvoirs suivants, qui sont énumérés d'unc manière indicative et non limitative :

Il définit la politique générale de l'Aéroport.

Il représente l'Aéroport envers les tiers, les Administrations et les Gouvernements français et suisse.

Il établit les règlements intérieurs de l'Aéroport.

Il crée des agences ou bureaux partout où il le juge utile, en France et en Suisse.

Il arrête le plan d'organisation et de fonctionnement des services de l'Aéroport et fixe les tableaux d'effectifs par catégories générales, à l'exception des services relevant exclusivement des Gouvernements français ou suisse.

Il pourvoit à la nomination, prononce la révocation, fixe les conditions d'admission et de retraite de tous les agents et employés de l'Aéroport, à l'exception du Commandant de l'aéroport, des chefs des services radioélectriques et météorologique et des agents nommés par les Gouvernements français et suisse en vue d'assurer les services dont ils conservent la gestion; il n'a, à leur égard, que le pouvoir d'émettre des vœux.

Il fixe, sous réserve de l'article 22, les traitements, salaires, indemnités, remises, gratifications de tous les agents et employés; il organise les caisses de secours et de retraites pour le personnel.

Il remplit les formalités nécessaires pour soumettre l'Aéroport aux lois des pays dans lesquels celui-ci pourrait être appelé à opérer et nomme les agents responsables.

Il dresse l'état de prévision des recettes et des dépenses, qui doit être communiqué au moins trois semaines avant la délibération aux Contrôleurs financiers prévus à l'article 23.

Il perçoit les sommes dues à l'Aéroport et paye celles dont celui-ci est débiteur.

Il détermine le placement des sommes disponibles et règle l'emploi des fonds de réserve.

Il souscrit, endosse, accepte et acquitte les effets de commerce.

Il statue sur les contrats, soumissions, adjudications, passés à forfait ou autrement, intéressant l'activité de l'Aéroport.

Il autorise les acquisitions, retraits, transferts et aliénations de rentes, valeurs, créances, brevets ou licences de brevets d'invention et droits mobiliers quelconques.

Il consent, cède ou résilie les baux et locations avec ou sans promesses de vente.

Il autorise l'acquisition, l'échange de biens immobiliers ainsi que la vente de ceux qu'il juge inutiles, à l'exception des biens ou droits immobiliers faisant partie du domaine public de l'Etat.

Il décide l'exécution des constructions et travaux.

Il arrête chaque année, dans la limite des ressources disponibles, le programme général des travaux ordinaires et extraordinaires à exécuter et approuve les avant-projets on projets correspondants.

Il approuve le plan de masse de l'aéroport et ses modifications, ainsi que les extensions et créations nouvelles qui pourraient s'imposer.

Il a l'initiative des mesures nécessaires à la création des ressources destinées à couvrir les charges d'administration, d'entretien, d'exploitation ou d'amélioration et, notamment, fixe les conditions d'usage et les tarifs des taxes et redevances à percevoir sur l'aéroport.

Il contracte les emprunts par voie d'ouverture de crédits ou autrement.

Il consent les hypothèques, nantissements, délégations, cautionnements, avals et autres garanties, mobilières et immobilières, sur les biens appartenant à l'Aéroport.

Il effectue les prêts et avances.

Il examine et transmet aux Gouvernements français et suisse, avec ses conclusions, le rapport annuel du Directeur, arrête les états de situation, les inventaires et les comptes.

Il exerce les actions judiciaires tant en demandant qu'en défendant.

Il autorise les transactions, compromis, acquiescements et désistements, ainsi que les antériorités et subrogations, avec ou sans garantie, et les mains-levées d'inscription, saisies, oppositions et autres droits avant ou après payement.

Il donne son avis, chaque fois qu'il est consulté par les Autorités compétentes françaises ou suisses, sur toutes les questions relevant des divers services publics et intéressant directement l'exploitation de l'aéroport.

Article 13. DÉCISIONS SOUMISES À RATIFICATION

1. Doivent être soumises à la ratification des Autorités compétentes françaises et suisses, lorsqu'elles n'ont pas, au cours des délibérations, obtenu l'accord des administrateurs chargés de représenter ces Autorités au sein du Conseil d'administration, les décisions portant sur les objets suivants, dont l'énumération est limitative :

— Organisation du Comité de direction et délégation de certains pouvoirs du Conseil d'administration, soit à ce Comité, soit au Directeur;
— Etat de prévision des recettes et des dépenses;
— Conditions d'usage et tarifs des taxes et redevances à percevoir sur l'aéroport pour les équipements concédés, autorisés ou exploités;
— Contrats passés avec des sous-traitants en vue de l'exploitation des ouvrages de l'aéroport en tout ou partie;
— Fixation des tarifs de remboursement des frais de séjour et de déplacement des administrateurs à l'occasion des réunions du Conseil d'administration;

— Opérations financières dont l'importance est supérieure à un montant fixé par accord entre les Autorités compétentes françaises et suisses;
— Acceptation des dons et legs.

2. Doivent toujours être soumises à la ratification des Autorités compétentes françaises et suisses les décisions portant sur les objets suivants, dont l'énumération est limitative :
— Questions touchant aux réglementations nationales et internationales;
— Plan de masse de l'aéroport, projets de modifications essentielles des ouvrages et installations existants, projets d'ouvrages et installations nouveaux dont l'importance est supérieure à un montant fixé par accord entre les Autorités compétentes françaises et suisses;
— Fixation du montant des jetons de présence, émoluments et indemnités alloués au Président, au Vice-Président, aux administrateurs, au Directeur, au Commandant de l'aéroport et aux administrateurs chargés de missions spéciales, ainsi qu'aux agents relevant directement des Gouvernements français ou suisse;
— Emprunts contractés par voie d'émission d'obligations hypothécaires ou autres;
— Prélèvements sur les fonds de réserve.

3. Ces décisions seront réputées approuvées lorsque les Autorités compétentes françaises et suisses n'auront pas répondu dans le délai d'un mois à compter de leur notification.

Article 14. FONCTIONS DU PRÉSIDENT ET DU VICE-PRÉSIDENT

1. Le Président du Conseil d'administration convoque et préside le Conseil. Il exerce une surveillance permanente sur la gestion de l'Aéroport. Il prépare les réunions du Conseil et veille à l'exécution des décisions prises par ce dernier.

Il représente l'Aéroport dans ses rapports avec les Gouvernements français et suisse.

Il prépare et transmet le rapport que le Conseil doit présenter, chaque année à ces Gouvernements sur la situation de l'Aéroport et l'état des différents services. Le rapport du Directeur, le procès-verbal de la délibération l'approuvant et le rapport du Conseil doivent être adressés chaque année avant le 1er avril aux Autorités compétentes françaises et suisses à titre de compte-rendu général.

2. Le Vice-Président assiste le Président. En cas d'absence ou de tout autre empêchement, il le remplace provisoirement dans la plénitude de ses fonctions. A défaut du Vice-Président, le Conseil peut désigner, à cet effet, un administrateur.

Article 15. RESPONSABILITÉ DU PRÉSIDENT, DU VICE-PRÉSIDENT, DES ADMINISTRATEURS

Le Président, le Vice-Président et les administrateurs sont responsables conformément aux règles du droit commun, individuellement ou solidairement suivant les cas, envers l'Aéroport ou envers les tiers des infractions à la Convention et à ses annexes et des fautes qu'ils auraient commises dans la gestion de l'Aéroport.

Leur responsabilité civile envers l'Aéroport peut être mise en cause, soit par l'Aéroport lui-même, soit par le Gouvernement français, soit par le Conseil fédéral suisse.

Article 16. SIGNATURE DES ACTES

Tous les actes engageant l'Aéroport envers les tiers sont signés par le Président et un administrateur ou le Directeur et un administateur de nationalité différente, à moins d'une délégation expresse du Conseil d'administration au Président ou au directeur ou à un seul administrateur.

CHAPITRE III. LE DIRECTEUR

Article 17. RÔLE DU DIRECTEUR

1. Le Directeur est l'agent d'exécution du Conseil d'administration. Ses fonctions ont un caractère essentiellement économique et commercial.

Il est chargé de préparer et d'exécuter l'état de prévision des recettes et des dépenses de l'Aéroport.

Il représente l'Aéroport en justice et dans tous les actes de la vie civile.

Il reçoit délégation spéciale permanente dans les limites fixés par décision du Conseil d'administration, selon les dispositions prévues à l'article 13(1), pour l'approbation des projets et des contrats, la passation des baux d'immeubles, les achats, ventes, locations et réformes d'objets mobiliers, les transactions en cas de litige. Son rôle en matière financière est défini à l'article 30.

2. Par délégation générale et dans les limites des effectifs autorisés par le Conseil d'administration, il nomme à tous les emplois, sauf à ceux que les Gouvernements français et suisse réservent à des agents qu'ils délèguent auprès de l'Aéroport en vertu des articles 12, 19 et 22.

3. Les nominations aux emplois de direction ne sont faites qu'après approbation du Conseil d'administration.

Le Directeur établit chaque année un rapport rendant compte du fonctionnement des services et de la situation générale de l'Aéroport.

Il exerce une fonction de coordination générale. Il répond, d'une façon générale, envers le Conseil d'administration du fonctionnement des services qui lui sont confiés.

Sa responsabilité envers les tiers et envers l'Aéroport est soumise aux règles posées à l'article 15.

Son traitement est fixé par le Conseil d'administration et soumis à la ratification des Autorités compétentes françaises et suisses.

Article 18. ABSENCE DU DIRECTEUR

En cas d'absence, le Directeur est remplacé par le Directeur-Adjoint. Si cette absence se prolonge au-delà de six mois, il pourra être procédé, sur proposition du Conseil d'administration, à la nomination d'un nouveau Directeur.

CHAPITRE IV. LE COMMANDANT DE L'AÉROPORT

Article 19. NOMINATION DU COMMANDANT DE L'AÉROPORT

1. Le Commandant de l'aéroport est un agent du Gouvernement français, qui le nomme sur avis du Conseil d'administration.

2. Il ne peut être relevé de ses fonctions que par décision de la même Autorité, prise sur la proposition ou l'avis du Conseil d'administration.

3. Son traitement est payé par le Gouvernement français, dont il relève, à charge de remboursement par l'Aéroport; mais il peut, en outre, bénéficier, dans les conditions prévues à l'article 22 ci-après, d'indemnités dont le montant est fixé par le Conseil d'administration et qui lui sont payées directement par l'Aéroport.

4. Ses fonctions ne sont pas incompatibles avec celles de Directeur-Adjoint.

Article 20. RÔLE DU COMMANDANT DE L'AÉROPORT

1. Le Commandant de l'aéroport est chargé de la direction des services techniques qui relèvent du Gouvernement français.

2. Il est assisté, dans ses fonctions, par les chefs des services radioélectriques et météorologique, qui relèvent directement de son autorité, et par un personnel d'exécution, qui peut être indifféremment français ou suisse.

3. Il est tenu d'appliquer les lois et règlements français. Il est, ainsi que ses chefs de service, pénalement responsable de leur application et a toute l'autorité que requiert cette responsabilité.

4. En cas de désaccord grave entre le Directeur et le Commandant de l'aéroport, le conflit est soumis, après délibération du Conseil d'administration, aux Autorités compétentes françaises et suisses.

Article 21. ABSENCE DU COMMANDANT DE L'AÉROPORT ET DES CHEFS DES SERVICES RADIOÉLECTRIQUES ET MÉTÉOROLOGIQUE

En cas d'absence, le Commandant de l'aéroport est remplacé par son premier adjoint français, qui exerce les fonctions de commandant d'aéroport intérimaire, et les chefs des services radioélectriques et météorologique par des fonctionnaires de nationalité française.

Article 22. PERSONNEL DE L'AÉROPORT

1. Le personnel de l'Aéroport comprend, à l'exclusion de celui du contrôle sanitaire et des services de douane et de police :

a. Des agents recrutés directement par l'Aéroport;

b. Des agents des Gouvernements, collectivités, établissements publics français et suisses, mis à sa disposition, suivant la réglementation en vigueur dans leurs corps, et pouvant toujours être remis à la disposition de leur Administration, sans que cette mesure ait un caractère disciplinaire;

c. Le personnel de direction, chargé d'assurer les services dont le Gouvernement français conserve la gestion conformément à l'article 4, paragraphe 1 (*a* à *c*), de la Convention. Ces agents relèvent de l'Administration française. Leurs rapports avec l'Aéroport sont réglés par les articles 13, 19 et 20.

2. Les traitements, salaires et indemnités des agents visés sous lettres *a* et *b* sont payés par l'Aéroport.

Les traitements du personnel de direction visé sous lettre *c* sont payés par le Gouvernement français, à charge de remboursement par l'Aéroport. Toute indemnité ou rémunération complémentaire, de quelque nature que ce soit, qui serait allouée directement par l'Aéroport doit être soumise à l'approbation préalable des Autorités compétentes françaises et suisses, conformément à l'article 13(2).

CHAPITRE V. CONTRÔLE

Article 23. CONTRÔLE FINANCIER

1. Chacun des deux Gouvernements nomme un Contrôleur financier chargé d'exercer une surveillance sur les opérations et la situation de l'Aéroport, sur l'état de prévision des recettes et des dépenses, sur le bilan et les comptes présentés par les administrateurs et sur le rapport annuel du Directeur.

2. Les Contrôleurs financiers peuvent assister avec voix consultative aux délibérations du Conseil d'administration, du Comité de direction et des conseils et comités qui pourraient être constitués par le Conseil. Ils doivent y être convoqués dans les mêmes conditions que les administrateurs. Ils ont le pouvoir de provoquer une délibération du Conseil sur un objet déterminé.

3. Ils ont les droits les plus étendus et les plus généraux d'investigation sur pièces et sur place.

Ils ont, en outre, le pouvoir de demander la dissolution du Conseil d'administration dans les conditions prévues à l'article 7.

Article 24. CONTRÔLE TECHNIQUE

1. Les Autorités suisses compétentes peuvent faire inspecter et vérifier, à toute époque, les services techniques relevant du Gouvernement français, après accord du Ministre des travaux publics, des transports et du tourisme.

2. Pour apprécier l'état de l'Aéroport et de ses installations, les inspecteurs désignés ont les pouvoirs les plus étendus et les plus généraux d'investigation sur pièces et sur place.

CHAPITRE VI. RÉGIME FINANCIER

Article 25. DISPOSITIONS GÉNÉRALES

Les contrats passés par l'Aéroport sont soumis aux lois et usages du commerce. Les opérations en deniers et matières sont constatées dans les écritures selon la forme commerciale; les opérations matérielles de recouvrement et de payement sont effectuées selon les formes en usage dans le commerce. Leurs résultats sont déterminés par des inventaires, la balance et le bilan annuel.

Article 26. EXERCICE

1. L'exercice commence le 1er janvier et finit le 31 décembre.

2. Par exception, le premier exercice comprendra le temps écoulé depuis le jour de la constitution de l'Aéroport jusqu'au 31 décembre 1949.

Article 27. ETAT DE PRÉVISION DES RECETTES ET DES DÉPENSES

1. Le Conseil d'administration établit chaque année, avant le 1er octobre, le projet d'état de prévision des recettes et des dépenses de l'exercice suivant.

2. Les prévisions des recettes et des dépenses ordinaires et extraordinaires y font l'objet de sections spéciales, divisées en chapitres, qui ne doivent comprendre que des opérations de même nature.

3. Les dépenses d'entretien et de réparation sont obligatoires.

4. L'état de prévision des recettes et des dépenses est soumis à l'approbation des deux Gouvernements.

5. Si l'état de prévision des recettes et des dépenses n'est pas encore approuvé lors de l'ouverture de l'exercice, le Directeur peut, dans la limite des prévisions votées par le Conseil d'administration et sauf oppositon d'un des Gouvernements, procéder à l'engagement des dépenses de gestion proprement dites.

6. En cours d'exercice, il peut être établi, dans la forme de l'état primitif de prévision des recettes et des dépenses et aux mêmes conditions d'approbation, des états de prévision des recettes et des dépenses supplémentaires destinés à rectifier les prévisions initiales.

Article 28. SECTION ORDINAIRE

La section ordinaire comporte notamment :

a. En recettes :

- Les taxes et redevances de toute nature dont la perception aura été régulièrement autorisée;
- Les revenus du domaine;
- Le produit de l'exploitation de l'Aéroport et des équipements qu'il administre directement ou qu'il afferme;

- Les subventions versées pour l'entretien et le fonctionnement de l'aéroport et des ses accès;
- Des prélèvements sur les fonds de réserve;
- Des recettes occasionnelles;

b. En dépenses :

- Les impôts et les taxes;
- Le service des emprunts;
- Les traitements, salaires et indemnités du personnel;
- Des dépenses de fonctionnement;
- Des dépenses d'entretien et de réparation.

Le déficit éventuel sera réparti entre les deux Gouvernements proportionnellement au trafic, conformément à l'article 5 de la Convention.

Article 29. SECTION EXTRAORDINAIRE

La section extraordinaire comporte notamment :

a. En recettes :

- Les subventions de l'Etat français et de la Confédération suisse, des collectivités publiques, chambres de commerce et autres établissements publics, ainsi que des groupements économiques et des particuliers données sous forme de capital ou d'annuités et affectées exclusivement aux dépenses de premier établissement;
- Les fonds d'emprunt;
- Des prélèvements sur les fonds de réserve;
- Des recettes occasionnelles;

b. En dépenses :

- Les dépenses de premier établissement, d'amélioration, d'extension de l'aéroport et de ses voies d'accès, y compris les dépenses correspondantes de personnel.

Article 30. RÔLE DU DIRECTEUR EN MATIÈRE FINANCIÈRE

Le Directeur procède à l'établissement des ordres de recettes, à l'engagement, à la liquidation et à l'ordonnancement des dépenses.

Il peut, sous sa responsabilité, déléguer à cet effet sa signature à un ou à plusieurs agents préalablement agréés par le Conseil d'administration.

Il tient comptabilité de l'engagement des dépenses et de l'émission des titres de recettes et des ordres de paiement qu'il transmet à l'Agent comptable.

Article 31. AGENT COMPTABLE

1. L'Agent comptable est nommé par arrêté du Ministre des finances et du Ministre des travaux publics, des transports et du tourisme, sur avis du Conseil d'administration et après agrément du Conseil fédéral suisse.

2. Il assure le fonctionnement des services de comptabilité de l'Aéroport et a sous ses ordres le personnel nécessaire.

3. Il est placé sous l'autorité du Directeur. Toutefois, il est personnellement et pécuniairement responsable des actes de sa gestion.

4. Sous sa responsabilité propre, il est chargé de la perception des recettes, du paiement des mandats émis par le Directeur, de la caisse et du portefeuille. Il a seul qualité pour opérer tout maniement de fonds ou de valeurs et il est responsable de leur conservation.

5. L'Agent comptable verse un cautionnement, dont le montant et la nature sont fixés par les deux Gouvernements.

Article 32. BALANCE GÉNÉRALE

1. Des comptes d'ordre débiteurs et créditeurs sont ouverts pour constater en clôture d'exercice les opérations de régularisation des recettes et des dépenses afférentes à chaque exercice.

2. La balance généralc fait ressortir séparément les soldes au début de l'exercice de chacun des comptes, les opérations d'exercice, y compris les opérations d'ordre et les soldes en fin d'exercice.

3. Les comptes soldés doivent être décrits distinctement dans la balance.

Article 33. COMPTES

1. Il est établi annuellement et avant le 1er juin un compte général des recettes et dépenses et le bilan de l'exercice précédent.

Le compte général des recettes et dépenses comprend deux sections :

— Un compte d'exploitation correspondant à la section ordinaire de l'état de prévision;

— Un compte d'établissement correspondant à la section extraordinaire de l'état de prévision.

A l'appui de ce dernier compte est fournie une situation des emprunts contractés par l'Aéroport.

2. Le compte général et le bilan de l'Aéroport sont transmis, appuyés des résultats de l'inventaire et d'un rapport sur les résultats de l'exercice expiré, directement aux deux Gouvernements, qui statuent sur l'approbation des comptes, l'affectation des bénéfices et fixent définitivement le bilan dans les trois mois qui suivent la réception de ces documents.

Article 34. EMPLOI DES RECETTES D'EXPLOITATION

Le produit des taxes et recettes d'exploitation que l'Aéroport est autorisé à percevoir est employé :

— 1° A couvrir les dépenses d'entretien et de fonctionnement ainsi que les frais d'intérêt et d'amortissement des emprunts;

— 2° A constituer un fonds de réserve dans les conditions prévues à l'article suivant.

Article 35. FONDS DE RÉSERVE

1. Les excédents de recettes disponibles sont versés à un fonds de réserve, dont le maximum est fixé par les deux Gouvernements, le Conseil d'administration entendu.

2. Le placement des réserves est fixé par le Conseil d'administration après accord des Contrôleurs financiers.

3. Quand le fonds de réserve aura atteint le maximum prévu, il pourra être procédé, d'accord avec les deux Gouvernements, soit à l'augmentation du fonds de réserve, soit à des améliorations de l'aéroport, soit à un versement aux deux Gouvernements d'après les dispositions de l'article 5 de la Convention.

Article 36. LIQUIDATION

En cas de dissolution résultant d'un accord amiable, ou d'une dénonciation de la Convention, les Gouvernements nomment un ou plusieurs administrateurs-liquidateurs, dont ils déterminent les pouvoirs, et un agent comptable-liquidateur, dont les pouvoirs sont identiques à ceux de l'Agent comptable de l'Aéroport.

La nomination des liquidateurs met fin aux pouvoirs du Conseil d'administation, du Directeur et de l'Agent comptable, auxquels il se trouvent substitués.

Le pouvoir d'approuver les comptes de liquidation et de donner quitus aux liquidateurs appartient aux Autorités compétentes françaises et suisses.

Après règlement du passif et des charges de l'Aéroport, le produit net de la liquidation, y compris le fonds de réserve, est réparti entre les deux Gouvernements au prorata du trafic

moyen de l'aéroport à destination de la France et de la Suisse durant les cinq exercices antérieurs.

Article 37. RÉGISSEURS D'AVANCES ET DE RECETTES

1. Des régisseurs d'avances peuvent être désignés par le Directeur pour le paiement des salaires du personnel temporaire.

2. Des avances peuvent être faites aux personnes envoyées en mission pour le compte de l'Aéroport.

Le maximum des avances, le mode de justification et l'emploi des avances, ainsi que la nature et le montant du cautionnement exigé des régisseurs sont définis par le Conseil d'administration après accord des Contrôleurs financiers.

Des régisseurs de recettes peuvent être désignés par le Directeur pour le recouvrement des recettes qui seront énumérées par décision du Conseil d'administration après accord des Contrôleurs financiers. Ladite décision fixera également les modalités selon lesquelles ces recettes seront encaissées par les régisseurs et versées à la caisse de l'Agent comptable, ainsi que, éventuellement, la nature et le montant du cautionnement exigé des régisseurs.

Article 38. RECOUVREMENTS ET RÈGLEMENTS

1. Les opérations matérielles de recouvrement et de paiement peuvent être effectuées sous toutes les formes en usage dans le commerce et, notamment, par virement en banque, par chèque, par traite, par mandat-carte ou chèque postal, par effet de commerce et par escompte d'effet de commerce.

2. Les chèques ou tous autres titres de règlement bancaire sont émis par l'Agent comptable. Ils portent la double signature de celui-ci et du Directeur, sauf dérogations autorisées par le Conseil d'administration.

3. En cas de règlement par compensation, il doit être fait état distinctement dans les écritures du montant intégral de la recette et de la dépense.

4. Les saisies-arrêts, ou oppositions sur les sommes dues par l'Aéroport, les significations de cession de transfert desdites sommes et autres significations ayant pour objet d'en arrêter le paiement doivent être faites entre les mains de l'Agent comptable.

Article 39. REFUS DE PAIEMENT

1. L'Agent comptable doit informer sans délai le Directeur et les Contrôleurs financiers des motifs pour lesquels il refuse d'effectuer un paiement.

2. Si le Directeur requiert par écrit et sous sa responsabilité personnelle qu'il soit passé outre, l'Agent comptable doit se conformer à cette réquisition, qu'il annexe au titre de paiement.

3. Toutefois, aucune réquisition ne peut être faite en cas de refus de visa des Contrôleurs financiers, ainsi qu'en cas d'opposition ou de contestation touchant la validité de la quittance. Les réquisitions pour absence ou insuffisance de disponibilités au regard des prévisions budgétaires ne peuvent être admises en ce qui concerne les investissements en capital.

4. Le Directeur rend compte au Conseil d'administration des réquisitions de paiement qu'il a délivrées. L'Agent comptable en informe les Contrôleurs financiers par une lettre dont il remet copie au Directeur.

Article 40. DÉBUT DU FONCTIONNEMENT DE L'ETABLISSEMENT PUBLIC

L'Etablissement public dit Aéroport de Bâle-Mulhouse pourra valablement fonctionner à la date du début du premier exercice fixé dans le premier état de prévision des recettes et des dépenses soumis à l'approbation des deux Gouvernements.

ANNEXE II. CAHIER DES CHARGES

TITRE I. EXÉCUTION DES TRAVAUX; PLAN DE MASSE

Article 1. CONSISTANCE DES TRAVAUX

1. Les travaux de premier établissement sont définis par l'état descriptif et estimatif constituant l'annexe III de la Convention.

2. Ils feront l'objet, dans le cadre du plan de masse approuvé, de tranches de réalisation successives, dont les projets seront soumis à l'approbation des Autorités compétentes françaises et suisses.

3. Les projets de travaux et installations devront être soumis à l'avis des services participant à l'exploitation ou au contrôle de l'aéroport.

Article 2. EMPLACEMENTS; DISPOSITIONS; EXTENSIONS

Les emplacements à acquérir, les ouvrages et installations à réaliser pour l'exploitation de l'aéroport seront proposés aux deux Gouvernements par décision du Conseil d'administration, conformément à l'article 13(2) des statuts.

Article 3. EXTENSION ET AMÉLIORATION

1. Après acquistion par le Gouvernement français des nouveaux terrains nécessaires à l'exploitation de l'aéroport et dans le délai qui lui sera fixé, l'Aéroport fera faire à ses frais un bornage contradictoire et un plan des terrains faisant partie de l'ensemble de la concession.

2. Une expédition dûment certifiée conforme des procès-verbaux de bornage et du plan sera dressée aux frais de l'Aéroport et déposée dans les archives du Gouvernement français. Les nouveaux terrains seront ainsi incorporés au domaine public.

3. Toute extension donnera lieu à un bornage supplémentaire et sera incorporée au domaine public.

Article 4. FACILITÉS POUR LES SERVICES NON COMMERCIAUX

1. L'Aéroport donnera toutes les facilités nécessaires au fonctionnement des services non compris dans l'exploitation commerciale :

— Services radioélectriques, des télétypes et de la météorologie,
— Services de la navigation aérienne et de la piste,
— Services de contrôle des activités aériennes,
— Services de contôle sanitaire,
— Services de douane et de police.

2. Il devra, en particulier, mettre gratuitement à la disposition des administrations chargées d'assurer ces services les locaux nécessaires, ainsi que les logements du personnel dont la présence permanente sur l'aéroport est indispensable.

3. Les plans des locaux et logements correspondants devront être agréés par ces administrations.

Article 5. FRANCHISE DOUANIÈRE POUR MATÉRIAUX ET MATÉRIELS

1. En raison des charges résultant de la construction, de l'exploitation et de l'entretien de l'aéroport, le Gouvernement français accordera le bénéfice de l'exonération de tous droits et taxes d'importation pour les matériaux et matériels destinés à l'exécution des clauses du cahier des charges et de l'état descriptif et estimatif, ainsi que de l'exécution des modifications, arrêtées en vertu de l'article 13(2) des statuts, relatives à la construction, à l'exploitation et à l'entretien de l'aéroport. Ces matériaux et matériels devront dans tous les cas être déclarés à la douane française.

2. En cas de cession à des tiers, à titre onéreux ou gratuit, des objets admis en franchise en application des dispositions précédentes, les droits et taxes français en vigueur à la date de la cession devront être acquittés immédiatement après accomplissement des formalités prévues en matière de contrôle du commerce extérieur et des changes.

3. La réexportation éventuelle en vertu de l'article 17 de la Convention s'effectuera en franchise de tous droits et taxes.

Article 6. ENTRETIEN DES OUVRAGES ET INSTALLATIONS

1. L'Aéroport devra entretenir en bon état les ouvrages et installations existants et ceux qu'il aura établis, de façon à toujours convenir parfaitement à l'usage auquel ils sont destinés.

2. Les frais d'entretien de tous les ouvrages et de toutes les installations sont à la charge de l'Aéroport.

Article 7. RESPONSABILITÉ ENVERS LES TIERS

1. L'Aéroport et responsable envers les tiers des dommages provenant du défaut de solidité ou d'entretien des ouvrages ou installations, quels qu'ils soient.

2. L'approbation des projets par les deux Gouvernements laisse entière la responsabilité de l'Aéroport et ne peut en aucun cas engager celle des deux Gouvernements.

Article 8. INDEMNITÉS AUX TIERS

Toutes les indemnités qui pourraient être dues à des tiers par suite de l'exécution, de l'entretien, du fonctionnement des ouvrages concédés sont à la charge de l'Aéroport, sauf recours contre qui de droit, à l'exception de celles qui pourraient être réclamées du fait de l'existence même de l'aéroport; ces dernières seront à la charge des deux Gouvernements, conformément à l'article 5 de la Convention.

Article 9. INSUFFISANCE DES OUVRAGES OU INSTALLATIONS

Si, l'état descriptif et estimatif étant entièrement réalisé, les ouvrages ou installations se révélent insuffisants, les conditions d'établissement et de mise en service d'ouvrages ou installations supplémentaires seront déterminées par un avenant au présent cahier des charges, établi dans les conditions prévues à l'article 19 de la Convention.

TITRE II. EXPLOITATION

Article 10. MODALITÉS D'EXÉCUTION DES FORMALITÉS DE DOUANE ET DE POLICE

1. L'Aéroport prêtera son concours et facilitera la tâche des Administrations françaises et suisses, qui devront coordonner les attributions et faire coïncider les heures d'ouverture de leurs bureaux respectifs.

2. Le passage des voyageurs et des marchandises d'un bureau à l'autre sera contrôlé par les agents des Administrations françaises et suisses. Les opérations dans l'un et l'autre bureaux devront, dans toute la mesure possible, pouvoir se succéder sans perte de temps.

Article 11. SOUS-TRAITANTS

L'Aéroport peut, dans les conditions prévues à l'article 13 des statuts, confier à des entreprises françaises ou suisses l'exploitation de tout ou partie des ouvrages ou installations et la perception des taxes correspondantes, mais il demeure personnellement responsable, tant envers les Gouvernements français et suisse qu'envers les tiers, de l'accomplissement de toutes les obligations qui lui sont imposées par la Convention, les statuts et le présent cahier des charges.

Article 12. COMMERCES ANNEXES

Les commerces annexes installés par l'Aéroport ou ses sous-traitants sur l'aéroport sont soumis au droit français.

Article 13. ASSURANCES

1. L'Aéroport devra passer des contrats avec une ou plusieurs compagnies d'assurance françaises ou suisses. Les usagers de l'aéroport, notamment ceux de l'outillage, pourront profiter de ces contrats, dont le texte sera tenu à leur disposition, à charge par eux de payer les primes prévues.

2. Les frais d'assurance ne sont pas inclus dans les taxes d'usage.

Article 14. IMPÔTS ET TAXES FISCALES

1. Les conditions d'application des impôts ct taxes fiscales français à la charge de l'Aéroport feront l'objet d'un accord entre les deux Gouvernements.

2. Le personnel suisse domicilié en territoire français n'est assujetti à aucun impôt ni redevance dont les autres habitants des mêmes localités sont exempts; en outre, les agents suisses et les membres de leur famille ne sont soumis à aucune taxe de police française.

Article 15. ETAT STATISTIQUE DE L'EXPLOITATION

L'Aéroport sera tenu de remettre, chaque mois et chaque année, aux Gouvernements français et suisse un compte-rendu statistique de l'exploitation établi conformément à un modèle qui sera arrêté d'entente entre les Autorités compétentes françaises et suisses.

Article 16. TROUBLES D'EXPLOITATION

1. L'Aéroport ne pourra élever aucune réclamation en raison du trouble ou des interruptions de services qui résulteraient, soit de mesures temporaires d'ordre ou de police prises par le Gouvernement français, soit de travaux d'intérêt général que ce Gouvernement fait exécuter sur le domaine public.

2. Ces mesures ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité du Gouvernement français envers les tiers. Toutefois, le Gouvernement français supportera les frais d'entretien de l'aéroport proportionnellement aux interruptions totales de service d'une certaine durée.

Article 17. REGISTRE DE RÉCLAMATIONS

1. Il est tenu, dans les bureaux de la direction de l'Aéroport, un registre destiné à recevoir, d'une part, les réclamations des personnes qui auraient des plaintes à formuler, soit contre l'Aéroport, soit contre son personnel à quelque catégorie qu'il appartienne et, d'autre part, les vœux formés par les usagers.

2. L'Aéroport est tenu de communiquer périodiquement aux Autorités compétentes françaises et suisses les mentions portées sur ce registre.

TITRE III. TAXES ET REDEVANCES

Article 18. TARIFS

Sous la condition expresse qu'il remplisse toutes les obligations mises à sa charge par la Convention, les statuts et le présent cahier des charges, l'Aéroport est autorisé à percevoir et fixer les tarifs des taxes. La nature et le montant de celles-ci seront déterminés par décision du Conseil d'administration soumise à la ratification des Autorités compétentes françaises et suisses dans les conditions prévues à l'article 13 des statuts.

Article 19. LOCATION DES IMMEUBLES

Des immeubles (terrains nus, installations) pourront être loués aux entreprises de navigation aérienne et aux usagers de l'aéroport. Les baux devront contenir une clause de résiliation *ipso facto* en cas de dissolution de l'Aéroport.

Article 20. OBLIGATION DES LOCATAIRES

Les locataires ne pourront édifier des constructions sur les terrains loués ou apporter des modifications aux immeubles et installations qu'avec l'autorisation de l'Aéroport donnée, si l'importance des travaux projetés l'impose, après délibération du Conseil d'administration dans les conditions prévues à l'article 13(2) des statuts et accord des services participant à l'exploitation et au contrôle de l'aéroport.

Article 21. CONTRÔLE DES PERCEPTIONS

1. Les tarifs en vigueur sont portés à la connaissance du public au moyen d'affiches apposées d'une manière très apparente à des emplacements spéciaux réservés à cet effet.

2. Un exemplaire de ces affiches est déposé au siège de l'Aéroport.

3. L'Aéroport répond de la conservation de ces affiches et les remplace toutes les fois qu'il y a lieu.

4. L'état des perceptions est constaté par enregistrement, dont les modalités sont fixées par le Directeur en accord avec les Contrôleurs financiers.

ANNEXE III. TRAVAUX DE PREMIER ÉTABLISSEMENT : ÉTAT DESCRIPTIF ET ÉTAT ESTIMATIF

ETAT DESCRIPTIF

Le présent état descriptif définit les dispositions générales de l'Aéroport ainsi que la consistance des travaux de premier établissement qui doivent être réalisés conformément à l'article 2 de la Convention.

I. *Infrastructure*

L'aéroport répondra au minimum aux caractéristiques de la classe B des normes françaises.

Il comprendra deux pistes.

La première formera avec le Nord géographique un angle de 335° et servira en particulier pour les atterrissages sans visibilité.

La seconde formera avec le Nord géographique un angle de 260° et correspondra sensiblement à la direction des vents les plus fréquents et les plus violents.

Ces pistes auront une largeur de 60 m et des longueurs respectives minima de 2 000 m pour la première et 1 600 m pour la seconde.

Elles seront bordées de bandes gazonnées ayant 120 m de largeur pour la piste A.S.V. et 70 m pour l'autre.

Des voies de circulation, de 25 m de largeur, relieront ces pistes à la zone des installations.

En plus des pistes servant à l'aviation commerciale et parallèlement à ces dernières, il pourra être établi des bandes d'envol pour avions légers, à raison d'une bande pour chaque orientation. Elles seront établies respectivement à l'Ouest pour l'orientation 335 et au Sud pour l'orientation 260 des pistes auxquelles elles sont parallèles.

II. *Installations*

Les installations seront situées dans les angles Nord-Est et Sud-Est des pistes. Elles comprendront au minimum une aérogare de 2 000 m^2 environ de surface couverte, avec ses dépen-

dances, qui englobera les bureaux des services généraux, des bureaux pour les services de douane et de police de l'aéroport.

Les dépendances de l'aérogare comprendront des garages, ainsi que des logements pour la partie du personnel qui devra résider sur place dans l'intérêt du service.

Les hangars auront approximativement 9 000 m^2 de surface couverte.

Les installations pour la sécurité de la navigation aérienne comprendront, entre autres, un poste radiogoniométrique, une installation d'atterrissage aux instruments, ainsi qu'une station d'émission prévue sur un terrain de 1 ha 50 situé à Bourgfelden.

III. *Liaisons routières*

L'aéroport sera relié au réseau routier suisse par une autoroute franchissant la frontière entre Saint-Louis et Bourgfelden qui permettra aux ressortissants suisses d'accéder sans formalités douanières à l'aéroport.

Cette autoroute aura une plateforme d'au moins 20 m de largeur et comportera des clôtures matérialisant la limite douanière, suivant les dispositions qui seront jugées nécessaires par les services douaniers français et suisses.

L'aéroport sera relié au réseau routier français par une route se raccordant au C. D. 12 *bis* qui, ultérieurement, sera prolongée jusqu'au carrefour de Bartenheim. Cette route aura 20 m de largeur de plateforme et une chaussée de 7 m.

Seront considérées comme faisant partie des travaux incombant à l'Aéroport la route reliant l'aéroport à la Suisse limitée à la frontière, ainsi que la route reliant l'aéroport au réseau routier français jusqu'au C. D. 12 *bis*.

IV. *Emprises*

Le plan sommaire ci-annexé[1] définit l'emprise maximum qui pourra être donnée à l'aéroport.

Cette emprise a été déterminée en admettant que les pistes seront portées respectivement à 2 700 et 1 900 m (classe A).

En outre, il a été prévu qu'une piste de 2 100 m de longueur doublant la piste principale pourrait être construite sur l'emplacement de la bande d'envol pour avions légers ayant l'orientation 335.

La surface maximum à exproprier porte sur 405 ha de terrains, dont environ 290 ha sur le territoire de la commune de Blotzheim, 110 ha sur celui de Hesingue, 4 ha sur celui de Bourgfelden et 1 ha sur celui de Saint-Louis.

ETAT ESTIMATIF

I.	Acquisition des terrains	pour mémoire*
II.	Travaux d'infrastructure (pistes d'atterrissage, d'envol et de circulation, aires de stationnement, etc.)	850 000 000
III.	Travaux de superstructure (aérogare, hangars, etc.)	200 000 000
IV.	Electricité et téléphone	20 000 000
V.	Installations de radio et d'atterrissage sans visibilité	150 000 000
VI.	Détournement de ligne à haute tension	50 000 000
VII.	Routes reliant l'aéroport aux réseaux routiers français et suisse	130 000 000
	TOTAL	1 400 000 000

* A la charge de l'Etat français.

[1] Le plan ne fait pas partie de la Convention. (Renseignement fourni par le Gouvernement français.)

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION[1] BETWEEN FRANCE AND SWITZERLAND CONCERNING THE CONSTRUCTION AND OPERATION OF THE BASEL-MULHOUSE AIRPORT AT BLOTZHEIM

CONVENTION

Article 1. ESTABLISHMENT OF A FRANCO-SWISS PUBLIC AGENCY

1. The French Government and the Swiss Federal Council agree to construct and operate jointly a commercial airport in the best interests of the parties and in accordance with the principles and rules of this Convention and its annexes, which form an integral part thereof.

2. To this end, a public agency shall be established, to be known as the Basel-Mulhouse Airport.

The said agency shall hereinafter be referred to as "the Airport".

3. The Airport shall be governed by the by-laws and the airport development plan annexed hereto and by French law in so far as it is compatible with this Convention and its annexes.

4. The State Council of the Canton of Basel-Stadt shall represent the Swiss Federal Council, in accordance with technical and financial arrangements to be decided between the two Authorities in all matters related to the obligations deriving from the construction and operation of the airport.

Article 2. CONSTRUCTION OF THE AIRPORT

1. The airport shall be constructed on the territory of the communes of Blotzheim, Hesingue, Bourgfelden and Saint Louis.

2. The French Government shall make available to the Airport the facilities which it has already constructed. It undertakes to acquire, place in the public domain and also make available to the Airport the land necessary for the airport and its facilities and for rail and road connections.

3. The Swiss Federal Council undertakes to be solely responsible for the start-up costs, as defined in the annexed airport development plan and the airport layout plan and estimate.

Such works and facilities shall be executed by the Airport. At the request of the Swiss Federal Council, the Airport shall conclude contracts with Swiss personnel and contractors for amounts not exceeding two thirds of the total expenses to be borne by the Swiss Confederation.

The amounts payable by the Swiss Confederation pursuant to the preceding paragraph may, with the exception of those stipulated as payable in Swiss francs to Swiss personnel and contractors, be paid in French francs under a special agreement to be concluded between the two Governments.

4. The French Government undertakes to declare such works and facilities to be urgent and in the public interest.

[1] Came into force on 25 November 1950 by the exchange of the instruments of ratification, which took place at Paris, in accordance with article 21.

5. The two Governments undertake:

— To issue any authorizations necessary for linking the airport to any public works in either country which would assist in its operation, such as roads, railways, electric and telephone lines;

— To provide the air clearance at the airport equal to that of any other airfield of the same size. French and Swiss legislation on airspace restrictions shall be applicable, respectively, in French and Swiss territory. Local agreements shall be concluded in order to ensure that clearance planes in Swiss and French territory are properly aligned.

Each of the two Governments shall bear the expense of such arrangements in its territory.

6. With a view to facilitating customs and police inspections, the facilities and buildings shall comprise three sectors:

— A sector assigned to the French services responsible for the inspection of passengers and cargo entering or leaving France;

— A sector assigned to the Swiss services responsible for the inspection of passengers and cargo entering or leaving Switzerland;

— A runway sector, assigned to general airport services and passenger and cargo traffic.

Article 3. ORGANIZATION OF THE AIRPORT

1. The Airport shall be managed by a Board of Directors, assisted by a Director, Airport Manager and various assistants.

2. The by-laws shall specify the powers of the Board of Directors, Director, Airport Manager and assistants.

Article 4. JURISDICTION

1. The Airport shall be responsible for the operation of existing and future works and facilities, with the exception of the following services:

(*a*) General radioelectric (radio telegraphy, radiocommunication and radio direction-finding), teletype and meteorological services;

(*b*) Air navigation and runway management;

(*c*) Air traffic control;

(*d*) Health inspection;

(*e*) Customs and police.

2. The first three services shall be the responsibility of the French Government. The services mentioned in (*d*) and (*e*) shall be provided by the French and Swiss Governments. To that end, the Swiss Federal Council may delegate the necessary powers to the State Council of the Canton of Basel-town.

3. In all matters pertaining to functions and discipline, civil servants, officials and staff members of the Swiss administrations in the services mentioned in (*d*) and (*e*) shall be answerable exclusively to the Swiss authorities.

They may wear their regulation uniforms within the airport and between the airport and their homes.

Article 5. OPERATING EXPENSES AND PROFITS

1. Each Government shall bear the cost of customs, police and health services.

2. Surplus revenue available after article 36 of the by-laws has been applied shall be paid to the Governments in proportion to the traffic in passengers or cargo of every category entering or leaving Switzerland or France, in accordance with arrangements to be decided by mutual agreement between the two Governments.

3. Any deficit shall be shared between the two Governments in accordance with the rule set forth in the preceding paragraph.

Article 6. APPLICABLE LEGISLATION

Only French legislation and regulations shall be applicable within the airport, except where this Convention and its annexes expressly provide to the contrary.

Article 7. CUSTOMS ROAD

1. The airport shall be directly linked to the Franco-Swiss border by a road designated for airport traffic. The airport and the road shall be fenced off from the rest of French customs territory. Subject to any arrangements which may be made by mutual agreement to open it to general traffic, this road shall be part of the sector assigned to Swiss services in accordance with articles 2 and 8.

2. Police inspections along this road shall be conducted jointly by the French and Swiss authorities.

3. Neither police nor customs inspections shall be conducted at the Franco-Swiss border on the airport service road. The two Governments reserve the right, however, to conduct inspections at any time if special circumstances so warrant.

Article 8. SWISS INSPECTION ZONE IN THE AIRPORT

1. In accordance with article 2, a clearly delimited zone shall be created within the airport, in which the Swiss authorities shall have the right to make thorough inspections of passengers and cargo entering or leaving Switzerland.

2. In conducting such inspections, the Swiss authorities shall apply their national laws and regulations.

3. Such inspections shall be made before or after the French inspections, depending on whether the passengers and cargo are leaving or entering Switzerland.

4. Swiss laws and regulations shall apply:

Upon entry into Switzerland:

— To passengers, from the time at which Swiss inspection begins or the passengers attempt to evade such inspection;

— To cargo, from the time at which it has been declared to Swiss customs or an attempt is made to conceal it from Swiss customs;

Upon departure from Switzerland:

— To passengers and cargo, until completion of the Swiss inspection.

5. In the case of passengers and cargo entering or leaving Switzerland, the French customs authority shall merely exercise supervision between the Swiss zone and the aircraft. In this case, passengers' effects and baggage and cargo shall not be liable to any French import or export duty or to any French ban on entry or exit.

6. The Swiss customs authority shall have the right to transfer to Swiss territory cargo seized or detained in that zone for violation of Swiss laws and regulations.

7. The powers of the Swiss police services in the zone described in paragraph 1 shall be defined in a general convention between the French and Swiss Governments concerning the respective rights of the Swiss police services in France and of the French police services in Switzerland.

Article 9. TRANSIT VISA

No French visa shall be required by persons of any nationality who are in transit through French territory without leaving the airport or by persons who board or land at the airport when travelling to or from Switzerland.

Article 10. CUSTOMS EXEMPTIONS

1. The various materials or equipment needed for works and facilities shall be exempt from all import duties and taxes in the manner provided for in article 5 of the airport development plan.

Nothing shall prevent the importation into France, in the Swiss zone of the airport, or the subsequent re-exportation of articles or materials necessary for the operation of services, the repair or refuelling of aircraft, or the establishment of and provision of supplies to related businesses.

No duties or taxes shall be paid on importation or subsequent re-exportation.

2. On their installation in France, officials of the Airport and staff members of the Swiss administrations shall be exempt from customs duties and other charges on furniture, effects and other used household articles. However, duty shall be payable on household supplies and beverages.

Article 11. GROUND POLICE

The airport may be guarded by French and Swiss guards. The guards shall be directly responsible to the Airport Manager. Only sworn French officials shall be empowered to draw up official reports.

Article 12. CUSTOMS INSPECTION IN THE RUNWAY SECTOR

In the runway sector, the Swiss authorities shall be authorized to inspect aircraft arriving from or bound for Switzerland, as well as the cargo and passengers on board. In this case, they shall apply the Swiss customs regulations. When French or Swiss customs regulations require the seizure or distraint of cargo, the customs authority of the exporting country shall have priority.

Article 13. JOINT FRANCO-SWISS CUSTOMS COMMISSION

1. A permanent Franco-Swiss Commission shall be established immediately upon the entry into force of this Convention. It shall be composed of three French members and three Swiss members. The chairman, to be chosen alternately from among the French members and the Swiss members, shall be appointed by the Commission itself; he shall not have the casting vote.

The functions of this Commission shall be:

— To resolve any difficulties in the customs service which may arise from the implementation of the arrangements set forth in this Convention;

— To take the necessary measures to adapt the customs service to traffic requirements;

— To prepare announcements and proposals concerning the customs service for the two Governments.

2. Cases in which the Commission has been unable to reach agreement shall be referred immediately to the two Governments for settlement through the diplomatic channel or, if necessary, according to the procedure set forth in article 20.

Article 14. AIR TRAFFIC REGULATIONS AND POLICE

1. Aircraft manœuvring in the traffic zone of the airport, particularly in the manœuvring area, shall be subject to French air traffic regulations.

2. With regard to the requirements to be met by aircraft, it is agreed:

— That all Swiss or French aircraft shall be subject to their national legislation;

— That all aircraft of third States shall be subject to international regulations or, failing that, to French law.

Article 15. USE OF THE AIRPORT BY AIRCRAFT

1. All non-commercial civil aircraft shall be given general authorization to use the airport if they are allowed to operate in France or in Switzerland.

2. This authorization shall also apply to all Swiss civil aircraft operating non-stop flights outside Swiss territory.

3. Swiss civil aircraft engaged in international services, within the meaning of article 6 of the Convention on International Civil Aviation, signed at Chicago on 7 December 1944,[1] and civil aircraft of third States engaged in such services operating in Switzerland shall enjoy the right of transit necessary for access to the airport, subject to an authorization which the Swiss Federal Council shall seek from the French Government, for each service, through the diplomatic channel. The authorization requested may be denied only on grounds of national security.

4. All Swiss civil aircraft engaged in international transport other than those referred to in the preceding paragraph shall be authorized to use the airport to the extent that they operate to and from the sector of the airport assigned to Swiss services, as it is defined in article 2.

If used for the same purposes, the civil aircraft of third States shall be given the same authorization, under similar conditions and subject to Swiss regulations on the subject, provided that they are not denied access to the airport on grounds of national security.

5. Use of the airport by military aircraft shall be authorized only for activities identical to civil aviation activities and on the responsibility of the Airport Manager.

Article 16. COMMERCIAL RIGHTS

1. Swiss civil aircraft shall enjoy the same commercial rights at the airport as they would at a Swiss airport.

2. For the civil aircraft of third States, international traffic rights at the airport shall be granted by each of the two Governments, respectively, for traffic entering or leaving its own territory.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 15, p. 295. For the texts of the Protocols amending this Convention, see vol. 320, pp. 209 and 217; vol. 418, p. 161; vol. 514, p. 209; vol. 740, p. 21; vol. 893, p. 117; vol. 958, p. 217; vol. 1008, p. 213, and vol. 1175, p. 297.

Article 17. DISSOLUTION OF THE PUBLIC AGENCY

1. The Airport may be dissolved by amicable agreement between the parties or following denunciation of the Convention by either of them.

2. Unless the denunciation made by one of the parties has been motivated by the other party's serious failure to meet the obligations deriving from this Convention, it shall be notified through the diplomatic channel at least six months before the closing date of the financial year and take effect on the said closing date. The Airport shall then be dissolved in accordance with the following rules:

(*a*) If the denunciation is made by the Swiss Federal Council, all works and facilities built on French territory in accordance with the annexed by-laws, airport development plan, airport layout plan and estimate shall become the property of the French State without compensation.

The French State shall have the option of acquiring all other works and facilities, as well as equipment and supplies belonging to the Airport, for compensation to be determined by expert appraisal: In the case of depreciable assets, normal depreciation shall be allowed in calculating such compensation. The amount of the compensation shall be paid to the Airport, which shall be liquidated in the manner provided for in article 37 of the by-laws.

(*b*) If the denunciation is made by the French Government, the French State shall acquire title to the works and facilities referred to in subparagraph (*a*), provided that it pays compensation to the Swiss Confederation for the works and facilities built at the sole expense of or with a special contribution from the Swiss Confederation. Such compensation, payable in Swiss francs, shall be equal to the original value in Swiss francs of such works and facilities or to the Swiss contribution *pro rata*, less normal depreciation which shall be determined, if necessary, by expert appraisal and shall not be less than two per cent annually from the time of start-up.

The French State may also recover the other works and facilities, as well as equipment and supplies belonging to the Airport, in the manner provided for in subparagraph (*a*).

3. In case the foregoing provisions should be applied, a statement showing the amount of compensation corresponding to the various works and facilities likely to be acquired shall be attached every year to the estimate of revenue and expenditure.

4. If the denunciation is motivated by a serious failure by the other party, recovery of the works and facilities shall be effected in accordance with the foregoing rules, on the assumption that the initiative to denounce was taken by the party at fault.

It shall take effect within three months from the date of its notification through the diplomatic channel.

Article 18. SUSPENSION OF THE CONVENTION

1. In the event of war or a state of siege, or on grounds of national security, this Convention may be suspended by decision of the French Government, following written notice to the Swiss Federal Council.

2. Throughout the period of the suspension, the cost of maintaining the airport shall be borne by the French Government.

Article 19. REVISION OF THE BY-LAWS AND AIRPORT DEVELOPMENT PLAN

Revision of the by-laws and airport development plan, initiated by decision of the Board of Directors taken by a two-thirds majority of the current members, may be effected by agreement between the two Governments.

Article 20. ARBITRATION CLAUSE

Any dispute relating to the interpretation or implementation of this Convention which cannot be settled by direct negotiations may be referred, at the request of either of the two Governments, to the International Court of Justice.

Article 21. RATIFICATION AND ENTRY INTO FORCE OF THE CONVENTION

This Convention shall be ratified and the instruments of ratification shall be exchanged at the earliest possible date in Paris.

It shall enter into force upon the exchange of the instruments of ratification.

DONE at Berne on 4 July 1949, in duplicate.

For the Government of the French Republic:

[*Signed*]

H. HOPPENOT

For the Swiss Federal Council:

[*Signed*]

MAX PETITPIERRE

ANNEX I. BY-LAWS

Article 1. PURPOSE OF THE PUBLIC AGENCY

The purpose of the public agency known as the Basel-Mulhouse Airport shall be the construction and operation of an airport, established on French territory, to be used exclusively for civil aviation, in accordance with the clauses and conditions set forth in the Convention and in the annexed by-laws, airport development plan, airport layout plan and estimate and, in general, all industrial operations and commercial, financial, and immovable and movable property transactions directly or indirectly connected, in whole or in part, with any of the purposes of the public agency or any other similar or related purpose.

Article 2. HEADQUARTERS OF THE PUBLIC AGENCY

The headquarters of the public agency shall be located in France, in the territory of the commune of Blotzheim.

CHAPTER 1. BOARD OF DIRECTORS

Article 3. COMPOSITION OF THE BOARD OF DIRECTORS

1. The Board of Directors of the public agency shall be composed of 16 members:

— Half of French nationality, appointed by order of the Minister of Public Works, Transport and Tourism,

— Half of Swiss nationality, appointed by decision of the Chief of the Federal Department of Postal Services and Railways.

2. The members of the Board of Directors may receive directors' fees, the amount of which shall be included in the overheads of the Airport. The Chairman and Vice-Chairman, and in some cases other members of the Board entrusted with special functions, shall be given allowances for entertainment expenses. Travel and subsistence expenses of directors for the Board meetings shall be reimbursed on presentation of statements accompanied by any pertinent vouchers.

3. The amount and means of payment of such allowances and grants shall be determined by decision of the Board of Directors, subject to ratification by the competent French and Swiss authorities, in accordance with article 13.

Article 4. REQUIREMENTS FOR MEMBERSHIP OF THE BOARD

Only persons of French or Swiss nationality who enjoy civil and political rights may be members of the Board of Directors.

Article 5. CONFLICT OF INTEREST

The members of the Board of Directors may not acquire or retain a direct or indirect interest in an enterprise, whether it is a sole proprietorship or a civil or commercial company, or in a subsidiary of an enterprise which conducts business with the Airport, unless they are authorized to do so by special decision of the Board of Directors taken by a two-thirds majority and based on an opinion of the Controllers provided for in article 23.

Article 6. RENEWAL; VACANCIES; REPLACEMENTS

1. Members of the Board of Directors shall be appointed for a term of six years; the competent authority shall have the right, in accordance with article 3, to replace half the members every three years starting from the time of the first appointment.

2. Members who no longer possess the capacity in which they were designated or appointed shall automatically forfeit membership of the Board of Directors. Members who are absent from meetings for three months without a valid reason shall be declared by the Board of Directors to have resigned.

3. Vacancies created by death, resignation, expiry of term of office or any other reason shall be notified immediately by the Chairman of the Board of Directors to the competent French and Swiss authorities.

4. The competent French and Swiss authorities shall provide replacements to serve out the unfinished terms of members who have ceased to be on the Board of Directors. Replacements shall be made in accordance with the rules established for appointment and the category of the members to be replaced. The competent French and Swiss authorities shall transmit the names of the new members to the Chairman.

Article 7. DISSOLUTION OF THE BOARD OF DIRECTORS

The Board of Directors may be dissolved for activities contrary to the public interest, by a joint decision of the French and Swiss Governments based on the report of the Controllers. It shall, in this case, be provisionally replaced by a delegation established by the same decision for the purpose of discharging current business. A new Board shall be designated in the manner described above within a maximum period of three months.

CHAPTER II. OPERATION OF THE BOARD OF DIRECTORS

Article 8. CHAIRMAN, DIRECTOR, SECRETARY

1. The Board shall choose:

— From among its members: its Chairman, its Vice-Chairman;

— From outside the Board: the Director, the Deputy Director.

2. The Chairman and the Director must be of different nationalities; the same shall apply for the Chairman and Vice-Chairman, and the Director and Deputy Director.

3. Their appointment shall be subject to the approval of the competent French and Swiss authorities.

4. The duties of the Chairman and the Vice-Chairman shall normally coincide with their terms of office as Board members. The same members may be reappointed to these duties if their terms of office are renewed. The Board may at any time remove them from their duties. Removals shall take place in the same manner as appointments.

5. The Board shall designate its Secretary, who need not be a member.

Article 9. RULES OF PROCEDURE; STEERING COMMITTEE

The Board of Directors shall establish its rules of procedure. A Steering Committee shall be formed within the Board, composed of an equal number of French and Swiss members, including the Chairman and Vice-Chairman. The Board shall delegate some of its functions to the Committee, which shall periodically inform the Board of its activities.

Article 10. MEETINGS; DELIBERATIONS

1. The Board of Directors shall meet, when convened by its Chairman, at least eight times a year and more frequently if warranted by the interests of the Airport and the requirements of the service. The Chairman shall also be required to convene a meeting of the Board immediately if he is requested to do so by at least half the members.

2. Deliberations of the Board shall not be valid unless half the current members of both the French group and the Swiss group are present. However, if there is no quorum, the Board may be convened to another meeting, with the same agenda, which must be scheduled at least three full days after the first. The deliberations shall then be valid regardless of the number of members present, provided that it is not less than four and that both nationalities are represented.

3. Decisions shall be taken by an absolute majority of the members voting. In the event of a tie, the Chairman shall have the casting vote.

4. Any member who is unable to attend may designate a Board member of the same nationality as his proxy, but no member may have more than two votes.

5. Members of the Board of Directors shall be bound by professional secrecy. Any violation shall be punishable in accordance with the national legislation of the persons concerned.

6. The Director and the Airport Manager may be present in an advisory capacity at meetings of the Board of Directors and Steering Committee, except when the financial statements or their personal situation are being discussed.

Article 11. MINUTES; COPIES; EXTRACTS

1. Minutes of the deliberations of the Board of Directors shall be kept, entered in a special register and signed either by the Chairman, a member whose nationality is different from that of the Chairman and the Secretary or, if the Chairman is unable to sign, by the majority of the members present and the Secretary.

2. Copies or extracts of such minutes to be produced as evidence in court or elsewhere shall be signed by the Chairman of the Board of Directors, or by two members of different nationality, or by a representative whom the Board has designated.

3. A certified copy of the minutes of each meeting shall be sent to the competent French and Swiss authorities.

Article 12. POWERS OF THE BOARD OF DIRECTORS

1. The Board of Directors shall be given the broadest powers to act on behalf of the Airport and to perform or authorize all acts and operations related to its activity.

2. It shall have *inter alia*, and subject to article 13, the powers enumerated in the following indicative and non-limitative list:

It shall define the general policy of the Airport.

It shall represent the Airport in relation with third parties and with the French and Swiss administrations and Governments.

It shall establish the rules and regulations of the Airport.

It shall set up branches or offices wherever it deems necessary, in France and in Switzerland.

It shall draw up the plan for the organization and operation of Airport services and establish the staffing table, by general categories, with the exception of services under the exclusive authority of the French or Swiss Government.

It shall arrange for the appointment, decide on the removal, and establish the conditions of employment and retirement of all officials and employees of the Airport, with the exception of the Airport Manager, the chiefs of the radio-electrical and meteorological services and the officials appointed by the French and Swiss Governments with a view to providing the services which are to remain under their management; regarding such persons, it may only express a preference.

It shall, subject to article 22, establish the remuneration, salaries, allowances, refunds and bonuses of all officials and employees; it shall set up staff relief and pension funds.

It shall fulfill the necessary requirements to bring the Airport into compliance with the laws of the countries in which it may be required to operate and shall appoint the officials responsible.

It shall draw up an estimate of revenue and expenditure which must be communicated, at least three weeks prior to the deliberations, to the Controllers provided for in article 23.

It shall collect amounts due to and pay amounts owed by the Airport.

It shall decide how to invest available sums and control the use of the reserve fund.

It shall sign, endorse, accept and pay negotiable instruments.

It shall make decisions on contracts, bids and tenders concluded on a standard-rate or other basis, concerning the operations of the Airport.

It shall authorize acquisitions, withdrawals, transfers and disposal of annuities, securities, receivables, patents or patent licences and any transferable rights.

It shall grant, assign or terminate leases and rentals with or without purchase options.

It shall authorize the acquisition and exchange of immovable property and the sale of such property as it deems to be of no value, with the exception of immovable property or rights which are within the public domain of the State.

It shall decide on the execution of construction and works.

It shall draw up annually, subject to available resources, a complete schedule of regular and special works to be executed and shall approve the preliminary designs or plans for them.

It shall approve the overall building plan of the airport and any modifications thereto, together with any expansions and additions which may become necessary.

It may initiate measures necessary to generate resources to cover the costs of administration, maintenance, operation or improvement and, in particular, shall establish the conditions of use and the rate of taxes and fees to be charged at the airport.

It shall contract loans by opening lines of credit or by other means.

It shall grant mortgages, effect delegations, and furnish collateral, security, endorsements and other personal and real guarantees for assets belonging to the Airport.

It shall issue loans and advances.

It shall examine and transmit to the French and Swiss Governments, with its conclusions, the annual report of the Director and draw up financial statements, inventories and accounts.

It shall participate in legal proceedings as both plaintiff and defendant.

It shall authorize transactions, compromises, submissions to judgement, withdrawal from suit, concession of priority among creditors and subrogations, with or without guarantees, and the cancellation of encumbrances, seizures, stop payment orders and other claims before or after payment.

It shall give its opinion whenever consulted by the competent French or Swiss authorities on all questions which are related to the various public services and directly concern the operation of the airport.

Article 13. DECISIONS SUBJECT TO RATIFICATION

1. Decisions on the subjects enumerated in the following limitative list shall be submitted for ratification by the competent French and Swiss authorities when they have not, in the course of the deliberations, been approved by the members of the Board representing those authorities on the Board of Directors:

- Organization of the Steering Committee and delegation of certain powers of the Board of Directors either to that Committee or to the Director;
- Estimate of revenue and expenditure;
- Conditions of use and rates of taxes and fees to be charged at the airport for equipment leased, licensed or operated;
- Contracts concluded with sub-contractors for the operation of all or part of the airport works;
- Establishment of the rates at which Board members are reimbursed for travel and living expenses in connection with meetings of the Board of Directors;
- Financial transactions exceeding an amount agreed between the competent French and Swiss authorities;
- Acceptance of donations and legacies.

2. Decisions on the subjects enumerated in the following limitative list shall always be submitted for ratification by the competent French and Swiss authorities: .

- Questions concerning national and international regulations;
- Airport overall building plan, designs for essential alterations to existing works and facilities, designs for new works and facilities costing more than an amount agreed between the competent French and Swiss authorities;
- Establishment of the amount of directors' fees, emoluments and allowances paid to the Chairman, Vice-Chairman, members of the Board, Director, Airport Manager, Board members entrusted with special missions, and to officials who are directly answerable to the French or Swiss Governments;
- Loans contracted through the issue of mortgage or bonds;
- Withdrawals from reserve funds.

3. Such decisions shall be considered to be approved if the competent French and Swiss authorities have not responded within one month from the date of the notification thereof.

Article 14. DUTIES OF THE CHAIRMAN AND VICE-CHAIRMAN

1. The Chairman of the Board of Directors shall convene and preside over the Board. He shall oversee the management of the Airport at all times. He shall prepare meetings of the Board and ensure that its decisions are implemented.

He shall represent the Airport in its relations with the French and Swiss Governments.

He shall prepare and transmit the report which the Board is to submit every year to the said Governments on the situation of the Airport and its various services. The report of the Director, the minutes of the meeting at which it is approved and the report of the Board must be transmitted every year before 1 April to the competent French and Swiss authorities in a general report.

2. The Vice-Chairman shall assist the Chairman. If the Chairman is absent or prevented from attending to his duties for any other reason, he shall take over all his duties provisionally. In the absence of the Vice-Chairman, the Board may designate a member for this purpose.

Article 15. LIABILITY OF THE CHAIRMAN, VICE-CHAIRMAN AND MEMBERS OF THE BOARD

The Chairman, the Vice-Chairman and the members of the Board shall be liable in accordance with the rules of ordinary law, jointly or severally as the case may be, towards the Airport or towards third parties for violations of the Convention and its annexes and for any faults which they may have committed in the management of the Airport.

Their civil liability toward the Airport may be enforced by the Airport itself, by the French Government or by the Swiss Federal Council.

Article 16. SIGNATURE OF INSTRUMENTS

All instruments which obligate the Airport towards third parties shall be signed by the Chairman and a member of the Board or by the Director and a member of a different nationality, unless the Board of Directors has expressly authorized the Chairman or the Director or a single member to sign on its behalf.

CHAPTER III. THE DIRECTOR

Article 17. ROLE OF THE DIRECTOR

1. The Director is the executing agent of the Board of Directors. His duties shall be essentially of a financial and commercial nature.

He shall be responsible for preparing and implementing the estimate of revenue and expenditure of the Airport.

He shall represent the Airport in court and in all civil acts.

He shall at all times be specially empowered, within the limits established by decision of the Board of Directors, and in accordance with the provisions of article 13, paragraph 1, to approve projects and contracts, to enter into leases for immovable property, to effect purchases, sales, rentals and retirement of movable property, and to arrange compromises in case of disputes. His role in financial matters is defined in article 30.

2. He shall be generally empowered, within the limits of the staffing authorized by the Board of Directors, to make appointments to all posts, except those which the French and Swiss Governments have reserved for officials whom they have assigned to the Airport under articles 12, 19 and 22.

3. Appointments to management posts shall require the approval of the Board of Directors.

The Director shall draw up an annual report describing the operation of the services and the general situation of the Airport.

He shall act as general co-ordinator. He shall be answerable generally to the Board of Directors for the operation of the services entrusted to him.

His liability towards third parties and towards the Airport shall be subject to the rules laid down in article 15.

His salary shall be established by the Board of Directors and subject to ratification by the competent French and Swiss authorities.

Article 18. ABSENCE OF THE DIRECTOR

If the Director is absent, he shall be replaced by the Deputy Director. If the absence lasts longer than six months, a new Director may be appointed on the proposal of the Board of Directors.

CHAPTER IV. THE AIRPORT MANAGER

Article 19. APPOINTMENT OF THE AIRPORT MANAGER

1. The Airport Manager shall be an official of the French Government, which shall appoint him after obtaining the opinion of the Board of Directors.

2. He may be relieved of his duties only by decision of that Government, taken on the proposal or based on the opinion of the Board of Directors.

3. His salary shall be paid by the French Government, to which he is answerable, and reimbursed by the Airport. He may, however, in the manner provided for in article 22, receive allowances in an amount established by the Board of Directors, which shall be paid to him directly by the Airport.

4. His duties shall not be incompatible with those of Deputy Director.

Article 20. ROLE OF THE AIRPORT MANAGER

1. The Airport Manager shall be responsible for the management of the technical services which are under the authority of the French Government.

2. He shall be assisted in his duties by the chiefs of the radio-electrical and meteorological services, which shall be directly under his authority, and by technical personnel who may be either French or Swiss.

3. He shall be required to apply French laws and regulations. He and his chiefs of service shall bear criminal liability for their application and shall have all the authority attaching to such liability.

4. In the event of serious disagreement between the Director and the Airport Manager, the conflict shall be referred, after discussion by the Board of Directors, to the competent French and Swiss authorities.

Article 21. ABSENCE OF THE AIRPORT MANAGER AND THE CHIEFS OF THE RADIO-ELECTRICAL AND METEOROLOGICAL SERVICES

If absent, the Airport Manager shall be replaced by his French chief assistant, who shall serve as acting Airport Manager, and the chiefs of the radio-electrical and meteorological services shall be replaced by staff members of French nationality.

Article 22. AIRPORT STAFF

1. With the exception of the health inspection and customs and police service staffs, the airport staff shall comprise:

(*a*) Officials recruited directly by the Airport;

(*b*) Officials of the French and Swiss Governments, municipalities and public enterprises seconded to the Airport, in accordance with the regulations in force in their occupation, who may be returned to the civil service at any time without the measure having any disciplinary implications;

(*c*) Managerial staff responsible for providing the services which are to remain under the management of the French Government, in accordance with article 4, paragraph 1 (*a*) to

(*c*), of the Convention. Such officials shall be under the authority of the French administration. Their relations with the Airport shall be governed by articles 13, 19 and 20.

2. The salaries, wages and allowances of the officials referred to in (*a*) and (*c*) shall be paid by the Airport.

The salaries of the managerial staff referred to in (*c*) shall be paid by the French Government and reimbursed by the Airport. Any allowance or additional remuneration of any kind whatsoever paid directly by the Airport must be submitted for the prior approval of the competent French and Swiss authorities, in accordance with article 13, paragraph 2.

CHAPTER V. SUPERVISION

Article 23. FINANCIAL SUPERVISION

1. Each of the two Governments shall appoint a Controller responsible for monitoring the operations and situation of the Airport, the estimate of revenue and expenditure, the balance sheet and the accounts submitted by the members of the Board and the annual report of the Director.

2. The Controllers may be present in an advisory capacity at meetings of the Board of Directors, the Steering Committee and such boards and committees as may be established by the Board. They shall be sent a notice of the meeting in the same manner as Board members. They shall be able to call for Board discussion on a given subject.

3. They shall have the broadest and most general rights to scrutinize records and operations.

They shall also be able to request the dissolution of the Board of Directors in the manner provided for in article 7.

Article 24. TECHNICAL SUPERVISION

1. The competent Swiss authorities may require inspection and investigations at any time of the technical services under the authority of the French Government, with the Agreement of the Minister of Public Works, Transport and Tourism.

2. In order to evaluate the state of the Airport and its facilities, the inspectors designated shall have the broadest and most general powers to scrutinize records and operations.

CHAPTER VI. FINANCIAL ARRANGEMENTS

Article 25. GENERAL PROVISIONS

Contracts concluded by the Airport shall be subject to commercial laws and practice. Entries shall be made in the standard commercial form for transactions in cash and in kind; actual collection and payment transactions shall be effected by the means commercially in use. The earnings or losses therefrom shall be determined through inventories, the trial balance and the annual balance sheet.

Article 26. FINANCIAL YEAR

1. The financial year shall commence on 1 January and end on 31 December.

2. As an exception, the first financial year shall run from the date of establishment of the Airport until 31 December 1949.

Article 27. ESTIMATE OF REVENUE AND EXPENDITURE

1. The Board of Directors shall establish every year by 1 October the estimate of revenue and expenditure for the following financial year.

2. Estimates of ordinary and extraordinary revenue and expenditure shall be given in special sections, divided into sub-sections, which shall comprise like transactions only.

3. Expenditure for maintenance and repairs shall be compulsory.

4. The estimate of revenue and expenditure shall be submitted for the approval of the two Governments.

5. If the estimate of revenue and expenditure has not yet been approved by the commencement of the financial year, the Director may, within the limits of the estimates voted by the Board of Directors and if neither Government objects, incur actual management expenses.

6. During the financial year, supplementary estimates of revenue and expenditure designed to adjust the initial estimates may be drawn up in the same format as the original estimate of revenue and expenditure and subject to the same conditions of approval.

Article 28. ORDINARY SECTION

The ordinary section shall include, *inter alia*:

(*a*) As revenue:
- Taxes and fees of all kinds whose collection has been duly authorized;
- Income from property;
- Proceeds of the operation of the Airport and the equipment which it administers directly or leases;
- Subsidies paid for the maintenance and operation of the airport and its service roads;
- Withdrawals from reserve funds;
- Occasional revenue;

(*b*) As expenditure:
- Direct and indirect taxes;
- Loan repayments;
- Staff salaries, wages and allowances;
- Operating expenses;
- Maintenance and repair expenses.

Any deficit shall be shared between the two Governments in proportion to traffic, in accordance with article 5 of the Convention.

Article 29. EXTRAORDINARY SECTION

The extraordinary section shall include, *inter alia*:

(*a*) As revenue:
- Subsidies from the French State and the Swiss Confederation, public authorities, chambers of commerce and other public enterprises, or from industrial groups and individuals, given in the form of capital or annuities and earmarked exclusively for start-up costs;
- Loan capital;
- Withdrawals from reserve funds;
- Occasional revenue;

(*b*) As expenditure:
- Start-up costs and expenditure for improvement and expansion of the airport and its service roads, including staff costs.

Article 30. ROLE OF THE DIRECTOR IN FINANCIAL MATTERS

The Director shall issue revenue orders and incur, validate and authorize expenditure.

For this purpose, he may, on his own responsibility, authorize one or more officials previously approved by the Board of Directors to sign on his behalf.

He shall keep accounts of expenditure incurred and of revenue and payment orders issued which he shall transmit to the Accountant.

Article 31. ACCOUNTANT

1. The Accountant shall be appointed by order of the Minister of Finance and the Minister of Public Works, Transport and Tourism, after obtaining the opinion of the Board of Directors and the approval of the Swiss Federal Council.

2. He shall be responsible for the operation of the accounting services of the Airport and shall have the necessary staff working for him.

3. He shall be under the authority of the Director. However, he shall be personally and financially liable for his managerial acts.

4. On his own responsibility, he shall be in charge of the collection of revenue, the execution of payment orders issued by the Director, the cash account and the securities portfolio. He alone shall be authorized to effect transactions involving funds or securities and he shall be responsible for their safekeeping.

5. The Accountant shall post bond in an amount and manner determined by the two Governments.

Article 32. TRIAL BALANCE

1. Debit and credit year-end adjustment accounts shall be opened in order to record, at the close of the financial year, the adjustments of revenue and expenditure pertaining to each financial year.

2. The trial balance shall show separately the balance for the beginning of the financial year, for each of the accounts, and for transactions during the year, including suspense account operations and the closing balances for the financial year.

3. Closed out accounts shall be indicated separately in the trial balance.

Article 33. STATEMENTS

1. By 1 June every year, a general statement of revenue and expenditure and the balance sheet for the previous financial year shall be drawn up.

The general statement of revenue and expenditure shall consist of two sections:

— An operating statement corresponding to the ordinary section of the estimate;

— An investment account corresponding to the extraordinary section of the estimate.

A statement of loans contracted by the Airport shall be derived from the second account.

2. The general statement of revenue and expenditure and the balance sheet of the Airport shall be transmitted, together with the inventory figure and a report on the earnings or loss of the previous financial year, directly to the two Governments, which shall decide whether the financial statements shall be approved, and how profits shall be allocated, and shall finalize the balance sheet within three months from the date of receipt of these documents.

Article 34. USE OF OPERATING REVENUE

The proceeds of the taxes and operating revenue which the Airport is authorized to collect shall be used:

— First, to cover maintenance and operating expenses and loan repayments with interest;

— Second, to set up a reserve fund in the manner provided for in the following article.

Article 35. RESERVE FUND

1. Available surplus revenue shall be paid into a reserve fund, with a ceiling set by the two Governments, after consultation with the Board of Directors.

2. The Board of Directors shall decide how to invest the reserves, with the agreement of the Controllers.

3. In agreement with the two Governments, when the reserve fund has reached its prescribed ceiling, the fund shall be increased, or improvements shall be made to the airport, or a payment shall be made to the two Governments in accordance with the provisions of article 5 of the Convention.

Article 36. LIQUIDATION

In the event of dissolution resulting from an amicable agreement or from denunciation of the Convention, the Governments shall appoint one or more Board members as liquidators, whose powers they shall determine, and one accountant-liquidator, whose powers shall be identical to those of the Airport accountant.

The Appointment of the liquidators shall terminate the powers of the Board of Directors, the Director and the Accountant, whom they shall replace.

The power to approve the realization accounts and to discharge the liquidators shall be vested in the competent French and Swiss authorities.

After the liabilities and expenses of the Airport have been discharged, the net proceeds of the liquidation, including the reserve fund, shall be divided between the two Governments in proportion to the average airport traffic bound for France and Switzerland during the previous five financial years.

Article 37. IMPREST HOLDERS AND REVENUE AGENTS

1. Imprest holders may be designated by the Director for the payment of wages to temporary personnel.

2. Advances may be given to persons sent on mission for the Airport.

The ceiling on advances, the procedure for the submission of vouchers and the use of advances, as well as the manner and amount in which imprest holders must post bond, shall be determined by the Board of Directors, with the agreement of the Controllers.

Revenue agents may be designated by the Director for the collection of revenue specified by decision of the Board of Directors, with the agreement of the Controllers. The said decision shall also establish the procedure whereby such revenue shall be collected by the agents and transferred to the office of the accountant and, if necessary, the manner and amount in which the agents must post bond.

Article 38. COLLECTIONS AND PAYMENTS

1. Actual collection and payment transactions may be effected by all the means commercially in use, including bank transfer, cheque, draft, money order or postal cheque, negotiable instruments and discount of negotiable instruments.

2. Cheques or any other bank instruments of payment shall be issued by the Accountant. They shall bear the joint signature of the Accountant and the Director, unless otherwise authorized by the Board of Directors.

3. In the case of offsets, the total amount of revenue and expenditure must be shown as separate entries.

4. Garnishments or the withholding of sums payable by the Airport, notification that the said sums have been assigned or transferred, and other notifications designed to stop payment must be executed by the accountant.

Article 39. REFUSAL TO PAY

1. The Accountant shall immediately inform the Director and the Controllers of his reasons for refusing to effect a payment.

2. If the Director requires in writing and on his own responsibility that the refusal be overruled, the accountant must comply with the requisition, which he shall attach to the payment order.

3. However, no requisition may be made in the event of denial of approval by the controllers or of objection or challenge to the validity of the discharge. Requisitions in case of lack or insufficiency of funds compared with budget estimates shall not be admissible for capital expenditures.

4. The Director shall report to the Board of Directors on the payment requisitions which he has issued. The accountant shall so inform the Controllers by letter, with a copy to the Director.

Article 40. STARTING DATE OF THE PUBLIC AGENCY

The public agency known as the Basel-Mulhouse Airport may officially commence operations on the starting date of the first financial year established in the first estimate of revenue and expenditure submitted for approval by the two Governments.

ANNEX II. AIRPORT DEVELOPMENT PLAN

SECTION 1. EXECUTION OF WORKS, OVERALL BUILDING PLAN

Article 1. DESCRIPTION OF THE WORKS

1. The start-up works shall be those defined in the Airport layout plan and estimate comprising annex III of the Convention.

2. Within the framework of the approved overall building plan, the works shall be executed in stages, with designs submitted for the approval of the competent French and Swiss authorities.

3. The designs for works and facilities shall be submitted for an opinion by the airport operation and inspection services.

Article 2. SITES; LAYOUTS; EXPANSIONS

The sites to be acquired and the works and facilities to be constructed for the operation of the airport shall be proposed to the two Governments by decision of the Board of Directors, in accordance with article 13, paragraph 2, of the by-laws.

Article 3. EXPANSION AND IMPROVEMENT

1. After the French Government has acquired the additional land necessary for the operation of the airport, and within the time-period prescribed, the Airport shall, at its own expense, commission a property survey and a map of the land forming part of the overall concession.

2. A duly certified true copy of the surveyor's report and of the map shall be made at the expense of the Airport and deposited in the archives of the French Government. The additional land shall thus become part of the public domain.

3. Every expansion shall give rise to another survey and shall become part of the public domain.

Article 4. FACILITIES FOR NON-COMMERCIAL SERVICES

1. The Airport shall offer all the facilities necessary for the operation of services not included in commercial operation:

— Radio-electric, teletype and meteorological services;
— Air navigation and runway services;
— Air traffic control services;
— Health inspection services;
— Customs and police services.

2. It shall, in particular, make the necessary premises available, free of charge, to the administrations responsible for providing such services, together with housing for staff members whose presence at the airport is required at all times.

3. The designs for the premises and housing facilities shall be approved by the administrations in question.

Article 5. CUSTOMS EXEMPTIONS FOR BUILDING MATERIALS AND EQUIPMENT

1. In view of the expenses incurred in the construction, operation and maintenance of the airport, the French Government shall grant exemption from all import duties and taxes for building materials and equipment to be used in the performance of the clauses of the airport development plan and the airport layout plan and estimate, and in the introduction of alterations, decided under article 13, paragraph 2, of the by-laws, in the construction, operation and maintenance of the airport. Such materials and equipment must be declared to French customs, without exception.

2. In the case of assignment to third parties, free of charge or against payment of objects granted exemption under the foregoing provisions, the French duties and taxes in effect on the date of the assignment shall be paid immediately after the prescribed foreign trade and foreign exchange have been fulfilled.

3. Any re-exportation pursuant to article 17 of the Convention shall be exempt from all duties and taxes.

Article 6. MAINTENANCE OF WORKS AND FACILITIES

1. The Airport shall maintain the existing works and facilities, and any it may have created in good order and state of repair, so that they are fully suited to their intended use at all times.

2. The cost of maintaining all the works and all the facilities shall be borne by the Airport.

Article 7. LIABILITY TOWARDS THIRD PARTIES

1. The Airport shall be liable towards third parties for damage arising from defects in the strength or in the maintenance of any works or facilities whatsoever.

2. The approval of designs by the two Governments shall not release the Airport from any liability and may in no circumstances render the two Governments liable.

Article 8. COMPENSATION FOR THIRD PARTIES

Any compensation due to third parties as a result of the execution, maintenance or operation of the works leased shall be payable by the Airport, unless remedy can be sought from other parties, with the exception of any compensation which may be claimed because of the very existence of the airport. The latter compensation shall be payable by the two Governments, in accordance with article 5 of the Convention.

Article 9. INADEQUACY OF WORKS OR FACILITIES

If, after the airport layout plan and estimate have been fully implemented, the works or facilities prove to be inadequate, the conditions for establishing and starting up additional works or facilities shall be determined by supplementary agreement to this airport development plan, drawn up in the manner provided for in article 19 of the Convention.

SECTION II. OPERATION

Article 10. PROCEDURES FOR CUSTOMS AND POLICE FORMALITIES

1. The Airport shall give its assistance and facilitate the work of the French and Swiss administrations, which shall co-ordinate the functions and synchronize the opening hours of their respective offices.

2. The flow of passengers and cargo from one office to the other shall be regulated by officials of the French and Swiss administrations. Operations in the two offices should, as far as possible, follow each other without loss of time.

Article 11. SUB-CONTRACTORS

The Airport may, in the manner provided for in article 13 of the by-laws, entrust to French or Swiss enterprises the operation of all or part of the works or facilities and the collection of the corresponding taxes, but it shall remain personally liable both towards the French and Swiss Governments and towards third parties for the fulfilment of all the obligations incumbent on it under the Convention, the by-laws and this airport development plan.

Article 12. RELATED BUSINESSES

Related businesses installed by the Airport or its sub-contractors at the airport shall be subject to French law.

Article 13. INSURANCE

1. The Airport shall take out policies with one or more French or Swiss insurance companies. Airport users, in particular users of the tooling, may be covered by such policies, the text of which shall be made available to them, provided that they pay the premiums fixed.

2. Insurance costs shall not be included in the users' charges.

Article 14. DIRECT AND INDIRECT TAXES

1. The conditions of application of direct and indirect French taxes payable by the Airport shall be the subject of an agreement between the two Governments.

2. Swiss personnel domiciled in French territory shall not be liable for any tax or fee from which the other inhabitants of the same locality are exempt. Furthermore, Swiss officials and members of their family shall not be subject to any French police tax.

Article 15. STATISTICAL REPORT ON OPERATIONS

The Airport shall be required to submit to the French and Swiss Governments monthly and annual statistical reports on its operation, drawn up in accordance with a model to be decided by agreement between the competent French and Swiss authorities.

Article 16. CURTAILMENT OF SERVICES

1. The Airport may not file any claims for curtailment or interruption of services resulting either from temporary measures of law and order or policing measures taken by the French Government or from works of general interest which that Government commissions on public land.

2. In no instance may such measures render the French Government liable towards third parties. However, the French Government shall bear the cost of airport maintenance in proportion to the total protracted interruptions of service.

Article 17. COMPLAINTS BOOK

1. A book shall be kept at the offices of the Airport management for entering both complaints from persons against either the Airport or its personnel of any category and requests from users.

2. The Airport shall be required to inform the competent French and Swiss authorities periodically of the entries made in this book.

SECTION III. TAXES AND FEES

Article 18. RATES

On the express condition that it fulfills all its obligations under the Convention, the by-laws and this airport development plan, the Airport shall be authorized to collect and set the rates of taxes. The nature and amount of such taxes shall be determined by decision of the Board of Directors, subject to ratification by the competent French and Swiss authorities, in the manner provided for in article 13 of the by-laws.

Article 19. LEASING OF IMMOVABLE PROPERTY

Immovable property (cleared sites, facilities) may be leased to airlines and users of the airport. The leases shall contain an automatic termination clause *ipso facto* in the event of dissolution of the Airport.

Article 20. OBLIGATION OF LESSEES

Lessees may not build on leased sites or make alterations to immovable property and facilities without the authorization of the Airport, which shall be given, if warranted by the scope of the works planned, after deliberation by the Board of Directors in the manner provided for in article 13, paragraph 2, of the by-laws and with the agreement of the airport operation and inspection services.

Article 21. ARRANGEMENTS FOR COLLECTION

1. The rates in effect shall be publicized by means of posters displayed very prominently at locations reserved for this purpose.

2. A copy of such posters shall be filed at the headquarters of the Airport.

3. The Airport shall be responsible for maintaining such posters in good condition and shall replace them whenever necessary.

4. A record shall be kept of the taxes collected, following procedures to be established by the Director in agreement with the controllers.

ANNEX III. START-UP AIRPORT LAYOUT PLAN AND ESTIMATE

AIRPORT LAYOUT PLAN

This airport layout plan defines the general layout of the Airport and describes the start-up works which must be executed in accordance with article 2 of the Convention.

I. *Infrastructure*

The airport shall conform to the minimum requirements of French standard B.

It shall have two runways.

The first shall form an angle of 335° with the true north and shall be used, in particular, for instrument landings.

The second shall form an angle of 260° with the true north and shall roughly follow the direction of the most frequent and strongest winds.

The width of these runways shall be 60 metres. The minimum length of the first shall be 2,000 metres and of the second 1,600 metres.

They shall be lined by grass strips, which shall be 120 metres wide on either side of the instrument landing runway and 70 metres wide on either side of the other runway.

Taxiways 25 metres in width shall link these runways to the facilities area.

In addition to the commercial aviation runways and parallel to them, one take-off strip for light aircraft may be established for each alignment. They shall be established, respectively, to the west for bearing 335° and to the south for bearing 260° of the runways to which they are parallel.

II. *Facilities*

The airport facilities shall be located at the northeast and southeast corners of the runways. They shall comprise a minimum of one air terminal with approximately 2,000 m^2 of floor space and annexes, which shall include general service offices and airport customs and police offices.

The annexes of the air terminal shall include garages and housing for those staff members who must reside at the airport in the interest of the service.

The interior surface area of the hangars shall be approximately 9,000 m^2.

The air navigation safety facilities shall include, *inter alia*, a radio direction-finding station, an instrument landing facility and a broadcasting station on a 1.5 hectare site at Bourgfelden.

III. *Road connections*

The airport shall be linked to the Swiss road system by a highway crossing the border between Saint-Louis and Bourgfelden, which will enable Swiss nationals to enter the airport without passing through customs.

This highway shall have a bed at least 20 metres wide and shall include fencing marking the customs boundary, in accordance with such arrangements as are deemed necessary by the French and Swiss customs services.

The airport shall be linked to the French road system by a road connecting with the C.D. 12 *bis*, to be extended eventually to the Bartenheim intersection. The bed of this road shall be 20 metres wide and its surface, 7 metres.

The road linking the airport to Switzerland up to the border, and the road linking the airport to the French road system up to C.D. 12 *bis* shall be considered to be among the works for which the Airport is responsible.

IV. *Area of land*

The attached plan[1] defines the maximum area of land which may be allocated to the airport.

This area of land was determined on the assumption that the runways will be extended to 2,700 and 1,900 metres respectively (class A).

Furthermore, plans were made for the possible construction of a runway 2,100 metres long next to the main runway at the site of the take-off strip for light aircraft with a bearing of 335°.

[1] The plan is not a part of the Convention. (Information supplied by the Government of France.)

The maximum surface arca to be expropriated covers 405 hectares of land, of which approximately 290 hectares are in the territory of the commune of Blotzheim; 110 hectares are in the territory of Hesingue; 4 hectares are in the territory of the commune of Bourgfelden and 1 hectare is in the territory of the commune of Saint-Louis.

ESTIMATE

I.	Acquisition of land	P.M.*
II.	Infrastructure (take-off and landing strips, taxiways, parking areas, etc.)	850,000,000
III.	Structures (air terminal, hangars, etc.)	200,000,000
IV.	Electricity and telephone	20,000,000
V.	Radio and instrument landing facilities	150,000,000
VI.	Relocation of high-voltage line	50,000,000
VII.	Roads linking the airport to the French and Swiss road systems	130,000,000
	TOTAL	1,400,000,000

* Payable by the French State.

No. 22049

FRANCE
and
FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY

Convention concerning the Franco-German Research Institute of Saint-Louis (with annexes). Signed at Saint-Louis on 31 March 1958

Additional Protocol to the ahove-mentioned Convention. Signed at Paris on 28 August 1979

Authentic texts: French and German.
Registered by France on 19 July 1983.

FRANCE
et
RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

Convention relative à l'Institut franco-allemand de recherches de Saint-Louis (avec annexes). Signée à Saint-Louis le 31 mars 1958

Protocole additionnel à la Convention susmentionnée. Signé à Paris le 28 août 1979

Textes authentiques : français et allemand.
Enregistrés par la France le 19 juillet 1983.

CONVENTION[1] ENTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE RELATIVE À L'INSTITUT FRANCO-ALLEMAND DE RECHERCHES DE SAINT-LOUIS

Le Président de la République Française et

Le Président de la République Fédérale d'Allemagne,

Désireux de réaliser une étroite coopération en ce qui concerne les recherches et études tant scientifiques que techniques dans le domaine de l'armement et de renforcer ainsi la défense commune de leur pays;

Ont décidé de conclure une Convention à cette fin et ont désigné comme leurs plénipotentiaires :

Le Président de la République Française : Monsieur Jacques Chaban-Delmas, Ministre de la Défense Nationale et des Forces Armées,

Le Président de la République Fédérale d'Allemagne : Monsieur Franz Josef Strauss, Ministre fédéral de la Défense,

lesquels, après avoir échangé leurs pleins pouvoirs reconnus en bonne et due forme, sont convenus des dispositions qui suivent :

Article 1. 1. La République Française et la République Fédérale d'Allemagne, ci-après dénommées parties contractantes, conviennent d'exploiter en commun un Institut de Recherches et d'Etudes Scientifiques et Techniques fondamentales d'Armement conformément aux dispositions de la présente Convention et de ses annexes.

2. A cet effet, il est créé par la présente Convention un établissement de recherches scientifiques à but non lucratif qui prend le nom d'Institut Franco-Allemand de Recherches de Saint-Louis, ci-après dénommé l'Institut, dont le siège est à Saint-Louis, Haut-Rhin.

3. L'Institut a la personnalité juridique sur le territoire des deux parties contractantes et y jouit de la capacité juridique la plus large reconnue aux personnes morales des parties contractantes; il peut notamment acquérir et aliéner des biens immobiliers et mobiliers et ester en justice.

4. L'Institut et les opérations qu'il effectue sont régis par la présente Convention et les statuts y annexés, par les dispositions des actes conclus en vue du fonctionnement de l'Institut et par le droit local dans la mesure où il n'est pas contraire à ces conventions, statuts et actes.

5. Indépendamment des ressources propres provenant de l'activité de l'établissement, chaque partie contractante contribuera pour moitié aux dépenses d'investissement et aux dépenses de fonctionnement.

Article 2. 1. Les biens et avoirs de l'Institut, quelle que soit leur situation juridique sur les territoires respectifs des deux parties contractantes, sont insaisissables.

2. Sous réserve des dispositions des paragraphes 3 et 4 du présent article et de celles de l'article 6, les agents ou fonctionnaires français ne pourront pénétrer dans les locaux pour y exercer leurs fonctions officielles qu'avec le consentement ou sur la

[1] Entré en vigueur le 22 juin 1959, soit un mois après l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Bonn le 22 mai 1959, conformément à l'article 14.

demande des Directeurs. Les archives ne pourront faire l'objet d'examen ou de communication qu'avec le consentement des Directeurs.

3. Les locaux de l'Institut ne pourront servir de refuge à une personne qui serait recherchée pour l'exécution d'une décision répressive de justice ou poursuivie pour flagrant délit, ou contre laquelle un mandat de justice aura été décerné ou un arrêté d'expulsion pris par les autorités françaises compétentes.

4. Les immunités prévues au présent article sont accordées dans le seul intérêt de l'Institut et ne pourront donner aucun avantage personnel aux agents de l'Institut.

Article 3. 1. La République Française affecte à l'Institut tous les biens constituant actuellement son Laboratoire de Recherches Techniques de Saint-Louis, ainsi que les documents et résultats des recherches et des études effectuées jusqu'à présent.

2. La République Fédérale d'Allemagne s'engage à verser à l'Institut, selon les modalités indiquées ci-après, une somme égale à la valeur des biens visés au paragraphe ci-dessus :

— La moitié de cette somme au plus tard 6 mois après l'entrée en vigueur de la présente Convention;

— Le solde, en 3 versements égaux à effectuer au plus tard 9, 12 et 15 mois après l'entrée en vigueur de la Convention. Cette somme sera affectée au développement des investissements de l'Institut en exécution des décisions du Conseil d'Administration conformément aux règles budgétaires et comptables fixées par la présente Convention et ses annexes,

3. Dans le cas où la République Fédérale d'Allemagne aurait, avant la date d'entrée en vigueur de la présente Convention, supporté la charge d'appareils installés au Laboratoire de Recherches de Saint-Louis, le montant du versement prévu serait réduit de la valeur de ces appareils. Elle s'engage à faire apport à l'Institut de ces appareils.

4. Il sera procédé à l'évaluation des biens visés aux paragraphes 1 et 3 sur la base du bilan qui sera établi à la date de la création de l'Institut par une commission composée de deux membres de chaque nationalité nommés par leur Gouvernement respectif. Les deux Gouvernements, ayant pris connaissance des travaux de la commission, arrêteront d'un commun accord le montant de la somme qui sera versée par la République Fédérale d'Allemagne.

Article 4. L'organisation de l'Institut comprend :

a) Un Conseil d'Administration;

b) Deux Directeurs, l'un français, l'autre allemand.

Le Conseil d'Administration dispose en tant que de besoin d'un Conseil consultatif des recherches et études.

Les statuts annexés à la présente Convention fixent la composition et le rôle de ces différents organes.

Les langues officiellement utilisées sont le français et l'allemand.

Article 5. 1. Les matériaux, produits et matériels divers en provenance et originaires de la République Fédérale d'Allemagne et destinés aux travaux de construction et d'aménagement, aux installations, aux études et aux recherches de l'Institut bénéficient, lors de leur importation en France et sous réserve des mesures de contrôle jugées indispensables par les autorités compétentes françaises, de l'exoné-

ration de tous droits et taxes de douanes autres que les taxes représentatives de services rendus.

2. Les matériels étrangers destinés à la réalisation des travaux de construction, aménagement et installations de l'Institut bénéficient de l'importation temporaire en France dans les conditions du droit commun.

3. Les agents de l'Institut bénéficient, lors de leur premier établissement en France, de la franchise des droits et taxes de douanes autres que les taxes représentatives de services rendus, pour leurs meubles, effets et autres objets ménagers personnels usagés.

4. Les marchandises admises en franchise de douane, en application des dispositions du présent article, ne peuvent être cédées ou prêtées sur toute l'étendue du territoire douanier français, à titre gratuit ou onéreux, sans avoir acquitté les droits et taxes de douane au taux en vigueur au moment de la cession ou du prêt.

5. L'importation sur le territoire de la République Fédérale d'Allemagne d'objets provenant des recherches et études de l'Institut ou de la réexportation éventuelle des marchandises visées au présent article s'effectuent en franchise des droits et taxes de douane.

Article 6. Dans l'enceinte de l'Institut, les autorités douanières françaises sont autorisées à contrôler la présence des matériaux et matériels visés au paragraphe 1 de l'article 5. Les contrôles sont effectués en présence d'un agent de l'Institut désigné par les Directeurs.

Article 7. Indépendamment des dispositions de l'article 5 relatives au régime douanier, l'Institut est exonéré de tous impôts directs.

Toutefois, il acquitte dans les conditions du droit commun :

1° Le versement forfaitaire afférent aux salaires payés à son personnel;

2° Les impôts et taxes perçus au profit des collectivités autres que l'Etat;

3° Les taxes qui ne constituent que la simple rémunération de services d'utilité générale.

L'Institut est exonéré de tous droits et taxes dus à l'occasion des acquisitions de biens immobiliers nécessaires à son fonctionnement.

Article 8. Les Gouvernements parties à la présente Convention prennent, dans le cadre de leur réglementation du commerce extérieur et des changes, les mesures nécessaires pour délivrer dans l'esprit le plus libéral les autorisations permettant l'exécution des opérations commerciales ou financières de l'Institut et des règlements correspondants.

Article 9. 1. Les parties contractantes s'engagent à appliquer à toute étude, recherche, découverte et invention faites ou connues à l'Institut les dispositions législatives et réglementaires relatives aux atteintes à la sûreté de l'Etat, à la protection du secret professionnel et des documents classifiés.

Les parties contractantes s'engagent à effectuer les enquêtes de sécurité concernant les personnels de l'Institut qui sont leurs ressortissants et à se prêter assistance dans ce domaine.

La République Française s'engage à appliquer à l'Institut les dispositions législatives et réglementaires relatives à la protection des Etablissements militaires.

2. Toute nouvelle découverte ou invention qui résulte des études et recherches poursuivies par les agents de l'Institut lors de l'accomplissement de leurs obligations professionnelles est la propriété de l'Institut.

L'Institut s'assure et protège cette propriété par l'obtention de brevets d'invention ou de tout autre titre de protection légale dans tous les pays où cette protection paraît utile.

Toutefois les agents de l'Institut ont droit à la reconnaissance de leur qualité d'inventeur et à une juste indemnité, qui doit être fixée en tenant compte :

- De la valeur économique de l'invention;
- Des fonctions dévolues à l'inventeur au sein de l'Institut et des rémunérations qu'il perçoit au titre de ses fonctions;
- Du degré de dépendance de l'invention.

Lorsqu'une invention intéresse la défense nationale, les deux parties contractantes s'engagent à prendre les mesures nécessaires pour la mise au secret de la demande de brevet déposée dans les deux pays et du brevet délivré, conformément aux dispositions de leur droit interne respectif, relatives aux inventions intéressant la défense nationale. Dans ce cas, après accord des deux parties contractantes, l'Institut ou l'inventeur peuvent être autorisés à formuler également des demandes de brevet dans certains autres pays, sous réserve du maintien au secret de l'invention dans ces pays.

Les études, recherches, découvertes et inventions résultant des travaux de l'Institut, qu'elles aient fait ou non l'objet d'une mise au secret, sont portées à la connaissance des parties contractantes et leur sont concédées à titre gratuit sous réserve qu'il s'agisse de satisfaire des besoins définis, d'un commun accord, comme besoins de défense nationale.

Dans tous les autres cas, la concession exige un accord des deux parties contractantes et ne peut être effectuée à titre gratuit.

L'Institut ne peut se prévaloir d'aucune disposition du droit interne respectif des deux Etats contractants pour réclamer à ceux-ci une indemnité pour la mise au secret de ses titres de protection légale et demandes de tels titres.

Article 10. Le contrôle financier est exercé par une commission composée de deux membres de chaque nationalité désignés par leur gouvernement respectif.

Les attributions de cette commission font l'objet de l'annexe n° II.

Article 11. Tout différend entre les parties contractantes relatif à l'interprétation ou à l'application de la présente Convention et de ses annexes I, II et III qui ne pourrait être réglé par voie de négociation directe pourra être soumis à la procédure prévue à l'annexe IV de la présente Convention.

Les deux parties contractantes s'engagent à se conformer aux décisions du tribunal arbitral.

Article 12. La présente Convention conclue pour une durée indéterminée ne pourra être dénoncée par l'une des deux parties contractantes que trois ans après sa mise en vigueur.

La dissolution de l'Institut aura lieu le 30 juin ou le 31 décembre suivant la date de dénonciation sous réserve d'un délai minimum de six mois entre les dates de dénonciation et de dissolution.

La dissolution de l'Institut pourra également résulter d'un accord amiable entre les deux parties contractantes.

Les conditions de la liquidation de l'Institut sont prévues à l'annexe III.

Article 13. Les Gouvernements des parties contractantes se consulteront pour permettre l'adhésion à la présente Convention d'Etats tiers qui devront être parties au Traité de l'Atlantique Nord[1].

Article 14. La présente Convention y compris ses annexes sera ratifiée et les instruments de ratification seront échangés le plus tôt possible à Bonn.

Elle entrera en vigueur un mois après l'échange des instruments de ratification.

EN FOI DE QUOI les plénipotentiaires soussignés ont signé la présente Convention et l'ont revêtue de leurs sceaux.

FAIT à Saint-Louis le 31 mars 1958 en deux exemplaires dont chacun est rédigé en français et en allemand, les deux textes faisant également foi.

Pour la République Française :

[*Signé – Signed*][2]

Pour la République Fédérale d'Allemagne :

[*Signé – Signed*][3]

ANNEXE I. STATUTS

CHAPITRE 1ER. LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Article 1er. Le Conseil d'Administration est composé de trois membres français et de trois membres allemands désignés par leur gouvernement respectif.

La durée du mandat des membres est de trois ans, à moins qu'il soit mis fin à leur mission par leur gouvernement respectif. Le mandat est renouvelable.

Les membres du Conseil ne reçoivent de l'Institut ni indemnité ni rémunération.

Le Conseil peut établir un règlement intérieur.

Article 2. Le Président du Conseil d'Administration élu pour un an par les membres du Conseil d'Administration est alternativement français ou allemand. Il doit lors de son élection être membre du Conseil.

Le Conseil désigne également parmi ses membres un Vice-Président de nationalité différente de celle du Président.

Article 3. 1°. Le Conseil d'Administration se réunit au siège de l'Institut sur la convocation de son Président deux fois par an en session normale et plus souvent si l'intérêt de l'Institut et les besoins du service l'exigent.

Le Président est en outre tenu de le réunir au plus tard dans les 3 jours s'il y est invité par la moitié au moins des membres.

Un ordre du jour limitatif mentionnant au minimum les points dont la discussion est demandée par la moitié des membres doit être communiqué à tous les membres. Pour les sessions normales, cette communication doit être faite deux semaines avant la date de la séance.

---

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 34, p. 243.

[2] Signé par Jacques Chaban-Delmas – Signed by Jacques Chaban-Delmas.

[3] Signé par Franz Josef Strauss – Signed by Franz Josef Strauss.

La première réunion du Conseil d'Administration est provoquée par les deux gouvernements.

2°. Le Conseil ne peut valablement délibérer que lorsque deux au moins des membres en exercice de chaque nationalité assistent à la séance.

Le droit de vote d'un membre absent peut être délégué par lui à un autre membre de même nationalité.

Si le quorum n'est pas atteint, le Conseil devra être convoqué avec le même ordre du jour à une nouvelle séance qui devra être séparée de la première par un intervalle de trois jours francs au moins.

Le Conseil peut alors valablement délibérer même si le quorum n'est pas atteint.

3°. Les décisions sont prises à la majorité.

4°. Le Conseil d'Administration adresse, dans les meilleurs délais, les procès-verbaux de séance aux deux gouvernements.

5°. Les Directeurs assistent, avec voix consultative, aux réunions du Conseil d'Administration. Ils se retirent sur décision du Conseil.

Article 4. Le Conseil d'Administration définit la politique générale de l'Institut et exerce un contrôle sur son activité.

Il décide notamment sur les matières suivantes :

1. Programme général des travaux de recherches et d'études;
2. Effectif et statut du personnel;
3. Etat de prévision de recettes et dépenses;
4. Bilan et comptes de résultats accompagnés du rapport annuel établi par les Directeurs et prévu à l'article 5 de la présente annexe;
5. Propositions d'affectation des résultats financiers;
6. Conclusion des contrats dépassant 10 millions de francs ou la eontre-valeur en toute autre monnaie, les contrats de personnel ne tombant pas sous le coup de cette limitation;
7. Acquisitions et aliénations immobilières, ainsi que toutes charges pouvant grever un bien immobilier;
8. Fixation de l'indemnité dans le cas où l'Institut se réserve le droit d'exploiter des inventions faites par son personnel (cf. art. 9, § 2 de la Convention);
9. Subventions, acceptation de dons et legs et conclusion de contrats de cautionnement;
10. Actions en justice;
11. Emprunts;
12. Toutes questions soumises par l'un des Directeurs ou le Conseil consultatif des recherches et études.

Toutefois, le Conseil d'Administration peut par délégation expresse donner pouvoir aux Directeurs pour traiter une ou plusieurs des matières énumérées ci-dessus.

CHAPITRE II. LES DIRECTEURS

Article 5. 1. Les Directeurs sont nommés par le Conseil d'Administration après agrément des Gouvernements des parties contractantes. Il est mis fin à leur mission dans les mêmes formes.

2. Les Directeurs sont conjointement chargés de l'exécution de la politique générale de l'Institut, dont ils assurent le fonctionnement conformément aux décisions du Conseil d'Administration. Ils représentent notamment l'Institut dans tous les actes qui engagent celui-ci, sous réserve des dispositions prévues au paragraphe 4 ci-dessous.

3. Dans la mesure où ils ont reçu délégation du Conseil d'Administration, ils procèdent au recrutement ou licenciement et à la promotion du personnel de l'Institut.

4. L'Institut est représenté en justice par un des deux Directeurs désigné, à défaut d'accord entre ceux-ci, par le Conseil d'Administration.

5. Les décisions sont prises conjointement par les deux Directeurs. Si l'accord ne se réalise pas entre eux, le différend est porté devant le Conseil d'Administration à la demande d'un des deux Directeurs.

6. Les Directeurs établissent chaque année un rapport rendant compte au Conseil d'Administration du fonctionnement des Services et de la situation générale de l'Institut. Dans les cas importants, ils sont tenus d'informer immédiatement, par écrit ou verbalement, le Président ou le Vice-Président du Conseil d'Administration.

Ils ne peuvent sans autorisation du Conseil d'Administration exercer une profession commerciale, ni conclure des contrats commerciaux à un autre titre que celui de l'Institut. Ils ne peuvent sans autorisation du Conseil participer à une société commerciale en tant qu'associé personnellement responsable.

CHAPITRE III. LE CONSEIL CONSULTATIF DES RECHERCHES ET ÉTUDES

Article 6. Le Conseil consultatif des recherches et études assiste à titre consultatif, pour les questions scientifiques et techniques, le Conseil d'Administration.

Il peut, en outre, adresser au Conseil d'Administration des propositions ou des suggestions.

Les membres du Conseil ne reçoivent de l'Institut aucune rémunération. Seuls les frais de mission leur sont remboursés par l'Institut.

Article 7. Le Conseil consultatif des recherches et études se compose au maximum de neuf membres français et de neuf membres allemands nommés par leur Gouvernement respectif, en fonction de leur haute qualification scientifique ou technique.

Le Président, élu pour un an, parmi les membres, est allemand quand le Président du Conseil d'Administration est français et réciproquement.

Les Directeurs sont, ès qualité, membres consultatifs du Conseil consultatif des recherches et études.

Les membres du Conseil d'Administration peuvent assister aux séances du Conseil consultatif des recherches et études.

Article 8. Le Conseil consultatif des recherches et études se réunit au siège de l'Institut à la demande du Conseil d'Administration sur la convocation de son Président.

CHAPITRE IV. RÉGIME FINANCIER

Article 9. Pour la réalisation de ses opérations l'Institut suit les règles du droit privé.

Les opérations sont constatées dans les écritures selon la forme commerciale; les opérations matérielles de recouvrement et de paiement sont effectuées selon les formes en usage dans le commerce.

Leurs résultats sont déterminés par des inventaires et le bilan annuel.

Article 10. 1. L'exercice commence le 1er janvier et finit le 31 décembre.

2. Par exception, le premier exercice comprendra le temps écoulé depuis le jour de la constitution de l'Institut jusqu'au 31 décembre de l'année de cette constitution.

Article 11. 1. Les Directeurs établissent chaque année le projet d'état de prévisions des recettes et des dépenses de l'exercice suivant.

Ce projet est soumis avant le 15 juin au Conseil d'Administration qui le transmet avant le 1er juillet aux deux Gouvernements pour approbation.

2. Les prévisions des recettes et des dépenses y font l'objet de sections distinctes pour l'exploitation et les investissements. Elles sont réparties en chapitres. La nomenclature budgétaire est conforme à celle du plan comptable de l'Institut prévu à l'article 13 ci-après.

Les dotations inscrites à la section investissement ont un caractère limitatif.

3. Si l'état de prévisions des recettes et des dépenses n'est pas encore approuvé lors de l'ouverture de l'exercice, le Conseil d'Administration peut autoriser les Directeurs, dans la limite des dépenses approuvées pour l'exercice précédent, à procéder à l'engagement des dépenses d'exploitation proprement dites.

Article 12. Les Directeurs ordonnent les opérations de recettes et de dépenses et en sont responsables.

Ils peuvent, à cet effet, déléguer leur signature à un ou plusieurs agents de l'Institut préalablement agréés par le Conseil d'Administration.

Article 13. La comptabilité s'inspire des normes du plan comptable général français.

Le chef des services de la comptabilité est nommé par le Conseil d'Administration sur proposition des Directeurs.

Article 14. Le bilan, les comptes de résultats et les propositions d'affectation des résultats approuvés par le Conseil d'Administration sont transmis aux deux Gouvernements avant le 1er juillet de l'année qui suit la clôture de l'exercice.

Article 15. Les deux Gouvernements verseront au début de chaque trimestre, et au plus tard le 15 du premier mois de chaque trimestre, le quart de la contribution accordée pour l'année.

Le placement des disponibilités est fixé par le Conseil d'Administration.

ANNEXE II. CONTRÔLE FINANCIER

Article 1er. Le contrôle financier est exercé par la Commission prévue à l'article 10 de la Convention.

La Commission élit chaque année un Président auquel incombe notamment le soin de répartir les missions de contrôle entre les membres.

Elle se réunit au moins deux fois par an et, en outre, à la demande de l'un des deux gouvernements.

Les membres de la Commission ne reçoivent de l'Institut aucune rémunération. Seuls les frais de mission leur sont remboursés par l'Institut.

Article 2. Les membres de la Commission disposent des pouvoirs d'investigation les plus étendus sur pièces et sur place. Ils peuvent convoquer tous membres du Conseil d'Administration et tous agents de l'Institut. Les personnes convoquées sont tenues de déférer à cette convocation et de répondre aux questions posées.

Article 3. La Commission est plus spécialement chargée de contrôler l'exécution du budget et d'examiner les comptes et la gestion financière de l'Institut.

Dans le délai de 9 mois après la clôture de l'exercice, elle établit un rapport sur la gestion financière de l'Institut pendant l'exercice écoulé et formule son avis sur la régularité des opérations et la sincérité des écritures.

Ce rapport, accompagné des réponses faites par le Président du Conseil d'Administration et les Directeurs aux observations formulées, est transmis aux deux Gouvernements par le Président de la Commission.

Si le rapport n'exprime pas, en tout ou partie, l'opinion unanime des membres de la Commission, tout membre de la Commission aura le droit d'y joindre l'exposé de son opinion personnelle.

ANNEXE III. LIQUIDATION

Article 1er. En cas de dissolution résultant d'un accord amiable ou d'une dénonciation de la Convention, chaque Gouvernement nomme un Administrateur liquidateur qui peut entrer en fonction avant le jour de la dissolution. Les pouvoirs des administrateurs liquidateurs et la date de leur entrée en fonction sont déterminés d'un commun accord par les Gouvernements.

L'entrée en fonction des administrateurs liquidateurs met fin aux pouvoirs du Conseil d'Administration et des Directeurs.

Article 2. Le pouvoir d'approuver les comptes de liquidation et de donner quitus appartient aux autorités compétentes françaises et allemandes.

Article 3. Après règlement des dettes, l'actif net est partagé entre les deux Etats, l'Etat français entrant dans tous les cas en possession des terrains et bâtiments situés sur son territoire.

Une commission composée selon les règles fixées à l'article 3, paragraphe 4, de la Convention, déterminera, sur la base du bilan de clôture de l'Institut, la valeur des biens de l'Institut, y compris ceux visés au 1er alinéa du présent article, attribués d'un commun accord à chacun des Etats et le montant de l'indemnité compensatrice qui pourrait être due par l'un des Etats à l'autre.

ANNEXE IV. ARBITRAGE

1. Si un différend concernant l'interprétation ou l'application de la présente Convention et de ses annexes I, II et III n'a pu être résolu par voie de négociation directe, l'arbitrage sera rendu par un tribunal de trois membres. Les parties en nommeront chacune un qui pourra être choisi parmi leurs nationaux respectifs. Le troisième arbitre sera choisi d'un commun accord parmi les ressortissants de tierces puissances parties au Traité de l'Atlantique Nord.

2. Si la nomination des membres du tribunal arbitral n'intervient pas dans un délai de deux mois, à compter de la demande adressée par l'une des parties à l'autre tendant à soumettre le différend à l'arbitrage, chaque partie contractante pourra demander au Président de la Cour Internationale de Justice, ou en cas d'empêchement de celui-ci, ou s'il est ressortissant de la France ou de la République fédérale d'Allemagne, au Vice-Président de la Cour Internationale de Justice, de procéder aux nominations nécessaires. Si ce dernier est également empêché ou s'il est ressortissant de l'un des Etats contractants, il sera fait appel au plus ancien des membres de la Cour Internationale de Justice qui puisse être joint et qui ne soit pas ressortissant de l'un des Etats contractants.

3. Les parties s'efforceront de rédiger un compromis dans un délai de deux mois après la nomination des arbitres.

A défaut de compromis, le tribunal arbitral sera saisi par requête de l'une ou l'autre des parties.

Les arbitres pourront demander la communication de toutes pièces et documents et entendre toutes personnes dont l'audition serait utile au règlement du différend.

A défaut d'accord entre les parties, les arbitres appliqueront pour régler les différends qui leur seront soumis les sources de droit énumérées au paragraphe 1er de l'article 38 du Statut de la Cour Internationale de Justice.

4. Chacune des deux parties contractantes prend à sa charge la rémunération de l'arbitre qu'elle a nommé. Celle du troisième arbitre, ainsi que les frais de fonctionnement du tribunal, sont supportés par moitié par chacun des deux Etats contractants.

Le Tribunal statue sur les frais de procédure.

PROTOCOLE ADDITIONNEL[1] À LA CONVENTION DU 31 MARS 1958 ENTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE RELATIVE À L'INSTITUT FRANCO-ALLEMAND DE RECHERCHES DE SAINT-LOUIS[2]

Le Gouvernement de la République Française et

Le Gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne

Son convenus des dispositions suivantes en ce qui concerne le régime de taxe sur la valeur ajoutée (TVA) de l'Institut Franco-Allemand de Recherches de Saint-Louis (ISL).

Article 1. Le paragraphe 5 de l'article 1er de la Convention susmentionnée dispose qu'indépendamment des ressources propres provenant de l'activité de l'établissement, chaque Partie contractante contribuera par moitié aux dépenses d'investissement et aux dépenses de fonctionnement. Afin d'assurer l'application de ce principe en ce qui concerne la TVA que l'ISL supporte du fait de son fonctionnement et dans le cadre de ses activités officielles, le Gouvernement de la République française se déclare d'accord pour rembourser au Gouvernement de la République fédérale d'Allemagne la partie de la TVA perçue par le Trésor français qui est censée avoir été supportée par la République fédérale d'Allemagne du fait de sa contribution budgétaire au fonctionnement de l'ISL.

Article 2. Pour le calcul de la TVA à rembourser, il y a lieu de tenir compte de la taxe ayant grevé les acquisitions de biens réalisées et les services utilisés par l'ISL dans le cadre de ses activités telles qu'elles sont prévues à l'article 1er de la Convention. En revanche, en est exclue la taxe afférente à des opérations destinées à la satisfaction des besoins personnels des agents de l'ISL. Il est procédé à cet égard de la même manière qu'à l'Institut de Recherches Max von Laue-Paul Langevin de Grenoble.

Article 3. L'ISL établit à la fin de chaque année un relevé du montant de la TVA qu'il aura supporté pendant cette année.

Ce relevé est communiqué le plus tôt possible et au plus tard le 1er avril de l'année suivante à un comité d'experts créé par les deux Gouvernements qui est chargé de procéder à sa vérification. A cette fin il pourra avoir accès en accord avec les directeurs de l'ISL aux documents et pièces comptables de l'ISL.

Le comité d'experts détermine avant le 1er septembre de chaque année le montant de la TVA que le Gouvernement de la République française doit rembourser au titre de l'année précédente. Ce montant est égal à la TVA supportée par l'ISL, diminué de la TVA ayant grevé les dépenses qui ont servi à la satisfaction des besoins personnels des agents de l'ISL et multiplié par le rapport entre la contribution budgétaire directe et indirecte de la République fédérale d'Allemagne et l'intégralité des recettes de l'ISL.

[1] Entré en vigueur le 28 août 1979 par la signature, conformément à l'article 7.
[2] Voir p. 130 du présent volume.

Article 4. Le comité d'experts est autorisé à mettre en œuvre des mesures tendant à apporter des simplifications dans le calcul de la TVA restituable. Cette disposition s'applique particulièrement à l'exécution de la procédure de remboursement et à la fixation des minima qui ne seront pas pris en compte pour le calcul de la TVA restituable.

Article 5. Après l'achèvement de la vérification, le comité d'experts informe les deux Gouvernements du montant qu'il a fixé. Le remboursement à l'ISL doit avoir lieu aussi vite que possible. Le montant remboursé sera déduit de la contribution financière de la République fédérale d'Allemagne.

Article 6. Les mesures exposées ci-dessus sont applicables à compter du 1er janvier 1971.

Le remboursement pour les années 1971 à 1977 s'effectuera auprès de la République fédérale d'Allemagne.

A compter de l'année 1978, le remboursement sera effectué directement à l'ISL pour venir en déduction des sommes prévues au titre de la subvention de la République fédérale d'Allemagne, sans que le montant des sommes indiquées au budget de l'ISL soit modifié.

Article 7. A compter de la date de la signature du Protocole, le Gouvernement français versera des acomptes trimestriels à valoir sur le montant de la TVA devant revenir à la République fédérale d'Allemagne au titre de chaque année. Ces acomptes seront versés un mois avant la fin de chaque trimestre et seront à valoir sur les trimestrialités suivantes à échoir, dues par le République fédérale d'Allemagne.

Ces acomptes seront calculés en fonction du rapport existant entre le montant total de la TVA supportée par l'ISL au cours de l'année précédente et le montant global de ses recettes de la même année. La pourcentage qui en résulte sera appliqué à la subvention à verser par la République fédérale d'Allemagne au titre de chaque trimestre de l'année en cours.

La régularisation des acomptes versés se fera lors du versement de l'acompte du trimestre suivant l'établissement du décompte final par le comité d'experts.

La présent protocole, établi en français et en allemand, sera appliqué à la date de sa signature, les deux textes faisant également foi.

EN FOI DE QUOI, les plénipotentiaires soussignés ont signé le présent protocole et l'ont revêtu de leurs sceaux.

FAIT à Paris, le 28 août 1979.

Pour le Gouvernement
de la République Française :

[*Signé — Signed*][1]

Pour le Gouvernement
de la République fédérale d'Allemagne :

[*Signé — Signed*][2]

---

[1] Signé par François Plaisant — Signed by François Plaisant.
[2] Signé par Carl Lahusen — Signed by Carl Lahusen.

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

ABKOMMEN ZWISCHEN DER FRANZÖSISCHEN REPUBLIK UND DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND ÜBER DAS FRANZÖSISCH-DEUTSCHE FORSCHUNGSINSTITUT SAINT-LOUIS

Der Präsident der Französischen Republik und

Der Präsident der Bundesrepublik Deutschland,

In dem Wunsch, eine enge Zusammenarbeit bei der wissenschaftlichen und technischen Forschung und Entwicklung auf dem Gebiet des Waffenwesens herbeizuführen und dadurch die gemeinsame Verteidigung ihrer Länder zu stärken,

Haben beschlossen, zu diesem Zweck ein Abkommen zu schliessen, und zu ihren Bevollmächtigten ernannt:

Der Präsident der Französischen Republik Herrn Jacques Chaban-Delmas, Minister für Nationale Verteidigung,

Der Präsident der Bundesrepublik Deutschland Herrn Franz Josef Strauss, Bundesminister für Verteidigung,

diese sind nach Austausch ihrer in guter und gehöriger Form befundenen Vollmachten wie folgt übereingekommen:

Artikel 1. (1) Die Französische Republik und die Bundesrepublik Deutschland, im folgenden als Vertragsparteien bezeichnet, kommen überein, gemäss diesem Abkommen und seinen Anlagen gemeinsam ein Institut für Forschung sowie für wissenschaftliche Untersuchungen und grundlegende Vorentwicklungen auf dem Gebiet des Waffenwesens zu betreiben.

(2) Zu diesem Zweck wird durch dieses Abkommen eine Einrichtung für wissenschaftliche Forschung ohne Erwerbszweck gegründet, die den Namen trägt: „Französisch-deutsches Forschungsinstitut Saint-Louis", im folgenden als „Institut" bezeichnet; der Sitz des Instituts ist Saint-Louis (Haut-Rhin).

(3) Das Institut hat im Hoheitsgebiet der beiden Vertragsparteien Rechtspersönlichkeit und besitzt dort die weitestgehende Rechts- und Geschäftsfähigkeit, die juristischen Personen der Vertragsparteien zuerkannt wird; es kann insbesondere bewegliches und unbewegliches Vermögen erwerben und veräussern sowie vor Gericht klagen und verklagt werden.

(4) Die Rechtsverhältnisse des Instituts regeln sich nach den Bestimmungen dieses Abkommens und der beigefügten Satzung, den Bestimmungen der im Hinblick auf die Arbeit des Instituts geschlossenen Vereinbarungen sowie dem örtlichen Recht, soweit es dem Abkommen, der Satzung und den Vereinbarungen nicht entgegensteht.

(5) Soweit die aus der Tätigkeit des Instituts anfallenden Mittel nicht ausreichen, trägt jede Vertragspartei die Hälfte der Investitions- und Betriebskosten.

Artikel 2. (1) Die Vermögenswerte und Guthaben des Instituts, welcher Rechtsnatur sie im Hoheitsgebiet der Vertragsparteien auch sein mögen, unterliegen nicht der Beschlagnahme.

(2) Vorbehaltlich der Nr. 3 und 4 dieses Artikels sowie des Artikels 6 können die französischen Staatsbediensteten die Räumlichkeiten in Ausübung ihrer Dienstbefugnisse nur mit Zustimmung oder auf Ersuchen der Direktoren betreten. Die Archive können nur mit Zustimmung der Direktoren Gegenstand einer Durchsuchung oder Einsichtnahme sein.

(3) Die Räumlichkeiten des Instituts dürfen Personen, die zwecks Vollstreckung einer gerichtlichen Strafe gesucht oder auf frischer Tat verfolgt werden oder gegen die von den zuständigen französischen Behörden ein Haftbefehl erlassen oder ein Ausweisungsbefehl ergangen ist, nicht als Asyl dienen.

(4) Die in diesem Artikel vorgesehenen Befreiungen werden nur im Interesse des Instituts gewährt und dürfen den Bediensteten des Instituts nicht zum persönlichen Vorteil gereichen.

Artikel 3. (1) Die Französische Republik überträgt dem Institut alle Vermögenswerte, die gegenwärtig zum technischen Forschungslaboratorium Saint-Louis gehören, einschliesslich aller Unterlagen und Ergebnisse der bisherigen Forschungs- und Entwicklungsarbeiten.

(2) Die Bundesrepublik Deutschland verpflichtet sich, dem Institut einen Betrag in Höhe der in Nr. 1 bezeichncten Vermögenswerte zu zahlen, und zwar

— die Hälfte des Wertes binnen sechs Monaten,

— den Rest in drei gleichen Teilbeträgen binnen neun, zwolf und fünfzehn Monaten nach Inkrafttreten dieses Abkommens.

Dieser Betrag dient der Ausgestaltung des Instituts in Durchführung der Beschlüsse des Verwaltungsrats gemäss den Bestimmungen dieses Abkommens und seiner Anlagen über die Haushaltsführung und Rechnungslegung.

(3) Falls die Bundesrepublik Deutschland bereits vor Inkrafttreten dieses Abkommens die kosten für im Forschungslaboratorium Saint-Louis aufgestellte Geräte getragen hat, verringert sich der vorgesehene Zahlungsbetrag um den Zeitwert der Geräte. Die Bundesrepublik Deutschland verpflichtet sich, diese Geräte dem Institut als Sacheinlage zu übereignen.

(4) Die Bewertung der in den Nr. 1 und 3 bezeichneten Vermögenswerte erfolgt auf der Grundlage einer bei der Gründung des Instituts aufzustellenden Bilanz; diese wird durch eine Kommission aufgestellt, die sich aus je zwei von ihrer Regierung benannten Vertretern jeder Vertragspartei zusammensetzt. Sobald die beiden Regierungen von den Arbeiten der Kommission Kenntnis genommen haben, setzen sie gemeinsam den von der Bundesrepublik Deutschland zu zahlenden Betrag fest.

Artikel 4. Die Organe des Instituts sind:

a) der Verwaltungsrat,

b) zwei Direktoren, von denen einer französischer und der andere deutscher Staatsangehöriger ist.

Der Verwaltungsrat kann sich, soweit erforderlich, eines wissenschaftlichen Beirats bedienen.

Zusammensetzung und Aufgaben der Organe sind in der diesem Abkommen beigefügten Satzung festgelegt.

Die Amtssprachen des Instituts sind Französisch und Deutsch.

Artikel 5. (1) Die für die Bau- und Einrichtungsarbeiten, für die Anlagen und für die Entwicklungs- und Forschungsarbeiten des Instituts bestimmten Baumaterialien, Waren und Geräte, deren Ursprungs- und Herkunftsland die Bundesrepublik Deutschland ist, sind bei ihrer Einfuhr nach Frankreich vorbehaltlich der von den zuständigen französischen Behörden für unerlässlich erachteten Kontrollmassnahmen von sämtlichen Zöllen und sonstigen Abgaben an den Zoll ausser den Abgaben für Dienstleistungen befreit.

(2) Das für die Durchführung der Bau- und Einrichtungsarbeiten und für die Arbeiten an den Anlagen des Instituts bestimmte ausländische Material wird nach den allgemeinen Rechtsvorschriften über die vorübergehende Einfuhr nach Frankreich behandelt.

(3) Die Bediensteten des Instituts sind bei ihrer ersten Niederlassung in Frankreich hinsichtlich ihrer Möbel, persönlichen Gebrauchsgegenstände und sonstigen gebrauchten Haushaltsgegenstände von der Entrichtung von Zöllen und sonstigen Abgaben an den Zoll ausser den Abgaben für Dienstleistungen befreit.

(4) Waren, die auf Grund dieses Artikels zollfrei eingeführt werden, dürfen im gesamten französischen Zollgebiet weder entgeltlich noch unentgeltlich überlassen oder verliehen werden, ohne dass vorher die Zölle und sonstigen Abgaben an den Zoll nach den im Zeitpunkt der Überlassung oder Leihe geltenden Sätzen entrichtet werden.

(5) Die Einfuhr von Gegenständen in das Hoheitsgebiet der Bundesrepublik Deutschland erfolgt ohne Erhebung von Zöllen und sonstigen Abgaben an den Zoll, soweit sie aus der Forschungs- und Entwicklungsarbeit des Instituts stammen oder soweit es sich um die Wiederausfuhr der in diesem Artikel bezeichneten Waren handelt.

Artikel 6. Die französischen Zollbehörden sind ermächtigt, die Räumlichkeiten des Instituts auf das Vorhandensein der in Artikel 5 Nr. 1 bezeichneten Materialien und Geräte zu überprüfen. Die Kontrollen dürfen nur in Gegenwart eines von den Direktoren bestimmten Institutsbediensteten vorgenommen werden.

Artikel 7. Unbeschadet der Zollvorschriften des Artikels 5 ist das Institut von allen direkten Steuern befreit. Es entrichtet jedoch entsprechend den allgemeinen Rechtsvorschriften

1. die für das Personal abzuführende Lohnsteuer (*versement forfaitaire*),
2. die für andere Körperschaften als den Staat zu entrichtenden Steuern und Abgaben,
3. die Abgaben, die lediglich eine einfache Vergütung für öffentliche Dienstleistungen darstellen.

Das Institut ist von allen Gebühren und Abgaben befreit, die bei Erwerb von betriebsnotwendigen Grundstücken zu entrichten sind.

Artikel 8. Die Regierungen der Vertragsparteien treffen im Rahmen ihrer Aussenhandels- und Devisenvorschriften die erforderlichen Massnahmen, um die Genehmigungen zur Durchführung der Handels- und Finanzgeschäfte des Instituts und der damit zusammenhängenden Regelungen in möglichst grosszügiger Weise zu erteilen.

Artikel 9. (1) Die Vertragsparteien verpflichten sich, auf alle Entwicklungen, Forschungen, Entdeckungen und Erfindungen, die im Institut gemacht

werden oder bekannt sind, die Rechts- und Verwaltungsvorschriften betreffend den Schutz von Staats- und Amtsgeheimnissen und von Verschlusssachen anzuwenden.

Die Vertragsparteien verpflichten sich, die Sicherheitsüberprüfung des Institutspersonals ihrer Staatsangehörigkeit durchzuführen und sich dabei gegenseitig zu unterstützen.

Die Französische Republik verpflichtet sich, auf das Institut die Rechts- und Verwaltungsvorschriften über den Schutz militärischer Einrichtungen anzuwenden.

(2) Alle neuen Entdeckungen und Erfindungen, die auf den von den Institutsbediensteten in Erfüllung ihrer beruflichen Verpflichtungen durchgeführten Entwicklungs- und Forschungsarbeiten beruhen, sind Eigentum des Instituts.

Das Institut sichert sich sein Recht und schützt es durch den Erwerb von Patenten oder anderen gesetzlichen Schutzrechten in allen Ländern, in denen dies zweckmässig erscheint.

Die Bediensteten des Instituts haben jedoch einen Anspruch auf Anerkennung ihrer Eigenschaft als Erfinder und auf eine angemessene Vergütung, bei deren Bemessung massgebend sind

- die wirtschaftliche Verwertbarkeit der Erfindung,
- die Aufgaben des Erfinders im Institut, und die Bezüge, die er für seine Tätigkeit erhält,
- der Anteil an dem Zustandekommen der Erfindung.

Ist eine Erfindung für die Landesverteidigung von Bedeutung, so treffen die Vertragsparteien gemäss ihren innerstaatlichen Rechtsvorschriften über Erfindungen, die für die Landesverteidigung von Bedeutung sind, die erforderlichen Massnahmen für die Geheimhaltung des in den beiden Staaten eingereichten Patentantrags und des erteilten Patents. In diesem Fall können das Institut oder der Erfinder nach Herbeiführung des Einvernehmens der Vertragsparteien die Genehmigung erhalten, auch in bestimmten anderen Ländern Patentanträge zu stellen, soweit dort der Geheimschutz der Erfindung gewährleistet ist.

Die aus den Arbeiten des Instituts hervorgehenden Entwicklungen, Forschungen, Entdeckungen und Erfindungen werden ohne Rücksicht darauf, ob sie unter Geheimschutz stehen, den Vertragsparteien mitgeteilt und unentgeltlich überlassen, soweit sie nach übereinstimmender Auffassung beider Vertragsparteien für bestimmte Zwecke der Landesverteidigung benötigt werden.

In allen anderen Fällen bedarf die Überlassung der Genehmigung beider Vertragsparteien und erfolgt nur gegen Entgelt.

Das Institut kann keine Bestimmung des innerstaatlichen Rechts der Vertragsparteien für sich in Anspruch nehmen, um von diesen eine Entschädigung für die Unterstellung seiner Schutzrechte und Schutzrechtanmeldungen unter Geheimschutz zu verlangen.

Artikel 10. Die Finanzkontrolle wird von einer Kommission ausgeübt; die Regierung jeder Vertragspartei ernennt je zwei ihrer Staatsangehörigen zu Mitgliedern dieser Kommission.

Aufgaben und Befugnisse der Kommission ergeben sich aus der Anlage II zu diesem Abkommen.

Artikel 11. Jede Streitigkeit zwischen den Vertrsgsparteien über die Auslegung oder Anwendung dieses Abkommens und seiner Anlagen I, II und III, die sich

nicht durch unmittelbare Verhandlungen beilegen lässt, kann dem in der Anlage IV zu diesem Abkommen vorgesehenen Verfahren unterworfen werden.

Die Vertragsparteien verpflichten sich, die Entscheidungen des Schiedsgerichts anzuerkennen.

Artikel 12. Dieses Abkommen wird auf unbestimmte Zeit geschlossen und kann erst nach Ablauf von drei Jahren nach seinem Inkrafttreten von den Vertragsparteien gekündigt werden.

Die Auflösung des Instituts erfolgt auf Grund einer Kündigung, die nur mit einer Mindestfrist von sechs Monaten zum 30. Juni oder 31. Dezember zulässig ist.

Das Institut kann ausserdem durch gütliche Vereinbarung zwischen den Vertragsparteien aufgelöst werden.

Die Bestimmungen über die Liquidation des Instituts ergeben sich aus der Anlage III.

Artikel 13. Die Regierungen der Vertragsparteien werden sich miteinander ins Benehmen setzen, um dritten Staaten, die Vertragsparteien des Nordatlantikvertrages sein müssen, den Beitritt zu diesem Abkommen zu ermöglichen.

Artikel 14. Dieses Abkommen einschliesslich seiner Anlagen bedarf der Ratifizierung; die Ratifikationsurkunden werden so bald wie möglich in Bonn ausgetauscht.

Das Abkommen tritt einen Monat nach Austausch der Ratifikationsurkunden in Kraft.

ZU URKUND DESSEN haben die unterzeichneten Bevollmächtigten dieses Abkommen unterschrieben und mit ihren Siegeln versehen.

GESCHEHEN zu Saint-Louis am 31. März 1958 in zwei Urschriften, jede in französischer und deutscher Sprache, wobei jeder Wortlaut gleichermassen verbindlich ist.

Für die Französische Republik:	Für die Bundesrepublik Deutschland:
[*Signed – Signé*][1]	[*Signed – Signé*][2]

ANLAGE I. SATZUNG

KAPITEL I. DER VERWALTUNGSRAT

Artikel 1. Der Verwaltungsrat besteht aus drei französischen und drei deutschen Mitgliedern, die von ihren Regierungen bestellt werden.

Die Amtszeit der Mitglieder beträgt drei Jahre, sofern sie ihre Regierung nicht abruft. Eine erneute Bestellung ist zulässig.

Die Mitglieder des Verwaltungsrats erhalten vom Institut keine Entschädigung oder Vergütung.

Der Verwaltungsrat kann sich eine Geschäftsordnung geben.

[1] Signed by Jacques Chaban-Delmas – Signé par Jacques Chaban-Delmas.
[2] Signed by Franz Josef Strauss – Signé par Franz Josef Strauss.

Artikel 2. Der Präsident des Verwaltungsrats wird von dessen Mitgliedern für ein Jahr gewählt; sein Amt wird abwechselnd von einem französischen oder deutschen Staatsangehörigen wahrgenommen. Er muss bei seiner Wahl Mitglied des Verwaltungsrats sein.

Der Rat bestellt ferner aus seinen Mitgliedern einen Vizepräsidenten anderer Staatsangehörigkeit als der des Präsidenten.

Artikel 3. (1) Der Verwaltungsrat tritt zweimal jährlich nach Einberufung durch seinen Präsidenten am Sitz des Instituts zu einer ordentlichen Sitzung zusammen; er tritt ferner zusammen, wenn das Interesse des Instituts und dienstliche Belange dies erfordern.

Der Präsident ist ausserdem auf Verlangen von mindestens der Hälfte der Mitglieder verpflichtet, den Verwaltungsrat zu einer Sitzung einzuberufen; diese hat binnen drei Tagen nach dem Tage stattzufinden, an dem dem Präsidenten das Verlangen zugeht.

Allen Mitgliedern des Verwaltungsrats muss eine vollständige Tagesordnung zugehen; diese muss mindestens die Punkte umfassen, deren Erörterung von der Hälfte der Mitglieder verlangt wird. Bei ordentlichen Sitzungen muss die Tagesordnung allen Mitgliedern des Verwaltungsrats mindestens zwei Wochen vor dem Sitzungstermin zugehen.

Zu seiner ersten Sitzung wird der Verwaltungsrat von den Regierungen der Vertragsparteien einberufen.

(2) Der Verwaltungsrat ist nur beschlussfähig, wenn mindestens zwei ordentliche Vertreter jeder Vertragspartei an der Sitzung teilnehmen.

Ein abwesendes Mitglied kann sein Stimmrecht einem anderen Mitglied gleicher Staatsangehörigkeit übertragen.

Ist der Verwaltungsrat nicht beschlussfähig, so wird er mit der gleichen Tagesordnung zu einer neuen Sitzung einberufen; zwischen dieser und der ersten Sitzung müssen mindestens drei volle Tage liegen.

In der neuen Sitzung ist der Verwaltungsrat in jedem Fall beschlussfähig.

(3) Die Beschlüsse werden mit Stimmenmehrheit gefasst.

(4) Der Verwaltungsrat übersendet die Sitzungsprotokolle beiden Regierungen so schnell wie möglich.

(5) Die Direktoren nehmen an den Sitzungen des Verwaltungsrats mit beratender Stimme teil. Auf Beschluss des Rates verlassen sie die Sitzung.

Artikel 4. Der Verwaltungsrat legt die allgemeinen Richtlinien für die Arbeit des Instituts fest und überwacht dessen Tätigkeit. Er beschliesst insbesondere über folgende Angelegenheiten:

1. Allgemeines Programm der Forschungs- und Entwicklungsarbeiten;
2. Stellenplan und Personalordnung;
3. Haushaltsvoranschläge für Einnahmen und Ausgaben;
4. Bilanz sowie Gewinn- und Verlustrechnung im Zusammenhang mit dem von den Direktoren gemäss Artikel 5 aufgestellten Jahresbericht;
5. Vorschläge für die Verwendung der finanziellen Erträge;
6. Abschluss von Verträgen im Werte von über 10 Millionen ffrs oder in dem entsprechenden Gegenwert in anderen Währungen, wobei jedoch Anstellungsverträge nicht unter die Wertgrenze fallen;
7. Erwerb, Veräusserung und Belastung unbeweglichen Vermögens;
8. Festsetzung der Vergütung bei Inanspruchnahme von Erfindungen der Institutsbediensteten durch das Institut (Art. 9 Nr. 2 des Abkommens);
9. Zuwendungen, Annahme von Schenkungen und Vermächtnissen und Abschluss von Bürgschaftsverträgen;

10. Gerichtliche Klagen;
11. Aufnahme von Anleihen;
12. Alle von einem der Direktoren oder dem wissenschaftlichen Beirat vorgelegten Fragen.

Der Verwaltungsrat kann die Direktoren ausdrücklich zu einer oder mehreren der vorstehend aufgeführten Angelegenheiten ermächtigen.

KAPITEL II. DIE DIREKTOREN

Artikel 5. (1) Die Direktoren werden vom Verwaltungsrat mit Zustimmung der Regierungen der Vertragsparteien ernannt. Ihre Abberufung erfolgt in der gleichen Form.

(2) Die Direktoren sind gemeinschaftlich mit der Durchführung der für das Institut aufgestellten allgemeinen Richtlinien beauftragt und sorgen für dessen Betrieb gemäss den Beschlüssen des Verwaltungsrats. Insbesondere vertreten sie, vorbehaltlich der Bestimmungen der Nr. 4, das Institut bei allen Handlungen gemeinschaftlich, die für dieses eine Verpflichtung mit sich bringen.

(3) Soweit die Direktoren vom Verwaltungsrat ermächtigt werden, können sie Institutspersonal einstellen, einstufen und entlassen.

(4) Das Institut wird gerichtlich durch einen der beiden Direktoren vertreten; dieser wird vom Verwaltungsrat bestimmt, wenn keine Einigung zwischen den Direktoren zustandekommt.

(5) Die Direktoren treffen ihre Entscheidungen gemeinsam. Kommt eine Einigung zwischen ihnen nicht zustande, so wird die Meinungsverschiedenheit auf Antrag eines Direktors vor den Verwaltungsrat gebracht.

(6) Die Direktoren erstatten dem Verwaltungsrat alljährlich über den Dienstbetrieb und die allgemeine Lage des Instituts Bericht. Bei wichtigen Anlässen haben sie den Präsidenten oder den Vizepräsidenten des Verwaltungsrats unverzüglich schriftlich oder mündlich zu unterrichten.

Die Direktoren dürfen ohne Genehmigung des Verwaltungsrats kein Handelsgewerbe betreiben und keine Handelsgeschäfte in anderem Namen als dem des Instituts abschliessen. Sie dürfen sich ohne Genehmigung des Verwaltungsrats nicht an einer Handelsgesellschaft als persönlich haftende Gesellschafter beteiligen.

KAPITEL III. DER WISSENSCHAFTLICHE BEIRAT

Artikel 6. Der wissenschaftliche Beirat unterstützt den Verwaltungsrat beratend in wissenschaftlichen und technischen Fragen.

Er kann ferner dem Verwaltungsrat Vorschläge und Anregungen unterbreite.

Die Mitglieder des wissenschaftlichen Beirats erhalten vom Institut keine Vergütung. Dieses erstattet ihnen lediglich die Reisekosten.

Artikel 7. Der wissenschaftliche Beirat besteht aus höchstens neun französischen und neun deutschen Mitgliedern, die von ihren Regierungen auf Grund ihrer hohen wissenschaftlichen oder technischen Befähigung ernannt werden.

Der Präsident des wissenschaftlichen Beirats wird von dessen Mitgliedern für ein Jahr gewählt; sein Amt wird von einem französischen Staatsangehörigen wahrgenommen, wenn der Präsident des Verwaltungsrats deutscher Staatsangehöriger ist, und umgekehrt.

Die Direktoren sind als solche beratende Mitglieder des wissenschaftlichen Beirats.

Die Mitglieder des Verwaltungsrats können an den Sitzungen des wissenschaftlichen Beirats teilnehmen.

Artikel 8. Auf Ersuchen des Verwaltungsrats tritt der wissenschaftliche Beirat nach Einberufung durch seinen Präsidenten am Sitz des Instituts zusammen.

KAPITEL IV. FINANZEN

Artikel 9. Für die Geschäfte des Instituts sind die Vorschriften des Privatrechts massgebend.

Über die Geschäftsvorgänge werden in der handelsüblichen Form Bücher geführt; die materiellen Einnahmen und Ausgaben werden in der handelsüblichen Form vorgenommen. Die Ergebnisse dieser Geschäftsvorgänge werden durch Inventuren und die Jahresbilanz festgelegt.

Artikel 10. (1) Das Geschäftsjahr beginnt am 1. Januar und endet am 31. Dezember.

(2) Ausnahmsweise umfasst das erste Geschäftsjahr den Zeitraum vom Tage der Gründung des Instituts bis zum 31. Dezember des Jahres, in dem die Gründung erfolgt.

Artikel 11. (1) Die Direktoren stellen jährlich den Entwurf des Haushaltsvoranschlags für Einnahmen und Ausgaben des folgenden Geschäftsjahres auf.

Dieser Entwurf wird bis zum 15. Juni dem Verwaltungsrat vorgelegt, der ihn bis zum 1. Juli den beiden Regierungen zur Genehmigung übermittelt.

(2) Die Voranschläge für Einnahmen und Ausgaben werden darin in gesonderten Abschnitten für den Betrieb und für die Investitionen aufgeführt. Sie sind in Kapitel unterteilt. Die Haushaltsnomenklatur entspricht derjenigen des Rechnungsplans des Instituts gemäss Artikel 13.

Die im Abschnitt Investitionen eingetragenen Mittel sind als Höchstgrenze zu betrachten.

(3) Sind die Voranschläge für Einnahmen und Ausgaben bei Eröffnung des Geschäftsjahres noch nicht genehmigt, so kann der Verwaltungsrat die Direktoren ermächtigen, im Rahmen der für das vorangegangene Geschäftsjahr genehmigten Ausgaben Verpflichtungen für den laufenden Betrieb einzugehen.

Artikel 12. Die Direktoren geben die Anweisungen für die Haushaltsführung und sind für sie verantwortlich.

Sie können zu diesem Zweck ihr Zeichnungsrecht einem oder mehreren vorher vom Verwaltungsrat bestätigten Institutsbediensteten übertragen.

Artikel 13. Die Bücher werden nach den Vorschriften des allgemeinen französischen Buchhaltungsplans geführt.

Der Leiter der Buchhaltungsabteilung wird auf Vorschlag der Direktoren vom Verwaltungsrat bestellt.

Artikel 14. Die Bilanz, die Gewinn- und Verlustrechnung und die Vorschläge über die Verwendung der Erträge werden nach Genehmigung durch den Verwaltungsrat den beiden Regierungen vor dem 1. Juli des auf den Abschluss des Geschäftsjahres folgenden Jahres übermittelt.

Artikel 15. Die Regierungen der Vertragsparteien zahlen zu Beginn jedes Vierteljahres, und zwar spätestens am 15. des ersten Monats jedes Vierteljahres, ein Viertel des für das Jahr festgesetzten Beitrags.

Die Anlegung der verfügbaren Gelder wird vom Verwaltungsrat bestimmt.

ANLAGE II. FINANZKONTROLLE

Artikel 1. Die Finanzkontrolle wird von der in Artikel 10 des Abkommens vorgesehenen Kommission ausgeübt.

Die Kommission wählt alljährlich einen Präsidenten, dem es insbesondere obliegt, die Kontrollaufgaben auf die Mitglieder zu verteilen.

Sie tritt mindestens zweimal jährlich und ausserdem auf Ersuchen einer der beiden Regierungen zusammen.

Die Mitglieder der Kommission erhalten vom Institut keine Vergütung. Dieses erstattet ihnen lediglich die Reisekosten.

Artikel 2. Die Mitglieder der Kommission sind zu den weitestgehenden Nachforschungen in den Belegen und an Ort und Stelle ermächtigt. Sie können alle Mitglieder des Verwaltungsrats und alle Bediensteten des Instituts zum Erscheinen auffordern. Die geladenen Personen haben dieser Aufforderung Folge zu leisten und die gestellten Fragen zu beantworten.

Artikel 3. Die Kommission hat insbesondere den Auftrag, die Durchführung des Haushaltsplans zu überwachen sowie die Buchführung und die Finanzgebarung des Instituts zu prüfen.

Binnen neun Monaten nach Abschluss des Geschäftsjahres fertigt sie einen Bericht über die Finanzgebarung des Instituts während des abgelaufenen Geschäftsjahres an und äussert sich über die Ordnungsmässigkeit der Geschäftsführung und die Richtigkeit der Buchführung.

Der Präsident der Kommission übermittelt diesen Bericht zusammen mit der Stellungnahme des Präsidenten des Verwaltungsrats und der Direktoren zu den geäusserten Bemerkungen den Regierungen der Vertragsparteien.

Bringt der Bericht ganz oder teilweise nicht die einstimmige Auffassung der Kommissionsmitglieder zum Ausdruck, so hat jedes Kommissionsmitglied das Recht, eine Darlegung seiner persönlichen Auffassung beizufügen.

ANLAGE III. LIQUIDATION

Artikel 1. Bei Auflösung des Instituts infolge einer gütlichen Vereinbarung oder infolge einer Kündigung des Abkommens ernennt die Regierung jeder Vertragspartei einen Liquidator; die Liquidatoren können ihre Tätigkeit vor dem Tage der Auflösung aufnehmen. Die Befugnisse der Liquidatoren und der Zeitpunkt der Aufnahme ihrer Tätigkeit werden von den Regierungen im gegenseitigen Einvernehmen festgelegt.

Mit Beginn der Tätigkeit der Liquidatoren enden die Befugnisse des Verwaltungsrats und der Direktoren.

Artikel 2. Die zuständigen französischen und deutschen Behörden sind befugt, die Liquidationsbuchungen zu genehmigen und Entlastung zu erteilen.

Artikel 3. Nach Abgeltung der Schulden wird das Netto-Vermögen zwischen den beiden Staaten aufgeteilt, wobei in jedem Falle die auf französischem Hoheitsgebiet gelegenen Grundstücke und Gebäude in das Eigentum des französischen Staates übergehen.

Eine gemäss Artikel 3 Nr. 4 des Abkommens gebildete Kommission setzt auf Grund der Jahresabschlussbilanz des Instituts den Wert der in gemeinsamer Übereinkunft jedem Staat zuerkannten Vermögenswerte des Instituts einschliesslich der in Absatz 1 dieses Artikels genannten Vermögenswerte fest, sowie den Betrag der Ausgleichsentschädigung, die ein Staat dem anderen gegebenenfalls zu leisten hat.

ANLAGE IV. SCHIEDSVERFAHREN

(1) Wird eine Streitigkeit über die Auslegung oder Anwendung dieses Abkommens oder seiner Anlagen I, II und III nicht durch unmittelbare Verhandlungen beigelegt, so wird die Entscheidung einem aus drei Mitgliedern bestehenden Schiedsgericht übertragen. Die Vertragsparteien bestellen je einen Schiedsrichter, der aus ihren Staatsangehörigen gewählt werden kann. Der dritte Schiedsrichter wird im gegenseitigen Einvernehmen aus den Staatsangehörigen dritter Mächte gewählt, die Parteien des Nordatlantikvertrags sind.

(2) Erfolgt die Ernennung der Mitglieder des Schiedsgerichts nicht binnen zwei Monaten nach dem Zeitpunkt, in dem eine Vertragspartei die andere ersucht hat, die Streitigkeit dem Schiedsverfahren zu unterwerfen, so kann jede Vertragspartei den Präsidenten des Internationalen Gerichtshofs oder – falls dieser verhindert oder französischer oder deutscher Staatsangehöriger ist – den Vizepräsidenten des Internationalen Gerichtshofs bitten, die erforderlichen Ernennungen vorzunehmen. Ist dieser ebenfalls verhindert oder ist er Staatsangehöriger einer Vertragspartei, so wird das dienstälteste Mitglied des Internationalen Gerichtshofs, das erreichbar und nicht Staatsangehöriger einer Vertragspartei ist, ersucht, die Ernennungen vorzunehmen.

(3) Die Vertragsparteien bemühen sich, innerhalb von zwei Monaten nach Ernennung der Schiedsrichter einen Schiedskompromiss abzuschliessen.

Kommt ein Schiedskompromiss nicht zustande, so wird das Schiedsgericht auf Antrag einer Vertragspartei mit der Streitigkeit befasst.

Die Schiedsrichter können Einsichtnahme in alle Akten und Unterlagen verlangen und alle Personen vernehmen, deren Anhörung für die Beilegung der Streitigkeit von Nutzen ist.

Kommt eine Einigung zwischen den Vertragsparteien nicht zustande, so wendet das Schiedsgericht zur Beilegung der ihm unterbreiteten Streitigkeit die in Artikel 38 Absatz 1 des Statuts des Internationalen Gerichtshofs bezeichneten Rechtsquellen an.

(4) Jede Vertragspartei übernimmt die Bezüge des von ihr ernannten Schiedsrichters. Die Bezüge des dritten Schiedsrichters sowie die Gerichtskosten werden je zur Hälfte von den Vertragsparteien getragen.

Das Gericht setzt die Kosten des Verfahrens fest.

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

ZUSATZPROTOKOLL ZUM ABKOMMEN VOM 31. MÄRZ 1958 ZWISCHEN DER BUNDESREPUBLIK DEUTSCHLAND UND DER FRANZÖSISCHEN REPUBLIK ÜBER DAS DEUTSCH-FRANZÖSISCHE FORSCHUNGSINSTITUT SAINT-LOUIS

Die Regierung der Bundesrepublik Deutschland und

Die Regierung der Französischen Republik

sind bezüglich der Regelung hinsichtlich der französischen Mehrwertsteuer (TVA) für das Deutsch-Französische Forschungsinstitut Saint-Louis (ISL) wie folgt übereingekommen.

Artikel 1. Artikel 1 Abs. 5 des oben bezeichneten Abkommens bestimmt, dass, soweit die aus der Tätigkeit des ISL anfallenden Mittel nicht ausreichen, jede Vertragspartei die Hälfte der Investitions- und Betriebskosten trägt. Um die Anwendung dieses Grundsatzes in bezug auf die TVA sicherzustellen, die das ISL aufgrund seines Betriebs und im Rahmen seiner amtlichen Tätigkeit trägt, erklärt sich die Regierung der Französischen Republik bereit, der Regierung der Bundesrepublik Deutschland den Teil der von der französischen Staatskasse vereinhahmten TVA zurückzuerstatten, der auf die Bundesrepublik Deutschland aufgrund ihres Finanzbeitrags zum Betrieb des ISL entfällt.

Artikel 2. Für die Berechnung der zu erstattenden TVA ist die Steuer zu berücksichtigen, mit der die vom ISL im Rahmen seiner Tätigkeit nach Artikel 1 des Abkommens getätigten Warenkäufe und in Anspruch genommenen Dienstleistungen belastet waren. Dagegen wird die bei Geschäftsabschlüssen für den Eigenbedarf der Bedienstaten des ISL erhobene Steuer nicht berücksichtigt. Hierbei wird das gleiche Verfahren wie beim Forschungsinstitut Max von Laue-Paul Langevin in Grenoble angewandt.

Artikel 3. Das ISL erstellt am Ende eines jeden Jahres eine Abrechnung der TVA, die es während des betreffenden Jahres getragen hat.

Diese Abrechnung wird so bald wie möglich, spätestens aber am 1. April des folgenden Jahres einem von den beiden Regierungen eingesetzten Sachverständigenausschuss zur Überprüfung vorgelegt. Zu diesem Zweck erhält der Sachverständigenausschuss im Einvernehmen mit den Direktoren des ISL Einsicht in die Dokumente und Rechnungsbelege des ISL.

Der Sachverständigenausschuss setzt vor dem 1. September eines jeden Jahres den von der Regierung der Französischen Republik für das vorhergehende Jahr zu erstattenden Betrag der TVA fest. Dieser Betrag entspricht der vom ISL getragenen TVA abzüglich der TVA auf Ausgaben für die Deckung des persönlichen Bedarfs der Bedienstaten des ISL multipliziert mit dem Verhältnis zwischen dem direkten und indirekten Haushaltsbeitrag der Bundesrepublik Deutschland und den Gesamteinnahmen des ISL.

Artikel 4. Der Sachverständigenausschuss ist ermächtigt, Massnahmen zu treffen, die zur Vereinfachung bei den Ermittlungen der zu erstattenden TVA führen.

Das trifft insbesondere für die Durchführung des Erstattungsverfahrens und für die Festlegung von Kleinbeträgen zu, die bei der Ermittlung der zu berücksichtigenden TVA ausser Betracht bleiben können.

Artikel 5. Nach Abschluss der Überprüfung unterrichtet der Sachverständigenausschuss die beiden Regierungen über den von ihm festgesetzten Betrag. Die Erstattung an das ISL ist so bald wie möglich vorzunehmen. Der erstattete Betrag wird vom Finanzbeitrag der Bundesrepublik Deutschland abgezogen.

Artikel 6. Die vorbezeichneten Massnahmen gelten vom 1. January 1971 an.

Die Erstattung für die Jahre 1971 bis 1977 erfolgt an die Bundesrepublik Deutschland.

Für die Zeit ab dem Jahre 1978 wird die Erstattung unmittelbar an das ISL vorgenommen, wobei sie von den als Finanzbeitrag der Bundesrepublik Deutschland eingeplanten Beträgen abgezogen wird, ohne dass sich dadurch die Höhe der im Haushalt des ISL ausgewiesenen Beträge ändert.

Artikel 7. Ab dem Tage der Unterzeichnung des Protokolls wird die Französische Regierung vierteljährlich Vorauszahlungen auf den der Bundesrepublik Deutschland für das laufende Jahr zustehenden TVA-Betrag leisten. Diese Vorauszahlungen werden einen Monat vor Ablauf des jeweiligen Kalendervierteljahres gezahlt und auf den für das folgende Kalendervierteljahr für die Bundesrepublik Deutschland fällig werdenden Zuschussbetrag angerechnet.

Die einzelnen Vorauszahlungen werden nach dem Verhältnis der vom ISL im Vorjahr insgesamt getragenen TVA zu den gesamten Einnahmen dieses Vorjahres errechnet. Der sich danach ergebende Prozentsatz wird auf den von der Bundesrepublik Deutschland für jedes Kalendervierteljahr des laufenden Jahres zu leistenden Zuschussbetrag angewandt.

Die geleisteten Vorauszahlungen werden bei der Vorauszahlung für das auf die Erstellung der Endabrechnung durch den Sachverständigenausschuss folgende Kalendervierteljahr ausgeglichen.

Dieses Protokoll in deutscher und französischer Sprache, tritt am Tage seiner Unterzeichnung in Kraft, wobei jeder Wortlaut gleichermassen verbindlich ist.

ZU URKUND DESSEN haben die unterzeichneten Bevollmächtigten dieses Protokoll unterschrieben und mit ihren Siegeln versehen.

GESCHEHEN zu Paris, am 28. August 1979.

Für die Regierung der Französischen Republik:	Für die Regierung der Bundesrepublik Deutschland:
[*Signed – Signé*][1]	[*Signed – Signé*][2]

[1] Signed by François Plaisant – Signé par François Plaisant.
[2] Signed by Carl Lahusen – Signé par Carl Lahusen.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

CONVENTION[1] BETWEEN THE FRENCH REPUBLIC AND THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY CONCERNING THE FRANCO-GERMAN RESEARCH INSTITUTE OF SAINT-LOUIS

The President of the French Republic and

The President of the Federal Republic of Germany,

Desiring to ensure close co-operation in scientific and technical research and development in the field of armaments and thus to reinforce the common defence of their countries,

Have decided to conclude a Convention for that purpose and have designated as their plenipotentiaries:

The President of the French Republic: Mr. Jacques Chaban-Delmas, Minister for Defence and the Armed Forces,

The President of the Federal Republic of Germany: Mr. Franz Josef Strauss, Federal Minister of Defence,

who, having exchanged their full powers, found in good and due form, have agreed as follows:

Article 1. 1. The French Republic and the Federal Republic of Germany, hereinafter referred to as the "Contracting Parties", agree, in accordance with this Convention and its annexes, to operate jointly an institute for research, scientific studies and basic technologies in the field of armaments.

2. For that purpose, under this Convention a non-profit scientific research establishment shall be created which shall be designated the "Franco-German Research Institute of Saint-Louis", hereinafter referred to as "the Institute". The headquarters of the Institute shall be at Saint-Louis (Haut-Rhin).

3. The Institute shall be a body corporate in the territory of both Contracting Parties, and shall enjoy the broadest legal capacity conferred upon legal entities of the Contracting Parties; in particular, the Institute shall be entitled to acquire and dispose of movable and immovable property and to appear in court.

4. The Institute and its operations shall be governed by this Convention and the statutes annexed thereto, by the provisions of agreements concluded with respect to the work of the Institute and by local law in so far as it is not at variance with the Convention, its statutes and other agreements.

5. Irrespective of the level of the resources deriving from the activities of the Institute, each Contracting Party shall be responsible for half of the capital expenditure and operating costs.

Article 2. 1. The property and assets of the Institute, whatever their legal status in the respective territories of the two Contracting Parties, may be exempt from seizure.

[1] Came into force on 22 June 1959, i.e., one month after the exchange of the instruments of ratification, which took place at Bonn on 22 May 1959, in accordance with article 14.

2. Subject to the provisions of paragraphs 3 and 4 of this article and the provisions of article 6, French officials or civil servants may have access to the premises in order to perform their official duties only with the consent or at the request of the Directors. The archives may be searched or examined only with the consent of the Directors.

3. The premises of the Institute may not serve as a place of refuge for an individual who is sought for the execution of a court sentence or pursued from the scene of a crime or against whom the competent French authorities have issued a warrant for arrest or an order of expulsion.

4. The exemptions provided for in this article shall be granted only in the interest of the Institute and shall not give the employees of the Institute any personal advantage.

Article 3. 1. The French Republic shall transfer to the Institute all the property which presently comprises the Saint-Louis Technical Research Laboratory, including all documents and results of previous research and development studies.

2. The Federal Republic of Germany undertakes to pay to the Institute, in accordance with the terms specified below, a sum equal to the value of the property mentioned in paragraph 1:

— Half of that sum within six months after the entry into force of this Convention;

— The balance in three equal payments to be made within 9, 12 and 15 months after the entry into force of the Convention. This sum shall be allocated to the development of the Institute in implementation of the decisions of the Board of Trustees in accordance with the budgetary and accounting rules laid down in this Convention and its annexes.

3. If, before the entry into force of this Convention, the Federal Republic of Germany has paid for the apparatus installed in the Saint-Louis Research Laboratory, the sum to be paid shall be reduced by the value of such apparatus. The Federal Republic of Germany undertakes to contribute such apparatus to the Institute.

4. The property referred to in paragraphs 1 and 3 shall be appraised on the basis of the balance sheet to be drawn up on the date of the establishment of the Institute by a commission consisting of two representatives of each Contracting Party appointed by their respective Governments. As soon as the two Governments have taken note of the work of the Commission, they shall, by agreement, determine the sum to be paid by the Federal Republic of Germany.

Article 4. The administration of the Institute shall comprise:

(*a*) A board of Trustees;

(*b*) Two directors, one French and the other German.

The Board of Trustees shall have at its disposal, if the need arises, an Advisory Council on Research and Development.

The statutes annexed to this Convention shall determine the membership and tasks of those bodies.

The official languages of the Institute shall be French and German.

Article 5. 1. The various building materials, products and equipment coming from and originating in the Federal Republic of Germany intended for construction and fitting work, installations, and development and research work at the Insti-

tute shall, at the time of their import into France and subject to such control measures as shall be deemed necessary by the competent French authorities, be exempt from all customs duties and charges other than charges for services rendered.

2. Foreign equipment intended for construction, fitting and installation work at the Institute shall be dealt with in accordance with ordinary law on temporary import into France.

3. When they first take up residence in France, the staff of the Institute shall be exempt from customs duties and charges other than charges for services rendered, on their furniture, personal effects and other used household objects.

4. The goods which, in application of the provisions of this article, shall be exempt from customs duties may not be disposed of or lent anywhere in the area in which French customs regulations are in effect, either free of charge or in return for payment, without prior payment of the customs duties and charges at the rate in effect at the time of disposal or loan.

5. The import into the territory of the Federal Republic of Germany of objects resulting from research and development work at the Institute or the re-export of the goods referred to in this article shall be exempt from customs duties and charges.

Article 6. The French customs authorities shall be authorized to inspect the premises of the Institute in order to verify that the materials and equipment referred to in article 5, paragraph 1, are present. The inspections may be carried out only in the presence of an Institute employee appointed by the Directors.

Article 7. Without prejudice to the customs regulations contained in article 5, the Institute shall be exempt from all direct taxes.

It shall, however, in accordance with ordinary law, pay:

1. The lump-sum tax (*versement forfaitaire*), on the salaries paid to its staff;
2. Taxes and charges payable to authorities other than the State;
3. Charges which represent solely basic remuneration for public utility services.

The Institute shall be exempt from all duties and charges payable at the time of acquisition of immovable property necessary for its operation.

Article 8. The Governments parties to this Convention shall, in their regulations on foreign trade and foreign exchange, make the necessary arrangements to issue, as generously as possible, permits for conducting the commercial and financial business of the Institute and making the relevant payments.

Article 9. 1. The Contracting Parties undertake to apply to all studies, research, discoveries and inventions of or known to the Institute, the legislative and administrative provisions regarding breaches of State security, and the protection of official secrets and classified documents.

The Contracting Parties undertake to carry out security checks on the members of the staff of the Institute who are their nationals and to assist each other in that respect.

The French Republic undertakes to apply to the Institute the legislative and administrative provisions on the protection of military installations.

2. All new discoveries and inventions resulting from development and research work carried out by the staff of the Institute in fulfilment of their professional obligations shall be the property of the Institute.

The Institute shall secure and protect such property by obtaining patents or any other title providing legal protection in all countries where such protection seems expedient.

However, the staff of the Institute shall have the right to bc recognized as inventors and to receive fair compensation, which shall be determined on the basis of:

— The economic value of the invention;

— The functions of the inventor at the Institute and the remuneration he receives for his functions;

— Participation in bringing about the invention.

Where an invention is of significance for national defence, the two Contracting Parties shall take the necessary steps to maintain the secrecy of the application for a patent registered in the two countries and of the patent granted, in accordance with the provisions of their respcctive domestic law regarding inventions of significance for national defence. In such case, once agreement is reached between the two Contracting Parties, the Institute or the inventor may be permitted to submit applications for a patent in certain other countries, provided that the invention is kept secret in those countries.

The studies, research, discoveries and inventions which result from the work of the Institute, whether or not they have been kept secret, shall be made known to the Contracting Parties and shall be handed over to them free of charge provided that the two Contracting Parties have agreed that such studies, research, discoveries and inventions are required for specific national defence purposes.

In all other cases, such transfer shall require an agreement between the two Contracting Parties and shall not be granted free of charge.

The Institute may not make use of any provision of the domestic law of the two Contracting States in order to claim compensation from them for maintaining the secrecy of its patent rights and its applications for such rights.

Article 10. Financial supervision shall be carried out by a eommission consisting of two members of each nationality appointed by their respective Governments.

The functions and competence of the Commission are set out in annex II.

Article 11. Any dispute between the Contracting Parties regarding the interpretation or application of this Convention or of annexes I, II and III thereto which cannot be settled through direct negotiation shall be submitted to the procedure set out in annex IV of this Convention.

The two Contracting Parties agree to conform to the decisions of the arbitral tribunal.

Article 12. This Convention is concluded for an indefinite period and may not be denounced by either Contracting Party earlier than three years after its entry into force.

The Institute shall be closed down on 30 June or 31 December following the date of denunciation, provided that there is a minimum period of six months between the date of denunciation and the date on which it is closed down.

The Institute may also be closed down on the basis of an amicable agreement between the two Contracting Parties.

The provisions governing the liquidation of the Institute are contained in annex III.

Article 13. The Governments of the Contracting Parties shall consult one another in order to allow third States, which must be parties to the North Atlantic Treaty,[1] to accede to this Convention.

Article 14. This Convention, including its annexes, shall be ratified, and the instruments of ratification shall be exchanged at Bonn as soon as possible.

The Convention shall enter into force one month after the exchange of the instruments of ratification.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned plenipotentiaries have signed this Convention and have thereto affixed their seals.

DONE at Saint-Louis, on 31 March 1958, in duplicate in the French and German languages, both texts being equally authentic.

For the French Republic:

[JACQUES CHABAN-DELMAS]

For the Federal Republic of Germany:

[FRANZ JOSEF STRAUSS]

ANNEX I. STATUTES

CHAPTER I. THE BOARD OF TRUSTEES

Article 1. The Board of Trustees shall consist of three French members and three German members appointed by their respective Governments.

The term of office of the members shall be three years, unless they are recalled by their respective Governments. The term of office shall be renewable.

The members of the Board shall receive no compensation or remuneration from the Institute.

The Board may draw up rules of procedure.

Article 2. The Chairman of the Board of Trustees shall be elected by the members of the Board for one year and shall be alternately French or German. He must be a member of the Board at the time of his election.

The Board shall also appoint from among its members a Vice-Chairman whose nationality shall be different from that of the Chairman.

Article 3. 1. The Board of Trustees shall meet twice a year in regular session at the Institute at the request of its Chairman; it shall meet more often if the interests of the Institute and official matters so require.

In addition, the Chairman shall convene the Board within three days if he is requested to do so by at least half of the members.

A complete agenda, which shall include at least the items whose discussion has been requested by half the members, must be circulated to all members. In the case of regular sessions, the agenda must be circulated at least two weeks before the date set for the meeting.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 34, p. 243.

The first meeting of the Board of Trustees shall be convened by the two Governments.

2. The Board shall be competent to take decisions only when at least two regular representatives of each Contracting Party take part in the meeting.

An absent member may delegate his voting right to another member of the same nationality.

If there is no quorum, another meeting of the Board must be convened, with the same agenda; such meeting shall be separated from the first meeting by an interval of at least three full days.

The Board shall then be competent to take decisions even if there is no quorum.

3. Decisions shall be taken by majority.

4. The Board of Trustees shall transmit the records of its meetings to the two Governments as soon as possible.

5. The Directors shall attend meetings of the Board of Trustees in an advisory capacity. If the Board so decides, they shall withdraw from the meeting.

Article 4. The Board of Trustees shall establish general guidelines for the Institute and supervise its activities.

In particular, it shall decide on the following matters:

1. General programme of research and development work;
2. Manning table and staff regulations;
3. Budget estimates for income and expenditure;
4. Balance and profit-and-loss account accompanied by the annual report of the Directors, as provided for in article 5 of this annex;
5. Proposals for the use of financial gains;
6. Conclusion of contracts exceeding 10 million French francs or the equivalent in any other currency; employment contracts shall not be subject to this limitation;
7. Purchase and disposal of real estate, as well as any charges in respect of immovable property;
8. Determination of compensation in cases where the Institute reserves the right to make use of the inventions of its staff (see article 9, paragraph 2, of the Convention);
9. Subsidies, acceptance of gifts and legacies, and conclusion of contracts of guarantee;
10. Actions at law;
11. Loans;
12. Any questions submitted by one of the Directors or by the Advisory Council on Research and Development.

The Board of Trustees may, however, explicitly delegate the Directors to deal with one or several of the matters listed above.

CHAPTER II. THE DIRECTORS

Article 5. 1. The Directors shall be appointed by the Board of Trustees with the agreement of the Governments of the Contracting Parties. They shall be relieved of their posts in the same way.

2. The Directors shall be jointly responsible for carrying out the general policy of the Institute, and shall ensure that the Institute functions in accordance with the decisions of the Board of Trustees. In particular, they shall jointly represent the Institute in all transactions which entail commitments for it, subject to the provisions contained in paragraph 4 below.

3. In so far as they have been authorized to do so by the Board of Trustees, the Directors may recruit, promote and dismiss the staff of the Institute.

4. The Institute shall be represented in courts of law by one of the two Directors who, if the Directors are unable to reach agreement, shall be appointed by the Board of Trustees.

5. The two Directors shall take decisions jointly. If they are unable to reach agreement, the matter shall, at the request of either Director, be brought before the Board of Trustees.

6. Each year the Directors shall draw up a report to the Board of Trustees on the routine work and general state of the Institute. They shall immediately inform the Chairman or the Vice-Chairman of the Board of Trustees of important developments either in writing or orally.

The Directors may not, without authorization by the Board of Trustees, carry on a business or conclude commercial transactions other than on behalf of the Institute. They may not, without authorization by the Board, participate in a trading company as personally liable partners.

CHAPTER III. THE ADVISORY COUNCIL ON RESEARCH AND DEVELOPMENT

Article 6. The Advisory Council on Research and Development shall provide advisory assistance to the Board of Trustees in scientific and technical matters.

It may also make proposals or suggestions to the Board of Trustees.

The members of the Council shall receive no remuneration from the Institute. They shall be reimbursed by the Institute for mission expenses only.

Article 7. The Advisory Council on Research and Development shall consist at most, of nine French members and nine German members who shall be appointed by their respective Governments on the basis of their high scientific or technical qualifications.

The President of the Council, who shall be elected for one year by the members, shall be German when the Chairman of the Board of Trustees is French, and vice versa.

The Directors shall be *ex officio* advisory members of the Advisory Council on Research and Development.

The members of the Board of Trustees may attend meetings of the Advisory Council on Research and Development.

Article 8. At the request of the Board of Trustees, the Advisory Council on Research and Development shall be convened by its President at the Institute.

CHAPTER IV. FINANCIAL SYSTEM

Article 9. The business transactions of the Institute shall be governed by the rules of private law.

Transactions shall be entered into the books in keeping with business practice; receipts and payments shall be dealt with in accordance with customary business practices.

The proceeds of such transactions shall be determined by inventories and the annual balance.

Article 10. 1. The fiscal year shall begin on 1 January and end on 31 December.

2. By way of exception, the first fiscal year shall comprise the time period from the date of the establishment of the Institute until 31 December of the year in which such establishment takes place.

Article 11. 1. Each year the Directors shall prepare draft budget estimates of income and expenditure over the following fiscal year.

The draft shall be submitted before 15 June to the Board of Trustees, which shall transmit it before 1 July to the two Governments for approval.

2. The estimates of income and expenditure shall be dealt with in the draft in separate sections on operations and investments. The estimates shall be divided into chapters. The budgetary nomenclature shall be in keeping with that of the accounting plan of the Institute provided for in article 13 below.

The resources listed in the section on investment shall be considered to be an upper limit.

3. If the estimates of income and expenditure have not been approved by the beginning of the fiscal year, the Board of Trustees may authorize the Directors, within the limit of the expenditure approved for the preceding fiscal year, to enter into commitments for current operating costs.

Article 12. The Directors shall give instructions regarding the management of income expenditure and bear responsibility therefor.

For that purpose, they may delegate their signatures to one or several employees of the Institute who have been approved beforehand by the Board of Trustees.

Article 13. The accounts shall be kept in accordance with the rules of the general French accounting plan.

The chief of accounting services shall be appointed by the Board of Trustees on the proposal of the Directors.

Article 14. The balance sheet, the profit-and-loss accounts and proposals on the use of profits which have been approved by the Board of Trustees shall be transmitted to the two Governments before 1 July of the year following the close of the fiscal year.

Article 15. The two Governments shall pay, at the beginning of each trimester, and at the latest on the fifteenth day of the first month of each trimester, a quarter of the agreed contribution for the year.

The investment of available funds shall be determined by the Board of Trustees.

ANNEX II. FINANCIAL SUPERVISION

Article 1. Financial supervision shall be carried out by the Commission provided for in article 10 of the Convention.

The Commission shall elect each year a chairman who shall, in particular, be responsible for assigning supervisory tasks to the members.

It shall meet at least twice a year and, in addition, at the request of either Government.

The members of the Commission shall receive no remuneration from the Institute. They shall be reimbursed by the Institute for mission expenses only.

Article 2. The members of the Commission shall have the broadest powers of investigation on the basis of documentary evidence and on the spot. They may summon all members of the Board of Trustees and all employees of the Institute. The individuals summoned shall be obliged to comply with such summons to appear and to respond to the questions asked.

Article 3. The Commission shall, in particular, supervise the execution of the budget and review the accounts and the financial management of the Institute.

Within nine months after the close of the fiscal year, the Commission shall prepare a report on the financial management of the Institute during the past fiscal year and shall formulate its opinion on the regularity of operations and the accuracy of the books.

The Chairman of the Commission shall transmit such report, together with the comments of the Chairman of the Board of Trustees and of the Directors regarding the observations contained therein, to the two Governments.

If the report does not express, either in whole or in part, the unanimous opinion of the members of the Commission, any member of the Commission shall have the right to attach thereto a statement of his personal opinion.

ANNEX III. LIQUIDATION

Article 1. In the event that the Institute is closed down either as a result of an amicable agreement or as a result of a denunciation of the Convention, each Government shall appoint a liquidator who may begin his duties before the date on which the Institute is closed down. The powers of the liquidators and the date on which they begin their duties shall be determined, by agreement, by the Governments.

When the liquidators begin their duties, the powers of the Board of Trustees and the Directors shall cease.

Article 2. The competent French and German authorities shall be empowered to approve the liquidation accounts and to give quittance.

Article 3. After settlement of debts, the net assets shall be divided between the two States, the French State gaining possession, in all cases, of the land and building situated in its territory.

A commission set up in accordance with the rules laid down in article 3, paragraph 4, of the Convention shall determine, on the basis of the final balance sheet of the Institute, the value of the property of the Institute, including the property mentioned in the first paragraph of this article, allocated by agreement to each State, as well as the amount of compensation which may be payable by one State to the other.

ANNEX IV. ARBITRATION

1. If a dispute relating to the interpretation or application of this Convention or of annexes I, II and III thereto cannot be settled through direct negotiation, it shall be arbitrated by a tribunal composed of three members. The parties shall each appoint a member who may be chosen from among their respective nationals. The third arbitrator shall be chosen, by agreement, from among the nationals of third Powers parties to the North Atlantic Treaty.

2. If the members of the arbitral tribunal are not appointed within two months of the request made by one of the Parties to the other to submit the dispute to arbitration, either Contracting Party may request the President of the International Court of Justice or, if the latter is prevented or if he is a national of France or the Federal Republic of Germany, the Vice-President of the International Court of Justice, to make the necessary appointments. If the latter is also prevented, or if he is a national of either Contracting Party, the most senior member of the International Court of Justice who is available and who is not a national of either Contracting State shall be requested to make the appointments.

3. The Parties shall endeavour to reach a compromise within two months of the appointment of the arbitrators.

If a compromise is not reached, the dispute shall be submitted to the arbitral tribunal at the request of either Party.

The arbitrators may request to receive all records and documents and to hear all individuals whose testimony may help to settle the dispute.

If the Contracting Parties cannot reach agreement, the arbitrators shall, in order to settle the disputes submitted to them, apply the sources of law listed in article 38, paragraph 1, of the Statute of the International Court of Justice.

4. Each Contracting Party shall be responsible for the remuneration of the arbitrator whom it has appointed. The two Contracting Parties shall each pay half of the remuneration of the third arbitrator and the operating expenses of the Tribunal.

The Tribunal shall determine the costs of proceedings.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

ADDITIONAL PROTOCOL[1] TO THE CONVENTION OF 31 MARCH 1958 BETWEEN THE FRENCH REPUBLIC AND THE FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY CONCERNING THE FRANCO-GERMAN RESEARCH INSTITUTE OF SAINT-LOUIS[2]

The Government of the French Republic and

The Government of the Federal Republic of Germany

Have agreed on the following provisions regarding the value-added tax régime of the Franco-German Research Institute of Saint-Louis.

Article 1. Article 1, paragraph 5, of the above-mentioned Convention provides that, irrespective of the level of the resources deriving from the activities of the Institute, each Contracting Party shall be responsible for half of the capital expenditure and operating costs. In order to ensure the application of that principle with respect to the value-added tax which the Institute pays on the basis of its operations and in the course of its official activities, the Government of the French Republic is prepared to reimburse the Government of the Federal Republic of Germany for the part of the value-added tax collected by the French Treasury which is regarded as having been paid by the Federal Republic of Germany as part of its budgetary contribution to the operation of the Institute.

Article 2. In the calculation of the value-added tax to be reimbursed, account shall be taken of the tax imposed on the acquisition of property and the services used by the Institute in the course of its activities as set out in article 1 of the Convention. However, the tax on transactions relating to the personal needs of the employees of the Institute shall be excluded. In that respect, the same procedure shall be applied as at the Max von Laue—Paul Langevin Research Institute at Grenoble.

Article 3. At the end of each year, the Institute shall draw up a statement of the amount of value-added tax which it has paid during that year.

The statement shall be transmitted as soon as possible, but at the latest on 1 April of the following year, to a committee of experts set up by the two Governments, which shall audit the statement. For that purpose, the committee may have access, with the agreement of the Directors of the Institute, to the Institute's accounting documents and records.

The committee of experts shall determine, before 1 September of each year, the amount of value-added tax which the Government of the French Republic must reimburse for the preceding year. That amount shall be equal to the value-added tax paid by the Institute, less the value-added tax paid on expenses relating to the personal needs of the employees of the Institute and multiplied by the ratio between the direct and indirect budgetary contribution of the Federal Republic of Germany and the gross receipts of the Institute.

[1] Came into force on 28 August 1979 by signature, in accordance with article 7.
[2] See p. 154 of this volume.

Article 4. The committee of experts shall be authorized to take measures to simplify the calculation of the refundable value-added tax. This provision shall apply, in particular, to the implementation of the reimbursement procedure and to the establishment of minimum amounts which shall be disregarded in the calculation of the refundable value-added tax.

Article 5. After the audit has been completed, the committee of experts shall inform the two Governments of the amount which it has determined. The reimbursement to the Institute must take place as soon as possible. The amount reimbursed shall be deducted from the financial contribution of the Federal Republic of Germany.

Article 6. The aforesaid measures shall be applicable as of 1 January 1971.

Reimbursement for the years 1971 to 1977 shall be made to the Federal Republic of Germany.

Beginning in 1978, reimbursement shall be made directly to the Institute and shall be deducted from the amounts to be paid by the Federal Republic of Germany as its financial contribution, without any alteration in the level of the sums indicated in the budget of the Institute.

Article 7. Starting from the date of the signature of the Protocol, the French Government shall make quarterly payments towards the amount of value-added tax to be refunded to the Federal Republic of Germany each year. Such payments shall be made one month before the end of each quarter and shall be credited towards the quarterly contributions to be paid by the Federal Republic of Germany.

Such payments shall be calculated on the basis of the ratio between the total amount of the value-added tax paid by the Institute in the preceding year and its gross receipts for the same year. The resulting percentage shall be applied to the contribution to be made by the Federal Republic of Germany for each quarter of the current year.

The payments made shall be adjusted by the committee of experts at the time of the payment for the quarter following the preparation of the final account.

This Protocol, in the French and German languages, shall enter into effect on the date of its signature, both texts being equally authentic.

IN WITNESS WHEREOF the undersigned plenipotentiaries have signed this Protocol and have thereto affixed their seals.

DONE at Paris, on 28 August 1979.

For the Government of the French Republic:

[FRANÇOIS PLAISANT]

For the Government of the Federal Republic of Germany:

[CARL LAHUSEN]

No. 22050

FRANCE
and
MADAGASCAR

Defence Agreement (with annexes and exchanges of letters of 2 April 1960). Signed at Antananarivo on 27 June 1960

Authentic text: French.
Registered by France on 19 July 1983.

FRANCE
et
MADAGASCAR

Accord de défense (avec annexes et échanges de lettres en date du 2 avril 1960). Signé à Antananarivo le 27 juin 1960

Texte authentique : français.
Enregistré par la France le 19 juillet 1983.

ACCORD DE DÉFENSE[1] ENTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LA RÉPUBLIQUE MALGACHE

Le Gouvernement de la République Française et le Gouvernement de la République Malgache,

Considérant qu'aux termes de la déclaration commune en date du 26 juin 1960, la République Malgache a accédé à l'indépendance et que la République Française l'a reconnue en tant qu'Etat indépendant et souverain,

Conscients des responsabilités qui leur incombent en ce qui concerne le maintien de la paix, conformément aux principes de la Charte des Nations Unies,

Considérant que la République Malgache manifeste la volonté de coopérer avec la République Française au sein de la Communauté à laquelle elle participe désormais dans les conditions prévues aux accords franco-malgaches en date de ce jour[2],

Désireux de déterminer les modalités de leur coopération en matière de défense,

Sont convenus de ce qui suit :

Article 1er. La République Française et la République Malgache se prêtent aide et assistance pour préparer et assurer la défense de la Communauté dont elles font partie.

Article 2. La République Malgache a la responsabilité de sa défense intérieure et extérieure. Elle peut demander à la République Française une aide dans des conditions définies par des accords spéciaux.

La République Malgache participe avec la République Française à la défense de la Communauté.

Article 3. Chacune des parties contractantes s'engage à donner à l'autre toutes facilités et toutes aides nécessaires à la défense et en particulier à la constitution, au stationnement, à la mise en condition et à l'emploi des forces de défense.

Ces forces de défense sont composées essentiellement des forces armées de la République Malgache et de forces armées chargées de la défense commune.

Article 4. La République Française s'engage à apporter à la République Malgache l'aide nécessaire à la constitution des forces armées malgaches.

Article 5. Les parties contractantes se concertent d'une manière permanente sur les problèmes de la défense.

Article 6. Les problèmes relatifs à la défense commune sont traités en Conférence des Chefs d'Etat et de Gouvernement.

Les problèmes de défense se situant à l'échelon de la République Malgache sont traités par un Comité de défense franco-malgache.

[1] Entré en vigueur le 18 juillet 1960, date de la dernière des notifications par lesquelles les Parties se sont informées de l'accomplissement des procédures requises par leurs constitutions respectives, conformément à l'article 9.

[2] Voir les accords de participation de coopération ainsi que la Convention d'établissement entre les deux pays dans *Recueil des Traités* des Nations Unies, vol. 820, p. 241.

Article 7. Afin de permettre à la République Française d'assumer ses responsabilités dans la défense commune et à l'échelle mondiale, la République Malgache lui reconnaît la libre disposition de bases et d'installations militaires et lui assure les facilités nécessaires.

Article 8. Des annexes définissent les modalités d'application du présent accord et notamment celles qui concernent la mise sur pied des forces armées malgaches et l'assistance militaire technique, le statut des forces armées françaises à Madagascar, l'aide et les facilités mutuelles en matière de défense extérieure et commune.

Article 9. Chacune des parties contractantes notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures requises par sa Constitution pour la mise en vigueur du présent accord et de ses annexes qui prendront effet à la date de la dernière notification.

FAIT à Tananarive, le 27 juin 1960.

Pour le Gouvernement de la République Française :	Pour le Gouvernement de la République Malgache :
[*Signé — Signed*][1]	[*Signé — Signed*][2]

ACCORD DE DÉFENSE : ANNEXE I CONCERNANT LA MISE SUR PIED DES FORCES ARMÉES MALGACHES ET L'ASSISTANCE MILITAIRE TECHNIQUE

Article 1er. La République Malgache dispose de forces armées nationales pour lui permettre de faire face aux responsabilités qui découlent de l'article 2 de l'accord de défense entre la République Française et la République Malgache.

Article 2. La République Française fournit à titre gratuit à la République Malgache la première dotation en matériel et équipement militaires nécessaires à la mise sur pied des forces armées malgaches.

Les dépenses d'entretien et de fonctionnement de ces forces sont à la charge de la République Malgache.

Les forces armées malgaches peuvent faire appel, pour le soutien logistique, au concours des forces armées françaises.

La République Malgache, en considération de l'assistance que lui apporte la République Française et en vue d'assurer l'homogénéité de l'armement des forces armées françaises et des forces armées malgaches, ne fera appel qu'à la République Française pour l'entretien et les fournitures ultérieures des matériels et équipements. Si une fourniture n'est pas effectuée à titre gratuit, les conditions financières en sont fixées d'un commun accord.

Article 3. Au cours de l'année 1960, les mesures suivantes seront prises :

a) Mise sur pied :
- D'organes de commandement et d'éléments de services, d'une formation d'infanterie de la valeur de deux bataillons;
- D'une compagnie de parachutistes;
- D'une peloton de reconnaissance sur véhicules légers;
- D'éléments de surveillance côtière maritimes et aériens;

[1] Signé par J. Foyer — Signed by J. Foyer.
[2] Signé par P. Tsiranana — Signed by P. Tsiranana.

b) Prêt d'un escorteur côtier;

c) Transfert de l'Ecole militaire préparatoire de Fianarantsoa.

Article 4. Au cours de l'année 1960, une gendarmerie malgache d'un effectif total de mille huit cents hommes sera constituée par transfert de tous les nationaux malgaches en service dans la gendarmerie française. La République Française fournira à la République Malgache dans les conditions prévues à la présente annexe les personnels d'encadrement, les dotations en matériel et équipement nécessaires à la gendarmerie malgache.

Article 5. Les forces armées malgaches seront initialement constituées de nationaux malgaches servant actuellement dans les forces armées françaises.

Les appelés du contingent seront transférés par priorité.

Des militaires de carrière ou sous contrat pourront, à la demande du Gouvernement de la République Malgache, compléter l'encadrement et les effectifs.

Ces militaires seront, au moment de leur transfert, libérés de leurs obligations à l'égard des forces armées françaises, avec le bénéfice de tous les droits acquis.

Toutefois, les officiers et les sous-officiers de carrière ou sous contrat qui seront transférés pourront, sur leur demande, être maintenus, en position hors cadres, sur les contrôles des forces armées françaises, dans des conditions précisées par un accord, en vertu duquel la République Française garantira notamment à ces catégories de militaires le bénéfice de tous les avantages acquis antérieurement dans ses forces armées.

Article 6. Le Gouvernement de la République Malgache accepte, par le présent Accord, que les nationaux malgaches qui servent actuellement dans les forces armées françaises et qui ne seront pas transférés pour servir dans les forces armées malgaches continuent leur service dans les forces armées françaises.

Les nationaux malgaches pourront également contracter des engagements ou des rengagements volontaires dans les forces armées françaises pour y servir selon les règles en vigueur dans ces forces.

Article 7. Les nationaux malgaches sont admis par concours dans les écoles militaires françaises soit dans les mêmes conditions que les nationaux français, soit dans la limite d'un contingent particulier.

En outre, pour hâter la formation des cadres des forces armées malgaches, des nationaux malgaches désignés par le Gouvernement malgache, en accord avec le Gouvernement français, peuvent être admis comme stagiaires dans les grandes écoles et établissements militaires français.

La République Malgache s'engage à ne faire appel qu'à la République Française pour la formation de ses cadres militaires.

Le Gouvernement français prend à sa charge les frais d'instruction des nationaux malgaches dans les grandes écoles et établissements militaires français.

Article 8. La République Française met à la disposition de la République Malgache, en fonction des besoins exprimés par celle-ci, les officiers et les sous-officiers français dont le concours lui est nécessaire pour l'organisation, l'instruction et l'encadrement de ses forces armées.

Ces personnels sont mis à la disposition de la République Malgache pour remplir des emplois correspondant à leur qualification.

Ils sont soldés de tous leurs droits par l'Autorité française et sont logés, ainsi que leur famille, par l'Autorité malgache.

La liste des postes à pourvoir est arrêtée d'un commun accord par les ministres français et malgaches compétents; elle est révisée en principe tous les deux ans.

Article 9. Les personnels militaires français mis à la disposition de la République Malgache sont désignés par le Gouvernement français.

La mise à la disposition est décidée pour une durée fixée conformément à la réglementation française sur les séjours à l'extérieur. Elle peut être renouvelée ou interrompue d'un commun accord.

Les intéressés sont affectés à une formation dénommée « Bureau d'aide militaire aux forces armées malgaches», qui les gère, les administre et assure le paiement de leur solde selon les règles applicables au personnel des forces armées françaises stationnées sur le territoire de la République Malgache.

Article 10. Les personnels militaires français mis à la disposition de la République Malgache demeurent sous juridiction militaire française dans les conditions prévues à l'annexe II mais sont soumis aux règles de la discipline générale en vigueur dans les forces armées malgaches.

Ils servent avec le grade de la hiérarchie des forces armées malgaches correspondant à celui dont ils sont titulaires dans les forces armées françaises ou le grade immédiatement supérieur.

Les sanctions disciplinaires éventuellement encourues par eux sont portées à la connaissance du commandant du Bureau d'aide militaire. Ces sanctions peuvent entraîner leur réaffectation immédiate dans les forces armées françaises.

Article 11. Les personnels militaires français en service dans les forces armées malgaches sont à la disposition du Commandement malgache selon les règles traditionnelles d'emploi de leur arme ou service.

Toutes les décisions du Commandement malgache les concernant sont portées à la connaissance de l'Autorité militaire française.

De même, toutes les décisions du Commandement français les concernant sont portées à la connaissance de l'Autorité militaire malgache.

[*Signé — Signed*][1] [*Signé — Signed*][2]

ACCORD DE DÉFENSE : ANNEXE II CONCERNANT LE STATUT DES MEMBRES DES FORCES ARMÉES FRANÇAISES À MADAGASCAR

Article 1er. Les juridictions militaires françaises connaîtront des infractions imputées à un membre des forces armées françaises lorsqu'elles auront été commises dans le service ou à l'intérieur des bases et installations de ces forces.

Dans les autres cas, les tribunaux malgaches seront compétents. Le Gouvernement malgache considérera avec bienveillance toute demande émanant des autorités françaises et ayant pour objet un transfert de juridiction en leur faveur.

Lorsqu'il n'y aura pas eu transfert de juridiction, le prévenu sera, dans le cas où sa détention préventive sera prononcée par l'autorité judiciaire, détenu dans une prison dépendant de l'autorité militaire française. Celle-ci s'engage à le présenter devant les autorités judiciaires malgaches pour tous les actes de l'instruction et pour le jugement. En cas de condamnation, la peine sera exécutée à la diligence des autorités françaises.

Les autorités malgaches ne pourront procéder à l'arrestation d'un membre des forces armées françaises qu'en cas de flagrant délit. Elles en aviseront immédiatement les autorités militaires françaises et remettront l'intéressé à celles-ci dans le délai le plus court requis pour cette remise.

[1] Signé par J. Foyer — Signed by J. Foyer.
[2] Signé par P. Tsiranana — Signed by P. Tsiranana.

Article 2. Les enquêtes seront effectuées à l'intérieur des bases et installations des forces armées françaises par les autorités françaises.

Les auteurs, co-auteurs ou complices des infractions commises à l'intérieur de ces bases et installations et qui ne sont pas membres des forces armées françaises seront remis aux autorités malgaches dans le délai le plus court requis pour cette remise.

Les forces armées françaises pourront, en liaison avec les autorités malgaches, utiliser à l'extérieur de leurs bases et installations une police militaire dans la mesure nécessaire pour maintenir l'ordre et la discipline parmi les membres de ces forces.

Article 3. En cas d'infractions commises à Madagascar contre les forces armées ou les installations, biens et matériels militaires français ou malgaches, les autorités françaises et les autorités malgaches s'engagent à prendre contre les personnes soumises à leur juridiction respective les mesures équivalentes à celles qui seraient prises si ces infractions avaient été commises à l'encontre de leurs propres forces armées ou de leurs propres installations, biens et matériels militaires.

Article 4. Le Gouvernement français versera des indemnités équitables en cas de dommages survenus à l'occasion de l'accomplissement du service des membres des forces armées françaises. Les demandes en indemnités seront transmises au Gouvernement français à la diligence du Gouvernement malgache.

Le Gouvernement malgache versera des indemnités équitables en cas de dommages survenus à l'occasion de l'accomplissement de fonctions officielles par des personnes directement employées par lui. Les demandes en indemnités seront transmises au Gouvernement malgache à la diligence du Gouvernement français.

Sous réserve des dispositions du premier alinéa du présent article les tribunaux malgaches connaîtront des actions civiles dirigées contre les membres des forces armées françaises.

Dans ces affaires, les autorités militaires françaises prendront, à la demande des autorités militaires malgaches, toutes les mesures en leur pouvoir pour s'assurer du respect des jugements et ordonnances des tribunaux malgaches et pour aider les autorités malgaches à faire exécuter lesdits jugements et ordonnances. L'exécution de ces jugements et ordonnances ne pourra atteindre ni la personne, ni les armes, ni les munitions, ni l'équipement, ni les objets réglementaires, ni la tenue d'un membre des forces armées françaises.

Article 5. Les membres des forces armées françaises sont imposés par le Gouvernement français et ne sont pas assujettis aux impôts directs perçus pour le compte de la République Malgache et de ses collectivités territoriales.

Le Gouvernement français verse au Gouvernement malgache une contrepartie fixée d'un commun accord, compte tenu de l'importance des effectifs des forces armées françaises et des dispositions de la législation fiscale malgache.

Les matériels, équipements et approvisionnements importés pour le compte des forces armées françaises bénéficient du régime spécial d'admission en vigueur au 31 décembre 1958.

Article 6. Les membres des forces armées françaises sont munis de cartes d'identité ou de fiches d'identification dont les spécimens sont déposés auprès du Gouvernement malgache.

Article 7. Le Commandement militaire français peut, à l'usage exclusif des membres des forces armées françaises, disposer de services de soutien logistique et notamment d'un service de poste aux armées et de paierie militaire. Un accord fixera les modalités de fonctionnement du service de poste aux armées.

Le Commandement militaire français peut créer et entretenir des économats, des mess, des cercles, des foyers et des services sociaux. Ces établissements sont dispensés de licence et de taxes ou impôts sur la vente.

Les mesures nécessaires sont prises par les autorités françaises afin que les personnes n'ayant pas le droit de s'approvisionner auprès de ces établissements ne puissent se procurer les marchandises qu'ils mettent en vente.

Article 8. Les dispositions réglementaires concernant les marques extérieures de respect en vigueur dans l'Armée française et dans l'Armée malgache sont observées par les membres d'une de ces armées à l'égard des membres de l'autre.

Article 9. Les dispositions du présent accord s'appliquent aux membres des forces armées françaises à Madagascar et aux personnels militaires français mis à la disposition de la République Malgache.

Les personnes à charge des membres des forces armées françaises sont assimilées aux membres des forces armées françaises pour l'application des articles 5, 6 et 7 de la présente annexe.

[*Signé — Signed*][1] [*Signé — Signed*][2]

ACCORD DE DÉFENSE : ANNEXE III SUR L'AIDE ET LES FACILITÉS MUTUELLES EN MATIÈRE DE DÉFENSE EXTÉRIEURE ET COMMUNE

Article 1er. La République Française transférera à la République Malgache les casernements, terrains et bâtiments militaires, y compris ceux de la gendarmerie, se trouvant à Madagascar à la date d'entrée en vigueur de l'accord de défense, sous réserve des dispositions des articles 2 et 3 ci-dessous.

Les casernements et installations militaires énumérés à l'appendice nº I à la présente annexe seront transférés en premier lieu et sur simple demande du Gouvernement malgache.

Les dates et modalités des autres transferts seront arrêtées d'un commun accord au sein du Comité de défense franco-malgache, en fonction des besoins que le Gouvernement malgache exprimera pour la réalisation de son programme d'organisation et de mise sur pied des forces armées et de la gendarmerie malgaches.

Article 2. Les parties contractantes reconnaissent que l'efficacité du système de défense commune repose sur l'équipement, le maintien en condition et la pleine utilisation de la base stratégique de Diégo-Suarez.

En conséquence, pour permettre à la République Française d'assumer ses responsabilités à l'échelle mondiale, de remplir sa mission de défense commune et de garantir en toute occurrence et effectivement le concours qu'elle s'est engagée à apporter à la République Malgache, celle-ci lui reconnaît la libre disposition de cette base ainsi que la libre circulation dans les eaux territoriales et dans l'espace aérien malgaches.

Article 3. Dans le cadre des nécessités de la défense de Madagascar et pour permettre à la République Française de remplir ses engagements en matière d'assistance et de soutien logistique des forces armées malgaches, la République Malgache met à la libre disposition de la République Française des installations militaires à Ivato, Antsirabé, Tamatave, Fort-Dauphin, ainsi que des installations de commandement et de services.

L'appendice nº 2 de la présente annexe définit l'emprise de ces installations.

La République Malgache peut, en cas de besoin, faire stationner des unités de ses forces dans les localités ci-dessus désignées.

[1] Signé par J. Foyer — Signed by J. Foyer.
[2] Signé par P. Tsiranana — Signed by P. Tsiranana.

Article 4. Par «libre disposition», les parties contractantes entendent l'ensemble des droits et facilités d'implantation, de protection, de ravitaillement, d'instruction, de liaison et de transmission, de mouvement et de circulation entre les installations nécessaires à l'existence et à la sûreté des forces ainsi qu'à l'exécution de leurs missions.

Pour leur entraînement et leurs manœuvres, les forces armées françaises disposent de ces facilités dans l'utilisation de leurs installations ainsi que dans celle des champs de tir d'Ankazobé et d'Itongafeno.

L'administration civile des localités où stationnent les forces armées françaises est et demeure du ressort de la République Malgache.

Article 5. La République Malgache garantit aux forces armées françaises la libre utilisation de ses réseaux publics de transmission, de ses infrastructures portuaires, maritimes, fluviales, routières, ferroviaires et aériennes, le libre transfert de leurs personnels, matériels et denrées, ainsi que la faculté d'installer et de faire usage sur son territoire et dans ses eaux territoriales des balisages aériens et maritimes et des moyens de transmission nécessaires à la sécurité et à l'accomplissement de leurs missions.

Le Commandement militaire français est tenu d'informer préalablement les autorités de la République Malgache de tout mouvement important de ses unités par voie terrestre, maritime ou aérienne.

Pour l'usage des facilités prévues au présent article, les forces armées françaises respecteront les accords ou règlements en vigueur en ces matières et seront, en tous cas, traitées sur un pied d'égalité avec les forces armées malgaches.

Article 6. La République Malgache garantit à la République Française l'exonération des impôts, droits et taxes de toute nature tant en ce qui concerne les installations que les denrées et matériels appartenant aux forces armées françaises ou utilisées par celles-ci.

Article 7. A la demande des autorités françaises, le Gouvernement malgache peut exercer son droit de réquisition au profit des forces armées françaises.

Article 8. Le Commandement militaire français est responsable de l'ordre et de la sécurité à l'intérieur des installations visées aux articles 2 et 3 de la présente annexe.

Article 9. Les forces armées françaises ont, sur le territoire de la République Malgache, la liberté d'emploi, de recrutement et de licenciement de la main-d'œuvre civile qui leur est nécessaire, conformément à la législation du travail en vigueur à Madagascar.

Article 10. Si les forces armées françaises sont appelées à modifier leur implantation, les deux gouvernements se mettront d'accord, en Comité de défense, sur l'attribution de nouveaux emplacements pour les installations adaptées aux besoins de ces forces.

Les dispositions de l'accord de défense et de ses annexes seront applicables aux installations situées sur ces nouveaux emplacements.

Article 11. La République Malgache s'engage à respecter les servitudes existantes pour l'utilisation de la base de Diégo-Suarez et des installations militaires des forces armées françaises et à permettre la modification de ces servitudes en cas de nécessité technique.

[*Signé — Signed*][1] [*Signé — Signed*][2]

[1] Signé par J. Foyer — Signed by J. Foyer.
[2] Signé par P. Tsiranana — Signed by P. Tsiranana.

ACCORD DE DÉFENSE : APPENDICE N° 1 À L'ANNEXE III

Les installations, immeubles et casernements énumérés ci-dessous seront transférés en premier lieu et sur simple demande au Gouvernement malgache :

1) Les casernements de Betongolo (les casernements de Fiadanana et les installations du service du matériel et des bâtiments à Tananarive restent affectés aux forces armées françaises);
2) Les immeubles nécessaires aux cadres et aux organes de commandement des forces armées malgaches;
3) Les casernements de la gendarmerie ainsi que les immeubles nécessaires aux cadres et aux organes de commandement de la gendarmerie malgache, à l'exception de ceux nécessaires à la prévôté des forces armées françaises;
4) Les casernements, immeubles et installations se trouvant dans les localités suivantes :
   - Ambatolampy;
   - Ambositra;
   - Fianarantsoa;
   - Mandalahy;
   - Manakara;
   - Ihosy;
   - Manjakandriana;
   - Moramanga;
   - Tuléar.

[*Signé — Signed*][1] [*Signé — Signed*][2]

ACCORD DE DÉFENSE : APPENDICE N° 2 À L'ANNEXE III PORTANT STATUT DE LA BASE STRATÉGIQUE DE DIÉGO-SUAREZ ET DÉFINISSANT L'EMPRISE DE CETTE BASE ET DES AUTRES INSTALLATIONS MILITAIRES MISES À LA LIBRE DISPOSITION DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE À MADAGASCAR

I. La base stratégique de Diégo-Suarez, essentiellement maritime et aérienne, est soumise dans toute son étendue à la souveraineté de la République Malgache.

La République Française en a la libre disposition et est responsable de sa défense.

II. La base stratégique est constituée par des installations au sens de l'annexe III à l'Accord de défense franco-malgache et par des zones soumises à des servitudes de défense.

III. Les installations de la base comprennent :

a) Dans Diégo-Suarez, le port militaire et les installations indiquées sur la carte annexe n° 1 à l'exception des éléments qui seraient éventuellement nécessaires aux forces armées malgaches;

b) En dehors de Diégo-Suarez, les installations indiquées sur la carte annexe n° 2.

Celles de ces installations dont la propriété sera transférée à la République Malgache en vertu des dispositions convenues en matière domaniale continueront d'être affectées en jouissance aux forces armées françaises.

[1] Signé par J. Foyer — Signed by J. Foyer.
[2] Signé par P. Tsiranana — Signed by P. Tsiranana.

IV. Les zones soumises aux servitudes de défense s'étendent au territoire du district [de Diégo-Suarez, y compris les cantons constituant le Poste Administratif d'Anivorano-Nord[1]] et aux approches maritimes et aériennes de la province de Diégo-Suarez. Les dispositions ci-après leur sont applicables.

Indépendamment des servitudes existantes, d'autres servitudes pourront être créées pour les besoins de la défense, en particulier sur les «points hauts», les «sites souterrains» et le littoral, et en ce qui concerne la circulation terrestre, maritime et aérienne.

Toute mesure de nature à modifier les conditions de la défense est prise d'un commun accord entre les autorités malgaches compétentes et le commandant de la base stratégique.

Les autorités malgaches et le commandant de la base stratégique se concertent sur l'élaboration et la réalisation des plans d'infrastructure et de développement civils.

V. En dehors des installations de la base, la police et le maintien de l'ordre public sont assurés par les autorités malgaches.

Les plans de sécurité et les plans de défense intérieure de la base sont établis en liaison entre le commandant de la base stratégique et les autorités malgaches.

L'activité des services concourant à la surveillance des approches terrestres, maritimes et aériennes de la base stratégique et à la police des frontières est coordonnée par le commandant de la base stratégique.

En cas de crise ou de conflit armé, le commandant de la base stratégique prend, dans le cadre des plans établis, les mesures nécessaires à la sécurité de la base. A cet effet, il reçoit du Gouvernement malgache les pouvoirs nécessaires.

VI. Le commandant de la base stratégique de Diégo-Suarez relève du Gouvernement malgache pour ce qui concerne le commandement militaire territorial sur l'ensemble des zones constituant la base.

Sa désignation est soumise à l'agrément du Gouvernement malgache.

CARTES ANNEXES[2]

Statut de la base stratégique de Diégo-Suarez :

- Carte annexe n° 1 : installations de Diégo-Suarez;
- Carte annexe n° 2 : installations en dehors de Diégo-Suarez.

Emprise des autres installations militaires :

- Carte annexe n° 3 : installations de Tananarive;
- Carte annexe n° 4 : installations d'Ivato;
- Carte annexe n° 5 : installations de Tamatave;
- Carte annexe n° 6 : installations d'Antsirabé;
- Carte annexe n° 7 : installations de Fort Dauphin.

[*Signé — Signed*][3] [*Signé — Signed*][4]

[1] Le texte entre crochets reflète les corrections effectuées par un procès-verbal de rectification en date du 3 août 1960.

[2] Ces cartes n'existent pas dans les archives du Gouvernement français. (Renseignement fourni par le Gouvernement français.)

[3] Signé par J. Foyer — Signed by J. Foyer.

[4] Signé par P. Tsiranana — Signed by P. Tsiranana.

ÉCHANGES DE LETTRES

I *a*

Le Premier Ministre de la République Française à Monsieur le Président de la République Malgache, Chef du Gouvernement

Paris, le 2 avril 1960

Monsieur le Président,

L'article 2 de l'annexe I à l'accord de défense entre la République Française et la République Malgache dispose qu'après la fourniture à titre gratuit à la République Malgache de la première dotation en matériel et équipement militaires nécessaires à la mise sur pied des forces armées malgaches les dépenses d'entretien et de fonctionnement de ces forces seront à la charge de la République Malgache.

Vous m'avez demandé que la République Française consente à apporter à la République Malgache une aide s'ajoutant à celle accordée actuellement pour d'autres destinations afin de vous permettre, pendant une période initiale, de faire face à vos nouvelles dépenses militaires.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que le Gouvernement français accepte de prendre en charge les dépenses et les fournitures des forces armées malgaches dont la mise sur pied est prévue aux articles 3 et 4 de l'annexe I.

La subvention de la République Française, dont les modalités d'exécution vous seront ultérieurement communiquées, sera initialement égale à 97 % de la dépense. Cette subvention sera progressivement réduite de telle sorte qu'à l'expiration d'un délai de 15 années la République Malgache supporte intégralement la charge de ses forces.

Il ne vous échappera pas qu'il est de l'intérêt mutuel de nos deux gouvernements de conserver à la présente lettre un caractère secret.

Je vous prie, Monsieur le Président, d'agréer l'expression de mes sentimcnts de très haute considération.

II *a*

Le Président de la République Malgache, Chef du Gouvernement, à Monsieur le Premier Ministre de la République Française

Paris, le 2 avril 1960

Monsieur le Premier Ministre,

Par lettre en date de ce jour, vous avez bien voulu me faire savoir ce qui suit :

[*Voir lettre I* a]

J'ai l'honneur de vous confirmer mon accord à ce sujet.

Je vous prie, Monsieur le Premier Ministre, d'agréer l'expression de mes sentiments de très haute considération.

[*Signé — Signed*][1]

[1] Signé par P. Tsiranana — Signed by P. Tsiranana.

I *b*

Le Premier Ministre de la République Française à Monsieur le Président de la République Malgache, Chef du Gouvernement

Paris, le 2 avril 1960

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous faire savoir que le Gouvernement français souhaite que les précisions suivantes soient apportées aux dispositions des annexes I et III à l'accord de défense :

- Pendant une période transitoire, dont la durée sera arrêtée au sein du Comité de défense, la gendarmerie française continuera à entretenir à Madagascar six pelotons mobiles au titre des réserves de la Communauté;
- Un terrain destiné à l'aménagement d'une escale aérienne sur l'aérodrome de Majunga sera affecté aux forces armées françaises. Les mesures nécessaires seront arrêtées en Comité de défense.

Je serais heureux que vous veuilliez bien me confirmer votre accord à ce sujet.

Je vous prie, Monsieur le Président, d'agréer l'expression de mes sentiments de très haute considération.

II *b*

Le Président de la République Malgache, Chef du Gouvernement, à Monsieur le Premier Ministre de la République Française

Paris, le 2 avril 1960

Monsieur le Premier Ministre,

Par lettre en date de ce jour, vous avez bien voulu me faire connaître ce qui suit :

[*Voir lettre I* b]

J'ai l'honneur de vous donner mon accord à ce sujet.

Je vous prie, Monsieur le Premier Ministre, d'agréer l'expression de mes sentiments de très haute considération.

[*Signé — Signed*][1]

[1] Signé par P. Tsiranana — Signed by P. Tsiranana.

I *c*

Le Président de la République Malgache, Chef du Gouvernement, à Monsieur le Premier Ministre de la République Française

Paris, le 2 avril 1960

Monsieur le Premier Ministre,

La République Malgache souhaite que la mise sur pied de ses forces armées fasse l'objet d'un plan de longue durée, prévoyant, dans le cadre d'un effectif d'environ quatre mille hommes, la formation des éléments suivants :

1) Armée de terre :
   - Cinq bataillons d'infanterie;
   - Une compagnie de parachutistes;
   - Un groupe d'artillerie;
   - Un peloton de reconnaissance sur véhicules légers;
   - Un escadron blindé;
   - Une compagnie de transmission;
   - Une compagnie du génie;
2) Armée de mer :
   - Six vedettes garde-côtes;
3) Armée de l'air :
   - Une escadrille aérienne;
   - Six hélicoptères;
4) Organes de commandement et de soutien logistique.

Je serais heureux que vous veuilliez bien me donner votre accord à ce sujet.

Je vous prie, Monsieur le Premier Ministre, d'agréer l'expression de mes sentiments de très haute considération.

[*Signé — Signed*][1]

II *c*

Le Premier Ministre de la République Française à Monsieur le Président de la République Malgache, Chef du Gouvernement

Paris, le 2 avril 1960

Monsieur le Président,

Par lettre en date de ce jour, vous avez bien voulu me faire savoir ce qui suit :

[*Voir lettre I* c]

J'ai l'honneur de vous donner mon accord à ce sujet.

Je vous prie, Monsieur le Président, d'agréer l'expression de mes sentiments de très haute considération.

---

[1] Signé par P. Tsiranana — Signed by P. Tsiranana.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

DEFENCE AGREEMENT[1] BETWEEN THE FRENCH REPUBLIC AND THE REPUBLIC OF MADAGASCAR

The Government of the French Republic and the Government of the Republic of Madagascar,

Considering that under the terms of the joint declaration of 26 June 1960, the Republic of Madagascar has acceded to independence and that the French Republic has recognized it as an independent and sovereign State,

Recognizing their responsibilities with regard to the maintenance of peace in accordance with the principles of the Charter of the United Nations,

Considering that it is the wish of the Republic of Madagascar to co-operate with the French Republic within the Community to which it henceforth belongs under the terms laid down in the Franco-Malagasy agreements of today's date,[2]

Desiring to determine the arrangements for their co-operation in the field of defence,

Have agreed as follows:

Article 1. The French Republic and the Republic of Madagascar shall lend each other aid and assistance to prepare and ensure the defence of the Community to which they belong.

Article 2. The Republic of Madagascar shall be responsible for its internal and external defence. It may request aid from the French Republic in accordance with the terms laid down in special agreements.

The Republic of Madagascar shall participate with the French Republic in the defence of the Community.

Article 3. Each Contracting Party shall provide the other with all facilities and assistance required for its defence and in particular the establishment, stationing, training and use of defence forces.

Such defence forces shall be composed in the main of armed forces of the Republic of Madagascar and armed forces responsible for joint defence.

Article 4. The French Republic shall provide the Republic of Madagascar with the aid needed to establish the Malagasy armed forces.

Article 5. The Contracting Parties shall co-operate with each other at all times on questions of defence.

Article 6. Problems of joint defence shall be dealt with at Conferences of Heads of State and of Government.

[1] Came into force on 18 July 1960, the date of the last of the notifications by which the Parties informed each other that their respective constitutional requirements had been fulfilled, in accordance with article 9.

[2] See the agreements on participation and co-operation as well as the Convention on establishment between the two countries in the United Nations, *Treaty Series*, vol. 820, p. 241.

Problems of defence at the level of the Republic of Madagascar shall be dealt with by a Franco-Malagasy Defence Committee.

Article 7. In order to enable the French Republic to assume its responsibilities for joint defence at the international level, the Republic of Madagascar shall allow the French Republic unrestricted use of military bases and installations and provide it with the necessary facilities.

Article 8. The arrangements for the application of this Agreement shall be laid down in annexes, particularly the arrangements concerning the establishment of the Malagasy armed forces and technical military assistance, the status of French armed forces in Madagascar, and aid and mutual facilities for external and joint defence.

Article 9. Each of the Contracting Parties shall notify the other of the completion of the procedures required by its Constitution for the entry into force of this Agreement and the annexes thereto, which shall take effect on the date of the last such notification.

DONE at Tananarive on 27 June 1960.

For the Government of the French Republic:	For the Government of the Republic of Madagascar:
[J. FOYER]	[P. TSIRANANA]

DEFENCE AGREEMENT: ANNEX I CONCERNING THE ESTABLISHMENT OF MALAGASY ARMED FORCES AND TECHNICAL MILITARY ASSISTANCE

Article 1. The Republic of Madagascar shall have national armed forces enabling it to meet its responsibilities under article 2 of the Defence Agreement between the French Republic and the Republic of Madagascar.

Article 2. The French Republic shall provide without charge to the Republic of Madagascar the initial military equipment and supplies required for establishing the Malagasy armed forces.

The expenses for the maintenance and operation of these forces shall be borne by the Republic of Madagascar.

The Malagasy armed forces may seek assistance from the French armed forces in the matter of logistical support.

The Republic of Madagascar, in consideration of the assistance given it by the French Republic and in order to ensure the compatibility of the armaments of the French armed forces and the Malagasy armed forces, shall apply only to the French Republic for the maintenance and further supplies of material and equipment. If supplies are not provided free of charge, the financial terms shall be established by mutual agreement.

Article 3. In the year 1960, the following measures shall be taken:

(*a*) Establishment of:

- Command bodies and service units, one infantry formation equivalcnt to two battalions;
- One company of parachute troops;

— One reconnaisance platoon on light vehicles;
— Maritime and air coastal surveillance units;

(*b*) Loan of one escort vessel;

(*c*) Transfer of the Military Training School of Fianarantsoa.

Article 4. During the year 1960, a Malagasy *gendarmerie* with a total force of 8,000 men shall be established through the transfer of all Malagasy nationals serving in the French *gendarmerie.* The French Republic shall provide the Republic of Madagascar, under the terms stipulated in this annex, the officers, material and equipment required for the Malagasy *gendarmerie.*

Article 5. The Malagasy armed forces shall initially consist of Malagasy nationals currently serving in the French armed forces.

Conscripts shall be transferred on a priority basis.

Career or contract personnel may, at the request of the Government of the Republic of Madagascar, supplement the officers and men.

These personnel, at the time of their transfer, shall be released from all obligations with respect to the French armed forces, with the enjoyment of all acquired rights.

However, the career or contract officers and non-commissioned officers who are transferred may, at their request, be kept off the rolls, under the supervision of the French armed forces, under the terms stipulated by an agreement under which the French Republic shall specifically guarantee to such personnel the enjoyment of all advantages previously acquired in the French armed forces.

Article 6. The Government of the Republic of Madagascar shall, by the present Agreement, allow Malagasy nationals currently serving in the French armed forces and not transferred to serve in the Malagasy armed forces to continue their service in the French armed forces.

Malagasy nationals may also accept voluntary enlistments or re-enlistments in the French armed forces to serve there in accordance with the regulations governing those forces.

Article 7. Malagasy nationals shall be admitted by competitive examination to French military schools either under the same conditions as French nationals or under a special quota.

Moreover, in order to accelerate the training of cadres of the Malagasy armed forces, Malagasy nationals designated by the Malagasy Government, in agreement with the French Government, may be accepted as trainees at French *grandes écoles* and military establishments.

The Malagasy Republic shall apply only to the French Republic for the training of its military cadres.

The French Government shall be responsible for the fees of Malagasy nationals in French *grandes écoles* and military establishments.

Article 8. The French Republic shall second to the Republic of Madagascar, in accordance with the stated requirements of the latter, such French officers and non-commissioned officers as it may need for the organization, training and officering of its armed forces.

The aforesaid personnel shall be seconded to the Republic of Madagascar to fill specific posts corresponding to their qualifications.

They shall be paid in full by the French authorities and shall, together with their families, be housed by the Malagasy authorities.

The list of posts to be filled shall be drawn up by mutual agreement between the competent French and Malagasy ministers; it shall normally be revised every other year.

Article 9. French military personnel seconded to the Republic of Madagascar shall be appointed by the French Government.

The secondment shall be for a fixed period in accordance with French regulations on residence abroad. It may be renewed or interrupted by mutual agreement.

The persons concerned shall be assigned to a unit called the "Bureau for Military Assistance to the Malagasy Armed Forces", which shall deal with management and administration and ensure that they receive their pay in accordance with the rules applicable to personnel of the French armed forces stationed in the territory of the Republic of Madagascar.

Article 10. French military personnel seconded to the Republic of Madagascar shall remain under French military jurisdiction in the conditions provided for in annex II, but shall be subject to the rules of general discipline in force in the Malagasy armed forces.

They shall serve at the rank in the hierarchy of the Malagasy armed forces corresponding to their rank in the French armed forces or the next higher rank.

Any disciplinary action that may be incurred by them shall be brought to the notice of the commander of the Bureau for Military Assistance. Such action may involve their immediate reassignment to the French armed forces.

Article 11. French military personnel serving in the Malagasy armed forces shall be seconded to the Malagasy command in accordance with the traditional rules governing the use of their branch or unit.

All Malagasy command decisions concerning them shall be brought to the notice of the French military authorities.

Likewise, all French command decisions concerning them shall be brought to the notice of the Malagasy military authorities.

[J. FOYER] [P. TSIRANANA]

DEFENCE AGREEMENT: ANNEX II CONCERNING THE STATUS OF MEMBERS OF THE FRENCH ARMED FORCES IN MADAGASCAR

Article 1. French military jurisdiction shall apply in respect of offences ascribed to a member of the French armed forces when they have been committed in the service or within those forces' bases and installations.

In other cases, Malagasy courts shall be competent. The Government of Madagascar shall give favourable consideration to any request from the French authorities for the transfer of jurisdiction to them.

When jurisdiction is not transferred, the accused shall, in the event of his having been remanded in custody by the judicial authorities, be detained in a prison belonging to the French military authorities. The latter shall present him before the Malagasy judicial authorities for the entire preliminary investigation and for sentencing. In the event of conviction, the penalty shall be executed by the French authorities.

The Malagasy authorities shall not arrest a member of the French armed forces except in cases of *in flagrante delicto*. They shall immediately notify the French military authorities and shall hand over the person concerned in the shortest possible time.

Article 2. Inquiries within the bases and installations of the French armed forces shall be conducted by the French authorities.

The perpetrators, accessories and accomplices in respect of offences committed within these bases and installations who are not members of the French armed forces shall be handed over to the Malagasy authorities in the shortest possible time required for this purpose.

The French armed forces may, in liaison with the Malagasy authorities, use military police outside their bases and installations to the extent necessary for maintaining order and discipline among the members of those forces.

Article 3. In the case of offences committed in Madagascar against French or Malagasy armed forces or military installations, property and equipment, the French authorities and the Malagasy authorities shall take the same steps against persons subject to their respective jurisdictions as would have been taken if those offences had been committed against their own armed forces or their own military installations, property and equipment.

Article 4. The French Government shall pay fair compensation in the case of damage occurring in the course of the performance of service by members of the French armed forces. Requests for compensation shall be transmitted to the French Government through the Malagasy Government.

The Malagasy Government shall pay fair compensation in the case of damage occurring in the course of the performance of official duties by persons directly employed by it. Requests for compensation shall be transmitted to the Malagasy Government through the French Government.

Subject to the provisions of paragraph 1 of this article, the Malagasy courts shall have jurisdiction in civil suits against members of the French armed forces.

In these cases, the French military authorities shall, at the request of the Malagasy military authorities, take all steps in their power to ensure respect for the sentences and decisions of Malagasy courts and to help the Malagasy authorities ensure the execution of those judgements and decisions. The execution of those judgements and decisions may not affect the person, weapons, munitions, equipment, regulation property or uniform of a member of the French armed forces.

Article 5. Members of the French armed forces shall be taxed by the French Government and shall not be liable to direct taxes levied by the Republic of Madagascar and its local authorities.

The French Government shall pay to the Government of Madagascar a counterpart sum which shall be established by mutual agreement commensurately with the size of the French military establishment and pursuant to the tax legislation of Madagascar.

Equipment, material and supplies imported for the French armed forces shall enjoy the special system of admission in force on 31 December 1958.

Article 6. Members of the French armed forces shall be furnished with identity or registration cards, specimens of which shall be deposited with the Government of Madagascar.

Article 7. The French military command may, for the exclusive use of members of the French armed forces, be provided with logistical support services, including an army post office and a military pay office. An agreement shall establish the operating procedures for the army post office.

The French military command may set up and maintain shops, messes, clubs, recreational centres and social services. These establishments shall be exempt from licensing requirements and sales charges or taxes.

The French authorities shall take the necessary steps to ensure that persons who are not entitled to obtain supplies from such establishments cannot obtain the goods sold there.

Article 8. Statutory provisions concerning outward tokens of respect applicable in the French army and in the Malagasy army shall be observed by the members of each army towards the members of the other army.

Article 9. The provisions of this Agreement shall apply to the members of the French armed forces in Madagascar and to the French military personnel seconded to the Republic of Madagascar.

Dependants of members of the French armed forces shall be treated as members of the French armed forces for the purposes of articles 5, 6 and 7 of this annex.

[J. FOYER] [P. TSIRANANA]

DEFENCE AGREEMENT: ANNEX III CONCERNING MUTUAL ASSISTANCE AND FACILITIES WITH RESPECT TO EXTERNAL AND JOINT DEFENCE

Article 1. The French Republic shall transfer to the Republic of Madagascar the military barracks, land and buildings, including those of the *gendarmerie*, situated in Madagascar at the time of the entry into force of the Defence Agreement, subject to the provisions of articles 2 and 3 below.

The military barracks and installations listed in appendix 1 of this annex shall be transferred first and at the simple request of the Government of Madagascar.

The dates of and procedures for other transfers shall be established by mutual agreement within the Franco-Malagasy Defence Committee, in accordance with the needs the Malagasy Government expresses for the implementation of its programme for the organization and establishment of the Malagasy armed forces and *gendarmerie.*

Article 2. The Contracting Parties recognize that the effectiveness of the joint defence system depends on the equipment, maintenance and full utilization of the strategic base of Diégo-Suarez.

Therefore in order to enable the French Republic to assume its international responsibilities, to fulfil its joint defence mission and guarantee, under all circumstances and effectively, the assistance it has undertaken to give the Republic of Madagascar, the latter shall allow the French Republic unrestricted use of this base and free movement in Malagasy territorial waters and airspace.

Article 3. Within the framework of Madagascar's defence requirements and in order to enable the French Republic to fulfil its commitments in respect of assistance and logistical support for the Malagasy armed forces, the Republic of Madagascar shall allow the French Republic unrestricted use of the military installations at Ivato, Antsirabé, Tamatave, Fort-Dauphin and the command installations and services.

Appendix 2 of this annex establishes the extent of these installations.

The Republic of Madagascar may, in case of need, station units of its forces in the above designated localities.

Article 4. By "unrestricted use", the Contracting Parties shall understand all such rights and facilities relating to the establishment, protection, supplying, training, liaison, communication, movement and traffic between installations as are required for the maintenance and safety of the forces and the performance of their missions.

For the purpose of training and manœuvres, the French armed forces shall be able to use such facilities in their installations and on the firing ranges of Ankazobé and Itongafeno.

The civil administration of the localities in which the French armed forces are stationed is and shall remain under the jurisdiction of the Republic of Madagascar.

Article 5. The Republic of Madagascar shall guarantee the French armed forces the unrestricted use of its public communication networks and of its coastal, sea, river, road, rail-

way and air installations, the unimpeded transport of their personnel, equipment and foodstuffs, as well as the right to establish and use on its territory and in its territorial waters air and sea beacons and communications equipment required to ensure the security of the armed forces and the accomplishment of their missions.

The French military command shall give the authorities of the Republic of Madagascar advance notice of any major troop movements by land, sea or air.

In using the facilities specified in this article, the French armed forces shall comply with the relevant agreements or regulations in force and shall in any case be treated on an equal footing with the Malagasy armed forces.

Article 6. The Republic of Madagascar shall exempt the French Republic from taxes, duties and charges of any sort in respect of the installations, foodstuffs and equipment belonging to or used by the French armed forces.

Article 7. At the request of the French authorities, the Government of Madagascar may exercise its right of acquisition on behalf of the French armed forces.

Article 8. The French military command shall be responsible for maintaining order and security within the installations referred to in articles 2 and 3 of this annex.

Article 9. The French armed forces in the territory of the Republic of Madagascar may freely engage, recruit and discharge such civilian labour as they may require in accordance with the labour legislation in force in Madagascar.

Article 10. Should the French armed forces be required to move to another location, the two Governments shall agree, in the Defence Committee, on new sites to be allocated for installations that meet the requirements of those forces.

The provisions of the Defence Agreement and its annexes shall be applicable to the installations situated on those new sites.

Article 11. The Republic of Madagascar undertakes to respect the existing easements for the use of the base of Diégo-Suarez and the military installations of the French armed forces and to permit such changes in those easements as are required for technical reasons.

[J. FOYER] [P. TSIRANANA]

DEFENCE AGREEMENT: APPENDIX 1 TO ANNEX III

The installations, buildings and barracks listed below shall be transferred first and at the simple request of the Malagasy Government:

1. The barracks of Betongolo (the barracks of Fiadanana and the service installations for the equipment and buildings at Tananarive shall remain assigned to the French armed forces);
2. The buildings required for the cadres and the command bodies of the Malagasy armed forces;
3. The *gendarmerie* barracks and the buildings required for the cadres and command bodies of the Malagasy *gendarmerie*, except for those required by the military police of the French armed forces;
4. The barracks, buildings and installations in the following localities:
   - Ambatolampy;
   - Ambositra;
   - Fianarantsoa;
   - Mandalahy;

- Manakara;
- Ihosy;
- Manjakandriana;
- Moramanga;
- Tuléar.

[J. FOYER] [P. TSIRANANA]

DEFENCE AGREEMENT: APPENDIX 2 TO ANNEX III CONCERNING THE STATUS OF THE STRATEGIC BASE OF DIÉGO-SUAREZ AND DEFINING THE EXTENT OF THAT BASE AND OTHER MILITARY BASES MADE AVAILABLE TO THE FRENCH GOVERNMENT IN MADAGASCAR

I. The entire area of the strategic base of Diégo-Suarez, basically a sea and air base, shall be subject to the sovereignty of the Republic of Madagascar.

The French Republic shall have unrestricted use of it and shall be responsible for its defence.

II. The strategic base consists of installations as defined in annex III to the Franco-Malagasy Defense Agreement and of zones subject to defence easements.

III. The installations of the base include:

(*a*) In Diégo-Suarez, the military port and the installations indicated in map annex I, except for the elements that might be required for the Malagasy armed forces;

(*b*) Outside of Diégo-Suarez, the installations indicated in map annex 2.

Those installations whose ownership shall be transferred to the Republic of Madagascar in accordance with the provisions agreed upon in respect of public domain shall continue to be assigned to the French armed forces for their use.

IV. Zones subject to defence easements shall extend to the territory of the district [of Diégo-Suarez, including the cantons comprising the administrative post of Anivorano North][1] and the sea and air approaches of the province of Diégo-Suarez. The provisions below shall apply to them.

Independently of existing easements, other easements may be established for defence requirements, particularly on "high points", "underground sites" and the shore, and for land, sea and air traffic.

Any measure to change the defence conditions shall be taken by mutual agreement between the competent Malagasy authorities and the commandant of the strategic base.

The Malagasy authorities and the commandant of the strategic base shall co-operate in the preparation and implementation of infrastructural and civil development plans.

V. Outside the base installations, the Malagasy authorities shall provide for policing and the maintenance of public order.

Security and internal defence plans for the base shall be established in liaison between the commandant of the strategic base and the Malagasy authorities.

The activities of the services co-operating in the surveillance of land, sea and air approaches of the strategic base and in policing the frontiers shall be co-ordinated by the commandant of the strategic base.

In the case of crisis or armed conflict, the commandant of the strategic base shall, within the framework of established plans, take the measures required for the security of the base. For this purpose, he shall receive the necessary authority from the Malagasy Government.

[1] The text between brackets reflects the corrections effected by a procès-verbal of rectification dated 3 August 1960.

VI. The commandant of the strategic base of Diégo-Suarez shall be responsible to the Malagasy Government for the territorial military command of all zones comprising the base.

His appointment shall be subject to the consent of the Malagasy Government.

MAP ANNEXES[1]

Status of the strategic base of Diégo-Suarez:

- Map annex 1: Installations of Diégo-Suarez;
- Map annex 2: Installations outside of Diégo-Suarez.

Extent of other military installations:

- Map annex 3: Installations of Tananarive;
- Map annex 4: Installations of Ivato;
- Map annex 5: Installationn of Tamatave;
- Map annex 6: Installations of Antsirabé;
- Map annex 7: Installations of Fort Dauphin.

[J. FOYER] [P. TSIRANANA]

EXCHANGES OF LETTERS

I *a*

The Prime Minister of the French Republic to the President of the Republic of Madagascar, Head of Government

Paris, 2 April 1960

Sir,

Annex I, article 2, of the Defence Agreement between the French Republic and the Republic of Madagascar provides that after the provision without charge to the Republic of Madagascar of the initial military equipment and supplies required for establishing the Malagasy armed forces, the expenses for the maintenance and operations of those forces shall be borne by the Republic of Madagascar.

You have asked the French Republic to agree to provide the Republic of Madagascar with aid in addition to that currently granted for other purposes in order to enable you, for an initial period, to meet your new military expenditures.

I have the honour to inform you that the French Government agrees to bear the expenses and provide the supplies for the Malagasy armed forces whose establishment is stipulated in articles 3 and 4 of annex I.

The subsidy from the French Republic, whose methods of payment shall be communicated to you in due course, shall initially be equal to 97 per cent of expenditure. The subsidy shall be gradually reduced so that at the end of 15 years the Republic of Madagascar shall fully bear the cost of its forces.

[1] These maps do not exist in the archives of the French Government. (Information supplied by the Government of France.)

You will not fail to note that it is in the mutual interest of our two Governments to keep this letter secret.

Accept, Sir, etc.

II *a*

The President of the Republic of Madagascar, Head of Government, to the Prime Minister of the French Republic

Paris, 2 April 1960

Sir,

By a letter of today's date, you informed me as follows:

[*See letter I* a]

I have the honour to confirm my agreement to the foregoing.

Accept, Sir, etc.

[P. TSIRANANA]

I *b*

The Prime Minister of the French Republic to the President of the Republic of Madagascar, Head of Government

Paris, 2 April 1960

Sir,

I have the honour to inform you that the French Government would like the following clarifications to be made to the provisions of annexes I and III to the Defence Agreement:

- For a transitional period, the length of which shall be decided by the Defence Committee, the French *gendarmerie* shall continue to maintain in Madagascar six mobile platoons as part of the reserve forces of the Community;
- Land for the installation of an air terminal at the airport of Majunga shall be allocated to the French armed forces. The necessary measures shall be decided in the Defence Committee.

I would be grateful if you would convey to me your agreement on the subject.

Accept, Sir, etc.

II *b*

The President of the Republic of Madagascar, Head of Government, to the Prime Minister of the French Republic

Paris, 2 April 1960

Sir,

By a letter of today's date, you informed as follows:

[*See letter I* b]

I have the honour to confirm my agreement to the foregoing.

Accept, Sir, etc.

[P. TSIRANANA]

I *c*

The President of the Republic of Madagascar, Head of Government, to the Prime Minister of the French Republic

Paris, 2 April 1960

Sir,

The Republic of Madagascar would like its armed forces to be established on the basis of a long-term plan covering, for a force of approximately 4,000 men, the training of the following units:

1. Land forces:
   - Five infantry battalions;
   - One parachute company;
   - One artillery group;
   - One reconnaissance platoon on light vehicles;
   - One armoured squadron;
   - One signal company;
   - One engineer company;
2. Sea forces:
   - Six coast guard cutters;
3. Air forces:
   - One flight of aircraft;
   - Six helicopters;
4. Command bodies and logistical support.

I would be grateful if you would convey to me your agreement in this matter.

Accept, Sir, etc.

[P. TSIRANANA]

II *c*

The Prime Minister of the French Republic to the President of the Republic of Madagascar, Head of Government

Paris, 2 April 1960

Sir,

By a letter of today's date, you informed me as follows:

[*See letter I* c]

I have the honour to confirm my agreement to the foregoing.

Accept, Sir, etc.

No. 22051

FRANCE
and
IVORY COAST

Agreement on co-operation in postal and telecommunications matters. Signed at Paris on 24 April 1961

Protocol of implementation of tbe above-mentioned Agreement. Signed at Abidjan on 30 July 1976

Authentic text: French.
Registered by France on 19 July 1983.

FRANCE
et
CÔTE D'IVOIRE

Accord de coopération en matière de postes et télécommunications. Signé à Paris le 24 avril 1961

Protocole d'application de l'Accord susmentionné. Signé à Abidjan le 30 juillet 1976

Textes authentiques : français.
Enregistrés par la France le 19 juillet 1983.

ACCORD[1] DE COOPÉRATION EN MATIÈRE DE POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS ENTRE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LA RÉPUBLIQUE DE CÔTE D'IVOIRE

Le Gouvernement de la République Française, d'une part,

Le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire, d'autre part,

Désireux d'assurer une coopération efficace en matière de postes et télécommunications,

Sont convenus des dispositions qui suivent :

Article 1. Avant toute conférence technique internationale les intéressant, le Gouvernement français et le Gouvernement ivoirien se concerteront afin de s'informer mutuellement. Ils se consulteront, en tant que de besoin, à l'effet d'harmoniser leurs réglementations techniques.

Article 2. En vue d'éviter les brouillages nuisibles réciproques et pour permettre une meilleure défense sur le plan international des intérêts communs de la République Française et de la République de Côte d'Ivoire, des conventions ultérieures fixeront les modalités de la coordination en ce qui concerne l'assignation et l'emploi des fréquences radio-électriques.

Article 3. La République Française et la République de Côte d'Ivoire se concerteront pour prendre des arrangements spéciaux en vue de l'application de tarifs préférentiels en matière de postes et télécommunications dans leurs relations réciproques.

Une tarification préférentielle pourra également être établie dans les relations avec d'autres Etats participant ou qui désireraient participer au régime spécial ainsi institué.

Article 4. La République Française et la République de Côte d'Ivoire sont également d'accord pour étudier, au sein de conférences ou réunions appropriées, tous problèmes de postes et de télécommunications pour lesquels une coordination leur paraîtrait souhaitable.

Article 5. A la demande de la République de Côte d'Ivoire, la République Française lui apportera son aide pour la formation des fonctionnaires des postes et télécommunications. Ceux-ci pourront notamment être admis dans les écoles et cours spécialisés de la République Française.

Article 6. A la demande de la République de Côte d'Ivoire, la République Française lui apportera son concours pour l'étude et éventuellement la réalisation de ses programmes d'équipement en matière de télécommunications.

Article 7. Des arrangements administratifs entre les deux parties détermineront les modalités d'application du présent Accord.

[1] Entré en vigueur le 4 septembre 1961, date de l'entrée en vigueur du Traité de coopération du 24 avril 1961, conformément à l'article 8.

Article 8. Le présent Accord entrera en vigueur en même temps que le Traité de coopération signé en date de ce jour[1].

FAIT à Paris, le 24 avril 1961.

Pour le Gouvernement de la République Française :	Pour le Gouvernement de la République de Côte d'Ivoire :
[*Signé*]	[*Signé*]
M. DEBRÉ	F. HOUPHOUËT-BOIGNY

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 747, p. 113.

PROTOCOLE[1] D'APPLICATION DE L'ACCORD DU 24 AVRIL 1961 EN MATIÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DE CÔTE-D'IVOIRE[2]

Le Gouvernement de la République française, d'une part,

Le Gouvernement de la République de Côte-d'Ivoire, d'autre part,

Désireux de renforcer leur coopération en matière de postes et télécommunications,

Sont convenus des dispositions qui suivent :

Article Ier. Le présent protocole d'application se place dans le cadre de l'accord de coopération franco-ivoirien en matière de postes et télécommunications du 24 avril 1961[2] et de ses dispositions ultérieures.

Article II. Il a pour objet le renforcement et l'extension des actions de coopération engagées depuis 1961, et notamment

- Le développement des moyens d'études et de recherche en matière de postes et télécommunications en Côte-d'Ivoire;
- Le développement des services opérationnels des postes et télécommunications de la Côte-d'Ivoire;
- La formation du personnel ivoirien des postes et télécommunications;
- Les échanges d'informations concernant les systèmes à mettre en œuvre.

Les techniques concernées s'appliquent :

- Aux systèmes de transmissions, câbles et faisceaux hertziens;
- Aux systèmes modernes de commutation téléphonique et télégraphique et à leur évolution;
- Aux réseaux urbain;
- Aux problèmes de numérisation de ces divers réseaux;
- Aux méthodes de gestion et d'exploitation intéressant les deux administrations;
- A l'organisation des services postaux;
- Au développement de la téléinformatique.

Article III. Pour améliorer la concertation dans le domaine de la coopération franco-ivoirienne en matière de postes et télécommunications, il est créé un comité technique paritaire qui sera chargé d'étudier et de définir les actions à entreprendre.

Article IV. Le comité technique paritaire défini à l'article 3 relèvera de la grande commission mixte franco-ivoirienne dont la création a été décidée le 5 mai 1976.

[1] Entré en vigueur le 30 juillet 1976 par la signature, conformément à l'article V.
[2] Voir p. 194 du présent volume.

Article V. Le présent protocole d'application est conclu pour la même période de validité que l'Accord du 24 avril 1961.

Il entrera en vigueur à la date de sa signature.

FAIT à Abidjan, le 30 juillet 1976.

Pour le Gouvernement de la République française :
Le Ministre de la Coopération,

[*Signé*]

J. DE LIPKOWSKI

Le Secrétaire d'Etat aux Postes et Télécommunications,

[*Signé*]

NORBERT SEGARD

Pour le Gouvernement de la République de Côte-d'Ivoire :
Le Ministre de la Coopération,

[*Signé*]

C. MELEDJE

Le Ministre des Postes et Télécommunications,

[*Signé*]

K. BANGALI

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT[1] ON CO-OPERATION IN POSTAL AND TELECOMMUNICATIONS MATTERS BETWEEN THE FRENCH REPUBLIC AND THE REPUBLIC OF THE IVORY COAST

The Government of the French Republic, on tbe one hand,

The Government of the Republic of the Ivory Coast, on the other hand,

Desiring to ensure effective co-operation in postal and telecommunications matters,

Have agreed as follows:

Article 1. The French Government and the Ivorian Government shall make appropriate arrangements for exchanging information prior to any international technical conference which affects their interests. They shall consult each other, as necessary, with a view to standardizing their technical regulations.

Article 2. The French Republic and the Republic of the Ivory Coast shall conclude conventions at a later stage defining the modalities for co-ordinating the assignment and use of radio frequencies with a view to preventing mutual interference and to safeguarding their common interests at the international level.

Article 3. The French Republic and the Republic of the Ivory Coast shall work out special arrangements with a view to applying preferential postal and telecommunications tariffs in relations between them.

Preferential tariffs may also be established in relations with other States participating or wishing to participate in the special régime thus instituted.

Article 4. The French Republic and the Republic of the Ivory Coast also agree to examine, at appropriate conferences or meetings, any postal and telecommunications problems on which co-ordination seems to them to be desirable.

Article 5. The French Republic shall assist the Republic of the Ivory Coast, at the latter's request, in the training of postal and telecommunications officials. Such officials may, *inter alia*, be admitted to specialized schools and courses in the French Republic.

Article 6. The French Republic shall assist the Republic of the Ivory Coast, at the latter's request, in examining and, where appropriate, implementing its capital development programmes in the field of telecommunications.

Article 7. The procedure for implementing this Agreement shall be laid down in administrative arrangements between the two Parties.

[1] Came into force on 4 September 1961, the date of the entry into force of the Treaty on Co-operation of 24 April 1961, in accordance with article 8.

Article 8. This Agreement shall enter into force at the same time as the Treaty on Co-operation signed on today's date.[1]

DONE at Paris on 24 April 1961.

For the Government of the French Republic:	For the Government of the Republic of the Ivory Coast:
[*Signed*]	[*Signed*]
M. DEBRÉ	F. HOUPHOUËT-BOIGNY

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 747, p. 113.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

PROTOCOL[1] OF IMPLEMENTATION TO THE AGREEMENT OF 24 APRIL 1961 ON CO-OPERATION IN POSTAL AND TELECOMMUNICATIONS MATTERS BETWEEN THE FRENCH REPUBLIC AND THE REPUBLIC OF THE IVORY COAST[2]

The Government of the French Republic, on the one hand,

The Government of the Republic of the Ivory Coast, on the other hand,

Desiring to strengthen their co-operation in postal and telecommunications matters,

Have agreed as follows:

Article I. This Protocol of Implementation relates to the Franco-Ivorian Agreement on Co-operation in Postal and Telecommunications Matters of 24 April 1961[2] and any subsequent provisions.

Article II. Its purpose shall be to strengthen and expand the co-operation on activities undertaken since 1961, in particular:

- The development of facilities for study and research on postal and telecommunications matters in the Ivory Coast;
- The development of the operational postal and telecommunications services of the Ivory Coast;
- The training of Ivorian postal and telecommunications staff;
- The exchange of information on systems to be used.

The relevant technology shall relate to:

- Transmission systems, cables and radio-relay;
- Modern systems of telephone and telegraph switching and their development;
- Urban networks;
- Problems of network digitalization;
- Managerial and operational methods of interest to both administrations;
- Organization of postal services;
- Development of remote data processing.

Article III. In order to improve arrangements for Franco-Ivorian co-operation in postal and telecommunications matters, a technical committee shall be set up, with equal membership, to consider and specify the necessary actions.

Article IV. The technical committee referred to in article III shall be responsible to the main joint Franco-Ivorian Commission established in accordance with the decision of 5 May 1976.

[1] Entered into force on 30 July 1976 by signature, in accordance with article V.
[2] See p. 198 of this volume.

Article V. This Protocol of Implementation shall be concluded for the same period as the Agreement of 24 April 1961.

It shall enter into force on the date of signature.

DONE at Abidjan on 30 July 1976.

For the Government of the French Republic:

[*Signed*]

J. DE LIPKOWSKI
Minister of Co-operation

[*Signed*]

NORBERT SEGARD
Secretary of State for Posts and Telecommunications

For the Government of the Republic of the Ivory Coast:

[*Signed*]

C. MELEDJE
Minister of Co-operation

[*Signed*]

K. BANGALI
Minister of Posts and Telecommunications

No. 22052

FRANCE
and
CHILE

Agreement on technical and scientific co-operation. Signed at Santiago on 14 Septemher 1962

Authentic texts: French and Spanish.
Registered by France on 19 July 1983.

FRANCE
et
CHILI

Accord de coopération technique et scientifique. Signé à Santiago le 14 septembre 1962

Textes authentiques : français et espagnol.
Enregistré par la France le 19 juillet 1983.

ACCORD[1] DE COOPÉRATION TECHNIQUE ET SCIENTIFIQUE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU CHILI

Désireux de resserrer les relations cordiales existant entre le Gouvernement de la République Française et le Gouvernement de la République du Chili et de fixer un cadre général qui facilite le développement de leur collaboration dans les domaines techniques et scientifiques,

Le Gouvernement de la République Française, d'une part, et le Gouvernement de la République du Chili, d'autre part, conviennent des dispositions suivantes :

Article I. Le Gouvernement de la République Française et le Gouvernement de la République du Chili décident d'organiser la coopération technique et scientifique entre les deux Etats dans des domaines et selon des modalités qui seront ultérieurement définis par le moyen d'arrangements complémentaires, en application du présent accord qui leur servira de base.

Article II. Cette coopération s'accomplit sur la base du financement commun et peut être mis en œuvre par :

a) La mise à la disposition de l'autre partie d'experts, de chercheurs et de techniciens chargés :
- Soit de participer à des études;
- Soit de collaborer à la formation du personnel scientifique et technique;
- Soit de fournir une aide technique sur des problèmes particuliers;
- Soit de contribuer à l'étude de projets réalisés dans le cadre d'organismes internationaux et choisis d'un commun accord entre les deux Gouvernements;

b) La participation à des cycles d'études, des programmes de formation professionnelle, des démonstrations, des groupes de travail d'experts, de chercheurs et de techniciens et des activités connexes à celles qui viennent d'être énumérées;

c) L'organisation de stages d'étude ou de perfectionnement et l'octroi de bourses;

d) L'échange de documentation, l'organisation de conférences, la présentation de films ou de tous autres moyens de diffusion d'informations techniques et scientifiques;

e) La fourniture de toute autre forme de coopération technique et scientifique dont les parties seront convenues.

Article III. Le Gouvernement de la République Française et le Gouvernement de la République du Chili étudient et arrêtent chaque année, compte tenu notamment des résultats déjà obtenus, le programme de l'année suivante. Ce programme peut être modifié d'un commun accord en cours d'année.

Article IV. Les experts, ingénieurs, instructeurs et autres techniciens français envoyés au Chili (en application du présent accord et des arrangements complémen-

[1] Entré en vigueur le 14 mai 1964, date de la dernière des notifications par lesquelles les Parties contractantes s'étaient informées de l'accomplissement des procédures constitutionnelles requises, conformément à l'article IX.

taires prévus à l'Article I ci-dessus) sont placés pendant leur séjour sur le territoire de cet Etat, sous le régime suivant :

a) Le Gouvernement du Chili exonère de tout droit de douane ou autres taxes, prohibitions et restrictions à l'importation ou à l'exportation, ainsi que de toute autre espèce de charges fiscales, les meubles et effets personnels introduits par les experts, ingénieurs, instructeurs et autres techniciens français et les membres de leur famille, au moment où les intéressés commencent leurs activités au Chili. Cette exonération s'applique à une voiture automobile pour chaque expert, ingénieur, instructeur ou autre technicien français, à condition toutefois que sa mission au Chili ait une durée d'un an au minimum. En ce qui concerne le transfert de l'automobile, il est soumis aux règles que le Gouvernement du Chili applique en la matière aux experts des Nations Unies et des institutions spécialisées qui en dépendent.

b) Le Gouvernement du Chili applique aux experts, ingénieurs, instructeurs et autres techniciens français et aux membres de leurs familles, à leurs biens, fonds et salaires les dispositions dont bénéficient les experts de l'Organisation des Nations Unies et des institutions spécialisées qui en dépendent.

Article V. Au cas où, conformément aux arrangements mentionnés à l'Article I, le Gouvernement de la République Française fournirait au Gouvernement du Chili ou à des collectivités ou organismes désignés d'un commun accord des machines, instruments ou équipements, le Gouvernement du Chili autorise l'entrée de ces fournitures en les exemptant de droits de douane et d'autres charges, prohibitions et restrictions à l'importation ainsi que toute espèce de charges fiscales.

Article VI. Chacune des parties contractantes désigne les techniciens qui collaboreront avec les experts envoyés par l'autre partie aux fins prévues à l'Article II. Lesdits experts, dans l'accomplissement de leur mission, fourniront aux techniciens désignés par l'Etat qui reçoit l'assistance toutes sortes d'informations sur les méthodes, les techniques et les pratiques appliquées dans leur domaine respectif, comme aussi sur les principes sur lesquels se fondent ces méthodes, techniques et pratiques.

Article VII. L'autorité auprès de laquelle sont détachés les experts, chercheurs ou techniciens prend les dispositions nécessaires pour réunir les moyens de travail, de transport, de secrétariat, d'équipement, de main-d'œuvre, etc., dont ceux-ci peuvent avoir besoin dans l'exécution de leur mission.

Article VIII. Le texte des arrangements complémentaires prévus à l'Article I détermine dans chaque cas la répartition des frais et charges découlant de leur exécution. Il comporte également une clause relative à leur durée.

Article IX. Chacune des parties contractantes notifiera à l'autre l'accomplissement des procédures requises par sa Constitution pour la mise en vigueur du présent accord. Celui-ci prendra effet à la date de la dernière de ces notifications.

Article X. La dénonciation du présent accord peut être faite à tout moment par chacun des deux Gouvernements. Elle prendra effet soixante jours après sa notification.

FAIT à Santiago du Chili, le quatorze septembre mil neuf cent soixante-deux, en double exemplaire, dans les langues française et espagnole, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République Française :

[*Signé — Signed*][1]

Pour le Gouvernement
de la République du Chili :

[*Signé — Signed*][2]

---

[1] Signé par Bernard Dufournier — Signed by Bernard Dufournier.
[2] Signé par Carlos Martinez Lotomayor — Signed by Carlos Martinez Lotomayor.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO DE COOPERACIÓN TÉCNICA Y CIENTÍFICA ENTRE EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA FRANCESA Y EL GOBIERNO DE LA REPÚBLICA DE CHILE

Deseosos de estrechar las relaciones cordiales existentes entre el Gobierno de la República Francesa y el Gobierno de la República de Chile y de establecer un plan general que facilite el desarrollo de la colaboración en los sectores técnicos y científicos,

El Gobierno de la República Francesa, por una parte, y el Gobierno de la República de Chile, por la otra, convienen en las siguientes disposiciones:

Artículo I. El Gobierno de la República Francesa y el Gobierno de la República de Chile resuelven organizar la cooperación técnica y científica entre los dos Estados en los sectores y según las modalidades que serán posteriormente definidos mediante arreglos complementarios, en aplicación del presente Acuerdo que les servirá de base.

Artículo II. Esta cooperación se llevará a efecto sobre la base del financiamiento común y puede ser puesta en práctica mediante:

a) La colocación a disposición de la otra parte de expertos, investigadores y técnicos encargados:
- Sea de participar en estudios;
- Sea de colaborar en la formación de personal científico y técnico;
- Sea de proporcionar ayuda técnica sobre problemas especiales;
- Sea de contribuir al estudio de proyectos realizados en el marco de organismos internacionales y escogidos de común acuerdo entre ambos Gobiernos;

b) La participación en ciclos de estudios, en programas de formación profesional, en experimentos, en grupos de trabajo de expertos, investigadores y técnicos y en actividades relacionadas con las que acaban de ser enumeradas;

c) La organización de cursos de estudios o de perfeccionamiento y el otorgamiento de becas;

d) El intercambio de documentación, la organización de conferencias, la exhibición de películas o de cualquier otro medio de divulgación de informaciones técnicas y científicas;

e) El suministro de cualquiera otra forma de cooperación técnica y científica que las Partes convengan.

Artículo III. El Gobierno de la República Francesa y el Gobierno de la República de Chile estudiarán y fijarán cada año, tomando en cuenta especialmente los resultados ya obtenidos, el programa del año siguiente. Este programa puede ser modificado de común acuerdo en el curso del año.

Artículo IV. Los expertos, ingenieros, instructores y otros técnicos franceses enviados a Chile (en ejecución del presente Acuerdo y de los arreglos complementa-

rios previstos en el Artículo I), se sujetarán durante su permenencia en el territorio de dicho Estado al régimen siguiente:

a) El Gobierno de Chile eximirá de todos los derechos de aduana u otros impuestos, prohibiciones y restricciones a la importación o a la exportación, así como de cualquiera otra clase de gravámenes fiscales, los muebles y efectos personales internados por los expertos, ingenieros, instructores u otros técnicos franceses y los miembros de sus familias, en el momento en que los interesados comienzan sus actividades en Chile. Esta liberación se extiende a un automóvil por cada experto, ingeniero, instructor u otro técnico francés, bajo la condición de que su misión en Chile tenga la duración mínima de un año. En lo que concierne a la transferencia del automóvil, ella queda sometida a las disposiciones que el Gobierno de Chile aplica sobre la materia a los expertos de la Organización de las Naciones Unidas y de los orgamismos especializados que de ella dependen.

b) El Gobierno de Chile aplicará a los expertos, ingenieros, instructores u otros técnicos franceses y a los miembros de sus familias, a sus bienes, fondos y salarios, las disposiciones de que se benefician los expertos de la Organización de las Naciones Unidas y de los organismos especializados dependientes.

Artículo V. En el caso que, conforme a los arreglos mencionados en el Artículo I, el Gobierno de la República Francesa proporcionare al Gobierno de Chile o a colectividades u organismos designados de común acuerdo, máquinas, instrumentos o equipos, el Gobierno de Chile autorizará la internación de estos suministros eximiéndolos de derechos de aduana y de otros gravámenes, prohibiciones y restricciones a la importación así como de cualquiera clase de gravámenes fiscales.

Artículo VI. Cada una de las Partes Contratantes designará a los técnicos que colaborarán con los expertos enviados por la otra Parte para los fines previstos en el Artículo II. Dichos expertos, en el cumplimiento de su misión, proporcionarán a los técnicos designados por el Estado que recibe la asistencia toda clase de informaciones sobre los métodos, las técnicas y las précticas aplicadas en su respectivo sector, así como sobre los principios sobre los cuales se fundan estos métodos, técnicas y prácticas.

Artículo VII. La autoridad ante la cual sean destacados los expertos, investigadores o técnicos adoptará las disposiciones necesarias para reunir los medios de trabajo, de transporte, de secretaría, equipos, mano de obra, etc., de los cuales estos pueden tener necesidad en el cumplimiento de su misión.

Artículo VIII. El texto de los arreglos complementarios estipulados en el Artículo I determinará en cada caso la distribución de los gastos y cargas derivados de su cumplimiento. Establecerá igualmente una cláusula relativa a su duración.

Artículo IX. Cada una de las Partes Contratantes notificará a la otra del cumplimiento de los trámites exigidos por su Constitución para poner en vigencia el presente Acuerdo. Este comenzará a regir a partir de la fecha de la última de estas notificaciones.

Artículo X. La denuncia del presente Acuerdo puede hacerse en cualquier momento por cada uno de los dos Gobiernos. Ella empezará a regir sesenta días después de su notificación.

HECHO en Santiago de Chile, a los catorce días del mes de septiembre del año mil novecientos sesenta y dos, en doble ejemplar, en los idiomas francés y español, siendo ambos textos igualmente auténticos.

Por el Gobierno
de la República Francesa:

[*Signed – Signé*][1]

Por el Gobierno
de la República de Chile:

[*Signed – Signé*][2]

---

[1] Signed by Bernard Dufournier — Signé par Bernard Dufournier.
[2] Signed by Carlos Martinez Lotomayor — Signé par Carlos Martinez Lotomayor.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF CHILE ON TECHNICAL AND SCIENTIFIC CO-OPERATION

Desiring to strengthen the cordial relations that exist between the Government of the French Republic and the Government of the Republic of Chile and to lay down a general framework to foster collaboration in the technical and scientific fields,

The Government of the French Republic, on the one hand, and the Government of the Republic of Chile, on the other, have agreed as follows:

Article I. The Government of the French Republic and the Government of Chile hereby decide to organize scientific and technical co-operation between their two countries in such fields and on such lines as shall subsequently be determined by virtue of supplementary agreements pursuant to this Agreement, which shall serve as the basis for such agreements.

Article II. Such co-operation shall be financed jointly and may be effected through:

(*a*) The assignment of experts, research workers and technicians to the other Party, with the tasks of:
- Participating in studies;
- Collaborating in the training of scientific and technical staff;
- Providing technical assistance on specific problems;
- Contributing to the study of projects carried out within the framework of international agencies and selected by joint agreement between the two Governments;

(*b*) Participation in seminars, training programmes, experiments, working groups of experts, research workers and technicians, and activities related to the foregoing;

(*c*) The organization of training and further training courses and the granting of scholarships or fellowships;

(*d*) The exchange of documentary material, the organization of lectures, the presentation of films and the dissemination of technical and scientific information by any other means;

(*e*) Any other forms of technical and scientific co-operation which may be agreed upon by the Parties.

Article III. The Government of the French Republic and the Government of the Republic of Chile shall each year consider and decide on the programme for the following year, particularly in the light of the results already achieved. This programme may be modified in the course of the year by joint agreement.

[1] Came into force on 14 May 1964, the date of the last of the notifications by which the Contracting Parties informed each other of the completion of the required constitutional procedures, in accordance with article IX.

Article IV. French experts, engineers, instructors and other technicians sent to Chile, under this Agreement and under the supplementary arrangements referred to in article I above, shall be governed throughout their stay on Chilean territory, by the following régime:

(*a*) The Government of Chile shall exempt the furniture and personal effects imported by the French experts, engineers, instructors and other technicians and the members of their families from all customs duties and other taxes, from all import or export prohibitions or restrictions, and from all other fiscal charges from the moment the persons concerned commence their activities in Chile. Such exemption shall include one motor vehicle for each French expert, engineer, instructor or other technician, provided that his mission in Chile is of at least one year's duration. The transfer of such motor vehicle shall be governed by the provisions which the Government of Chile applies to experts of the United Nations and its specialized agencies.

(*b*) The Government of Chile shall apply to the French experts, engineers, instructors and other technicians and the members of their families, and to their property, funds and salaries, the provisions applied for the benefit of experts of the United Nations and its specialized agencies.

Article V. In the event that the Government of the French Republic, in accordance with the arrangements referred to in article I, supplies machinery, tools or equipment to the Government of Chile or to such organizations or agencies as may be jointly designated, the Government of Chile shall permit the import of such supplies and shall exempt them from customs duties, other import dues, prohibitions and restrictions and all other fiscal charges.

Article VI. For the purposes of article II, each Contracting Party shall designate the technicians who are to co-operate with the experts sent by the other Party. In carrying out their mission, the said experts shall furnish information of all types concerning the methods, techniques and practices used in their respective fields, as well as the principles on which such methods, techniques and practices are based, to the technicians designated by the country receiving the assistance.

Article VII. The authority to which the experts, research workers or technicians are assigned shall take the necessary steps to provide whatever work, transport, office and other facilities and whatever equipment and staff may be needed for the performance of their mission.

Article VIII. The terms of the supplementary arrangements provided for in article I shall in each case specify how the expenses and obligations incurred in their implementation shall be apportioned. They shall also include a clause relating to their duration.

Article IX. Each Contracting Party shall notify the other of the completion of the procedures laid down in their Constitutions for the implementation of this Agreement. The Agreement shall come into force on the date of the last of such notification.

Article X. This Agreement may be denounced at any time by either Government. Such denunciation shall come into effect 60 days after notice thereof.

DONE at Santiago, Chile, on 14 September 1962, in duplicate, in the French and Spanish languages, both texts being equally authentic.

For the Government
of the French Republic:

[BERNARD DUFOURNIER]

For the Government
of the Republic of Chile:

[CARLOS MARTINEZ LOTOMAYOR]

No. 22053

FRANCE
and
CHILE

Agreement on co-operation in the field of geographical sciences. Signed at Santiago on 5 Decemher 1978

Authentic texts: French and Spanish.
Registered by France on 19 July 1983.

FRANCE
et
CHILI

Accord de coopération dans le domaine des sciences géographiques. Signé à Santiago le 5 décemhre 1978

Textes authentiques : français et espagnol.
Enregistré par la France le 19 juillet 1983.

ACCORD[1] DE COOPÉRATION DANS LE DOMAINE DES SCIENCES GÉOGRAPHIQUES

Le Gouvernement de la République du Chili,

Le Gouvernement de la République française,

Conformément à ce qui est établi à l'article 1er de l'Accord-cadre entre le Gouvernement de la République du Chili et le Gouvernement de la République française sur une coopération technique et scientifique, signée à Santiago le 14 septembre 1962[2], et considérant :

Leur intérêt commun pour l'encouragement de la recherche scientifique et du développement technologique dans le domaine des sciences géographiques; et

Reconnaissant les avantages d'une étroite collaboration scientifique et technologique entre les deux pays pour le développement du domaine scientifique précité, sont convenus de ce qui suit :

Article Ier. Selon ce qui a été prévu dans cet Accord et sous réserve de ce qui a été établi dans les Conventions internationales, lois et règlements et autres normes juridiques en vigueur au Chili et en France, les Parties contractantes coopéreront dans le domaine de la recherche géographique et de ses applications et s'efforceront de réaliser des travaux communs dans ce même domaine.

Article II. L'exécution de programmes et projets de coopération adoptés en vertu du présent Accord sera confiée par les Parties contractantes à l'Institut géographique militaire du Chili et à l'Institut géographique national de France, désignés ci-après IGM et IGN respectivement, et qui, d'un commun accord, établiront dans chaque cas les conditions particulières et les modalités qui régiront la coopération, souscrivant, à cette occasion, à des accords particuliers pour chaque projet. Ainsi seront définis le projet, la durée de celui-ci, les apports des deux parties, les modalités d'intervention et tous les détails qu'il est nécessaire et possible de déterminer pour chaque cas.

Article III. 1. La condition prévue se développera au moyen d'un échange de renseignements et de techniciens dans les secteurs suivants :

a) Géodésie spatiale et géophysique;
b) Techniques cartographiques;
c) Télédétection;
d) Photogrammétrie;
e) Cadastre et banque de données.

2. L'échange de personnel et de renseignements sera réalisé au moyen de :

a) Assistance reciproque pour la formation du personnel scientifique et technique;
b) Echange d'experts;
c) Echange de professeurs et d'experts pour cours et séminaires;
d) Bourses d'études;

[1] Entré en vigueur le 5 décembre 1978 par la signature, conformément au paragraphe 1 de l'article XI.
[2] Voir p. 203 du présent volume.

e) Consultations mutuelles sur les problèmes scientifiques et technologiques;

f) Formation de groupes mixtes de travail pour réaliser des études concrètes de recherche scientifique et de développement technologique;

g) Echange de documentation technique relative aux secteurs mentionnés précédemment.

Article IV. Sur demande mutuelle les deux parties échangeront réciproquement et gratuitement leurs publications respectives.

Article V. L'IGM et l'IGN étudieront en détail les modalités de la collaboration prévue dans le présent Accord. A cet effet, l'IGM et l'IGN pourront tenir des réunions de techniciens et d'experts dans un pays ou dans l'autre pour la discussion et la rédaction des programmes d'application du présent Accord.

Si, à la demande de l'une des deux parties et dans le cadre de l'exécution des programmes et projets de coopération prévus à l'article II du présent Accord, il s'avérait nécessaire d'élargir la collaboration dans les domaines scientifique, technologique ou de formation, cela pourrait se faire moyennant échange de lettres entre l'IGM et l'IGN dûment mandatés, dans chaque cas, par leur Gouvernement respectif.

Article VI. L'échange de techniciens et de personnel enseignant prévu à l'article III sera déterminé, pour chaque cas, par l'IGM et l'IGN conjointement; les périodes de séjour et les conditions particulières seront fixées cas par cas, tant pour ce qui se rapporte à la mission à accomplir qu'à son financement.

L'admission d'élèves chiliens dans les cycles réguliers de l'ENSG ne pourra avoir lieu que si les candidats ont un niveau suffisant pour suivre l'enseignement dispensé. Ces candidats devront subir des épreuves d'admission à l'Ambassade de France au Chili. Le montant des frais de scolarité sera déterminé après accord entre les deux parties.

Article VII. Les Parties contractantes s'engagent à intervenir auprès de leurs organismes officiels compétents afin d'obtenir d'eux les bourses d'étude qui pourraient être nécessaires. Le nombre de ces bourses, leur durée et autres conditions qui doivent les régir seront déterminés conjointement suivant les disponibilités et conformément aux Accords bilatéraux.

Article VIII. Les Parties contractantes faciliteront la fourniture réciproque de matériels et équipements nécessaires à la réalisation de leurs programmes de développement dans les domaines d'application des sciences géographiques, ces opérations restant assujetties aux dispositions légales en vigueur sur la matière au Chili et en France.

Article IX. Les Parties contractantes s'engagent à coopérer mutuellement dans le développement de ces projets mixtes que l'IGM et l'IGN mèneront à bonne fin dans le cadre de cet Accord facilitant au mieux la collaboration que peuvent apporter auxdits projets d'autres institutions et organismes publics ou privés des pays respectifs.

Article X. Les représentants de l'IGM et de l'IGN devront se réunir à la requête de l'un desdits organismes pour examiner l'évolution des projets et, le cas échéant, formuler les recommandations que les Parties contractantes pourraient formuler pour le meilleur développement de cet Accord.

Article XI. 1. Le présent Accord entrera en vigueur à partir de la date de sa signature, aura une validité de cinq ans au terme desquels il sera prorogé indéfiniment par année, sauf si l'une des Parties contractantes le dénonce par écrit avec préavis de trois mois au moins.

2. Même si le présent Accord n'est plus en vigueur, les projets déjà commencés, dans leur cadre légal, continueront à être exécutés jusqu'à leur achèvement, sauf décision explicite contraire des Parties contractantes.

Pour signer le présent Accord, les deux Gouvernements ont désigné leurs plénipotentiaires, à savoir :

Le Gouvernement du Chili : Son Excellence Monsieur le Ministre des Affaires étrangères Don Hernan Cubillos Sallato;

Le Gouvernement français : Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur René Lustic, Ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire de France au Chili.

FAIT à Santiago le 5 décembre 1978, en deux originaux, un en espagnol et un autre en français, les deux textes étant également valables et authentiques.

Pour le Gouvernement français :
RENÉ LUSTIC

Pour le Gouvernement du Chili :
Don HERNAN CUBILLOS SALLATO

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

ACUERDO COMPLEMENTARIO SOBRE COOPERACIÓN EN EL CAMPO DE LAS CIENCIAS GEOGRÁFICAS

El Gobierno de la República de Chile,

El Gobierno de la República de Francia,

De acuerdo con lo establecido en el Artículo I del Acuerdo Básico entre el Gobierno de la República de Chile y el Gobierno de la República Francesa sobre Cooperación Técnica y Científica, firmado en Santiago el 14 de septiembre de 1962, considerando:

Su común interés en el fomento de la investigación científica y del desarrollo tecnológico en el campo de las ciencias geográficas; y

Reconociendo las ventajas de una estrecha colaboración científica y tecnológica entre ambos países para el desarrollo del citado campo científico, acuerdan lo siguiente:

Artículo I. Con sujeción a lo previsto en este Acuerdo y a reserva de lo establecido en los Convenios Internacionales, Leyes, Reglamentos y demás normas jurídicas vigentes en Chile y Francia, las Partes Contratantes cooperarán en el campo de la investigación geográfica y de sus aplicaciones y facilitarán la realización de trabajos comunes en el mismo.

Artículo II. La ejecución de los programas y proyectos de cooperación adoptados en virtud del presente Acuerdo, será encomendada por las Partes Contratantes al Instituto Geográfico Militar de Chile y al Instituto Geográfico Nacional de Francia, designados en adelante I.G.M. e I.G.N. respectivamente, quienes de común acuerdo establecerán en cada caso las condiciones particulares y las modalidades que regirán la cooperación, suscribiendo acuerdos particulares para cada proyecto. Con ellos se definirá el proyecto, la duración del mismo, los aportes de ambas partes, la modalidad de operación y todos aquellos detalles que sean necesarios y posibles determinar en cada caso.

Artículo III. 1. La cooperación prevista se desarrollará mediante intercambio de información y de técnicos en los siguientes sectores:

a) Geodesia espacial y geofísica;
b) Técnicas cartográficas;
c) Teledetección;
d) Fotogrametría;
e) Catastro y banco datos.

2. El intercambio de personal y de información se realizará mediante:

a) Asistencia recíproca para la preparación del personal científico y técnico;
b) Intercambio de expertos;
c) Intercambio de profesores y de expertos para cursos y seminarios;
d) Becas de estudio;
e) Consultas mutuas sobre problemas científicos y tecnológicos;

f) Formación de grupos mixtos de trabajo para realizar estudios concretos de investigación científica y desarrollo tecnológico;

g) Intercambio de documentación técnica relativa a los sectores mencionados precedentemente.

Artículo IV. A pedido mutuo, las dos partes cambiarán recíprocamente y gratuitamente sus publicaciones respectivas.

Artículo V. El desarrollo detallado de la forma de colaboración prevista en el presente Acuerdo corresponde al I.G.M. y al I.G.N. que podrán celebrar reuniones de técnicos y de expertos en uno u otro país para la discusión y la redacción de los programas de aplicación del presente Acuerdo.

Si, a petición de cualquiera de las Partes y en el marco de la ejecución de los programas y proyectos de cooperación previstos en el Artículo II del presente Acuerdo, hubiese necesidad de ampliar la colaboración científica, tecnológica y docente, podrá hacerse mediante cambio de cartas entre el I.G.M. y el I.G.N. debidamente autorizados, en cada caso, por sus respectivos Gobiernos.

Artículo VI. El intercambio de técnicos y de personal docente previsto en el Artículo III será determinado, en cada caso, por el I.G.M. y el I.G.N. conjuntamente, estableciéndose los períodos de permanencia y las condiciones especiales de cada caso tanto en lo que se refiere a la misión que debe cumplirse, como a su financiación.

La admisión de expertos chilenos en los ciclos regulares de la E.N.S.G. tendrá lugar únicamente si los candidatos tienen un nivel suficiente para seguir la enseñanza dispensada. Estos candidatos deberán pasar las pruebas de admisión de la Embajada de Francia en Chile. El monto de los gastos de escolaridad será determinado según acuerdo entre las dos Partes.

Artículo VII. Las Partes Contratantes se comprometen a intervenir junto a sus organismos oficiales competentes, a fin de obtener de ellos las becas de estudios que fueran necesarias. El número de estas becas, su duración y demás condiciones por las que han de regirse, serán determinados conjuntamente según las disponibilidades y de conformidad con los acuerdos bilaterales.

Artículo VIII. Las Partes Contratantes facilitarán el suministro recíproco de materiales y de equipos necesarios para la realización de sus programas de desarrollo en el campo de la utilización de las ciencias geográficas quedando estas operaciones supeditadas a las disposiciones legales vigentes sobre la materia en Chile y Francia.

Artículo IX. Las Partes Contratantes se comprometen a cooperar mutuamente en el desarrollo de aquellos proyectos conjuntos que lleven a cabo el I.G.M. y el I.G.N. dentro del marco de este Acuerdo facilitando en todo lo posible, la colaboración que en dichos proyectos pueden proporcionar otras instituciones y organismos públicos o privados de los respectivos países.

Artículo X. Los representantes del I.G.M. y del I.G.N. deberán reunirse a requerimiento de cualquiera de dichos organismos para examinar la evolución de los proyectos y, en su caso, formular las recomendaciones que las Partes Contratantes pudieran atender para el mejor desarrollo de este Acuerdo.

Artículo XI. 1. El presente Acuerdo entrará en vigor a partir de la fecha de su firma, tendrá una duración de cinco años, al término de los cuales se entenderá prorrogado indefinidamente por anualidades, salvo que una de las Partes Contratantes lo denunciara por escrito con tres meses, por lo menos, de anticipación.

2. Aun cuando el presente Acuerdo haya expira en su vigencia, los proyectos ya iniciados, dentro de su marco legal, continuarán en ejecución hasta su conclusión, salvo decisión explícita en contrario de las Partes Contratantes.

Para suscribir el prcsente Acuerdo ambos Gobiernos han designado sus Plenipotenciarios a saber:

El Gobierno de Chile al Excmo. señor Ministro de Relaciones Exteriores, don Hernan Cubillos Sallato;

El Gobierno de Francia al Excmo. señor Embajador, don René Lustic, Embajador Extraordinario y Plenipotenciario de Francia en Chile.

HECHO en Santiago, a los cinco días del mes de diciembre del año mil novecientos setenta y ocho, en dos originales igualmente válidos y auténticos, uno en español y otro en francés.

Por el Gobierno de Chile:	Por el Gobierno de Francia:
[*Signed – Signé*][1]	[*Signed – Signé*][2]

[1] Signed by Don Hernan Cubillos Sallato – Signé par Don Hernan Cubillos Sallato.
[2] Signed by René Lustic – Signé par René Lustic.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT[1] ON CO-OPERATION IN THE FIELD OF GEOGRAPHICAL SCIENCES

The Government of the Republic of Chile,

The Government of the French Republic,

In accordance with the provisions of article I of the basic Agreement on Technical and Scientific Co-operation between the Government of the Republic of Chile and the Government of the French Republic, signed at Santiago on 14 September 1962;[2]

Considering their common interest in the promotion of scientific research and technological development in the field of geographical sciences; and

Recognizing the advantages of close scientific and technological collaboration between the two countries for the development of that scientific field, have agreed as follows:

Article I. Subject to the provisions of this Agreement and without prejudice to the provisions of the international conventions, laws, regulations and other legal norms in force in Chile and France, the Contracting Parties shall co-operate in the field of geographical research and its applications and shall facilitate the implementation of joint activities in that field.

Article II. The execution of the co-operation programmes and projects adopted under this Agreement shall be entrusted by the Contracting Parties to the Military Geographical Institute of Chile and the National Geographical Institute of France, hereinafter referred to as MGI and NGI, respectively, which shall in each case establish by mutual consent the particular terms and conditions of co-operation and which shall enter into special agreements for each project. The project, its duration, the contributions of both Parties, the modalities of action and all the details that are necessary and possible to determine in each case shall be defined in this way.

Article III. 1. The co-operation envisaged shall be developed by means of an exchange of information and technicians in the following sectors:

(*a*) Spatial geodesy and geophysics;
(*b*) Cartographic techniques;
(*c*) Remote sensing;
(*d*) Photogrammetry;
(*e*) Cadastre and data banks.

2. The exchange of personnel and information shall be carried out through:

(*a*) Reciprocal assistance in the training of scientific and technical personnel;
(*b*) Exchange of experts;
(*c*) Exchange of teachers and experts for courses and seminars;
(*d*) Fellowships;

[1] Came into force on 5 December 1978 by signature, in accordance with article XI (1).
[2] See p. 203 of this volume.

(*e*) Mutual consultation on scientific and technological problems;

(*f*) Establishment of joint working groups to conduct specific studies on scientific research and technological development;

(*g*) Exchange of technical documentation concerning the aforementioned sectors.

Article IV. By mutual request, both Parties shall exchange their respective publications on a reciprocal basis and free of charge.

Article V. MGI and NGI shall study in detail the forms of collaboration provided for under this Agreement. To this end, MGI and NGI may hold meetings of technicians and experts in either country to discuss and prepare programmes for implementing this Agreement.

If, at the request of either Party and within the framework of the execution of the co-operation programmes and projects provided for in article II of this Agreement, it becomes necessary to expand collaboration in the scientific, technological and training fields, this may be done through an exchange of letters between MGI and NGI, duly authorized in each case by their respective Governments.

Article VI. The exchange of technicians and teaching personnel provided for in article III shall be arranged, in each case, by MGI and NGI. The periods of stay and specific conditions shall be determined in each specific case both with respect to the assignment to be carried out and with respect to the financing thereof.

Chilean students may be admitted to the regular courses of the National School for Geographical Sciences if the candidates are of an adequate level to follow the instruction provided. Such candidates must take entrance tests at the French Embassy in Chile. The tuition fees shall be determined by agreement between the two Parties.

Article VII. The Contracting Parties undertake to contact their competent authorities with a view to obtaining from them such scholarships as may be necessary. The number and duration of such scholarships and the other conditions governing them shall be determined jointly in the light of the resources available and in accordance with bilateral agreements.

Article VIII. The Contracting Parties shall facilitate the supply to each other of materials and equipment necessary for the implementation of their development programmes in the fields of application of the geographical sciences. Such operations shall be subject to the laws in force in this respect in Chile and France.

Article IX. The Contracting Parties undertake to co-operate with each other in the development of any joint projects which MGI and NGI may carry out under this Agreement and in so far as possible to facilitate such collaboration as other public or private institutions and bodies in their respective countries may provide in connection with such projects.

Article X. The representatives of MGI and NGI shall meet, at the request of either of the said bodies, to review the progress of the projects and, where necessary, to formulate such recommendations as the Contracting Parties may wish to make for the improved implementation of this Agreement.

Article XI. 1. This Agreement shall enter into force on the date of its signature and shall remain valid for five years, at the end of which it shall be automa-

tically renewed for further periods of one year, unless one of the Contracting Parties denounces it in writing with at least three months' notice.

2. Even if this Agreement has expired, projects already started shall, within their relevant legal framework and in the absence of an express decision to the contrary by the Contracting Parties, continue to be executed until they are completed.

The two Governments have designated their plenipotentiaries to sign this Agreement, namely:

For the Government of Chile: His Excellency the Minister for Foreign Affairs, Mr. Hernan Cubillos Sallato;

For the French Government: His Excellency Mr. René Lustic, Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary of France to Chile.

DONE at Santiago on 5 December 1978, in two originals, one in Spanish and the other in French, both texts being equally valid and authentic.

For the French Government:

RENÉ LUSTIC

For the Government of Chile:

HERNAN CUBILLOS SALLATO

No. 22054

FRANCE
and
UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS

Agreement on the reciprocal grauting in usufrnct of land for the construction of their emhassies in Moscow and Paris (with exchange of letters, annexed plans, and annex). Signed at Paris on 30 March 1973

Supplementary Agreement to the above-mentioned Agreement on the terms governing the planning, construction and use of their embassy complexes iu Moscow and Paris. Signed at Moscow on 26 Octoher 1973

Authentic texts of the Agreements: French and Russian.

Authentic texts of annexes I and III: French.

Authentic text of annex II: Russian.

Registered by France on 19 July 1983.

FRANCE
et
UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES

Accord concernant la coucessiou réciproque en jouissance des terrains destinés à la construction de leurs ambassades à Moscou et à Paris (avec échauge de lettres, plans aunexés et annexe). Signé à Paris le 30 mars 1973

Accord complémentaire à l'Accord susmentionné concernaut les conditions d'élahoration et de réalisation des projets de construction des ensembles de bâtiments de lenrs ambassades à Moscou et à Paris, ainsi que les conditions d'utilisation desdits ensembles. Signé à Moscou le 26 octohre 1973

Textes authentiques des Accords : français et russe.

Textes authentiques des annexes I et III : français.

Textes authentiques de l'annexe II : russe.

Enregistrés par la France le 19 juillet 1983.

ACCORD[1] ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES CONCERNANT LA CONCESSION RÉCIPROQUE EN JOUISSANCE DES TERRAINS DESTINÉS À LA CONSTRUCTION DE LEURS AMBASSADES À MOSCOU ET À PARIS

Le Gouvernement de la République Française et

Le Gouvernement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques,

Désireux de conclure un accord sur la concession réciproque en jouissance des terrains destinés à la construction de leurs Ambassades à Moscou et à Paris,

Sont convenus des dispositions suivantes :

Article 1er. A) La République Française concède en jouissance à l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques un terrain d'une superticie de 13 000 m² dans l'ilôt 23 sis Boulevard Lannes à Paris (XVI°). L'emplacement exact et les délimitations du terrain sont portés sur le plan joint au présent accord (Annexe I)[2]. Ledit terrain est destiné à la construction de l'ensemble de bâtiments nécessaire au fonctionnement de l'Ambassade d'U.R.S.S. à Paris.

B) L'Union des Républiques Socialistes Soviétiques concède en jouissance à la République française deux terrains sis à Moscou d'une superficie totale de 13 000 m²,

a) L'un de 9 400 m² situé 45-47 Rue Dimitrova, arrondissement d'Octobre;

b) L'autre de 3 600 m² situé 12-16 première Rue Spassonalivkovski, arrondissement d'Octobre.

L'emplacement exact et les délimitations des terrains sont portés sur le plan joint au présent accord (Annexe II)[2]. Lesdits terrains sont destinés à la construction de l'ensemble de bâtiments nécessaire au fonctionnement de l'Ambassade de France à Moscou.

Article 2. Les terrains désignés à l'Article 1er sont concédés par chacune des parties sur la base de la réciprocité.

Ils sont remis en état de constructibilité en élévation et en sous-sol, desservis par des voies carrossables et munis en leurs limites de tous les raccordements aux réseaux de services publics urbains.

Article 3. Les terrains sont concédés à titre gratuit sans indemnisation et ils sont exonérés de toutes impositions à l'exception des taxes perçues en rémunération de services particuliers rendus, conformément à l'Article 23, paragraphe 1er, de la Convention de Vienne du 18 avril 1961 sur les relations diplomatiques[3].

Article 4. Les terrains concédés ne pourront être utilisés à d'autres fins que l'installation d'un ensemble de bâtiments destinés au fonctionnement de chacune des missions diplomatiques ainsi qu'à la satisfaction des besoins de leurs membres en ma-

[1] Entré en vigueur le 26 octobre 1973, date de la signature de l'Accord complémentaire prévu à l'article 7, conformément à l'article 8.

[2] Voir hors-texte dans une pochette à la fin du présent volume.

[3] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 500, p. 95.

tière de logement, d'activités récréatives ou culturelles et autres éléments de confort collectif. Le droit d'occupation ne pourra en conséquence être transféré à quiconque sous quelque forme et pour quelque motif que ce soit.

Article 5. A l'expiration du présent accord et en cas de non-renouvellement, les constructions édifiées seront remises gratuitement à l'Etat concédant en bon état de réparation et d'entretien.

La cessation anticipée de l'utilisation des terrains devra faire l'objet d'un accord particulier qui fixera les conditions de transfert à l'Etat concédant.

Article 6. Chaque partie est tenue, sur la base de la réciprocité, de prêter, dès la signature du présent accord, tout le concours possible à l'autre au cours de l'élaboration de son projet de constructions. Les deux parties sont notamment convenues :

- De se fournir gratuitement, dans un délai de trois mois suivant la réception d'une demande accompagnée du cahier des prestations précises et détaillées à assurer, le dossier des renseignements nécessaires à l'étude préliminaire, notamment sur les points énumérés à l'Annexe III;
- De s'efforcer d'obtenir les dérogations aux règlements d'urbanisne et de construction qui pourraient être sollicités pour la mise au point du projet de construction de chaque Ambassade;
- De prendre toutes dispositions pour faciliter le séjour des architectes-maîtres d'œuvre et des techniciens associés au projet.

Pour les formalités à accomplir concernant le présent article, chaque partie s'adressera au Ministère des Affaires étrangères de l'Etat concédant.

Article 7. Les modalités d'élaboration des projets et de réalisation des constructions, les conditions d'utilisation des ensembles de bâtiments à Moscou et à Paris feront l'objet d'un accord complémentaire qui règlera en même temps les questions fiscales et douanières ainsi que les conditions d'utilisation de la Résidence de l'Ambassadeur de France à Moscou.

Article 8. Le présent accord est conclu pour 90 ans et pourra être renouvelé d'un commun accord à la demande de l'une ou l'autre partie formulée cinq ans avant son expiration.

Il prendra effet le jour de la signature de l'accord complémentaire prévu à l'Article 7 ci-dessus.

FAIT à Paris, le 30 mars 1973 en double exemplaire, en langues française et russe, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République Française :	Pour le Gouvernement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques :
[*Signé — Signed*][1]	[*Signé — Signed*][2]

[1] Signé par André Bettencourt — Signed by André Bettencourt.
[2] Signé par P. Abrassimov — Signed by P. Abrassimov.

ANNEXE I[1]

ANNEXE II[1]

ANNEXE III

ETUDE PRÉLIMINAIRE

- Relevés de géométrie du terrain avec courbes de niveau permettant l'implantation des bâtiments et position des fluides et évacuation (eau, gaz, électricité, téléphone, égoûts, chauffage urbain);
- Sondages et leurs résultats (étude géologique);
- Liste qualitative des matériaux de construction disponibles dans chaque Etat;
- Relevé des éventuelles constructions souterraines (en plan et en coupe);
- Description des servitudes d'urbanisme et de construction auxquelles sont soumis les terrains concédés;
- Liste des documents (plans et devis) constituant le dossier de l'avant-projet à fournis à l'appui de la demande d'obtention de l'autorisation de construire.

[1] Voir hors-texte dans une pochette à la fin du présent volume.

[RUSSIAN TEXT — TEXTE RUSSE]

СОГЛАШЕНИЕ МЕЖДУ ПРАВИТЕЛЬСТВОМ ФРАНЦУЗСКОЙ РЕСПУБЛИКИ И ПРАВИТЕЛЬСТВОМ СОЮЗА СОВЕТСКИХ СОЦИАЛИСТИЧЕСКИХ РЕСПУБЛИК О ВЗАИМНОМ ПРЕДОСТАВЛЕНИИ В ПОЛЬЗОВАНИЕ ЗЕМЕЛЬНЫХ УЧАСТКОВ, ПРЕДНАЗНАЧЕННЫХ ДЛЯ СТРОИТЕЛЬСТВА КОМПЛЕКСА ЗДАНИЙ ИХ ПОСОЛЬСТВ В МОСКВЕ И ПАРИЖЕ

Правительство Фраицузской Республики и Правительство Союза Советских Социалистических Республик, руководствуясь стремлепием заключить соглашение о взаимиом предоставлении в пользоваиие земельных участков, предназначенных для строительства комплексов здаиий нх Посольств в Москве и в Париже, договорились о нижеследуюших положеииях.

Статья I. 1. Французская Республика предоставляет в пользоваиие Союзу Советских Социалистических Республик земельный участок площадью 13 000 кв.м в квартале 23 иа бульваре Лаин в 16-м округе Парижа. Точиое месторасположеиие и границы участка обозначеиы иа плаие, приложенном к иастоящему Соглашеиию (приложение 1)[1]. Указаниый участок предназначеи для строительства комплекса здаиий Посольства СССР в Париже.

2. Союз Советских Социалистических Республик предосталяет в пользование фраицузской Республике два земельиых участка в Москве общей площадью 13 000 кв.м:

а) площалью 9 400 кв.м, расположеиный в Октябрьском районе по ул.Димитрова, №№ 45-47;

б) площадью 3 600 кв.м, расположепный в Октябрьском районе по I-ому Спасоналивковскому пер., №№ 12-16.

Точное месторасположеиие и грапицы участков обозначены на плапе, приложенном к настоящему Соглашению (приложеиие 2).[1] Указанные участки предназначепы для строительства комплекса здаиий Посольства Франции в Москве.

Статья II. Указаиные в статье I настоящего Соглашеиия земельиые участки предоставлиются каждой из Сторон иа оспове взаимности. Участки предоставляются пригодными для выполиения иаземных и подземиых строительиых работ, обеспеченными автодорожными подъездами, с подводкой к границам участков всех городских инженериых сетей.

Статья III. Земельные участки предоставляются в бесплатное пользовапие без уплаты возмещеиий и без обложеиия какими-либо налогами; взимается лишь плата за пользование определеииыми услугами согласно параграфу 1 статьи 23 Венской Коивенции от 18 апреля 1961 года о дипломатических сиошениях.

[1] See insert in a pocket at the end of this volume — Voir hors-texte dans une pochette à la fin du présent volume.

Статья IV. Земельные участки не могут быть использованы в иных целях, чем для комплексов зданий Посольств, включая жилые и культурнобытовые помещения для сотрудников каждого из них; право пользования участками не может передаваться кому бы то ни было ни в какой форме и ни по каким мотивам.

Статья V. По истечении срока настоящего Соглашения, если этот срок не был продлен, здания передаются безвозмездно государству, предоставившему участок, в хорошем отремонтированном состоянии. Досрочное прекращение пользования участками должно быть предметом отдельного соглашения, которое определит условия передачи зданий государству, предоставившему участок.

Статья VI. Каждая Сторона обязуется с момента подписания этого Соглашения взаимно оказывать всю возможную помощь другой Стороне в процессе разработки проекта строительства. Обе Стороны, в частности, согласились:

— предоставить друг другу безвозмездно в трехмесячный срок с момента получения соответствующего запроса, сопровождаемого подробным списком требующихся сведений, документацию, необходимую для подготовки проекта, в частности, по пунктам, перечисленным в приложении 3 к настоящему Соглашению;

— прилагать усилия для получения разрешения на отступления от норм планировки и застройки города, которые могли бы быть испрошены для разработки проектов строительства комплекса зданий каждого Посольства;

— принимать все меры для облегчения пребывания авторов-архитекторов и конструкторов, занимающихся проектами.

При совершении необходимых фомальностей, касающихся настоящей статьи, каждая Сторона будет обращаться в Министерство Иностранных Дел государства, предоставившего участок.

Статья VII. По условиям проектирования, строительства и эксплуатации зданий в Москве и Париже будет заключено дополнительное соглашение, в котором одновременно будут решены налоговые вопросы, а также вопросы, связанные с таможенными пошлинами и сборами, и условия использования резиденции Посла Фраиции в Москве.

Статья VIII. Настоящее Соглащение заключено на срок 90 лет и может быть продлено с обоюдного согласия по просьбе одной из Договаривающихся Сторон, выраженной за 5 лет до окончания действия срока Соглашения.

Оно вступит в силу в день подписания дополнительного соглашения, предусмотренного статьей 7 выше.

Совершено в Париже 30 марта 1973 года в двух экземплярах, каждый на русском и французском языках, причем оба текста имеют одинаковую силу.

По уполномочию
Правительства Французской
Республики:

[*Signed – Signé*][1]

По уполномочию
Правительства Союза Советских
Социалистических Республик:

[*Signed – Signé*][2]

[1] Signed by André Bettencourt – Signé par André Bettencourt.
[2] Signed by P. Abrassimov – Signé par P. Abrassimov.

ÉCHANGE DE LETTRES — EXCHANGE OF LETTERS

I

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Paris, le 30 mars 1973

Monsieur l'Ambassadeur,

Me référant à l'accord que nous avons signé ce jour au nom de nos gouvernements concernant la concession réciproque en jouissance des terrains destinés à la construction de leurs Ambassades à Moscou et à Paris, je vous confirme que les autorités françaises feront tous leurs efforts pour être en mesure de procéder dans des délais aussi brefs que possible, à la signature du protocole d'accord concernant en particulier les modalités de la construction de ces Ambassades, dont dépend l'entrée en vigueur de l'accord cité ci-dessus.

Dans le cas où ce protocole n'aurait pas encore été signé au moment où, de part et d'autre, la procédure nécessaire à l'obtention des permis de construire serait terminée, les mesures propres à hâter la signature dudit protocole pourraient faire l'objet d'un nouvel examen dans l'esprit des relations d'amitié entre nos deux pays.

Veuillez agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'assurance de ma haute considération.

[*Signé*]

ANDRÉ BETTENCOURT

Son Excellence Monsieur Piotr Abrassimov
Ambassadeur Extraordinaire et Plénipotentiaire
de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques

II

[RUSSIAN TEXT — TEXTE RUSSE]

L'AMBASSADEUR DE L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES EN FRANCE

Париж, марта 1973 года

Господин Миннстр,

Имею честь подтвердить получение Вашего письма следующего содержания от сего числа:

«Господии Посол. Ссылаясь на Соглашение, подписаиное нами сего дня от имени наших Правительств, о взаимиом предоставлении в пользование земельных участков, предназначенных для строительства их Посольств в Москве и в Париже, подтверждаю Вам стремлеиие фраицузских властей в кратчайшие сроки обеспечить подписаиие Протокола Соглашения относительно, в частности, условий строительства этих Посольств, от чего зависит встунление в силу вышеуказанного Соглашения.

В том случае, если этот Протокол еще не был бы подписан в момент, когда с той и другой стороны была бы завершена процедура, необходимая для получения разрешений на строительство, вновь могли бы быть рассмотрены в духе дружественных отношений между нашими двумя странами меры, могущие ускорить подписание вышеупомянутого Протокола.

Примите, господин Посол, заверения в моем высоком к Вам уважении.»

Со своей стороны, господин Министр, подтверждаю Вам стремление советских властей в кратчайшие сроки обеспечить подписание вышеупомянутого Протокола и, в случае необходимости, их готовность рассмотреть вместе с французской стороной меры, могущие ускорить его подписание.

Примите, господин Министр, уверения в моем весьма высоком уважении.

[*Signed — Signé*][1]
П. Абрасимов

Его Превосходительству господину Андре Беттанкуру
Министру-Делегату
и.о. Министра Иностранных Дел
Французской Республики
Париж

[Traduction — Translation]

L'AMBASSADEUR DE L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES EN FRANCE

Paris, le 30 mars 1973

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre datée de ce jour et dont le texte est reproduit ci-après :

[*Voir lettre I*]

Je vous confirme pour ma part que les autorités soviétiques feront tout pour être en mesure de procéder dans des délais aussi brefs que possible à la signature du protocole d'accord susmentionné et, les cas échéant, seront prêtes à examiner avec la partie française les mesures propres à hâter la signature dudit protocole.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, etc.

[*Signé*]
P. Abrassimov

Son Excellence Monsieur André Bettencourt
Ministre délégué auprès du Ministre des affaires étrangères
de la République française

[1] Signed by P. Abrassimov — Signé par P. Abrassimov.

ACCORD[1] COMPLÉMENTAIRE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES CONCERNANT LES CONDITIONS D'ÉLABORATION ET DE RÉALISATION DES PROJETS DE CONSTRUCTION DES ENSEMBLES DE BÂTIMENTS DE LEURS AMBASSADES À MOSCOU ET À PARIS, AINSI QUE LES CONDITIONS D'UTILISATION DESDITS ENSEMBLES

Conformément à l'accord signé le 30 mars 1973 à Paris entre les Gouvernements de la République Française et de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques concernant la concession réciproque en jouissance des terrains destinés à la construction des ensembles de bâtiments de leurs ambassades à Moscou et à Paris[2], les Parties sont convenues des dispositions suivantes :

Article I. 1. Chaque Partie remet au Ministère des affaires étrangères de l'autre, aux fins d'approbation, le dossier de l'avant-projet architectural de l'ensemble de bâtiments de son ambassade.

Chaque Partie examine le projet qui lui a été remis, présente ses observations et s'efforce de donner dans les délais les plus brefs, ou son approbation, ou les justifications de son refus.

2. Toute modification qui serait apportée aux projets après leur approbation, et qui toucherait l'aspect architectural des constructions, devra être approuvée d'accord parties.

Article II. 1. Après l'approbation de l'avant-projet, chaque Partie fait procéder à ses frais, par les organismes compétents publics ou privés locaux et dans les délais à fixer en accord avec ceux-ci, à l'élaboration du dossier du projet d'exécution comprenant tous les documents nécessaires, selon les usages locaux, à la réalisation des travaux.

2. La construction des ensembles de bâtiments des ambassades à Moscou et à Paris s'effectue sur la base de contrats à conclure par chaque Partie avec les organismes compétents publics ou privés locaux, conformément aux pratiques de l'Etat concédant.

3. Le coût de l'élaboration par la Partie Soviétique du projet d'exécution de l'ensemble de bâtiments de l'Ambassade de la République Française à Moscou est fixé à 4,50 % du coût global de construction visé à l'article III ci-dessous et déterminé à la date d'approbation du projet d'exécution.

Le coût de l'élaboration du projet d'exécution de l'ensemble de bâtiments de l'Ambassade de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques à Paris résultera des contrats que la Partie Soviétique concluera avec les organismes compétents français de son choix.

[1] Entré en vigueur le 26 octobre 1973 par la signature, conformément à l'article V.
[2] Voir p. 224 du présent volume.

4. Le délai total pour l'élaboration du projet d'exécution et la passation des contrats ne devra pas excéder une année à partir de la notification de l'approbation de l'avant-projet.

5. Pour l'exécution de certains lots de finition intérieure et extérieure et le montage de l'équipement importé, chaque Partie pourra utiliser des matériaux et du matériel importés qu'elle pourra faire installer par ses propres spécialistes. La liste des lots mentionnés ci-dessus, la description précise et détaillée de leur nature et de leur volume ainsi que les conditions de leur mise en œuvre seront arrêtées d'accord parties au cours de l'élaboration du projet d'exécution.

6. Pendant l'élaboration du projet d'exécution, le déroulement des travaux de construction et l'exécution des lots visés au paragraphe 5 ci-dessus, chaque Partie pourra faire séjourner à ses frais dans l'Etat concédant un nombre fixé d'accord parties d'architectes, techniciens, chefs de travaux et ouvriers spécialisés qui resteront le temps nécessaire à l'accomplissement de leur tâche et seront soumis à la législation fiscale de leur pays d'origine.

7. La Partie qui concède le terrain garantit à l'autre le droit, depuis l'ouverture du chantier jusqu'à la mise de l'autre Partie en possession des bâtiments, et à tout moment pendant l'accomplissement des travaux, d'accéder au chantier et de faire contrôler l'exécution des travaux par des techniciens de son choix. Le chantier sera rendu accessible en dehors des heures ouvrables par un accord préalable.

8. La transposition du dossier de l'avant-projet dans les normes et la langue de l'Etat concédant s'effectuera aux frais de la Partie qui aura établi cet avant-projet. La traduction du projet d'exécution, des dessins de chantier, des devis descriptifs et estimatifs et de tous les autres documents nécessaires à l'exécution des travaux s'effectuera aux frais de la Partie pour le compte de laquelle ces documents auront été établis.

9. La construction des bâtiments sera réalisée en application des normes administratives et techniques en vigueur dans l'Etat concédant. Toutefois, chaque Partie pourra augmenter, si elle le désire, les normes des charges spécifiques de ses propres constructions.

10. Les travaux de construction pourront commencer dès approbation par la Partie concédante du projet d'exécution de l'autre Partie. Les dates d'ouverture des chantiers seront notifiées par chaque Partie à l'autre.

11. Les constructions seront garanties contre les malfaçons conformément aux réglementations propres à chaque Etat.

Article III. Le coût de construction des ensembles de bâtiments destinés à l'Ambassade de la République Française à Moscou et à l'Ambassade de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques à Paris sera évalué par référence aux prix unitaires moyens de la construction résultant d'appels à la concurrence pour des réalisations analogues dans la région parisienne et convenus d'accord parties. Le bordereau des prix ci-dessus mentionnés a été communiqué par l'Ambassade de la République Française à Moscou par note n° 427/MID du 25 octobre 1973 à la Partie Soviétique qui l'a approuvé par note du Ministère des affaires étrangères de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques n° 8772/DK du 25 octobre 1973. Ce bordereau pourra, en cas de besoin, être complété par des prix fixés par analogie. Le coût de construction tiendra également compte de l'augmentation réelle des prix en France pendant la durée de la construction suivant l'évolution des index pondérés de la construction

publiés par le Ministère français de l'aménagement du territoire, de l'équipement, du logement et du tourisme.

Ces prix unitaires moyens seront déterminés toutes taxes incluses en vigueur sur le territoire de la République Française et notamment la taxe sur la valeur ajoutée.

En conséquence, le coût global de construction de l'ensemble de bâtiments de l'Ambassade de la République Française à Moscou sera fixé, par application des prix sus-mentionnés, dans le contrat que la Partie Française aura conclu sous sa responsabilité avec l'organisme de construction soviétique d'Etat proposé par la Partie Soviétique, et le coût global de construction de l'ensemble de bâtiments de l'Ambassade de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques à Paris, dans le contrat que la Partie Soviétique aura conclu sous sa responsabilité avec une firme française, conformément à la pratique en vigueur en France.

L'importation des matériaux et du matériel d'équipement nécessaires à l'exécution des lots visés à l'article II, paragraphe 5, ci-dessus s'effectuera toutes taxes comprises, notamment la taxe sur la valeur ajoutée et les droits de douane, et aux frais exclusifs de la Partie qui les aura importés.

Article IV. 1. Les travaux de construction des ensembles immobiliers respectifs seront, dans toute la mesure du possible, achevés à la même époque. Après réception des ouvrages, les bâtiments, et notamment ceux destinés aux chancelleries de l'une et l'autre ambassade y compris leurs services annexes, seront simultanément mis en possession de chacun des Etats à une date fixée d'accord parties. Cette mise en possession fera l'objet d'un acte contradictoire.

2. Pendant la durée des concessions des terrains, chaque Partie devra faire entreprendre, à ses frais sauf dans les cas prévus à l'article II, paragraphe 11, ci-dessus, tous les travaux d'entretien et de réparation que nécessiteraient les bâtiments de son ambassade, quelles que soient la nature et l'importance de ces travaux.

3. Il ne pourra être procédé, sans l'accord de l'Etat concédant, à des modifications de l'architecture extérieure, à des agrandissements des bâtiments ou à la construction de nouveaux bâtiments.

4. Chaque Partie assumera pour les immeubles de son ambassade la responsabilité de tous dommages dont la réparation incombe normalement au propriétaire ou au locataire. En cas de sinistre total ou partiel, les constructions devront être refaites ou reconstruites à l'identique, sauf modifications agréées par l'Etat concédant.

5. Le Gouvernement de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques garantit au Gouvernement de la République Française, pendant toute la durée de la concession pour l'Ambassade de France des terrains qui font l'objet de l'accord du 30 mars 1973, le maintien, pour la résidence de l'Ambassadeur de France à Moscou, de la totalité de l'immeuble que l'Ambassade occupe actuellement 43 rue Dimitrova. Pendant la période ci-dessus, les conditions de la location, notamment le loyer et les travaux d'entretien de l'immeuble sis 43 rue Dimitrova, seront fixées séparément en application de la règlementation soviétique en vigueur sur les locations consenties aux représentations diplomatiques à Moscou.

Article V. Le présent accord complémentaire entre en vigueur le jour de sa signature.

FAIT à Moscou le 26 octobre 1973 en double exemplaire en langues française et russe, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement
de la République Française :

[*Signé*]

JACQUES VIMONT

Pour le Gouvernement
de l'Union des Républiques
Socialistes Soviétiques :

[*Signé*]

NICOLAS FIRIOUBINE

[RUSSIAN TEXT — TEXTE RUSSE]

ДОПОЛНИТЕЛЬНОЕ СОГЛАШЕНИЕ МЕЖДУ ПРАВИТЕЛЬСТВОМ ФРАНЦУЗСКОЙ РЕСПУБЛИКИ И ПРАВИТЕЛЬСТВОМ СОЮЗА СОВЕТСКИХ СОЦИАЛИСТИЧЕСКИХ РЕСПУБЛИК ОБ УСЛОВИЯХ ПРОЕКТИРОВАНИЯ, СТРОИТЕЛЬСТВА И ИСПОЛЬЗОВАНИЯ КОМПЛЕКСОВ ЗДАНИЙ ПОСОЛЬСТВ В МОСКВЕ И В ПАРИЖЕ

В соответствии с подписаиным 30 марта 1973 года в Париже Соглашением между Правнтельствами Французской Республики и Союза Советских Социалистических Республик о взанмном предоставлении в пользование земельных участков, предназначенных для строительства комплексов зданий посольств в Москве и в Париже, стороиы договорились о следующих положениях.

Статья I. 1. Каждая Сторона передает Министерству ннострапных дел другой Стороны для одобрения предварнтельный архитектурный проект комнлекса зданий своего посольства.

Каждая Сторона нзучает переданный ей проект, представляет свои замечания и старается в возможно более короткий срок лнбо одобрнть его, либо представить объяснення отказа его одобрить.

2. Любое изменение, которое может быть внесено в проекты носле их одобрения н затрагивающее архитектурный облик строений, должпо быть одобрено в двухстороннем порядке.

Статья II. 1. После одобрения своего предварительного проекта каждая Сторона за свой счет нриступит силами местных государственных или частных компетентных организаций в срокн, согласованные с этнми организациями, к разработке технической докуметации, включая всю документацию, необходнмую в соответствии с местными правнламн для осуществления работ.

2. Строительство комплексов зданий посольств в Москве и в Парнже осуществляется на осиове договоров, которые будут заключены каждой Стороной с местными государственными или частными компетентнымн организациями в соответствии с практикой, существующей в стране, предоставляющей земельный участок.

3. Стоимость разработки Советской Стороной техпической документации комплекса зданий Посольства Французской Республнки в Москве устанавлнвается в размере 4,50 % от общей стоимостн строительства, о которой идет речь ниже в статье III и которая будет определена в деиь утверждения технической докумеитации.

Стонмость разработки технической документацни комплекса зданнй Посольства Союза Советских Социалистическнх Респцблик в Париже будет установлена в договорах, которые Советская Сторона заключит по своему выбору с компетентными французскнми органнзациями.

4. Общий срок составления технической документации и заключения договоров не должен превышать одного года с момента уведомления об одобреини предварительного проекта.

5. Для выполиения некоторых вндов внутреиних и наружных отделочных работ и монтажа ввозимого оборудования каждая Сторона сможет использовать ввезеиные материалы и оборудоваиие, которые могут быть установлены силами своих специалистов. Список указаниых материалов, оборудования и видов работ, точное и детальное описаиие их характера и объема, а также условия их выполиения будут согласованы Сторонами во время разработки техиической документации.

6. Во время разработки технической документации, хода строительиых работ и выполнения видов работ, указанных выше в пункте 5 данной статьи, каждая Сторона может содержать за свой счет в стране, предоставляющей земельный участок, взаимно согласованное Сторонами чнсло архитекторов, инженерно-технических работников и специализированных рабочих, которые будут находиться в стране в течение времени, иеобходимого для выполнения их задачи и будут подчиняться налоговому законодательству страны, граждаиами которой оии являются.

7. Сторона, предоставляющая земельный участок, гарантирует другой Стороне право доступа на строительиую площадку в любое время производства работ и право осуществления технического надзора за выполнением работ инженерно-техническими работниками по своему выбору с начала строительных работ до передачи зданий в собственность другой Стороне. Доступ на строительную площадку в нерабочее время будет осуществляться по предварительиой договоренности.

8. Приведение предварнтельного проекта в соответствие с нормами н перевод на язык государства, предоставляющего участок, будут осуществляться за счет Стороны, которая разрабатывает этот предварительный проект. Перевод технической документации, рабочих чертежей, описательиых и предварительиых смет и всех других документов, иеобходнмых для выполнения работ, будет осуществляться за счет Стороны, для которой будет разрабатываться данная документация.

9. Строительство зданий будет осуществляться в соответствии с административными и техническими нормами, действующими в государстве, предоставляющем участок. Однако каждая Сторона прн желании сможет увеличить нормы специфнческих нагрузок своих собственных зданий.

10. Строительные работы могут быть начаты с момента утверждения Стороной, предоставляющей участок, технической документации другой Стороны. О датах начала строительных работ каждая Сторона уведомляет другую.

11. Строеиия будут гарантированы от недоделок в соответствии с правилами, действующими в каждом государстве.

Статья III. Стоимость стонтельства комплексов зданий, предназначениых для Посольства Фраицузской Республики в Москве и Посольства Союза Советских Соцналистических Республик в Париже будет оцениваться по единым средиим ценам иа строительство, вытекающим из сравиения цен конкурирующих фирм при строительстве аналогичных объектов в Парижском районе и согласованиым между Сторонами. Перечеиь вышеупомянутых цен

передан Советской Стороне в прнложении к ноте Посольства Французской Республики № 427/МИД от 25 октября 1973 года и одобрен Советской Стороиой нотой Министерства иностранных дел СССР № 8772/ДК от 25 октября 1973 года. Этот перечень при необходимости будет дополнен ценами, определенными аналогнчным образом. В стоимость строительства также будет входнть фактический рост цен во Франции в процессе осуществления этого строительства в завсимости от изменения «взвешенных показателей на строительство», которые публикуются французским Миннстерством по делам устройства территорни, оснащения, жилищпого строительства и туризма.

Указанные единые средние цены будут установлены с учетом всех налогов, действующих на территорни Французской Республики и, в частности, налога на добавочную стоимость.

Учитывая вышеизложенное, общая стоимость строительства комплекса зданий Посольства Французской Республики в Москве будет определена путем применения вышеназванных цеи в договоре, который Французская Сторона заключит под свою ответственность с советской государственной строительной организацией по рекомендации Советской Стороны, а общая стоимость строительства комплекса зданий Посольства Союза Советских Социалистических Республик в Париже—в договоре, который Советская Сторона заключит под свою ответственность с какой-либо французской фирмой, в соответствии с практикой, существующей во Франции.

Ввоз материалов н оборудования, необходимых для выполнения работ, указанных выше в пункте 5 статьи II будет осуществляться с обложением всеми налогами, включая налог на добавочную стоимость, а также таможенными пошлинами и исключительно за счет Стороны, которая их завозит.

Статья IV. 1. Работы по строительству соответствующих комплексов зданий будут, но мере возможности, завершены одновременно. После приемки работ здания, в частности помещения, предназначенные для канцелярий обонх посольств, включая служебные нристройки, будут одновременно переданы в собственность каждого государства в согласованный Стороиами срок. Передача здапий в собственность будет оформлена актом, подписанным двумя Сторонами.

2. На протяжении срока, на который предоставляются участки, каждая Сторона должна будет нроводить за свой счет, кроме случаев, предусмотренных в вышензложенной статье II пункт 11, все необходимые работы по эксплуатацни и ремонту зданий своего посольства, каким бы ни был характер и объем этнх работ.

3. Без согласия государства, предоставляющего участок, не могут быть произведены нзменения внешней архитектуры зданий, увеличены размеры строений или возведены новые здания.

4. Каждая Сторона будет иести ответственность за любой ущерб, причиненный зданиями его посольства, и возмещение которого обычно возлагается на собственника дома или съемщика. В случае полного или частичного разрушения строения должны быть восстановлены в прежием виде за исключеннем изменений, одобренных государством, предоставляющем участок.

5. Правительство Союза Советских Соцналистнческих Республик гарантирует Правительству Французской Республики на весь срок нредоставления участков для посольства Франции, упомянутых в Соглашении от 30 марта

1973 года, сохраненне для размещения резиденции Посла Франции в Москве домовладення № 43 по улице Димитрова, которое посольство занимает в настоящее время. В теченне вышеуказаиного срока условия аренды домовладения № 43 по ул. Димитрова, в том числе арендная плата и работы по содержанню здания, будут регулнроваться отдельно в соответствии с действующим в СССР порядком аренды помещений иностранными дипломатическими представнтельствами в гор. Москве.

Статья V. Настоящее Дополнительное Соглашение вступает в силу в день его подписания.

Совершено в Москве 26 октября 1973 года в двух экземплярах каждый на французском и русском языках, причем оба текста имеют одинаковую силу.

За Правительство
Французской Республики:

[*Signed — Signé*][1]

За Правительство
Союза Советских
Социалистических Республик:

[*Signed — Signé*][2]

---

[1] Signed by Jacques Vimont — Signé par Jacques Vimont.
[2] Signed by Nicolas Firyubin — Signé par Nicolas Firioubine.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS ON THE RECIPROCAL GRANTING IN USUFRUCT OF LAND FOR THE CONSTRUCTION OF THEIR EMBASSIES IN MOSCOW AND PARIS

The Government of the French Republic and

The Government of the Union of Soviet Socialist Republics,

Wishing to conclude an agreement on the reciprocal granting in usufruct of land for the construction of their embassies in Moscow and Paris,

Have agreed as follows:

Article 1. A. The French Republic shall grant in usufruct to the Union of Soviet Socialist Republics a plot of land 13,000 m^2 in area in block 23 on Boulevard Lannes in Paris (16th district). The exact location and boundaries of the plot are indicated on the plan attached to this Agreement (annex I).[2] This land is for the construction of the building complex needed for the operation of the USSR Embassy in Paris.

B. The Union of Soviet Socialist Republics shall grant in usufruct to the French Republic two plots of land in Moscow, together totalling 13,000 m^2 in area,

(*a*) One, of 9,400 m^2 at 45-47 ulitsa Dimitrova, October district;

(*b*) The other, of 3,600 m^2 at 12-16 1-y Spassonalivkovsky pereulok, October district.

The exact location and boundaries of these plots are indicated in the plan attached to this Agreement (annex II).[2] This land is for the construction of the building complex needed for the operation of the French Embassy in Moscow.

Article 2. The plots indicated in article 1 shall be granted by each Party on a reciprocal basis.

They shall be made available in a fit state for construction above and below ground, served by roads fit for motor vehicles and provided at their boundaries with connections to all public municipal services.

Article 3. The land shall be granted free of charge and without indemnity, and shall be exempt from all taxes, levies and charges with the exception of charges for specific services rendered, in accordance with article 23, paragraph 1, of the Vienna Convention on Diplomatic Relations of 18 April 1961.[3]

Article 4. The land granted may not be used for any purposes other than the erection of a building complex for use in the operation of each diplomatic mission and to meet the needs of members of those missions for housing, recreational or

[1] Came into force on 26 October 1973, the date of signature of the Supplementary Agreement provided for in article 7, in accordance with article 8.

[2] See insert in a pocket at the end of this volume.

[3] United Nations, *Treaty Series*, vol. 500, p. 95.

cultural activities and other group amenities. The right of occupancy may not, therefore, be transferred to any other person in any manner or for any reason whatsoever.

Article 5. Upon the expiry of this Agreement and in the event of its non-renewal, the structures built shall be surrendered to the granting State free of charge and in a good state of repair and upkeep.

Anticipated relinquishment of the use of the land shall be dealt with in a separate agreement establishing the terms for transfer to the granting State.

Article 6. Each Party shall be required, on a reciprocal basis, commencing from the signature of this Agreement, to provide the other Party with all possible assistance in the formulation of its construction plans. In particular, the two Parties have agreed:

- To provide each other free of charge, within three months of receipt of a request to that effect accompanied by a detailed list of the information required, with the documentation required to draw up the plans, including information on the items listed in annex III to this Agreement;
- To strive to obtain approval for such exceptions to city planning and building regulations as may be requested during the preparation of the construction plans for each embassy;
- To make every provision to facilitate the stay of the contract architects and technical staff associated with the project.

Each Party shall apply to the Ministry of Foreign Affairs of the granting State for the completion of the formalities associated with this article.

Article 7. The terms governing the planning, construction and use of the building complexes in Moscow and Paris shall be dealt with in a supplementary agreement which shall also regulate tax and customs questions and the conditions governing the use of the French Ambassador's residence in Moscow.

Article 8. This Agreement is concluded for a period of 90 years and may be renewed by common accord at the request of either Party, to be submitted five years before the expiry of the Agreement.

It shall take effect on the date of signature of the supplementary agreement referred to in article 7 above.

DONE at Paris on 30 March 1973 in two copies, each in the French and Russian languages, both texts being equally authentic.

For the Government of the French Republic:

[A. BETTENCOURT]

For the Government of the Union of Soviet Socialist Republics:

[P. ABRASSIMOV]

ANNEX I[1]

ANNEX II[1]

ANNEX III

PRELIMINARY SURVEY

- Site survey showing relief, for the positioning of buildings and installation of utilities, services and drainage (water, gas, electricity, telephone, sewers, block heating);
- Soil (geological) survey and findings;
- Descriptive list of the building materials available in each State;
- Chart of any underground structures (plan and section);
- Description of the municipal and building regulations applicable to the land granted;
- List of the documents (plans and estimates) making up the preliminary plan to be submitted in support of the application for planning permission.

EXCHANGE OF LETTERS

I

MINISTRY OF FOREIGN AFFAIRS

Paris, 30 March 1973

Sir,

In reference to the Agreement we signed today on behalf of our Governments concerning the reciprocal granting in usufruct of land for the construction of their embassies in Moscow and in Paris, I confirm that the French authorities will make every effort to be ready to proceed as soon as possible to the signature of the protocol of agreement dealing, *inter alia,* with the terms governing the construction of the said embassies, on which the entry into force of the aforementioned Agreement depends.

In the event that the protocol should not have been signed when the requisite procedures for obtaining planning permission have been completed by both sides, means of hastening its signature could be discussed again in the spirit of the friendly relations between our two countries.

Accept, Sir, etc.

[Signed]

ANDRÉ BETTENCOURT

His Excellency Mr. Piotr Abrassimov
Ambassador Extraordinary and Plenipotentiary
of the Union of Soviet Socialist Republics

[1] See insert in a pocket at the end of this volume.

II

THE AMBASSADOR OF THE UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS TO FRANCE

Paris, 30 March 1973

Sir,

I have the honour to acknowledge receipt of your letter of today's date, which reads as follows:

[*See letter I*]

For my part, Sir, I confirm that the Soviet authorities wish to proceed to the signature of the aforementioned protocol as soon as possible and that, should it prove necessary, they are prepared to consider, in conjunction with the French Party, means of hastening its signature.

Accept, Sir, etc.

[*Signed*]

P. ABRASSIMOV

His Excellency Mr. André Bettencourt
Ministerial Delegate
Acting Minister for Foreign Affairs
of the French Republic

SUPPLEMENTARY AGREEMENT[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS ON THE TERMS GOVERNING THE PLANNING, CONSTRUCTION AND USE OF THEIR EMBASSY COMPLEXES IN MOSCOW AND PARIS

In accordance with the Agreement signed on 30 March 1973 in Paris between the Governments of the French Republic and the Union of Soviet Socialist Republics on the reciprocal granting in usufruct of land for the construction of their embassies in Moscow and Paris,[2] the Parties have agreed on the following provisions:

Article I. 1. Each Party shall transmit to the Ministry of Foreign Affairs of the other Party for approval the preliminary architect's plans of its embassy complex.

Each Party shall study the plans submitted to it, present its comments and strive either to approve the plans or to give grounds for refusing to do so, within the shortest possible time.

2. Any changes made to the plans after approval which would affect the architectural appearance of the buildings shall be subject to bilateral approval.

Article II. 1. After approval of its preliminary plans, each Party shall, at its own expense, have the technical documentation, including all documentation required under the local building regulations, assembled by competent local, State or private organizations working to a schedule agreed with such organizations.

2. The construction of the embassy complexes in Moscow and Paris shall take place under contracts concluded by each Party with the competent local, State or private organizations in accordance with current practice in the country granting the land.

3. The cost of assembly by the Soviet Party of the technical documentation for the buildings of the Embassy of the French Republic in Moscow shall be set at 4.5 per cent of the overall cost of construction, which is dealt with in article III below and will be determined on the date of approval of the said technical documentation.

The cost of assembling the technical documentation for the buildings of the Embassy of the Union of Soviet Socialist Republics in Paris shall be determined in the contracts concluded by the Soviet Party with the competent French organizations of its choice.

4. The total time taken to assemble the technical documentation and conclude the contracts shall not exceed one year from the time of notification that the preliminary plans have been approved.

5. Each Party may use imported materials and equipment, which may be installed by its own experts, for certain types of internal and external finishing and fittings. A list of the materials, equipment and types of work concerned and a precise and detailed description of their nature and extent as well as the conditions of their use shall be agreed by the Parties while the technical documentation is being assembled.

[1] Came into force on 26 October 1973 by signature, in accordance with article V.
[2] See p. 240 of this volume.

6. During the assembly of the technical documentation, construction and the conduct of the work referred to in paragraph 5 above, each Party may, at its own expense, maintain in the granting State a mutually agreed number of architects, technicians, engineers and specialized workers, who shall remain in the country as long as is necessary to carry out their tasks and shall be subject to the tax legislation of their country of origin.

7. The Party granting the land shall guarantee the other Party the right to enter the building site at any time during construction and to have the work done inspected by technicians of its choice, from the start of building to the transfer of ownership of the buildings to the other Party. Access to the building site outside working hours shall be arranged by prior agreement.

8. Bringing the preliminary plans into line with the established standards of the granting State and translating them into the language of that State shall be done at the expense of the Party which prepared the plans concerned. Translation of the technical documentation, working drawings, descriptive and preliminary estimates and all other documents needed to carry out the work shall be done at the expense of the Party for which such documents are prepared.

9. The buildings shall be constructed in accordance with the administrative and technical standards in force in the granting State. However, either Party may, at its option, stipulate higher specific loads for its own buildings.

10. Construction may begin as of the time of approval, by the Party granting the land, of the technical documentation submitted by the other Party. Each Party shall notify the other of the dates on which construction will start.

11. The buildings will be guaranteed against faulty workmanship in accordance with the regulations in force in each State.

Article III. The cost of construction of the building complexes for the embassy of the French Republic in Moscow and the embassy of the Union of Soviet Socialist Republics in Paris shall be estimated using standard average construction prices derived from the prices quoted by competing firms for similar projects in the Paris region and agreed between the Parties. A chart of the aforesaid prices has been transmitted to the Soviet Party under cover of Note No. 427/MID dated 25 October 1973 of the Embassy of the French Republic, and accepted by the Soviet Party in Note No. 8772/DK dated 25 October 1973 of the Soviet Ministry of Foreign Affairs. If necessary, this chart may be supplemented with prices established by similar means. The cost of construction shall also make allowance for real increases in prices in France during the course of construction as shown by movements in the weighted construction indices published by the French Ministry of Land Development, Supply, Housing and Tourism.

The standard average construction prices shall be calculated inclusive of all taxes applicable in the territory of the French Republic, including value added tax.

Consequently, the total cost of construction of the building complex for the embassy of the French Republic in Moscow shall be determined, applying the aforesaid prices, by the contract which the French Party shall conclude on its own account with the Soviet State building organization recommended by the Soviet Party, and the total cost of construction of the building complex for the embassy of the Union of Soviet Socialist Republics in Paris, by the contract which the Soviet Party shall conclude on its own account with a French company in accordance with current practice in France.

Materials and equipment required to carry out the work referred to in article II, paragraph 5, above shall be imported subject to all taxes and charges, including value added tax and customs duties, and at the sole expense of the Party causing them to be imported.

Article IV. 1. Construction of the respective building complexes shall, as far as possible, be concluded simultaneously. After project handover, ownership of the buildings, including those intended for the chancelleries of each embassy and ancillary facilities, shall be simultaneously transferred to each State at a time agreed by the Parties. The transfer of ownership of the buildings shall be recorded in a document signed by both Parties.

2. During the period for which the land is granted, each Party shall carry out all the work that is necessary to maintain and repair its embassy buildings, whatever the nature and extent of such work, at its own expense except as provided for in article II, paragraph 2 above.

3. No changes to the external architecture of the buildings, increases in the dimensions of buildings or erection of new buildings may take place without the consent of the granting State.

4. Each Party shall bear responsibility in respect of its embassy buildings for any damage or injury for which the building owner or lessee would normally be held liable. In the event of complete or partial destruction, structures must be restored to their former condition with the exception of such changes as are accepted by the granting State.

5. The Government of the Union of Soviet Socialist Republics guarantees the Government of the French Republic the continued use of the entire building at 43 ulitsa Dimitrova currently occupied by the embassy to house the residence of the Ambassador of France in Moscow for as long as the land for the Embassy of France referred to in the agreement of 30 March 1973 is granted. For that period, the rental terms for 43 ulitsa Dimitrova, including the amount of rent and the maintenance of the building, shall be set separately in accordance with the current Soviet regulations on premises made available to foreign diplomatic missions in the city of Moscow.

Article V. This Supplementary Agreement shall enter into force on the date of its signature.

DONE in Moscow on 26 October 1973 in two copies, each in the French and Russian languages, both texts being equally authentic.

For the Government of the French Republic:

[*Signed*]

JACQUES VIMONT

For the Government of the Union of Soviet Socialist Republics:

[*Signed*]

NICOLAS FIRYUBIN

No. 22055

FRANCE
and
UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS

Agreement concerning the transfer to the Government of the Union of Soviet Socialist Republics of its emhassy buildings at 40-50 Boulevard Lannes, 75016 Paris. Signed at Paris on 21 April 1978

Authentic texts: French and Russian.
Registered by France on 19 July 1983.

FRANCE
et
UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES

Accord relatif à la remise au Gouvernement de l'Union des Répnbliques socialistes soviétiqnes de l'ensemble de bâtiments de son ambassade sis 40-50, boulevard Lannes, 75016 Paris. Signé à Paris le 21 avril 1978

Textes authentiques : français et russe.
Enregistré par la France le 19 juillet 1983.

ACCORD[1] ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES RELATIF À LA REMISE AU GOUVERNEMENT DE L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES DE L'ENSEMBLE DE BÂTIMENTS DE SON AMBASSADE SIS 40-50, BOULEVARD LANNES, 75016 PARIS

Conformément :

I. A l'Accord entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques concernant la concession réciproque en jouissance des terrains destinés à la construction de leurs ambassades à Moscou et à Paris, signé à Paris le 30 mars 1973[2];

II. A l'Accord complémentaire entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques concernant les conditions d'élaboration et de réalisation des projets de construction des ensembles de bâtiments de leurs ambassades à Moscou et à Paris, ainsi que les conditions d'utilisation desdits ensembles, signé à Moscou le 26 octobre 1973[2];

III. A la note nº 28/MID du 27 janvier 1978 de l'Ambassade de France à Moscou et la note nº 19/1 EO du 3 février 1978 du Ministère des Affaires étrangères de l'Union des Républiques socialistes soviétiques.

Le Gouvernement de la République française remet au Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, à partir du 3 mars 1978, l'ensemble de bâtiments de son ambassade sis à Paris, 40-50, boulevard Lannes.

A compter de cette date et pendant toute la durée de validité des Accords intergouvernementaux des 30 mars et 26 octobre 1973, l'ensemble de bâtiments de l'Ambassade de l'Union des Républiques socialistes soviétiques sis à Paris, 40-50, boulevard Lannes, sera considéré comme la propriété de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, les droits de celle-ci s'exerçant dans le cadre des Accords susmentionnés.

Cet ensemble de bâtiments de l'Ambassade de l'Union des Républiques socialistes soviétiques sera exonéré de toutes impositions; il ne sera perçu que des taxes en rémunération de services particuliers rendus, conformément à l'article 23, paragraphe 1, de la Convention de Vienne du 18 avril 1961 sur les relations diplomatiques[3].

[1] Entré en vigueur le 21 avril 1978 par la signature, avec effet rétroactif au 3 mars 1978, conformément au paragraphe III.

[2] Voir p. 223 du présent volume.

[3] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 500, p. 95.

FAIT à Paris, le 21 avril 1978, en double exemplaire, en langues française et russe, les deux textes faisant également foi.

Pour le Gouvernement de la République française :

[*Signé*]

L. DE GUIRINGAUD

Pour le Gouvernement de l'Union des Républiques socialistes soviétiques :

[*Signé*]

TCHERVONENKO

[RUSSIAN TEXT — TEXTE RUSSE]

СОГЛАШЕНИЕ МЕЖДУ ПРАВИТЕЛЬСТВОМ ФРАНЦУЗСКОЙ РЕСПУБЛИКИ И ПРАВИТЕЛЬСТВОМ СОЮЗА СОВЕТСКИХ СОЦИАЛИСТИЧЕСКИХ РЕСПУБЛИК О ПЕРЕДАЧЕ ПРАВИТЕЛЬСТВУ СОЮЗА СОВЕТСКИХ СОЦИАЛИСТИЧЕСКИХ РЕСПУБЛИК КОМПЛЕКСА ЗДАНИЙ ПОСОЛЬСТВА СССР ПО АДРЕСУ 40-50 БУЛЬВАР ЛАНН, ПАРИЖ 75016

В соответствии:

I. с соглашением между правительством Фраицузской Республики и правительством Союза Советских Социалистических Республик о взаимиом предоставлении в пользованне земельных участков, предназначеипых для строительства комплексов здаиий их Посольств в Москве и в Париже, подписанным в Париже 30 марта 1973 года;

II. с дополиительным соглашением между правительством Французской Республики и правительством Союза Советских Социалистических Республик об условиях проектирования, строительства и использования комплексов здаиий Посольств в Москве и в Париже, подписанным в Москве 26 октября 1973 года;

III. с потой № 28/МИД от 27 января 1978 года Посольства Франции в Москве и нотой № 19/1ео от 3 февраля 1978 года Министерство Иностраипых Дел Союза Советских Социалистических Республик.

Правительство Французской Республики передает Правительству Союза Советских Социалистических Республик начиная с 3 марта 1978 года комплекс зданий его Посольства в Париже, 40-50 Бульвар Ланн.

Начиная с этой даты и в течение всего пернода действия межправительственных соглашений от 30 марта н 26 октября 1973 г. комплекс зданнй Посольства Союза Советских Социалистических Республик по адресу: Париж, 40-50, Бульвар Лаин будет считаться собственпостью Союза Советских Социалистических Республик, при этом право собственности будет осуществляться в рамках вышеуказаипых соглашений.

Этот комплекс зданий посольства СССР не будет облагаться какимилибо иалогами; будет взиматься лишь нлата за пользовапие определеинымн услугами согласно параграфу 1 статьи 23 Венской конвеиции от 18 апреля 1961 года о дипломатических сношениях.

Совершено в Париже 21 апреля 1978 года в двух экземплярах, каждый на французском и русском языках, причем оба текста имеют одинаковую силу.

За Правительство Французской Республики:	За Правительство Союза Советских Социалистических Республик:
[*Signed — Signé*][1]	[*Signed — Signé*][2]

---

[1] Signed by L. de Guiringaud — Signé par L. de Guiringaud.
[2] Signed by Chervonenko — Signé par Tchervonenko.

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT[1] BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS CONCERNING THE TRANSFER TO THE GOVERNMENT OF THE UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS OF ITS EMBASSY BUILDINGS AT 40-50 BOULEVARD LANNES, 75016 PARIS

In accordance with:

I. The Agreement between the Government of the French Republic and the Government of the Union of Soviet Socialist Republics on the reciprocal granting in usufruct of land for the construction of their embassies in Moscow and Paris, signed at Paris on 30 March 1973;[2]

II. The Supplementary Agreement between the Government of the French Republic and the Government of the Union of Soviet Socialist Republics on the terms governing the planning, construction and use of their embassy complexes in Moscow and Paris, signed at Moscow on 26 October 1973;[2]

III. Note No. 28/MID dated 27 January 1978 of the Embassy of France in Moscow and Note No. 19/1 EO dated 3 February 1978 of the Ministry of Foreign Affairs of the Union of Soviet Socialist Republics.

The Government of the French Republic will transfer to the Government of the Union of Soviet Socialist Republics from 3 March 1978 the building complex for its embassy in Paris, at 40-50 Boulevard Lannes.

From that date and for as long as the Intergovernmental Agreements of 30 March and 26 October 1973 remain in effect, the building complex of the Embassy of the Union of Soviet Socialist Republics in Paris, at 40-50 Boulevard Lannes, shall be deemed the property of the Union of Soviet Socialist Republics, which shall exercise its rights in accordance with the aforementioned Agreements.

This building complex of the Embassy of the Union of Soviet Socialist Republics shall be exempt from all taxes; charges shall be made only in respect of specific services rendered, in accordance with article 23, paragraph 1, of the Vienna Convention on Diplomatic Relations of 18 April 1961.[3]

[1] Came into force on 21 April 1978 by signature, with retroactive effect from 3 March 1978, in accordance with paragraph III.

[2] See p. 223 of this volume.

[3] United Nations, *Treaty Series*, vol. 500, p. 95.

DONE at Paris, on 21 April 1978, in duplicate in the French and Russian languages, both texts being equally authentic.

For the Government of the French Rcpublic:

[Signed]

L. DE GUIRINGAUD

For the Government of the Union of Soviet Socialist Republics:

[Signed]

CHERVONENKO

No. 22056

FRANCE
and
SENEGAL

Agreement on co-operation in economic and financial matters (with exchanges of letters). Signed at Paris on 29 March 1974

Authentic text: French.
Registered by France on 19 July 1983.

FRANCE
et
SÉNÉGAL

Accord de coopération en matière économique et financière (avec échanges de lettres). Signé à Paris le 29 mars 1974

Texte authentique : français.
Enregistré par la France le 19 juillet 1983.

ACCORD[1] DE COOPÉRATION EN MATIÈRE ÉCONOMIQUE ET FINANCIÈRE ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE DU SÉNÉGAL

Le Gouvernement de la République française, d'une part,

Le Gouvernement de la République du Sénégal, d'autre part,

Considérant les liens d'amitié existant entre les deux pays,

Désireux de coopérer dans les domaines économique et financier sur la base de la réciprocité, de l'égalité, du respect et de l'intérêt mutuels,

Sont convenus des dispositions suivantes :

TITRE PREMIER

Article premier. Le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République du Sénégal s'engagent à coopérer en matière économique et financière.

Article II. Les questions relatives à la coopération entre les deux Etats dans les domaines relevant du présent Accord seront appréciées au sein du Comité ministériel inter-Etats franco-sénégalais prévu par le Traité d'amitié et de coopération entre la République française et la République du Sénégal[2].

TITRE II. DE LA COOPÉRATION FINANCIÈRE

Article III. Le Gouvernement de la République française s'engage, dans la mesure de ses possibilités, à apporter au Gouvernement de la République du Sénégal, et, sur la demande de celui-ci, son concours en matière économique et financière pour l'aider à réaliser les objectifs de progrès économique et social qu'il s'est fixés.

Article IV. Pour l'exécution ou la réalisation des projets liés aux objectifs visés à l'article 3[3] ci-dessus, le concours financier de la République française se fera conformément aux conditions générales définies ci-après.

Article V. Le Gouvernement de la République du Sénégal s'engage à mener à bien l'exécution des projets dont il est chargé conformément à ses lois et règlements en matière administrative et financière, sous réserve des dérogations convenues d'accord parties.

Article VI. Pour l'approvisionnement en matériels, fournitures et matériaux nécessaires à la réalisation des projets dont il est chargé, le Gouvernement de la République du Sénégal donnera priorité au marché intérieur sénégalais.

---

[1] Entré en vigueur le 1er septembre 1976, soit le premier jour du deuxième mois qui a suivi la date de l'échange des instruments d'approbation, lequel a eu lieu à Paris le 16 juillet 1976, conformément à l'article XII.

[2] Nations Unies, *Recueil des Traités,* vol. 1061, p. 185.

[3] Devrait se lire « III » — Should read "III".

L'exécution de ces projets, pour laquelle le recours à l'entreprise sera la règle, pourra, si la situation économique du Sénégal l'exige, être confiée en priorité aux entreprises nationales.

Article VII. Les modalités d'élaboration et les procédures de passation des marchés seront définies dans les conventions particulières relatives aux projets ou groupes de projets.

Article VIII. Les avis d'appel d'offres, les marchés et leurs avenants concernant des projets dont le financement relève du Fonds d'Aide et de Coopération feront l'objet d'une consultation en Commission des marchés au sein de laquelle un représentant de la République française siège en qualité de membre.

Article IX. Lorsque des projets financés par la République française comportent en contrepartie pour la République du Sénégal des charges de fonctionnement ou d'entretien concomitantes ou consécutives à leur exécution, le Gouvernement de la République du Sénégal a le libre choix du personnel et des entreprises auxquels les tâches correspondant à ces charges seront confiées.

Article X. Les dispositions du présent titre s'appliquent à toutes les conventions particulières de financement.

Ces dites conventions fixeront les modalités d'exécution pratique et le montant de l'aide consentie par la République française.

TITRE III. DES ÉCHANGES COMMERCIAUX

Article XI. Le régime des échanges commerciaux entre la République française et la République du Sénégal est le régime défini en la matière par l'Association entre les Etats membres de la Communauté économique européenne et les Etats africains et malgache associés.

Article XII. Le présent Accord remplace et abroge l'Accord du 22 juin 1960.

Il est conclu pour une période de deux ans renouvelable par tacite reconduction sauf dénonciation par l'une des Parties contractantes.

La dénonciation devra être notifiée par la voie diplomatique au moins six mois à l'avance.

Le présent Accord entrera en vigueur le premier jour du deuxième mois suivant l'échange des instruments d'approbation, lequel aura lieu à Paris aussitôt que faire se pourra.

FAIT à Paris le 29 mars 1974.

Pour le Gouvernement
de la République française :
Le Ministre des Affaires Etrangères,

[*Signé*]

MICHEL JOBERT

Pour le Gouvernement
de la République du Sénégal :
Le Ministre des Affaires Etrangères,

[*Signé*]

ASSANE SECK

ÉCHANGES DE LETTRES

I *a*

Paris, le 29 mars 1974

Monsieur le Ministre,

Lors des entretiens qui ont eu lieu à l'occasion de la révision des accords de coopération entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République du Sénégal, il a été accepté par la partie française que la Caisse Centrale de Coopération Economique, en procédant à l'exécution des paiements afférents à ces accords, retiendra, au profit du Trésor sénégalais et conformément aux indications que les autorités sénégalaises voudront bien fournir à ce sujet aux autorités françaises, les précomptes découlant de la législation sénégalaise en matière fiscale.

Je vous serais très obligé de bien vouloir me faire savoir si cette proposition recueille votre accord.

Dans l'affirmative, la présente lettre et votre réponse seront considérées comme constituant un accord confidentiel entre les autorités de nos deux pays qui prendra effet à compter de la date d'entrée en vigueur de l'Accord de coopération en matière économique, monétaire et financière entre le Gouvernement de la République française et le Gouvernement de la République du Sénégal.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, les assurances de ma haute considération.

[*Signé*]

Son Excellence Monsieur ASSANE SECK
Ministre des Affaires Etrangères
de la République du Sénégal

[*Signé*]

MICHEL JOBERT
Ministre des Affaires Etrangères
de la République française

II *a*

Paris, le 29 mars 1974

Monsieur le Ministre,

Par lettre en date du 29 mars 1974, vous avez bien voulu me communiquer la lettre dont la teneur suit :

[*Voir note I* a]

J'ai l'honneur de vous faire part de mon accord sur ce qui précède.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, les assurances de ma haute considération.

[*Signé*]

Son Excellence Monsieur MICHEL JOBERT
Ministre des Affaires Etrangères
de la République française

[*Signé*]

ASSANE SECK
Ministre des Affaires Etrangères

I *b*

Paris, le 29 mars 1974

Monsieur le Ministre,

Au cours des négociations relatives à la révision des accords de coopération liant nos deux pays, nos délégations ont constaté qu'une nouvelle convention franco-sénégalaise d'assistance administrative mutuelle en matière de changes ne pourrait être établie qu'après l'adoption du protocole particulier prévu par l'Accord de coopération monétaire du 4 décembre 1973 passé entre la France et les Etats membres de l'Union Monétaire Ouest Africaine.

L'article 7 de cet Accord stipule en effet que «les autorités de la République française et celles des Etats membres de l'Union collaboreront à la recherche et à la répression des infractions à la réglementation des changes selon les modalités qui seront précisées par un protocole particulier».

Dans ces conditions en vue d'éviter l'interruption d'une coopération administrative dont elles ont reconnu l'utilité, nos délégations sont convenues de maintenir en vigueur la Convention de 1960 relative à l'assistance mutuelle en matière de changes, à l'exception de ses articles 7 et 8, jusqu'à la date d'entrée en application du protocole qui régira, dans le même domaine, les rapports entre la République française et l'ensemble des Etats membres de l'Union Monétaire Ouest Africaine.

Elles ont également prévu que, dans le cas où ce dernier texte apparaîtrait, après son adoption, devoir être complété par des dispositions particulières applicables dans le cadre des relations franco-sénégalaises, des négociations pourraient intervenir, à l'initiative de l'un ou l'autre de nos Etats, en vue de l'établissement d'une nouvelle convention d'assistance administrative mutuelle en matière de changes.

Je vous serais obligé, en conséquence, de bien vouloir me confirmer votre accord sur ces divers points.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

[*Signé*]

JEAN DE LIPKOWSKI
Secrétaire d'Etat auprès du Ministre
des Affaires Etrangères
de la République Française

Son Excellence Monsieur Assane Seck
Ministre des Affaires Etrangères
de la République du Sénégal

II *b*

Paris, le 29 mars 1974

Monsieur le Ministre,

Vous avez bien voulu, en date de ce jour, m'adresser la lettre dont la teneur suit :

[*Voir note I* b]

J'ai l'honneur de vous confirmer l'accord de mon gouvernement sur les dispositions qui précédent.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

[*Signé*]

ASSANE SECK
Ministre des Affaires Etrangères
de la République du Sénégal

Monsieur Jean de Lipkowski
Secrétaire d'Etat auprès du Ministre des Affaires Etrangères
de la République Française

[TRANSLATION — TRADUCTION]

AGREEMENT[1] ON CO-OPERATION IN ECONOMIC AND FINANCIAL MATTERS BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE REPUBLIC OF SENEGAL

The Government of the French Republic, on the one hand,

The Government of the Republic of Senegal, on the other,

Considering the bonds of friendship between the two countries,

Wishing to co-operate in the economic and financial spheres on the basis of reciprocity, equality, mutual respect and mutual advantage,

Have agreed as follows:

TITLE I

Article I. The Government of the French Republic and the Government of the Republic of Senegal undertake to co-operate in economic and financial matters.

Article II. Questions relating to co-operation between the two States in the spheres covered by this Agreement shall be taken up in the Franco-Senegalese Ministerial Committee called for by the Treaty of Friendship and Co-operation between the French Republic and the Republic of Senegal.[2]

TITLE II. FINANCIAL CO-OPERATION

Article III. The Government of the French Republic undertakes, in so far as it is able, to provide the Government of the Republic of Senegal, at the latter's request, with assistance in economic and financial matters to help it to accomplish its established objectives in economic and social progress.

Article IV. For the purpose of undertaking or carrying out projects associated with the objectives referred to in article III above, financial assistance from the French Republic shall be provided in accordance with the general terms defined below.

Article V. The Government of the Republic of Senegal undertakes to carry out and complete the projects for which it assumes responsibility in accordance with its administrative and financial laws and regulations, except as otherwise agreed by both Parties.

Article VI. In obtaining supplies of the materials, provisions and equipment needed to carry out the projects for which it assumes responsibility, the Government of the Republic of Senegal shall give priority to the domestic Senegalese market.

[1] Came into force on 1 September 1976, i.e., the first day of the second month following the date of the exchange of the instruments of approval, which took place at Paris on 16 July 1976, in accordance with article XII.

[2] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1061, p. 185.

Execution of the said projects, for which, as a rule, the assistance of business shall be enlisted, may if the economic position of Senegal so requires be entrusted first and foremost to national businesses.

Article VII. Procedures governing the preparation and award of contracts shall be laid down in individual agreements relating to the projects or groups of projects.

Article VIII. Invitations to tenders, contracts and riders relating to projects financed out of the Assistance and Co-operation Fund shall be discussed by the Contracts Committee, the membership of which shall include a representative of the French Republic.

Article IX. Where projects financed by the French Republic stipulate a matching commitment by the Republic of Senegal to provide concomitant or subsequent services or maintenance, the Government of the Republic of Senegal shall have complete freedom in the selection of personnel and businesses to which the relevant tasks are entrusted.

Article X. The provisions of this title shall apply to all individual financing agreements.

The said agreements shall determine the procedures for practical execution and the amount of assistance provided by the French Republic.

TITLE III. COMMERCE

Article XI. The régime governing commerce between the French Republic and the Republic of Senegal shall be that defined by the Association between the member States of the European Economic Community and the Associated States of Africa and Madagascar.

Article XII. This Agreement shall supersede the Agreement of 22 June 1960.

It is concluded for a period of two years, which shall be automatically renewable unless the Agreement is denounced by one of the Contracting Parties.

Denunciation shall be notified through the diplomatic channel with at least six months' notice.

This Agreement shall enter into force on the first day of the second month following the exchange of instruments of approval, which shall take place in Paris at the earliest possible date.

DONE at Paris on 29 March 1974.

For the Government
of the French Republic:

[*Signed*]

MICHEL JOBERT
Minister for Foreign Affairs

For the Government
of the Republic of Senegal:

[*Signed*]

ASSANE SECK
Minister for Foreign Affairs

EXCHANGES OF LETTERS

I *a*

Paris, 29 March 1974

Sir,

During the discussions which took place at the review of the agreements on co-operation between the Government of the French Republic and the Government of the Republic of Senegal, the French Party agreed that, as it processes the payments relating to the said agreements, the Caisse Centrale de Coopération Economique should deduct the taxes required under Senegalese fiscal legislation for the Senegalese Treasury in accordance with instructions which the Senegalese authorities will furnish to the French authorities.

I should be most grateful if you would inform me whether this proposal meets with your agreement.

If it should do so, this letter and your reply will be deemed to constitute a confidential agreement between the authorities of our two countries, which shall take effect as of the date of entry into force of the Agreement on Co-operation in Economic, Monetary and Financial Matters between the Government of the French Republic and the Government of the Republic of Senegal.

Accept, Sir, etc.

[*Signed*]

His Excellency Mr. ASSANE SECK
Minister for Foreign Affairs
of the Republic of Senegal

[*Signed*]

MICHEL JOBERT
Minister for Foreign Affairs
of the French Republic

II *a*

Paris, 29 March 1974

Sir,

In your letter dated 29 March 1974, you notified me as follows:

[*See letter I* a]

I have the honour to indicate my agreement to the foregoing.

Accept, Sir, etc.

[*Signed*]

His Excellency Mr. MICHEL JOBERT
Minister of Foreign Affairs
of the French Republic

[*Signed*]

ASSANE SECK
Minister of Foreign Affairs

I *b*

Paris, 29 March 1974

Sir,

During the negotiations on the review of the agreements on co-operation linking our two countries, our delegations noted that no new Franco-Senegalese convention on mutual administrative assistance in foreign exchange matters could be established until after the adoption of the special Protocol called for under the Agreement on Monetary Co-operation of 4 December 1973 between France and the member States of the West African Monetary Union.

Article 7 of that Agreement stipulates that "the authorities of the French Republic and of the member States of the Union shall collaborate in the detection and punishment of contraventions of the foreign exchange regulations on terms to be specified in a special protocol".

In these circumstances, to prevent the interruption of administrative co-operation whose value they acknowledge, our delegations agreed to keep the 1960 Convention on Mutual Assistance in Foreign Exchange Matters, with the exception of articles 7 and 8 thereof, in force until the date upon which the protocol, which will govern, in the same sphere, relations between the French Republic and all the member States of the West African Monetary Union, becomes applicable.

They also determined that, should the latter text be found, after adoption, to require supplementary special provisions applicable within the framework of Franco-Senegalese relations, negotiations could take place, at the initiative of either State, on the establishment of a new convention on mutual administrative assistance in foreign exchange matters.

I should therefore be grateful if you would signal your agreement on these various points.

Accept, Sir, etc.

[*Signed*]

JEAN DE LIPKOWSKI
Secretary of State
at the Ministry of Foreign Affairs
of the French Republic

His Excellency Mr. Assane Seck
Minister for Foreign Affairs
of the Republic of Senegal

II *b*

Paris, 29 March 1974

Sir,

In your letter of today's date you communicated the following:

[*See letter I* b]

I have the honour to confirm that my Government agrees to the foregoing provisions.

Accept, Sir, etc.

[*Signed*]

ASSANE SECK
Minister for Foreign Affairs
of the Republic of Senegal

Mr. Jean de Lipkowski
Secretary of State of the Ministry of Foreign Affairs
of the French Republic

No. 22057

YUGOSLAVIA
and
AUSTRIA

Treaty concerning the road tunnel through the Karavanke Mountaius (with map). Signed at Bled on 15 September 1977

Treaty amending the above-mentioned Treaty. Sigued at Vienna on 20 October 1980

Authentic texts: Slovene and German.
Registered by Yugoslavia on 19 July 1983.

YOUGOSLAVIE
et
AUTRICHE

Traité relatif à un tuunel routier sous le massif du Karawanken (avec carte). Signé à Bled le 15 septembre 1977

Traité modifiant le Traité susmentionné. Signé à Vieune le 20 octobre 1980

Textes authentiques : slovène et allemand.
Enregistrés par la Yougoslavie le 19 juillet 1983.

[SLOVENE TEXT — TEXTE SLOVÈNE]

POGODBA MED SOCIALISTIČNO FEDERATIVNO REPUBLIKO JUGOSLAVIJO IN REPUBLIKO AVSTRIJO O CESTNEM PREDORU SKOZI KARAVANKE

Z namenom, da bi ustvarili boljšo mednarodno cestno-prometno povezavo Zahodne oziroma Srednje Evrope preko Jugoslavije z Jugovzhodno Evropo, z Bližnjim ter Srednjim vzhodom,

glede na določila zaključnega akta v Helsinkiju, zlasti glede na to, da predstavlja izboljšava prometnih pogojev bistven dejavnik za razvoj sodelovanja med državami,

upoštevajoč, da je treba pospeševati razvoj prometne dejavnosti in reševanje obstoječih problemov z uporabo ustreznih autonomnih in mednarodnih ukrepov,

v prizadevanju, da bi se izboljšala infrastruktura v območjih blizu meje in s tem izboljšale tudi prometne zveze med Jugoslavijo in Avstrijo in ustvarili predpogoji za hitrejši gospodarski razvoj kakor tudi za pospeševanje tujskega prometa,

z namenom, da se ustvari tesnejša prometna povezava med dolinama Drave in Save, ter v prizadevanju, da se z uresničitvijo tega projekta daje pomembna vzpodbuda za nadaljnji razvoj dobrososedskih odnosov na tem območju in s tem tudi med obema državama

sta se državi pogodbenici sporazumeli o sledečem:

POGLAVJE 1. GRADNJA IN OBRATOVANJE

Člen 1. CESTNI PREDOR SKOZI KARAVANKE

(1) Državi pogodbenici se zavezujeta, da bosta skupno zagotovili projektiranje, gradnjo, vzdrževanje in obratovanje cestnega predora, ki poteka skozi Karavanke med Jesenicami in St. Jakob im Rosental (Št. Jakob v Rožu).

(2) Celoten gradbeni objekt "cestnega predora skozi Karavanke" obsega predor sam, ploščadi in dovozni cesti, kakor je navedeno v členu 2.

Člen 2. SPLOŠNE ZNAČILNOSTI IN OBSEG GRADBENEGA OBJEKTA

(1) Predor je dolg približno 7,6 km. Južni portal leži na višini 625 m n.m. severni portal leži na višini 655 m n.m. Največji dovoljeni vzdolžni nagib v predoru je 1,5 %. Normalni prečni profil predora dopušča 7,50 m široko vozišče in 4,70 m svetle višine voznega prostora. Potek trase je prikazan v karti[1] 1 : 50.000, ki je priložena in je sestavni del pogodbe.

(2) Pred obema portaloma bosta zgrajeni še ploščadi za tehnične obratovalne naprave, za bivališča ekip, predvidenih za posredovanje v slučaju požara ali nesreče, kakor tudi za mejno kontrolo. Naprave za mejno kontrolo bodo urejene tako, da se v izogib čakanju v predoru lahko opravlja na vsaki strani izstopna kontrola teritorialne države (člen 15, točka 2) in vstopna kontrola sosednje države (člen 15, točka 2):

[1] See insert in a pocket at the end of this volume — Voir hors-texte dans une pochette à la fin du présent volume.

1. Na jugoslovanskem ozemlju prečka cesta od južnega portala dolino z mostnim objektom in se izteka po približno 1.700 m v nekoliko nižje ležečo ploščad.
2. Na avstrijskem ozemlju poteka cesta od severnega portala predora čez mostni objekt na vzpetino, ki leži nasproti portalu predora, kjer bo v oddaljenosti približno 1.000 m situirana ploščad.

(3) Na obeh straneh bosta zgrajeni dovozni cesti in sicer:

1. Na jugoslovanskem ozemlju začenši od priključka Jesenice na magistralno cesto 1 do južnega portala predora; dolžina jugoslovanske dovozne ceste s priključkom Jesenice znaša približno 4,0 km.
2. Na avstrijskem ozemlju začenši od priključka Rosental (Rož), (po projektu v km 10,7) do severnega portala predora (po projektu v km 16,0), kakor tudi približno 1,35 km dolga dovozna cesta od Rosental (Rož); ceste B-85 do priključka Rosental (Rož); tako znaša celotna dolžina avstrijske dovozne ceste s priključkom Rosental (Rož) približno 6,65 km.

(4) Državi pogodbenici skrbita zato, da se ustrezno zavaruje bodoča trasa.

Člen 3. PRAVNA RAZMERJA

(1) Državi pogodbenici se dogovorita, da poverita projektiranje, gradnjo, obratovanje, vzdrževanje in financiranje dela objekta, ki leži na lastnem državnem ozemlju, prav tako tudi dodatnih objektov in naprav — z izjemo objektov za mejno kontrolo — v Jugoslaviji organizaciji in v Avstriji družbi.

(2) Zgradbe in naprave za mejno kontrolo — z izjemo prometnih površin — uredi vedno teritorialna država (člen 15, točka 2) na podlagi načel, ki jih je treba še skupno izdelati. O uporabljanju teh zgradb in naprav kakor tudi o plačilu gradbenih in obratovalnih stroškov bosta državi pogodbenici sklenili poseben dogovor.

(3) Za organizacijo oziroma družbo veljajo pravni predpisi držav pogodbenic. Organizacija odnosno družba poslujeta v lastnem imenu in za lasten račun, v kolikor ne obstaja kakršnakoli drugačna notranje državna ureditev. Pri izbiri pravne oblike organizacije odnosno družbe imata državi pogodbenici proste roke.

(4) Če se izvajajo gradbena dela na gradbenem objektu po naročilu organizacije odnosno družbe iz ene države pogodbenice na ozemlju druge države pogodbenice, veljajo predpisi tiste države, kjer ima sedež organizacija odnosno družba-naročnica del.

(5) Državi pogodbenici se dogovorita, da vsaka svojo organizacijo odnosno družbo zavežeta:

1. v času gradnje morata dajati letna poročila preko gradbenega komiteja, predvidenega v členu 10, komisiji, ki je predvidena v členu 7, o višini dejanskih izdatkov in o predvideni višini še potrebnih izdatkov do dograditve;
2. v času obratovanja, najmanj enkrat letno, morata poročati preko obratnega komiteja, ki je predviden v členu 13, komisiji o višini dohodkov in izdatkov v preteklem letu in o predvideni višini dohodkov in izdatkov v naslednjem letu.

(6) Projekt obsega v končni obliki izgradnjo dveh predorskih cevi z izmerami, kot so predvidene v členu 2 odstavku 1, pri čemer pa bo najprej zgrajena zahodna predorska cev in dovozna cesta kot polovična avtocesta brez delitve prometa po smereh. Drugo predorsko cev ter dovozno cesto kot polno avtocestovz ločitvijo prometa po smereh bosta zgradili organizacija odnosno družba pozneje, ko bosta dosegli o tem soglasje obe državi pogodbenici.

Člen 4. FINANCIRANJE

(1) Državi pogodbenici se sporazumeta, da se

1. celotni stroški (gradbeni in finančni stroški, kakor tudi upravni stroški jugoslovanske organizacije oziroma avstrijske družbe) do dograditve predora,
2. odplačevanje anuitet najetih kreditnih sredstev (odplačevanje in obrestovanje vključno z morebitnimi višjimi zneski, ki izhajajo iz tečajnih razlik dinarja napram odplačilni valuti v času med najemom kapitala in odplačilom),
3. dohodki od cestnine za uporabo gradbenega objekta in izdatki za njegovo obratovanje in vzdrževanje, kakor tudi upravni stroški obeh strani po pričetku obratovanja,
4. izdatki v zvezi s poravnavo škode napram tretjim osebam na območju gradbenega objekta,

dele v razmerju 50 : 50.

(2) 1. Avstrijska stran zagotovi vplačilo 400 miljonov šilingov, jugoslovanska stran pa ekvivalenten znesek v dinarjih kot lastna sredstva v svojo organizacijo oziroma družbo kot lastna sredstva v petih enakih letnih obrokih od 1978-1982 po načrtu plačevanja, ki ga je vsako leto treba časovno sporazumno določiti. Avstrijski letni obroki po 80 miljonov šilingov predstavljajo fiksne zneske. Ekvivalentni zneski v dinarjih bodo izračunani vsakokrat o veljavnem dnevnem srednjem tečaju Narodne banke Jugoslavije na dan vplačila. Za delne zneske letnih obrokov velja smiselno isti način preračunavanja.

2. Vsaka od obeh strani bo od pričetka obratovanja gradbenega objekta največ 3 leta dajala na razpolago dohodke od cestnine, v kolikor bo to potrebno za pokrivanje anuitet. V tem času bosta pokrivali stroške za vzdrževanje, obratovanje in upravo organizacija oziroma družba sama, v kolikor ti stroški ne bodo pokriti z dohodki od cestnine po odbitku anuitet.

3. Za preostali potrebni kapital mora najeti kreditna sredstva (vključno s premostitvenimi krediti) jugoslovanska organizacija, ki mora prevzeti tudi vsa jamstva. Kreditna sredstva daje na razpolago avstrijski družbi v šilingih v potrebni višini v skladu z dinamiko programa gradnje, ki ga je treba še skupno izdelati. Odplačilo vseh kreditov je treba po možnosti realizirati v 25 letih.

4. Stroške uprave jugoslovanske organizacije in avstrijske družbe v času gradnje morata obvezno le-ti najprej kriti iz svojih lastnih sredstev (odstavek 2 točka 1). V kolikor lastna sredstva ne zadostujejo, se lahko najame kreditna sredstva v skladu s prvim stavkom točke 3.

5. Avstrijska družba bo do popolne amortizacije 50% najetih kreditnih sredstev (vključno s premostitvenimi krediti) upoštevajoč odstavek 1 točka 3 in odstavek 2 točka 2 dajala na razpolago jugoslovanski organizaciji svojo polovico dohodkov, po odtegnitvi svojih stroškov za obratovanje in vzdrževanje, kakor tudi stroškov uprave — torej letni avstrijski presežek od cestnine in samo tega — v vsakokrat potrebni višini za odplačevanje anuitet (50%). Po odplačilu morebitnih potrebnih premostitvenih kreditov ostane letni presežek po odtegnitvi stroškov za obratovanje, vzdrževanje in upravo obeh strani in anuitet obema državama pogodbenicama v razmerju 50 : 50.

(3) Obe strani prevzameta predfinanciranje stroškov za idejni projekt predora vključno z zgradbami za obratovanje in elektro-strojne naprave, kakor tudi za tiste objekte, ki so neločljivo povezani z izgradnjo predora, vsaka do polovice. Stroške za načrte in osnutke izvedbe gradnje za celoten objekt, kakor tudi refundiranje zgoraj

navedenih stroškov za idejni projekt, nosita organizacija oziroma družba pravtako vsaka do polovice.

Člen 5. PREHAJANJE DRŽAVNE MEJE

Osebe, zaposlene pri gradnji in obratovanju kakor tudi pri vzdrževanju gradbenega objekta, ne potrebujejo vizuma za prehajanje meje, ki je potrebno za opravljanje teh nalog in za zadrževanje v potrebni globini na območju druge države pogodbenice; imeti pa morajo veljaven potni list ali kakšno drugo uradno legitimacijo s fotografijo.

Člen 6. ODOBRITEV PROJEKTA

(1) Organizacija odnosno družba morata oskrbeti za gradbeni objekt izdelavo projektov za izvedbo. Le-te je treba psoredovati Komisiji, ki je predvidena v členu 7, z vsemi potrebnimi obrazložitvami, izvajati pa se smejo samo na predlog Komisije in po odobritvi držav pogodbenic. Tej dokumentaciji je treba priložiti predračun izdatkov.

(2) Za vsako bistveno spremembo teh projektov je potreben enak odobritveni postopek.

(3) Državi pogodbenici sporazumno na predlog Komisije izdata dovoljenje za istočasen začetek obratovanja objekta in predajo javnemu prometu.

Člen 7. MEDDRŽAVNA KOMISIJA

(1) Državi pogodbenici ustanovita "Meddržavno komisijo za cestni predor skozi Karavanke". Ta se imenuje "Komisija".

(2) Vsaka država pogodbenica določi za Komisijo delegacijo, ki šteje največ 6 članov. Vsaka delegacija lahko pritegne k sodelovanju strokovnjake.

(3) Vodji obeh delegacij opravljata izmenoma po eno leto posle predsednika v Komisiji.

(4) Komisija mora sprejeti poslovnik, ki ga morata odobriti vladi držav pogodbenic.

(5) Komisija mora posredovati svoja mnenja in sklepe državama pogodbenicama; pri pripravi svojih predlogov in zaključkov pa lahko protegne k sodelovanju organizacijo odnosno družbo kakor tudi gradbeni komite (člen 10) in obratovalni komite (člen 13).

Člen 8. NALOGE KOMISIJE

(1) Poleg pooblastil, ki jih dajejo Komisiji člen 3 odstavek 5, člen 6, člen 7, člen 9 odstavek 2, člen 10 odstavek 3, člen 12 odstavek 3, člen 27 in člen 28, lahko leta glede na uporabo določil te pogodbe naslovi na vladi držav pogodbenic priporočila o vseh vprašanjih, ki so povezana z izvajanjem te pogodbe.

(2) Glede na dejavnost organizacije odnosno družbe mora le-ta

1. preverjati skladnost opravljenih del z veljavnimi zadevnimi predpisi in s potrjenimi načrti in osnutki,
2. pregledovati spremembe načrtov in osnutkov, ki jih ji predlagata organizacija odnosno družba ali s katerimi soglašata organizacija odnosno družba in
3. nadzorovati v času obratovanja upoštevanje določil, ki so merodajna za obratovanje.

Člen 9. OBRATOVALNI PRAVILNIK ZA PREDOR

(1) Obratovanje mora biti enotno urejeno za ves predor z obratovalnim pravilnikom.

(2) Komisija mora izdelati obratovalni pravilnik na podlagi predlogov organizacije odnosno družbe in priskrbeti odobritev držav pogodbenic.

Člen 10. SKUPNI GRADBENI KOMITE

(1) Pred pričetkom gradbenih del morata osnovati organizacija in družba skupni gradbeni komite, ki ga sestavljajo po polovico zastopniki jugoslovanske organizacije in avstrijske družbe. Te zastopnike delegirajo v gradbeni komite tisti organi organizacije odnosno družbe, ki so za to pooblaščeni glede na veljavno provno ureditev držav pogodbenic.

(2) Naloga tega skupnega gradbenega komiteja je usklajevanje poteka gradbenih del.

(3) Dejavnost in pooblastilo skupnega gradbenega komiteja je treba določiti v pogodbi o sodelovanju med organizacijo in družbo, leto pa je treba predložiti Komisiji; ta mora preveriti, ali se pogodba o sodelovanju ujema s to pogodbo.

(4) Skupni gradbeni komite se ukine potem, ko opravi svojo nalogo.

Člen 11. NAJDBE

Za vodne žile, rudna nahajališča, fosilije in druge najdene stvari, ki bi se pojavile v času izgradnje objekta, veljajo pravni predpisi države pogodbenice, na ozemlju katere leži najdena stvar, ne glede na najditelja.

Člen 12. CESTNINA

(1) Državi pogodbenici se dogovorita, da se za uporabo gradbenega objekta pobira cestnina in pobiranje le-te poverita organizaciji odnosno družbi. Državi pogodbenici prepustita svoji organizaciji odnosno družbi svoj delež pobrane cestnine (člen 4, odstavek 1, točka 3).

(2) Višina te cestnine naj se določi po vrstah vozil. Pri določevanju se mora upoštevati tudi stroške gradnje, obratovanja, vzdrževanja in financiranja gradbenega objekta. Višina cestnine je lahko odvisna tudi od drugih kriterijev, na primer pogostosti uporabe, v kolikor je to v interesu gospodarnosti obratovanja.

(3) Organizacija in družba morata dostaviti Komisiji predlog za določitev višine cestnine; le-ta mora v zvezi s tem državama pogodbenicama posredovati svoje mnenje in predloge.

(4) Cestnine so oproščena službena in zasebna vozila, ki jih uporabljajo organi držav pogodbenic (člen 15, točka 3) za opravljanje svoje službe na ozemlju druge države pogodbenice, kakor tudi na odseku med postojankama za mejno kontrolo ali vožnjo med krajem prebivanja in krajem službovanja, nadalje reševalna, gasilska in cestno-vzdrževalna vozila.

Člen 13. SKUPNI OBRATOVALNI KOMITE

(1) Organizacija in družba ustanovita skupni obratovalni komite; naloga tega je vsklajevanje obratovanja in vzdrževanja gradbenega objekta. Vzdrževanje ne obsega del pri novogradnjah in delih novogradenj.

(2) Organizacija in družba lahko na obratovalni komite soporazumno preneseta določena pooblastila.

Člen 14. POTEK DRŽAVNE MEJE

Jugoslovansko-avstrijska državna meja v predoru se določi z navpično projekcijo mejne črte na zemeljski površini in se v predoru označi.

POGLAVJE II. MEJNA KONTROLA

Člen 15. DOLOČITEV POJMOV

Izrazi omenijo:

1. "Mejna kontrola" — izvajanje vseh pravnih predpisov držav pogodbenic, ki se uporabljajo, kadar prestopijo mejo osebe ali stvari; pri tem je "vstopna mejna kontrola" izvajanje pravnih predpisov, ki se uporabljajo, kadar osebe vstopajo, stvari pa uvažajo ali so v tranzitu, "izstopna mejna kontrola" pa je izvajanje pravnih predpisov, ki se uporabljajo, kadar osebe izstopajo, stvari pa izvažajo ali so v tranzitu.

2. "Teritorialna država" — državo pogodbenico na državnem ozemlju katere se opravljajo vstopna mejna kontrola druge države pogodbenice ali pa njeno državno ozemlje uporabljajo za prehod (člen 23) organi druge države pogodbenice, "sosednja država" drugo državo pogodbenico.

3. "Organi" — osebe, ki so pristojne na podlagi pravnih predpisov držav pogodbenic za uradna opravila, razen vojaških oseb.

4. "Organi mejne kontrole" — organe, ki so pristojni za opravljanje mejne kontrole na podlagi pravnih predpisov držav pogodbenic.

5. "Cona" — krajevno območje teritorialne države, na katerem so organi sosednje države upravičeni opravljati vstopno mejno kontrolo ali preko katerega se smejo v prehodu (člen 23) vračati na lastno državno ozemlje.

Člen 16. POSTOJANKE ZA MEJNO KONTROLO

(1) Pri mejnem prehodu "Predor Karavanke" se za opravljanje jugoslovanske in avstrijske vstopne mejne kontrole vsakokrat na območju druge države pogodbenice (člen 2, odstavek 2) uredi postojanka za mejno kontrolo. Te postojanke za mejno kontrolo je treba označiti z uradnimi tablami v slovenskem in nemškem jeziku, pri čemer ima prednost jezik tiste države pogodbenice, kateri pripada postojanka za mejno kontrolo.

(2) Izstopna mejan kontrola se vsakokrat opravlja na lastnem državnem ozemlju.

Člen 17. CONA

(1) Cona obsega območje postojanke za mejno kontrolo sosednje države na državnem ozemlju teritorialne države (zgradbe, prostori, cestni odseki, odstavni pasovi in ostale naprave) kakor tudi dele ceste, ki ležijo med temi postojankami za mejno kontrolo in državno mejo. Katere površine, zgradbe, deli zgradb in ostale naprave tvorijo lokalno območje postojanke za mejno kontrolo, se določi s sporazumom med državama pogodbenicama.

(2) Za v coni storjene kršitve pravnih predpisov sosednje države, ki jih je treba uporabljati ob priliki prehajanja državne meje s strani oseb oziroma ob prenosu stvari, velja, kot da so storjene v sosednji državi.

(3) Glede uradnih opravil organov sosednje države velja, kot da leži cona v območju pristojnosti oblasti sosednje države, v lokalnem območju katere se nahaja mejni prehod "Predor Karavanke".

Člen 18. OBSEG IN OPRAVLJANJE MEJNE KONTROLE

(1) Organi mejne kontrole sosednje države smejo opravljati mejno kontrolo v coni, v kolikor v nadaljnjem ni drugače določeno, v enakem obsegu in z enakimi pravnimi posledicami kot na državnem ozemlju lastne države.

(2) Izstopna mejna kontrola teritorialne države mora biti opravljena pred vstopno mejno kontrolo sosednje države.

(3) Z vstopno mejno kontrolo sosednje države se lahko prične, ko je očitno zaključena izstopna mejna kontrola teritorialne države.

(4) Po pričetku vstopne kontrole ne smejo organi mejne kontrole teritorialne države več aretirati osebe ali zapleniti stvari zaradi kršitev pravnih predpisov, ki urejajo izstop oseb oziroma izvoz ali tranzit stvari, razen če so organi mejne kontrole sosednje države to osebo ali stvar zavrnili ali če se izstopna mejna kontrola nadoknadi na zahtevo udeležene osebe in s privolitvijo organa sosednje države, ki opravlja mejno kontrolo.

(5) Aretacije in zaplembe iz drugih vzrokov, ki niso navedeni v odstavku 4, pa so organom teritorialne države ob vsakem času dovoljene. To velja tudi takrat, če so organi mejne kontrole sosednje države že opravili aretacijo al zaplembo; v tem primeru morajo predati aretirano osebo ali zapleńjeno stvar organom teritorialne države.

(6) Organi mejne kontrole sosednje države smejo pri opravljanju svoje službe zadržane ali zaplenjene stvari ter sprejete ali odvzete denarne zneske neovirano prenesti na državno ozemlje lastne države.

Člen 19. POSEBNI PRIMERI V ZVEZI S PRAVICO DO ARETACIJ

(1) Organi mejne kontrole sosednje države lahko privedejo aretirane osebe v svojo državo, če le-te niso državljani teritorialne države in če ta privedba ni v nasprotju z obveznostjo teritorialne države iz Konvencije o pravnem položaju beguncev z dne 28. julija 1951 in Protokola o pravnem položaju beguncev z dne 31. januarja 1967. V teh primerih lahko organi za mejno kontrolo sosednje države privedejo aretirane osebe v svojo postojanko za mejno kontrolo, ki se nahaja v teritorialni državi, zaradi ugotovitve identitete in zaradi zasliševanja. K tem uradnim dejanjem je treba nemudoma pritegniti organ teritorialne države.

(2) Osebe, ki se zadržujejo v coni iz drugih razlogov, kakor onih, ki so v zvezi s prehajanjem meje, smejo, v kolikor ne gre za eno od izjem, ki jih določa odstavek 1, organi za mejno kontrolo sosednje države aretirati, ne samo zaradi ugotovitve njihove identitete in njih zaslišanja, temveč tudi prepeljati v sosednjo državo, če so te osebe v coni prekršile pravne predpise sosednje države, ki urejajo prehajanje oseb in stvari preko meje in se jih zaloti pri dejanju samem. Preden se aretirano osebo privede v sosednjo državo, se jo mora v postojanki za mejno kontrolo sosednje države, ki se nahaja v teritorialni državi, zaslišati. K temu uradnemu dejanju je treba nemudoma pritegniti organ teritrialne države.

Člen 20. POSTOJANKI ZA MEJNO KONTROLO SOSEDNJE DRŽAVE

(1) Teritorialna država zagotovi postojanki mejne kontrole sosednje države enako zaščito, kot ustreznim lastnium uradnim prostorom in napravam. Kazen-

skopravne predpise, ki veljajo glede zaščite uradnih prostorov in naprav v teritorialni državi, je treba uporabljati tudi za kazniva dejanja, ki so storjena v teritorialni državi zoper uradne prostore in naprave sosednje države. Ne glede na to pa imajo organi mejne kontrole sosednje države pravico, da osebe tudi z uporabo telesne sile odstranijo iz svojih uradnih prostorov, če te osebe s svojim vedenjem povzročajo neprijetnosti in motijo red v teh uradnih prostorih.

(2) Preiskava v postojanki za mejno kontrolo sosednje države je dovoljena organom teritorialne države samo s pristankom organov mejne kontrole sosednje države. Obe državi progodbenici se zavežeta, da bosta predali teritorialni državi osebe, ki so se zatekle v njihove prostore in stvari, ki jih te osebe nosijo s seboj.

(3) Službeni in strokovni predstojniki organov mejne kontrole sosednje države smejo vstopiti v to postojanko za mejno kontrolo ob kateremkoli času in zastavljati vprašanja ter opraviti poizvedbe, potrebne za kontrolo opravljanja službe.

Člen 21. TELEKOMUNIKACIJSKE NAPRAVE

(1) Teritorialna država bo brezplačno dovolila ureditev telefonskih, telkegrafskih in radijskih naprav, ki so potrebne za delo postojanke sosednje države v teritorialni državi, vključno teleprinterjev in naprav za prenos podatkov v računalnik, priključitev teh naprav na ustrezne naprave sosednje države, kakor tudi neposredno izmenjave obvestil s temi postijankami izključno v službene svrhe, s tem, da si pridrži pravico glede plačila morebitnih stroškov za opremo in najemnino teh naprav. Tako posredovanje obvestil se šteje kot notranji promet sosednje države.

(2) Državi pogodbenici se zavezujeta, da bosta v ta namen in kolikor bo to mogoče, dovolili vse olajšave pri uporabi drugih telekomunikacijskih sredstev.

Člen 22. SLUŽBENE POŠILJKE

Službene pošiljke, ki jih pošilja organ sosednje države ali ki so naslovljene organu sosednje države, smejo organi mejne kontrole te države pošiljati brez vključevanja poštne uprave, in so oproščene pristojbin. Opremiti jih je treba z označbo ustreznega organa.

Člen 23. PREHOD

(1) Organi ene države pogodbenice, ki opravljajo v predoru na državnem ozemlju lastne države uradna dejanja, smejo, zaradi vrnitve na državno ozemlje lastne države, uporabiti pot skozi predor čez cono, ki se nahaja na državnem ozemlju druge države pogodbenice in se tam kratek čas zadržati (Prehod).

(2) Patruljne vožnje, ki jih opravljajo organi ene države pogodbenice skozi predor na državnem ozemlju lastne države, se pri tem smatrajo kot uradna dejanja.

Člen 24. PRAVNI POLOŽAJ ORGANOV SOSEDNJE DRŽAVE

(1) Teritorialna država zagotavlja organom sosednje države enako zaščito in pomoč kot ustreznim lastnim organom. Kazenskopravni predpisi, ki veljajo v teritorialni državi za zaščito lastnih organov pri opravljanju njihove službe ali v zvezi s to službo, kakor tudi v zvezi z zaščito samih uradnih dejanj, je treba uporabljati tudi za kazniva dejanja, ki so storjena na ozemlju teritorialne države zoper organe sosednje države.

(2) Glede odškodninskih zahtevkov za škode, ki jih pri opravljanju svoje službe povzročijo v coni organi sosednje države, veljata pravo in sodna pristojnost sosednje države, kot da bi dejanje, s katerim je bila povzročena škoda, bilo strorjeno

v sosednji državi. V tem pogledu se obravnavajo državljani teritorialne države tako kot državljani sosednje države.

(3) Organi sosednje države potrebujejo pri opravljanju službe za prehajanje meje in zadrževanje v coni samo službeno izkaznico s fotografijo. Vendar pa velja pridržek glede morebitne osebne prepovedi za vstop takega organa.

(4) O kaznivih dejanjih, ki bi jih zagrešil organ sosednje države v teritorialni državi, je treba nemudoma obvestiti pristojni organ, ki mu le-ta pripada. To obvestilo se lahko posreduje preko postojank za mejno kontrolo.

(5) Sosednja država bo na zahtevo oblasti teritorialne države izločila organe od opravljanja službe na ozemlju teritorialne države ali jih odpoklicala nazaj v sosednjo državo. S tem prenehajo pooblastila organov sosednje države v teritorialni državi.

(6) Organi sosednje države smejo v coni nostiti svojo uniformo in službeno orožje; organi mejne kontrole sosednje države morajo nositi svojo službeno uniformo ali vidno siužbeno oznako.

(7) Organi sosednje države smejo uporabiti strelno orožje samo v silobranu. Uporaba drugega službenega orožja se ravna po pravnih predpisih, ki veljajo v teritorialni državi.

Člen 25. OPROSTITEV PLAČILA DAJATEV

(1) Stvari, ki so potrebne za službeno uporabo na postojankah za mejno kontrolo in ki jih potrebujejo organi sosednje države za opravljanje njihove službe, so oproščeni vseh uvoznih in izvoznih dajatev. Za to ni treba polagati nobene varščine. Za te stvari se ne uporabljajo gospodarske prepovedi in omejitve, ki se nanašajo na uvoz ali izvoz. Isto velja za službena ali zasebna vozila, ki jih uporabljajo organi sosednje države za opravljanje svoje službe v teritorialni državi, kot tudi na poti med postojankami za mejno kontrolo ali za vožnje med njihovim bivališčem in mestom službe pri opravljanju svoje službe.

(2) Organi sosednje države so v teritorialni državi oproščeni vseh uradno predpisanih osebnih in stvarnih obveznosti.

POGLAVJE III. OSTALA DOLOČILA

Člen 26. UKREPI SPLOŠNEGA ZNAČAJA

(I) Vprašanja vseh vrst, ki bi se pojavila v času projektiranja, gradnje, obratovanja in vzdrževanja, vključno z ukrepi za zavarovanje prometa in preprečitev nesreč in požarov, so predmet posebnih sporazumov med državama pogodbenicama, v kolikor niso urejena v tej pogodbi.

(2) Državi pogodbenici bosta iskali sporazumno rešitev, če bi državni akti bistveno spremenili pravni položaj organizacije odnosno družbe.

Člen 27. NESOGLASJA MED ORGANIZACIJO IN DRUŽBO

Organizacija in družba morata sporazumno reševati nesoglasja v zvezi s projektiranjem, gradnjo, obratovanjem in vzdrževanjem gradbenega objekta. Če ne dosežeta soglasja, morata organizacija odnosno družba o tem čimprej poročati Komisiji. Če ta v primernem času, najdalj pa v roku enega meseca, ne more doseči soglasja, ima organizacija odnosno družba pravico predati zadevo v arbitražni postopek. O pristojni arbitraži se dogovorita organizacija in družba.

Člen 28. ARBITRAŽA

(1) Nesoglasja v tolmačenju ali uporabi te pogodbe, ki se v okviru Komisije sporazumno ne uredijo v teku treh mesecev po nastanku, morajo biti na predlog ene izmed držav pogodbenic predložene arbitraži.

(2) Arbitraža je sestavljena takole: vsaka država pogodbenica imenuje po enega arbitra, ta pa sporazumno imenujeta predsednika, ki je državljan tretje države. Če v roku treh mesecev, odkar je ena izmed držav pogodbenic sporočila svoj namen, da se skliče arbitraža, arbitri niso imenovani, lahko vsaka država pogodbenica, če ni drugačnega sporazuma, naprosi predsednika Mednarodnega sodišča, da opravi potrebna imenovanja. Če je predsednik Mednarodnega sodišča državljan ene izmed držav pogodbenic, ali pa je iz kakršnega drugega razloga zadržan, bo opravil imenovanje podpredsednik ali po službeni dobi najstarejši sodnik, ki ni državljan ene izmed držav pogodbenic.

(3) Arbitraža odloča z večino glasov. Odločbe arbitraže zavezujejo državi pogodbenci in se morajo vedno izvršiti s strani pristojnih organov zavezane države pogodbenice. Vsaka država pogodbenica nosi stroške arbitra, ki ga je imenovala, ostale stroške pa nosita v enakih delih. V ostalem orbitraža sama določi svoj postopek.

Člen 29. ZAČASNA NEUPORABNOST; ODPOVED

(1) V primeru, da je ogrožena varnost države pogodbenice, ali če obstojajo kakršnikoli drugi nujni javni interesi, lahko vsaka država pogodbenica izjavi, da se določila poglavja II te pogodbe, v celoti oziroma delno, tako dolgo, dokler treja to stanje, ne bodo izvajala. O tem je treba drugo državo pogodbenico nemudoma obvestiti.

(2) Pogodba se sklene za dobo 25 let. Njena veljavnost se vsakokrat podaljša za isto časovno obdobje, v kolikor ni bila pismeno po diplomatski poti odpovedana eno leto pred potekom veljavnosti. Finančne obveznosti iz te pogodbe, ki bodo v času odpovedi še obstajale, veljajo še naprej.

Člen 30. KONČNE DOLOČBE

Pogodbo se mora ratificirati in le-ta stopi v veljavo prvega dne tretjega meseca, ki sledi izmenjavi ratifikacijskih listin. Ratifikacijske listine se bodo čim preje izmenjale na Dunaju.

SESTAVLJENO na Bledu, dne 15. septembra 1977 v dveh izvirnikih v slovenskem in nemškem jeziku, pri čemer sta obe besedili enako avtentični.

Za Socialistično Federativno Republiko Jogoslavijo:

[*Illegible – Illisible*]

Za Republiko Avstrijo:

[*Illegible – Illisible*]

[SLOVENE TEXT — TEXTE SLOVÈNE]

POGODBA MED SOCIALISTIČNO FEDERATIVNO REPUBLIKO JUGOSLAVIJO IN REPUBLIKO AVSTRIJO O SPREMEMBI POGODBE MED SOCIALISTIČNO FEDERATIVNO REPUBLIKO JUGOSLAVIJO IN REPUBLIKO AVSTRIJO O CESTNEM PREDORU SKOZI KARAVANKE Z DNE 15. SEPTEMBRA 1977

V želji, da se spremeni in dopolni Pogodba med Socialistično Federativno Republiko Jugoslavijo in Republiko Avstrijo o cestnem predoru skozi Karavanke z dne 15. septembra 1977 (v nadaljevanju Pogodba), sta se državi pogodbenici dogovorili kot sledi:

Člen I

1. Člen 4 Pogodbe se mora glasiti:

"*Člen 4.* FINANCIRANJE

Državi pogodbenici se sporazumeta:

1. Vsaka stran prevzame za del gradbenega objekta, ki leži na njenem državnem ozemlju, financiranje gradnje, vzdrževanja, uprave in obratovanja. To velja tudi za vse dosedanje stroške obeh strani.

2. Stroški projektiranja za gradbeni objekt se delijo v razmerju 50:50, v kolikor je projektiranje ě oddano v skupnem naročilu obeh strani.

3. Dohodki od cestnine ostanejo državi pogodbenici, ki jo pobira."

2. Za členom 5 se doda člen 5*a*:

"*Člen* 5a. UVOZ IN IZVOZ BLAGA ZA PREDOR

(1) Materiali in naprave za obratovanje, ki se ob izpolnjevanju obveznosti v smislu 1. odstavka člena 1 uvažajo iz območja ene države pogodbenice na območje druge države pogodbenice pod carinskim nadzorom za potrebe projektiranja, gradnje, vzdrževanja in obratovanja cestnega predora skozi Karavanke s pripadajočimi objekti in ki se tam uporabljajo, so oproščene vseh uvoznih in izvoznih dajatev; to določilo velja tudi za projekte in vso tehnično dokumentacijo.

(2) Če se stvari, ki sodijo v zvrst, navedeno v 1. odstavku in za katere je predpisana trošarina, zopet uvozi v državo pogodbenico, iz katere so bile izvožene, je treba ta davek pri ponovnem uvozu pobirati, v kolikor je bilo blago zaradi izvoza oproščeno ali razbremenjeno tega prispevka.

(3) Vozila in oprema (stroji, orodje, merilni instrumenti in podobno) so za namene, ki so navedeni v 1. odstavku, oproščeni vseh uvoznih in izvoznih dajatev pod pogojem, da se jih prijavi carinarnici za ugotovitev istovetnosti in se jih vrne v inozemstvo v roku, ki ga določi carinarnica; v tem primeru tudi ni treba položiti varščine. Če se teh stvari ne vrne v inozemstvo, je treba zanje plačati dajatve, razen v primeru, če niso bile vrnjene zaradi popolne izrabljenosti ali uničenja.

(4) Blago, ki je v smislu odstavkov 1 in 3 oproščeno dajatev, je izvzeto iz gospodarskih uvoznih in izvoznih prepovedi in omejitev.

(5) Pogoje za oprostitev dajatev v skladu z odstavkoma 1 in 3 je treba carinskim organom držav pogodbenic dokazati na osnovi popisov in potrdil."

3. Člen 6 odstavek 1 se mora glasiti:

"(1) Organizacija oziroma družba morata oskrbeti izvedbene projekte in osnutke za gradbeni objekt. Le-te je treba posredovati z vsemi potrebnimi obrazložitvami v odobritev vsaki državi pogodbenici. Tej dokumentaciji je treba priložiti predračun izdatkov."

4. Člen 8 odstavek 2 se mora glasiti:

"(2) Glede na dejavnost organizacije odnosno družbe mora Komisija v času obratovanja nadzorovati upoštevanje določil, ki so merodajna za obratovanje."

5. Člen 12 odstavek 1 se mora glasiti:

"(1) Državi pogodbenici se dogovorita, da se za uporabo gradbenega objekta pobira cestnino in pobiranje le-te poverita organizaciji oziroma družbi."

6. Za členom 25 se doda člen 25*a*:

"*Člen 25*a. DEJAVNOST ŠPEDICIJSKIH ORGANIZACIJ ODNOSNO ŠPEDICIJSKIH PODJETIJ

Glede dejavnosti špedicijskih organizacij odnosno špedicijskih podjetij v zvezi s prometom, ki prekoračuje mejo, skozi cestni predor skozi Karavanke veljajo določila aneksa, ki je sestavni del Pogodbe."

7. Pogodbi se doda naslednji aneks:

"ANEKS. DEJAVNOST ŠPEDICIJSKIH ORGANIZACIJ OZIROMA ŠPEDICIJSKIH PODJETIJ

Člen 1. (1) Glede na način mejne kontrole, ki je naveden v 2. odstavku člena 2 Pogodbe, smejo špedicijske organizacije oziroma špedicijska podjetja (v nadaljnjem špediterji), ki imajo v eni izmed držav pogodbenic svoj sedež in ki imajo po pravnih predpisih držav pogodbenic pravico opravljati špedicijsko dejavnost, opravljati špedicijske dejavnosti, ki so neposredno v zvezi z vstopno mejno kontrolo tudi v coni, ki se nahaja na državnem ozemlju druge države pogodbenice.

(2) Špedicijsko dejavnost pri vstopni mejni kontroli smejo opravljati samo špediterji tiste države, katere organi mejne kontrole opravljajo vstopno mejno kontrolo.

Člen 2. Za špedicijske de javnosti v smislu člena 1 tega aneksa velja kot da so opravljene na državnem ozemlju tiste države pogodbenice, v kateri je sedež špediterja, kjer je le-ta pooblaščen opravljati špedicijsko dejavnost.

Člen 3. Če špediter po pravnih predpisih lastne države ni ali ni več upravičen opravljati dejavnosti v smislu člena 1 tega aneksa, bo teritorialna država na zaprosilo druge države pogodbenice preprečila nadaljnje opravljanje te dejavnosti na svojem državnem ozemlju.

Člen 4. (1) Osebe, zabpslene pri špediterjih, za prehajanje državne meje in za zadrževanje v coni, ki je potrebno za opravljanje špediterske dejavnosti (v smislu člena 1 tega aneksa), ne potrebujejo vizuma; imeti pa morajo veljaven potni list ali kakšno drugo uradno legitimacijo s fotografijo, v obeh primerih pa potrdilo špediterja v slovenskem in nemškem jeziku, iz katerega izhaja, da so pri njem zaposlene.

(2) Organi teritorialne države lahko zaradi ogrožanja javnega miru, reda in varnosti ali drugih javnih interesov odvzamejo posameznim osebam pravico zadrževanja v coni, ki se nahaja na njenem državnem ozemlju.

Člen 5. (1) Državi pogodbenici dovolita špediterjem lastne države, da na platoju, ki se najaja na lastnem državnem ozemlju, uporabijo površine, potrebne zato, da sami izgradijo zgradbe za špediterje, z naročilom, da dajo špediterjem sosednje države na razpolago zgradbe, potrebne za opravljanje dejavnosti, ki so opisane v členu 1 tega aneksa.

(2) Zgradbe bodo zgrajene v skladu s pravnimi predpisi teritorialne države, po običajnih standardih, z upoštevanjem predlogov špediterjev sosednje države, po načelih, ki jih morajo skupno izdelati špediterji obeh držav.

(3) Državi pogodbenici predvidevata za dejavnost jugoslovanskih špediterjev v coni, ki se nahaja na avstrijskem državnem ozemlju, zgradbo z uporabno površino 300 m^2, za dejavnost avstrijskih špediterjev v coni, ki se nahaja na jugoslovanskem državnem ozemlju, zgradbo z uporabno površino 600 m^2.

Člen 6. (1) Teritorialna država bo dovolila ureditev telefonskih in telegrafskih naprav, ki jih potrebujejo špediterji sosednje države za opravljanje svoje dejavnosti v teritorialni državi, vključno teleprinterjev in naprav za prenos podatkov v računalnik in priključitev teh naprav na ustrezne naprave sosednje države.

(2) Državi pogodbenici bosta, v kolikor bo mogoče, dovolili vse olajšave, ki zadevajo uporabo drugih telekomunikacijskih sredstev.

Člen 7. (1) Stvari, ki jih potrebujejo špediterji sosednje države in pri njih zaposlene osebe v skladu s členom 1 tega aneksa za opravljanje dejavnosti v coni in ki so bile uvožene pod carinskim nadzorstvom, so oproščene vseh uvoznih in izvoznih dajatev. Za te stvari ni treba polagti nobene varščine. Za te stvari se ne uporabljajo gospodarske prepovedi in omejitve, ki se nanašajo na uvoz in izvoz.

(2) Špediterji sosednje države lahko zadržane stvari in denarne zneske ter vrednosti, ki jih za opravljanje svoje dejavnosti potrebujejo oziroma pri tem sprejmejo, neovirano prenašajo na državno ozemlje lastne države.

(3) Osebe, zaposlene pri špediterjih sosednje države so v zvezi s svojo dejavnostjo v coni oproščene vseh uradno predpisanih osebnih in stvarnih obveznosti do teritorialne države.

(4) Določbe 4. odstavka člena 12 Pogodbe veljajo smiselno za službena in zasebna vozila oseb, ki so omenjene v čelnu 4 tega aneksa."

Člen II

Pogodba bo ratificirana in začne veljati prvi dan tretjega meseca, ki sledi izmenjavi ratifikacijskih listin.

Ratifikacijske listine bodo čimprej izmenjane v Beogradu.

SESTAVLJENO na Dunaju, dne 20. oktobra 1980 v dveh izvirnikih, v slovenskem in nemškem jeziku, pri čemer sta obe besedili enako avtentični.

Za Socialistično Federativno Republiko Jugoslavijo:

[*Signed — Signé*]

ANDREJ GRAHOR

Za Republiko Avstrijo:

[*Signed — Signé*]

Dr. FRANZ BOGEN

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

VERTRAG ZWISCHEN DER SOZIALISTISCHEN FÖDERATIVEN REPUBLIK JUGOSLAWIEN UND DER REPUBLIK ÖSTERREICH ÜBER DEN KARAWANKENSTRASSENTUNNEL

In der Absicht, eine bessere internationale Straßenverbindung von West- bzw. Mitteleuropa über Jugoslawien nach Süd-Osteuropa und nach dem Vorderen und Mittleren Orient zu schaffen,

im Hinblick auf die Bestimmungen der Schlußakte von Helsinki insbesondere mit Rücksicht darauf, daß die Verbesserung der Verkehrsbedingungen einen wesentlichen Faktor für die Entwicklung der Zusammenarbeit zwischen den Staaten darstellt,

in der Erwägung, daß es erforderlich ist, die Entwicklung des Verkehrswesens und die Lösung der bestehenden Probleme durch Anwendung entsprechender autonomer und internationaler Maßnahmen zu fördern,

in dem Bestreben, die Infrastruktur in den grenznahen Gebieten und damit auch die Verkehrsverbindungen zwischen Jugoslawien und Österreich zu verbessern und die Voraussetzungen für eine beschleunigte wirtschaftliche Entwicklung wie auch für die Intensivierung des Fremdenverkehrs zu schaffen,

in der Absicht, eine engere Verkehrsverbindung zwischen den Tälern der Drau und der Save herzustellen, sowie in dem Bestreben, mit der Verwirklichung dieses Projektes einen bedeutenden Impuls für die weitere Entwicklung der gutnachbarlichen Beziehungen in dieser Region und damit auch zwischen beiden Staaten zu geben,

sind die beiden Vertragsstaaten übereingekommen wie folgt:

ABSCHNITT 1. BAU UND BETRIEB

Artikel 1. DER KARAWANKENSTRASSENTUNNEL

(1) Die Vertragsstaaten verpflichten sich, gemeinsam die Projektierung, den Bau, die Erhaltung und den Betrieb eines Straßentunnels sicherzustellen, der die Karawanken zwischen Jesenice und St.Jakob im Rosental durchquert.

(2) Das gesamte Bauwerk des „Karawankentunnels" umfaßt den eigentlichen Tumiel, die Plattformen und die Rampenstrecken, wie sie im Artikel 2 angeführt sind.

Artikel 2. ALLGEMEINE MERKMALE UND UMFANG DES BAUWERKES

(1) Die Länge des Tunnels beträgt ungefähr 7,6 km. Das Südportal liegt auf einer Höhe von 625 m ü.M.; das Nordportal liegt auf einer Höhe von 655 m ü.M. Die höchstzulässige Längsneigung im Tunnel beträgt 1,5 %. Der Regelquerschnitt des Tunnels erlaubt eine Fahrbahnbreite von 7,50 m und eine lichte Höhe des Fahrraumes von 4,70 m. Der Trassenverlauf ist in der beigefügten, einen Bestandteil dieses Vertrages bildenden Karte[1] 1 : 50.000 dargestellt.

(2) Vor beiden Portalen werden Plattformen für die technischen Betriebseinrichtungen, für die Standquartiere der Mannschaften, die für den Einsatz bei Brand und Unfall vorgesehen sind, sowie für die Grenzabfertigung errichtet. Die Grenzabfertigungsanlagen werden so errichtet, daß zur Vermeidung von Wartezeiten im Tunnel auf jeder Seite die Ausgangsabfertigung des Gebietsstaates (Artikel 15 Ziffer 2) und die Eingangsabfertigung des Nachbarstaates (Artikel 15 Ziffer 2) vorgenommen werden können.

1. Auf jugoslawischem Staatsgebiet quert die Straße vom Südportal des Tunnels kommend über ein Brückenbauwerk den Talboden und mündet nach ungefähr 1.700 m in die etwas niedriger gelegene Plattform.
2. Auf österreichischem Staatsgebiet wird die Straße vom Nordportal des Tunnels über ein Brückenbauwerk auf eine dem Tunnelportal gegenüberliegende Anhöhe geführt, wo in einer Entfernung von ungefähr 1.000 m die Plattform angelegt wird.

(3) Auf beiden Seiten werden Rampenstrecken errichtet, und zwar:

1. Auf jugoslawischem Staatsgebiet beginnend mit der Anschlußstelle Jesenice an der Magistralstraße 1 bis zum Südportal des Tunnels; die Länge der jugoslawischen Rampenstrecke einschließlich der Anschlußstellen Jesenice beträgt ungefähr 4,0 km.
2. Auf österreichischem Staatsgebiet beginnend mit der Anschlußstelle Rosental (Projektkilometer 10,7) bis zum Nordportal des Tunnels (Projektkilometer 16,0) sowie die etwa 1,35 km lange Zufahrtsstraße von der Rosental Straße B 85 zur Anschlußstelle Rosental; somit beträgt die Gesamtlänge der österreichischen Rampenstrecke einschließlich der Anschlußstelle Rosental ungefähr 6,65 km.

(4) Beide Vertragsstaaten sorgen dafür, die Freihaltung der künftigen Trassen entsprechend sicherzustellen.

Artikel 3. RECHTLICHE VERHÄLTNISSE

(1) Die Vertragsstaaten kommen überein, mit Projektierung, Bau, Betrieb, Erhaltung und Finanzierung der auf ihrem Hoheitsgebiet gelegenen Teilstrecken des Bauwerkes sowie der zusätzlichen Bauten und Einrichtungen — mit Ausnahme der Grenzabfertigungsanlagen — in Jugoslawien eine Organisation und in Österreich eine Gesellschaft zu betrauen.

(2) Die der Grenzabfertigung dienenden Bauten und Anlagen — mit Ausnahme der Verkehrsflächen — werden vom jeweiligen Gebietsstaat (Artikel 15 Ziffer 2) auf Grund gemeinsam auszuarbeitender Grundsätze errichtet. Über die Benützung dieser Bauten und Anlagen sowie über die Bestreitung der Bau- und Betriebskosten werden die Vertragsstaaten eine gesonderte Vereinbarung treffen.

(3) Für die Organisation bzw. Gesellschaft gelten die jeweiligen Rechtsvorschriften der Vertragsstaaten. Organisation bzw. Gesellschaft handeln im eigenen Namen und auf eigene Rechnung, sofern nicht eine anderweitige innerstaatliche Regelung besteht. In der Wahl der Rechtsform für die Organisation bzw. Gesellschaft sind die Vertragsstaaten frei.

(4) Werden Bauarbeiten am Bauwerk im Auftrag der Organisation bzw. Gesellschaft des einen Vertragsstaates auf dem Gebiet des anderen Vertragsstaates durchgeführt, so bleiben diese der Rechtsordnung desjenigen Vertragsstaates unterworfen, in dem die auftraggebende Organisation bzw. Gesellschaft ihren Sitz hat.

(5) Die Vertragsstaaten kommen überein, jeweils ihre Organisation bzw. Gesellschaft zu verpflichten:

1. während der Zeit des Baues zur jährlichen Berichterstattung durch das im Artikel 10 vorgesehene Baukomitee an die im Artikel 7 vorgesehene Kommission über die Höhe der getätigten Ausgaben und über die voraussichtliche Höhe der bis zur Vollendung des Baues noch zu tätigenden Ausgaben;
2. während des Betriebes zu mindestens einmal jährlicher Berichterstattung durch das im Artikel 13 vorgesehene Betriebskomitee an die Kommission über die Höhe der Einnahmen und Ausgaben des abgelaufenen Jahres und über die voraussichtliche Höhe der Einnahmen und Ausgaben im folgenden Jahr.

(6) Das Projekt umfaßt in seiner endgültigen Fassung den Bau von zwei Tunnelröhren mit den im Artikel 2 Absatz 1 vorgesehenen Abmessungen, wobei vorerst die westliche Tunnelröhre errichtet wird und die Rampenstrecken als Halbautobahn ohne Richtungstrennung ausgebaut werden. Die Errichtung der zweiten Tunnelröhre und der Ausbau der Rampenstrecken zur Vollautobahn mit Richtungstrennung wird nach Herstellung des Einvernehmens zwischen den Vertragsstaaten zu einem späteren Zeitpunkt durch die Organisation bzw. Gesellschaft erfolgen.

Artikel 4. FINANZIERUNG

(1) Die Vertragsstaaten kommen überein, daß

1. die Gesamtkosten (Bau- und Finanzierungskosten sowie Verwaltungskosten der jugoslawischen Organisation bzw. der österreichischen Gesellschaft) bis zur Baufertigstellung;
2. der für die aufgenommenen Kreditmittel anfallende Kapitaldienst (Rückzahlung und Verzinsung einschließlich allfälliger Mehrbeträge, die sich durch Kursunterschiede von Dinar zur Rückzahlungswährung zwischen dem Zeitpunkt von Kapitalaufnahme und Rückzahlung ergeben);
3. die Mauteinnahmen für die Benützung des Bauwerkes und die Ausgaben für dessen Betrieb und Erhaltung sowie die beiderseitigen Verwaltungskosten ab Inbetriebnahme;
4. die aus der Wiedergutmachung von Schäden im Bereich des Bauwerkes gegenüber Dritten entstehenden Ausgaben im Verhältnis 50 : 50 geteilt werden.

(2) 1. Die österreichische Seite gewährleistet die Einbringung von 400 Millionen Schilling, die jugoslawische Seite eines äquivalenten Betrages in Dinar als Eigenmittel in ihre Gesellschaft bzw. Organisation in fünf gleichen Jahresraten von 1978-1982 nach einem jährlich terminmäßig zu vereinbarenden Zahlungsplan. Die österreichischen Jahresraten von je 80 Millionen Schilling sind Fixbeträge. Die äquivalenten Dinarbeträge werden nach dem Zeitpunkt der jeweiligen Fälligkeit geltenden Tagesmittelkurs der Nationalbank Jugoslawiens errechnet.

Für Teilbeträge der Jahresraten gilt der Umrechnungsmodus sinngemäß.

2. Jede der beiden Seiten wird ab Inbetriebnahme des Bauwerkes höchstens bis zu 3 Jahren die Mauteinnahmen, soweit zur Abdeckung der Annuitäten erforderlich, zur Verfügung stellen. In diesem Zeitraum werden die Kosten für die Erhaltung, den Betrieb und die Verwaltung von der Organisation bzw. Gesellschaft selbst getragen, soweit diese Kosten nicht durch die Mauteinnahmen abzüglich der Annuitäten schon gedeckt sind.

3. Der restliche Kapitalbedarf ist durch Kreditmittel (einschließlich der Überbrückungskredite) von der jugoslawischen Organisation aufzubringen, die auch alle

Haftungen zu übernehmen hat. Die Kreditmittel werden der österreichischen Gesellschaft in Schillingbeträgen in dem erforderlichen Ausmaß gemäß der Dynamik eines gemeinsam zu erstellenden Bauprogrammes zur Verfügung gestellt. Die Tilgung aller Kredite ist nach Möglichkeit in 25 Jahren durchzuführen.

4. Die während der Bauzeit anfallenden Verwaltungskosten der jugoslawischen Organisation und der österreichischen Gesellschaft müssen von diesen zunächst jeweils aus ihren Eigenmitteln (Absatz 2 Ziffer 1) bestritten werden. Soweit die Eigenmittel nicht hinreichen, können Kreditmittel gemäß dem ersten Satz der Ziffer 3 angesprochen werden.

5. Die österreichische Gesellschaft wird zur völligen Amortisierung von 50 % der aufgenommenen Kreditmittel (einschließlich der Überbrückungskredite) unter Bedachtnahme auf Absatz 1 Ziffer 3 und Absatz 2 Ziffer 2 die auf sie entfallende Hälfte der Einnahmen abzüglich ihrer Kosten für Betrieb und Erhaltung sowie abzüglich ihrer Verwaltungskosten — somit den jährlichen österreichischen Mautüberschuß und nur diesen — der jugoslawischen Organisation in der für den Kapitaldienst (50 %) jeweils erforderlichen Höhe zur Verfügung stellen. Nach Rückzahlung der allfällig erforderlichen Überbrückungskredite verbleiben die nach Abzug der beiderseitigen Kosten für Betrieb, Erhaltung und Verwaltung sowie der Annuitäten entstehenden jährlichen Überschüsse den beiden Vertragsstaaten im Verhältnis 50 : 50.

(3) Beide Seiten übernehmen die Vorfinanzierung der Kosten für die generelle Planung des Tunnels einschließlich der baulichen Anlagen für den Betrieb und die elektromaschinellen Einrichtungen sowie für diejenigen Objekte, die untrennbar mit dem Bau des Tunnels verbunden sind, je zur Hälfte. Die Kosten für die Pläne und Entwürfe der Baudurchführung für das gesamte Bauwerk sowie die Refundierung der oben angeführten Kosten für die generelle Planung werden von der Organisation bzw. Gesellschaft ebenfalls je zur Hälfte getragen.

Artikel 5. GRENZÜBERTRITTE

Die beim Bau und Betrieb sowie bei der Erhaltung des Bauwerkes beschäftigten Personen sind für die im Zuge dieser Aufgaben notwendigen Grenzübertritte und den jeweils anschließenden Aufenthalt in der erforderlichen Tiefe auf dem Gebiet des anderen Vertragsstaates vom Sichtvermerkszwang befreit; sie müssen jedoch im Besitz eines gültigen Reisepasses oder eines anderen amtlichen Lichtbildausweises sein.

Artikel 6. GENEHMIGUNG DES PROJEKTES

(1) Die Ausführungspläne und -entwürfe für das Bauwerk sind durch die Organisation bzw. die Gesellschaft zu erstellen. Sie sind mit allen zweckdienlichen Erläuterungen der im Artikel 7 vorgesehenen Kommission zuzuleiten und können nur auf Antrag der Kommission und nach Genehmigung durch die Vertragsstaaten ausgeführt werden. Eine Kalkulation der Ausgaben ist diesen Unterlagen anzuschließen.

(2) Jede wesentliche Änderung dieser Pläne und Entwürfe unterliegt demselben Genehmigungsverfahren.

(3) Die Genehmigung zur gleichzeitigen Inbetriebnahme und Freigabe des Bauwerkes für den öffentlichen Verkehr ist einvernehmlich durch die Vertragsstaaten auf Antrag der Kommission zu erteilen.

Artikel 7. ZWISCHENSTAATLICHE KOMMISSION

(1) Eine „Zwischenstaatliche Kommission für den Karawankenstraßentunnel" wird von den Vertragsstaaten errichtet. Diese wird „Kommission" genannt.

(2) Jeder der beiden Vertragsstaaten entsendet in die Kommission eine Delegation von höchstens 6 Mitgliedern. Jede der beiden Delegationen kann Fachleute beiziehen.

(3) Den Leitern der beiden Delegationen obliegt abwechselnd für ein Jahr der Vorsitz in der Kommission.

(4) Die Kommission hat sich eine Geschäftsordnung zu geben, die von den Regierungen der Vertragsstaaten zu genehmigen ist.

(5) Die Kommission hat ihre Stellungnahmen und Beschlüsse den Vertragsstaaten zuzuleiten; sie kann zur Vorbereitung ihrer Anträge und Beschlüsse die Organisation bzw. Gesellschaft sowie das Baukomitee (Artikel 10) und das Betriebskomitee (Artikel 13) heranziehen.

Artikel 8. AUFGABEN DER KOMMISSION

(1) Über die Befugnisse hinaus, die der Kommission durch Artikel 3 Absatz 5, Artikel 6, Artikel 7, Artikel 9 Absatz 2, Artikel 10 Absatz 3, Artikel 12 Absatz 3, Artikel 27 und Artikel 28 zugewiesen werden, kann sie Empfehlungen aller Art im Zusammenhang mit der Durchführung dieses Vertrages an die Regierungen der Vertragsstaaten richten.

(2) Hinsichtlich der Tätigkeit der Organisation bzw. Gesellschaft hat sie

1. die Übereinstimmung der ausgeführten Arbeiten mit den jeweils geltenden einschlägigen Vorschriften und mit den genehmigten Plänen und Entwürfen zu überprüfen,
2. Veränderungen der Pläne und Entwürfe, die ihr durch die Organisation bzw. Gesellschaft vorgeschlagen werden oder die die Zustimmung der Organisation bzw. Gesellschaft gefunden haben zu überprüfen und
3. während der Zeit des Betriebes die Beachtung der für den Betrieb maßgeblichen Bestimmungen zu überwachen.

Artikel 9. TUNNELBETRIEBSORDNUNG

(1) Der Betrieb ist durch eine Betriebsordnung einheitlich für den gesamten Tunnel festzulegen.

(2) Die Kommission hat diese Betriebsordnung auf Grund von Vorschlägen der Organisation bzw. Gesellschaft auszuarbeiten und die Genehmigung der Vertragsstaaten einzuholen.

Artikel 10. GEMEINSAMES BAUKOMITEE

(1) Vor Beginn der Bauarbeiten haben die Organisation und die Gesellschaft ein gemeinsames Baukomitee einzurichten, das sich je zur Hälfte aus Vertretern der jugoslawischen Organisation und der österreichischen Gesellschaft zusammensetzt. Diese Vertreter sind durch diejenigen Organe der Organisation bzw. Gesellschaft in das Baukomitee zu entsenden, die nach der jeweiligen Rechtslage der Vertragsstaaten dazu befugt sind.

(2) Diesem gemeinsamen Baukomitee obliegt die Koordinierung des Bauablaufes.

(3) Die Tätigkeit und die Vollmacht des gemeinsamen Baukomitees sind in einem Kooperationsvertrag zwischen der Organisation und der Gesellschaft festzulegen, der der Kommission vorzulegen ist; diese hat zu überprüfen, ob der Kooperationsvertrag mit diesem Vertrag übereinstimmt.

(4) Das gemeinsame Baukomitee wird nach Erfüllung seiner Aufgabe aufgelöst.

Artikel 11. FUNDE

Wasseradern, Erzvorkommen, Fossilien und andere Fundobjekte, die im Lauf der Errichtung des Bauwerkes zutage treten, unterliegen der Rechtsordnung des Vertragsstaates, auf dessen Gebiet sie gefunden werden, wer auch immer der Finder sein mag.

Artikel 12. BENÜTZUNGSENTGELT

(1) Die Vertragsstaaten kommen überein, für die Benützung des Bauwerkes ein Entgelt einzuheben und mit dessen Einhebung die Organisation bzw. Gesellschaft zu betrauen. Die Vertragsstaaten überlassen jeweils ihren Anteil an den eingehobenen Entgelten (Artikel 4 Absatz 1 Ziffer 3) ihrer Organisation bzw. Gesellschaft.

(2) Die Höhe dieses Entgeltes soll nach Fahrzeuggattungen festgesetzt werden. Bei der Festsetzung ist auch auf die Kosten für Bau, Betrieb, Erhaltung und Finanzierung des Bauwerkes Bedacht zu nehmen. Die Höhe des Entgeltes kann auch von anderen Merkmalen, zum Beispiel Häufigkeit der Benützung, abhängig gemacht werden, soweit dies im Interesse der Wirtschaftlichkeit des Betriebes geboten ist.

(3) Die Organisation und die Gesellschaft haben für die Festsetzung des Entgeltes Vorschläge an die Kommission zu erstatten; diese hat hierüber mit einer Stellungnahme den Vertragsstaaten antragstellend zu berichten.

(4) Dienst- und Privatfahrzeuge, die von den Organen der Vertragsstaaten (Artikel 15 Ziffer 3) zur Ausübung ihres Dienstes auf dem Gebiet des anderen Vertragsstaates sowie auf der Strecke zwischen den Grenzabfertigungsstellen oder zur Zurücklegung des Weges zwischen ihrem Wohnort und ihrem Dienstort gelegentlich ihrer Dienstausübung benützt werden, weiters Einsatzfahrzeuge der Rettung, der Feuerwehr und der Straßenerhaltung sind vom Benützungsentgelt befreit.

Artikel 13. GEMEINSAMES BETRIEBSKOMITEE

(1) Die Organisation und die Gesellschaft errichten ein gemeinsames Betriebskomitee; diesem obliegt die Koordinierung des Betriebes und der Erhaltung des Bauwerkes. Die Erhaltung enthält nicht die Arbeiten für die Ausführung neuer Bauwerke oder von Teilen derselben.

(2) Die Organisation und die Gesellschaft haben die Möglichkeit, einvernehmlich bestimmte Befugnisse dem Betriebskomitee zu übertragen.

Artikel 14. GRENZVERLAUF

Der Verlauf der jugoslawisch-österreichischen Staatsgrenze im Tunnel wird durch die lotrechte Projektion der Grenzlinie an der Erdoberfläche bestimmt und im Tunnel markiert.

ABSCHNITT II. GRENZABFERTIGUNG

Artikel 15. BEGRIFFSBESTIMMUNGEN

Es bedeuten:

1. „Grenzabfertigung" die Vollziehung aller Rechtsvorschriften der Vertragsstaaten, die aus Anlaß des Grenzübertrittes von Personen und Sachen anzuwenden sind; dabei ist „Eingangsabfertigung" die Vollziehung der aus Anlaß der Einreise von Personen sowie der Ein- und Durchfuhr von Sachen, „Ausgangsabfertigung" die Vollziehung der aus Anlaß der Ausreise von Personen sowie der Aus- und Durchfuhr von Sachen anzuwendenden Rechtsvorschriften;

2. „Gebietsstaat" den Vertragsstaat, auf dessen Hoheitsgebiet die Eingangsabfertigung des anderen Vertragsstaates durchgeführt oder dessen Hoheitsgebiet im Durchgang (Artikel 23) von den Organen des anderen Vertragsstaates benützt wird, „Nachbarstaat" den anderen Vertragsstaat;

3. „Organe" die Personen, die auf Grund der Rechtsvorschriften der Vertragsstaaten zur Durchführung von Amtshandlungen zuständig sind, ausgenommen Militärpersonen;

4. „Grenzabfertigungsorgane" die Organe, die auf Grund der Rechtsvorschriften der Vertragsstaaten zur Durchführung der Grenzabfertigung zuständig sind;

5. „Zone" den örtlichen Bereich des Gebietsstaates, in dem die Organe des Nachbarstaates berechtigt sind, die Eingangsabfertigung vorzunehmen oder über den sie im Durchgang (Artikel 23) auf das eigene Hoheitsgebiet zurückkehren dürfen.

Artikel 16. GRENZABFERTIGUNGSSTELLEN

(1) Beim Grenzübergang „Karawankentunnel" wird zur Durchführung der jugoslawischen und zur Durchführung der österreichischen Eingangsabfertigung jeweils auf dem Gebiet des anderen Vertragsstaates (Artikel 2 Absatz 2) eine Grenzabfertigungsstelle errichtet. Diese Grenzabfertigungsstellen sind durch Amtstafeln in slowenischer und in deutscher Sprache kenntlich zu machen, wobei die Sprache jenes Vertragsstaates den Vorrang genießt, um dessen Grenzabfertigungsstelle es sich handelt.

(2) Die Ausgangsabfertigung wird jeweils auf dem eigenen Staatsgebiet durchgeführt.

Artikel 17. ZONE

(1) Die Zone umfaßt den auf dem Hoheitsgebiet des Gebietsstaates gelegenen Bereich der Grenzabfertigungsstelle des Nachbarstaates (Gebäude, Räumlichkeiten, Straßenabschnitte, Abstellflächen und sonstige Anlagen) sowie die zwischen dieser Grenzabfertigungsstelle und der Staatsgrenze gelegenen Straßenstücke. Welche Flächen, Gebäude, Gebäudeteile und sonstigen Anlagen den örtlichen Bereich der Grenzabfertigungsstelle bilden, wird durch Vereinbarung zwischen den Vertragsstaaten festgelegt.

(2) Zuwiderhandlungen, die in der Zone gegen die aus Anlaß des Grenzübertrittes von Personen und Sachen anzuwendenden Rechtsvorschriften des Nachbarstaates begangen werden, gelten als im Nachbarstaat begangen.

(3) Die Zone gilt hinsichtlich der von den Organen des Nachbarstaates durchgeführten Amtshandlungen als im örtlichen Wirkungsbereich der Behörden des

Nachbarstaates gelegen, in deren örtlichem Wirkungsbereich sich der Grenzübergang „Karawankentunnel" befindet.

Artikel 18. UMFANG UND DURCHFÜHRUNG DER GRENZABFERTIGUNG

(1) Die Grenzabfertigungsorgane des Nachbarstaates dürfen die Grenzabfertigung in der Zone, soweit im folgenden nichts anderes bestimmt wird, im gleichen Umfang und mit den gleichen Rechtsfolgen wie auf dem Hoheitsgebiet des eigenen Staates durchführen.

(2) Die Ausgangsabfertigung des Gebietsstaates ist vor der Eingangsabfertigung des Nachbarstaates durchzuführen.

(3) Die Eingangsabfertigung des Nachbarstaates darf begonnen werden, wenn die Ausgangsabfertigung des Gebietsstaates offensichtlich abgeschlossen ist.

(4) Nach Beginn der Eingangsabfertigung dürfen die Grenzabfertigungsorgane des Gebietsstaates nicht mehr wegen Zuwiderhandlungen gegen die die Ausreise von Personen sowie die Aus- und Durchfuhr von Sachen regelnden Rechtsvorschriften eine Person festnehmen oder eine Sache beschlagnahmen, es sei denn, daß diese Person oder Sache von den Grenzabfertigungsorganen des Nachbarstaates zurückgewiesen worden ist oder daß die Ausgangsabfertigung auf Verlangen der beteiligten Person und mit Zustimmung des abfertigenden Organes des Nachbarstaates nachgeholt wird.

(5) Festnahmen und Beschlagnahmen aus anderen als den im Absatz 4 genannten Gründen sind den Organen des Gebietsstaates hingegen jederzeit gestattet. Dies gilt auch dann, wenn die Grenzabfertigungsorgane des Nachbarstaates bereits eine Festnahme oder Beschlagnahme durchgeführt haben; in diesem Fall haben sie die festgenommene Person oder die beschlagnahmte Sache den Organen des Gebietsstaates zu übergeben.

(6) Die Grenzabfertigungsorgane des Nachbarstaates dürfen in Ausübung ihres Dienstes zurückgehaltene oder beschlagnahmte Sachen sowie eingehobene oder abgenommene Geldbeträge ungehindert auf das Hoheitsgebiet ihres Staates verbringen.

Artikel 19. SONDERFÄLLE DES FESTNAHMERECHTES

(1) Festgenommene Personen dürfen von den Grenzabfertigungsorganen des Nachbarstaates in diesen verbracht werden, wenn sie nicht Staatsbürger des Gebietsstaates sind und wenn dieser Verbringung keine Verpflichtung des Gebietsstaates aus der Konvention über die Rechtsstellung der Flüchtlinge vom 28. Juli 1951 samt Protokoll über die Rechtsstellung der Flüchtlinge vom 31. Jänner 1967 entgegensteht. In diesen Fällen dürfen die Festgenommenen von den Grenzabfertigungsorganen des Nachbarstaates in ihre im Gebietsstaat gelegene Grenzabfertigungsstelle zur Feststellung der Identität und zur Vernehmung vorgeführt werden. Diesen Amtshandlungen ist unverzüglich ein Organ des Gebietsstaates beizuziehen.

(2) Personen, die sich aus anderen Gründen als zum Grenzübertritt in der Zone aufhalten, dürfen, sofern nicht einer der im Absatz 1 genannten Ausnahmefälle vorliegt, nur dann von den Grenzabfertigungsorganen des Nachbarstaates nicht nur zur Feststellung der Identität und zur Vernehmung festgenommen, sondern auch in den Nachbarstaat verbracht werden, wenn diese Personen in der Zone Zuwiderhandlungen gegen die den Grenzübertritt von Personen und Sachen regelnden Rechtsvorschriften des Nachbarstaates begehen und dabei auf frischer Tat betreten werden. Vor Verbringung in den Nachbarstaat ist der Festgenommene in der im

Gebietsstaat gelegenen Grenzabfertigungsstelle des Nachbarstaates zu vernehmen. Dieser Amtshandlung ist unverzüglich ein Organ des Gebietsstaates beizuziehen.

Artikel 20. GRENZABFERTIGUNGSSTELLEN DES NACHBARSTAATES

(1) Der Gebietsstaat gewährt der Grenzabfertigungsstelle des Nachbarstaates den gleichen Schutz wie den entsprechenden eigenen Amtsräumlichkeiten und Anlagen. Die im Gebietsstaat geltenden strafrechtlichen Bestimmungen zum Schutz von Amtsräumlichkeiten und Anlagen sind auch auf strafbare Handlungen anzuwenden, die im Gebietsstaat gegen Amtsräumlichkeiten und Anlagen des Nachbarstaates begangen werden. Jedoch haben die Grenzabfertigungsorgane des Nachbarstaates das Recht, Personen auch unter Anwendung körperlicher Gewalt aus ihren Amtsräumen zu entfernen, wenn diese Personen durch ein Verhalten, das Ärgernis zu erregen geeignet ist, die Ordnung in diesen Amtsräumlichkeiten stören.

(2) Eine Durchsuchung der Grenzabfertigungsstelle des Nachbarstaates durch Organe des Gebietsstaates ist nur mit Zustimmung der Grenzabfertigungsorgane des Nachbarstaates zulässig. Beide Vertragsstaaten verpflichten sich, in ihre Räumlichkeiten geflüchtete Personen und die von ihnen mitgeführten Sachen dem Gebietsstaat zu übergeben.

(3) Die Dienst- und Fachvorgesetzten der Grenzabfertigungsorgane des Nachbarstaates dürfen die Grenzabfertigungsstelle jederzeit betreten und die zur Kontrolle der Dienstausübung erforderlichen Befragungen und Erhebungen vornehmen.

Artikel 21. FERNMELDEANLAGEN

(1) Der Gebietsstaat wird die Einrichtung der für die Tätigkeit der Dienststellen des Nachbarstaates im Gebietsstaat erforderlichen telefonischen, telegrafischen und Funkanlagen, einschließlich der Fernschreiber und Datenferneingabegeräte, den Anschluß dieser Anlagen an die entsprechenden Einrichtungen des Nachbarstaates sowie den unmittelbaren Austausch von ausschließlich dienstlichen Zwecken dienenden Nachrichten mit diesen Dienststellen gebührenfrei bewilligen, vorbehaltlich der Tragung allfälliger Kosten für die Einrichtung und die Miete der Anlagen. Solche Nachrichtenübermittlungen gelten als interner Verkehr des Nachbarstaates.

(2) Die Vertragsstaaten verpflichten sich, zu diesem Zweck und soweit wie möglich alle Erleichterungen zu gewähren, die die Verwendung anderer Mittel auf dem Gebiet des Fernmeldewesens betreffen.

Artikel 22. DIENSTSENDUNGEN

Die von oder an Dienststellen des Nachbarstaates abgehenden dienstlichen Sendungen dürfen von den Grenzabfertigungsorganen dieses Staates ohne Einschaltung der Postverwaltung befördert werden und sind frei von Gebühren. Sie müssen mit einem Zeichen der betreffenden Dienststelle versehen sein.

Artikel 23. DURCHGANG

(1) Organe eines Vertragsstaates, die auf dem Hoheitsgebiet ihres Staates im Tunnel Amtshandlungen durchführen, dürfen zur Rückkehr auf das eigene Hoheitsgebiet durch den Tunnel den Weg über die auf dem Hoheitsgebiet des anderen Vertragsstaates gelegenen Zone nehmen und sich kurzfristig dort aufhalten (Durchgang).

(2) Streifenfahrten, die von Organen eines Vertragsstaates auf dem eigenen Hoheitsgebiet im Tunnel durchgeführt werden, gelten als Amtshandlungen.

Artikel 24. RECHTSSTELLUNG DER ORGANE DES NACHBARSTAATES

(1) Der Gebietsstaat gewährt den Organen des Nachbarstaates den gleichen Schutz und Beistand wie den entsprechenden eigenen Organen. Die im Gebietsstaat geltenden strafrechtlichen Bestimmungen zum Schutz der eigenen Organe in Ausübung ihres Dienstes oder in Beziehung auf diesen Dienst sowie zum Schutz von Amtshandlungen selbst sind auch auf strafbare Handlungen anzuwenden, die im Gebietsstaat gegen Organe des Nachbarstaates begangen werden.

(2) Amtshaftungsansprüche aus Schäden, die Organe des Nachbarstaates in Ausübung ihres Dienstes in der Zone verursachen, unterliegen dem Recht und der Gerichtsbarkeit des Nachbarstaates, als ob die schädigende Handlung im Nachbarstaat gesetzt worden wäre. In dieser Hinsicht sind die Staatsbürger des Gebietsstaates so zu behandeln wie die Staatsbürger des Nachbarstaates.

(3) Die Organe des Nachbarstaates bedürfen in Ausübung ihres Dienstes zum Grenzübertritt und Aufenthalt in der Zone nur eines mit einem Lichtbild versehenen Dienstausweises. Allfällige persönliche Einreiseverbote gegen ein solches Organ bleiben jedoch vorbehalten.

(4) Von strafbaren Handlungen, die von einem Organ des Nachbarstaates im Gebietsstaat begangen werden, ist die Dienststelle dieses Organes unverzüglich zu benachrichtigen. Diese Benachrichtigung kann im Wege der Grenzabfertigungsstellen geschehen.

(5) Der Nachbarstaat wird auf Verlangen der Behörden des Gebietsstaates Organe von der Dienstausübung auf dessen Hoheitsgebiet ausschließen oder in den Nachbarstaat zurückberufen. Damit erlöschen die Berechtigungen dieser Organe des Nachbarstaates im Gebietsstaat.

(6) Die Organe des Nachbarstaates dürfen in der Zone ihre Dienstkleidung und Dienstwaffen tragen; die Grenzabfertigungsorgane des Nachbarstaates müssen ihre Dienstkleidung oder ein sichtbares Dienstabzeichen tragen.

(7) Den Organen des Nachbarstaates ist der Gebrauch einer Schußwaffe nur im Fall der Notwehr gestattet. Der Gebrauch anderer Dienstwaffen richtet sich nach den im Gebietsstaat geltenden Rechtsvorschriften.

Artikel 25. ABGABENFREIHEIT

(1) Die für den dienstlichen Gebrauch der Grenzabfertigungsstellen erforderlichen und die von den Organen des Nachbarstaates für ihre Dienstausübung benötigten Sachen sind von allen Ein- und Ausgangsabgaben befreit. Es sind hiefür keine Sicherheiten zu leisten. Auf diese Sachen sind die wirtschaftlichen Verbote und Beschränkungen bezüglich der Ein- und Ausfuhr nicht anzuwenden. Das gleiche gilt für die Dienst- oder Privatfahrzeuge, die von den Organen des Nachbarstaates zur Ausübung ihres Dienstes im Gebietsstaat sowie auf der Strecke zwischen den Grenzabfertigungsstellen oder zur Zurücklegung des Weges zwischen ihrem Wohnort und ihrem Dienstort gelegentlich ihrer Dienstausübung benützt werden.

(2) Die Organe des Nachbarstaates sind im Gebietsstaat von allen öffentlichrechtlichen persönlichen Dienst- und Sachleistungen befreit.

ABSCHNITT III. SONSTIGE BESTIMMUNGEN

Artikel 26. MASSNAHMEN ALLGEMEINER ART

(1) Im Laufe der Projektierung, des Baues, des Betriebes und der Erhaltung auftretende Fragen aller Art, einschließlich der Maßnahmen zur Sicherung des Ver-

kehrs und zur Verhinderung von Unfällen und Bränden, sind Gegenstand besonderer Vereinbarungen zwischen den Vertragsstaaten, soweit sie nicht in diesem Vertrag geregelt sind.

(2) Die Vertragsstaaten werden eine einvermehmliche Lösung suchen, falls die Rechtsstellung der Organisation bzw. der Gesellschaft durch Hoheitsakte wesentlich geändert wird.

Artikel 27. MEINUNGSVERSCHIEDENHEITEN ZWISCHEN DER GESELLSCHAFT UND DER ORGANISATION

Die Organisation und die Gesellschaft haben Meinungsverschiedenheiten über die Projektierung, den Bau, den Betrieb und die Erhaltung der zusätzlichen Anlagen einvernehmlich beizulegen. Falls eine Einigung nicht erzielt wird, hat die Organisation bzw. die Gesellschaft hierüber ehestens der Kommission zu berichten. Falls diese binnen angemessener Frist, längstens jedoch innerhalb eines Monats, keine Einigung herbeiführen kann, ist die Organisation oder Gesellschaft berechtigt, die Angelegenheit einem Schiedsverfahren zu unterwerfen. Das anzurufende Schiedsgericht wird von der Organisation und der Gesellschaft vereinbart.

Artikel 28. SCHIEDSVERFAHREN

(1) Meinungsverschiedenheiten über die Auslegung oder Anwendung dieses Vertrages, die nicht binnen drei Monaten nach ihrem Entstehen in der Kommission geschlichtet werden, sind auf Antrag eines der Vertragsstaaten einem Schiedsgericht zu unterbreiten.

(2) Das Schiedsgericht setzt sich folgendermaßen zusammen: Jeder der Vertragsstaaten ernennt einen Schiedsrichter; diese einigen sich auf einen Angehörigen eines dritten Staates als Vorsitzenden. Wenn die Schiedsrichter nicht binnen einer Frist von drei Monaten, nachdem einer der Vertragsstaaten seine Absicht kundgetan hat, das Schiedsgericht anzurufen, ernannt worden sind, kann jeder Vertragsstaat bei Fehlen einer anderen Vereinbarung den Präsidenten des Internationalen Gerichtshofes ersuchen, die notwendigen Ernennungen vorzunehmen. Ist der Präsident des Internationalen Gerichtshofes ein Staatsangehöriger eines Vertragsstaates oder ist er aus irgend einem anderen Grund verhindert, so werden die Ernennungen vom Vizepräsidenten oder vom dienstältesten Richter vorgenommen, der nicht Staatsangehöriger eines der Vertragsstaaten ist.

(3) Das Schiedsgericht entscheidet mit Stimmenmehrheit. Die Entscheidungen des Schiedsgerichtes binden die Vertragsstaaten und sind jeweils durch die zuständigen Behörden des verpflichteten Vertragsstaates zu vollstrecken. Die Vertragsstaaten tragen jeweils die Kosten des Schiedsrichters, den sie ernannt haben und bestreiten die anderen Kosten zu gleichen Teilen. Im übrigen regelt das Schiedsgericht sein Verfahren selbst.

Artikel 29. VORÜBERGEHENDE UNANWENDBARKEIT; KÜNDIGUNG

(1) Im Fall der Gefährdung seiner Sicherheit oder bei Vorliegen anderweitiger zwingender öffentlicher Interessen kann jeder Vertragsstaat den Abschnitt II dieses Vertrages ganz oder teilweise für die Dauer dieses Zustandes für unanwendbar erklären. Der andere Vertragsstaat ist hievon unverzüglich zu benachrichtigen.

(2) Der Vertrag wird für 25 Jahre geschlossen. Seine Gültigkeit verlängert sich jeweils um den gleichen Zeitraum, falls er nicht ein Jahr vor Ablauf der Gültigkeitsdauer schriftlich auf diplomatischem Wege gekündigt wird. Finanzielle Verpflichtun-

gen aus diesem Vertrag, die im Zeitpunkt der Kündigung noch bestehen, bleiben aufrecht.

Artikel 30. SCHLUSSBESTIMMUNGEN

Der Vertrag ist zu ratifizieren und tritt am ersten Tag des dritten Monats, der auf den Austausch der Ratifikationsurkunden folgt, in Kraft. Der Austausch der Ratifikationsurkunden wird sobald wie möglich in Wien stattfinden.

GESCHEHEN zu Bled, am 15. September 1977 in zwei Urschriften, in slowenischer und deutscher Sprache, wobei beide Texte gleichermaßen authentisch sind.

Für die Sozialistische Föderative Republik Jugoslawien:

[*Illegible — Illisible*]

Für die Republik Österreich:

[*Illegible — Illisible*]

[GERMAN TEXT — TEXTE ALLEMAND]

VERTRAG ZWISCHEN DER SOZIALISTISCHEN FÖDERATIVEN REPUBLIK JUGOSLAWIEN UND DER REPUBLIK ÖSTERREICH ZUR ÄNDERUNG DES VERTRAGES ZWISCHEN DER SOZIALISTISCHEN FÖDERATIVEN REPUBLIK JUGOSLAWIEN UND DER REPUBLIK ÖSTERREICH ÜBER DEN KARAWANKENSTRASSENTUNNEL VOM 15. SEPTEMBER 1977

Von dem Wunsch geleitet, den Vertrag zwischen der Sozialistischen Föderativen Republik Jugoslawien und der Republik Österreich über den Karawankenstraßentunnel vom 15. September 1977 (im folgenden Vertrag) zu ändern und zu ergänzen, sind die Vertragsstaaten wie folgt übereingekommen:

Artikel I

1. Artikel 4 des Vertrages hat zu lauten:

„*Artikel 4.* FINANZIERUNG

Die Vertragsstaaten kommen überein:

1. Jede Seite übernimmt für den auf ihrem Staatsgebiet gelegenen Teil des Bauwerkes die Finanzierung des Baues, der Erhaltung, der Verwaltung und des Betriebes. Dies gilt auch für die bisher angefallenen beiderseitigen Kosten.

2. Die Projektierungskosten für das Bauwerk, soweit die Projektierung in einem von beiden Seiten erfolgten gemeinsamen Auftrag bereits vergeben ist, werden im Verhältnis 50 : 50 geteilt.

3. Die Mauteinnahmen verbleiben dem Vertragsstaat, der sie einhebt."

2. Nach Artikel 5 wird ein Artikel 5*a* eingefügt:

„*Artikel* 5a. EIN- UND AUSFUHR VON WAREN FÜR DEN TUNNEL

(1) Materialien und Betriebsmittel, die in Erfüllung der Verpflichtung gemäß Artikel 1 Absatz 1 aus dem Gebiet des einen Vertragsstaates in das Gebiet des anderen Vertragsstaates unter zollamtlicher Überwachung für Zwecke der Projektierung, des Baues, der Erhaltung und des Betriebes des Karawankenstraßentunnels samt den zugehörigen Objekten eingeführt und verwendet werden, sind von allen Ein- und Ausgangsabgaben befreit; diese Regelung gilt auch für Projekte und für die gesamte technische Dokumentation.

(2) Werden Waren der im Absatz 1 genannten Art, die einer Verbrauchsteuer unterliegen, in den Vertragsstaat, aus dem sie ausgeführt worden sind, wieder eingeführt, so ist diese anläßlich der Wiedereinfuhr insoweit zu erheben, als die Ausfuhr einen Anspruch auf Befreiung oder Entlastung von der Abgabe begründete.

(3) Fahrzeuge sowie Geräte (Maschinen, Werkzeuge, Meßinstrumente und dergleichen) für die im Absatz 1 genannten Zwecke bleiben unter der Bedingung, daß sie dem Zollamt zur Nämlichkeitsfesthaltung gestellt und innerhalb der vom Zollamt festgesetzten Frist wieder rückgeführt werden, frei von allen Ein- und Ausgangsabgaben; dabei entfällt auch die Leistung einer Sicherstel-

lung. Sofern solche Waren nicht rückgeführt werden, sind die Abgaben zu entrichten, es sei denn, die Rückführung ist wegen völliger Abnützung oder Unterganges der Waren unterblieben.

(4) Waren, die nach den Absätzen 1 und 3 abgabenfrei bleiben, sind von wirtschaftlichen Ein- und Ausfuhrverboten sowie -beschränkungen befreit.

(5) Die Voraussetzungen für die Abgabenfreiheit gemäß den Absätzen 1 und 3 sind mittels Aufzeichnungen und Belegen gegenüber den Zollbehörden der Vertragsstaaten nachzuweisen."

3. Artikel 6 Absatz 1 hat zu lauten:

„(1) Die Ausführungspläne und -entwürfe für das Bauwerk sind durch die Organisation bzw. Gesellschaft zu erstellen. Sie sind zum Zwecke der Genehmigung dem jeweiligen Vertragsstaat mit allen zweckdienlichen Erläuterungen zuzuleiten. Eine Kalkulation der Ausgaben ist diesen Unterlagen anzuschließen."

4. Artikel 8 Absatz 2 hat zu lauten:

„(2) Hinsichtlich der Tätigkeit der Organisation bzw. Gesellschaft hat die Kommission während der Zeit des Betriebes die Beachtung der für den Betrieb maßgeblichen Bestimmungen zu überwachen."

5. Artikel 12 Absatz 1 hat zu lauten:

„(1) Die Vertragsstaaten kommen überein, für die Benützung des Bauwerkes ein Entgelt einzuheben und mit dessen Einhebung die Organisation bzw. Gesellschaft zu betrauen."

6. Nach Artikel 25 wird ein Artikel 25*a* eingefügt:

„*Artikel 25*a. TÄTIGKEIT VON SPEDITIONSORGANISATIONEN BZW. SPEDITIONSUNTERNEHMUNGEN

Hinsichtlich der Tätigkeit von Speditionsorganisationen bzw. Speditionsunternehmungen im Zusammenhang mit dem grenzüberschreitenden Verkehr durch den Karawankenstraßentunnel gelten die Bestimmungen des Anhanges, welcher ein integrierender Bestandteil des Vertrages ist."

7. Dem Vertrag wird folgender Anhang angeschlossen:

„ANHANG. TÄTIGKEIT VON SPEDITIONSORGANISATIONEN BZW. SPEDITIONSUNTERNEHMUNGEN

Artikel 1. (1) In Ansehung der im Artikel 2 Absatz 2 des Vertrages angeführten Art der Grenzabfertigung dürfen Speditionsorganisationen bzw. Speditionsunternehmungen (im folgenden Spediteure genannt), die in einem der Vertragsstaaten einen Standort haben und dort nach den innerstaatlichen Rechtsvorschriften zur Ausübung der Spediteurtätigkeit berechtigt sind, auch in der auf dem Hocheitsgebiet des anderen Vertragsstaates gelegenen Zone die mit der Eingangsabfertigung unmittelbar zusammenhängenden Spediteurtätigkeiten ausüben.

(2) Spediteurtätigkeiten bei der Eingangsabfertigung dürfen nur von Spediteuren jenes Staates durchgeführt werden, dessen Grenzabfertigungsorgane die Eingangsabfertigung vollziehen.

Artikel 2. Die Spediteurtätigkeiten gemäß Artikel 1 dieses Anhanges gelten als auf dem Hoheitsgebiet jenes Vertragsstaates ausgeübt, in dem der Standort liegt, an dem der Spediteur zur Ausübung dieser Tätigkeiten berechtigt ist.

Artikel 3. Ist ein Spediteur nach den Rechtsvorschriften des eigenen Staates nicht oder nicht mehr zur Ausübung der Spediteurtätigkeiten gemäß Artikel 1 dieses Anhanges berechtigt, wird der Gebietsstaat auf Ersuchen des anderen Vertragsstaates die weitere Ausübung dieser Tätigkeiten auf seinem Hoheitsgebiet unterbinden.

Artikel 4. (1) Die bei den Spediteuren beschäftigten Personen sind für die im Zug ihrer Spediteurtätigkeiten (Artikel 1 dieses Anhanges) notwendigen Grenzübertritte und den jeweils anschließenden Aufenthalt in der Zone vom Sichtvermerkszwang befreit; sie müssen jedoch einen gültigen Reisepaß oder einen anderen amtlichen Lichtbildausweis und in beiden Fällen eine in slowenischer und deutscher Sprache ausgestellte Bescheinigung des Spediteurs, aus der das Beschäftigungsverhältnis hervorgeht, besitzen.

(2) Die Behörden des Gebietsstaates können einzelne Personen vom Aufenthalt in der auf dessen Hoheitsgebiet gelegenen Zone aus Gründen der Gefährdung der öffentlichen Ruhe, Ordnung und Sicherheit oder sonstiger öffentlicher Interessen ausschließen.

Artikel 5. (1) Die Vertragsstaaten gestatten den Spediteuren des eigenen Staates auf der in ihrem Hoheitsgebiet gelegenen Plattform die Benützung der erforderlichen Grundflächen für den von den Spediteuren selbst vorzunehmenden Bau von Speditionsgebäuden mit der Auflage, daß sie den Spediteuren des Nachbarstaates die für die Ausübung der im Artikel 1 dieses Anhanges umschriebenen Tätigkeiten benötigten Bauten zur Verfügung stellen.

(2) Die Bauten werden im Rahmen der Rechtsvorschriften des Gebietsstaates unter Berücksichtigung der Vorschläge der Spediteure des Nachbarstaates nach von den Spediteuren beider Staaten gemeinsam auszuarbeitenden Grundsätzen im üblichen Standard errichtet.

(3) Die Vertragsstaaten sehen für die Tätigkeit der jugoslawischen Spediteure in der auf österreichischem Hoheitsgebiet gelegenen Zone ein Gebäude mit einer Nutzfläche von 300 m^2, für die Tätigkeit der österreichischen Spediteure in der auf jugoslawischem Hoheitsgebiet gelegenen Zone ein Gebäude mit einer Nutzfläche von 600 m^2 vor.

Artikel 6. (1) Der Gebietsstaat wird die Einrichtung der für die Tätigkeiten der Spediteure des Nachbarstaates im Gebietsstaat erforderlichen telefonischen und telegrafischen Anlagen, einschließlich der Fernschreiber und Datenferneingabegeräte, und den Anschluß dieser Anlagen an die entsprechenden Einrichtungen des Nachbarstaates gestatten.

(2) Die Vertragsstaaten gewähren — soweit wie möglich — alle Erleichterungen, die die Verwendung anderer Mittel auf dem Gebiet des Fernmeldewesens betreffen.

Artikel 7. (1) Die für die Tätigkeit der Spediteure des Nachbarstaates und deren Bediensteten gemäß Artikel 1 dieses Anhanges in der Zone benötigten und unter zollamtlicher Überwachung eingeführten Sachen sind von allen Ein- und Ausgangsabgaben befreit. Es sind hiefür keine Sicherheiten zu leisten. Auf diese Sachen sind die wirtschaftlichen Verbote und Beschränkungen bezüglich der Ein- und Ausfuhr nicht anzuwenden.

(2) Die Spediteure des Nachbarstaates dürfen einbehaltene Sachen sowie die im Rahmen ihrer Tätigkeit erforderlichen bzw. eingenommenen Geldbeträge und Werte ungehindert auf das Hoheitsgebiet ihres Staates verbringen.

(3) Die Bediensteten der Spediteure des Nachbarstaates sind im Zusammenhang mit ihrer Tätigkeit in der Zone von allen öffentlich-rechtlichen persönlichen Dienst- und Sachleistungen gegenüber dem Gebietsstaat befreit.

(4) Für die Dienst- und Privatfahrzeuge der im Artikel 4 dieses Anhanges erwähnten Personen gelten die Bestimmungen in Artikel 12 Absatz 4 des Vertrages sinngemäß."

Artikel II

Der Vertrag ist zu ratifizieren und tritt am ersten Tag des dritten Monats, der auf den Austausch der Ratifikationsurkunde folgt, in Kraft.

Der Austausch der Ratifikationsurkunden wird sobald wie möglich in Belgrad stattfinden.

GESCHEHEN zu Wien am 20. Oktober 1980 in zwei Urschriften in slowenischer und deutscher Sprache, wobei beide Texte gleichermaßen authentisch sind.

Für die Sozialistische Föderative Republik Jugoslawien:

[*Signed — Signé*]

ANDREJ GRAHOR

Für die Republik Österreich:

[*Signed — Signé*]

Dr. FRANZ BOGEN

[TRANSLATION — TRADUCTION]

TREATY[1] BETWEEN THE SOCIALIST FEDERAL REPUBLIC OF YUGOSLAVIA AND THE REPUBLIC OF AUSTRIA CONCERNING THE ROAD TUNNEL THROUGH THE KARAVANKE MOUNTAINS

With a view to creating a better international road connection from Western and Central Europe by way of Yugoslavia to South-eastern Europe and the Near and Middle East,

In the light of the provisions of the Final Act of Helsinki,[2] with particular regard to the fact that the iinprovement of transport conditions constitutes an essential factor for the development of co-operation between States,

Considering that it is essential to promote the development of transport and the solution of existing problems through the application of appropriate autonomous and international measures,

Endeavouring to improve the infrastructure in the frontier areas and thereby also to improve transport links between Yugoslavia and Austria and to create the conditions for accelerated economic development and for the intensification of tourist traffic,

With a view to establishing closer transport links between the valleys of the Drava and Sava rivers, and endeavouring through the realization of this project to provide a significant impetus for the further development of good neighbourly relations in the region and hence also between the two States,

The two Contracting States have agreed as follows:

SECTION I. CONSTRUCTION AND OPERATION

Article 1. THE KARAVANKE ROAD TUNNEL

(1) The Contracting States undertake to ensure jointly the design, construction, maintenance and operation of a road tunnel passing through the Karavanke Mountains between Jesenice and St. Jakob im Rosental.

(2) The entire structure constituting the "Karavanke Road Tunnel" includes the tunnel itself, the platforms, and the approach roads, as listed in article 2.

Article 2. GENERAL FEATURES AND EXTENT OF THE STRUCTURE

(1) The length of the tunnel shall be approximately 7.6 km. The south portal shall lie at an altitude of 625 m above sea level; the north portal shall lie at an altitude of 655 m above sea level. The maximum permissible longitudinal deviation in the tunnel shall be 1.5 per cent. The normal cross section of the tunnel shall permit a roadway width of 7.50 m and a vertical roadway clearance of 4.70 m. The course of

[1] Came into force on 1 November 1978, i.e., the first day of the third month following the exchange of the instruments of ratification, which took place at Vienna, in accordance with article 30.

[2] *International Legal Materials*, vol. 14 (1975), p. 1292 (American Society of International Law).

the route is represented on a scale of 1:50,000 on the map[1] which is annexed hereto and which forms an integral part of this Treaty.

(2) Platforms for the technical operating equipment, for the quarters of the crews assigned to duty in the event of fire or accident and for frontier clearance shall be constructed in front of each portal. The frontier clearance facilities shall be so constructed that, with a view to the avoidance of waiting time in the tunnel, the exit clearance of the territorial State (article 15, item 2) and the entry clearance of the neighbouring State (article 15, item 2) may be carried out on either side.

1. In Yugoslav territory the road from the south portal of the tunnel shall cross the valley by way of a bridge structure and shall, after about 1,700 m, enter the platform, which shall be situated at a somewhat lower level.
2. In Austrian territory the road from the north portal of the tunnel shall run by way of a bridge structure to an elevation lying opposite the tunnel portal, where the platform shall be situated, at a distance of approximately 1,000 m.

(3) Approach roads shall be constructed on both sides, namely:

1. In Yugoslav territory, starting from the Jesenice junction point of Highway 1 to the southern part of the tunnel; the length of the Yugoslav segment, including the Jesenice junction point, shall be approximately 4 km.
2. In Austrian territory, starting from the Rosental junction point (design kilometre 10.7) to the north portal of the tunnel (design kilometre 16), as well as an approach road approximately 1.35 km long from Rosental Route B-85 to the Rosental junction point; thus, the total length of the Austrian approach road, including the Rosental junction point, shall be approximately 6.65 km.

(4) The two Contracting Parties shall see to it that the future course of the road is properly safeguarded.

Article 3. LEGAL RELATIONSHIPS

(1) The Contracting States agree to entrust the design, construction, operation, maintenance and financing of those portions of the structure which lie in their respective territories and also the additional buildings and installations — with the exception of the frontier clearance facilities — in Yugoslavia to an organization and in Austria to a company.

(2) The buildings and installations used for frontier clearance — with the exception of traffic areas — shall be constructed by the territorial State (article 15, item 2) in each case on the basis of principles to be worked out jointly. The Contracting States shall conclude a special arrangement with regard to the utilization of the said buildings and installations and to the payment of construction costs and operating costs.

(3) The organization and the company shall be subject to the legislation of the Contracting States. The organization and the company shall act each in its own name and on its own account, except as otherwise provided in a domestic regulation. Each Contracting State shall be free to choose the legal form for the organization or company.

(4) Where construction work on the structures is carried out on behalf of the organization or company of one of the Contracting States in the territory of the other Contracting State, the work shall remain subject to the legislation of the Contracting

[1] See insert in a pocket at the end of this volume.

State in which the organization or company assigning the work has its place of business.

(5) Each Contracting State agrees to require its organization or company:

1. During the period of construction, to submit to the Commission provided for in article 7, through the Construction Committee provided for in article 10, annual reports concerning the amount of the expenditures already incurred and concerning the expected amount of the expenditures yet to be incurred until the completion of the construction work;
2. During the period of operation, to submit to the Commission at least once a year, through the Operating Committee provided for in article 13, a report concerning the amount of receipts and expenditures during the past year and concerning the expected amount of receipts and expenditures during the following year.

(6) The project in its final formulation shall include the construction of two tunnel tubes having the dimensions stated in article 2, paragraph (1), the western tunnel tube being constructed first and each approach road being constructed as one half of a motorway without a direction divider. The construction of the second tunnel tube and the expansion of each approach road to form a complete motorway with a direction divider shall be carried out by the organization or the company at a later time, after agreement between the Contracting States has been arrived at.

Article 4. FINANCING

(1) The Contracting States agree that

1. The total costs (construction and financing, as well as administrative costs of the Yugoslav organization and the Austrian company) until the completion of the construction work,
2. The debt service for loans taken out (repayment of principal and payment of interest, including any additional amounts arising from differences in the rate of exchange of the dinar with respect to the currency of repayment between the time of the taking out of the loan and the time of repayment),
3. The toll receipts for the use of the structure and the expenditures for its operation and maintenance, as well as the administrative costs on both sides, starting from the time when the structure is put into operation, and
4. The expenditures arising out of payments made to third parties as compensation for damage suffered in the area of the structure,

shall be shared in a 50 : 50 ratio.

(2) 1. The Austrian side guarantees the contribution of 400,000 schillings of its own funds to its company and the Yugoslav side guarantees the contribution of an equivalent amount of its own funds in dinars to its organization in five equal annual instalments from 1978 to 1982 in accordance with a payment plan whose terms are to be agreed upon annually. The Austrian annual instalments of 80 million schillings each shall be fixed amounts. The equivalent dinar amounts shall be calculated in accordance with the average daily rate of exchange of the National Bank of Yugoslavia on the date of the payment. For partial payment of the annual instalments the same method of conversion shall apply *mutatis mutandis*.

2. Each of the two sides shall, for a period of not more than three years calculated from the date on which the structure is put into operation, make the toll receipts available, to the extent required, for coverage of the annual payments. During the

period referred to, the costs of maintenance, operation and administration shall be borne by the organization or the company itself, to the extent that such costs are not covered already by the toll receipts after the annual payments have been deducted.

3. The remaining capital requirements shall be raised through loans (including transitional loans) taken out by the Yugoslav organization, which shall also assume all liability. The loans shall be made available to the Austrian company in schilling payments in the required amount in accordance with the dynamics of a construction programme to be established jointly. All loans shall, in so far as possible be paid off within 25 years.

4. The administrative costs arising during the construction period for the Yugoslav organization and the Austrian company must be paid by the said organization or company first from its own resources (paragraph (2), item 1). If the organization's or company's own resources are insufficient, loans may be taken out, in accordance with item 3, first sentence.

5. The Austrian company shall, for the complete amortization of 50 per cent of the loans taken out (including transitional loans), make available to the Yugoslav organization, in the amount required at the time for capital service (50 per cent), and with due regard to paragraph (1), item 3, and paragraph (2), item 2, the company's half of the receipts, less its costs for operation and maintenance and less its administrative costs — that is to say, the annual Austrian surplus toll and only that. After any transitional loans required have been paid off, any annual surpluses which remain after deduction of the costs on both sides for operation, maintenance and administration and of annual payments shall be shared by the two Contracting States in a 50 : 50 ratio.

(3) Each side shall assume one half of the preliminary financing of costs for the general planning of the tunnel, including the buildings used for operation and the electromechanical equipment, as well as for those installations which are inextricably connected with the construction of the tunnel. Likewise half of the costs of the working plans and drawings for the entire structure, as well as one half of the refunding of the above-mentioned costs for the general planning, shall be borne by the organization, and one half by the company.

Article 5. CROSSINGS OF THE FRONTIER

Persons employed in the construction and operation of the structure and in its maintenance shall be exempted from the visa requirement in respect of crossings of the frontier which are required in the course of such duties and any associated stay in the territory of the other Contracting State, as far from the frontier as necessary; they must, however, be in possession of a valid passport or other official identity document bearing a photograph.

Article 6. APPROVAL OF THE PROJECT

(1) The working plans and drawings for the structure shall be prepared by the organization or the company. They shall be submitted to the Commission provided for in article 7, together with any necessary comments, and may be carried out only upon the recommendation of the Commission and after approval by the Contracting States. An account of the expenditures involved shall be attached to such documents.

(2) Any substantial change in the said plans and drawings shall be subject to the same approval process.

(3) Approval for putting the structure into operation and simultaneously opening it to public traffic shall be given by the Contracting States by agreement, upon the recommendation of the Commission.

Article 7. INTERNATIONAL COMMISSION

(1) An "International Commission for the Karavanke Road Tunnel" shall be established by the Contracting States. It shall be referred to as "the Commission".

(2) Each of the two Contracting States shall appoint a delegation consisting of not more than six members to the Commission. Either delegation may call in experts.

(3) The heads of the two delegations shall serve as chairman of the Commission alternately for one year at a time.

(4) The Commission shall establish its own rules of procedure, which shall be subject to approval by the Governments of the Contracting States.

(5) The Commission shall submit its opinions and decisions to the Contracting States; it may enlist the aid of the organization or the company, as well as of the Construction Committee (article 10) and the Operating Committee (article 13), in the preparation of its recommendations and decisions.

Article 8. TASKS OF THE COMMISSION

(1) In addition to the powers assigned to the Commission under article 3, paragraph (5), article 6; article 7; article 9, paragraph (2); article 10, paragraph (3); article 12, paragraph (3); article 27 and article 28, it may make suggestions of any kind in connection with the implementation of this Treaty to the Governments of the Contracting States.

(2) With respect to the activities of the organization and the company, the Commission shall:

1. Verify that the work done conforms to the relevant regulations in each case and to the approved plans and drawings;
2. Verify any changes in the plans and drawings which are proposed to the Commission by the organization or the company or which have been agreed to by the organization or the company; and
3. During the period of operation, ensure that the provisions governing operation are complied with.

Article 9. RULES OF OPERATION OF THE TUNNEL

(1) The operation shall be regulated uniformly for the entire tunnel by a set of rules of operation.

(2) The Commission shall prepare the rules of operation on the basis of recommendations made by the organization or the company and must obtain the approval of the Contracting States.

Article 10. JOINT CONSTRUCTION COMMITTEE

(1) Before the start of the construction work, the organization and the company shall establish a Joint Construction Committee, one half of whose members shall be representatives of the Yugoslav organization and one half representatives of the Austrian company. The said representatives shall be appointed to the Construction Committee by those organs of the organization or the company which are empowered to do so in accordance with the legislation in force in the Contracting States.

(2) The Joint Construction Committee shall have the task of co-ordinating the construction process.

(3) The activities and powers of the Joint Construction Committee shall be established in a co-operation contract between the organization and the company, which must be submitted to the Commission; the latter shall verify whether the co-operation contract is in conformity with this Treaty.

(4) The Joint Construction Committee shall be dissolved after the completion of its task.

Article 11. FOUND OBJECTS

Veins of water, ore deposits, fossils and other found objects uncovered during the construction of the structure shall be subject to the legislation of the Contracting State in whose territory they are found, irrespective of who the finder is.

Article 12. TUNNEL USE TOLL

(1) The Contracting States agree to collect a toll for the use of the structure and to entrust its collection to the organization or the company, as the case may be. Each Contracting State shall relinquish its share of the collected toll (article 4, paragraph (1), item 3) to its organization or company.

(2) The amount of the toll shall be based on the kind of vehicle concerned. In determining the toll, consideration shall also be given to the costs of construction, operation, maintenance and financing of the structure. The amount of the toll may also be made to depend on other factors, such as frequency of use, in so far as such dependence is in the interest of economy of operation.

(3) The organization and the company shall make recommendations to the Commission in respect of the determination of the toll; the Commission shall report on the subject to the Contracting States, submitting an opinion together with its recommendations.

(4) Service vehicles and private vehicles used by the officials of each Contracting State (article 15, item 3) for the performance of their duties in the territory of the other Contracting State and while travelling between the frontier clearance offices or between their place of residence and their place of service in connection with the performance of their duties, as well as emergency vehicles of the rescue service, the fire brigade and the road maintenance service, shall be exempt from payment of the toll.

Article 13. JOINT OPERATING COMMITTEE

(1) The organization and the company shall establish a Joint Operating Committee; the said Committee shall have the task of co-ordinating the operation and maintenance of the structure. Maintenance shall not include any work for the construction of new structures or parts thereof.

(2) The organization and the company may delegate specific powers to the Operating Committee by agreement.

Article 14. COURSE OF THE FRONTIER

The course of the Yugoslav-Austrian State frontier in the tunnel shall be determined by the vertical projection of the frontier line on to the surface of the Earth and shall be marked in the tunnel.

SECTION II. FRONTIER CLEARANCE

Article 15. DEFINITIONS OF TERMS

1. The term "frontier clearance" shall mean the application of all legislation of the Contracting States which is applicable in connection with the passage of persons and articles across the frontier; the term "entry clearance" shall mean the application of the legislation applicable in connection with the entry of persons and the import and conveyance in transit of articles, and the term "exit clearance" shall mean the application of the legislation applicable in connection with the exit of persons and the export and conveyance in transit of articles.

2. The term "territorial State" means the Contracting State in whose territory the entry clearance of the other Contracting State is carried out or whose territory is used for passage in transit (article 23) by the officials of the other Contracting State, and the term "neighbouring State" means the other Contracting State.

3. The term "officials" means the persons (other than military personnel) who are responsible under the legislation of the Contracting States for carrying out official actions.

4. The term "frontier clearance officials" means the officials who are responsible under the legislation of the Contracting States for carrying out the frontier clearance.

5. The term "zone" means the local area of the territorial State in which the officials of the neighbouring State are entitled to carry out the frontier clearance or through which they are entitled to passage in transit (article 23) in order to return to the territory of their own State.

Article 16. FRONTIER CLEARANCE OFFICES

(1) At the "Karavanke Tunnel" frontier crossing point, a Yugoslav entry clearance office and an Austrian entry clearance office shall be established, each in the territory of the other Contracting State (article 2, paragraph (2)). The said frontier clearance offices shall be marked with official signboards in the Slovenian and German languages, where preference shall be given to the language of the Contracting State whose frontier clearance office is involved.

(2) Each Contracting State's exit clearance shall be carried out in its own territory.

Article 17. ZONE

(1) The zone shall include that portion of the neighbouring State's frontier clearance office which is situated in the territory of the territorial State (buildings, premises, road segments, car parks and other installations) and the road segments situated between the said frontier clearance office and the State frontier. The question concerning which spaces, buildings, parts of buildings and other installations constitute the local area of the frontier clearance office shall be settled by agreement between the Contracting States.

(2) Where offences against the legislation of the neighbouring State which is applicable in connection with the passage of persons and articles across the frontier are committed in the zone, they shall be deemed to have been committed in the neighbouring State.

(3) In respect of official actions carried out by the officials of the neighbouring State, the zone shall be deemed to be situated in the local area of competence of the

authorities of the neighbouring State in whose local area of competence the "Karavanke Tunnel" frontier crossing point is situated.

Article 18. SCOPE AND OPERATION OF FRONTIER CLEARANCE

(1) The frontier clearance officials of the neighbouring State may, except as otherwise specified hereinafter, carry out frontier clearance operations in the zone to the same extent and with the same legal consequences as in the territory of their own State.

(2) The exit clearance of the territorial State shall be carried out before the entry clearance of the neighbouring State.

(3) The entry clearance of the neighbouring State may be begun when the exit clearance of the territorial State has evidently been completed.

(4) After the beginning of the entry clearance, the frontier clearance officials of the territorial State may no longer arrest any person or seize any article by reason of offences against the legislation relating to the exit of persons and the export and conveyance in transit of articles except where the said person or article has been turned back by the frontier clearance officials of the neighbouring State or in the case of a make-up exit clearance carried out at the request of the person concerned and with the consent of the neighbouring State's frontier clearance official.

(5) Arrests and seizures for reasons other than those specified in paragraph (4) may be carried out by the officials of the territorial State at any time. This provision shall apply even when the frontier clearance officials of the neighbouring State have already carried out an arrest or seizure; in such case the arrested person or the seized article must be surrendered to the officials of the territorial State.

(6) The frontier clearance officials of the neighbouring State may bring to the territory of their State without impediment any articles which have been held back or seized in the course of the performance of their duties and any sums of money collected or taken from persons.

Article 19. SPECIAL CASES OF THE RIGHT OF ARREST

(1) Arrested persons may be transferred to the territory of the neighbouring State by that State's frontier clearance officials if the said persons are not nationals of the territorial State and if their transfer is not contrary to any obligation of the territorial State which arises out of the Convention relating to the Status of Refugees, of 28 July 1951,[1] and the Protocol relating to the Status of Refugees, of 31 January 1967.[2] In such cases the arrested persons may be taken by the frontier clearance officials of the neighbouring State to their frontier clearance office situated in the territorial State for the purpose of establishing such persons' identity and interrogating them. An official of the territorial State shall without delay be called in to participate in such official action.

(2) Unless one of the exceptional cases referred to in paragraph (1) exists, persons who are present in the zone for reasons other than an intention to cross the frontier may be not only arrested by the frontier clearance officials of the neighbouring State for the purpose of establishing their identity and interrogating them but also taken into the neighbouring State only if the said persons have, in the zone, committed offences against the neighbouring State's legislation governing the passage of persons and articles across the frontier and have been caught in the act. Before being

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 189, p. 137.
[2] *Ibid.*, vol. 606, p. 267.

taken to the neighbouring State, the arrested person must be interrogated at the neighbouring State's frontier clearance office situated in the territorial State. An official of the territorial State must be called in without delay to participate in such official action.

Article 20. FRONTIER CLEARANCE OFFICES OF THE NEIGHBOURING STATE

(1) The territorial State shall afford the frontier clearance office of the neighbouring State the same protection as it affords its own corresponding official premises and installations. The criminal law provisions applicable in the territorial State for the protection of official premises and installations shall also be applicable to criminal acts committed in the territorial State against the official premises and installations of the neighbouring State. The frontier clearance officials of the neighbouring State shall, however, have the right to remove persons from their official premises, even by using bodily force, if the said persons disturb the order of such official premises by behaviour likely to create a nuisance.

(2) A search of the frontier clearance office of the neighbouring State by officials of the territorial State shall be permissible only with the consent of the frontier clearance officials of the neighbouring State. Each Contracting State undertakes to surrender to the territorial State any persons who have taken refuge in the premises of the said Contracting State and the articles which the said persons have carried with them.

(3) The superior officers in service and technical matters of the neighbouring State's frontier clearance officials may enter the frontier clearance office at any time and undertake any interrogations and inquiries necessary for monitoring the performance of duties.

Article 21. TELECOMMUNICATIONS EQUIPMENT

(1) The territorial State shall permit free of all charges the installation of such telephone, telegraph and radio equipment, including teleprinters and remote data input devices, as are necessary for the activities of the neighbouring State's offices in the territorial State, the connecting of such equipment to the corresponding equipment of the neighbouring State and the direct exchange with the said offices of information used solely for official purposes, subject to the payment of any costs for the installation and the rental of the equipment. Such transmissions of information shall be deemed to be internal traffic of the neighbouring State.

(2) The Contracting States undertake, to that end and in so far as possible, to furnish all facilities relating to the use of other telecommunications media.

Article 22. OFFICIAL CONSIGNMENTS

Official consignments from or to the offices of the neighbouring State may be carried by the frontier clearance officials of that State without involvement of the postal administration and shall be free of all charges. They must bear the mark of the office concerned.

Article 23. PASSAGE IN TRANSIT

(1) Officials of a Contracting State who are carrying out official actions in the tunnel in the territory of their own State may, in order to return to their own territory through the tunnel, pass through the zone which lies in the territory of the other Contracting State and remain there for a short time (passage in transit).

(2) Patrolling by officials of a Contracting State in that State's own territory in the tunnel shall be deemed to be an official action.

Article 24. LEGAL POSITION OF OFFICIALS OF THE NEIGHBOURING STATE

(1) The territorial State shall afford the officials of the neighbouring State the same protection and assistance as it affords its own corresponding officials. The criminal law provisions in force in the territorial State for thc protection of that State's own officials in the performance of their duties or in relation to those duties, as well as for the protection of official actions themselves, shall also apply to criminal acts committed in the territorial State against officials of the neighbouring State.

(2) Claims in respect of official liability arising out of damage caused by officials of the neighbouring State in the performance of their duties in the zone shall be subject to the law and jurisdiction of the neighbouring State as if the action causing the damage had taken place in the neighbouring State. In this connection, nationals of the territorial State shall be treated in the same way as nationals of the neighbouring State.

(3) Officials of the neighbouring State in the performance of their duties shall require only a service identification document bearing a photograph in order to cross the frontier and stay in the zone. Any personal prohibitions of entry against such an official shall, however, remain valid.

(4) Criminal acts committed by an official of the neighbouring State in the territorial State shall be notified without delay to that official's service office. Such notification may be made through the frontier clearance offices.

(5) The neighbouring State shall, at the request of the officials of the territorial State, exclude officials from the performance of duties in the latter's territory or recall such officials to the neighbouring State. Such action shall nullify the entitlements of the said officials of the neighbouring State in the territorial State.

(6) Officials of the neighbouring State may wear their service uniform and carry their service wcapons in the zone; frontier clearance officials of the neighbouring State must wear their service uniform or a visible service badge.

(7) Officials of the neighbouring State shall not be permitted to use a firearm except in self-defence. The use of other service weapons shall be governed by the legislation in force in the territorial State.

Article 25. EXEMPTION FROM TAXES

(1) Articles required for service use by the frontier clearance offices and articles used by the officials of the neighbouring State for the performance of their duties shall be exempt from all import and export taxes. No deposit of security shall be required therefor. Economic prohibitions and restrictions with regard to import and export shall not be applied to such articles. The same shall be true of service vehicles or private vehicles used by the officials of the neighbouring State for the performance of their duties in the territorial State and while travelling between the frontier clearance offices or between their place of residence and their place of service in connection with the performance of their duties.

(2) Officials of the neighbouring State shall be exempt in the territorial State from all personal service obligations and material obligations under public law.

SECTION III. OTHER PROVISIONS

Article 26. GENERAL MEASURES

(1) Questions of any kind which arise in the course of design, construction, operation and maintenance, including measures for the safety of traffic and for the prevention of accidents and fires, shall be dealt with in special arrangements between the Contracting States, except as regulated in this Treaty.

(2) The Contracting States shall endeavour to find a solution by agreement if the legal situation of the organization or the company is substantially altered by acts of sovereignty.

Article 27. DISPUTES BETWEEN THE COMPANY AND THE ORGANIZATION

The organization and the company shall settle by agreement any disputes concerning the design, construction, operation and maintenance of the structure. If no agreement is reached, the organization or the company shall so notify the Commission as soon as possible. If the Commission cannot bring about agreement within a reasonable time, but in any case not later than within one month, the organization or the company shall be entitled to submit the matter to an arbitration procedure. The arbitral tribunal before which the matter is to be brought shall be agreed upon between the organization and the company.

Article 28. ARBITRATION PROCEDURE

(1) Disputes concerning the interpretation or application of this Treaty which are not settled in the Commission within three months after the time when they arise shall be submitted to an arbitral tribunal at the request of either Contracting State.

(2) The arbitral tribunal shall be composed as follows: Each Contracting State shall appoint an arbitrator; the arbitrators shall agree on a national of a third State as chairman. If the arbitrators have not been appointed within a period of three months after the time when one of the Contracting States announces its intention of convening the arbitral tribunal, either Contracting State may, in the absence of any other agreement, request the President of the International Court of Justice to make the necessary appointments. If the President of the International Court of Justice is a national of a Contracting State or is disqualified for any other reason, the appointments shall be made by the Vice-President or by the longest-serving judge who is not a national of either Contracting State.

(3) The arbitral tribunal shall take its decisions by majority vote. The decisions of the arbitral tribunal shall be binding on the Contracting Parties and shall be enforced in each case by the competent officials of the Contracting State required to do so. Each Contracting State shall bear the costs of the arbitrator it has appointed, and any other costs shall be shared equally between the Contracting States. In all other respects the arbitral tribunal shall determine its own rules of procedure.

Article 29. PROVISIONAL INAPPLICABILITY; DENUNCIATION

(1) Either Contracting State may, if its security is endangered or if other cogent public interests exist, declare section II of this Treaty to be inapplicable in whole or in part for the duration of that situation. The other Contracting State must be notified of the fact without delay.

(2) The Treaty is concluded for a period of 25 years. Its validity shall be extended for similar periods unless it is denounced in writing through the diplomatic channel one year before the expiry of the period of validity. Financial obligations arising out of this Treaty which still exist at the time of the denunciation shall remain valid.

Article 30. FINAL PROVISIONS

The Treaty is subject to ratification and shall enter into force on the first day of the third month following the exchange of the instruments of ratification. The exchange of the instruments of ratification shall take place at Vienna as soon as possible.

DONE at Bled on 15 September 1977, in duplicate in the Slovenian and German languages, both texts being equally authentic.

For the Socialist Federal Republic of Yugoslavia:

[*Illegible*]

For the Republic of Austria:

[*Illegible*]

[TRANSLATION — TRADUCTION]

TREATY[1] BETWEEN THE SOCIALIST FEDERAL REPUBLIC OF YUGOSLAVIA AND THE REPUBLIC OF AUSTRIA AMENDING THE TREATY OF 15 SEPTEMBER 1977 BETWEEN THE SOCIALIST FEDERAL REPUBLIC OF YUGOSLAVIA AND THE REPUBLIC OF AUSTRIA CONCERNING THE ROAD TUNNEL THROUGH THE KARAVANKE MOUNTAINS[2]

Desiring to amend and supplement the Treaty of 15 September 1977 between the Socialist Federal Republic of Yugoslavia and the Republic of Austria concerning the Road Tunnel through the Karavanke Mountains[2] (hereinafter referred to as "the Treaty"), the Contracting States have agreed as follows:

Article I

1. Article 4 of the Treaty should read as follows:

"*Article 4.* FINANCING

"The Contracting States agree that:

"1. Each side shall assume the financing of construction, maintenance, administration and operation in respect of that part of the structure which lies in its territory. This provision shall also apply to previously incurred costs on both sides.

"2. The design costs for the structure, in so far as the design work has already been jointly assigned by contract, shall be shared in a 50:50 ratio.

"3. Toll receipts shall remain the property of the Contracting State which collected them."

2. An article 5*a* shall be inserted after article 5:

"*Article* 5a. IMPORT AND EXPORT OF GOODS FOR THE TUNNEL

"(1) Materials and operating supplies which, in fulfilment of the obligations under article 1, paragraph (1), are carried from the territory of one Contracting State to the territory of the other Contracting State under customs supervision for purposes of the design, construction, maintenance and operation of the Karavanke Road Tunnel, together with the objects appertaining thereto, and are used there shall be exempt from all import and export taxes; this provision shall also apply to designs and to all technical documentation.

"(2) If goods of the kind referred to in paragraph (1), which are subject to consumption tax, are reimported into the Contracting State from which they had been exported, the said consumption tax shall be collected at the time of reimportation in so far as the export of the goods served as the basis for exemption or release from such tax.

[1] Came into force on 1 June 1983, i.e., the first day of the third month following the exchange of the instruments of ratification, which took place at Belgrade, in accordance with article 11.

[2] See p. 296 of this volume.

"(3) Vehicles and equipment (machines, tools, measuring instruments and the like) for the purposes referred to in paragraph (1) shall remain free from all import and export taxes, provided that they are exhibited to the customs office for identification and are re-exported within the time-limit specified by the customs office; the deposit of security shall also be dispensed with in such case. If such goods are not re-exported, the customs duties shall be collected unless their return has been prevented by their complete consumption or destruction.

"(4) Goods exempted from taxes under paragraphs (1) and (3) shall be exempt from economic import and export prohibitions and restrictions.

"(5) The conditions for exemption from taxes under paragraphs (1) and (3) must be demonstrated to the customs officials of the Contracting States by means of written notations and certificates."

3. Article 6, paragraph (1), should read as follows:

"(1) The working plans and drawings for the structure shall be prepared by the organization or the company. They shall be submitted for approval to the Contracting State concerned, together with any necessary comments. An account of the expenditures involved shall be attached to such documents."

4. Article 8, paragraph (2), should read as follows:

"(2) With respect to the activities of the organization and the company, the Commission shall ensure during the period of operation that the provisions governing operation are complied with."

5. Article 12, paragraph (1), should read as follows:

"(1) The Contracting States agree to collect a toll for the use of the structure and to entrust its collection to the organization or the company, as the case may be."

6. An article 25*a* should be inserted after article 25:

"*Article 25*a. ACTIVITIES OF FORWARDING ORGANIZATIONS OR FORWARDING ENTERPRISES

"The activities of forwarding organizations or forwarding enterprises in connection with frontier-crossing traffic through the Karavanke Road Tunnel shall be subject to the provisions of the annex, which forms an integral part of the Treaty."

7. The following annex shall be appended to the Treaty:

"ANNEX. ACTIVITIES OF FORWARDING ORGANIZATIONS OR FORWARDING ENTERPRISES

"*Article 1.* (1) With regard to the type of frontier clearance referred to in article 2, paragraph (2), of the Treaty, forwarding organizations or forwarding enterprises (hereinafter referred to as "forwarders"), which have a place of business in one of the Contracting States and are there entitled to carry on forwarding activities under the domestic legislation of the Contracting States shall likewise be entitled to carry on in the zone situated in the territory of the other Contracting State any forwarding activities directly related to entry clearance.

"(2) Forwarding activities in connection with entry clearance may be carried on only by forwarders of the State whose frontier clearance officials carry out the entry clearance.

"*Article 2.* Forwarding activities in accordance with article 1 of this annex shall be deemed to have been carried on in the territory of the Contracting State in which the location at which the forwarder is entitled to carry on such activities is situated.

"*Article 3.* If a forwarder is not entitled, or no longer entitled, under the legislation of its own State to carry on forwarding activities in accordance with article 1 of this annex, the territorial State shall, at the request of the other Contracting State, prevent the further exercise of such activities in its territory.

"*Article 4.* (1) Persons employed by the forwarders shall be exempt from the visa requirement in respect of the crossings of the frontier which are required in the course of their forwarding activities (article 1 of this annex) and any associated stay in the zone in each case; they must, however, be in possession of a valid passport or other official identity document bearing a photograph and, in either case, a certificate prepared by the forwarder in the Slovenian and German languages which attests to the employment relationship.

"(2) The officials of the territorial State may prohibit an individual from staying in the zone situated in the territory of that State on the ground of a threat to public peace, order and safety or other public interests.

"*Article 5.* (1) Each Contracting State shall allow its forwarders to use at the platform situated in its territory the areas necessary for the construction, by the forwarders themselves, of buildings to be used for forwarding, subject to the requirement that they must make available to the neighbouring State's forwarders the buildings required for the exercise of the activities described in article 1 of this annex.

"(2) The buildings shall be constructed in accordance with the legislation of the territorial State and in conformity with the usual standards, with due regard to the proposals made by the neighbouring State's forwarders, in accordance with principles to be worked out jointly by the forwarders of both States.

"(3) The Contracting States shall provide a building having a usable area of 300 m^2 for the activities of Yugoslav forwarders in the zone situated in Austrian territory and a building having a usable area of 600 m^2 for the activities of Austrian forwarder in the zone situated in Yugoslav territory.

"*Article 6.* (1) The territorial State shall permit the installation of telephone and telegraph equipment required for the activities of the neighbouring State's forwarders in the territorial State, including teleprinters and remote data input devices, and shall permit the connecting of such equipment to the corresponding equipment of the neighbouring State.

"(2) The Contracting States shall, in so far as possible, provide all facilities in connection with the use of other telecommunications media.

"*Article 7.* (1) Articles which are required by the neighbouring State's forwarders and their employees in accordance with article 1 of this annex in the zone and which have been imported under customs supervision shall be exempt

from all import and export taxes. No deposit of security shall be required therefor. Economic prohibitions and restrictions relating to import and export shall not apply to such articles.

"(2) The neighbouring State's forwarders may without impediment bring into the territory of their State any detained articles and any sums of money and valuables which are required for, or have been collected in the course of, their activities.

"(3) Employees of the neighbouring State's forwarders shall be exempt in connection with their activities in the zone from any personal service and material obligations under public law to the territorial State.

"(4) The provisions of article 12, paragraph 4, of the Treaty shall apply *mutatis mutandis* to the service vehicles and private vehicles of the persons referred to in article 4 of this annex."

Article II

This Treaty is subject to ratification and shall enter into force on the first day of the third month following the exchange of the instruments of ratification.

The exchange of the instruments of ratification shall take place at Belgrade as soon as possible.

DONE at Vienna on 20 October 1980, in duplicate in the Slovenian and German languages, both texts being equally authentic.

For the Socialist Federal Republic of Yugoslavia:

[*Signed*]

ANDREJ GRAHOR

For the Republic of Austria:

[*Signed*]

Dr. FRANZ BOGEN

[TRADUCTION — TRANSLATION]

TRAITÉ[1] ENTRE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE FÉDÉRATIVE DE YOUGOSLAVIE ET LA RÉPUBLIQUE D'AUTRICHE RELATIF À UN TUNNEL ROUTIER SOUS LE MASSIF DU KARAWANKEN

Dans l'intention de créer une meilleur liaison routière internationale via la Yougoslavie entre l'Europe de l'Ouest ou du Centre et l'Europe du Sud-Est ainsi que le Proche et Moyen-Orient,

Considérant les dispositions de l'Acte final d'Helsinki[2] et plus particulièrement le fait que l'amélioration des communications est un facteur essentiel de développement de la coopération entre les Etats,

Eu égard à la nécessité d'encourager le développement des transports et la solution des problèmes existants par l'application de mesures autonomes et internationales pertinentes,

S'efforçant d'améliorer l'infrastructure dans les territoires frontaliers et par là les communications entre la Yougoslavie et l'Autriche, et de créer les conditions préalables à un développement économique accéléré et à l'intensification du tourisme,

Dans l'intention de créer une liaison plus étroite entre les vallées de la Drave et de la Save et s'efforçant de donner, grâce à l'exécution de ce projet, une impulsion significative à la poursuite du développement des relations de bon voisinage dans cette région, et entre les deux Etats,

Les deux Etats contractants sont convenus de ce qui suit :

TITRE PREMIER. CONSTRUCTION ET EXPLOITATION

Article premier. LE TUNNEL ROUTIER SOUS LE MASSIF DU KARAWANKEN

1) Les Etats contractants s'engagent à assurer conjointement la planification, la construction, l'entretien et l'exploitation d'un tunnel routier traversant le Karawanken entre Jesenice et St. Jakob im Rosental.

2) L'ensemble de la construction du «tunnel du Karawanken» comprend le tunnel proprement dit, les plates-formes et les rampes d'accès, telles qu'elles sont indiquées à l'article 2.

Article 2. CARACTÉRISTIQUES GÉNÉRALES ET DIMENSIONS DE L'OUVRAGE

1) La longueur du tunnel est d'environ 7,6 km. L'entrée sud se trouve à 625 m d'altitude et l'entrée nord à 655 m. La déclivité maximale autorisée dans le tunnel est de 1,5 %. La section du tunnel autorise normalement une largeur de voie de 7,50 m et une hauteur maximale de 4,70 m. Le tracé est représenté sur la carte[3] au 1/50 000 en annexe, qui fait partie intégrante du présent Traité.

2) Devant les deux entrées sont érigées des plates-formes destinées aux installations techniques d'exploitation, au cantonnement des équipes chargées d'intervenir

[1] Entré en vigueur le 1er novembre 1978, soit le premier jour du troisième mois suivant l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Vienne, conformément à l'article 30.

[2] *Notes et études documentaires*, nos 4271-4272 (15 mars 1976), p. 48 (La Documentation française).

[3] Voir hors-texte dans une pochette à la fin du présent volume.

en cas d'incendie ou d'accident, ainsi qu'aux formalités de contrôle douanier. Les locaux de douane seront aménagés de telle sorte que le contrôle de sortie de l'Etat de séjour (paragraphe 2 de l'article 15) et le contrôle d'entrée dans l'Etat limitrophe (paragraphe 2 de l'article 15) puissent être exécutés sans attente à l'intérieur du tunnel de part et d'autre.

1. En territoire yougoslave, la route sortant du tunnel traverse la vallée sur un viaduc pour déboucher environ 1 700 m plus loin sur la plate-forme située en contrebas.
2. En territoire autrichien, la route sortant du tunnel est amenée par un viaduc à une butte faisant face au tunnel, où se trouve la plate-forme à une distance d'environ 1 000 m.

3) Des rampes d'accès sont érigées de part et d'autre à savoir :

1. En territoire yougoslave, depuis la sortie Jesenice de la route principale 1 jusqu'à l'entrée sud du tunnel; la longueur de la rampe d'accès yougoslave, y compris la sortie Jesenice, est d'environ 4 km.
2. En territoire autrichien, depuis la sortie Rosental (point kilométrique 10,7) jusqu'à l'entrée nord du tunnel (point kilométrique 16), ainsi que la bretelle d'environ 1,35 km entre la route de Rosental B-85 et la sortie Rosental; la longueur totale de la voie d'accès autrichienne, y compris la sortie Rosental, est donc d'environ 6,65 km.

4) Les deux Etats contractants veillent à ce que les voies prévues restent dûment dégagées.

Article 3. CONDITIONS JURIDIQUES

1) Les Etats contractants conviennent de confier la planification, la construction, l'exploitation, l'entretien et le financement des portions de l'ouvrage situées sur leur territoire ainsi que des bâtiments et installations supplémentaires — à l'exception des installations de douane — en Yougoslavie à une organisation et en Autriche à une société.

2) Les bâtiments et installations servent au contrôle douanier — à l'exception des aires de circulation — sont érigés par les Etats respectifs (paragraphe 2 de l'article 15) selon des principes à définir d'un commun accord. Les Etats contractants concluront un accord spécial relatif à l'utilisation de ces bâtiments et installations ainsi qu'à la prise en charge des frais de construction et d'exploitation.

3) L'organisation et la société sont soumises à la législation en vigueur dans l'Etat contractant dont elles relèvent. L'organisation et la société agissent en leur nom propre et pour leur propre compte, sauf disposition contraire de la réglementation interne. Les Etats contractants sont libres de choisir la forme juridique de l'organisation et de la société.

4) Si des travaux de construction relatifs à l'ouvrage commandés par l'organisation ou la société sont exécutés sur le territoire de l'autre Etat contractant, la législation de l'Etat contractant dans lequel elle a son siège est applicable.

5) Les Etats contractants conviennent de soumettre l'organisation et la société aux obligations ci-après :

1. Pendant la durée de la construction, présenter chaque année à la Commission visée à l'article 7 par l'intermédiaire du Comité de construction visé à l'article 10, un rapport indiquant le montant des dépenses encourues ainsi que le montant estimatif des dépenses restant à faire jusqu'à l'achèvement du chantier;

2. Pendant la période d'exploitation, présenter, au moins une fois par an, à la Commission, par l'intermédiaire du Comité d'exploitation visé à l'article 13, un rapport sur le montant des recettes et des dépenses de l'année écoulée et sur le montant estimatif des dépenses et recettes pour l'année à venir.

6) Dans sa forme finale, le projet prévoit la construction de deux galeries aux dimensions visées au paragraphe 1 de l'article 2, la galerie ouest et les rampes d'accès des moitiés d'autoroute, les chaussées n'étant pas séparées, étant construites en premier. La deuxième galerie de l'autoroute complète, avec chaussées séparées pour les rampes d'accès seront construites à une date ultérieure par l'organisation et la société, après accord entre les Etats contractants.

Article 4. FINANCEMENT

1) Les Etats contractants sont convenus de partager à part égale les recettes et dépenses ci-après :

1. Le coût total (coût de construction et de financement ainsi que frais d'administration de l'organisation yougoslave et de la société autrichienne) jusqu'à l'achèvement des travaux,
2. La rémunération des capitaux afférente aux emprunts contractés (remboursement et versement des intérêts, y compris les suppléments éventuels résultant des fluctuations de cours du dinar par rapport à la monnaie de remboursement entre la date de réception du capital et le remboursement),
3. Les péages perçus pour l'utilisation de l'ouvrage et les dépenses faites pour son exploitation et son entretien ainsi que les frais d'administration des deux parties depuis la mise en service,
4. Les dépenses résultant de l'indemnisation de tiers pour des dommages survenus dans la zone de l'ouvrage.

2) 1. La Partie autrichienne s'engage à apporter 400 millions de schillings et la Partie yougoslave un montant équivalent en dinars en tant que fonds propres de leur société ou organisation, en cinq annuités égales de 1978 à 1982, selon un plan de versement à convenir chaque année en temps opportun. Les annuités autrichiennes de 80 millions de schillings chacune sont des sommes fixes. Les sommes équivalentes en dinars sont calculées au cours moyen du jour de la Banque nationale de Yougoslavie en vigueur à chaque échéance. Ce mode de conversion s'applique *mutatis mutandis* aux montants partiels des annuités.

2. A partir de la mise en service de l'ouvrage et pendant une durée maximale de trois ans, chacune des deux Parties mettra à disposition les péages perçus pour couvrir les annuités. Durant cette période, les frais d'entretien, d'exploitation et d'administration sont pris en charge par l'organisation ou la société dans la mesure où ils ne sont pas déjà couverts par les péages, déduction faite des annuités.

3. Le reste des capitaux nécessaires est obtenu par voie d'emprunts (y compris de crédits relais) par l'organisation yougoslave, laquelle assume aussi toutes les responsabilités. Les sommes ainsi obtenues sont mises à la disposition de la société autrichienne en schillings, dans la quantité nécessaire, selon un programme de construction qui sera défini d'un commun accord. Tous les emprunts doivent autant que possible être amortis sur 25 ans.

4. Pour couvrir leur frais d'administration durant la période de construction, l'organisation yougoslave et la société autrichienne utilisent d'abord leur fonds pro-

pres. Si ceux-ci ne suffisent pas, des emprunts peuvent être envisagés conformément à la première phrase de l'alinéa 3.

5. La société autrichienne met à la disposition de l'organisation yougoslave, pour l'amortissement intégral de 50 % des emprunts contractés (y compris les crédits-relais), compte tenu de l'alinéa 3 du paragraphe 1 et de l'alinéa 2 du paragraphe 2, la moitié qui lui revient des recettes déduction faite de ses frais d'exploitation et de gestion et des dépenses d'administration — c'est-à-dire l'excédent annuel autrichien du péage et uniquement cet excédent — jusqu'à concurrence du montant nécessaire pour assurer la rémunération des capitaux qui lui incombe (50 %). Après remboursement des crédits-relais éventuellement nécessaires, les deux Etats contractants se répartissent à part égale les excédents annuels, déduction faite des frais d'exploitation, d'entretien et d'administration ainsi que des annuités payables par les deux Parties.

3) Les deux Parties prennent en charge chacune pour moitié le préfinancement des frais de planification générale du tunnel, y compris les installations nécessaires à l'exploitation et les équipements électromécaniques ainsi que les objets liés de façon inséparable à la construction du tunnel. Les frais des plans et projets d'exécution de la construction relatifs, l'ensemble de l'ouvrage ainsi que le remboursement des frais de planification générale visés ci-dessus sont aussi pris en charge à part égale par l'organisation et la société.

Article 5. FRANCHISSEMENT DE LA FRONTIÈRE

Les personnes employées à la construction et à l'exploitation ainsi qu'à l'entretien de l'ouvrage sont dispensées de visa pour les passages de frontière requis pour l'accomplissement de ces tâches et pour les séjours que ces tâches nécessitent aussi loin qu'il le faut sur le territoire de l'autre Partie contractante; elles doivent toutefois être en possession d'un passeport valide ou d'une carte de service munie d'une photographie.

Article 6. AUTORISATION DU PROJET

1) Les plans et projets d'exécution de l'ouvrage sont établis par l'organisation ou la société. Ils sont communiqués à la Commission visée à l'article 7 avec toutes les explications utiles et ne peuvent être exécutés que sur la proposition de celle-ci et après autorisation par les Etats contractants. Un calcul des dépenses est joint à ces documents.

2) Toute modification substantielle de ces plans et projets est soumise à la même procédure d'autorisation.

3) L'autorisation de mise en service simultanée et d'ouverture à la circulation de l'ouvrage sera donnée d'un commun accord par les Etats contractants, sur la proposition de la Commission.

Article 7. COMMISSION INTERNATIONALE

1) Une «commission internationale pour le tunnel routier du Karawanken» sera mise en place par les Etats contractants. Elle est appelée «Commission».

2) Chacun des deux Etats contractants envoie à la Commission une délégation de six membres au maximum. Chaque délégation peut faire appel à des spécialistes.

3) Les chefs des deux délégations assument à tour de rôle la présidence de la Commission pour un an.

4) La Commission adopte son règlement intérieur, qui sera soumis à l'approbation des Gouvernements des Etats contractants.

5) La Commission communique ses observations et décisions aux Etats contractants; pour préparer ses propositions et décisions, elle peut consulter l'organisation ou la société ainsi que le Comité de construction (article 10) et le Comité d'exploitation (article 13).

Article 8. FONCTIONS DE LA COMMISSION

1) Dans le cadre des fonctions confiées à la Commission aux termes du paragraphe 5 de l'article 3; de l'article 5; de l'article 6; de l'article 7; du paragraphe 2 de l'article 9; du paragraphe 3 de l'article 10; du paragraphe 3 de l'article 12; de l'article 27 et de l'article 28, la Commission adresse aux Gouvernements des Etats contractants des recommandations de toute nature en rapport avec l'exécution du présent Traité.

2) En ce qui concerne l'activité de l'organisation et de la société, la Commission est chargée de :

1. Vérifier que les travaux exécutés sont conformes aux instructions pertinentes ainsi qu'aux plans et projets agréés;
2. Vérifier les modifications des plans et projets qui lui sont proposées par l'organisation ou la société ou qui ont reçu l'approbation de l'organisation ou de la société;
3. Surveiller, durant la période d'exploitation, le respect des dispositions applicables à l'exploitation.

Article 9. RÈGLEMENT D'EXPLOITATION DU TUNNEL

1) L'exploitation est assurée conformément à un règlement d'exploitation unique pour l'ensemble du tunnel.

2) La Commission établit ce règlement d'exploitation sur la base des propositions de l'organisation et de la société et obtient l'approbation des Etats contractants.

Article 10. COMITÉ DE CONSTRUCTION MIXTE

1) Avant le début des travaux de construction, l'organisation et la société créent un Comité de construction mixte, composé pour moitié de représentants de l'organisation yougoslave et de représentants de la société autrichienne. Ces représentants sont désignés par les organes de l'organisation ou de la société qui y sont habilités selon le régime juridique de chaque Etat contractant.

2) Ce Comité de construction est chargé de coordonner le déroulement des travaux.

3) Le mandat et les pouvoirs du Comité de construction mixte font l'objet d'un contrat de coopération entre l'organisation et la société, qui sera soumis à la Commission; celle-ci s'assure que le contrat de coopération est compatible avec le présent Traité.

4) Le Comité de construction mixte sera dissous après l'accomplissement de sa tâche.

Article 11. DÉCOUVERTES

Les eaux souterraines, les gisements de minerais, les fossiles et autres objets qui seraient découverts durant la construction de l'ouvrage sont soumis à la législation de

l'Etat contractant sur le territoire duquel ils ont été trouvés, quel que soit l'auteur de la découverte.

Article 12. DROIT D'UTILISATION

1) Les Etats contractants sont convenus de percevoir un droit pour l'utilisation de l'ouvrage et d'en confier le prélèvement à l'organisation et à la société. Ils cèdent chacun leur part des sommes perçues (alinéa 3 du paragraphe 1 de l'article 4) à l'organisation ou à la société selon le cas.

2) Le montant de ce droit est fixé selon les catégories de véhicules. Pour le déterminer, on tient compte également du coût de construction, d'exploitation, d'entretien et de financement de l'ouvrage. D'autres facteurs, tels que la fréquence d'utilisation, peuvent aussi être pris en considération dans la mesure où cela favorise la rentabilité de l'exploitation.

3) L'organisation et la société soumettent à la Commission des propositions concernant le montant de ce droit; celle-ci donne son avis et adresse une recommandation dans un rapport aux Etats contractants.

4) Les véhicules officiels et particuliers utilisés par les agents des Etats contractants (paragraphe 3 de l'article 15) pour exercer leurs fonctions soit sur le territoire de l'autre Etat contractant soit entre les postes de douane ou pour parcourir le trajet entre le domicile et le lieu de travail ainsi que les véhicules de secours, de lutte contre l'incendie et d'entretien de la route sont exemptés du droit d'utilisation.

Article 13. COMITÉ D'EXPLOITATION MIXTE

1) L'organisation et la société créent un Comité d'exploitation mixte chargé de coordonner l'exploitation et l'entretien de l'ouvrage. L'entretien ne comprend pas les travaux d'exécution de nouveaux ouvrages et des parties de ceux-ci.

2) L'organisation et la société peuvent confier, d'un commun accord, certaines tâches au Comité d'exploitation.

Article 14. TRACÉ DE LA FRONTIÈRE

Le tracé de la frontière austro-yougoslave dans le tunnel est déterminé par la projection verticale de la ligne frontière à la surface du sol et est marqué dans le tunnel.

TITRE II. FORMALITÉS DE PASSAGE DE LA FRONTIÈRE

Article 15. DÉFINITIONS

1. Le terme «contrôle» désigne l'application de toutes les prescriptions juridiques des Etats contractants concernant le franchissement de la frontière par des personnes ou des objets; l'expression «contrôle d'entrée» désigne l'application des prescriptions juridiques concernant l'entrée de personnes ainsi que l'entrée ou le transit d'objets, et l'expression «contrôle de sortie» désigne l'application des prescriptions juridiques concernant la sortie de personnes ainsi que la sortie ou le transit d'objets.

2. L'expression «Etat de séjour» désigne l'Etat contractant sur le territoire duquel est effectué le contrôle d'entrée de l'autre Etat contractant ou dont le territoire est utilisé en transit (article 23) par les organes de l'autre Etat contractant, et l'expression «Etat limitrophe» désigne l'autre Etat contractant.

3. Le terme «agents» désigne les personnes habilitées en vertu des prescriptions juridiques des Etats contractants, à accomplir des actes officiels, à l'exception des militaires.

4. L'expression «agents de contrôle» désigne les agents habilités à effectuer le contrôle en vertu des prescriptions juridiques des Etats contractants.

5. Le terme «zone» désigne la partie de l'Etat de séjour dans laquelle les agents de l'Etat limitrophe sont habilités à effectuer le contrôle d'entrée ou par laquelle ils sont autorisés à passer pour regagner leur territoire national (article 23).

Article 16. BUREAUX DE CONTRÔLE

1) Au point de passage de la frontière nommé «tunnel du Karawanken», des bureaux de contrôle sont établis en vue d'effectuer le contrôle d'entrée yougoslave et le contrôle d'entrée autrichien sur le territoire de l'autre Etat contractant (paragraphe 2 de l'article 2). Ces bureaux de contrôle sont signalés par des panneaux officiels en langue slovène et allemande, la langue de l'Etat contractant dont relève le bureau de contrôle étant utilisée en premier.

2) Le contrôle de sortie est effectué sur le territoire de l'Etat de sortie.

Article 17. ZONE

1) La zone comprend le secteur du bureau de contrôle de l'Etat limitrophe (bâtiments, locaux, portions de route, zones de stationnement, etc.) situé sur le territoire de l'Etat de séjour, ainsi que les portions de route situées entre ce bureau de contrôle et la frontière. Les Etats contractants déterminent par voie d'accord quels sont les espaces, bâtiments, parties de bâtiments et autres installations qui constituent le secteur du bureau de contrôle.

2) Les infractions aux prescriptions juridiques de l'Etat limitrophe applicables au franchissement de la frontière par des personnes ou des objets qui sont commises dans la zone sont considérées comme étant commises dans l'Etat limitrophe.

3) S'agissant des actes administratifs accomplis par les agents de l'Etat limitrophe, la zone est considérée comme située dans le champ d'action des autorités de l'Etat limitrophe, dans le champ d'action desquelles se trouve le point de passage de la frontière nommé «tunnel du Karawanken».

Article 18. PORTÉE ET EXÉCUTION DU CONTRÔLE

1) Les agents de contrôle de l'Etat limitrophe sont habilités à procéder au contrôle dans la zone, sauf disposition contraire ci-après, dans la même mesure et avec les mêmes conséquences juridiques que sur le territoire de leur propre Etat.

2) Le contrôle de sortie de l'Etat de séjour est effectué avant le contrôle d'entrée de l'Etat limitrophe.

3) Le contrôle d'entrée de l'Etat limitrophe peut commencer lorsque le contrôle de sortie de l'Etat de séjour est manifestement terminé.

4) Une fois le contrôle d'entrée commencé, les agents de contrôle de l'Etat de séjour ne peuvent plus arrêter une personne ou saisir un objet pour infraction aux prescriptions juridiques régissant la sortie de personnes ainsi que la sortie et le transit d'objets, sauf si cette personne ou cet objet ont été refoulés par les agents de contrôle de l'Etat limitrophe ou si le contrôle de sortie est repris à la demande de l'intéressé et avec l'assentiment de l'organe de contrôle de l'Etat limitrophe.

5) Toutefois, les agents de l'Etat de séjour sont autorisés à effectuer à tout moment une arrestation ou une saisie pour d'autres raisons que celles stipulées au paragraphe 4. Cette disposition s'applique également si les agents de contrôle de l'Etat limitrophe ont déjà procédé à une arrestation ou à une saisie; ceux-ci remettent alors la personne arrêtée ou l'objet saisi aux agents de l'Etat de séjour.

6) Dans l'exercice de leurs fonctions, les agents de contrôle de l'Etat limitrophe peuvent en toute liberté transférer au territoire de leur Etat les objets retenus ou saisis ainsi que les sommes perçues ou saisies.

Article 19. CAS PARTICULIERS DU DROIT D'ARRESTATION

1) Les agents de contrôle de l'Etat limitrophe peuvent transférer les personnes arrêtées dans ce dernier, si elles ne sont pas des ressortissants de l'Etat de séjour et si ce transfert n'est contraire à aucune obligation incombant à l'Etat de séjour en vertu de la Convention relative au statut des réfugiés du 28 juillet 1951[1] et du Protocole relatif au statut des réfugiés du 31 janvier 1967[2]. Les personnes arrêtées ont alors le droit d'être conduites par les agents de contrôle de l'Etat limitrophe dans leur bureau de contrôle situé dans l'Etat de séjour pour y subir une vérification d'identité et y être entendues. Pour ces actes administratifs, il faut immédiatement faire venir un agent de l'Etat de séjour.

2) Les personnes qui se trouvent dans la zone pour d'autres raisons que pour passer la frontière peuvent, sauf dans les cas exceptionnels visés au paragraphe 1, non seulement être arrêtées par les agents de l'Etat limitrophe pour vérification d'identité et interrogatoire, mais aussi être emmenées dans l'Etat limitrophe, si elles ont commis dans la zone des infractions contre les prescriptions juridiques régissant le passage de la frontière par des personnes et des objets et y ont été prises en flagrant délit. Avant d'être emmenée dans l'Etat limitrophe, la personne arrêtée doit être interrogée dans le bureau de contrôle situé dans l'Etat de séjour. Pour ces actes administratifs, il faut immédiatement faire venir un agent de l'Etat de séjour.

Article 20. BUREAUX DE CONTRÔLE DE L'ETAT LIMITROPHE

1) L'Etat de séjour accorde au bureau de contrôle de l'Etat limitrophe la même protection qu'à ses propres installations et locaux officiels. Les dispositions pénales en vigueur dans l'Etat de séjour concernant la protection des installations et locaux officiels sont également applicables aux actes délictueux commis dans l'Etat de séjour contre des installations et locaux officiels de l'Etat limitrophe. Toutefois, les agents de contrôle de l'Etat limitrophe ont le droit d'éloigner de leurs locaux officiels, au besoin par l'usage de la force, les personnes qui troublent l'ordre dans ces locaux officiels par un comportement destiné à provoquer un scandale.

2) Une fouille du bureau de contrôle de l'Etat limitrophe par des agents de l'Etat de séjour ne peut être effectuée qu'avec l'assentiment des agents de contrôle de l'Etat limitrophe. Les Etats contractants s'engagent à remettre à l'Etat de séjour les personnes qui se sont réfugiées dans leurs locaux et les objets qu'elles transportaient.

3) Les supérieurs administratifs et techniques des agents de contrôle de l'Etat limitrophe peuvent pénétrer à tout moment dans le bureau de contrôle et procéder aux interrogatoires et enquêtes nécessaires pour contrôler l'exécution du service.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 189, p. 137.
[2] *Ibid.*, vol. 606, p. 267.

Article 21. INSTALLATIONS DE TÉLÉCOMMUNICATION

1) L'Etat de séjour autorise gratuitement la mise en place des installations téléphoniques, télégraphiques et radio nécessaires pour l'activité des bureaux de l'Etat limitrophe dans l'Etat de séjour, y compris les télex et les appareils de transmission de données, le raccordement de ces installations aux équipements correspondants de l'Etat limitrophe ainsi que les échanges direct d'informations avec ces bureaux à des fins exclusivement professionnelles, sous réserve d'éventuels frais de mise en place et de location des installations. Ces transmissions d'informations sont considérées comme trafic interne de l'Etat limitrophe.

2) Les Etats contractants s'engagent à accorder à cette fin et dans la mesure du possible toutes les facilités concernant l'utilisation d'autres moyens de télécommunications.

Article 22. ENVOIS DE SERVICE

Les envois de service en provenance ou à destination des bureaux de l'Etat limitrophe peuvent être acheminés par les agents de contrôle de cet Etat sans l'intermédiaire du service postal et en franchise. Ils doivent porter une marque du bureau intéressé.

Article 23. PASSAGE

1) Les agents d'un Etat contractant qui exécutent des actes administratifs sur le territoire de leur Etat dans le tunnel peuvent, pour regagner leur territoire par le tunnel, emprunter le chemin qui passe par la zone située sur le territoire de l'autre Etat contractant et s'y arrêter brièvement (passage).

2) Les rondes exécutées par des agents d'un Etat contractant sur leur territoire dans le tunnel sont considérées comme des actes administratifs.

Article 24. SITUATION JURIDIQUE DES AGENTS DE L'ETAT LIMITROPHE

1) L'Etat de séjour accorde aux agents de l'Etat limitrophe la même protection et assistance qu'à ses propres agents. Les dispositions pénales en vigueur dans l'Etat de séjour pour protéger les agents de cet Etat dans l'exercice de leurs fonctions ou dans le cadre de ces fonctions ainsi que pour protéger les actes administratifs eux-mêmes sont aussi applicables aux actes délictueux commis dans l'Etat de séjour contre des organes de l'Etat limitrophe.

2) Les actions en responsabilité administrative en cas de dommages causés dans la zone par des agents de l'Etat limitrophe dans l'exercice de leurs fonctions sont soumises au droit et à la juridiction de l'Etat limitrophe, comme si les actes dommageables avaient été commis dans l'Etat limitrophe. A cet égard, les ressortissants de l'Etat de séjour sont traités comme les ressortissants de l'Etat limitrophe.

3) Pour franchir la frontière et séjourner dans la zone, les agents de l'Etat limitrophe n'ont besoin, dans l'exercice de leurs fonctions, que d'une carte de service munie d'une photographie. Des agents peuvent cependant faire l'objet d'interdictions d'entrée personnelles.

4) Les actes délictueux commis par un agent de l'Etat limitrophe dans l'Etat de séjour sont communiqués sans délai au service dont il relève. Cette communication peut se faire par la voie des bureaux de contrôle.

5) Sur la demande des autorités de l'Etat de séjour, l'Etat limitrophe interdit à des agents d'exercer leurs fonctions sur le territoire dudit Etat ou rappelle ces agents. Les droits accordés à ces agents cessent alors d'exister.

6) Les agents de l'Etat limitrophe peuvent porter leurs uniformes et armes de service dans la zone; les agents de contrôle de l'Etat limitrophe doivent porter leurs uniformes ou un signe distinctif apparent.

7) Les agents de l'Etat limitrophe ne sont autorisés à faire usage d'une arme à feu qu'en cas de légitime défense. L'usage des autres armes de service est régi par les dispositions législatives en vigueur dans l'Etat de séjour.

Article 25. FRANCHISE DE DROITS

1) Les objets dont les bureaux de contrôle ont besoin pour le service et ceux dont les agents de l'Etat limitrophe ont besoin pour exercer leurs fonctions sont exonérés de droits d'entrée et de sortie. Aucune caution n'est exigée à cet effet. Les interdictions économiques et les limitations en matière d'importation et d'exportation ne s'appliquent pas à ces objets. La même règle s'applique aux véhicules officiels et particuliers dont les agents de l'Etat limitrophe ont besoin pour exercer leurs fonctions dans l'Etat de séjour et sur le trajet entre les bureaux de contrôle ou pour parcourir, à l'occasion de leurs fonctions, le chemin entre leur domicile et leur lieu de travail.

2) Les agents de l'Etat limitrophe sont dispensés dans l'Etat de séjour de toute prestation de service et prestation en nature personnelle relevant du droit public.

TITRE III. DISPOSITIONS DIVERSES

Article 26. MESURES DE CARACTÈRE GÉNÉRAL

1) Au cours de l'établissement des projets, de la construction, de l'exploitation et de l'entretien, les questions de toute nature, concernant notamment les mesures visant à assurer la sécurité de la circulation et à empêcher les accidents et les incendies, font l'objet d'accords particuliers entre les Etats contractants, dans la mesure où elles ne sont pas réglées dans le présent Traité.

2) Les Etats contractants recherchent conjointement une solution dans le cas d'une modification radicale du statut juridique de l'organisation ou de la société par des actes de souveraineté.

Article 27. DIFFÉRENDS ENTRE LA SOCIÉTÉ ET L'ORGANISATION

L'organisation et la société règlent les différends sur l'établissement des projets, la construction, l'exploitation et l'entretien des installations complémentaires à l'amiable. Si elles ne parviennent pas à un accord, l'une ou l'autre en informe la Commission au plus tôt. Si celle-ci ne peut obtenir un accord dans un délai raisonnable, qui n'excédera toutefois pas un mois, l'organisation ou la société peuvent soumettre l'affaire à une procédure d'arbitrage. Le tribunal arbitral compétent est choisi par voie d'accord entre l'organisation et la société.

Article 28. PROCÉDURE D'ARBITRAGE

1) Les différends relatifs à l'interprétation ou à l'application du présent Traité qui ne seront pas réglés au sein de la Commission dans les trois mois, sont soumis, à la demande de l'un des Etats contractants, à un tribunal arbitral.

2) Le tribunal arbitral est composé de la manière suivante : chacun des Etats contractants nomme un arbitre; les arbitres ainsi nommés désignent d'un commun accord un ressortissant d'un Etat tiers comme président. Si les arbitres ne sont pas nommés dans un délai de trois mois suivant la date à laquelle l'un des Etats contractants a fait connaître son intention de saisir le tribunal arbitral, chaque Etat contractant peut, en l'absence d'accord, prier le Président de la Cour internationale de Justice de procéder aux nominations nécessaires. Si le Président de la Cour internationale de Justice est un ressortissant de l'un des Etats contractants ou s'il est empêché pour une autre raison, les nominations seront faites par le Vice-Président ou le juge le plus ancien qui n'est pas ressortissant de l'un des Etats contractants.

3) Le tribunal arbitral prend ses décisions à la majorité. Celles-ci ont force obligatoire pour les Etats contractants et doivent être exécutées par les autorités compétentes de l'Etat qui y est astreint. Les Etats contractants supportent chacun les frais de l'arbitre qu'ils ont nommé et se partagent, à part égale, les autres frais. Sur les autres points, le tribunal arbitral règle lui-même sa procédure.

Article 29. INAPPLICATION PROVISOIRE; DÉNONCIATION

1) En cas de danger pour sa sécurité ou pour une autre raison contraignante d'ordre public, un Etat contractant peut déclarer le titre II du présent Traité inapplicable tant que dure cette situation. L'autre Etat contractant en est informé sans délai.

2) Le Traité est conclu pour une durée de 25 ans. Sa validité sera prolongée à chaque fois d'une durée égale, à moins qu'il ne soit dénoncé par écrit, par la voie diplomatique un an avant l'expiration de la période de validité. Les obligations financières découlant du présent Traité qui subsistent lors de la dénonciation sont maintenues.

Article 30. DISPOSITIONS FINALES

Le présent Traité est soumis à ratification et entrera en vigueur le premier jour du troisième suivant l'échange des instruments de ratification. L'échange des instruments de ratification aura lieu dès que possible à Vienne.

FAIT à Bled, le 15 septembre 1977, en deux exemplaires originaux en langues slovène et allemande, les deux textes faisant également foi.

Pour la République socialiste fédérative de Yougoslavie :

[*Illisible*]

Pour la République d'Autriche :

[*Illisible*]

[TRADUCTION — TRANSLATION]

TRAITÉ[1] ENTRE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE FÉDÉRATIVE DE YOUGOSLAVIE ET LA RÉPUBLIQUE D'AUTRICHE MODIFIANT LE TRAITÉ ENTRE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE FÉDÉRATIVE DE YOUGOSLAVIE ET LA RÉPUBLIQUE D'AUTRICHE RELATIF À UN TUNNEL ROUTIER SOUS LE MASSIF DU KARAWANKEN EN DATE DU 15 SEPTEMBRE 1977[2]

Les Etats contractants, désireux de modifier et de compléter le Traité entre la République socialiste fédérative de Yougoslavie et la République d'Autriche relatif à un tunnel routier sous le massif du Karawanken en date du 15 septembre 1977[2] (ci-après dénommé le «Traité»), sont convenus de ce qui suit :

Article I

1. L'article 4 doit être libellé comme suit :

«*Article 4.* FINANCEMENT

Les Etats contractants conviennent des dispositions ci-après :

1. Chaque Partie prend en charge, pour la partie de l'ouvrage qui se trouve sur son territoire national, le financement de la construction, de l'entretien, de la gestion et de l'exploitation. Cette règle vaut aussi pour les frais encourus jusque-là par les deux Etats.

2. Les frais d'établissement des projets relatifs à l'ouvrage, si l'établissement des projets a déjà été adjugé par décision commune des deux Parties, sont partagés à part égale.

3. Les péages sont acquis à l'Etat contractant qui les perçoit.»

2. L'article 5 est suivi d'un article 5*a* :

«*Article* 5a. IMPORTATION ET EXPORTATION DE MARCHANDISES POUR LE TUNNEL

1) Les matériaux et les moyens d'exploitation qui, en exécution de l'obligation stipulée au paragraphe 1 de l'article premier, sont importés de l'un des Etats contractants et utilisés sur le territoire de l'autre Etat contractant, sous surveillance douanière, aux fins de l'établissement des projets, de la construction, de l'entretien et de l'exploitation du tunnel routier du Karawanken, ainsi que les objets qui s'y rattachent, sont dispensés de tous droits d'entrée et de sortie; cette règle s'applique aussi aux projets et à toute la documentation technique.

2) Si des marchandises de la nature visée au paragraphe 1, soumises à un impôt sur la consommation, sont réimportées sur le territoire de l'Etat contractant d'où elles ont été exportées, cet impôt est perçu lors de la réimportation si l'exportation a donné lieu à une demande d'exemption ou d'exonération de droits.

[1] Entré en vigueur le 1er juin 1983, soit le premier jour du troisième mois suivant l'échange des instruments de ratification, qui a eu lieu à Belgrade, conformément à l'article 11.

[2] Voir p. 312 du présent volume.

3) Les véhicules et les appareils (machines, outils, instruments de mesure et autres objets semblables) sont dispensés de tous droits d'entrée et de sortie à condition d'être présentés à la douane pour les formalités d'identification et rapatriés dans le délai fixé par la douane; dans ce cas, le versement d'une caution n'est pas non plus exigible. Si ces marchandises ne sont pas rapatriées, les droits doivent être acquittés, à moins que le rapatriement n'ait pas eu lieu en raison de l'usure complète ou de la disparition des marchandises.

4) Les marchandises dispensées de droits en vertu des paragraphes 1 et 3 ne sont pas soumises aux interdictions économiques et limitations d'importation et d'exportation.

5) Les conditions d'exonération en vertu des paragraphes 1 et 3 doivent être établies au moyen de documents et de pièces justificatives à l'intention des autorités douanières des Etats contractants.»

3. Le paragraphe 1 de l'article 6 doit être libellé comme suit :

«1) Les plans et projets d'exécution de l'ouvrage sont établis par l'organisation ou la société. Ils sont communiqués pour approbation à l'Etat contractant intéressé avec toutes les explications utiles. Un calcul des dépenses est joint à ces documents.»

4. Le paragraphe 2 de l'article 8 doit être libellé comme suit :

«2) En ce qui concerne l'activité de l'organisation et de la société, la Commission est chargée de surveiller, durant la période d'exploitation, le respect des dispositions applicables à l'exploitation.»

5. Le paragraphe 1 de l'article 12 doit être libellé comme suit :

«1) Les Etats contractants sont convenus de percevoir un droit pour l'utilisation de l'ouvrage et d'en confier le prélèvement à l'organisation et à la société.»

6. L'article 25 est suivi d'un article 25*a* :

«*Article 25*a. ACTIVITÉ DES ORGANISATIONS OU ENTREPRISES DE TRANSPORT

En ce qui concerne l'activité des organisations ou entreprises de transport en rapport avec le transit par le tunnel du Karawanken, les dispositions de l'annexe, qui fait partie intégrante du Traité, sont appliquées.»

7. L'annexe ci-après est attachée au Traité :

«ANNEXE. ACTIVITÉ DES ORGANISATIONS OU ENTREPRISES DE TRANSPORT

Article premier. 1) Considérant la nature du contrôle stipulée au paragraphe 2 de l'article 2, les organisations ou entreprises de transport (ci-après dénommées «transporteurs») qui ont un établissement stable dans l'un des Etats contractants et y sont autorisées à exercer des activités de transport selon les prescriptions juridiques nationales, exercent également leurs activités qui dépendent directement du contrôle d'entrée dans la zone située sur le territoire de l'autre Etat contractant.

2) Lors du contrôle d'entrée, les activités de transporteur ne peuvent être exécutées que par les transporteurs de l'Etat dont les agents de contrôle effectuent le contrôle d'entrée.

Article 2. Les activités de transporteur visées à l'article premier de la présente annexe sont considérées comme exercées sur le territoire de l'Etat contractant où se trouve l'établissement stable pour lequel le transporteur est autorisé à exercer ces activités.

Article 3. Si un transporteur n'est pas ou n'est plus autorisé, en vertu des prescriptions juridiques de son Etat, à exercer des activités de transporteur au sens de l'article premier de la présente annexe, l'Etat de séjour fait cesser, à la demande de l'autre Etat contractant, la poursuite de ces activités sur son territoire.

Article 4. 1) Les personnes employées par les transporteurs sont dispensées de l'obligation de visa pour les franchissements de frontière nécessaires dans le cadre de leurs activités de transporteur (article premier de la présente annexe) et les séjours qui s'y rattachent dans la zone; elles doivent toutefois posséder un passeport valide ou une carte de service munie d'une photographie et, dans les deux cas, une attestation du transporteur, libellée en slovène et en allemand, établissant la relation d'emploi.

2) Les autorités de l'Etat de séjour peuvent interdire à des personnes le séjour dans la zone située sur le territoire de cet Etat si ces personnes mettent en danger la sécurité et l'ordre public ou pour d'autres raisons d'intérêt public.

Article 5. 1) Les Etats contractants autorisent leurs transporteurs à utiliser, sur la plate-forme située sur leur territoire, les superficies nécessaires pour la construction, par les transporteurs eux-mêmes, des bâtiments avec l'obligation de mettre à la disposition des transporteurs de l'Etat limitrophe les constructions nécessaires pour l'exercice des activités décrites à l'article premier de la présente annexe.

2) Les constructions sont érigées selon les normes d'usage, conformément aux prescriptions juridiques de l'Etat de séjour, compte tenu des propositions des transporteurs de l'Etat limitrophe et selon des principes à définir d'un commun accord par les transporteurs des deux Etats.

3) Les Etats contractants prévoient, pour l'activité des transporteurs yougoslaves, un bâtiment ayant une surface utile de 300 m^2 sur la zone située en territoire autrichien et, pour l'activité des transporteurs autrichiens, un bâtiment ayant une surface utile de 600 m^2 sur la zone située en territoire yougoslave.

Article 6. 1) L'Etat de séjour autorise la mise en place des installations téléphoniques et télégraphiques, y compris les télex et appareils de transmissions de données, nécessaires dans l'Etat de séjour pour les activités des transporteurs de l'Etat limitrophe, ainsi que le raccordement de ces installations aux équipements correspondants de l'Etat limitrophe.

2) Les Etats contractants accordent, dans la mesure du possible, toutes les facilités concernant l'utilisation d'autres moyens de télécommunications.

Article 7. 1) Les objets nécessaires dans la zone pour l'activité des transporteurs de l'Etat limitrophe et de leurs employés conformément à l'article premier de la présente annexe et importés sous surveillance douanière sont dispensés de tous droits d'entrée et de sortie. Aucune caution n'est exigée à cet effet. Les interdictions économiques et limitations en matière d'importation et d'exportation ne s'appliquent pas à ces objets.

2) Les transporteurs de l'Etat limitrophe sont autorisés à emporter librement sur le territoire de leur Etat les objets retenus ainsi que les sommes d'argent et les avoirs nécessaires ou perçus dans le cadre de leur activité.

3) En ce qui concerne leur activité dans la zone, les employés des transporteurs de l'Etat limitrophe sont dispensés vis-à-vis de l'Etat de séjour de toute prestation personnelle de service et en nature relevant du droit public.

4) Les dispositions du paragraphe 4 de l'article 12 du Traité s'appliquent *mutatis mutandis* aux véhicules officiels et particuliers des personnes visées à l'article 4 de la présente annexe.»

Article II

Le Traité est soumis à ratification et entrera en vigueur le premier jour du troisième mois suivant l'échange des instruments de ratification.

L'échange des instruments de ratification aura lieu dès que possible à Belgrade.

FAIT à Vienne, le 20 octobre 1980, en deux exemplaires originaux en langues slovène et allemande, les deux textes faisant également foi.

Pour la République socialiste fédérative de Yougoslavie :

[*Signé*]

ANDREJ GRAHOR

Pour la République d'Autriche :

[*Signé*]

FRANZ BOGEN

ANNEX A

Ratifications, accessions, prorogations, etc., concerning treaties and international agreements registered with the Secretariat of the United Nations

---

ANNEXE A

Ratifications, adhésions, prorogations, etc., concernant des traités et accords internationaux enregistrés au Secrétariat de l'Organisation des Nations Unies

ANNEX A

No. 814. GENERAL AGREEMENT ON TARIFFS AND TRADE AND AGREEMENTS CONCLUDED UNDER THE AUSPICES OF THE CONTRACTING PARTIES THERETO[1]

LXXV. ARRANGEMENT REGARDING INTERNATIONAL TRADE IN TEXTILES. CONCLUDED AT GENEVA ON 20 DECEMBER 1973[2]

PROTOCOL EXTENDING THE ABOVE-MENTIONED ARRANGEMENT. DONE AT GENEVA ON 22 DECEMBER 1981[3]

ACCEPTANCE

Effected with the Director-General to the Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade on:

13 June 1983

URUGUAY

(With effect from 13 June 1983.)

LXXXIV. INTERNATIONAL DAIRY ARRANGEMENT. DONE AT GENEVA ON 12 APRIL 1979[4]

APPROVAL of the processes and control measures of the European Economic Community

On 27 June 1983, the Committee established in terms of article VII (2) (*a*), approved the processes and control measures of the European Economic Community under article 3 (5) of the Protocol regarding Certain Milk Powders,[5] annexed to the above-mentioned International Dairy Arrangement, as certified by the Eighth Procès-Verbal drawn up accordingly by the Director-General to the Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade on 27 June 1983. With effect from 27 June 1983.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 55, p. 187; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 1 to 14, as well as annex A in volumes 905, 930, 945, 948, 954, 959, 972, 974, 997, 1028, 1031, 1050, 1078, 1080, 1129, 1176, 1186, 1187, 1188, 1189, 1190, 1191, 1192, 1193, 1194, 1235, 1263, 1281, 1283 and 1321.

[2] *Ibid.*, vol. 930, p. 166.

[3] *Ibid.*, vol. 1281, p. 472, and annex A in volume 1321.

[4] *Ibid.*, vol. 1186, p. 54, and annex A in volumes 1235, 1283 and 1321.

[5] *Ibid.*, p. 68.

ANNEXE A

N° 814. ACCORD GÉNÉRAL SUR LES TARIFS DOUANIERS ET LE COMMERCE ET ACCORDS CONCLUS SOUS LES AUSPICES DES PARTIES CONTRACTANTES À CE DERNIER[1]

LXXV. ARRANGEMENT CONCERNANT LE COMMERCE INTERNATIONAL DES TEXTILES. CONCLU À GENÈVE LE 20 DÉCEMBRE 1973[2]

PROTOCOLE PORTANT PROROGATION DE L'ARRANGEMENT SUSMENTIONNÉ. FAIT À GENÈVE LE 22 DÉCEMBRE 1981[3]

ACCEPTATION

Effectuée auprès du Directeur général des Parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce le :

13 juin 1983

URUGUAY

(Avec effet au 13 juin 1983.)

LXXXIV. ARRANGEMENT INTERNATIONAL RELATIF AU SECTEUR LAITIER. FAIT À GENÈVE LE 12 AVRIL 1979[4]

APPROBATION des procédés et dispositions de contrôle de la Communauté économique européenne

Le 27 juin 1983, le Comité institué conformément au paragraphe 2, *a* de l'article VII, a approuvé les procédés et dispositions de contrôle de la Communauté économique européenne, conformément aux dispositions du paragraphe 5 de l'article 3 du Protocole concernant certaines poudres de lait[5], annexé à l'Arrangement international relatif au secteur laitier, ainsi que certifié par le Huitième Procès-Verbal établi par le Directeur général des Parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce le 27 juin 1983. Avec effet au 27 juin 1983.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 55, p. 187; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 1 à 14, ainsi que l'annexe A des volumes 905, 930, 945, 948, 954, 959, 972, 974, 997, 1028, 1031, 1050, 1078, 1080, 1129, 1176, 1186, 1187, 1188, 1189, 1190, 1191, 1192, 1193, 1194, 1235, 1263, 1281, 1283 et 1321.

[2] *Ibid.*, vol. 930, p. 167.

[3] *Ibid.*, vol. 1281, p. 477, et annexe A du volume 1321.

[4] *Ibid.*, vol. 1186, p. 55, et annexe A des volumes 1235, 1283 et 1321.

[5] *Ibid.*, p. 69.

ANNEX I *c*

PROTOCOL REGARDING CERTAIN MILK POWDERS; REGISTER OF PROCESSES AND CONTROL MEASURES; PROCESSES AND CONTROL MEASURES OF THE EUROPEAN ECONOMIC COMMUNITY

European Economic Community, paragraph (a)

The text of paragraph (*a*) is replaced by the following text:

"(*a*) ... either after being denatured in the customs territory of the Community in accordance with Article 2:I of Regulation (EEC) No. 1725/79[9], as last amended by Regulation (EEC) No. 852/83[10]:

"Skimmed milk powder shall be denatured by the addition, per 100 kg of skimmed milk powder, of either:

"— Method A:

"(i) 9 kg of lucerne meal or grass meal containing at least 50 per cent (m/m) of particles not exceeding 300 microns; and

"(ii) 1 kg of starch containing at least 50 per cent (m/m) of particles not exceeding 80 microns,

"uniformly distributed in the mixture;

"or

"— Method B:

"(i) 5 kg of lucerne meal or grass meal containing at least 50 per cent (m/m) of particles not exceeding 300 microns; and

"(ii) 12 kg of fish meal, non-deodorized or with a strong smell, containing at least 30 per cent (m/m) of particles not exceeding 300 microns; and

"(iii) 1 kg of starch containing at least 50 per cent (m/m) of particles not exceeding 80 microns,

"uniformly distributed in the mixture;"

Footnotes 9 and 10 should read as follows:

"[9]OJ No. L 199 of 7 August 1979, page 1;

"[10]OJ No. L 93 of 13 April 1983, page 8".

Certified statements were registered by the Director-General to the Contracting Parties to the General Agreement on Tariffs and Trade, acting on behalf of the Parties, on 14 July 1983.

[TRADUCTION — TRANSLATION]

ANNEXE I *c*

PROTOCOLE CONCERNANT CERTAINES POUDRES DE LAIT; REGISTRE DES PROCÉDÉS ET DISPOSITIONS DE CONTRÔLE; PROCÉDÉS ET DISPOSITIONS DE CONTRÔLE DE LA COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE

Communauté économique européenne, alinéa a

Le texte de l'alinéa *a* est remplacé par le texte ci-après :

«*a*) ... soit après dénaturation dans le territoire douanier de la Communauté conformément au paragraphe 1 de l'article 2 du Règlement (CEE) n° 1725/79[9], modifié en dernier lieu par le Règlement (CEE) n° 852/83[10] :

Le lait écrémé en poudre est dénaturé par l'addition, par 100 kilogrammes de lait écrémé en poudre, soit de :

— Formule A :

i) 9 kilogrammes de farine de luzerne ou de farine d'herbe contenant au moins 50 p. 100 (m/m) de particules ne dépassant pas 300 microns; et

ii) 1 kilogramme d'amidon contenant au moins 50 p. 100 (m/m) de particules ne dépassant pas 80 microns,

répartis de façon uniforme dans le mélange;

soit de :

— Formule B :

i) 5 kilogrammes de farine de luzerne ou de farine d'herbe contenant au moins 50 p. 100 (m/m) de particules ne dépassant pas 300 microns; et

ii) 12 kilogrammes de poudre de poisson non désodorisée ou ayant une odeur bien marquée contentant au moins 30 p. 100 (m/m) de particules ne dépassant pas 300 microns; et

iii) 1 kilogramme d'amidon contenant au moins 50 p. 100 (m/m) de particules ne dépassant pas 80 microns,

répartis de façon uniforme dans le mélange.»

Les notes 9 et 10 en bas de page doivent être libellées comme suit :

«[9] J.O. n° L 199 du 7 août 1979, page 1.

[10] J.O. n° L 93 du 13 avril 1983, page 8.»

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par le Directeur général des Parties contractantes à l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, agissant au nom des Parties, le 14 juillet 1983.

No. 4714. INTERNATIONAL CONVENTION FOR THE PREVENTION OF POLLUTION OF THE SEA BY OIL, 1954. DONE AT LONDON ON 12 MAY 1954[1]

ACCEPTANCE

Instrument deposited with the Secretary-General of the International Maritime Organization on:

2 February 1983

VANUATU

(With effect from 2 May 1983.)

DENUNCIATION

Notification received by the Secretary-General of the International Maritime Organization on:

1 June 1983

NETHERLANDS

(For the Kingdom in Europe and the Netherlands Antilles. With effect from 1 June 1984.)

Certified statements were registered by the International Maritime Organization on 14 July 1983.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 327, p. 3; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 4 to 14, as well as annex A in volumes 922, 958, 974, 982, 991, 1019, 1031, 1034, 1057, 1110, 1140, 1175, 1196, 1225, 1265 and 1286.

N° 4714. CONVENTION INTERNATIONALE POUR LA PRÉVENTION DE LA POLLUTION DES EAUX DE LA MER PAR LES HYDROCARBURES, 1954. FAITE À LONDRES LE 12 MAI 1954[1]

ACCEPTATION

Instrument déposé auprès du Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale le :

2 février 1983

VANUATU

(Avec effet au 2 mai 1983.)

DÉNONCIATION

Notification reçue par le Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale le :

1er juin 1983

PAYS-BAS

(Pour le Royaume en Europe et les Antilles néerlandaises. Avec effet au 1er juin 1984.)

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par l'Organisation maritime internationale le 14 juillet 1983.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 327, p. 3; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 4 à 14, ainsi que l'annexe A des volumes 922, 958, 974, 982, 991, 1019, 1031, 1034, 1057, 1110, 1140, 1175, 1196, 1225, 1265 et 1286.

No. 4789. AGREEMENT CONCERNING THE ADOPTION OF UNIFORM CONDITIONS OF APPROVAL AND RECIPROCAL RECOGNITION OF APPROVAL FOR MOTOR VEHICLE EQUIPMENT AND PARTS. DONE AT GENEVA ON 20 MARCH 1958[1]

ENTRY INTO FORCE of amendments to Regulation No. 22[2] annexed to the above-mentioned Agreement

The amendments were proposed by the Government of the Netherlands and circulated by the Secretary-General on 16 February 1983. They came into force on 16 July 1983, in accordance with article 12 (I).

Paragraph 5.2

Amend to read: " ... Its first two digits (02)* shall indicate the ... "

Add the following footnote:

"*See paragraph[s][3] 14.1.2 and 14.1.3."

Paragraph 7.3.3.1 amend to read:

"7.3.3.1. The headforms to be used for the impact-absorption tests shall be made of a metal having a low resonance frequency below 3000 Hz."

Add a new paragraph 7.3.3.5 to read:

"7.3.3.5. For tests other than those of impact-absorption, headforms complying only with the geometrical provisions of paragraph 7.3.3.3 above may be used."

Paragraph 14

Replace the text appearing in document TRANS/SC1/WP29/R.217 and Amend.1 by the following text:

"14. TRANSITIONAL PROVISIONS

14.1. The 02 series of amendments shall apply to approvals granted as from 1 July 1982 taking into account the provisions under paragraphs 14.1.1, 14.1.2 [and 14.1.3] below.

14.1.1. For the impact-absorption tests described in paragraph 7.3 of this Regulation as amended by the 02 series of amendments, the corresponding provisions appearing in paragraph 7.4 of the version of this Regulation as modified by the 01 series may continue to be applied until 31 December 1983.

---

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 335, p. 211; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 4 to 14, as well as annex A in volumes 915, 917, 926, 932, 940, 943, 945, 950, 951, 955, 958, 960, 961, 963, 966, 973, 974, 978, 981, 982, 985, 986, 993, 995, 997, 1003, 1006, 1010, 1015, 1019, 1020, 1021, 1024, 1026, 1031, 1035, 1037, 1038, 1039, 1040, 1046, 1048, 1050, 1051, 1055, 1059, 1060, 1065, 1066, 1073, 1078, 1079, 1088, 1092, 1095, 1097, 1098, 1106, 1110, 1111, 1112, 1122, 1126, 1130, 1135, 1136, 1138, 1139, 1143, 1144, 1145, 1146, 1147, 1150, 1153, 1156, 1157, 1162, 1177, 1181, 1196, 1197, 1198, 1199, 1205, 1211, 1213, 1214, 1216, 1218, 1222, 1223, 1224, 1225, 1235, 1237, 1240, 1242, 1247, 1248, 1249, 1252, 1253, 1254, 1255, 1256, 1259, 1261, 1271, 1273, 1275, 1276, 1277, 1279, 1284, 1286, 1287, 1291, 1293, 1294, 1295, 1299, 1300, 1301, 1302, 1308, 1310, 1312, 1314, 1316, 1317 and 1321.

[2] *Ibid.*, vol. 826, p. 300, and annex A in volumes 960, 1271, 1323 and 1324.

[3] Words in brackets are corrections provided by the Group of Experts on the Construction of Vehicles.

14.1.2. Only when for the approval of a type of protective helmet all the provisions of this Regulation as amended by the 02 series of amendments have been applied, including the provisions concerning the impact-absorption test according to paragraph 7.3, shall the approval number assigned to the type of protective helmet so approved incorporate as the first two digits 02.

14.1.3. When for the approval of a type of protective helmet the provisions of this Regulation, as amended by the 02 series of amendments, have generally been applied, but the impact-absorption test has been carried out according to paragraph 7.4 of this Regulation as amended by the 01 series of amendments, the approval number assigned to the type of protective helmet so approved shall incorporate as the first two digits 01.

14.2. The approvals granted under this Regulation in its original version will cease to be valid as from 30 June 1983.

14.3. The approvals granted under this Regulation as modified by the 01 series of amendments and the approvals granted on the basis of paragraphs 14.1.1 and 14.1.3 above will cease to be valid after 31 December 1984."

Annex 2

Amend to read: " ... incorporating the 02 series of amendments* at the time ... "

Add the following footnote:

"*See paragraphs 14.1.2 and 14.1.3."

Annex 8

Steel base:

Replace: "(1600 kg)" by: "(at least 500 kg)."

Registered ex officio *on 16 July 1983.*

N° 4789. ACCORD CONCERNANT L'ADOPTION DE CONDITIONS UNIFORMES D'HOMOLOGATION ET LA RECONNAISSANCE RÉCIPROQUE DE L'HOMOLOGATION DES ÉQUIPEMENTS ET PIÈCES DE VÉHICULES À MOTEUR. FAIT À GENÈVE LE 20 MARS 1958[1]

ENTRÉE EN VIGUEUR d'amendements au Règlement n° 22[2] annexé à l'Accord susmentionné

Les amendements avaient été proposés par le Gouvernement néerlandais et communiqués par le Secrétaire général le 16 février 1983. Ils sont entrés en vigueur le 16 juillet 1983, conformément au paragraphe 1 de l'article 12.

Paragraphe 5.2

Lire : « ... les deux premiers chiffres (02)* indiquent ... »

Ajouter en bas de page la note suivante :

«*Voir paragraphes 14.1.2 et 14.1.3.»

Paragraphe 7.3.3.1, lire :

«7.3.3.1. Les fausses têtes à utiliser pour les essais d'amortissement de chocs doivent être réalisées avec un métal à basse fréquence de résonance au-dessous de 3 000 Hz.»

Ajouter le nouveau paragraphe 7.3.3.5 suivant :

«7.3.3.5. Pour les essais autres que ceux d'amortissement de chocs on pourra utiliser des fausses têtes respectant les seules prescriptions géométriques du paragraphe 7.3.3.3 ci-dessus.»

Paragraphe 14

Remplacer le texte figurant au document TRANS/SC1/WP29/R.217 et Amend.1 par le texte suivant :

«14. DISPOSITIONS TRANSITOIRES

14.1. La série d'amendements 02 s'applique aux homologations accordées à partir du 1er juillet 1982 compte tenu des dispositions sous 14.1.1, 14.1.2 [et 14.1.3.] ci-dessous[3].

14.1.1. Pour les essais d'amortissement des chocs décrits au paragraphe 7.3 du présent Règlement tel que modifié par la série d'amendements 02, pourront continuer à être appliquées jusqu'au 31 décembre 1983 les dispositions correspondantes figurant au paragraphe 7.4 de la version du présent Règlement telle que modifiée par la série d'amendements 01.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 335, p. 211; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 4 à 14, ainsi que l'annexe A des volumes 915, 917, 926, 932, 940, 943, 945, 950, 951, 955, 958, 960, 961, 963, 966, 973, 974, 978, 981, 982, 985, 986, 993, 995, 997, 1003, 1006, 1010, 1015, 1019, 1020, 1021, 1024, 1026, 1031, 1035, 1037, 1038, 1039, 1040, 1046, 1048, 1050, 1051, 1055, 1059, 1060, 1065, 1066, 1073, 1078, 1079, 1088, 1092, 1095, 1097, 1098, 1106, 1110, 1111, 1112, 1122, 1126, 1130, 1135, 1136, 1138, 1139, 1143, 1144, 1145, 1146, 1147, 1150, 1153, 1156, 1157, 1162, 1177, 1181, 1196, 1197, 1198, 1199, 1205, 1211, 1213, 1214, 1216, 1218, 1222, 1223, 1224, 1225, 1235, 1237, 1240, 1242, 1247, 1248, 1249, 1252, 1253, 1254, 1255, 1256, 1259, 1261, 1271, 1273, 1275, 1276, 1277, 1279, 1284, 1286, 1287, 1291, 1293, 1294, 1295, 1299, 1300, 1301, 1302, 1308, 1310, 1312, 1314, 1316, 1317 et 1321.

[2] *Ibid.*, vol. 826, p. 301, et annexe A des volumes 960, 1271, 1323 et 1324.

[3] Les mots entre crochets sont une correction fournie par le Groupe d'experts de la construction des véhicules.

14.1.2. Un numéro d'homologation commençant par les chiffres 02 ne pourra être assigné à un type de casque de protection que lorsque toutes les dispositions du présent Règlement tel que modifié par la série d'amendements 02 auront été appliquées, y compris celles du paragraphe 7.3 relatives à l'épreuve d'absorption des chocs.

14.1.3. Lorsque les dispositions du présent Règlement, tel que modifié par la série d'amendements 02, auront été généralement appliquées, mais que l'essai d'absorption des chocs aura été effectué conformément au paragraphe 7.4 du présent Règlement tel que modifié par la série d'amendements 01, le numéro d'homologation assigné au type de casque de protection approuvé commencera par les chiffres 01.

14.2. Les homologations accordées aux termes du présent Règlement dans sa version originale cesseront d'être valables après le 30 juin 1983.

14.3. Les homologations accordées aux termes du présent Règlement tel que modifié par la série d'amendements 01 et les homologations accordées en vertu des paragraphes 14.1.1 et 14.1.3 ci-dessus cesseront d'être valables après le 31 décembre 1984.»

Annexe 2

Lire : « ... contenant déjà la série d'amendements 02* au moment ... »

Ajouter en bas de page la note suivante :

«*Voir paragraphes 14.1.2 et 14.1.3.»

Annexe 8

Socle en acier :

Remplacer : «(1 600 kg)» par : «(500 kg au moins).»

Enregistré d'office le 16 juillet 1983.

No. 8564. CONVENTION ON FACILITATION OF INTERNATIONAL MARITIME TRAFFIC. SIGNED AT LONDON ON 9 APRIL 1965[1]

ACCESSIONS

Instruments deposited with the Secretary-General of the International Maritime Organization on:

16 July 1982

PERU

(With effect from 14 September 1982.)

30 September 1982

BARBADOS

(With effect from 29 November 1982.)

31 May 1983

MEXICO

(With effect from 30 July 1983.)

Certified statements were registered by the International Maritime Organization on 14 July 1983.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 591, p. 265; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 8 to 10, and 12 to 14, as well as annex A in volumes 961, 973, 1010, 1019, 1031, 1034, 1037, 1045, 1057, 1110, 1140, 1175, 1208 and 1225.

N° 8564. CONVENTION VISANT À FACILITER LE TRAFIC MARITIME INTERNATIONAL. SIGNÉE À LONDRES LE 9 AVRIL 1965[1]

ADHÉSIONS

Instruments déposés auprès du Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale le :

16 juillet 1982

PÉROU

(Avec effet au 14 septembre 1982.)

30 septembre 1982

BARBADE

(Avec effet au 29 novembre 1982.)

31 mai 1983

MEXIQUE

(Avec effet au 30 juillet 1983.)

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par l'Organisation maritime internationale le 14 juillet 1983.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 591, p. 265; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs n°s 8 à 10 et 12 à 14, ainsi que l'annexe A des volumes 961, 973, 1010, 1019, 1031, 1034, 1037, 1045, 1057, 1110, 1140, 1175, 1208 et 1225.

No. 9159. INTERNATIONAL CONVENTION ON LOAD LINES, 1966. DONE AT LONDON ON 5 APRIL 1966[1]

ACCESSIONS

Instruments deposited with the Secretary-General of the International Maritime Organization on:

28 July 1982

VANUATU

(With effect from 28 October 1982.)

18 August 1982

JAMAICA

(With effect from 18 November 1982.)

1 September 1982

BARBADOS

(With effect from 1 December 1982.)

Certified statements were registered by the International Maritime Organization on 14 July 1983.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 640, p. 133; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 9 to 14, as well as annex A in volumes 901, 936, 945, 952, 961, 970, 982, 994, 1010, 1019, 1026, 1031, 1037, 1045, 1057, 1077, 1110, 1140, 1153, 1175, 1225 and 1286.

N° 9159. CONVENTION INTERNATIONALE DE 1966 SUR LES LIGNES DE CHARGE. FAITE À LONDRES LE 5 AVRIL 1966[1]

ADHÉSIONS

Instruments déposés auprès du Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale le :

28 juillet 1982

VANUATU

(Avec effet au 28 octobre 1982.)

18 août 1982

JAMAÏQUE

(Avec effet au 18 novembre 1982.)

1er septembre 1982

BARBADE

(Avec effet au 1er décembre 1982.)

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par l'Organisation maritime internationale le 14 juillet 1983.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 640, p. 133; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 9 à 14, ainsi que l'annexe A des volumes 901, 936, 945, 952, 961, 970, 982, 994, 1010, 1019, 1026, 1031, 1037, 1045, 1057, 1077, 1110, 1140, 1153, 1175, 1225 et 1286.

No. 13561. INTERNATIONAL CONVENTION ON THE SIMPLIFICATION AND HARMONIZATION OF CUSTOMS PROCEDURES. CONCLUDED AT KYOTO ON 18 MAY 1973[1]

ACCESSION

Instrument deposited with the Secretary-General of the Customs Co-operation Council on:

18 May 1983

SENEGAL

(With effect from 18 August 1983. With a declaration under article 11(4) to the effect that Senegal accepts annex E.3[2] subject to reservations in respect of recommended practices 8, 9, 11 and 13; annex E.4[2] subject to a reservation in respect of recommended practice 14; and annex E.5[3] subject to reservations in respect of recommended practices 5, 13 and 37 (11) and (19) and of standard practice 33.)

The declaration reads as follows:

Annex E.3

Recommended Practice 8

The amount of security is set after taking into account not only any import duties and taxes potentially chargeable but also any penalties which may be incurred under Customs law.

Recommended Practice 9

Security in the form of a bond is required for goods desposited in Customs warehouses, whether or not Customs-locked.

Recommended Practice 11

Existing national legislation forbids the storage in Customs warehouses of goods:

- Which, for economic reasons, are subject to certain restrictions at importation;
- Whose importation into the Customs territory is absolutely prohibited.

Recommended Practice 13

Repayment of import duties and taxes is granted only if the goods are actually exported; storage in a Customs warehouse is not sufficient.

Annex E.4

Recommended Practice 14

Drawback is paid only if the goods are exported from the Customs territory; storage in a Customs warehouse is not sufficient.

---

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 950, p. 269, and annex A in volumes 958, 981, 987, 989, 1019, 1023, 1025, 1029, 1031, 1041, 1043, 1049, 1055, 1057, 1059, 1066, 1078, 1081, 1088, 1094, 1102, 1122, 1128, 1130, 1135, 1137, 1146, 1151, 1153, 1156, 1157, 1162, 1166, 1172, 1181, 1197, 1198, 1212, 1215, 1224, 1225, 1235, 1237, 1247, 1253, 1256, 1257, 1262, 1271, 1276, 1279, 1283, 1291, 1293, 1295 and 1297.

[2] *Ibid.*, vol. 950, p. 269.

[3] *Ibid.*, and vol. 987, p. 457.

Annex E.5

Recommended Practice 5

This Recommended Practice shall not prevent the implementation of international commitments entered into by Senegal or of domestic legislation totally prohibiting goods originating in or destined for certain countries.

Recommended Practice 13

The amount of security is set after taking into account not only any import duties and taxes potentially chargeable but also any penalties which may be incurred under Customs law.

Standard 33

The security is repayable only at the office of entry where the cash deposit was made.

Recommended Practice 37

Paragraph 11. Temporary admission is not granted in such cases.

Paragraph 19. Temporary admission with partial conditional relief from import duties and taxes may be granted in respect of specialized equipment arriving by ship and used on shore at ports of call for the loading, unloading and handling of cargo.

ACCEPTANCE of annex B.3[1] to the International Convention of 18 May 1973 on the simplification and harmonization of Customs procedures[2]

Notification received by the Secretary-General of the Customs Co-operation Council on:

16 May 1983

IRELAND

(With effect from 16 August 1983.)

With the following reservations:

Standard 2

Recommended Practices 8, 11, 12 and 24

The reservations entered by the European Economic Community.[1]

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1215, p. 417.
[2] *Ibid.*, vol. 950, p. 269.

ACCEPTANCE of annexes A.1,[1] A.2,[2] E.3,[3] E.4,[3] E.6[4] and F.1[5] to the International Convention of 18 May 1973 on the simplification and harmonization of Customs procedures

Notifications received by the Secretary-General of the Customs Co-operation Council on:

8 June 1983

FINLAND

(With effect from 8 September 1983.)

With the following reservations:

In respect of annex E.3

Recommended Practice 9

As the control of goods stored in Customs warehouses is based on accounting, security is required for all Customs warehouses.

Recommended Practice 11

The Board of Customs may restrict or prohibit storage of goods not likely to promote exports, other productive activity or imports considered to be in the public interest. In addition, goods subject to prohibitions or restrictions, for economic reasons, are allowed to be warehoused only if covered by an import permit.

Recommended Practice 14

The obligations under the temporary admission procedure are discharged when the goods are stored in public Customs warehouses but not when they are stored in private Customs warehouses.

In respect of annex E.6

Recommended Practice 12

The rates of yield are laid down for each operation.

In respect of annex F.1

Standard 14

Security is required for goods admitted to a free zone.

Standard 22

Goods introduced into a free zone from the Customs territory are considered to be exported only when they are sent abroad from the free zone and the Goods declaration for export is therefore required at this stage.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1059, p. 418.
[2] *Ibid.*, p. 423.
[3] *Ibid.*, vol. 950, p. 269.
[4] *Ibid.*, vol. 1081, p. 352.
[5] *Ibid.*, vol. 1130, p. 335.

ACCESSION to the International Convention of 18 May 1973 on the simplification and harmonization of Customs procedures

Instrument deposited with the Secretary-General of the Customs Co-operation Council on:

8 June 1983

MALAYSIA

(With effect from 8 September 1983. Accepting annexes A.1 and B.1.)

Certified statements were registered by the Secretary-General of the Customs Co-operation Council, acting on behalf of the Parties, on 12 July 1983.

N° 13561. CONVENTION INTERNATIONALE POUR LA SIMPLIFICATION ET L'HARMONISATION DES RÉGIMES DOUANIERS. CONCLUE À KYOTO LE 18 MAI 1973[1]

ADHÉSION

Instrument déposé auprès du Secrétaire général du Conseil de coopération douanière le :

18 mai 1983

SÉNÉGAL

(Avec effet au 18 août 1983. Avec une déclaration en vertu du paragraphe 4 de l'article 11 aux termes de laquelle le Sénégal accepte l'annexe E.3[2] avec des réserves visant les pratiques recommandées 8, 9, 11 et 13; annexe E.4[2] avec une réserve à l'égard de la pratique recommandée 14; et annexe E.5[3] avec réserves à l'égard des pratiques recommandées 5 et 13, des paragraphes 11 et 19 de la pratique recommandée 37 et de la norme 33.)

La déclaration se lit comme suit :

Annexe E.3

Pratique recommandée 8

Le montant de la garantie est fixé en tenant compte non seulement des droits et taxes à l'importation éventuellement exigés mais également des pénalités susceptibles d'être encourues aux termes de la législation douanière.

Pratique recommandée 9

Une garantie sous forme de soumission cautionnée est exigée pour les marchandises placées en entrepôt de douane, que cet entrepôt soit placé ou non sous fermeture douanière.

Pratique recommandée 11

Aux termes de la législation nationale en vigueur, ne sont pas admises en entrepôt de douane les marchandises :

— Qui, pour des raisons économiques, sont soumises à certaines restrictions à l'importation;

— Dont l'importation est interdite, à titre absolu, sur le territoire douanier.

Pratique recommandée 13

Le remboursement des droits et taxes à l'importation ne peut être accordé que si l'exportation des marchandises est effective; le stockage en entrepôt de douane n'est pas suffisant.

Annexe E.4

Pratique recommandée 14

Le drawback n'est payé que si les marchandises sont exportées hors du territoire douanier; la mise en entrepôt de douane des marchandises n'est pas suffisante.

---

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 950, p. 269, et annexe A des volumes 958, 981, 987, 989, 1019, 1023, 1025, 1029, 1031, 1041, 1043, 1049, 1055, 1057, 1059, 1066, 1078, 1081, 1088, 1094, 1102, 1122, 1128, 1130, 1135, 1137, 1146, 1151, 1153, 1156, 1157, 1162, 1166, 1172, 1181, 1197, 1198, 1212, 1215, 1224, 1225, 1235, 1237, 1247, 1253, 1256, 1257, 1262, 1271, 1276, 1279, 1283, 1291, 1293, 1295 et 1297.

[2] *Ibid.*, vol. 950, p. 269.

[3] *Ibid.*, et vol. 987, p. 458.

Annexe E.5

Pratique recommandée 5

Cette pratique recommandée ne doit pas s'opposer à l'application des engagements internationaux contractés par le Sénégal et de la législation interne relative à l'interdiction totale de marchandises originaires ou à destination de certains pays.

Pratique recommandée 13

Le montant de la garantie est fixé en tenant compte non seulement des droits et taxes à l'importation éventuellement exigibles mais également des pénalités susceptibles d'être encourues aux termes de la législation douanière.

Norme 33

Le remboursement de la garantie ne peut être effectué que par le bureau d'entrée où a été constituée la consignation.

Pratique recommandée 37

Paragraphe 11. L'admission temporaire n'est pas accordée aux marchandises visées à ce paragraphe.

Paragraph 19. L'admission temporaire en suspension partielle des droits et taxes à l'importation peut être accordée au matériel spécialisé qui est transporté par la voie maritime et utilisé à terre, dans les ports d'escale, pour le chargement, le déchargement ou la manutention des cargaisons.

ACCEPTATION de l'annexe B.3[1] à la Convention internationale du 18 mai 1973 pour la simplification et harmonisation des régimes douaniers[2]

Notification reçue par le Secrétaire général du Conseil de coopération douanière le :

16 mai 1983

IRLANDE

(Avec effet au 16 août 1983.)

Avec les réserves suivantes :

Norme 2

Pratiques recommandées 8, 11, 12 et 24

Mêmes réserves que celles qui ont été formulées par la Communauté économique européenne[1].

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1215, p. 434.
[2] *Ibid.*, vol. 950, p. 269.

ACCEPTATION des annexes A.1[1], A.2[2], E.3[3], E.4[3], E.6[4] et F.1[5] à la Convention internationale du 18 mai 1973 pour la simplification et l'harmonisation des régimes douaniers

Notifications reçues par le Secrétaire général du Conseil de coopération douanière le :

8 juin 1983

FINLANDE

(Avec effet au 8 septembre 1983.)

Avec les réserves suivantes :

A l'égard de l'annexe E.3

Pratique recommandée 9

Etant donné qu'en Finlande le contrôle des marchandises mises en entrepôt de douane repose sur un système de comptabilité, une garantie est exigée pour tous les entrepôts de douane.

Pratique recommandée 11

L'administration des douanes peut imposer des restrictions ou des prohibitions s'agissant du stockage des marchandises qui ne sont pas de nature à favoriser les exportations, l'activité de certains secteurs de production ou l'importation de marchandises considérées comme n'étant pas d'intérêt public. En outre, les marchandises faisant l'objet de prohibitions ou de rerstrictions d'ordre économique ne peuvent être mises en entrepôt que si elles sont couvertes par un permis d'importation.

Pratique recommandée 14

Le régime d'admission temporaire est apuré lorsque les marchandises sont stockées dans des entrepôts de douane publics, mais tel n'est pas le cas lorsqu'elles sont stockées dans des entrepôts de douane privés.

A l'égard de l'annexe E.6

Pratique recommandée 12

Le taux de rendement est fixé pour chaque opération.

A l'égard de l'annexe F.1

Norme 14

Une garantie est exigée pour les marchandises admises dans une zone franche.

Norme 22

Les marchandises sortant du territoire douanier pour être introduites dans une zone franche sont considérées comme exportées uniquement lorsqu'elles sont acheminées à destination de l'étranger à partir d'une zone franche. Dans ce cas, la déclaration de marchandises à l'exportation est exigée.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1059, p. 418.
[2] *Ibid.*, p. 423.
[3] *Ibid.*, vol. 950, p. 269.
[4] *Ibid.*, vol. 1081, p. 352.
[5] *Ibid.*, vol. 1130, p. 335.

ADHÉSION à la Convention internationale du 18 mai 1973 pour la simplification et l'harmonisation des régimes douaniers

Instrument déposé auprès du Secrétaire général du Conseil de coopération douanière le :

8 juin 1983

MALAISIE

(Avec effet au 8 septembre 1983. Avec acceptation des annexes A.I et B.1.)

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par le Secrétaire général du Conseil de coopération douanière, agissant au nom des Parties, le 12 juillet 1983.

No. 14049. INTERNATIONAL CONVENTION RELATING TO INTERVENTION ON THE HIGH SEAS IN CASES OF OIL POLLUTION CASUALTIES. CONCLUDED AT BRUSSELS ON 29 NOVEMBER 1969[1]

TERRITORIAL APPLICATION

Notification effected with the Secretary-General of the International Maritime Organization on:

8 September 1982

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND

(In respect of Anguilla; the British Antarctic Territory; the British Virgin Islands; the Cayman Islands; the Falkland Islands and Dependencies; Montserrat; the Pitcairn Henderson, Ducie and Oeno Islands; Saint Helena and Dependencies; the Turks and Caicos Islands and the United Kingdom Sovereign Base Areas of Akrotiri and Dhekelia on the Island of Cyprus. With effect from 8 September 1982.)

ACCESSION

Instrument deposited with the Secretary-General of the International Maritime Organization on:

12 April 1983

SRI LANKA

(With effect from 11 July 1983.)

Certified statements were registered by the International Maritime Organization on 14 July 1983.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 970, p. 211, and annex A in volumes 972, 982, 994, 996, 1003, 1010, 1019, 1029, 1031, 1034, 1110, 1140, 1175, 1196, 1198, 1208, 1225, 1265 and 1286.

N° 14049. CONVENTION INTERNATIONALE SUR L'INTERVENTION EN HAUTE MER EN CAS D'ACCIDENT ENTRAÎNANT OU POUVANT ENTRAÎNER UNE POLLUTION PAR LES HYDROCARBURES. CONCLUE À BRUXELLES LE 29 NOVEMBRE 1969[1]

APPLICATION TERRITORIALE

Notification effectuée auprès du Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale le :

8 septembre 1982

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD

(A l'égard d'Anguilla; de la Terre antarctique britannique; des îles Vierges britanniques; des îles Caïmanes; des îles Falkland et dépendances; de Montserrat; des îles Pitcairn, Henderson, Ducie et Oeno; de Sainte-Hélène et dépendances; des îles Turques et Caïques, et des Zones de souveraineté britannique d'Akrotiri et de Dhekelia à Chypre. Avec effet au 8 septembre 1982.)

ADHÉSION

Instrument déposé auprès du Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale le :

12 avril 1983

SRI LANKA

(Avec effet au 11 juillet 1983.)

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par l'Organisation maritime internationale le 14 juillet 1983.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 970, p. 211, et annexe A des volumes 972, 982, 994, 996, 1003, 1010, 1019, 1029, 1031, 1034, 1110, 1140, 1175, 1196, 1198, 1208, 1225, 1265 et 1286.

No. 14097. INTERNATIONAL CONVENTION ON CIVIL LIABILITY FOR OIL POLLUTION DAMAGE. CONCLUDED AT BRUSSELS ON 29 NOVEMBER 1969[1]

ACCESSIONS and ACCEPTANCE (*A*)

Instruments deposited with the Secretary-General of the International Maritime Organization on:

20 October 1982 *A*

GUATEMALA

(With effect from 18 January 1983.)

With the following declaration:

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

"Se declara que las relaciones que puedan originarse con Belice en virtud de esta adhesión en manera alguna pueden interpretarse como un reconocimiento del Estado de Guatemala a la independencia y soberanía unilateralmente decretada por Belice."

[TRANSLATION][2]

[The Guatemalan Government declares] that relations that may arise with Belize by virtue of this accession can in no sense be interpreted as recognition by the State of Guatemala of the independence and sovereignty unilaterally decreed by Belize.

2 February 1983

VANUATU

(With effect from 3 May 1983.)

12 April 1983

SRI LANKA

(With effect from 11 July 1983.)

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 973, p. 3, and annex A in volumes 974, 982, 991, 994, 1000, 1003, 1006, 1010, 1015, 1019, 1031, 1037, 1057, 1110, 1126, 1140, 1175, 1196, 1198, 1208, 1225, 1265 and 1286.

[2] Translation supplied by the International Maritime Organization.

N° 14097. CONVENTION INTERNATIONALE SUR LA RESPONSABILITÉ CIVILE POUR LES DOMMAGES DUS À LA POLLUTION PAR LES HYDROCARBURES. CONCLUE À BRUXELLES LE 29 NOVEMBRE 1969[1]

ADHÉSIONS et ACCEPTATION (*A*)

Instruments déposés auprès du Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale le :

20 octobre 1982 *A*

GUATEMALA

(Avec effet au 18 janvier 1983.)

Avec la déclaration suivante :

[TRADUCTION][2]

Le Gouvernement guatémaltèque déclare que les éventuelles relations avec le Belize qui pourraient découler de cette acceptation ne sauraient en aucun cas être interprétées comme signifiant que l'Etat du Guatemala reconnaît l'indépendance et la souveraineté décrétées unilatéralement par le Belize.

2 février 1983

VANUATU

(Avec effet au 3 mai 1983.)

12 avril 1983

SRI LANKA

(Avec effet au 11 juillet 1983.)

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 973, p. 3, et annexe A des volumes 974, 982, 991, 994, 1000, 1003, 1006, 1010, 1015, 1019, 1031, 1037, 1057, 1110, 1126, 1140, 1175, 1196, 1198, 1208, 1225, 1265 et 1286.

[2] Traduction fournie par l'Organisation maritime internationale.

ACCESSION to the Protocol of 19 November 1976[1] to the International Convention of 29 November 1969 on Civil Liability for Oil Pollution Damage[2]

Instruments deposited with the Secretary-General of the International Maritime Organization on:

3 August 1982

NETHERLANDS

(With effect from 1 November 1982.)

PROVISIONAL APPLICATION of the above-mentioned Convention of 29 November 1969 and of the Protocol of 19 November 1976 to the said Convention

Notification from Belize received by the Secretary-General of the International Maritime Organization on:

28 November 1982

BELIZE

(With effect from 21 September 1981, the date of the succession of States.)

Certified statements were registered by the International Maritime Organization on 14 July 1983.

ADHÉSION au Protocole du 19 novembre 1976[1] à la Convention internationale du 29 novembre 1969 sur la responsabilité civile pour les dommages dus à la pollution par les hydrocarbures[2]

Instruments déposés auprès du Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale le :

3 août 1982

PAYS-BAS

(Avec effet au 1er novembre 1982.)

APPLICATION PROVISOIRE de la Convention susmentionée du 29 novembre 1969 et du Protocole du 19 novembre 1976 à ladite Convention

Notification du Belize reçue par le Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale le :

28 novembre 1982

BELIZE

(Avec effet au 21 septembre 1981, date de la succession d'Etats.)

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par l'Organisation maritime internationale le 14 juillet 1983.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1225, p. 356.
[2] *Ibid.*, vol. 973, p. 3.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1225, p. 359.
[2] *Ibid.*, vol. 973, p. 3.

No. 14609. AGREEMENT BETWEEN THE FEDERATIVE REPUBLIC OF BRAZIL AND THE UNITED MEXICAN STATES ON MARITIME TRANSPORT. SIGNED AT BRASÍLIA ON 24 JULY 1974[1]

N° 14609. ACCORD ENTRE LA RÉPUBLIQUE FÉDÉRATIVE DU BRÉSIL ET LES ÉTATS-UNIS DU MEXIQUE SUR LES TRANSPORTS MARITIMES. SIGNÉE À BRASÍLIA LE 24 JUILLET 1974[1]

MODIFICATION of point 4 of article I of the above-mentioned Agreement

Effected by an exchange of notes dated at Brasília on 10 December 1979 and 16 July 1980, which came into force on 2 August 1982, the date on which the Parties informed each other (on 9 April and 2 August 1982) of the completion of the necessary constitutional formalities.

MODIFICATION du point 4 de l'article I de l'Accord susmentionné

Effectuée aux termes d'un échange de notes en date à Brasília des 10 décembre 1979 et 16 juillet 1980, lequel est entré en vigueur le 2 août 1982, date à laquelle les Parties s'étaient informées (les 9 avril et 2 août 1982) de l'accomplissement des formalités constitutionnelles nécessaires.

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

"4. Cada Parte Contratante podrá autorizar, previa comunicación a la autoridad marítima competente de la otra Parte Contratante, la cesión, por armadores de su bandera, de hasta 10% (diez por ciento) de su cuota de 50% (cincuenta por ciento), a armadores de tercera bandera, con preferencia a armadores de los países miembros de la ALALC.

Entretanto, cada Parte Contratante reconoce la facultad de la otra Parte Contratante de disponer de su cuota según su interés. Esta cesión no invalida las responsabilidades de las Partes Contratantes en todos los términos de este Convenio."

[PORTUGUESE TEXT — TEXTE PORTUGAIS]

"4. Cada Parte Contratante poderá autorizar, mediante comunicação prévia à autoridade marítima competente da outra Parte Contratante, a cessão, por armadores de sua bandeira, de até 10% (dez por cento) da parte correspondente a sua quota de 50% (cinquenta por cento), a armadores de terceira bandeira, com preferência a armadores dos países membros da ALALC. No entanto, cada Parte Contratante reconhece a faculdade da outra Parte Contratante de dispor de sua quota segundo o seu interesse. Essa cessão não invalida as responsabilidades das Partes Contratantes em todos os termos deste Convênio."

[TRANSLATION]

4. Each Contracting Party may, subject to prior notification of the competent maritime authority of the other Contracting Party, authorize its shipowners to cede up to 10% (ten per cent) of its 50% (fifty per cent) share to shipowners of other countries, preferably to shipowners of States members of LAFTA.

[TRADUCTION]

4. Chaque Partie contractante pourra, en ayant soin d'en informer à l'avance les autorités maritimes compétentes de l'autre Partie contractante, autoriser des armateurs de navires battant son pavillon à céder jusqu'à 10% (dix p. 100) de son contingent de 50% (cinquante p. 100) à des armateurs de pays tiers, de préférence à des armateurs de pays membres de l'ALALE.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 977, p. 191, and annex A in volume 1292.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 997, p. 191, et annexe A du volume 1292.

In the meantime, each Contracting Party recognizes the right of the other Party to dispose of its share in accordance with its interests. Such cession shall not affect the responsibilities of the Contracting Parties under this Agreement.

Authentic texts: Spanish and Portuguese.

Certified statement was registered by Mexico on 13 July 1983.

Cela étant, chaque Partie contractante reconnaît le droit de l'autre Partie contractante de disposer de son contingent conformément à ses intérêts. Cette cession n'aura pas pour effet de dégager les Parties contractantes des responsabilités qui leur incombent en vertu des dispositions du présent Accord.

Textes authentiques : espagnol et portugais.

La déclaration certifiée a été enregistrée par le Mexique le 13 juillet 1983.

No. 15034. INTERNATIONAL COFFEE AGREEMENT, 1976. CONCLUDED AT LONDON ON 3 DECEMBER 1975[1]

OFFICIAL (DEFINITIVE) ACCEPTANCE of the above-mentioned Agreement, as extended by the International Coffee Council in Resolution No. 318 of 25 September 1981[2]

Notification deposited on:

15 July 1983

ZIMBABWE

(With effect from 15 July 1983.)

Registered ex officio *on 15 July 1983.*

N° 15034. ACCORD INTERNATIONAL DE 1976 SUR LE CAFÉ. CONCLU À LONDRES LE 3 DÉCEMBRE 1975[1]

ACCEPTATION OFFICIELLE (DÉFINITIVE) de l'Accord susmentionné, tel que prorogé par le Conseil international du café dans sa résolution n° 318 du 25 septembre 1981[2]

Notification déposée le :

15 juillet 1983

ZIMBABWE

(Avec effet au 15 juillet 1983.)

Enregistré d'office le 15 juillet 1983.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1024, p. 3, and annex A in volumes 1025, 1028, 1029, 1030, 1031, 1033, 1035, 1036, 1039, 1043, 1046, 1050, 1051, 1052, 1055, 1092, 1102, 1103, 1106, 1129, 1130, 1138, 1140, 1141, 1142, 1143, 1144, 1145, 1146, 1201, 1211, 1236, 1240, 1248, 1249, 1261, 1263, 1291, 1297, 1299, 1300, 1301, 1302, 1310, 1316 and 1321.

[2] *Ibid.*, vol. 1291, No. A-15034.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1024, p. 3, et annexe A des volumes 1025, 1028, 1029, 1030, 1031, 1033, 1035, 1036, 1039, 1043, 1046, 1050, 1051, 1052, 1055, 1092, 1102, 1103, 1106, 1129, 1130, 1138, 1140, 1141, 1142, 1143, 1144, 1145, 1146, 1201, 1211, 1236, 1240, 1248, 1249, 1261, 1263, 1291, 1297, 1299, 1300, 1301, 1302, 1310, 1316 et 1321.

[2] *Ibid.*, vol. 1291, n° A-15034.

No. 15824. CONVENTION ON THE INTERNATIONAL REGULATIONS FOR PREVENTING COLLISIONS AT SEA, 1972. CONCLUDED AT LONDON ON 20 OCTOBER 1972[1]

AMENDMENTS[2] TO THE ABOVE-MENTIONED CONVENTION. ADOPTED BY THE ASSEMBLY OF THE INTERNATIONAL MARITIME ORGANIZATION BY RESOLUTION A.464 (XII) ON 19 NOVEMBER 1981

AMENDMENTS TO THE INTERNATIONAL REGULATIONS FOR PREVENTING COLLISIONS AT SEA, 1972,[3] AS CORRECTED BY THE PROCÈS-VERBAUX OF 8 SEPTEMBER 1982 AND 17 MARCH 1983

1. *Rule 1(c)*

Amend to read:

"(c) Nothing in these Rules shall interfere with the operation of any special rules made by the Government of any State with respect to additional station or signal lights, shapes or whistle signals for ships of war and vessels proceeding under convoy, or with respect to additional station or signal lights or shapes for fishing vessels engaged in fishing as a fleet. These additional station or signal lights, shapes or whistle signals shall, so far as possible, be such that they cannot be mistaken for any light, shape or signal authorized elsewhere under these Rules."

2. *Rule 3(g)*

Replace the sentence immediately before sub-paragraphs (i) to (vi) by the following:

"The term 'vessels restricted in their ability to manœuvre' shall include but not be limited to:".

3. *Rule 3(g)(v)*

Replace the word "minesweeping" by the word "mineclearance".

4. *Rule 10(b)(iii)*

Replace the words "when joining or leaving from the side" by the words "when joining or leaving from either side".

5. *Rule 10(d)*

Add the following sentence to the present text:

"However, vessels of less than 20 metres in length and sailing vessels may under all circumstances use inshore traffic zones."

6. *Rule 10(e)*

Amend to read:

"(e) A vessel other than a crossing vessel or a vessel joining or leaving a lane shall not normally enter ... ".

---

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1050, p. 16, and annex A in volumes 1057, 1077, 1110, 1126, 1140, 1143, 1153, 1175, 1196, 1208, 1225, 1265 and 1286.

[2] Came into force on 1 June 1983, in the absence of objections by more than one third of the Parties, in accordance with article VI (4) of the Convention.

[3] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1050, p. 16.

7. *Rule 10(k)*

Add the following new paragraph:

"(*k*) A vessel restricted in her ability to manœuvre when engaged in an operation for the maintenance of safety of navigation in a traffic separation scheme is exempted from complying with this Rule to the extent necessary to carry out the operation."

8. *Rule 10(l)*

Add the following new paragraph:

"(*l*) A vessel restricted in her ability to manœuvre when engaged in an operation for the laying, servicing or picking up of a submarine cable, within a traffic separation scheme, is exempted from complying with this Rule to the extent necessary to carry out the operation."

9. *Rule 13(a)*

Amend to read:

"(*a*) Nothwithstanding anything contained in the Rules of Part B, Sections 1 and 11 ..."

10. *Rule 22(d)*

Add a new paragraph:

"(*d*) In inconspicuous, partly submerged vessels or objects being towed: a white all-round light, 3 miles."

11. *Rule 23(c)*

Amend to read:

"(*c*)(i) A power-driven vessel of less than 12 metres in length may in lieu of the lights prescribed in paragraph (*a*) of this Rule exhibit an all-round white light and sidelights.

(ii) A power-driven vessel of less than 7 metres in length whose maximum speed does not exceed 7 knots may in lieu of the lights prescribed in paragraph (*a*) of this Rule exhibit an all-round white light and shall, if practicable, also exhibit sidelights.

(iii) The masthead light or all-round white light on a power-driven vessel of less than 12 metres in length may be displaced from the fore and aft centreline of the vessel if centreline fitting is not practicable, provided that the sidelights are combined in one lantern which shall be carried on the fore and aft centreline of the vessel or located as nearly as practicable in the same fore and aft line as the masthead light or the all-round white light."

12. *Rule 24(a)(i) and (c)(i)*

Insert "or (*a*)(ii)" after "in Rule 23(*a*)(i)" and delete "forward".

13. *Rule 24(d)*

Replace the words "paragraphs (*a*) and (*c*)" in the first line by the words "paragraph (*a*) or (*c*)".

14. *Rule 24(e)*

Amend the lead-in sentence to read:

"A vessel or object being towed, other than those mentioned in paragraph (*g*) of this Rule, shall exhibit:".

15. *Rule 24(g)*

Insert the following new paragraph (*g*):

"(*g*) An inconspicuous, partly submerged vessel or object, or combination of such vessels or objects being towed, shall exhibit:

(i) If it is less than 25 metres in breadth, one all-round white light at or near the forward end and one at or near the after end except that dracones need not exhibit a light at or near the forward end;

(ii) If it is 25 metres or more in breadth, two additional all-round white lights at or near the extremities of its breadth;

(iii) If it exceeds 100 metres in length, additional all-round white lights between the lights prescribed in sub-paragraphs (i) and (ii) so that the distance between the lights shall not exceed 100 metres;

(iv) A diamond shape at or near the aftermost extremity of the last vessel or object being towed and if the length of the tow exceeds 200 metres an additional diamond shape where it can best be seen and located as far forward as is practicable."

16. *Rule 24(h)*

Re-letter existing paragraph (*g*), which becomes paragraph (*h*), and amend it to read:

"(*h*) Where from any sufficient cause it is impracticable for a vessel or object being towed to exhibit the lights or shapes prescribed in paragraph (*e*) or (*g*) of this Rule, all possible measures shall be taken to light the vessel or object towed or at least to indicate the presence of such vessel or object."

17. *Rule 24(i)*

Add the following new paragraph:

"*(i)* Where from any sufficient cause it is impracticable for a vessel not normally engaged in towing operations to display the lights prescribed in paragraph (*a*) or (*c*) of this Rule, such vessel shall not be required to exhibit those lights when engaged in towing another vessel in distress or otherwise in need of assistance. All possible measures shall be taken to indicate the nature of the relationship between the towing vessel and the vessel being towed as authorized by Rule 36, in particular by illuminating the towline."

18. *Rule 25(b)*

Amend "12 metres" to read "20 metres".

19. *Rule 27(b) (preamble)*

Replace the word "minesweeping" by the word "mineclearance" in the first sentence.

20. *Rule 27(b)(iii)*

Replace the words "masthead lights" by the words "a masthead light or lights".

21. *Rule 27(c)*

Amend to read:

"A power-driven vessel engaged in a towing operation such as severely restricts the towing vessel and her tow in their ability to deviate from their course shall, in addition to the lights or shapes prescribed in Rule 24(*a*), exhibit the lights or shapes prescribed in sub-paragraphs (*b*)(i) and (ii) of this Rule."

22. *Rule 27(d)*

Replace the words "paragraph (*b*)" by the words "sub-paragraphs (*b*)(i), (ii) and (iii)".

Delete existing sub-paragraph (iii).

Renumber existing sub-paragraph (iv) which becomes (iii) and amend it to read:

"(iii) When at anchor, the lights or shapes prescribed in this paragraph instead of the lights or shape prescribed in Rule 30."

23. *Rule 27(e)*

Amend to read:

"(*e*) Whenever the size of a vessel engaged in diving operations makes it impracticable to exhibit all lights and shapes prescribed in paragraph (*d*) of this Rule, the following shall be exhibited:

(i) Three all-round lights in a vertical line where they can best be seen. The highest and lowest of these lights shall be red and the middle light shall be white;

(ii) A rigid replica of the International Code flag "A" not less than 1 metre in height. Measures shall be taken to ensure its all-round visibility."

24. *Rule 27(f)*

Amend to read:

"A vessel engaged in mineclearance operations shall in addition to the lights prescribed for a power-driven vessel in Rule 23 or to the lights or shape prescribed for a vessel at anchor in Rule 30 as appropriate, exhibit three all-round green lights or three balls. One of these lights or shapes shall be exhibited near the foremast head and one at each end of the fore yard. These lights or shapes indicate that it is dangerous for another vessel to approach within 1,000 metres of the mineclearance vessel."

25. *Rule 27(g)*

Amend to read:

"(*g*) Vessels of less than 12 metres in length, except those engaged in diving operations, shall not be required to exhibit the lights and shapes prescribed in this Rule."

26. *Rule 29(a)(iii)*

Amend to read:

"(iii) When at anchor, in addition to the lights prescribed in sub-paragraph (i), the light, lights or shape prescribed in Rule 30 for vessels at anchor."

27. *Rule 30(e)*

Delete "or aground" and amend "shapes prescribed in paragraphs (*a*), (*b*) or (*d*) of this Rule" to read: "shape prescribed in paragraphs (*a*) and (*b*) of this Rule."

28. *Rule 30(f)*

Add the following new paragraph:

"(*f*) A vessel of less than 12 metres in length, when aground, shall not be required to exhibit the lights or shapes prescribed in sub-paragraphs (*d*)(i) and (ii) of this Rule."

29. *Rule 33(a)*

In the last line replace "required" by "prescribed".

30. *Rule 34(b)(iii)*

Add "to these Regulations" after the words "Annex I".

31. *Rule 35(d)*

Insert a new paragraph (*d*) and re-letter existing paragraphs (*d*) to (*i*) which become (*e*) to (*j*), as appropriate:

"(*d*) A vessel engaged in fishing, when at anchor, and a vessel restricted in her ability to manœuvre when carrying out her work at anchor, shall instead of the signals prescribed in paragraph (*g*) of this Rule sound the signal prescribed in paragraph (*c*) of this Rule."

[In paragraph (*g*) and (*i*) (now re-lettered (*h*) and (*j*)), the cross-reference to paragraph "(*f*)" should be corrected to read paragraph "(*g*)".][1]

32. *Rule 36*

Add the following at the end of the present text:

"Any light to attract the attention of another vessel shall be such that it cannot be mistaken for any aid to navigation. For the purpose of this Rule the use of high intensity intermittent or revolving lights, such as strobe lights, shall be avoided."

33. *Rule 37*

Replace the word "prescribed" by "described".

[1] Text in brackets added by a procès-verbal of rectification dated 17 March 1983.

34. *Rule 38*

Insert "to these Regulations" after the words "Annex I" in paragraphs (*d*)(i), (*e*), (*f*) and after the words "Annex III" in paragraph (*g*).

35. *Rule 38(h)*

Add the following new paragraph:

"(*h*) The repositioning of all-round lights resulting from the prescription of Section 9(*b*) of Annex I to these Regulations, permanent exemption."

36. *Annex I, Section 1*

Add the following sentence to the present text of the definition:

"This height shall be measured from the position vertically beneath the location of the light."

37. *Annex I, Section 2(e)*

Amend to read as follows:

"One of the two or three masthead lights prescribed for a power-driven vessel when engaged in towing or pushing another vessel shall be placed in the same position as either the forward masthead light or the after masthead light; provided that, if carried on the aftermast, the lowest after masthead light shall be at least 4.5 metres vertically higher than the forward masthead light."

38. *Annex I, Section 2(f)*

Amend to read:

"(*f*)(i) The masthead light or lights prescribed in Rule 23(*a*) shall be so placed as to be above and clear of all other lights and obstructions except as described in sub-paragraph (ii).

(ii) When it is impracticable to carry the all-round lights prescribed by Rule 27(*b*)(i) or Rule 28 below the masthead lights, they may be carried above the after masthead light(s) or vertically in between the forward masthead light(s) and after masthead light(s), provided that in the latter case the requirement of Section 3(*c*) of this Annex shall be complied with."

39. *Annex I, Section 2(i)(i)*

Replace all words of this sub-paragraph after the word "required" in the penultimate line by the following: "be placed at a height of not less than 4 metres above the hull".

40. *Annex I, Section 2(i)(ii)*

Replace all words of this sub-paragraph after the word "required" in the penultimate line by the following: "be placed at a height of not less than 2 metres above the hull".

41. *Annex I, Section 2(j)*

Delete "fishing" before "vessel".

42. *Annex I, Section 2(k)*

Insert "prescribed in Rule 30(*a*)(i)" between "light" and ", when two are carried".

Replace all words after "shall" in the second sentence by "be placed at a height of not less than 6 metres above the hull."

43. *Annex I, Section 3(b)*

In the first line replace "On a vessel" by "On a power-driven vessel".

44. *Annex I, Section 3(c)*

Add the following new paragraph:

"(*c*) When the lights prescribed in rule 27(*b*)(i) or Rule 28 are placed vertically between the forward masthead light(s) and the after masthead light(s) these all-round lights shall be placed at a horizontal distance of not less than 2 metres from the fore and aft centreline of the vessel in the athwartship direction."

45. *Annex I, Section 5*

Insert in the first line after "The sidelights" the words "of vessels of 20 metres or more in length" and add the following sentence after the first sentence:

"On vessels of less than 20 metres in length the sidelights, if necessary to meet the requirements of Section 9 of this Annex, shall be fitted with inboard matt black screens."

46. *Annex I, Section 8*

Add the following sentence to the Note at the end of this section:

"This shall not be achieved by a variable control of the luminous intensity".

47. *Annex I, Section 9(a)(i)*

Replace "must" by "shall".

48. *Annex I, Section 9(a)(ii), last line*

Replace "limits" by "sectors".

49. *Annex I, Section 9(b)*

Insert "prescribed in Rule 30" between "lights" and ", which need not be...."

50. *Annex I, Section 10(a)(b)*

Insert "as fitted" after "electric lights" in the introductory sentences of Section 10(*a*) and (*b*).

51. *Annex I, Section 13*

Amend to read as follows:

"The construction of lights and shapes and the installation of lights on board the vessel shall be to the satisfaction of the appropriate authority of the State whose flag the vessel is entitled to fly."

52. *Annex III, Section 1(d)*

Replace "4dB below the sound pressure" by "4dB below the prescribed sound pressure" and replace "10dB below the sound pressure" by "10dB below the prescribed sound pressure".

53. *Annex III, Section 2(a)*

Replace the words "1 metre" by the words "a distance of 1 metre from it".

54. *Annex III, Section 2(b)*

Amend the second sentence to read:

"The diameter of the mouth of the bell shall be not less than 300 mm for vessels of 20 metres or more in length, and shall be not less than 200 mm for vessels of 12 metres or more but of less than 20 metres in length".

55. *Annex III, Section 3*

Replace "the State where the vessel is registered" by "the State whose flag the vessel is entitled to fly".

56. *Rule 35(b) (French text)*

Insert "à propulsion mécanique" between "navire" and "faisant route".

PROVISIONAL APPLICATIONS

Notifications received by the Secretary-General of the International Maritime Organization on:

19 October 1979

KIRIBATI

(With retroactive effect from 12 July 1979, the date of the succession of State.)

28 November 1982

BELIZE

(With retroactive effect from 21 September 1981, the date of the succession of State.)

ACCESSIONS

Instruments deposited with the Secretary-General of the International Maritime Organization on:

28 July 1982

VANUATU

(With effect from 28 July 1982.)

12 January 1983

BARBADOS

(With effect from 12 January 1983.)

4 March 1983

FIJI

(With effect from 4 March 1983.)

Certified statements were registered by the International Maritime Organization on 14 July 1983.

N° 15824. CONVENTION SUR LE RÈGLEMENT INTERNATIONAL DE 1972 POUR PRÉVENIR LES ABORDAGES EN MER. CONCLUE À LONDRES LE 20 OCTOBRE 1972[1]

AMENDEMENTS[2] À LA CONVENTION SUSMENTIONNÉE. ADOPTÉS PAR L'ASSEMBLÉE DE L'ORGANISATION MARITIME INTERNATIONALE PAR RÉSOLUTION A.464 (XII) LE 19 NOVEMBRE 1981

AMENDEMENTS AU RÈGLEMENT INTERNATIONAL DE 1972 POUR PRÉVENIR LES ABORDAGES EN MER[3] TEL QUE RECTIFIÉ PAR LES PROCÈS-VERBAUX DES 8 SEPTEMBRE 1982 ET 17 MARS 1983

1. *Règle 1, paragraphe* c

Modifier ce paragraphe comme suit :

«*c*) Aucune disposition des présentes Règles ne saurait entraver l'application des prescriptions spéciales édictées par le gouvernement d'un Etat en vue d'augmenter le nombre des feux de position, signaux lumineux, marques ou signaux au sifflet à utiliser par les bâtiments de guerre et les navires en convoi, ou en vue d'augmenter le nombre des feux de position, signaux lumineux ou marques à utiliser par les navires en train de pêcher et constituant une flotille de pêche. Ces feux de position, signaux lumineux, marques ou signaux au sifflet supplémentaires doivent, dans toute la mesure du possible, être tels qu'il soit impossible de les confondre avec tous autres feux, marques ou signaux autorisés par ailleurs dans les présentes Règles.»

2. *Règle 3, paragraphe* g

Remplacer la phrase qui précède immédiatement les alinéas i à vi par ce qui suit :

«Les «navires à capacité de manœuvre restreinte» comprennent, sans que cette liste soit limitative :».

3. *Règle 3, paragraphe* g, *alinéa v*

Remplacer les mots «dragage de mines» par le mot «déminage».

4. *Règle 10, paragraphe* b, *alinéa iii*

Dans le texte anglais, remplacer le membre de phrase «when joining or leaving from the side» par «when joining or leaving from either side».

5. *Règle 10, paragraphe* d

Ajouter au texte actuel la phrase ci-après :

«Toutefois, les navires de longueur inférieure à 20 mètres et les navires à voile peuvent, dans toutes les circonstances, utiliser les zones de navigation côtière.»

6. *Règle 10, paragraphe* e

Modifier ce paragraphe comme suit :

«*e*) Un navire autre qu'un navire qui coupe un dispositif ou qu'un navire qui s'engage dans une voie de circulation ou qui en sort ne doit normalement pas pénétrer .... »

---

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1050, p. 17, et annexe A des volumes 1057, 1077, 1110, 1126, 1140, 1143, 1153, 1175, 1196, 1208, 1225, 1265 et 1286.

[2] Entrés en vigueur le 1er juin 1983, en l'absence d'objections de plus d'un tiers des Parties, conformément au paragraphe 4 de l'article VI de la Convention.

[3] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1050, p. 17.

7. *Règle 10, paragraphe* k

Ajouter un nouveau paragraphe libellé comme suit :

«*k*) Un navire qui a une capacité de manœuvre restreinte lorsqu'il effectue une opération destinée au maintien de la sécurité de la navigation dans un dispositif de séparation du trafic est dispensé de satisfaire à la présente règle dans la mesure nécessaire pour effectuer l'opération.»

8. *Règle 10, paragraphe* l

Ajouter un nouveau paragraphe libellé comme suit :

«*l*) Un navire qui a une capacité de manœuvre restreinte lorsqu'il effectue une opération en vue de poser, de réparer ou de relever un câble sous-marin à l'intérieur d'un dispositif de séparation du trafic, est dispensé de satisfaire à la présente règle dans la mesure nécessaire pour effectuer l'opération.»

9. *Règle 13, paragraphe* a

Modifier ce paragraphe comme suit :

«*a*) Nonobstant toute disposition des règles des sections I et II de la partie B ....»

10. *Règle 22, paragraphe* d

Ajouter un nouveau paragraphe libellé comme suit :

«*d*) Pour les navires ou objets remorqués qui sont partiellement submergés et difficiles à apercevoir : feu blanc visible sur tout l'horizon : 3 milles.»

11. *Règle 23, paragraphe* c

Modifier ce paragraphe comme suit :

«*c*) i) Un navire à propulsion mécanique de longueur inférieure à 12 mètres peut, au lieu des feux prescrits au paragraphe *a* de la présente règle, montrer un feu blanc visible sur tout l'horizon et des feux de côté.

ii) Un navire à propulsion mécanique de longueur inférieure à 7 mètres et dont la vitesse maximale ne dépasse pas 7 nœuds peut, au lieu des feux prescrits au paragraphe *a* de la présente règle, montrer un feu blanc visible sur tout l'horizon; il doit, si possible, montrer en outre des feux de côté.

iii) Le feu de tête de mât ou le feu blanc visible sur tout l'horizon à bord d'un navire à propulsion mécanique de longueur inférieure à 12 mètres peut ne pas se trouver dans l'axe longitudinal du navire s'il n'est pas possible de l'installer sur cet axe, à condition que les feux de côté soient combinés en un seul fanal qui soit disposé dans l'axe longitudinal du navire ou situé aussi près que possible de l'axe longitudinal sur lequel se trouve le feu de tête de mât ou le feu blanc visible sur tout l'horizon.»

12. *Règle 24, paragraphe* a, *alinéa i, et paragraphe* c, *alinéa i*

Insérer les mots «ou par la règle 23, *a*, ii,» après les mots «par la règle 23, *a*, i» et supprimer les mots «à l'avant,».

13. *Règle 24, paragraphe* d

A la deuxième ligne, remplacer «et» par «ou».

14. *Règle 24, paragraphe* e

Modifier la première phrase comme suit :

«Un navire ou objet remorqué autre que ceux mentionnés au paragraphe *g* de la présente règle doit montrer :».

15. *Règle 24, paragraphe* g

Insérer un nouveau paragraphe *g* libellé comme suit :

«*g*) Un navire ou objet remorqué qui est partiellement submergé et difficile à apercevoir, ou un ensemble de ces navires ou objets remorqués, doit montrer :

i) Lorsque sa largeur est inférieure à 25 mètres, un feu blanc visible sur tout l'horizon à l'extrémité avant ou à proximité de celle-ci et un autre à l'extrémité arrière ou à proximité de celle-ci, exception faite des dracones, qui ne sont pas tenues de montrer un feu à leur extrémité avant ou à proximité de celle-ci;

ii) Lorsque sa largeur est égale ou supérieure à 25 mètres, deux feux blancs supplémentaires visibles sur tout l'horizon aux extrémités de sa largeur ou à proximité de celles-ci;

iii) Lorsque sa longueur est supérieure à 100 mètres, des feux blancs visibles sur tout l'horizon supplémentaires entre les feux prescrits aux alinéas i et ii, de telle sorte que la distance entre les feux ne soit pas supérieure à 100 mètres;

iv) Une marque biconique à l'extrémité arrière ou près de l'extrémité arrière du dernier navire ou objet remorqué et, lorsque la longueur du train de remorque est supérieure à 200 mètres, une marque biconique supplémentaire à l'endroit le plus visible et le plus à l'avant possible.»

16. *Règle 24, paragraphe* h

Désigner par la lettre *h* le paragraphe *g* actuel et modifier celui-ci comme suit :

«*h*) Si, pour une raison suffisante, le navire ou l'objet remorqué est dans l'impossibilité de montrer les feux ou les marques prescrits aux paragraphes *e* ou *g* de la présent règle, toutes les mesures possibles sont prises pour éclairer le navire ou l'objet remorqué ou tout au moins pour indiquer la présence d'un tel navire ou objet.»

17. *Règle 24, paragraphe* i

Ajouter un nouveau paragraphe libellé comme suit :

«*i)* Si, pour une raison suffisante, un navire qui n'effectue pas ordinairement des opérations de remorquage est dans l'impossibilité de montrer les feux prescrits aux paragraphes *a* ou *c* de la présente règle, ce navire n'est pas tenu de montrer ces feux lorsqu'il procède au remorquage d'un autre navire en détresse ou ayant besoin d'une assistance pour d'autres raisons. Toutes les mesures possibles doivent être prises pour indiquer de la manière autorisée par la règle 36, notamment en éclairant le câble de remorquage, le rapport entre le navire remorqueur et le navire remorqué.»

18. *Règle 25, paragraphe* b

Remplacer «12 mètres» par «20 mètres».

19. *Règle 27, paragraphe* b, *préambule*

A la deuxième ligne, remplacer les mots «dragage de mines» par le mot «déminage».

20. *Règle 27, paragraphe* b, *alinéa iii*

Insérer les mots «[un][1] feu ou» avant les mots «des feux de tête de mât».

21. *Règle 27, paragraphe* c

Modifier ce paragraphe comme suit :

«Un navire à propulsion mécanique en train d'effectuer une opération de remorquage qui permet difficilement au navire remorqueur et à sa remorque de modifier leur route doit, outre les feux ou marques prescrits par la règle 24 *a*, montrer les feux ou marques prescrits aux paragraphes *b*, i, et *b*, ii, de la présent règle.»

22. *Règle 27, paragraphe* d

Remplacer les mots «au paragraphe *b*» par les mots «aux alinéas i, ii et iii du paragraphe *b*».

Supprimer l'alinéa iii actuel.

[1] Texte entre crochets corrigé par un procès-verbal de rectification en date du 8 septembre 1982.

Renuméroter l'alinéa iv actuel qui devient l'alinéa iii et modifier son libellé comme suit :

«iii) Lorsqu'il est au mouillage, au lieu des feux ou de la marque prescrits par la règle 30, les feux ou marques prescrits dans le présent paragraphe.»

23. *Règle 27, paragraphe* e

Modifier ce paragraphe comme suit :

«*e*) Un navire participant à des opérations de plongée qui ne peut, en raison de ses dimensions, montrer tous les feux et marques prescrits au paragraphe *d* de la présent règle, doit montrer :

i) A l'endroit le plus visible, trois feux superposés, visibles sur tout l'horizon, les feux supérieur et inférieur étant rouges et le feu du milieu blanc;

ii) Une reproduction rigide, d'au moins un mètre de hauteur, du pavillon «A» du Code international de signaux. Il doit prendre des mesures pour que cette reproduction soit visible sur tout l'horizon.»

24. *Règle 27, paragraphe* f

Modifier ce paragraphe comme suit :

«Un navire effectuant des opérations de déminage doit montrer, outre les feux prescrits pour les navires à propulsion mécanique par la règle 23 ou les feux ou la marque prescrits pour les navires au mouillage par la règle 30, selon le cas, trois feux verts visibles sur tout l'horizon ou trois boules. Il doit montrer un de ces feux ou marques à proximité de la tête du mât de misaine et un de ces feux ou marques à chaque extrémité de la vergue de misaine. Ces feux ou marques indiquent qu'il est dangereux pour un autre navire de s'approcher à moins de 1 000 mètres du navire qui effectue le déminage.»

25. *Règle 27, paragraphe* g

Modifier ce paragraphe comme suit :

«*g*) Les navires de longueur inférieure à 12 mètres, à l'exception des navires participant à des opérations de plongée, ne sont pas tenus de montrer les feux et marques prescrits par la présente règle.»

26. *Règle 29, paragraphe* a, *alinéa iii*

Modifier cet alinéa comme suit :

«iii) Au mouillage, outre les feux prescrits à l'alinéa i, le feu, les feux ou la marque prescrits par la règle 30 pour les navires au mouillage.»

27. *Règle 30, paragraphe* e

Supprimer les mots «ou échoués» et remplacer les termes «les feux ou marques prescrits aux paragraphes *a*, *b* ou *d* de la présente règle» par «les feux ou la marque prescrits aux paragraphes *a* et *b* de la présente règle».

28. *Règle 30, paragraphe* f

Ajouter à cette règle un nouveau paragraphe libellé comme suit :

«*f*) Les navires de longueur inférieure à 12 mètres, lorsqu'ils sont échoués, ne sont pas tenus de montrer les feux ou marques prescrits aux alinéas i et ii du paragraphe *d* de la présente règle.»

29. *Règle 33, paragraphe* a

A la dernière ligne du texte anglais, remplacer le mot «required» par le mot «prescribed».

30. *Règle 34, paragraphe* b, *alinéa iii*

Ajouter les mots «du présent Règlement» après les mots «l'Annexe I».

31. *Règle 35, paragraphe* d

Insérer un nouveau paragraphe *d* et changer la numérotation des paragraphes suivants en conséquence :

«*d*) Un navire en train de pêcher, lorsqu'il est au mouillage, et un navire à capacité de manœuvre restreinte qui procède à ses travaux au mouillage doivent émettre, au lieu des signaux prescrits au paragraphe *g* de la présente règle, le signal prescrit au paragraphe *c* de la présente règle.»

[Dans les paragraphes *g* et *i* (devenus maintenant *h* et *j*), le renvoi au paragraphe «*f*» devrait être supprimé et remplacé par un renvoi au paragraphe «*g*».][1]

32. *Règle 36*

Ajouter au texte actuel la phrase ci-après :

«Tout feu destiné à attirer l'attention d'un autre navire ne doit pas pouvoir être confondu avec une aide à la navigation. Aux fins de la présente règle, l'emploi de feux intermittents ou tournants à haute intensité, tels que les phares gyroscopiques, doit être évité.»

33. *Règle 37*

Remplacer le mot «prescrits» par le mot «décrits».

34. *Règle 38*

Insérer les termes «du présent Règlement» après les mots «l'Annexe 1» à l'alinéa i du paragraphe *d* et aux paragraphes *e* et *f* ainsi qu'après les mots «l'Annexe III» au paragraphe *g*.

35. *Règle 38, paragraphe* h

Ajouter un nouveau paragraphe libellé comme suit :

«*h*) Changement de l'emplacement des feux visibles sur tout l'horizon résultant des prescriptions de la section 9, *b*, de l'Annexe I du présent Règlement : exemption permanente.»

36. *Annexe I, section 1*

Ajouter au texte actuel de la définition la phrase ci-après :

«Cette hauteur doit être mesurée à partir de l'endroit situé sous le feu à la verticale de celui-ci.»

37. *Annexe I, section 2, paragraphe* e

Modifier le texte comme suit :

«L'un des deux ou trois feux de tête de mât prescrits pour un navire à propulsion mécanique qui remorque ou pousse un autre navire doit se trouver au même emplacement que le feu de tête de mât avant ou arrière, étant entendu que, si le feu inférieur de tête de mât arrière se trouve sur le mât arrière, il doit se trouver au moins 4,5 mètres plus haut que le feu de tête de mât avant.»

38. *Annexe I, section 2, paragraphe* f

Modifier ce paragraphe comme suit :

«*f*) i) Le feu ou les feux de tête de mât prescrits par la règle 23, *a*, doivent être placés au-dessus et à bonne distance des autres feux et obstructions, à l'exception de ceux qui sont décrits à l'alinéa ii.

ii) Lorsqu'il n'est pas possible de placer au-dessous des feux de tête de mât les feux visibles sur tout l'horizon prescrits par la règle 27, *b*, i, ou par la règle 28, ces feux peuvent être placés au-dessus du feu ou des feux de tête de mât arrière ou, sur un plan vertical, entre le feu ou les feux de tête de mât avant et le feu ou les feux de tête de mât arrière, à condition que, dans ce dernier cas, il soit satisfait aux prescriptions du paragraphe *c* de la section 3 de la présente Annexe.»

[1] Texte entre crochets corrigé par un procès-verbal de rectification en date du 17 March 1983.

39. *Annexe I, section 2, paragraphe* i, *alinéa i*

Remplacer les mots «ne doit pas être à une hauteur de moins de 4 mètres au-dessus du plat-bord» par les mots «doit se trouver à une hauteur de 4 mètres au moins au-dessus du plat-bord».

40. *Annexe I, section 2, paragraphe* i, *alinéa ii*

Remplacer les mots «ne doit pas être à une hauteur de moins de 2 mètres au-dessus du plat-bord» par les mots «doit se trouver à une hauteur de 2 mètres au moins au-dessus du plat-bord».

41. *Annexe I, section 2, paragraphe* j

Supprimer les mots «de pêche» après les mots «les navires».

42. *Annexe I, section 2, paragraphe* k

Insérer les termes «prescrit par la règle 30, *a*, i,» après les mots «le feu de mouillage avant».

Dans la deuxième phrase, remplacer le membre de phrase «ne doit pas se trouver à moins de six mètres au-dessus du plat-bord» par «doit se trouver à une hauteur de 6 mètres au moins au-dessus du plat-bord».

43. *Annexe I, section 3, paragraphe* b

A la première ligne, remplacer les mots «A bord d'un navire» par les mots «A bord d'un navire à propulsion mécanique».

44. *Annexe I, section 3, paragraphe* c

Insérer le nouveau paragraphe ci-après :

«*c*) Lorsque les feux prescrits par la règle 27 *b*, i, ou par la règle 28 sont placés, sur un plan vertical, entre le feu ou les feux de tête de mât avant et le feu ou les feux de tête de mât arrière, ces feux visibles sur tout l'horizon doivent se trouver à une distance horizontale de 2 mètres au moins de l'axe longitudinal du navire dans le sens transversal.»

45. *Annexe I, section 5*

A la première ligne, insérer après les mots «les feux de côté» les mots «des navires de longueur égale ou supérieure à 20 mètres»; à fin de la première phrase, insérer la phrase suivante :

«A bord des navires de longueur inférieure à 20 mètres, les feux de côté, s'ils sont nécessaires pour satisfaire aux prescriptions de la section 9 de la présente Annexe, doivent être munis, du côté du navire, d'écrans de couleur noire mate.»

46. *Annexe I, section 8*

Ajouter à la note figurant à la fin de cette section la phrase ci-après :

«Cette limitation de l'intensité lumineuse ne doit pas être obtenue au moyen d'une commande variable.».

47. *Annexe I, section 9, paragraphe* a, *alinéa i*

Dans le texte anglais, remplacer le mot «must» par le mot «shall».

48. *Annexe I, section 9, paragraphe* a, *alinéa ii*

A la dernière ligne du texte anglais, remplacer le mot «limits» par le mot «sectors».

49. *Annexe I, section 9, paragraphe* b

Insérer les mots «prescrits à la règle 30» après les mots «à l'exception des feux de mouillage».

50. *Annexe I, section 10, paragraphes* a *et* b

A la première phrase des paragraphes *a* et *b* de la section 10, insérer les mots «une fois installés» après les mots «feux électriques».

51. *Annexe I, section 13*

Modifier le texte comme suit :

« La construction des feux et des marques et l'installation des feux à bord doivent être jugées satisfaisantes par l'autorité compétente de l'Etat dont le navire est autorisé à battre le pavillon. »

52. *Annexe III, section 1, paragraphe* d

Remplacer l'expression « 4 dB au niveau de pression acoustique» par «4 dB au niveau de pression acoustique prescrit» et remplacer l'expression « 10 dB au niveau de la pression acoustique» par « 10 dB au niveau de la pression acoustique prescrit».

53. *Annexe III, section 2, paragraphe* a

Remplacer les mots «à un mètre» par les mots «à une distance de un mètre de ce matériel».

54. *Annexe III, section 2, paragraphe* b

Modifier la deuxième phrase comme suit :

« Le diamètre de l'ouverture de la cloche ne doit pas être inférieur à 300 millimètres sur les navires de longueur égale ou supérieure à 20 mètres et à 200 millimètres sur les navires de longueur égale ou supérieure à 12 mètres mais inférieure à 20 mètres. »

55. *Annexe III, section 3*

Remplacer les termes «de l'Etat où est immatriculé le navire» par les mots «de l'Etat dont le navire est autorisé à battre le pavillon».

56. *Règle 35, paragraphe* b

Dans le texte français seulement, insérer les mots «à propulsion mécanique» entre les mots «un navire» et «faisant route».

APPLICATIONS PROVISOIRES

Notifications reçues par le Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale le :

19 octobre 1979

KIRIBATI

(Avec effet rétroactif au 12 juillet 1979, date de la succession d'Etat.)

28 novembre 1982

BELIZE

(Avec effet rétroactif au 21 septembre 1981, date de la succession d'Etat.)

ADHÉSIONS

Instruments déposés auprès du Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale le :

28 juillet 1982

VANUATU

(Avec effet au 28 juillet 1982.)

12 janvier 1983

BARBADE

(Avec effet au 12 janvier 1983.)

4 mars 1983

FIDJI

(Avec effet au 4 mars 1983.)

Les déclarations certifiées ont été enregistrée par l'Organisation maritime internationale le 14 juillet 1983.

No. 16198. INTERNATIONAL CONVENTION FOR SAFE CONTAINERS (CSC). CONCLUDED AT GENEVA ON 2 DECEMBER 1972[1]

ACCESSION

Instrument deposited with the Secretary-General of the International Maritime Organization on:

1 September 1982

BARBADOS

(With effect from 1 September 1983.)

Certified statement was registered by the International Maritime Organization on 14 July 1983.

N° 16198. CONVENTION INTERNATIONALE SUR LA SÉCURITÉ DES CONTENEURS (CSC). CONCLUE À GENÈVE LE 2 DÉCEMBRE 1972[1]

ADHÉSION

Instrument déposé auprès du Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale le :

1er septembre 1982

BARBADE

(Avec effet au 1er septembre 1983.)

La déclaration certifiée a été enregistrée par l'Organisation maritime internationale le 14 juillet 1983.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1064, p. 3, and annex A in volumes 1077, 1110, 1126, 1140, 1153, 1175, 1196, 1208, 1225, 1263, 1265 and 1286.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1064, p. 3, et annexe A des volumes 1077, 1110, 1126, 1140, 1153, 1175, 1196, 1208, 1225, 1263, 1265 et 1286.

No. 17146. INTERNATIONAL CONVENTION ON THE ESTABLISHMENT OF AN INTERNATIONAL FUND FOR COMPENSATION FOR OIL POLLUTION DAMAGE. CONCLUDED AT BRUSSELS ON 18 DECEMBER 1971[1]

ACCESSIONS and APPROVAL *(AA)*

Instruments deposited with the Secretary-General of the International Maritime Organization on:

3 August 1982 *AA*

NETHERLANDS

(With effeet from I November 1982.)

4 March 1983

FIJI

(With effect from 2 June 1983.)

12 April 1983

SRI LANKA

(With effect from 11 July 1983.)

Certified statements were registered by the International Maritime Organization on 14 July 1983.

[1] United Nations, *Treaty Series,* vol. 1110, p. 57, and annex A in volumes 1140, 1153, 1196, 1198, 1208, 1225, 1265 and 1286.

N° 17146. CONVENTION INTERNATIONALE PORTANT CRÉATION D'UN FONDS INTERNATIONAL D'INDEMNISATION POUR LES DOMMAGES DUS À LA POLLUTION PAR LES HYDROCARBURES. CONCLUE À BRUXELLES LE 18 DECEMBRE 1971[1]

ADHÉSIONS et APPROBATION *(AA)*

Instruments déposés auprès du Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale le :

3 août 1982 *AA*

PAYS-BAS

(Avec effet au 1er novembre 1982.)

4 mars 1983

FIDJI

(Avec effet au 2 juin 1983.)

12 avril 1983

SRI LANKA

(Avec effet au 11 juillet 1983.)

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par l'Organisation maritime internationale le 14 juillet 1983.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités,* vol. 1110, p. 57, et annexe A des volumes 1140, 1153, 1196, 1198, 1208, 1225, 1265 et 1286.

No. 17948. CONVENTION ON THE INTERNATIONAL MARITIME SATELLITE ORGANIZATION (INMARSAT). CONCLUDED AT LONDON ON 3 SEPTEMBER 1976[1]

ACCESSIONS

Instruments deposited with the Secretary-General of the International Maritime Organization on:

13 January 1983

UNITED ARAB EMIRATES

(With effect from 13 January 1983.)

With the following declaration:

"On accepting the said Convention and Annexes, the Government of the United Arab Emirates takes the view that its acceptance of the said Convention and Annexes does not, in any way, imply its recognition of Israel, nor does it oblige [it] to apply the provisions of the Convention and its Annexes in respect of the said country.

"The Government of the United Arab Emirates wishes further to indicate that its understanding described above [is] in conformity with general practice existing in the United Arab Emirates regarding signature, ratification, accession or acceptance to a Convention of which a country not recognized by the United Arab Emirates is a Party."

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1143, p. 105, and annex A in volumes 1153, 1198, 1225 and 1266.

N° 17948. CONVENTION PORTANT CRÉATION DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DE TÉLÉCOMMUNICATIONS MARITIMES PAR SATELLITES (INMARSAT). CONCLUE À LONDRES LE 3 SEPTEMBRE 1976[1]

ADHÉSIONS

Instruments déposés auprès du Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale le :

13 janvier 1983

EMIRATS ARABES UNIS

(Avec effet au 13 janvier 1983.)

Avec la déclaration suivante :

[TRADUCTION[2] — TRANSLATION[3]]

En acceptant la Convention et ses annexes, le Gouvernement des Emirats arabes unis déclare que le fait qu'il acceptc la Convention et ses annexes ne suppose en aucun cas qu'il reconnaît Israël ni qu'il est obligé d'appliquer les dispositions de la Convention et de ses annexes à l'égard de ce pays.

Le Gouvernement des Emirats arabes unis souhaite indiquer en outre que l'interprétation exposée ci-dessus est conforme à la pratique générale suivie aux Emirats arabes unis en ce qui concerne la signature, la ratification, l'acceptation d'une convention ou l'adhésion à une convention à laquelle est Partie un pays non reconnu par les Emirats arabes unis.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1143, p. 105, et annexe A des volumes 1153, 1198, 1225 et 1266.

[2] Traduction fournie par l'Organisation maritime internationale.

[3] Translation supplied by the International Maritime Organization.

9 May 1983

TUNISIA

(With effect from 9 May 1983.)

Certified statements were registered by the International Maritime Organization on 14 July 1983.

9 mai 1983

TUNISIE

(Avec effet au 9 mai 1983.)

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par l'Organisation maritime internationale le 14 juillet 1983.

No. 18961. INTERNATIONAL CONVENTION FOR THE SAFETY OF LIFE AT SEA, 1974. CONCLUDED AT LONDON ON 1 NOVEMBER 1974[1]

RATIFICATION and ACCESSIONS (*a*)

Instruments deposited with the Secretary-General of the International Maritime Organization on:

28 July 1982 *a*

VANUATU

(With effect from 28 October 1982.)

1 September 1982 *a*

BARBADOS

(With effect from 1 December 1982.)

20 October 1982 *a*

GUATEMALA

(With effect from 20 January 1983.)

4 March 1983 *a*

FIJI

(With effect from 4 June 1983.)

29 March 1983

VENEZUELA

(With effect from 29 June 1983.)

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1184, p. 2, and annex A in volumes 1198, 1208, 1226, 1266, 1286 and 1300.

N° 18961. CONVENTION INTERNATIONALE DE 1974 POUR LA SAUVEGARDE DE LA VIE HUMAINE EN MER. CONCLUE À LONDRES LE 1er NOVEMBRE 1974[1]

RATIFICATION et ADHÉSIONS (*a*)

Instruments déposés auprès du Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale le :

28 juillet 1982 *a*

VANUATU

(Avec effet au 28 octobre 1982.)

1er septembre 1982 *a*

BARBADE

(Avec effet au 1er décembre 1982.)

20 octobre 1982 *a*

GUATEMALA

(Avec effet au 20 janvier 1983.)

4 mars 1983 *a*

FIDJI

(Avec effet au 4 juin 1983.)

29 mars 1983

VENEZUELA

(Avec effet au 29 juin 1983.)

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1185, p. 3, et annexe A des volumes 1198, 1208, 1226, 1266, 1286 et 1300.

ACCESSIONS to the Protocol of 17 February 1978[1] to the International Convention of 1 November 1974 for the Safety of Life at Sea, 1974[2]

Instruments deposited with the Secretary-General of the International Maritime Organization on:

14 July 1982

PANAMA

(With effect from 14 October 1982.)

16 July 1982

PERU

(With effect from 16 October 1982.)

28 July 1982

VANUATU

(With effect from 28 October 1982.)

1 October 1982

ITALY

(With effect from 1 January 1983.)

2 December 1982

REPUBLIC OF KOREA

(With effect from 2 March 1983.)

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1226, p. 237.
[2] *Ibid.*, vol. 1184, p. 2.

ADHÉSIONS au Protocole du 17 février 1978[1] à la Convention internationale de 1974 du 1er novembre 1974 pour la sauvegarde de la vie humaine en mer[2]

Instruments déposés auprès du Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale le :

14 juillet 1982

PANAMA

(Avec effet au 14 octobre 1982.)

16 juillet 1982

PÉROU

(Avec effet au 16 octobre 1982.)

28 juillet 1982

VANUATU

(Avec effet au 28 octobre 1982.)

1er octobre 1982

ITALIE

(Avec effet au 1er janvier 1983.)

2 décembre 1982

RÉPUBLIQUE DE CORÉE

(Avec effet au 2 mars 1983.)

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1226, p. 255.
[2] *Ibid.*, vol. 1185, p. 3.

17 December 1982

CHINA

(With effect from 17 March 1983.)

28 April 1983

GERMAN DEMOCRATIC REPUBLIC

(With effect from 28 July 1983.)

Certified statements were registered by the International Maritime Organization on 14 July 1983.

17 décembre 1982

CHINE

(Avec effet au 17 mars 1983.)

28 avril 1983

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE

(Avec effet au 28 juillet 1983.)

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par l'Organisation maritime internationale le 14 juillet 1983.

No. 19805. INTERNATIONAL CONVENTION ON MUTUAL ADMINISTRATIVE ASSISTANCE FOR THE PREVENTION, INVESTIGATION AND REPRESSION OF CUSTOMS OFFENCES. CONCLUDED AT NAIROBI ON 9 JUNE 1977[1]

ACCESSION

Instrument deposited with the Secretary-General of the Customs Co-operation Council on:

18 May 1983

ITALY

(With effect from 18 August 1983. Accepting annex X.)

Certified statement was registered by the Secretary-General of the Customs Co-operation Council, acting on behalf of the Parties, on 12 July 1983.

N° 19805. CONVENTION INTERNATIONALE D'ASSISTANCE MUTUELLE ADMINISTRATIVE EN VUE DE PRÉVENIR, DE RECHERCHER ET DE RÉPRIMER LES INFRACTIONS DOUANIÈRES. CONCLUE À NAIROBI LE 9 JUIN 1977[1]

ADHÉSION

Instrument déposé auprès du Secrétaire général du Conseil de coopération douanière le :

18 mai 1983

ITALIE

(Avec effet au 18 août 1983. Avec acceptation de l'annexe X.)

La déclaration certifiée a été enregistrée par le Secrétaire général du Conseil de coopération douanière, agissant au nom des Parties, le 12 juillet 1983.

No. 21139. SIXTH INTERNATIONAL TIN AGREEMENT. CONCLUDED AT GENEVA ON 26 JUNE 1981[2]

RATIFICATION

Instrument deposited on:

15 July 1983

NIGERIA

(With effect from 15 July 1983.)

Registered ex officio *on 15 July 1983.*

N° 21139. SIXIÈME ACCORD INTERNATIONAL SUR L'ÉTAIN. CONCLU À GENÈVE LE 26 JUIN 1981[2]

RATIFICATION

Instrument déposé le :

15 juillet 1983

NIGÉRIA

(Avec effet au 15 juillet 1983.)

Enregistré d'office le 15 juillet 1983.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1226, p. 143, and annex A in volumes 1286, 1293, 1312 and 1316.

[2] *Ibid.*, vol. 1282, p. 205, and annex A in volumes 1287, 1294, 1295, 1300, 1312, 1314, 1317 and 1321.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1226, p. 143, et annexe A des volumes 1286, 1293, 1312 et 1316.

[2] *Ibid.*, vol. 1282, p. 205, et annexe A des volumes 1287, 1294, 1295, 1300, 1312, 1314, 1317 et 1321.

No. 21264. INTERNATIONAL CONVENTION ON TONNAGE MEASUREMENT OF SHIPS, 1969. CONCLUDED AT LONDON ON 23 JUNE 1969[1]

RATIFICATION, ACCESSIONS (*a*) and ACCEPTANCES (*A*)

Instruments deposited with the Secretary-General of the International Maritime Organization on:

I September 1982 *a*

BARBADOS

(With effect from 1 December 1982.)

14 October 1982

BULGARIA

(With effect from 14 January 1983.)

With the following declarations:

[BULGARIAN TEXT — TEXTE BULGARE]

«*а*) Народна република България заявява, че разпоредбите на член 16 от Конвенцията са в противоречие с принципа на суверенното равенство на държавите и не отговарят на възприетата международна практика при сключване на международни договори с универсален характер;

б) Народна република България заявява, че разпоредбите на член 20 на Конвенцията, отнасящи се до нейното прилагане от страните-участнички на територите, за чиито международни отношения те са отговорни, не съответстват на Декларацията на Общото събрание на Организацията на обединените нации за предоставяне независимост на колониалните страни и народи [Резолюция 1514(XV)] от 14 декември 1960 г.»

[TRANSLATION][2]

a) The People's Republic of Bulgaria declares that the provisions of Article 16 of the Convention are in contradiction with the principle of sovereign equality of states and are not in line with the internationally adopted practice of concluding international treaties of universal significance.

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1291, No. I-21264.

[2] Translation supplied by the International Maritime Organization.

N° 21264. CONVENTION INTERNATIONALE DE 1969 SUR LE JAUGEAGE DES NAVIRES. CONCLUE À LONDRES LE 23 JUIN 1969[1]

RATIFICATION, ADHÉSIONS (*a*) et ACCEPTATIONS (*A*)

Instruments déposés auprès du Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale le :

1er septembre 1982 *a*

BARBADE

(Avec effet au 1er décembre 1982.)

14 octobre 1982

BULGARIE

(Avec effet au 14 janvier 1983.)

Avec les déclarations suivantes :

[TRADUCTION][2]

a) La République populaire de Bulgarie déclare que les dispositions de l'article 16 de la Convention sont contraires au principe de l'égalité souveraine des Etats et ne sont pas conformes à la pratique adoptée à l'échelon international, qui est de conclure des traités internationaux de portée universelle.

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1291, n° I-21264.

[2] Traduction fournie par l'Organisation maritime internationale.

b) The People's Republic of Bulgaria declares that the provisions of Article 20 of the Convention concerning its application by the states-Parties on the territories of the international relations of which they are responsible, do not correspond to the Declaration of the United Nations General Assembly on Granting Independence to Colonial Countries and Peoples [resolution 1514(XV)] of December 14, 1960.[1]

9 November 1982 *a*

CUBA

(With effect from 9 February 1983.)

With the following declarations:

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

"El Gobierno de la República de Cuba considera que la aplicación de las disposiciones contenidas en los Artículos 2.3, 3.1 párrafo *b*) y 20 del Convenio, en tanto admiten que las relaciones internacionales de algún territorio sea responsabilidad de otro Gobierno, no son aplicables en dicho aspecto por ser contrarias a la declaración sobre la concesión de independencia a los países y pueblos coloniales (Resolución 1514 adoptada por la Asamblea General de Naciones Unidas el 14 de diciembre de 1960), en la que se proclama poner fin rápida e incondicionalmente al colonialismo en todas sus formas y manifestaciones.

El Gobierno de la República de Cuba considera que las disposiciones del Artículo 16.1 del Convenio, no obstante tratar asuntos de interés para todos los Estados, es de naturaleza discriminatoria, ya que excluye del derecho de firma y adhesión a un número determinado de Estados, lo cual es contrario al principio de universalidad."

[TRANSLATION][2]

The Government of the Republic of Cuba considers that the provisions contained in Article 2(3), Article 3(1)(*b*) and Article 20 of the Convention, to the extent that they accept that the international relations of any territory may be the responsibility of another Government, are not applicable in that respect because they are contrary to the Declaration on the Granting of Independence to Colonial Countries and Peoples (resolution 1514 adopted by the General Assembly of the United Nations on 14 December 1960), which proclaims the necessity of bringing to a

[1] United Nations, *Official Records of the General Assembly, Fifteenth Session, Supplement No. 16* (A/4684), p. 66.

[2] Translation supplied by the International Maritime Organization.

b) La République populaire de Bulgarie déclare que les dispositions de l'article 20 relatives à l'application de la Convention par les Etats Parties sur les territoires dont ils sont chargés d'assurer les relations internationales sont en contradiction avec la Déclaration de l'Assemblée générale des Nations Unies sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux [Résolution 1514(XV)] du 14 décembre 1960[1].

9 novembre 1982 *a*

CUBA

(Avec effet au 9 février 1983.)

Avec les déclarations suivantes :

[TRADUCTION][2]

Le Gouvernement de la République de Cuba estime que les dispositions du paragraphe 3 de l'article 2, de l'alinéa 1, *b*, de l'article 3 et de l'article 20 de la Convention ne sont pas applicables dans la mesure où elles admettent que les relations internationales d'un territoire peuvent être assurées par un autre gouvernement, car elles sont à cet égard en contradiction avec la Déclaration sur l'octroi de l'indépendance aux pays et aux peuples coloniaux (résolution 1514 adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 14 décembre 1960) qui proclame la nécessité de

[1] Nations Unies, *Documents officiels de l'Assemblée générale, quinzième session, Supplément n° 16* (A/4684), p. 70.

[2] Traduction fournie par l'Organisation maritime internationale.

speedy and unconditional end colonialism in all its forms and manifestations.

The Government of the Republic of Cuba considers that Article 16(1) of the Convention, despite the fact that its provisions deal with questions of interest for all States, is of a discriminatory nature in that it withholds from a number of States the right of signature and accession, which is contrary to the principle of universality.

10 November 1982 *A*

UNITED STATES OF AMERICA

(With effect from 10 February 1983.)

With the following declaration:

"That in the assessment of tolls for transit of the Panama Canal, the United States will continue to have the right to apply the present Panama Canal tonnage system or to adopt any other basis, in computing tonnages derived from volumes or other measures developed in connection with the said Convention."

22 November 1982 *a*

CHILE

(With effect from 22 February 1983.)

With the following reservation:

[SPANISH TEXT — TEXTE ESPAGNOL]

". . . las enmiendas a que se refiere el Artículo 18 del Convenio no obligarán a Chile sino una vez que haya dado cumplimiento al procedimiento interno que establece la Constitución Política de la República para aprobar los Tratados Internacionales."

mettre fin rapidement et inconditionnellement au colonialisme sous toutes ses formes et dans toutes ses manifestations.

Le Gouvernement de la République de Cuba estime que les dispositions du paragraphe 1 de l'article 16 de la Convention, bien qu'elles traitent de questions qui intéressent tous les Etats, ont un caractère discriminatoire car elles dénient à un certain nombre d'Etats le droit de signature et d'adhésion, ce qui est contraire au principe de l'universalité.

10 novembre 1982 *A*

ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE

(Avec effet au 10 février 1983.)

Avec la déclaration suivante :

[TRADUCTION[1] — TRANSLATION[2]]

Pour le calcul des droits de passage dans le canal de Panama, les Etats-Unis continueront d'avoir le droit d'appliquer le système de jaugeage actuellement utilisé dans le canal de Panama ou d'adopter toute autre base pour le calcul des jauges en fonction du volume ou de tout autre paramètre mis au point dans le cadre de ladite Convention.

22 novembre 1982 *a*

CHILI

(Avec effet au 22 février 1983.)

Avec la réserve suivante :

[1] Traduction fournie par l'Organisation maritime internationale.

[2] Translation supplied by the International Maritime Organization.

[TRANSLATION][1]

. . . amendments referred to in article 18 of the Convention shall not be binding on Chile until such time as it has brought into operation the internal procedure established by the Political Constitution of the Republic for the approval of international treaties.

24 November 1982 *a*

SOUTH AFRICA

(With effect from 24 February 1983.)

2 March 1983 *A*

KUWAIT

(With effect from 2 June 1983.)

2 June 1983 *a*

MALDIVES

(With effect from 2 September 1983.)

TERRITORIAL APPLICATION

Notification effected with the Secretary-General of the International Maritime Organization on:

11 November 1982

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND

(In respect of Bermuda. With effect from 6 December 1982.)

Certified statements were registered by the International Maritime Organization on 14 July 1983.

[1] Translation supplied by the International Maritime Organization.

[TRADUCTION][1]

. . . les amendements visés à l'article 18 de la Convention ne prennent valeur obligatoire pour le Chili qu'après l'accomplissement des procédures nationales établies par la Convention politique de la République pour l'approbation des traités internationaux.

24 novembre 1982 *a*

AFRIQUE DU SUD

(Avec effet au 24 février 1983.)

2 mars 1983 *A*

KOWEÏT

(Avec effet au 2 juin 1983.)

2 juin 1983 *a*

MALDIVES

(Avec effet au 2 septembre 1983.)

APPLICATION TERRITORIALE

Notification effectuée auprès du Secrétaire général de l'Organisation maritime internationale le :

11 novembre 1982

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD

(A l'égard des Bermudes. Avec effet au 6 décembre 1982.)

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par l'Organisation maritime internationale le 14 juillet 1983.

[1] Traduction fournie par l'Organisation maritime internationale.

INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION[1]

No. 1616. CONVENTION (No. 97) CONCERNING MIGRATION FOR EMPLOYMENT (REVISED 1949). ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS THIRTY-SECOND SESSION, GENEVA, 1 JULY 1949[2]

RATIFICATION

Instrument registered with the Director-General of the International Labour Office on:

9 June 1983

VENEZUELA

(With effect from 9 June 1984.)

---

[1] Ratification of any of the Conventions adopted by the General Conference of the International Labour Organisation in the course of its first 32 sessions, i.e., up to and including Convention No. 98, is deemed to be the ratification of that Convention as modified by the Final Articles Revision Convention, 1961, in accordance with article 2 of the latter Convention (see United Nations, *Treaty Series*, vol. 423, p. 11).

[2] United Nations, *Treaty Series*, vol. 120, p. 71; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 2 to 8, 10 and 11, as well as annex A in volumes 958, 970, 1010, 1090, 1126, 1143, 1182, 1198 and 1302.

ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL[1]

N° 1616. CONVENTION (N° 97) CONCERNANT LES TRAVAILLEURS MIGRANTS (RÉVISÉE EN 1949). ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA TRENTE-DEUXIÈME SESSION, GENÈVE, 1er JUILLET 1949[2]

RATIFICATION

Instrument enregistré auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

9 juin 1983

VENEZUELA

(Avec effet au 9 juin 1984.)

---

[1] La ratification de toute Convention adoptée par la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail au cours de ses 32 premières sessions, soit jusqu'à la Convention n° 98 inclusivement, est réputée valoir ratification de cette Convention sous sa forme modifiée par la Convention portant révision des articles finals, 1961, conformément à l'article 2 de cette dernière Convention (voir Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 423, p. 11).

[2] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 120, p. 71; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 2 à 8, 10 et 11, ainsi que l'annexe A des volumes 958, 970, 1010, 1090, 1126, 1143, 1182, 1198 et 1302.

No. 2181. CONVENTION (No. 100) CONCERNING EQUAL REMUNERATION FOR MEN AND WOMEN WORKERS FOR WORK OF EQUAL VALUE. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS THIRTY-FOURTH SESSION, GENEVA, 29 JUNE 1951[1]

No. 5181. CONVENTION (No. 111) CONCERNING DISCRIMINATION IN RESPECT OF EMPLOYMENT AND OCCUPATION. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS FORTY-SECOND SESSION, GENEVA, 25 JUNE 1958[2]

RATIFICATIONS

Instruments registered with the Director-General of the International Labour Office on:

3 June 1983

NEW ZEALAND

(With effect from 3 June 1984. With declarations undertaking to apply the Conventions without modification to the Tokelau Islands.)

---

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 165, p. 303; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 2 to 14, as well as annex A in volumes 903, 940, 951, 958, 960, 972, 974, 1015, 1020, 1038, 1041, 1050, 1092, 1098, 1106, 1111, 1126, 1138, 1147, 1211, 1242, 1284, 1291 and 1302.

[2] *Ibid.*, vol. 362, p. 31; for subsequent actions, see references in Cumulative Indexes Nos. 4 to 14, as well as annex A in volumes 951, 954, 960, 972, 974, 1015, 1023, 1031, 1035, 1038, 1041, 1050, 1098, 1136, 1147, 1218, 1236, 1242, 1284 and 1302.

N° 2181. CONVENTION (N° 100) CONCERNANT L'ÉGALITÉ DE RÉMUNÉRATION ENTRE LA MAIN-D'ŒUVRE MASCULINE ET LA MAIN-D'ŒUVRE FÉMININE POUR UN TRAVAIL DE VALEUR ÉGALE. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA TRENTE-QUATRIÉME SESSION, GENÈVE, 29 JUIN 1951[1]

N° 5181. CONVENTION (N° 111) CONCERNANT LA DISCRIMINATION EN MATIÉRE D'EMPLOI ET DE PROFESSION. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA QUARANTE-DEUXIÉME SESSION, GENÈVE, 25 JUIN 1958[2]

RATIFICATIONS

Instruments enregistrés auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

3 juin 1983

NOUVELLE-ZÉLANDE

(Avec effet au 3 juin 1984. Avec déclarations aux termes de laquelle la Nouvelle-Zélande s'engage à appliquer les Conventions sans modification aux îles Tokélaou.)

---

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 165, p. 303; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 2 à 14, ainsi que l'annexe A des volumes 903, 940, 951, 958, 960, 972, 974, 1015, 1020, 1038, 1041, 1050, 1092, 1098, 1106, 1111, 1126, 1138, 1147, 1211, 1242, 1284, 1291 et 1302.

[2] *Ibid.*, vol. 362, p. 31; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index cumulatifs nos 4 à 14, ainsi que l'annexe A des volumes 951, 954, 960, 972, 974, 1015, 1023, 1031, 1035, 1038, 1041, 1050, 1098, 1136, 1147, 1218, 1236, 1242, 1284 et 1302.

No. 15823. CONVENTION (No. 142) CONCERNING VOCATIONAL GUIDANCE AND VOCATIONAL TRAINING IN THE DEVELOPMENT OF HUMAN RESOURCES. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS SIXTIETH SESSION, GENEVA, 23 JUNE 1975[1]

No. 16064. CONVENTION (No. 141) CONCERNING ORGANISATIONS OF RURAL WORKERS AND THEIR ROLE IN ECONOMIC AND SOCIAL DEVELOPMENT. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS SIXTIETH SESSION, GENEVA, 23 JUNE 1975[2]

DECLARATIONS

Registered with the Director-General of the International Labour Office on:

7 June 1983

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND

(Decision reserved as regards the application to Saint Helena.)

---

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1050, p. 9, and annex A in volumes 1057, 1058, 1060, 1066, 1078, 1098, 1102, 1126, 1130, 1133, 1136, 1138, 1141, 1143, 1147, 1211, 1216, 1242, 1258, 1275, 1301 and 1317.

[2] *Ibid.*, vol. 1060, p. 263, and annex A in volumes 1066, 1078, 1090, 1098, 1109, 1126, 1130, 1133, 1136, 1138, 1141, 1143, 1147, 1256 and 1301.

N° 15823. CONVENTION (N° 142) CONCERNANT LE RÔLE DE L'ORIENTATION ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLES DANS LA MISE EN VALEUR DES RESSOURCES HUMAINES. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA SOIXANTIÈME SESSION, GENÈVE, 23 JUIN 1975[1]

N° 16064. CONVENTION (N° 141) CONCERNANT LES ORGANISATIONS DE TRAVAILLEURS RURAUX ET LEUR RÔLE DANS LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA SOIXANTIÈME SESSION, GENÈVE, 23 JUIN 1975[2]

DÉCLARATIONS

Enregistrées auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

7 juin 1983

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD

(Décision réservée à l'égard de l'application à Sainte-Hélène.)

---

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1050, p. 9, et annexe A des volumes 1057, 1058, 1060, 1066, 1078, 1098, 1102, 1126, 1130, 1133, 1136, 1138, 1141, 1143, 1147, 1211, 1216, 1242, 1258, 1275, 1301 et 1317.

[2] *Ibid.*, vol. 1060, p. 263, et annexe A des volumes 1066, 1078, 1090, 1098, 1109, 1126, 1130, 1133, 1136, 1138, 1141, 1143, 1147, 1256 et 1301.

No. 16705. CONVENTION (No. 144) CONCERNING TRIPARTITE CONSULTATIONS TO PROMOTE THE IMPLEMENTATION OF INTERNATIONAL LABOUR STANDARDS. ADOPTED BY THE GENERAL CONFERENCE OF THE INTERNATIONAL LABOUR ORGANISATION AT ITS SIXTY-FIRST SESSION, GENEVA, 21 JUNE 1976[1]

DECLARATION

Registered with the Director-General of the International Labour Office on:

7 June 1983

UNITED KINGDOM OF GREAT BRITAIN AND NORTHERN IRELAND

(Decision reserved as regards the application to Saint Helena.)

RATIFICATION

Instrument registered with the Director-General of the International Labour Office on:

17 June 1983

VENEZUELA

(With effect from 17 June 1984.)

Certified statements were registered by the International Labour Organisation on 18 July 1983.

---

[1] United Nations, *Treaty Series*, vol. 1089, p. 354, and annex A in volumes 1098, 1102, 1109, 1111, 1126, 1130, 1133, 1136, 1141, 1143, 1145, 1147, 1153, 1216, 1242, 1248, 1252, 1256, 1275, 1284, 1295, 1301, 1314 and 1317.

N° 16705. CONVENTION (N° 144) CONCERNANT LES CONSULTATIONS TRIPARTITES DESTINÉES À PROMOUVOIR LA MISE EN ŒUVRE DES NORMES INTERNATIONALES DU TRAVAIL. ADOPTÉE PAR LA CONFÉRENCE GÉNÉRALE DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL À SA SOIXANTE ET UNIÈME SESSION, GENÈVE, 21 JUIN 1976[1]

DÉCLARATION

Enregistrée auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

7 juin 1983

ROYAUME-UNI DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE DU NORD

(Décision réservée à l'égard de l'application à Sainte-Hélène.)

RATIFICATION

Instrument enregistré auprès du Directeur général du Bureau international du Travail le :

17 juin 1983

VENEZUELA

(Avec effet au 17 juin 1984.)

Les déclarations certifiées ont été enregistrées par l'Organisation internationale du Travail le 18 juillet 1983.

---

[1] Nations Unies, *Recueil des Traités*, vol. 1089, p. 355, et annexe A des volumes 1098, 1102, 1109, 1111, 1126, 1130, 1133, 1136, 1141, 1143, 1145, 1147, 1153, 1216, 1242, 1248, 1252, 1256, 1275, 1284, 1295, 1301, 1314 et 1317.

ANNEX C

Ratifications, accessions, prorogations, etc., concerning treaties and international agreements registered with the Secretariat of the League of Nations

---

ANNEXE C

Ratifications, adhésions, prorogations, etc., concernant des traités et accords internationaux enregistrés au Secrétariat de la Société des Nations

ANNEX C

No. 2849. AGREEMENT CONCERNING MARITIME SIGNALS. SIGNED AT LISBON, OCTOBER 23, 1930[1]

DENUNCIATION

Notification received on:

11 July 1983

FRANCE

(With effect from 11 July 1984.)

Certified statement was registered by the Secretariat on 11 July 1983.

ANNEXE C

N° 2849. ACCORD RELATIF AUX SIGNAUX MARITIMES. SIGNÉ À LISBONNE, LE 23 OCTOBRE 1930[1]

DÉNONCIATION

Notification reçue le :

11 juillet 1983

FRANCE

(Avec effet au 11 juillet 1984.)

La déclaration certifiée a été enregistrée par le Secrétariat le 11 juillet 1983.

[1] League of Nations, *Treaty Series*, vol. CXXV, p. 95; for subsequent actions see references in General Indexes Nos. 5 to 8.

[1] Société des Nations, *Recueil des Traités*, vol. CXXV, p. 95; pour les faits ultérieurs, voir les références données dans les Index généraux n°s 5 à 8.

AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS ON THE RECIPROCAL GRANTING IN USUFRUCT OF LAND FOR THE CONSTRUCTION OF LIEUX EMBASSIES IN MOSCOW AND PARIS.

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES CONCERNANT LA CONCESSION RÉCIPROQUE EN JOUISSANCE DES TERRAINS DESTINÉS À LA CONSTRUCTION DE LEURS AMBASSADES À MOSCOU ET À PARIS.

SUPERFICIES (d'après mesurage)

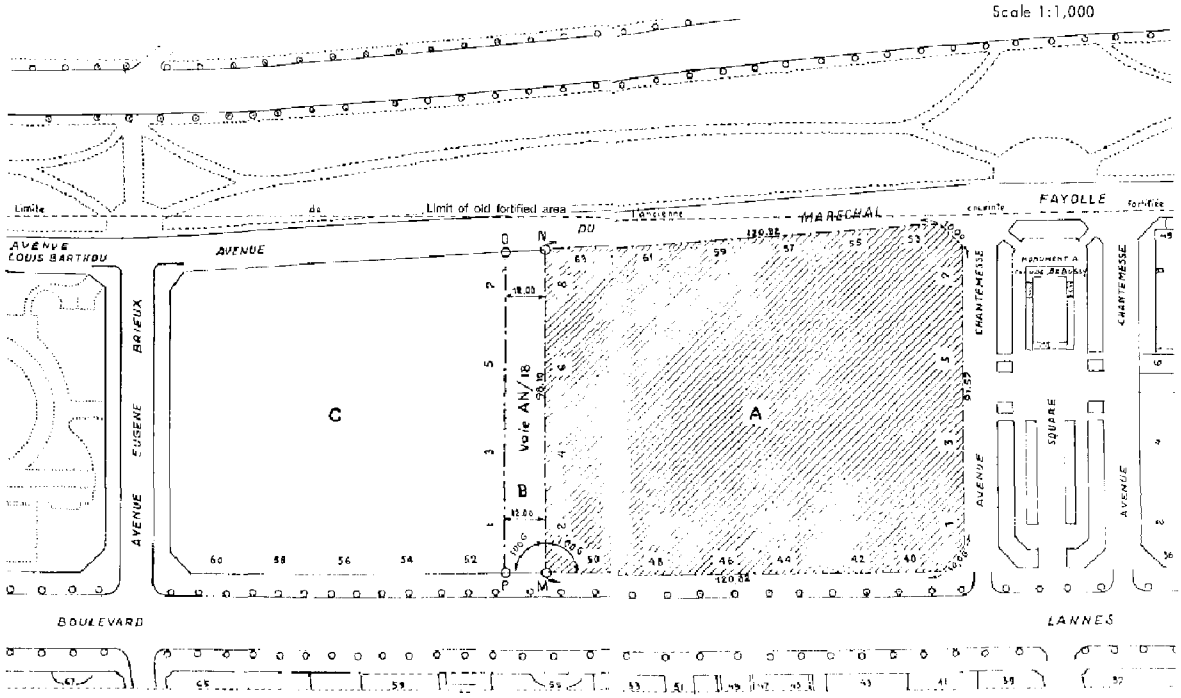
A Parcelle destinée à l'Ambassade d'URSS en France: 13000 m²

Echelle: 1/1.000e

AREAS (from dimensional plan)

Lot for the USSR Embassy to France: 13,000 m²

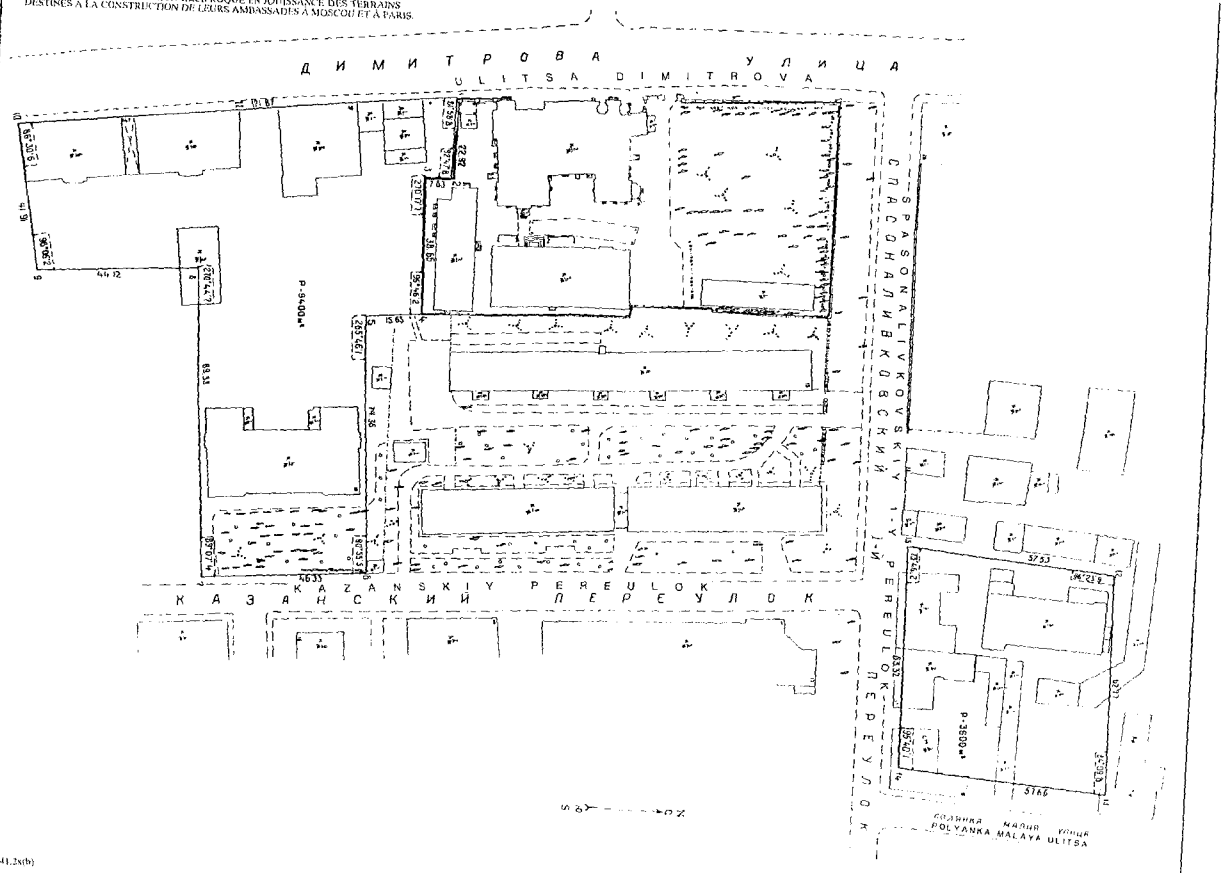
Scale 1:1,000



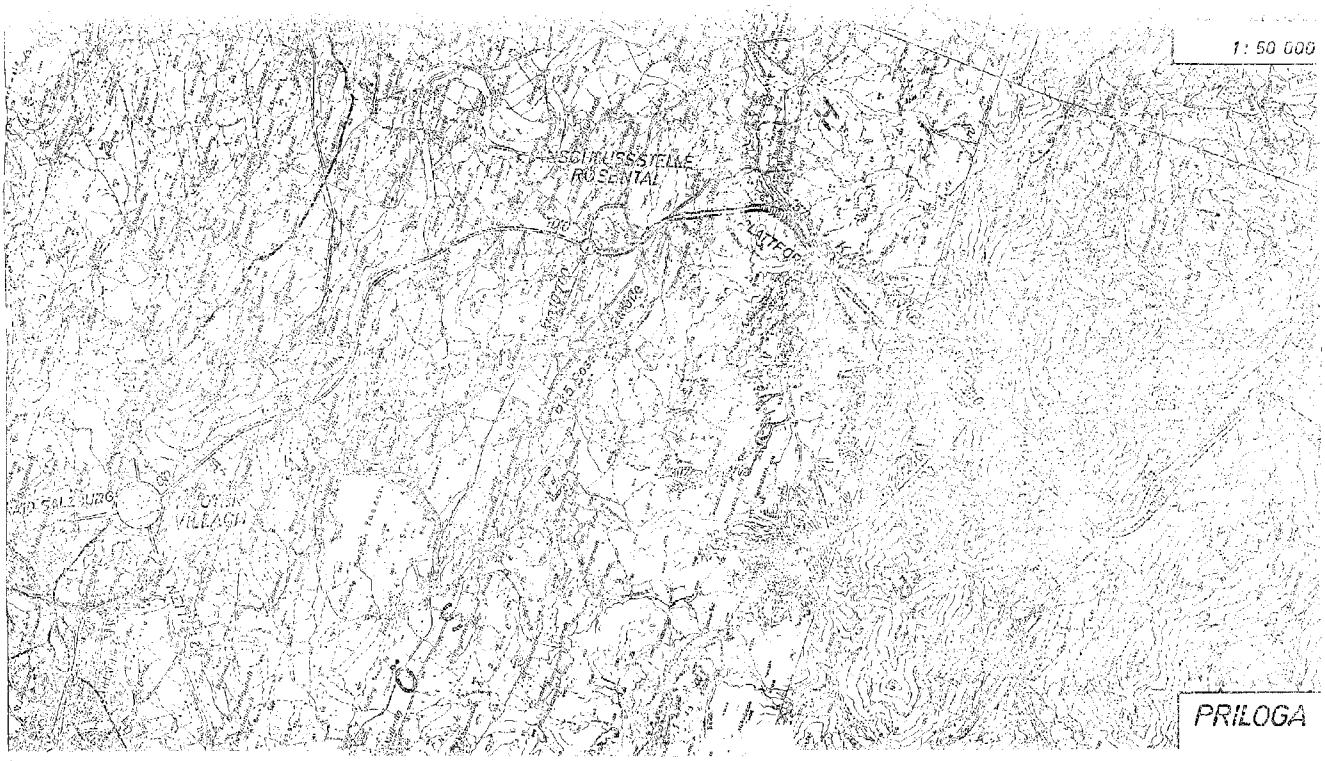
AGREEMENT BETWEEN THE GOVERNMENT OF THE FRENCH REPUBLIC AND THE GOVERNMENT OF THE UNION OF SOVIET SOCIALIST REPUBLICS ON THE RECIPROCAL GRANTING IN USUFRUCT OF LAND FOR THE CONSTRUCTION OF THEIR EMBASSIES IN MOSCOW AND PARIS.

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE ET LE GOUVERNEMENT DE L'UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES CONCERNANT LA CONCESSION RÉCIPROQUE EN JOUISSANCE DES TERRAINS DESTINÉS À LA CONSTRUCTION DE LEURS AMBASSADES À MOSCOU ET À PARIS.

ANNEX II / ANNEXE II



3741.2x(b)

TREATY BETWEEN THE SOCIALIST FEDERAL REPUBLIC OF YUGOSLAVIA AND THE REPUBLIC OF AUSTRIA
CONCERNING THE ROAD TUNNEL THROUGH THE KARAVANKA MOUNTAINS

TRAITÉ ENTRE LA RÉPUBLIQUE SOCIALISTE FÉDÉRATIVE DE YOUGOSLAVIE ET LA RÉPUBLIQUE D'AUTRICHE
RELATIF À UN TUNNEL ROUTIER SOUS LE MASSIF DU KARAWANKEN